VIDEO
DA M
VICTO

Au monastere de l'annonciade

De paris

A l'usage de l'infirmerie

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE
LA MERE
MARIE VICTOIRE
FORNARI,
FONDATRICE DE L'ORDRE
DE
L'ANNONCIADE DE GENES
DIT EN FRANCE L'ORDRE DES CELESTES.

Composée en Italien par le R. P. FABIO AMBROSIO SPINOLA de la Compagnie de IESVS.

Et traduite en nostre langue par le R. P. CHARLES LE BRETON de la mesme Compagnie.

Omnis gloria ejus Filiæ Regis ab intus. Psalm. 44.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS MVGVET, ruë de la Harpe, à l'Adoration des trois Rois, vis à vis la Barbe d'Or.

M. DC. LXII.

Auec Permission & Approbation.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE
LA MERE
MARIE VICTOIRE
FORNARI.
FONDATRICE DE L'ORDRE
DE
L'ANNONCIADE DE GÉNES
DIT EN FRANCE L'ORDRE DES CELESTES.

Composée en Italien par le R. P. Fabio Ambrosio Spinola de la Compagnie de IESVS.

Et traduite en nostre langue par le R. P. Charles le Breton de la mesme Compagnie.

Omnis gloria ejus Filiæ Regis ab intus. Psalm. 44.

A PARIS,

Chez François Muguet, rue de la Harpe, à l'Adoration des trois Rois, vis à vis la Barbe d'Or.

M. DC. LXII.

Avec Permission & Approbation.

A LA REYNE
MERE DV ROY.

MADAME,

Bien qu'il n'y ait rien de plus opposé à la Solitude que la Cour, voicy toutefois des Solitaires que le deuoir y ameine pour y rompre leur silence, & tascher de s'acquitter d'vne debte où Vostre Majesté depuis long-temps, les tient engagées. Nostre reconnoissance, MADAME, *estoit demeurée comme enseuelie dans la rigueur de nostre retraitte, soit que l'obligation que nos Regles nous imposent de nous taire eust en quelque façon estouffé en nous l'vsage de la parole; soit que les*

Bien-faits dont nous ſommes preuenuës nous euſſent toûjours ſemblé ſi grands que nous ne pouuions eſperer qu'auecque peine, que des bouches fermées comme les noſtres en pûſſent parler de bonne ſorte, pour exprimer les ſentimens que nous en auions conceus. Mais enfin, MADAME, *C'eſt aujourd'huy que nous faiſons vn effort, & pour le faire auecque plus de ſuccés nous redonnons la vie, ſi nous l'oſons dire, à noſtre Venerable Fondatrice, la Mere Marie Victoire, afin que la faiſant paroiſtre auecque nous deuant V. M. nous joignions nos remerciemens aux ſiens, & par là nous vous les rendions plus agreables; à Vous,* MADAME, *qui n'auez jamais eu que de l'amour pour toutes les choſes Saintes. C'eſt doncques noſtre intention,* MADAME, *qu'Elle porte la parole pour nous toutes, croyant bien que V. M. eſt perſuadée, que cette Illuſtre Perſonne ne ceſſant point d'eſtre Mere pour eſtre auec les Saints dans le Ciel, ne peut pas ſe diſpenſer de prendre part aux intereſts de ſes Filles, & de regarder les faueurs qu'on peut leur faire comme faites à elle-meſme. C'eſt pourquoy,* MADAME, *Elle vous dira pour nous, que c'eſt Voſtre ſeule Majeſté qu'Elle a toûjours reconnuë pour la Protectrice de ſon Ordre en ce Royaume, puiſque ce fut Vous,* MADAME, *qui nous voyant ſans appuy dans le temps de nôtre eſtabliſſement en cette Ville, & ſçachant que nous en eſtions en termes qui nous faiſoient mediter nôtre retour à Nancey, euſtes ſeule la bonté de nous arreſter dans la Maiſon où*

nous ſommes, & pour eſgaler noſtre bon-heur à la miſere où nous nous trouuions alors, nous vouluſtes prendre pour touſiours en Voſtre Royale Protection. Elle adjouſtera que ſi la joye dont elle joüit au Ciel eſt capable de quelques degrez d'accroiſſement, elle ne les a pas receus en cette ſeule occaſion, où la qualité de Mere qu'elle porte enuers nous autres a ſemblé paſſer en Vous, lors qu'vne ſi grande Reyne a voulu prendre la peine de ſucceder à ſes ſoins : Mais que ſa ſatisfaction s'eſt augmentée en beaucoup d'autres rencontres, où V. M. nous a donné à connoiſtre qu'il ne luy ſuffiſoit pas de nous auoir procuré que nous pûſſions viure, ſi Elle ne penſoit encore à faire en ſorte, que rien ne nous empeſchaſt de viure en l'entiere pureté de noſtre Saint Inſtitut, ayant eu pour ce ſujet tant de zele, ſelon que nous pourrions le ſouhaitter, à maintenir noſtre Solitude inuiolable. Apres quoy, MADAME, *c'eſt à Vous meſme à juger, ſi quelque eſleuée qu'Elle puiſſe eſtre en la Gloire, Elle ne ſe tient pas tres-redeuable à vos Bontez, & d'autant plus juſtement, qu'elles ont contribué à accroiſtre ſon honneur, en l'aydant à faire vn ſi grand Miracle, que d'eſtablir vne vraye Thebaïde dans Paris : nous voulons dire, vn Deſert comme le noſtre, au milieu de la plus populeuſe Ville de la Terre. Auſſi, comme il eſt à croire qu'Elle n'eſt pas moins puiſſante dans le Ciel que ſenſible aux bienfaits dont on l'oblige ; Nous pouuons,* MADAME, *vous aſſeurer, & ſans preſumer de rien auancer de*

prophetique, qu'Elle ne peut pas manquer à employer son credit auprés de la Sainte Vierge de qui elle est fauorite, pour obtenir de Dieu par son moyen, qu'il daigne multiplier incessamment ses Benedictions Celestes, sur la Sacrée Personne du Roy; Sur la Reyne son Espouse, vostre veritable Image; Sur Monseigneur le Dauphin, leur commune joye comme la vostre, & celle de toute la France; Sur leurs Altesses Royales, & sur Vostre Majesté la plus heureuse comme la plus vertueuse qui puisse porter Couronne. De nostre costé, MADAME, *si nos Prieres vnies aux siennes, peuuent estre de quelque poids deuant Dieu, Nous supplions tres-humblement Vostre Majesté de se tenir asseurée que nous les ferons seruir auec beaucoup de ferveur à luy procurer les mesmes graces : Le comble de son bon-heur en l'vne & en l'autre vie, estant l'vne des principales choses, que toutes mortes que nous deuions estre au Monde, nous ne pouuons oublier de souhaiter, non plus que nous ne pouuons cesser d'estre,*

DE VOSTRE MAJESTE',

MADAME,

Les tres-humbles & tres-obeïssantes Sujettes & Seruantes en nostre Seigneur, la Superieure, & les Religieuses de vostre Conuent de l'Annonciade, ou des Celestes de Paris.

AVX TRES-REVERENDES MERES
EN NOSTRE SEIGNEVR

LES MERES
DE L'ANNONCIADE
DITES CELESTES, DE TOVS LES MONASTERES DE FRANCE.

MEs tres-Reverendes Meres,

Il y a trente ans & dauantage qu'il parut vne Hiſtoire de la Vie de voſtre venerable Fondatrice la Mere Marie Victoire, eſcrite en bon Italien par le Pere Meltio de noſtre Compagnie, & traduite en aſſez mauuais François par vn Inconnu qui n'y fit pas voir ſon nom. Mais ſoit que l'ordre des choſes ne s'y trouuaſt pas fort regulier, où que beaucoup de merueilles qui depuis ce temps là ſont arriuées à l'honneur de cette Sainte Perſonne, n'y fuſſent pas contenuës; il y a quelques années que le Pere Spinola auſſi Ieſuite, Italien, & homme de grand merite, ju-

gea à propos d'en produire vne nouuelle encore en la meſme langue ; Et moy qui me ſuis chargé du trauail de la tourner en la noſtre, je viens vous demander la permiſſion de la donner au public, ſelon que les Meres de voſtre Maiſon de Paris m'en ont prié.

Si vous exigez de moy que je vous die les raiſons qui me l'ont fait entreprendre, je croiray vous auoir dû ſatisfaire, en vous reſpondant que j'honore voſtre Mere d'vn culte particulier ; ce qui m'a fait ſouhaiter qu'elle fuſt autant connuë en France qu'elle l'eſt en Italie : puiſque la veneration des peuples eſt vne des couronnes legitimes que Dieu donne en ce monde aux Ames Saintes.

D'ailleurs, je me ſuis imaginé que je ne ferois qu'vne bonne œuure, ſi j'aydois en quelque choſe à maintenir la ferueur que vous auez pour le bien : & j'ay crû que c'eſtoit y trauailler, que de vous expoſer deuant les yeux vne Vie, où comme dans vn Miroir de perfection vous pouuez vous contempler, ſi ce n'eſt toutes telles qu'en effet vous eſtes, au moins, telles que vous voulez eſtre.

Il m'eſt venu de ſurplus en la penſée, qu'il ne ſeroit que pour la plus grande gloire de Noſtre Seigneur & de ſa Mere, que le Public euſt les idées qu'il doit auoir de voſtre Congregation : & que quelque ſainte horreur que vous ayez, toutes en particulier, de paroiſtre en la lumiere du Monde ; vous qui faites profeſſion de paſſer vos jours

en des tenebres oú il ne vous voit jamais ; il ne pourroit arriuer qu'vn fort grand bien de l'effort qui ſe feroit pour y faire connoiſtre voſtre merite & la pureté de voſtre vie: puis que ce ſeroit touſiours ſans peril de vanité pour voſtre eſgard ; & que cela ſeruiroit à pluſieurs autres, pour leur faire naiſtre vn ſaint deſir de vous imiter. Mais à mon auis il n'y a pas de moyen plus efficace pour venir à bout de ce deſſein que de faire voir ce Liure, où les gents du Monde, s'ils ſont vnpeu raiſonnables, ne pourront apprendre les belles choſes qu'il dit des hautes Vertus de voſtre Mere & de toutes ſes Compagnes, de la nature de voſtre ſaint Inſtitut, de l'erection de voſtre Ordre tout celeſte, & des graces abondantes dont il plaiſt à Dieu de le benir; qu'ils ne conçoiuent l'eſtime qu'ils ſont obligez d'auoir de voſtre genre de vie, en demeurant perſuadez qu'il faut bien que vous ſoyez d'excellentes Religieuſes, vous qui auez le bon-heur d'eſtre des premieres Filles d'vne Mere ſi illuſtre, & deuez pour cela meſme auoir herité de ſon eſprit en plenitude.

Apres tout, quand bien l'honneur de voſtre Ordre n'auroit pas eſté mon motif en cét Ouurage, il me ſemble que l'eſgard du bien cõmun, auquel il ne ſçauroit eſtre que fort vtile, auroit dû m'y engager. Car en effet je puis dire, que lors que je mets au jour la vie de voſtre Mere, ce n'eſt pas à vous ſeules que je donne vn modelle de vertu tout accomply ; Mais enco-

re à toutes les Religieuſes, quelques Inſtituts qu'elles profeſſent, & quelques rangs dans les charges qu'elles tiennent, où de Superieures où de Sujettes; & meſmes aux Dames du Monde, tant de la plus noble que de la mediocre condition, en l'vn & en l'autre eſtat, ou du Mariage ou de la viduité : La Sainteté de cette Ame bien-heureuſe ayant eu cét auantage notable ſur celle de beaucoup d'autres, qu'elle a eſté tres-parfaite en tous les diuers genres de perfection; en ſuite dequoy elle ne peut pas paroiſtre exprimée en cette Hiſtoire, que toutes ces ſortes de perſonnes de profeſſions differentes ne trouuent en elle à imiter toutes les Vertus de leur Eſtat.

C'eſt à vous maintenant à regarder, Mes tres-Reuerendes Meres, ſi ces conſiderations ne ſont pas aſſez preſſantes pour auoir dû m'obliger à donner au Monde vn ſi bon Liure : Comme moy de mon coſté je ne puis craindre que vous deſapprouuiez que je le faſſe, ſi vous voulez vous refleſchir ſur le bien que peut cauſer ſa lecture en beaucoup d'Ames, quand vous n'auriez pas la veüe du ſurcroiſt de gloire humaine, qu'elle peut apporter à voſtre Mere.

Apres quoy vous me permettrez encore, quelque longue que puiſſe eſtre cette Epiſtre, que je vous die quelque choſe ſur la maniere d'eſcrire que l'Auteur de ce meſme Liure y a tenuë : ſçauoir eſt en general, que ſi elle n'eſt pas en tous endroits ſi agreable aux Ames fort ſpirituelles, vous n'en deuez pas la

trouuer moins judicieuſe. Vous pourrez entẽdre dire qu'il paroiſt auoir eſté trop exact à raconter en détail des practiques de vertu aſſez communes, obſeruées par la Bien-heureuſe Mere & ſes Compagnes, dans leurs diuerſes conduites, ſelon les diuers Eſtats de vie où elles ſe ſont trouuées. Mais auſſi vous plaira-t'il de reconnoiſtre auec moy, que ſi en ce procedé il a pû donner quelque matiere d'ennuy aux Ames plus eſclairées; il n'a pas laiſſé de faire ce qu'il s'eſtoit propoſé tres-ſagement d'autre coſté, qui eſtoit, de deſcouurir aux moins ſçauantes des adreſſes fort aiſées, pour les faire auancer dans le chemin de leur ſanctification: Enquoy il a mieux aymé eſtre vtile à plus de monde, que de ſe contenter de ne plaire qu'à la plus ſainte, mais à la moindre partie; faiſant voir que comme l'idée qu'il vous monſtroit eſtoit parfaite en tout genre, ainſi que nous l'auons dit, s'il ſçauoit bien la produire dans ſon jour, lors que l'occaſion le demandoit, deuant les Eſprits qui auoient plus de lumiere; il n'ignoroit pas de quelle ſorte il falloit la preſenter à ceux qui eſtoient moins eſclairez, pour leur en donner des veuës fort profitables. En vn mot, il a plus cherché à exciter l'imitation que la ſimple admiration, & autant que je l'ay pû conceuoir, il n'a gueres moins eſcrit pour les perſonnes du ſiecle, que pour leurs oppoſées, les Religieuſes.

On vous pourra dire encore inſiſtant ſur la cenſure, qu'il a deſcendu par fois trop bas en ſes remarques

ſur les vies de voſtre Mere & de ſes premieres Aſſociées, en eſtant allé en quelques lieux juſques à nous expoſer de certaines actions qui paroiſſent ſi petites, qu'il ne s'y voit rien ce ſemble qui ne ſoit à meſpriſer, ſi meſme il n'eſt ridicule à ceux du Monde: de ſorte qu'il eſt à blaſmer où d'vne ſimplicité trop imprudente, ou d'vne affectation trop ſcrupuleuſe, pour auoir marqué ſi peu de choſe; & moy méſme à ſon ſujet je ſeray reprehenſible d'vne fidelité trop ponctuelle, ou d'vne trop haute inaduertance, pour auoir manqué à retrancher de ma copie ces petites taches pretenduës de l'Original qu'il m'a donné. Mais j'oſeray bien vous dire que nous ne craindrons ny luy ny moy d'auoir ce blaſme, pourueu que noſtre intention trouue ſa fin, qui n'eſt autre en cette façon d'agir que de porter les Eſprits de nos Lecteurs à la practique du bien dans les moindres actions de meſme que dans les grandes: nous ſemblant qu'en la Vertu, les petits exemples qui ſe donnent ſont plus imitables que les illuſtres, comme plus proportionnez aux foibles qui commencent cét ouurage, & qui ſont par tout la multitude. Sans que j'adjouſte à cela, qu'il y a lieu d'eſtimer que les rares Actions de noſtre Sainte, leſquelles ſont racontées en leur place, ne font que paroiſtre dauantage eſtant voiſines des moindres, non plus que les Iours dans les Tableaux ne font qu'accroiſtre leur luſtre par le voiſinage de leurs ombres: ou ſans que je die encore, qu'il

n'eſt que trop veritable, que comme en matiere de pechez, il y en a vn grand nombre, qui ſouuent aux yeux de Dieu paſſent pour de gros Coloſſes, bien qu'ils ne ſoient que des mouſches aux yeux des hommes; de meſme en fait d'Actes de Vertus, il eſt aſſez ordinaire que ceux qui ne ſont deuant nous que des atoſmes, ne ſoient gueres moins que des montagnes dans les balances de Dieu, & que ce qui ſemble petit au cõmun des ſpirituels, ſoit en effet heroïque & admirable: Outre que l'on ſçait aſſez, que c'eſt la ſouueraine perfection que de faire bien les moindres choſes, & que ſouuent les grands Saints n'ont formé leur Sainteté que par des œuures qui ne ſembloient rien du tout, comme Dieu n'a fait les Cieux qui ſont ſi beaux que ſur le vuide, ainſi que dit vn Prophete, & que c'eſt à trauailler en petit que les Ouuriers en tous les Arts ſe font eſtimer les plus habiles.

Voila donc pour finir auecque vous, Mes tres-Reuerendes Meres, ce que j'auois à vous dire à la recõmandation de cette Hiſtoire, eſtimant que vous & moy nous nous conſolerons du meſpris que les ſuffiſants en pourront faire, pourueu que les ſimples en recueillent toutes les vtilitez qui s'en peuuẽt retirer. Cependant, quoy qu'en effet elle ſoit pour le grand bien de toutes ſortes de perſonnes, & Seculieres & Religieuſes, comme c'eſt pour vous autres toutefois qu'en ſon principal & plus en particulier elle eſt née; Vous aurez agreable que je vous en faſſe l'offre,

comme d'vn modelle de Vertu pour les Filles de la Vierge Mere du Verbe Incarné : Et ſans vous redire encore que vous y trouuerez toutes, en quelques fonctions que vous ſoyez, les Exemples de toutes les bonnes qualitez qui vous ſont propres, je me tiendray aſſeuré que par l'expreſſion fidelle que vous continüerez à en faire dans vos mœurs, vous ferez mieux viure voſtre Mere en vos perſonnes, que ce Liure, qui n'eſt qu'vne Image morte d'elle-meſme, ne peut pas la faire viure en la reputation qu'Elle merite d'auoir parmy les hommes : Surquoy je prie Dieu de tout mon cœur de vous combler de ſes graces, & apres vous auoir auerties que dans le denombrement qui ſe fait icy de vos Monaſteres pluſieurs n'y ſont pas compris pour eſtre de fondation nouuelle, comme ceux d'Auignon, de Duſſeldorp, d'Anneſſy, de Tours, de Sens, de Chambery, & autres, deſquels ſi les memoires nous arriuent on en pourra parler en vne autre impreſſion, je vous demanderay quelque part en vos prieres, & prendray la confiance de me dire,

MES TRES-REVERENDES MERES,

Voſtre tres-humble ſeruiteur
en IESVS-CHRIST,
CHARLES LE BRETON de la
Compagnie de IESVS.

IO infrascritto hò riueduti i due Libri della Vita della Venerabile Madre Maria Vittoria Fondatrice delle Monache della Santissima Nontiata in Genoua, composti dal Padre Fabio Ambrosio Spinola della Compagnia di Giesù; e non solo non hò trouato in essi cosa, che repugni alla vera Fede, e buoni costumi; mà di più vi hò letti molti essempij di virtù segnalata, che stimo saranno di molto aiuto alle anime desiderose di arriuare alla perfettione Christiana, e Religiosa; li giudico perciò degni di esser dati alle stampe; con quelle risserue però, e proteste, che la Santità di N. Signore Papa Vrbano VIII. commanda che si permettano. Dal Giesù il primo di Febraro 1649.

GIVLIO PALLAVICINO
della Compagnia di Giesù.

Vincentius Carrafa Societatis Iesu Præpositus Generalis.

CVM vitam Ven. Sororis Mariæ Victoriæ à P. Fabio Ambrosio Spinula nostræ Societatis Sacerdote conscriptam aliquot ejusdem Societatis Theologi recognouerint, & in lucem edi posse probauerint, facultatem facimus, vt typis mandetur, si ita ijs, ad quos pertinet videbitur: cujus rei gratia has litteras manu nostra subscriptas, si gilloque nostro munitas damus.

Romæ 30. Ianuarij 1649.

VINCENTIVS CARRAFA

Locus † Sigilli.

AVCTORIS PROTESTATIO.

ADVERTE, *Lector, in Vitâ Venerabilis ſeruæ Dei Mariæ Victoriæ, quam hic habes, non nulla contineri, quæ Sanctitatem ipſi videntur adſcribere: aliqua etiam, quæ cùm vires humanas ſuperent, miracula videri poſſunt, Præſagia futurorum, Arcanorum manifeſtationes, reuelationes, & ſi quæ ſunt alia, hujuſmodi: beneficia item in miſeros mortales, ejus interceſſione diuinitus conceſſa cum aliqua Sanctimoniæ ſignificatione. Verum hæc omnia ita tibi propono, vt nolim à te accipi tamquam ab Apoſtolicâ Sede examinata, atque approbata, ſed tanquam quæ à ſolâ ſuorum Auctorum fide pondus obtineant, atque adeo non aliter, quàm humanam hiſtoriam. Proinde Apoſtolicum S. Congregationis S. R. E. Vniuerſ. Inquiſitionis Decretum Anno 1625. editum & anno 1634. confirmatum, integrè, atque inuiolatè juxta declarationem ejuſdem Decreti à fel. record. Vrbano Papâ VIII. Anno 1631. factum, ſeruari à me omnes intelligant: nec velle me cultum, vel venerationem aliquam per has meas narrationes illis arrogare, aut opinionem Sanctitatis inducere, ſeu augere, vel quicquam ejus exiſtimationi adjungere, neque vllum gradum facere ad futuram illius aliquando beatificationem, Canonizationem, aut miraculi comprobationem; ſed omnia in eo ſtatu à me relinqui, quem ſecluſa hâc meâ lucubratione obtinerent: non obſtante quocunque longiſſimi temporis curſu. Hoc tàm ſanctè profiteor, quàm decet eum, qui S. Sedis Apoſtolicæ obedientiſſimus haberi filius cupit, & ab eâ in omni ſuâ actione, & ſcriptione dirigi.*

Fabius Ambroſius Spinula
Societatis Ieſu.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE VOLVME.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. *La naissance & l'enfance de la Mere Marie Victoire.* Page 1.

Chap. II. *Son mariage, & sa viduité, où elle est consolée d'vne vision de la Sainte Vierge.* 6

Chap. III. *Elle fait vœu de chasteté perpetuelle & reçoit vne nouuelle grace de la Sainte Vierge.* 13

Chap. IV. *Elle s'applique à l'Oraison auec beaucoup de ferueur, & le Diable s'efforce de l'en empescher.* 17

Chap. V. *Elle impetre quelques graces par ses prieres.* 25

Chap. VI. *Victoire s'adonne au mépris d'elle-mesme, & se macere de penitences.* 34

Chap. VII. *Victoire s'applique auec vne grande charité au secours du prochain.* 44

Chap. VIII. *Elle gouuerne sa famille fort saintement, & selon la promesse de la Vierge ses enfans sont Religieux.* 57

Chap. IX. *Victoire traitte de fonder vn nouueau Monastere*

de Religieuſes de la Sainte Vierge, & en obtient la permiſſion: & quatre Compagnes ſe joignent à elle. 66
Chap. X. *La vie de Vincentine Lomelini dans le mariage.* 74
Chap. XI. *Dieu diſpoſe Vincentine & ſon mary à ſe faire Religieux.* 92
Chap. XII. *Vincentine ſe rend Compagne de Victoire pour la fondation du nouueau Monaſtere.* 101
Chap. XIII. *Victoire apres auoir ſurmonté de nouuelles difficultez achepte la place où ſe baſtiroit le Monaſtere.* 111
Chap. XIV. *Les Peres de la Compagnie de* IESVS *font les Conſtitutions: & le propre eſprit de cét Inſtitut eſt declaré.* 117
Chap. XV. *De l'excellence de cét Inſtitut.* 126
Chap. XVI. *Les Conſtitutions ſont approuuées des Souuerains Pontifes: & l'Ordre ſe dilate beaucoup en peu d'années.* 144
Chap. XVII. *Victoire ſe retire dans le Monaſtere auec ſes Compagnes, & y commence l'Inſtitut.* 159

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Victoire auec ſes Compagnes prend l'habit de Religion, eſt nommée Prieure, & donne vn tres-bon commencement au nouuel Ordre.* Page 169
Chap. II. *Dieu fauoriſe la Mere Marie Victoire dans les commencemens de l'Inſtitut, en appellant beaucoup de Saintes Filles à le ſuiure.* 178
Chap. III. *On commence à baſtir le Monaſtere, & la Mere Marie Victoire tombe en vne griéve maladie.* 203
Chap. IV. *La Mere Marie Magdeleine meurt ſaintement en ſon année de probation.* 212
Chap. V. *Apres la mort de la Mere Marie Magdeleine, le*

Seigneur Eſtienne continuë à faire baſtir le Monaſtere, & s'eſtant fait Preſtre, & en ſuite Religieux, il finit ſes jours heureuſement. 221

Chap. VI. *De nouuelles difficultez s'éleuent contre le nouuel Ordre, & la Sainte Vierge ſe declare ſa Protectrice.* 241

Chap. VII. *La Mere Marie Victoire fait Profeſſion auec ſes Compagnes, & le Nouiciat ſe commence pour les autres.* 249

Chap. VIII. *Les Peres de la Somaſque acceptent d'eſtre les Confeſſeurs ordinaires de la Maiſon; & elle eſt ſaintement gouuernée par la Mere Marie Victoire auec le ſecours de ces Peres.* 259

Chap. IX. *Suite du meſme ſujet, qui eſt de la methode qu'elle obſeruoit à gouuerner & à ſanctifier les Ames qui luy eſtoient commiſes.* 274

Chap. X. *La Mere Marie Victoire paſſe auec ſes Compagnes dans le nouueau Monaſtere, & en eſtant éleuë Prieure, y introduit beaucoup de bonnes couſtumes.* 283

Chap. XI. *De quelques merueilles que la Mere Marie Victoire a operées par ſes prieres: & de ſes premieres extaſes en public.* 292

Chap. XII. *De ſon eſtat de vie apres ſa deſcharge de la Superiorité.* 303

Chap. XIII. *Du don qu'elle receut de Dieu de penetrer les cœurs, de predire les choſes futures & de manifeſter les cachées.* 317

Chap. XIV. *Suite des Reuelations qu'elle a euës de l'eſtat des Ames en l'autre monde; comme des autres graces que Dieu luy a conferées.* 337

Chap. XV. *Sa derniere maladie & ſa ſainte mort.* 347

Chap. XVI. *Son enterrement & les choſes arriuées apres ſa mort.* 357

Chap. XVII. *Pluſieurs perſonnes depuis ſa mort ſont déli-*

urées de leurs maux, apres l'auoir inuoquée. 368
Chap. XVIII. *Des graces miraculeuſes que pluſieurs Religieuſes de ſon Ordre ont obtenuës par ſon interceſſion.* 381
Chap. XIX. *Des vertus de la Mere Marie Victoire à l'eſgard de Dieu.* 395
Chap. XX. *De ſes vertus à l'eſgard des autres.* 422
Chap. XXI. *De ſes vertus enuers elle-meſme & enuers les Superieurs : auec la concluſion de cette Hiſtoire.* 442

Fin de la Table.

Hæc est VICTORIA *quæ vincit mundum. Joan. 1. cap. 5 o —*

La B. M. Marie Victoire Fondatrice de L'Ordre de L'Annonciade Celeste le recommande à la Vierge, et reçoit d'elle assurance de sa protection.

Elle mourut à Gennes le 15 de Decembre. 1617. âgée de 55 ans.

G. Audran fecit.

ELOGE
DE LA
VENERABLE MERE
MARIE VICTOIRE
FONDATRICE DE L'ORDRE
DE L'ANNONCIADE
CELESTE.

A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE COIGNARD,
ruë S Iacques à la Bible d'or.
M. DC. LXIV.

Auec Approbation & Permission.

ELOGE
DE LA
VENERABLE MERE,
MARIE VICTOIRE,
FONDATRICE DE L'ORDRE
DE L'ANNONCIADE
CELESTE.

ESCHAVFFE' *d'vn feu pur, & d'vne ardeur celeſte,*
Ie veux dedans ces vers chanter d'vn ton modeſte,
Les rares qualitez, & les hautes vertus,
D'vne Dame qui tint les vices abbatus;
Et qui ſoit dans le nœud d'vn conſtant Mariage,
Soit dans la liberté de ſon chaſte Veuuage,
Soit ſous le ioug ſacré du vœu qu'elle auoit fait,
Taſcha de viure en Sainte, & fut Sainte en effet.
En ſorte que ſa vie eſt vn guide fidele,
Qui dans ces trois eſtats, peut conduire le zele,

D'vne ame dont l'objet eſt l'honneur de Celuy
Qui eſtant mort pour nous, nous fait naiſtre pour Luy.
Vous qu'on void aujourd'huy dedans l'vn de ſes Temples,
Marcher deſus ſes pas & ſuiure ſes exemples;
Illuſtre & ſage Veuue, agréez le portrait
Que mes vers languiſſans par voſtre ordre en ont fait;
Et s'il a des defauts, excuſez la peinture,
Dont l'ombre n'a pû rendre vne clarté ſi pure.
Gennes cette Cité, dont le nom glorieux
Remplit toute la terre, & vole iuſques aux Cieux;
Fameuſe par ſon Port, où la mer en colere,
Ne peut faire vne injure à la moindre Galere,
Où l'on void en tout temps mil & mil vaiſſeaux
Aſſeurez dans ſon ſein de la fureur des eaux;
Fameuſe par ſes monts, dont l'orgueilleuſe Creſte
Pour la mettre à couuert, s'expoſe à la tempeſte,
Et qui pour la ſauuer des vents gelez du Nord
Auec leurs rochers luy font encore vn Port.
Fameuſe par ſes murs & ſes places publiques,
Par ſes nobles Palais ſes Temples magnifiques,
Son puiſſant Arſenal, ſes riches magazins,
Et ſuperbe en vn mot, entre tous ſes voiſins.
Auoüera toutefois que ſa plus grande gloire,
Eſt d'auoir donné l'eſtre à la Mere VICTOIRE;
De l'auoir eſleuée, & meſme apres ſa mort,
De poſſeder encore vn ſi rare threſor.
Cette Sainte en naiſſant pour premier aduantage,
Receut de ſes parens la nobleſſe en partage,
Et meſme elle en receut quelque choſe de plus
Par l'exemple qu'elle eut de leurs rares vertus.
Sa jeuneſſe fut pure, & ſemblable à ſes roſes
Qui n'eſtans pas encore entierement écloſes,

Dans

Dans la peur qu'elles ont qu'vne profane main
Ne les cüeille, & n'en pare vn plus profane ſein ;
Donnent à leurs boutons des épines piquantes,
Et conſeruent ainſi leur beautez innocentes.
Elle ignora les mots de tendreſſe & d'Amour,
Que le demon trompeur inuente & met au iour,
Alors qu'il veut piper par cette douce amorce,
Vn cœur qu'il n'auroit pû iamais prendre de force.
IESVS *fut ſon premier & ſon dernier Vainqueur.*
Cét Amant ſans égal, regna ſeul dans ſon cœur,
Et ſon diuin vouloir, fut la regle inflexible.
Que VICTOIRE *ſuiuit d'vn courage inuincible.*
Et pour le ſuiure mieux, elle implora touſiours,
Mais auec ferueur, la Vierge à ſon ſecours,
Qui pleine de bontez, conſiderant ſon zele,
Aupres de ce cher Fils, interceda pour elle.
Elle euſt voulu deſlors dedans vn Saint reduit,
Fuir & paſſer ſes iours, loing du monde & du bruit,
Si le Ciel qui touſiours veilloit à ſa conduite,
N'euſt rompu ſon deſſein, & retenu ſa fuite ;
Craignant que ſon eſprit plein d'amour & de feu,
Ne brûlant que pour ſoy s'eſteigniſt dans ſon vœu,
Luy qui comme vn Soleil, deuoit dans ſa carriere,
Sur tant de cœurs vn iour eſpandre ſa lumiere,
Pour ſoûmettre VICTOIRE *à cét ordre eternel,*
Dieu voulut ſe ſeruir du pouuoir Paternel,
En ſorte qu'elle vid ſa volonté bornée,
Et ſon cœur attaché au joug de l'Hymenée
Il falut obeyr ; ſes ſouſpirs & ſes pleurs
Teſmoignerent en vain ſes ſecretes douleurs ;
Son pere l'ordonnant, le bien de la famille,
L'emporta ſur les vœux de cette ſainte fille.

Elle fut toutesfois heureuſe dans ce point,
De trouuer vn mary qui ne le choquoit point,
Qui ſecondoit ſes vœux, qui craignoit Dieu comme elle,
Et qui l'aimoit enfin d'vne amour mutuëlle.
Si ie voulois deſcrire vn Mariage heureux,
Prendre la ſoye & l'or pour en faire les nœux,
Et parler des plaiſirs qu'y rencontrent deux Ames
Qu'vn chaſte amour conſume en de pudiques flames;
Ie n'en chercherois point d'autres que celuy-cy,
Qui touſiours plein de fleurs, n'euſt iamais vn ſoucy;
Et qui pendant huict ans, par des graces diuines,
Leur permit de cueillir des roſes ſans eſpines.
Mais d'vn deſſein plus grand, mon eſprit eſt remply,
*Paſſons * Strata n'eſt, plus ſon temps eſt accomply,*
Et par ſa mort, VICTOIRE eſt laiſſée à l'épreuue,
Des maux durs & cuiſans que reſſent vne Veuue,
Quand le cœur ſouſpirant, & les yeux remplis d'eau,
D'vn mary qu'elle aymoit, elle void le tombeau.
Quelque temps s'écoula, tandis que la nature,
Senſible au coup fatal d'vne telle rupture,
Par des gemiſſemens, par des cris & des pleurs,
Teſmoigna ſes regrets, & ſes viues douleurs.
Mais enfin la raiſon ſuccedant à la plainte,
D'vn coup plus genereux, VICTOIRE fut atteinte;
L'amour mortel vaincu, par vn amour diuin,
Sa douleur n'agit plus, ſes regrets prennent fin,
Et dans ce dernier feu ſon ame conſumée,
Ne laiſſa du premier, ny cendre, ny fumée.
Vierge qui tant de fois deſcendites des Cieux,
Pour entrer en ſon cœur & paroiſtre à ſes yeux!
Vous, qui pour ſoulager ſa peine & ſa miſere,
Dans ſes afflictions luy ſeruiſtes de Mere;

* *Mary de Victoire.*

De graces, dites-nous la ioye & les plaiſirs,
Dont vous auez comblé ſon ame & ſes deſirs ;
Lors que pleine d'eſclat, & beaucoup plus brillante,
Que ne l'eſt du Soleil la lumiere naiſſante,
Vous luy fuſtes viſible, & vos diuins diſcours,
Promirent à ſes vœux vn eternel ſecours.
Mais i'en demande trop ; il ſuffit que ie croye
Qu'on ne peut exprimer ſon amour & ſa ioye,
Et que depuis ce iour, ſon eſprit confirmé,
N'aima plus que ce Dieu, qui ſeul doit eſtre aimé:
Cette diuinité qui s'eſtant incarnée,
Rendit par ce bien-fait la nature eſtonnée,
Et qui verſa ſon Sang pour lauer les pechez,
Dont naturellement les mortels ſont tachez.
Ainſi elle euſt depuis touſiours dans la penſée,
De ce Verbe fait Chair, la Naiſſance annoncée,
Et pleine de reſpect pour cet heureux moment,
Où l'Ange meſſager quitta le firmament,
Pour venir icy bas chez la Vierge Sacrée,
En porter la parole, & l'en rendre aſſeurée,
Elle en voulut grauer par vn vœu ſolemnel,
L'Image dans ſon cœur d'vn burin eternel,
Creant vn ordre Saint, dont la ſource feconde
Apres auoir coulé par tous les coins du monde,
Pour s'éleuer enſuite à la voute des Cieux,
Du Sauueur annoncé prend le nom glorieux.
I'aurois icy beſoin d'vne plus forte plume
Pour ſeconder le feu dont mon ame s'allume,
Et ie deſirerois des vers mieux compoſez,
Pour deſcrire les biens que cét Ordre a cauſez
Mais ie pourrois pluſtoſt dire combien d'eſtoilles,
Nous deſcouure vne nuit, ſans nuages & ſans voiles,

Nombrer tous les eſpics qui ſont ſur nos guerets,
Les vagues de la mer, les fueilles des foreſts,
Que de compter les fruicts que recüeille l'Egliſe.
Depuis qu'en ſon giron cette famille eſt miſe,
Auſſi comment parler d'vn Ordre dont les loix,
Condamnent pour touſiours la parole & la voix:
D'vn Ordre, qui modeſte appelle à ſa deffenſe,
Contre tous les aſſauts le ſecours du ſilence,
Et ſagement ignore vn art de diſcourir,
Qui forme vn vaſte eſcüeil, où pluſieurs vont perir.
Qui bannit loin de ſoy ce dangereux commerce,
Qui parmy les mondains à toute heure s'exerce.
Dont le but & la fin ſont de vains entretiens,
Qui ſeruent au demon à faire des liens.
Il ſuffit, ſi ie dis, qu'vn progrez incroyable,
Suiuit en peu de temps cet Ordre incomparable,
Et que le Ciel ſur luy verſant à pleines mains,
Les diuines faueurs dont ſes threſors ſont pleins:
On vid la Charité, la Foy & l'Eſperance,
La Paix, l'Humilité jointe à l'Obeyſſance
Et les autres vertus que le diuin Amour
Produit dedans vne ame, y regner tour à tour.
Mais quoy que de ces fruicts la recolte amoureuſe
Touchat eſgalement chaque Religieuſe;
Et que l'Eſpoux Celeſte, en leur donnant la main,
Semblaſt eſgalement ſe plaire dans leur ſein;
Si faut il auoüer que l'Illuſtre VICTOIRE,
Ayant le plus d'amour, eut auſſi plus de gloire,
Et que l'Eſpoux liſant dans ſon cœur enflamé,
Le cherit d'autant plus qu'il en eſtoit aimé.
Comme dans vn iardin, ou ſont beaucoup de plantes,
Qui reçoiuent du Ciel les richeſſes coulantes,

La meſme eau qui les moüille & boüillonne à l'entour
Pour faire reuerdir leur aimable ſeiour,
Partage à petits flots à ces chaſtes Maiſtreſſes;
Ses humides baiſers, & ſes tendres careſſes.
Mais ſi dans ce parterre, il ſe trouue vne fleur,
Dont le feüillage eſpais, l'eſclatante couleur,
La beauté de la tige & du pied qui la porte,
Montrent que ſa racine eſt profonde & plus forte;
Il eſt ſans contredit, que de cette liqueur
Vn aimable torrent penetre dans ſon cœur,
Et que pour ſon partage, & pour ſa nourriture,
Heureuſe elle en retient la ſubſtance plus pure.
Tout de meſme, VICTOIRE au milieu de ſes Sœurs
Ayant le cœur remply de celeſtes douceurs,
Receuoit châque iour comme la plus fidelle,
De ſon diuin Amant quelque faueur nouuelle;
Et ſon ame eſleuée à ſon rare entretien,
Sembloit deſia ioüir de ce ſouuerain bien,
S'imaginant touſiours dans l'ardeur de ſon zele,
Qu'elle eſtoit auec luy, ou qu'il eſtoit prés d'elle.
D'vne ſi noble cauſe, vn excellent effet,
L'eſleua par degrez à l'eſtat plus parfait;
Le monde & ſes attraits, paſſent dans ſa penſée,
Comme vn reſte confus d'vne image effacée,
Où noſtre œil arreſté ne rencontre & ne voit,
Qu'vn deſplaiſant debris des graces qu'elle auoit,
Si bien qu'il s'en deſtourne, & ſe met en colere,
En ſongeant qu'autresfois elle auoit pû luy plaire.
Semblable à la colombe alors que ſon mal-heur,
La miſe dans les lacs du ſubtil oyſeleur;
Si par vn coup d'hazard, la ficelle couppée,
Rend du meſme oyſeleur l'eſperance trompée;

L'oyſeau part, & plus viſte, & plus prompt qu'vn eſclair,
Il s'eſlance ioyeux dans les plaines de l'air,
Et s'eſloigne d'autant que le peuuent ſes aiſles,
De l'amorce perfide, & des lacs infideles.
VICTOIRE fuit le monde, & ſon cœur deſtaché,
Craignant de retomber dans les fers du peché,
Euite ſagement les rencontres facheuſes,
Qui pouuoient la conduire en des routes trompeuſes;
Et redoutant ces feux, qui pour nous eſgarer,
Dans les nuicts de l'Hyuer ſemblent nous eſclairer
Couurit ſes actions d'vne ſainte Innocence,
Qui couronna ſa crainte & ſa perſeuerance.
Tantoſt on la voyoit feruente en l'Oraiſon;
Tantoſt elle ſeruoit à toute la maiſon,
Et mettant en oubly ſon rang de Fondatrice,
Elle s'humilioit ſous la moindre Nouice
Touſiours la charité faiſoit ouurir ſa main,
Pour le pauure eſtranger; ou le pauure prochain;
Et les conſiderant auec des yeux de Mere,
Laffliction d'autruy, paroiſſoit ſa miſere,
Tellement que la ſainte, en les voyant ſouffrir,
Eut, pour les déliurer, conſenty de mourir
Adioutons que ſans ceſſe elle inuoquoit la Vierge,
Son eſprit pur eſtoit & l'encens & le Cierge,
Qu'elle offroit chaque iour d'vn cœur deuotieux,
A la mere de grace, à la Reyne des Cieux.
Mais toutes ces vertus enſemble confonduës,
Ne ſeroient que des points & des lignes perduës,
Si VICTOIRE n'euſt ſçeu par vne heureuſe fin,
Les conduire & les rendre à leur centre diuin:
Si IESVS n'euſt eſté ſon vnique eſperance,
Si ſeul il n'auoit fait toute ſa recompenſe,

S'il n'auoit receu d'elle & la nuit & le iour
Des gages asseurez d'vne constante amour;
Ce Dieu mort sur la Croix, viuoit dans sa pensée
En le voyant blessé, son ame estoit blessée:
Au Sang qu'il respandit, elle donne des pleurs;
Aux maux qu'il endura, elle joint ses douleurs;
Et dans sa Passion, patissant elle-mesme,
Elle l'asseure assez de son amour extréme.
Son cœur estant brûlé d'vn feu si genereux,
Comme il le meritoit, eust vn succez heureux;
Son Amant immortel, reconnoissant sa flâme
Voulut dés ce moment regner dedans son ame,
Et jusques à la mort, ce diuin Protecteur,
Fut de ses actions, & le Guide & l'Autheur.
Mais que dis-ie la mort! Mourutes-vous, VICTOIRE!
En quitant ces bas lieux pour monter à la gloire?
Et cette heure derniere, où suiuant vos desirs,
Le Ciel vous fit gouster de solides plaisirs,
Doit-elle estre dépeinte auec vn crayon sombre,
Puisqu'elle ne tient rien de l'enfer, ny de l'ombre?
Non, ce fut vn sommeil, mais vn sommeil si doux
Qu'il mit nostre VICTOIRE, au sein de son Espoux,
Et que ce mesme Espoux, d'vne main liberale,
Luy fit vne Couronne à son mérite égale.
O vous, qui maintenant de la voute des Cieux,
Sur vos Filles, vos Sœurs, jettez tousiours les yeux;
Donnez en leur faueur vos ardentes prieres,
Afin que l'Esprit saint leur donne ses lumieres;
Et que suiuant vos pas elles soient apres vous,
Auec la Robbe blanche aux nopces de l'Espoux.

C. HVGVIER.

ODE
SVR VN TABLEAV DE LA
VENERABLE MERE, MARIE VICTOIRE,
MERE ET FONDATRICE DV TRES-saint Ordre des Religieuses de l'Annonciade Celeste.

VELLE flamme ardente & pure
Vient eschauffer mes esprits,
A l'aspect d'vne peinture,
Où l'art auec la nature,
Semble disputer le prix:
Le Peintre dans cét ouurage
Nous a tracé le visage
Dont la vertu le couurit;
Mais par quel effort extréme
De cette vertu suprême;
Pourrois-je tracer l'esprit.
D'vne conduite Chrestienne
Ce modelle florissant
De la terre Italienne
Des Ordres la Mere ancienne,
Nous fût le dernier present,

Et ſa vigueur reſtablie
Loin de paroiſtre affoiblie
Nous laiſſe en ces derniers temps
D'obſeruance reguliere
Et de pieté ſincere
Des exemples eſclatans.
Pluſieurs de la ſolitude,
Dans vn deſert eſcarté
Ont fait toute leur eſtude
Et d'vn ioug peſant & rude
Supporté l'auſterité:
VICTOIRE au milieu des Villes
Libre des ſoins inutilles
Dont l'amuſement nous pert
S'eſt heureuſement cachée
Et du monde détachée
A ſçeu trouuer vn deſert.
Ainſi d'vne troupe auide
Fuyant les yeux & les mains
Au fonds d'vn palais humide
La perle à peine ſolide
Eſchappe aux vœux des humains;
Vne liqueur dégoutante,
Au gré des ondes flottante,
Forme en l'enclos precieux
D'vne conque impenetrable
Ce preſent incomparable
Que la mer reçoit des Cieux.
C'eſt beaucoup qu'vn cœur s'applique
Et de la chair & des ſens
Par vne force heroïque
Dans vn eſtat Monaſtique

A vaincre les nœuds puiſſans ;
Mais ſa pieté parfaite
Cherchant moins dans la retraite
Vne maiſon qu'vn tombeau ,
S'enſeuelit toute entiere ,
Et dans vn Cloiſtre ordinaire
Luy fit vn Cloiſtre nouueau.
Autresfois de l'hymenée
Sous les nœuds durs & preſſans
VICTOIRE fut enchaiſnée
Et vit ſa vertu bornée
Au ſeul ſoin de ſes enfans :
Mais l'Ordre de Dieu plus ſage
Luy procura l'auantage
D'vne autre maternité ;
Et ſa chaſteté feconde
Luy fit trouuer hors du monde
Vne autre poſterité.
De cette vertu qui brille
Suiuant la trace & les pas
Plus d'vne ſainte famille
Du ſilence & de la grille
Fait ſes plus charmans appas.
Là d'vne humeur curieuſe
Vne Ame Religieuſe
Surmonte la vanité
Et loing de toute viſite
Veut que le monde la quitte
Aprés qu'elle l'a quitté.
Cette rigueur obſtinée
En ce point ſe relâchant
Laiſſe ſix fois dans l'année ,

L'eſpace d'vne iournée
Pour les tendreſſes du ſang:
C'eſt ainſi qu'vne ame pure,
Sans deſtruire la nature
En doit touſiours triompher
Et cette regle ſeuere
L'eſt trop pour la ſatisfaire
Et trop peu pour l'eſtouffer.
Souffrés profondes retraites
Que tant de riches threſors
Ces penitences ſecrettes
Et tant de vertus muettes
Nous inſtruiſent au dehors,
Leuez le voile qui cache
Vne pureté ſans tache,
Vne entiere humilité,
Vn zele touſiours tranquille
Et dans vn ſexe debile
Vne égale fermeté.
Mais c'eſt trop, vn tel Myſtere
Ne doit eſtre reuelé,
C'eſt vn projet temeraire,
D'vne ſi viue lumiere,
L'eſclat doit eſtre voilé;
Que nous ſert il de deſpeindre
Ce qu'on ne ſçauroit atteindre,
Loin tous regards curieux,
Reſpectons ce haut exemple,
Et dans le ſecret du Temple
Ceſſons de porter les yeux.

LE RAGOIS.

FIN.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE
MARIE VICTOIRE FORNARI,
FONDATRICE DE L'ORDRE
DE L'ANNONCIADE
DE GENES.
LIVRE PREMIER.

La Naiſſance & l'Enfance de la Mere Marie Victoire.

CHAPITRE PREMIER.

LA meſme bonté de Dieu, qui par la ſage conduite de ſa douce Prouidence, n'a point manqué dans les ſiecles precedens de donner à ſon Egliſe le ſecours de tant de familles Religieuſes, où elle a ouuert le chemin le plus aiſé du ſalut à vne infinité d'ames; a fait auſſi la grace à ces dernieres années où nous viuons, d'y vouloir eriger vne nouuelle Congregation de ſaintes Filles, qui ſe conſacrant

à son seruice sous vne protection speciale de la Reyne des Vierges, font estat de l'imiter en sa solitude, par vne separation de tout commerce du monde, pour s'appliquer auec plus de repos & plus d'estude aux soins d'vne excellente perfection.

Nostre Seigneur choisit pour la fondation d'vn Institut si loüable la Mere Marie Victoire, laquelle, pour estre maintenant passée à vne meilleure vie que la nostre, ne laisse pas de nous demeurer comme viuante dans les rares exemples de ses vertus, que i'ay dessein de publier dans cette histoire, à l'honneur de celuy qui fait les Saints; apres les auoir tirez des Actes que la Foy publique en a dressez: esperant que la lecture en pourra seruir aux personnes seculieres, pour les animer à vne vie plus parfaite, & possible à embrasser la Religion; comme elle n'aydera pas peu aux Religieuses, pour leur adoucir les rigueurs de l'obseruance reguliere; & en particulier à ses Filles, qui de jour en iour se multiplient en diuerses Prouinces de l'Europe, pour leur faire estimer dauantage le bonheur d'auoir eu vne si illustre Mere, & pour les faire toûjours croistre en la ferueur qu'elles monstrent à suiure si fidelement ses pas au chemin du Paradis.

Cette grande seruante de Dieu nasquit à Genes, l'vne des principales villes d'Italie, en l'an de nostre salut 1562. & quelques iours apres, renaissant sur les saints fonts de Baptesme, elle fut nommée Victoire, non par hazard comme ie le veux penser, mais par vn dessein de Dieu tout particulier, afin qu'en portant vn si beau nom elle eust lieu d'y reconnoistre incessamment, comme elle estoit obligée de gagner les victoires glorieuses, où la Religion Chrestienne nous commande d'aspirer, sans vouloir iamais plier sous les violences de Sathan, ny souffrir la domination tyranni-

que du peché, dont en effet elle a sceu se garantir toute sa vie ; & possible ce fut ce mesme motif qui l'obligea de retenir ce grand nom dans son second Bapteſme, quand se retirant du monde elle se déuoüa dans la Profession reguliere à IESVS-CHRIST.

Son Pere se nommoit Hieroſme Fornari, & sa Mere Barbe Veneroſe, tous deux des plus honorables & des plus nobles familles de Genes, aymez extrememement pour leur merite, & d'vne vertu toute exemplaire ; puiſque Victoire apprit de son Pere qui fut grand Aumoſnier, a entretenir l'inclination que Dieu luy auoit donnée à la miſericorde, qu'elle ne ceſſa iamais d'exercer enuers les pauures ; & receut de sa Mere de si saintes inſtructions en son enfance, auſſi bien qu'elle vid en elle de si beaux exemples de vertu, qu'elle auoit accouſtumé de dire en son âge plus auancé, qu'en se souuenant seulement de cette bonne Mere, elle se sentoit croiſtre le courage pour bien faire, & qu'elle ne pouuoit iamais penſer à elle, ſans auoir de nouuelles ardeurs à eſtre sainte. Auſſi selon le rapport de ceux qui l'ont connuë, elle n'eſtoit pas femme d'vne probité commune ; mais d'vne vertu ſolide & conſommée, ce qu'elle a fait aſſez paroiſtre, & durant sa vie, & en sa mort ; durant sa vie, par sa grande reſignation à la volonté de Dieu dans les rudes trauerſes qu'elle a euës ; en sa mort, par les preuues qu'elle y a données d'vne pieté fort ſinguliere.

Ces deux vertueuſes perſonnes eurent neuf enfans, ſix garçons & trois filles, entre leſquels Victoire qui fut la ſeptieſme en nombre, fut la premiere en poſſeſſion des tendreſſes du Pere & de la Mere. Elle eſtoit toute leur joye & leur conſolation, tant ils la trouuoient modeſte en son maintien, naïue en ſes petites façons, tout à fait bien née, & qui reſſentoit son bien ; mais au reſte si docile & com-

plaisante à toutes leurs inclinations, que depuis elle a souuent asseuré, qu'elle ne se souuenoit point de leur auoir iamais donné le moindre mescontentement, ayant tousiours estimé dés son enfance, que d'obeyr estoit la vertu des Filles; & d'ailleurs estant d'vn naturel doux & facile, qui s'accommodoit aux desirs de ceux qui la gouuernoient.

Le Maistre des belles ames le S. Esprit se mit dés lors à former pour soy cette innocente, & fit voir qu'il employoit en ce dessein ses touches les plus choisies, sçachant bien qu'en l'institution de son enfance les âges qui deuoient suiure cõmençoient à estre cultiuez. Il est vray qu'on n'a pas obserué exactement toutes les actions qu'elle fit en ce temps là, dont la cõnoissance seruiroit à rendre illustres ces premiers iours de sa Vie; toutefois je trouue dans les actes des depositions qu'on en a faites, que dés lors elle tesmoignoit vne grande inclination à hanter les Eglises, & à se faire sçauante dans les leçons de la doctrine Chrestienne, & qu'elle s'appliquoit à toutes ses deuotions auec vn soin qui tenoit desia de la ferueur, ne les obmettant iamais pour affaire quelconque, & pressant ses petits freres & ses sœurs tous les matins & tous les soirs de faire à Dieu la priere du Chrestien.

Ie ne dois pas oublier ce qui arriua alors en la personne de son dernier petit frere, puisque l'on peut reconnoistre dans cet accident, combien dés ce temps-là nostre Seigneur se plaisoit en l'ame de nostre innocente. Cet enfant, appellé Iean François, estoit au lict malade, d'vne si dangereuse & si extraordinaire maladie, que les Medecins n'y voyoient plus de remede, & cessoient desia d'en esperer. La seule Victoire donnoit courage à son frere, & pleine d'esperance en Dieu, luy disoit auec fermeté, qu'il se confiast entierement en ce Medecin celeste, & ne s'appuyast du tout que sur son pouuoir & ses remedes; que pour elle, c'estoit de

luy ſeul qu'elle attendoit & ſe promettoit aſſeurement la grace de ſa gueriſon, pouuant luy donner parole qu'elle arriueroit, tant elle auoit de foy & peu de doute. C'eſtoit ſans temerité qu'elle parloit ainſi, & en effet Dieu ne trompa point ſa confiance. Il prit plaiſir aux ſentimẽs qu'elle auoit de ſa bonté, & il l'en voulut recompenſer incontinent. Elle eſperoit tout de luy, & il luy donna tout ce qu'elle en eſperoit en gueriſſant ſon frere en peu de jours.

Cependant elle croiſſoit en ſens & en iugement de meſme qu'en âge, & comme elle n'auoit point encore aymé les jeux & les diuertiſſemens où les enfans mettent tout ce qu'ils ont de paſſion, auſſi ne s'amuſoit-elle point à perdre inutilement les heures dans les petits ſoins de s'ajuſter, dequoy les ieunes perſonnes font leur plus grande affaire d'importance. Elle ſe contentoit de ſatisfaire à la ſeule bienſeance de ſon eſtat, & ne vouloit rien donner à la vanite, perſuadée que la modeſtie eſtoit vn ornement plus beau que les modes de la brauerie & de l'artifice, & qu'elle ne deuoit prendre que d'elle ſeule, & ſa contenance & ſon viſage. Inſenſiblement auſſi, de plus hautes penſées commencerent à naiſtre dans ſon ame, & furent comme les premieres lignes qui tracerent le deſſein de cette eminente perfection où Dieu deſtinoit de l'eſleuer; parce que ces ſages reflexions luy faiſant conſiderer les deſordres & la corruption du monde, ſi plein de perils & de ſcandales, & auec cela le grand threſor qu'elle portoit dans vn vaiſſeau ſi fragile que celuy de ſon corps, elles la pouſſoient dans de viues apprehenſions d'auoir à briſer en ſon chemin contre l'eſcueil du peché, où elle fiſt vn naufrage lamentable en la perte de la grace de ſon Dieu. En meſme tẽps les auantages de l'eſtat Religieux luy venoient dans la penſée, & connoiſſant que c'eſtoit là le port le plus aſſeuré où elle pût ſe ran-

ger, pour se deliurer des soings du siecle, & vaquer en repos à son salut, elle se sentoit excitée à s'y mettre à couuert & au plustost, croyant que c'estoit l'vnique voye de se donner toute à Dieu, & que de perdre ainsi son ame pour peu de jours c'estoit la sauuer asseurement pour l'eternité. Mais nostre Seigneur en disposoit d'autre façon. Il ne l'auoit pas choisie pour estre simple Religieuse, Il vouloit qu'elle fust Mere d'vne infinité d'autres; Cela demãdoit en elle vn âge plus meur que celuy de son enfance, aussi bien qu'vne plus grande liberté de disposer de sa personne; elle estoit encore sous l'obeyssance de son Pere, & elle ne pouuoit rien que ce qu'on luy ordonnoit: Ainsi la grace de Dieu se contenta pour lors de faire naistre en elle vne bonne volonté pour la Religion sans son effet, voulant qu'elle en differast l'execution iusques à vn temps plus commode, où elle rendist au centuple la moisson dont elle auoit receu de si bonne heure la semence, comme nous le verrons en son lieu au decours de l'histoire de sa Vie.

Son Mariage, & sa viduité, où elle est consolée d'vne vision de la sainte Vierge.

CHAPITRE II.

VIctoire estoit dans sa dix-septiesme année quand son Pere & sa Mere se resolurent de la marier. Ce dessein ne pouuoit plaire à nostre Fille, & l'affliction qu'elle en receut fut bien sensible. Elle auoit inclination à se rendre Religieuse, cét estat l'ayant au moins allechée, s'il ne l'auoit pas encore prise; & elle ne voyoit que trop combien l'engagement du mariage est à craindre, le succez en de-

meurant si hazardeux, puisque l'vnion des corps n'est qu'vn supplice, si celle des cœurs ne l'accompagne, ce qui n'arriue pas si souuent qu'on le voudroit, & au lieu de rendre heureuses des personnes, en les liant d'vne amitié reciproque & de durée, elle ne sert qu'à les faire miserables, en leur donnant vne ample moisson de desplaisirs qui ne peuuent finir qu'auec la vie. Cependant comme elle ne ressentoit pas des mouuemens assez forts pour l'obliger à se retirer du monde, & que Dieu la disposoit à estre vn parfait exemple des femmes mariées, & des vefues vertueuses, elle se soûmit à la volonté de ceux qui auoient pouuoir de l'engager, mais non pas sans se promettre de Dieu sa direction & son secours en vne affaire de si grande consequence. Elle n'y fut pas trompée. On la maria l'an 1579. auec Ange Strata, qui n'estoit pas seulement noble de Genes, homme qui valoit beaucoup, de consideration & de merite, mais ce qu'il falloit encore plus estimer, qui se trouuoit d'vn naturel si doux & si aymable, & d'vne humeur si rapportante à la sienne, qu'elle n'euſt pû iamais mieux rencontrer : de sorte qu'vne tendre amitié les tenant tous deux vnis non moins que le nœud du Sacrement, ils vescurent ensemble en vne si douce intelligence, & en vn si grand repos qu'ils sembloient n'auoir qu'vne mesme volonté, jusques là que pendant tout le cours de leur mariage, l'vn & l'autre ne se donnerent jamais la moindre occasion de desplaisir.

Victoire pour auoir changé d'estat, ne changea point de dessein pour sa sanctification, & les soings qu'elle rendoit à son mary, ne luy ostoient point le temps de ses deuotions ordinaires. Il l'animoit luy-mesme par son exemple, à pratiquer ses exercices de pieté ; Il trouuoit bon qu'elle frequentast les Sacremens, & que suiuant l'inclination qu'elle auoit à s'esloigner des assemblées, & à se priuer des

vains diuertiſſemens, où les Dames employent ſi mal les heures de leur loiſir, elle demeuraſt à la maiſon ſans compagnie, & s'occupaſt dans la meditation & dans le recueillement. Ce n'eſt pas qu'il ne luy euſt eſté bien agreable, qu'elle euſt voulu paroiſtre comme les autres dans le luſtre des habits, & dans les ajuſtemens des perſonnes de ſa ſorte; & quelquefois il luy faiſoit de doux reproches, de ce qu'elle ſembloit trop ſe negliger: Mais pourtant, comme il eſtoit tout à fait homme de bien & craignant Dieu, il n'oſa iamais luy demander choſe du monde, où il y euſt apparence de peché, meſme veniel, ſe contentant de la faire paſſer dans les compagnies pour vne femme deuote, qui n'eſtoit bonne à rien qu'à l'oraiſon & au ménage.

En effet, la frequente application qu'elle apportoit à la priere ne la rendoit point pareſſeuſe au petit gouuernement de la maiſon, & à l'education de ſes enfans, chacun deſquels elle eſleuoit & regardoit comme vne creature en quelque façon ſacrée, puis qu'autant qu'elle en auoit mis au monde, elle les auoit tous pris entre les mains, & à l'imitation d'Alete, la mere de Saint Bernard, en les leuant vers le Ciel, comme en reconnoiſſance de la grace que noſtre Seigneur luy auoit faite de les luy vouloir donner, elle les luy auoit dediez pour ſeruiteurs eternels, ſans oublier de les conſigner à la protection de la Sainte Vierge.

Elle en eut aſſez bon nombre en huict ans & huict mois qu'elle vécut mariée, puis qu'elle en eut cinq & demeura groſſe du ſixieſme; quatre garçons & deux filles, & c'eſtoit vne aſſez belle famille à vne ieune femme pour l'obliger à eſtre fort ſur l'eſpargne, & à vſer de ménage en toutes choſes. Nonobſtant elle n'en eut point plus d'auarice, ny plus d'inquietude pour le bien, elle ne ceſſa iamais d'eſtre liberale aux pauures, en toute l'eſtenduë de ſon pouuoir. Elle

ne

ne ſceut du tout ce que c'eſtoit que d'enuier le bonheur des autres, non plus que de l'affecter, ſi bien que ſur la fin de ſes jours elle diſoit, qu'elle n'auoit nulle memoire d'auoir jamais deſiré en ſa jeuneſſe, & durant ſon mariage, d'eſtre plus riche ou plus noble, ou plus belle ou mieux parée qu'elle eſtoit, trouuant ſon repos entierement en ce qu'il plaiſoit à Dieu de luy donner, tant elle eſtoit moderée en tout ce qui concernoit ſes intereſts.

Dans le cours d'vne vie ſi Chreſtienne où elle n'eſtoit pas moins agreable aux yeux de Dieu qu'à ceux de hommes, deſquels elle ne parloit jamais qu'auec beaucoup de reſerue, pour la crainte qu'elle auoit de l'ombre meſme de la médiſance, il ne luy fut pas difficile de conſeruer juſqu'à la mort l'innocence de ſon ame; au moins autant qu'on la pû ſçauoir de la depoſition de ſes Confeſſeurs, & des teſmoignages qu'en ont porté ceux qui ont le plus examiné ſa conduite en tous ſes eſtats de vie: les vns & les autres ayant aſſeuré apres ſa mort, que lors qu'ils auoient pris la liberté de l'obſeruer de plus prés, ou lors qu'ils auoient entendu les Confeſſions de toute ſa vie, ils n'auoient pû remarquer qu'elle euſt jamais fait d'action, dit de paroles, eu de mouuemens, ou formé des penſées que l'on pûſt craindre raiſonnablement eſtre arriuées à la griefueté d'vn peché mortel. Grace veritablement bien ſinguliere, & laquelle moins elle eſt cõmune, plus oblige-t'elle les perſonnes qui en ſont fauoriſées, à s'en témoigner reconnoiſſantes, comme elle le faiſoit ſans doute fidellement, & auec vne profonde humilité: parce qu'en effet c'eſt la plus douce des diſpoſitions de Dieu, que de preſeruer de tout peché ſes cheres ames, en les preuenant inceſſamment de ſes benedictions d'amour.

Cependant le temps arriuoit, où cette Bonté diuine auoit deſtiné d'eſleuer noſtre Victoire à vn plus ſublime eſtat de perfection, & pour y donner commencement, il eſtoit à propos de la retirer de ſon Mary, que l'on demandoit au Ciel. C'eſtoit couper les liens qui la tenoient attachée auec le monde, & la mettre en cette entiere liberté, que le ſeruice de Dieu preſuppoſe dans les cœurs qui le veulent embraſſer ſerieuſement. Ange, qui n'eſtoit pas Ange de nature, mais homme comme les autres, vient à mourir le 30. de Nouembre de l'an 1588. d'vne mort toute conforme à ſa vie, parfaitement Chreſtienne & precieuſe, comme celle des Iuſtes. Dés le ſecond iour de ſa maladie qui fut aſpre & violente, il fait appeller ſon Confeſſeur, contre l'auis de ſes pere & mere qui ne jugeoient point que le mal preſſaſt ſi fort, & craignoient pluſtoſt qu'il n'empiraſt par les ſoins que le malade ſe donnoit de penſer à ſa conſcience, tant l'amitié de nos proches eſt touſiours deſraiſonnable en de pareilles rencontres, pour faire trop de la circonſpecte & de l'intereſſée, ſe trauaillant beaucoup plus pour le ſoulagement du corps, que pour le ſalut de l'ame, qui toutefois eſt la ſeule choſe d'importance. Il fait vne Confeſſion generale & de toute ſa vie, auec beaucoup d'application & de douleur. Il ordonne de ſes dernieres volontez par vn bon teſtament auec bien de la prudence & de la pieté; & fort ſatisfait d'auoir mis ſes contes en eſtat enuers Dieu, & enuers les hommes; il proteſte qu'il eſt tout diſpoſé à ſuiure la voix de ſon Createur s'il eſt appellé de luy, ſans auoir plus d'inclination pour la vie que pour la mort. Le mal augmente, il s'arme des Sacremens, il demande & reçoit les derniers ſecours de l'Egliſe, & le huictieſme iour, il paſſe heureuſement, comme nous le croyons, de cette vie miſerable, à celle qui n'a point de maux, & eſt le bonheur ſans fin.

Ce fut dans vne ſi grande perte, que Victoire vint à reſſentir qu'elle eſtoit capable d'auoir autant de douleur que d'amitié, & ſe trouuant veufue à vingt-cinq ans dans la fraiſcheur de ſa ieuneſſe, comme ſi toute ſorte d'eſperance de pouuoir iamais eſtre à ſon aiſe luy euſt eſté rauie auecque ce cher Mary, & qu'elle ſe fuſt oubliée de cette haute vertu, qui ſembloit luy auoir fait regarder toutes les choſes du monde auec aſſez d'indifference, elle s'abandonna toute aux tendreſſes & aux mouuemens de la nature, elle fit voir qu'elle eſtoit femme, & qu'elle aymoit, elle donna vne entiere liberté aux ſanglots & aux larmes, & ſe priuant de toute conſolation, meſme de celle qu'elle pouuoit tirer de la veuë de ſes proches, elle ſe renferma pour vn long-temps dans ſa chambre, & toute ſolitaire ne s'occupa qu'à s'affliger, & à pleurer. La ſeule eſperance de mourir en ſes couches qui deuoient eſtre dans peu, puis qu'elle eſtoit en ſon ſeptieſme mois de groſſeſſe, eſtoit tout le ſoulagement qui la remettoit de ſa douleur : mais ces dernieres couches ayant eſté plus douces que les precedentes, & ſuiuies de tout le ſuccez qu'on y pouuoit eſperer, elle demeura trompée en ſon attente, & plus abbatuë qu'auparauant de ſon chagrin. Il y eut du trop, il eſt tout vray, dans ſa triſteſſe, & ce fut vn excez d'affection, qu'on ne peut approuuer en vne Sainte, qui ne doit point laiſſer eſchapper ſes ſentimens au delà de la raiſon. Auſſi S. Hieroſme blaſma vne ſemblable ſenſibilité dans ſainte Paule, luy reprochant qu'elle ſe touchoit trop viuement de la mort de ſes enfans. Mais noſtre Seigneur permit cette foibleſſe dans noſtre Bienheureuſe, afin qu'elle ne manquaſt point de trouuer en elle-meſme vn contre-poids à la vanité, lors qu'elle ſeroit eſleuée dans le plus haut degré de la vertu : & qu'elle euſt quelque ſujet de confuſion pour

s'humilier dauantage, & vne matiere de pleurer en penitente, d'auoir trop pleuré en honneſte femme & en bonne amie.

Or pendant qu'vn iour, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, ny pour dire ainſi, que deuenir, elle ſe laiſſoit accabler à ſa melancholie; elle ſe ſentit inſpirée d'vn mouuement interieur bien vehement, d'auoir recours à la Mere de miſericorde. Elle ſuiuit promptement l'inſpiration, & ſe mettant à genoux en ſa chambre deuant vne Image de la ſainte Vierge, où eſtoit l'Enfant IESVS, S. Ioſeph & S. Iean Baptiſte (Image qui ſe garde en grand reſpect chez les Meres de l'Incarnation dans le Chœur de leur Monaſtere) elle ſe prit à pleurer plus que jamais, & la face toute baignée de larmes, elle ſe plaignit doucement à la Conſolatrice des affligez, de ce qu'elle eſtoit encore au monde, où la vie luy ſembloit inſupportable auec la charge de ſix enfans. Et en ſuite au plus fort de cette plainte, ſentant naiſtre dans ſon ame vn inſtinct de confiance particuliere enuers la Reyne des Cieux, preſage de la grace qu'elle eſtoit proche de receuoir, *Prenez*, luy dit-elle, *ô Vierge pitoyable, pour vos ſeruiteurs ces petits enfans que j'ay, prenez-les pour vos enfans puis qu'ils n'ont plus de Pere, & que pour mon regard meſme, ils ſe peuuent dire vrays Orphelins, & ſans Mere.* Tout à coup la Mere de pieté condeſcendit à vne demãde ſi iuſte, & ſe faiſant voir à elle en vne forme ſenſible, en laquelle elle eſtendoit amoureuſement les bras comme pour la ſecourir & l'embraſſer, elle luy parla d'vne voix articulée en cette ſorte (ainſi que Victoire meſme l'a raconté dans l'eſcrit que ſon Confeſſeur luy commanda d'en donner) *Ne doutez de rien Victoire, parce que je veux vous prendre tous à moy, & vos enfans, & vous-meſme. Ce ſera moy qui auray touſiours le ſoin de cette famille, & qui la tiendray ſous ma protection particuliere:*

viuez donc contente, & ne craignez plus rien. Vne seule chose veux-je de vous, & de tout le reste laissez-m'en le soin ; je veux qu'à l'auenir vous procuriez d'aymer Dieu sur toute chose. Et cela dit, cette vision disparut comme elle eut l'effet que je vais dire.

Elle fait Vœu de Chasteté perpetuelle, & reçoit vne nouuelle grace de la Sainte Vierge.

CHAPITRE III.

CE qui se passa dans nostre Sainte en suite de cet accident, fit bien voir que ç'auoit esté vne visite qui n'estoit venuë que du Ciel, puisque la haute lumiere qui se trouua respanduë dans son ame au moment que la Vierge la quitta, dissipa si parfaitement tous les nuages de ses soins & la confusion de ses pensées, qu'vne douce serenité du Paradis prenant leur place, elle sentit mourir en elle toute affection pour le monde demeurant autant rauie de joye de se voir veufue, qu'auparauant elle en auoit eu d'affliction & de tristesse. Elle ne pouuoit cesser de tesmoigner ses reconnoissances cordiales enuers sa Consolatrice, luy rendant tous les remercîmens possibles, pour la grace merueilleuse dont elle l'auoit fauorisée, & si bien les grosses larmes en abondance continuoient à luy couler des yeux sans interruption, l'vsage toutesfois en estoit plus vtile que deuant, & d'vn plus doux soulagement à son ame. Elle se crût obligée de se donner à cette Dame qui luy auoit fait entendre qu'elle la vouloit auoir : ainsi, sans differer dauantage elle luy deuouë sur l'heure mesme, sinon la fleur, au moins la verdeur de ses années, en faisant Vœu de chasteté perpetuelle entre ses mains. Elle y joignit encore deux au-

tres Vœux : l'vn, de ſe priuer tout à fait de cette ſorte de conuerſation, qui ſe pratique à Genes communement entre les parens & les amis, à laquelle ſe reduit tout ce qu'on permet en cette meſme ville d'honneſte diuertiſſement aux Dames, & qui ſe nomme la veille, ou la ſoirée: s'il n'arriuoit toutesfois quelque occaſion, où la charité qui ne ſouffre point de reſtrictions, l'obligeaſt de s'y trouuer. L'autre, de ne porter jamais en ſes habits ny or, ny argent, ny ſoye, qui ſont la matiere de l'entretien ordinaire de la vanité des Dames. Mais en eſloignant ainſi pour le reſte de ſes iours tout habit de luſtre & de ſplendeur, elle ſe reueſtit de celuy de la charité, puis qu'en reconnoiſſance du bienfait qu'elle venoit de receuoir, elle fit habiller tout de neuf douze pauures femmes, & les pourueut dés lors de tout ce qu'il falloit pour leur entretien. Son changement ſi ſoudain ne ſe pût cacher long-temps. Sa Mere qui viuoit encore s'en apperceut bien-toſt. Elle eut vne extreme joye de voir ſa Fille remiſe de ſon chagrin, & qui ne s'amuſoit plus à pleurer la mort de ſon Mary, & ne faiſoit plus l'inconſolable. Elle la preſſa de ſe laiſſer viſiter de quelques Dames deuotes qui eſtoient de ſes amies. Victoire les receut tres-volontiers, & cette conuerſation ne fut point ſans beaucoup de fruict & de douceur pour ſon ame. Iuſqu'alors elle s'eſtoit confeſſée à vn homme qui témoignoit prendre peu de ſoin de ſon auancement aux voyes de Dieu. Mais ces Dames deſcouurant ſes bons deſſeins, & l'ouurage que le ſaint Eſprit commençoit de trauailler en ſon ame, luy conſeillerent de choiſir vn Directeur qui fuſt de grande experience dans les choſes ſpirituelles, & entre les autres luy propoſerent le leur, qui eſtoit le Pere Bernardin Zanon de la Compagnie de IESVS, demeurant alors en la Maiſon des Profez que ces Peres ont à Genes, homme de

grande vertu, & fort experimenté dans la conduite des ames. Le malin Esprit à qui de si bons commencemens ne plaisoient point, ne manqua pas d'y opposer quelques difficultez, & couurant ses tromperies d'vne apparence de bien, il s'efforça d'empescher le choix qu'on luy persuadoit de faire. Mais il ne l'emporta pas sur la lumiere du Ciel, & sur le desir ardent de plaire à Dieu, qui bruslant dans le bon cœur de Victoire, la pousſa finalement à suiure le conseil qu'on luy donnoit en se presentant au Pere. Il la receut auecque beaucoup de charité, & apres quelques demandes où il reconnut ses sentimens, & la ferme resolution où elle estoit, de s'attacher au combat contre elle mesme, & de se mettre le monde sous les pieds, il demeura extremement consolé, & ressentant qu'en effet Dieu l'obligeoit, de luy vouloir remettre entre les mains vne si illustre penitente, où il paroissoit desia que sa bonté desseignoit de grandes choses, il s'offrit tres-volontiers à luy donner sa direction, & à la cultiuer soigneusement. Elle-mesme ne se trouua pas moins animée apres luy auoir parlé; & toute réjoüye d'auoir rencontré vn homme qui la conduiroit seurement au chemin de la vertu, comme elle le souhaittoit, elle luy ouurit tout son cœur auec vne entiere confiance, & se soûmit à sa conduite auec vne parfaite resignation. Entre autres choses que le Pere Bernardin Zanon luy imposa, l'vne fut, que pour expier le deüil opiniastre & excessif qu'elle auoit senti sur la mort de son Mary, auec le mauuais exemple qu'elle y auoit pû donner à ses proches, y tesmoignant si peu de cõformité à la volonté de Dieu, elle en demandast pardon à sa Mere & à ses autres parens, & mist cela desormais dãs le rang des choses qu'elle deuoit oublier. En suite il luy ordõna de faire tout à loisir vne reueuë diligente de toute sa vie passée, pour se disposer à purifier son ame par vne Cõfession

generale. Elle obeït promptement, & s'esloignant en cela de la coustume des autres, qui dans de semblables confessions prennent plus garde à faire en sorte qu'il ne leur eschappe aucun peché, qu'ils ne se donnent de soin pour se procurer vne sincere douleur, elle s'appliqua bien dauantage à pleurer ses ingratitudes, & à en faire penitence, qu'à les repasser scrupuleusement en sa memoire, & à en dire le nombre. La preparation paracheuée elle diuisa sa confession à diuerses fois, & fit suiure l'accusation de ses fautes d'vn si grand concours de larmes, & d'vne si viue douleur, que qui ne l'eust pas connuë, à la vouloir juger par ses pleurs, l'eust prise pour vne autre Magdeleine. Pendant quelque temps apres elle fut inquietée de scrupules, maladie spirituelle vtile à l'ame pour sa purification, dans les commencemens de son estude à la plus haute vertu. Mais bientost elle s'en trouua tout à fait libre, par le secours d'vne parfaite obeyssance à son Confesseur, & d'vne humble confiance en IESVS-CHRIST, dans les playes duquel, disoit-elle, elle auoit enfoüy pour vn jamais ses fautes passées, sans plus s'en souuenir pour s'en confesser encore, mais seulement pour s'en humilier tousiours, & en demander pardon à nostre Seigneur, tout le reste de sa vie.

Mais auant que de finir ce Chapitre pour passer à la suite de ses actions, je me crois obligé de remarquer deux autres insignes faueurs qu'elle receut en ce temps-là de sa bonne Maistresse, la Sainte Vierge, & ie les rapporteray de la mesme façon dont elle les a elle-mesme racontées, en cet écrit que son Confesseur luy ordonna de faire, sur ce qui luy estoit arriué en ce changement d'estat de vie.

Elle estoit vn iour en oraison, & se sentoit en vn desir cordial de correspondre à la demande que la Mere de pieté

luy

luy auoit faite, qu'elle euſt à ſe deſtacher de l'affection de quelque creature que ce pût eſtre : & ſa ferueur ſe redoublant, elle commença de faire inſtance à la Sainte Vierge, à ce qu'elle vouluſt en toutes façons la dégager du monde, & l'appeller auec tous ſes enfans à l'eſtat de Religion. Vne priere ſi iuſte fut viſtement exaucée, & auec vne reſponſe interieure qui luy fut rendüe au cœur par la meſme Vierge, elle receut auſſi-toſt vne ſi grande aſſeurance d'auoir obtenu la grace qu'elle deſiroit, que cela luy tint lieu d'vne promeſſe & d'vn gage indubitable de ce que depuis elle vid s'accomplir en ſes enfans ; ce qu'elle n'eſprouua pas ſans vne extreme conſolation de ſon ame. A cette premiere grace la Reyne des Cieux en joignit vne ſeconde, qui fut de luy donner le ſentiment que ce ſeroit vn grand bien qu'elle entrepriſt de fonder vne Religion nouuelle de ſeruantes de la Vierge, en laquelle elle ſe dedieroit elle-meſme à ſon ſeruice. Et ce furent là les premiers ébauchemens de la Congregation de l'Annonciade, tracez par cette Mere des graces dans le cœur de ſa ſeruante ; comme ce fut la declaration du projet qu'elle luy auoit indiqué dans ſa viſion, en luy diſant qu'elle la vouloit à ſoy, ſçauoir eſt, d'vne autre maniere qu'elle ne vouloit les autres.

Elle s'applique á l'Oraiſon auec beaucoup de ferueur, & le Diable s'efforce de l'en empeſcher.

CHAPITRE IV.

VIctoire reſoluë de courir de pleine force dans le chemin le plus eſtroit de la vertu, preuid bien qu'elle y trouueroit de grands obſtacles, contre leſquels elle ſe deuoit munir : & ainſi pour mieux preparer ſon ame à les re-

ceuoir & à les rompre, & pour ſe mettre en eſtat de rendre ſes combats heureux en cette nouuelle guerre où elle entroit, elle ſe donna entierement aux exercices de la pieté, & à la frequente communication auecque Dieu. Afin de s'y former en peu de temps elle trauailla à s'acquerir la facilité d'auoir l'vſage des ſaintes aſpirations qu'on nomme jaculatoires, en quoy elle eut bientoſt tant de ſuccez, qu'elle ne faiſoit plus preſque autre choſe, que produire des actes d'amour diuin ; ce qui eſtoit prier inceſſamment. Si bien que cette ſorte d'oraiſon, comme elle le diſoit depuis, luy fut d'vn tres-grand ſecours en ces premiers temps qu'elle s'attacha à Dieu, parce qu'outre que l'exercice luy en eſtoit tres-facile, il luy ſeruoit d'vn moyen fort efficace pour tenir ſon ame inceſſamment recueillie, & pour la lier eſtroitement à IESVS-CHRIST.

Elle s'adonna auſſi à la priere vocale, & prit peine à la bien faire auec tout reſpect & attentiõ; quoy qu'elle y employaſt pluſieurs heures chaque iour, & la fit toûjours à deux genoux. En cela elle prit pour charge journaliere de reciter l'Office de Noſtre Dame, à quoy elle ne manqua jamais en tout le temps de ſa vie, hors des maladies extremes: en ſuite le Chappelet, l'Office des Morts, & les Sept Pſeaumes ; comme les Samedys le Roſaire, outre beaucoup d'autres deuotions qu'il eſt ſuperflu de rapporter, puiſque les perſonnes qui ont vécu auec elle ont aſſeuré que hors le temps du trauail, on la voyoit à toute heure ou le liure, ou le Chapelet en main. Elle aſſiſtoit tous les iours à pluſieurs Meſſes, auec de grands ſentimens de pieté : ſa couſtume eſtoit dans les Egliſes de ſe retirer dans les coings & à l'écart, pour y auoir moins d'occaſion d'eſtre diſtraitte. Elle y prioit auec tant de reuerence qu'elle ſembloit immobile hors du mouuement des leures en ſes prieres, &

souuent lors qu'elle cessoit de les dire, elle les continuoit de l'esprit en vn si profond silence, que ceux qui la regardoient, en estoient excitez à prier Dieu, & se trouuoient touchez d'vne viue componction.

Au commencement elle s'approchoit trois fois la semaine de la sainte Table pour y receuoir le Pain des Anges, sans pouuoir iamais estre empeschée par la rudesse du temps, fust-il de neige ou de pluye, d'aller à l'Eglise, & à pied, pour y participer aux saints Mysteres. Mais dans la suite, son cœur se sentant de iour en iour plus embrazé de l'amour de cette Manne celeste, comme si c'eust esté le plus insupportable de ses supplices de viure sans nostre Seigneur en l'Eucharistie, elle communioit presque tous les iours; & pour se rẽdre cette viande diuine plus vtile, & toûjours plus sauoureuse, le soir qui precedoit sa Communion, elle faisoit vne seuere abstinence. Le matin apres son oraison ordinaire, elle preuenoit l'arriuée de son Espoux, par des desirs vehemens; & apres l'auoir receu, en se retirant de sa Table, elle s'en alloit se fondre en sa diuine presence au grand feu des mouuemens affectueux de son cœur, demeurant quelquefois si profondement absorbée en l'occupation où elle estoit pour son action de graces, qu'elle n'entendoit point ceux qui venoient luy parler; & d'autres fois estant surprise d'vne si grande palpitation de cœur, que celle qui l'accompagnoit craignit enfin qu'elle ne fust attaquée de quelque mal dangereux; jusqu'àce que le Pere Bernardin l'ayant deliurée de cette crainte, elle reconnut que ces symptomes n'estoient pas des effets de maladie naturelle, mais des efforts d'vn embrazement celeste qui faisoit de doux rauages en cette ame.

Estoit-elle de retour à la maison, c'estoit sans interrompre cet exercice, puis-qu'à l'imitation du Bienheureux

Louys de Gonzague, en reconnoiſſance de la grace de ſa Communion, elle ſe recueilloit en trois temps differents par vn aſſez long eſpace, pour honorer les trois Diuines Perſonnes de l'adorable Trinité. Auparauant le diſner elle remercioit le Pere Eternel de l'honneur qu'il auoit voulu luy faire de la viſiter dans le ſaint Sacrement, & pour cet effet, elle recitoit le *Te Deum laudamus*. Apres diſner, elle rendoit graces au Fils de Dieu de ſa condeſcendance infinie à s'eſtre voulu confier & donner comme en depoſt à vn cœur ſi ingrat que le ſien; & dans ce ſentiment elle diſoit le Pſeaume *Cantate Domino Canticum nouum*. Et enfin, vne heure auant que de ſe retirer pour la priere accouſtumée, elle beniſſoit le Saint Eſprit, de la bonté dont il s'eſtoit communiqué à elle dans ce myſtere de grace, & concluoit ſon remerciement par le Cantique de Zacharie, *Benedictus Dominus Deus Iſraël*; ſi bien qu'il y auoit ſujet de dire, que le reſſentiment de ſa gratitude, & ſon action de graces pour la Communion, ne duroit pas moins que tout le iour, preſque ſans intermiſſion & ſans relaſche.

Apres tout, la pratique de l'Oraiſon Mentale fut ſon plus frequent exercice, & ſa plus ordinaire occupation. Lors qu'elle eut fait ſa Confeſſion generale, elle ſe mit à cette ſorte de priere, par le conſeil de ſon Confeſſeur, auec vne ſi grande aſſiduité, & vne ſi forte application, qu'eſtant ſecouruë de la conduite de ce Pere, tout à fait ſpirituel & interieur, & plus encore, des graces du Saint Eſprit, qui eſt le vray Maiſtre de cet Art, & qui y rend bientoſt ſçauans ceux qu'il enſeigne, elle y fit en peu de temps les plus grãds progrez, & y paruint à la fin juſques aux derniers degrez de la contemplation, & de l'vnion auec Dieu; comme nous le dirons plus au long, lors que nous traiterons à deſſein de ce ſujet. Le temps qu'elle y employoit tous les jours

estoit de beaucoup d'heures, & quelquesfois elle a confessé ingenuëment, que durant ces premiers iours de sa vie interieure, elle auoit passé bien des nuits toutes entieres à veiller à deux genoux, pour implorer du plus profond de son cœur le secours du Paradis dans les peines où elle se trouuoit embarrassée, à cause des terribles tentations dont le malin Esprit la combattoit, en faisant tous ses efforts pour destruire le dessein qu'elle auoit pris de seruir Dieu, & voulant tirer son auantage de la grande jeunesse où elle estoit, & dont il croyoit venir à bout auec tous ses artifices.

Elle continua l'espace de plusieurs années à se leuer à minuit, & en suite à demeurer jusqu'au grand jour en prieres, pour espancher deuant Dieu les sentimens de son ame, auec des ruisseaux de larmes dont son visage paroissoit tout arrousé. Ce fut vn don que nostre Seigneur luy donna en excellence, & bientost apres qu'elle se fut attachée à l'oraison, ce qui reprima si bien en elle le déreglement du sens, qu'elle n'en fut plus importunée. Elle les laissoit couler en si grande abondance, que ses yeux sembloient en estre deux sources intarissables, & les mouchoirs qu'elle estoit contrainte d'employer à essuyer ces doux deluges, comme l'ont tesmoigné ses Domestiques, en demeuroient aussi trempez, que si on les eust plongez en l'eau; de sorte que sa veuë qu'elle auoit tres-bonne, vint à s'en affoiblir notablement. Vne grande maladie qui luy suruint, & qui la mena jusques au bord du tombeau, la contraignit de relascher quelque peu de sa ferueur, mais non pas tant, qu'elle ne preuinst toûjours le point du iour de deux ou trois bonnes heures, pour se mettre à l'oraison, & que dans les autres temps, principalement le soir, elle ne repriſt cet exercice, où elle trouuoit tout son plaisir, & ne le fist au-

tant durer qu'elle auoit fait le matin.

Son humilité n'a pas voulu que nous ſçeuſſions de quelles delices interieures elle auoit accouſtumé d'y jouyr; mais on en a pû conjecturer quelque choſe des ſouſpirs & des ſanglots qu'elle y pouſſoit au dehors, lors qu'elle eſtoit ſurmontée de la vehemence de l'eſprit, & qu'elle ne pouuoit ſouuent les retenir dans le ſein, qui ſembloit eſtre en eſtat d'éclater de viue force d'amour. Au moins à conſiderer le viſage tout celeſte qu'elle rapportoit de ſes diuins entretiens, il y a lieu de penſer que les faueurs qu'elle y receuoit de noſtre Seigneur eſtoient bien particulieres; & ce que nous en ſçauons de certain, c'eſt qu'vne de ſes amies qui l'eſpioit en ce temps-là, & la regardoit par les fentes de la porte de ſa chambre, la voyoit aſſez ſouuent ſuſpenduë en l'air; & vne autre y entrant vne fois à l'improuiſte, & la trouuãt à genoux aux pieds de ſon Crucifix, la vid de la meſme façon eſleuée de terre, & ſes habits ouuerts deuant le ſein; je ne ſçay ſi c'eſtoit pour mieux receuoir les impreſſions du feu celeſte qui la conſumoit, ou pluſtoſt pour faciliter le paſſage aux ardentes affections qu'il faiſoit exhaler à ſon cœur tout embrazé: & Claire Spinola qui demeuroit alors auec elle, & fut apres vne de ſes premieres compagnes de Religion, a depoſé qu'eſtant ſouuent entrée dans le lieu où elle prioit, ce n'eſtoit pas ſans la trouuer toute rauie en extaſe, & de telle maniere qu'elle ne pouuoit la faire reuenir à elle, à force meſme de faire du bruit en la chambre, ou en luy parlant bien haut, ou en remuant les meubles, ce que Victoire ne voyoit ny n'entendoit, au moins n'en donnoit-elle aucun ſigne. Vn de ſes freres encor en eut ſouuent l'experience, ce fut le Pere Iean Paul, Religieux de l'Ordre des Minimes, nommé Cæſar lors qu'il eſtoit dans le monde, homme de vie fort exemplaire,

& de grande doctrine, lequel ayant à parler à elle, & entrant par hazard lors qu'elle estoit en oraison, auoit bien de la peine à obtenir d'elle, qu'elle pût rappeller son esprit de son entretien interieur: pour l'appliquer à entendre ce qu'il luy vouloit dire, & pour auoir conuersation auec luy.

Or ce n'estoit pas seulement dans les temps où nostre Seigneur la consoloit auec ses douces visites, qu'elle faisoit de si longues oraisons; temps ausquels, comme elle auoit accoustumé de dire, l'on sert Dieu aux despens de Dieu, pendant que le cœur estant tout rafraischy de la douceur de la grace, & animé des onctions du Saint Esprit, il semble que l'ame ne marche pas tant qu'elle vole dans les routes des vertus les plus penibles; mais elle perseueroit en ce celeste exercice auec vne fidelité inuiolable, & vne constance inuincible, sans aucune interruption, ou diminution de tout le temps qu'elle y auoit destiné, au plus fort de la desolation & dans la saison des ariditez de l'ame; lors que le Ciel fait estat d'estre fermé, & que les rosées des douceurs sensibles ne descendent plus sur le cœur, qui pour en estre priué demeure comme vne terre dessechée, & esprouue auecque bien de la peine qu'il luy faut seruir nostre Seigneur comme à ses propres despens.

Cependant l'ennemy commun des Saints ne manqua pas de s'opposer aussi-tost à de si heureux commencemens, se servant de toutes les ruses de son art pour la retirer de ce chemin où elle auançoit à si grands pas. Il commença contre elle ses batteries par les suggestions interieures, & auec tant de violence & si peu de mesure, qu'elle mesme a vne fois confessé, qu'elle en auoit esprouué de toutes les façons possibles. Ce fut sans negliger ses armes plus ordinaires, qui sont les vaines frayeurs, auec lesquelles il tascha de l'espouuanter; en luy remettant deuant les yeux les

difficultez du chemin où elle s'engageoit, & la peine extreme qu'elle auroit à perſeuerer en vne vie ſi auſtere, elle qui eſtoit de complexion ſi delicate, & principalement à le pouuoir faire durant tant d'années qu'il luy en reſtoit à viure, & qu'il luy en promettoit auec toutes les apparances raiſonnables. Mais ſe voyant repouſſé bien rudement de cette ame genereuſe, qui paroit de bonne ſorte à tous ſes coups auec vne viue foy & vne ferme eſperance de pouuoir toutes choſes en ſon Dieu; il renforça ſes attaques auec des fantoſmes importuns qu'il excitoit en ſon imagination; contre quoy la jeune Athlete de Dieu ayant oppoſé les veilles, les jeûnes, & les penitences corporelles, elle ne rendit pas de longs combats ſans auoir vne nouuelle victoire, encore plus glorieuſe que la premiere. Ce fut alors que ce Prince des tenebres ſe reſolut à la guerre toute ouuerte; & comme animé de rage, contre les ſuccez d'vne ſi rude ennemie, ſans pouuoir plus endurer qu'elle demeuraſt ſi long-temps en oraiſon, il ſe mit à la troubler par les apparitions ſenſibles. Quelquesfois il ſe preſentoit à elle en la forme de ſon mary treſpaſſé, pour r'allumer en ſon cœur ſes anciennes affections; d'autres fois en prenant diuerſes figures eſpouuentables, il l'aſſailloit & la tourmentoit horriblement; tantoſt il ſe mettoit comme vn poids extremement lourd ſur ſes jambes, lors qu'elle prioit à genoux; tantoſt il ſe mettoit ſur ſa teſte; tantoſt il la jettoit par terre, la traiſnoit, la ſecoüoit, la tirailloit de tous coſtez; par fois il ſonnoit durant la nuit la clochette qu'elle auoit en ſa chambre, pour appeller les Domeſtiques; il alloit reſueiller ſa ſeruante & la faiſoit leuer en haſte, afin qu'en courant à ſa Maiſtreſſe, pour voir ce qu'elle vouloit, elle pût la deſtourner de ſa priere; & enfin en effrayant fort ſouuent vne de ſes petites filles qui couchoit

aupres

aupres d'elle dans sa chambre; il taschoit de la troubler elle-mesme, par les cris de cet enfant. Il est vray que toutes ces sortes d'apparitions la molesterent beaucoup en ces commencemens, jusques à la mettre mesme en vn estat d'abbattement assez fascheux: Mais toutefois estant animée par son Confesseur, à qui elle declaroit fidelement tout ce qui luy arriuoit, & estant bien aduertie de ne point craindre vn ennemy qui ne pouuoit luy oster vn seul cheueu, sans la volonté de Dieu; elle prit si bien courage, que loin de le plus craindre du tout, elle vint à le tenir dans le mespris; ce qui la deliura si absolument de toutes ces illusions qu'elle n'en fut jamais plus trauaillée le reste de sa vie, où elle joüyt au contraire d'vne paix tres-delicieuse, comme du fruit legitime des heureux combats de sa vertu.

Elle impetre quelques graces par ses prieres.

CHAPITRE V.

L'Exercice continuel de l'oraison auquel s'adonna nostre Victoire, ne fut pas seulement de grand profit à son ame, en luy apportant nombre de dons excellens, & de graces singulieres qu'elle y receut de sa communication auec Dieu: mais il fut encore d'vn secours considerable pour les autres, qui dans leurs besoins s'en trouuerent notablement assistez, afin qu'il fust vray de dire, que sa deuotion estoit diuine, puis qu'elle estoit vtile & salutaire au public. Ce n'est pas mon dessein de raconter toutes les faueurs que le Pere des Misericordes a départies à tant de personnes differentes par le moyen de ses prieres: je n'en specifieray que quelques-vnes, qui se trouuent deposées dans les actes de l'information de sa vie, lors qu'il y est par-

lé de ſon eſtat de veufue dans le monde, auant qu'elle fuſt entrée en Religion; & aſſeurement le nombre de ces graces n'eſt pas petit, puis qu'il eſt marqué dans ce procez, que pluſieurs alloient ſouuent la trouuer, pour la remercier des biens qu'ils diſoient auoir receus de Dieu par ſon entremiſe & par ſes interceſſions, ce qu'ils faiſoient auec des paroles pleines de reconnoiſſance, juſqu'à proteſter qu'ils ſe ſentoient obligez de baiſer la terre par où elle auoit paſſé. C'eſtoit à des diſcours ſi obligeants qu'elle ne pouuoit demeurer ferme en ſa froideur ordinaire; ſon humilité qui eſtoit vraye & ſincere ne luy permettant pas d'interpreter ces loüanges autrement que comme des blaſmes tres-ſenſibles: c'eſt pourquoy en rougiſſant, du dépit qu'elle en auoit, & ayant le viſage tout en feu, elle ſe plaignoit du grand tort qu'ils luy faiſoient, de ne la reconnoiſtre pas pour vne miſerable pechereſſe, & pour vne creature tres-ingrate enuers ſon Dieu; à qui ſeul, comme à la premiere ſource de tout bien, ils deuoient ces remercimens qu'ils vouloient luy rendre à elle-meſme. Voila ce qui s'en trouue d'eſcrit en general dans ces Actes, mais voicy les choſes particulieres qui y ſont rapportées.

Victoire auoit vn frere qui ne pouuoit eſleuer d'enfans, encore qu'il en euſt eu deſia pluſieurs; mais il ſembloit que Dieu ne les luy donnaſt pas tant pour luy faire eſprouuer la joye de les poſſeder, que pour luy faire ſentir le deſplaiſir de les perdre, puis qu'auſſi-toſt qu'ils eſtoient nez, ils mouroient tous, & ſembloient ne ſortir du ventre de leur mere, que pour aller au tombeau. Enfin cette pauure femme accoucha d'vn qui fut le dernier, l'an 1599. & qui mit le pere à l'ordinaire, dans le tourment d'eſperer & de craindre tout à la fois, trois jours durant, pour l'accabler encore en ſuite non moins que par le paſſé d'vne ſenſible douleur;

car dés le troiſieſme iour l'enfant deuint tout liuide, & en refuſant le laict il donna tous les indices aſſeurez d'vne mort prochaine. Cet homme infiniment affligé ne ſçait que faire, ſinon d'enuoyer auertir ſa bonne Sœur de l'eſtat où eſt ſon fils, & la conjurer de vouloir employer le credit de ſes prieres pour conſeruer ce ſeul heritier à la maiſon. Victoire ſe ſentit eſmeuë à le ſecourir, & s'en allant auſſitoſt où eſtoit ce petit moribond, elle le prit entre les bras, & le recommanda à Dieu auec beaucoup de ferueur, apres quoy l'ayant fait baptiſer à l'heure meſme, elle le rendit en pleine ſanté à ſon pere qui en demeura ſi ſurpris, qu'il ne pouuoit aſſez en teſmoigner ſes ſentimens, comme depuis continuant toute ſa vie à reconnoiſtre cette grace, il ne ceſſoit de dire qu'il ne deuoit la vie de ſon fils qu'aux prieres de ſa Sœur. Elle joignit au miracle de la gueriſon celuy de la Prophetie, parce que l'enfant eſtant guery, elle dit au pere & à la mere, que ce n'eſtoit pas tant vn heritier que Dieu leur dõnoit, comme le trouble & la ruine de leur maiſon: à cauſe dequoy la mere le voyant depuis fort déreglé lors qu'il fut en ſa ieuneſſe, auoit accouſtumé de luy reprocher en ces termes la predictiõ de ſa Tante; ma Sœur me l'auoit bien dit, que vous n'eſtiez demeuré en vie que pour nous affliger, & que vous ſeriez la honte & la deſtruction de noſtre famille. Et en effet l'euenement ne manqua point à ſuiure le pronoſtic, parce qu'à l'âge de vingt-ſept ans, au plus fort de tous les auantages de fortune qu'vn homme de ſa condition pût eſperer dans le monde, n'eſtant point encore marié, il finit honteuſement ſes jours par la main de la juſtice : dans laquelle occaſion, Victoire qui eſtoit deſia au Ciel, ne ſe montra pas moins ſoigneuſe du ſalut de ſon ame qui eſtoit en grand peril, qu'elle l'auoit eſté de la gueriſon de ſon corps, lors qu'il ſe mouroit en ſa naiſſance. Ce

malheureux se trouuoit dans la prison, coupable de crime de mort, peu resigné à la volonté de Dieu, & ayant bien moins de crainte de ses jugemens que d'affection pour la vie. Ce fut en ce deplorable estat que sa Bienheureuse Tante le regarda de là haut, où, comme il est bien à croire, elle estoit desia passée il y auoit quelque temps : au moins si tost qu'il l'eut inuoquée, il esprouua qu'elle le fauorisoit de son intercession aupres de Dieu, puis qu'au grand estonnement de toute la ville, le cœur en vn instant luy changea : de sorte qu'il se confessa parfaitement & auec vne extreme contrition, qui paroissoit en ses larmes que l'on ne pouuoit faire tarir, & s'estant remis de tout son cœur à la volonté de Dieu, il se disposa comme il deuoit à boire le Calice de la mort en cette mesme prison. Mais passons à d'autres preuues du pouuoir des prieres de la Tante.

Au commencement presque de sa conuersion à Dieu, il arriua qu'vne fois, pendant qu'elle estoit en sa maison, elle entendit dans le voisinage de hauts cris, & comme d'vne personne qui se plaignoit fortement. Elle y courut à la haste, & trouuant que c'estoient les plaintes d'vne Dame, à qui l'on vouloit tirer du ventre vn enfant qu'on croyoit mort, & qu'on ne pouuoit luy arracher que par pieces, ce qui la mettoit en la derniere extremité; elle s'attendrit à vn si triste spectacle, & supplia les assistans de vouloir suspendre pour quelque temps vne si funeste operation : apres quoy elle s'addresse à Dieu auec vne viue foy, & en luy recommandant la malade si affligée par vne courte & efficace priere, elle appliqua sur elle son Reliquaire où il y auoit du bois de la vraye Croix; threfor que les Religieuses conseruent encore à present, pour le prester aux femmes qui sont en trauail. Sa foy ne fut point trompée, cette Dame accoucha tout à coup, & aussi heureusement qu'on eust pû

le souhaiter; & d'vn garçon qui parut se bien porter, & qui par apres deuenu grand, comme il eut appris ce qui s'estoit passé en sa naissance, se confessoit incessamment redeuable de sa vie aux prieres de Victoire; ce qu'au contraire cette ame tout à fait humble, rapportoit à la vertu du sacré bois, où l'Autheur de la vie a voulu souffrir la mort pour tous les hommes. Ces choses sont assez considerables, mais en voicy d'autres qui ne le sont guere moins.

Dans l'année de la grande cherté en Italie, qui fut celle de 1593. il arriua par vne speciale prouidence de Dieu, que beaucoup de vaisseaux chargez de grain, vinrent à aborder au port de Genes: ce qui fut d'vn grand secours dans l'extreme besoin où l'on estoit. Mais ce bonheur qui ne se pouuoit assez priser, se changea bientost en vn malheur qu'on ne pouuoit deplorer suffisamment; parce qu'vne horrible tempeste vint en vn instant à s'esleuer, & jusques dans le port mesme, où elle mit tous les nauires en danger d'estre abysmez. Toute la ville eut recours au Ciel en vn accident si deplorable, & le saint Sacrement estant exposé dans les Eglises, on fit des prieres solennelles pour le salut du peuple qui couroit vne risque manifeste en ce naufrage. Victoire ne manqua pas à sa Patrie au besoin, & s'estant mise à recommander auec vne priere bien ardente le commun peril à IESVS-CHRIST & à la Vierge sa Mere, elle vid debout en l'air cette charitable Dame en action de Protectrice qui defendoit les vaisseaux de la tempeste, & les empeschoit d'aller à fond: ce qu'on a sceu du Pere Bernardin Zanon, à qui Victoire elle-mesme l'auoit declaré. C'estoit à la sainte Vierge obliger tout le public d'vne grace bien sensible, que de conseruer ainsi la prouision des grains: Mais de se montrer à Victoire en cette posture de Conseruatrice, c'estoit donner à connoistre combien les prieres

d'vne ſi digne ſeruante auoient preualu prés d'elle en l'impetration de ce bienfait, par deſſus celles de toute la ville enſemble.

I'adjouſteray deux autres euenemens qui ne me ſemblent pas moins remarquables ; au moins verra-t'on dans leur recit qu'elle-meſme quelquefois joüiſſoit heureuſement du pouuoir & du fruict de ſes prieres.

Elle ne s'eſtoit pas ſi toſt veuë libre des liens du mariage, qu'elle s'eſtoit conſacrée à IESVS-CHRIST par le vœu de perpetuelle chaſteté, comme cy-deuant nous l'auons veu. Or pendant qu'elle ne penſoit qu'à ſeruir Dieu dans vn détachement entier de toutes les choſes du monde, il arriua qu'vn Gentilhomme de grands moyens, & d'vne famille tres-illuſtre, ſe picqua d'amour pour elle, & ſe mit à la rechercher en mariage, auec vn empreſſement qui alloit à la derniere importunité. Elle qui s'eſtoit donnée à Dieu pour vn jamais, & ne vouloit plus oüyr parler des chaiſnes des hommes, ne receut l'offre qu'on luy en faiſoit de la part de ce pourſuiuant qu'auec beaucoup de meſpris, perſuadée qu'elle ne pouuoit admettre de propoſition d'aucun party, quelque aduantageux qu'il pût eſtre aux yeux du monde, ſans offenſer griefuement le Roy du Ciel, qu'elle auoit choiſi pour ſon Eſpoux : & quoy que celuy qui la recherchoit venant à ſçauoir ſon vœu ſe chargeaſt d'en obtenir la diſpenſe, elle proteſta hautement de la reſolution où elle eſtoit, de n'achepter point ſi cher de nouuelle ſeruitude dans le ſiecle à tiltre ſpecieux de liberté. Ce Gentilhomme ne fit point d'eſtat de ſes paroles, les eſtimant auſſi legeres que celles des autres femmes. Il ſe remit à luy faire la guerre plus que deuant, eſperant de la reduire auec ſa perſeuerance, & par l'entremiſe de ſes proches. Il les ſollicita pour cet effet, & le fit ſi viuement & auec tant de

ſuccez, qu'il venoit à bout de les gagner : auſſi eſtoient-ils du nombre de ces bons parens intereſſez, qui ſous couleur d'eſtre les meilleurs amis des Saints, ſe rendent pour l'ordinaire leurs plus faſcheux ennemis dans l'affaire du ſalut; en s'empreſſant beaucoup plus à eſtablir leur famille ſur la terre, qu'à la mettre bien auant en Paradis. Leurs importunitez furent preſſantes ; mais noſtre courageuſe veufue eut toûjours vne inuincible fermeté : ſans ſe contenter des refus qu'elle faiſoit, elle reſpond par la fuite; & en quittant ſa maiſon qui eſtoit proche de celle de ce Gentilhomme, afin de couper cours à toutes ſes eſperances, elle va malgré tous ſes parens, prendre vn logis en vn autre quartier fort eſloigné. Il n'y auoit que le Pere Bernardin ſon Confeſſeur, qui defendiſt ſa cauſe, où pour dire mieux celle de Dieu. Il conſideroit qu'elle eſtoit inferieure au pretendant & en nobleſſe & en biens, qu'elle n'auoit aucune inclination au mariage, qu'il n'y auoit point en elle de ſympathie d'humeur enuers cet homme, ce qui eſt ſouuent ſi fort en de ſemblables rencontres qu'il eſt capable de faire fermer les yeux à toutes les conſiderations de l'intereſt, & pour comble, qu'elle auoit la charge de ſix enfans, ce qui ne deuoit pas eſtre à ce Gentilhomme vne raiſon fort puiſſante pour l'engager ſi paſſionnement en ſa recherche; & apres auoir examiné toutes ces choſes, il jugeoit fort bien que cette ardente pourſuite eſtoit pluſtoſt vn ouurage du Demon, que l'effet d'vn amour bien raiſonnable, & ſur vn ſi juſte ſentiment, il l'encouragea toûjours à reſiſter ſans rien craindre, & à ſe monſtrer genereuſe en ce refus.

Mais ce paſſionné ne ceſſant point de ſon coſté de la tourmenter toûjours; enfin elle fut contrainte de recourir extraordinairement à ſa ſouueraine Protectrice, la

Bienheureuſe Vierge, & joignant de grandes penitences à de fortes prieres, elle luy demanda pour vne faueur ſpeciale d'eſtre deliurée de cét embarras également penible & dangereux. La Mere de miſericorde l'exauça incontinent; car la mort de cet importun amant arriua bientoſt apres, lors qu'on y penſoit le moins; & comme cet accident mit fin à vne ſi cruelle perſecution, il ſeruit à faire voir qu'on deuoit craindre la force des prieres de Victoire.

Celuy que ie vais dire eut vne pareille yſſuë, quoy que le motif s'en trouuaſt bien different.

Il y eut vn miſerable qui s'affolla tellement d'elle à mauuais deſſein, qu'il eut bien l'effronterie de la ſolliciter de conſentir à ſon infame volonté: elle qui eſtoit toûiours armée du zele de l'honneur de Dieu & de ſa propre pudeur, repouſſa vn aſſaut ſi impudent auec la colere & le courage que l'enormité du crime, & la qualité de ſa perſonne y demandoient; ce qui toutefois n'empeſcha pas que ce libertin, aueuglé de ſa paſſion, ne continuaſt dans les efforts de ſes pourſuites. Elle eut donc recours à Dieu bien ardemment, & luy demanda de grande force l'vne ou l'autre de ces graces, ou qu'il luy plût de changer le cœur de ce meſchant homme, & en oſter des deſirs ſi indignes d'vn Chreſtien; ou s'il le jugeoit plus expedient pour ſa gloire, qu'il le vouluſt au pluſtoſt retirer du monde par vne mort temporelle, pour couper chemin à ſon peché, & pour la ſauuer elle-meſme de danger. La Iuſtice diuine eſcouta ſon affligée, & luy accorda pour ſa defenſe encore plus qu'elle n'auoit demandé; parce que cet endurcy ne donnant point d'entrée à l'inſpiration du Ciel, & preſſant toûjours de plus en plus l'accompliſſement de ſes pretentions horribles, fut en peu de jours enleué de cette vie, par vne mort miſerable, dont il ſeroit ſuperflu de narrer icy les circonſtances.

Ce

Ce n'eſtoit pas aſſez pour elle de ſurmonter ainſi ſes diuers perſecuteurs par la vertu de ſes prieres, il luy reſtoit d'auoir quelque victoire ſignalée ſur l'ennemy commun du genre humain ; & elle l'eut en l'occaſion que je vais dire. Il y auoit vne pauure femme que l'extremité du mal tenoit depuis pluſieurs jours en agonie ; & ce qui eſtoit plus deplorable, elle y donnoit beaucoup de ſignes d'eſtre tout à fait deſeſperée : parce que non ſeulement elle refuſoit de regarder ou d'embraſſer deuotement le Crucifix, mais encore à l'horreur des aſſiſtans elle teſmoignoit l'auoir en execration, en faiſant des actions qui ſembloient des ſacrileges, juſques à luy cracher au viſage, & à s'en deſtourner auec meſpris. Victoire, à qui la charité donnoit des aiſles pour voler toûjours au ſecours des malheureux, ſe trouua preſente à cét eſtrange accident, & touchée d'vne compaſſion ſenſible ſur le malheur de l'agoniſante, apres s'eſtre recueillie en Dieu, & auoir emprunté du Ciel de nouuelles forces, elle ſe mit tout de bon à l'aſſiſter. Son effort eut vn tres-heureux ſuccez : parce que le Demon prenant la fuite à ſa priere, la mourante ceſſoit de faire ces actions ſi horribles ; & afin qu'on connût mieux le ſecours que cette ame ſi puiſſante luy donnoit par ſa preſence, la malade recommençoit à eſtre agitée comme deuant, ſi toſt que Victoire s'eſloignoit pour vn moment d'aupres d'elle : ce que les aſſiſtans ayant obſerué, ils la prierent inſtamment de ne la vouloir point abandonner en vne extremité ſi perilleuſe. Elle s'y accorda tres-volontiers, & s'approchant du lict de la miſerable moribonde, elle demeura continuellement en oraiſon, juſqu'à tant que l'autre rendit l'ame, en donnant à ceux qui la voyoient tout ſujet de bien eſperer de ſon ſalut : parce que deuant que d'expirer, eſtant durant quelque temps entierement libre de ſes peines, & recouurant meſ-

me la parole elle declara combien la presence & les prieres de Victoire luy auoient esté vtiles contre le malin Esprit, qui se presentant à elle en des formes monstrueuses, se mettoit deuant le Crucifix : de sorte que ce n'estoit pas contre nostre Seigneur qu'elle auoit craché durant ce trouble, mais contre le Demon mesme qui luy auoit fait des assauts bien violens pour la faire consentir à l'adorer.

Victoire s'adonne au mespris d'elle-mesme, & se macere de penitences.

CHAPITRE VI.

L'Effet de la lumiere Celeste, dont l'ame de Victoire se sentit toute esclairée par l'apparition de la sainte Vierge, fut la resolution qu'elle prit de se haïr entierement elle-mesme, aussi bien que d'aymer Dieu parfaitement. Et pource qu'elle vint à y reconnoistre, que dés les commencemens de ce dessein, si l'on vouloit y auancer auec succez, il ne falloit pas s'amuser à dénoüer doucement les liens où le cœur est engagé, mais qu'il estoit question de les trancher tout d'vn coup & sans remise ; elle resolut de faire sa declaration deuant le monde par vn mespris total de sa personne, puis qu'on ne peut mieux triompher de tous ses charmes, qu'en nous exposant au hazard d'estre mespriſez de luy. Elle mit donc la coignée au pied de l'arbre ; elle prit la vanité à sa racine ; elle se coupa les cheueux sur l'heure mesme, quoy que les plus beaux du monde en lustre, en longueur, en espesseur, & en toutes les belles qualitez que les Dames de Genes y souhaitent, en quoy elle eut si peu de misericorde pour la vanité, qu'à peine elle s'en laissa ce qu'il falloit, pour ne paroistre pas la teste nuë. Le depit

qu'en eut sa mere, & le reproche qu'elle luy en fit auec beaucoup d'amertume, luy redoubla le merite de sa mortification; mais sans r'allentir en rien la ferueur qu'elle sentoit à se persecuter sans pitié, elle passe plus auant: & parce que jusqu'alors, en se seruant de patins fort hauts, elle s'estoit donnée la belle taille, elle qui l'auoit petite; elle eut bien le cœur de s'amoindrir de trois bons doigts en les quittant, & auec vne victoire aussi grande comme elle luy coustoit bon, elle fit à Dieu en elle-mesme le sacrifice parfait de l'ambition commune des Dames vaines. Et enfin pour n'espargner rien en la victime, & non pas mesme la queuë; elle laissa là les longues juppes, & les robbes qui traisnent auecque grace, & se defit du grand voile pendant à terre, qui estoit l'habit des veufues de qualité, s'accommodant en eschange d'vne robbe juste & courte qui ne luy alloit que jusqu'aux pieds, encore si simple & si vsée, qu'on ne pouuoit reconnoistre par l'habit la Maistresse du logis, lors qu'elle auoit ses seruantes aupres d'elle. Sa chambre se trouua proportionnée à cela, & le plus beau de ses meubles ce ne fut plus qu'vn petit lict de Religieuse, sans pauillon mesme & sans courtines, auec quelques images de deuotion. En suite, au lieu de miroir où elle arrestast la veuë auant que de sortir du logis, pour ajuster son voile & sa contenance, elle prit le Crucifix, sur lequel auec le regard des yeux, elle tenoit quelque temps celuy de l'ame, comme pour se disposer à paroistre auecque plus de respect deuant sa diuine Majesté dans son Eglise. Y allant, elle ne voulut plus estre accompagnée ny suiuie d'aucun homme ou seruiteur; mais seulement d'vne femme fort âgée, & fort modeste, que son Confesseur luy auoit donnée, pour luy tenir lieu de Directrice ou de Maistresse en la vie spirituelle. Il n'y eut qu'vn homme de Genes qu'elle ne refusa

jamais d'auoir pour Escuyer d'honneur. C'estoit vn pauure qui mendioit par les ruës, tout mal fait, & qui ne sentoit pas fort bon, non plus qu'il n'estoit couuert que de haillons de differentes couleurs, qu'il auoit cousus ensemble en forme d'habit & de manteau.

Il auoit nom Bernardin, & comme il receuoit continuellement de bonnes aumosnes de cette Dame, dequoy sa pauure famille estoit presque entretenuë, il croyoit qu'il estoit de son deuoir de luy en faire ses reconnoissances, & qu'il ne pouuoit mieux s'en acquitter, qu'en se presentant souuent à elle pour luy donner la main, & la conduire par la ruë, comme eust pû faire vn homme de condition; à quoy il ne manquoit point les jours de festes, non plus qu'elle à receuoir de bonne grace vne ciuilité si obligeante, où la Dame gagnoit toûjours vn sujet de mortification, & l'Escuyer auoit le plaisir de croire qu'il luy rendoit le respect qu'il luy deuoit, & se deschargeoit de tout soupçon d'ingratitude. Ses proches firent bien tout ce qu'ils purent pour luy persuader de se defaire d'vn si estrange meneur, & luy alleguoient assez souuent, qu'elle donnoit lieu de rire à tout le monde en le souffrant, & que cela pouuoit aller au deshonneur de la famille, qui n'auoit point encore vû de semblables Gentilshommes aupres des Dames de Genes. Mais elle les laissoit dire, & comme elle regardoit nostre Seigneur en ce pauure homme, & que son ambition estoit d'estre mocquée, & de fouler aux pieds la vanité, bien loin de congedier cét officieux, elle le conseruoit toûjours soigneusement, en luy monstrant qu'elle agréoit son seruice, & quand ils estoient de retour à la maison, en le payant de ses pas bien largement; pendant que pour satisfaire ses amis qui l'en persecutoient, elle leur disoit en soûriant: que si Bernardin luy faisoit l'honneur de luy donner la main,

elle ne voyoit pas pourquoy elle ne l'euſt pas receu, & euſt affligé vn homme qui auoit deſſein de l'obliger.

Mais ce n'eſtoit pas là qu'elle en vouloit demeurer, & elle fit bien vne autre guerre au luxe ſon ennemy, elle crût qu'elle deuoit l'atterrer comme auoit fait IESVS-CHRIST en ſe veſtant comme luy. Elle prenoit quelquefois des habits de pauure, & alloit ſe mettre à la porte des Egliſes au milieu d'vn tas de mendians; comme telle elle y demandoit l'aumoſne, & à la fin de ſa iournée, elle donnoit aux autres tout ce qu'elle auoit receu, laiſſant à penſer à ceux qui la connoiſſoient, & qui la rencontroient en cette action, lequel des deux y eſtoit le plus admirable & le plus ſelon ſon cœur, ou l'amour du meſpris de ſa perſonne, ou ſa charité pour le prochain. Poſſible qu'elle auoit appris cette eſpece de mortification de l'exemple que luy en auoit donné ſainte Françoiſe Romaine, qui ſe trouuoit toûjours à la porte de l'Egliſe de Saint Paul, hors des murs de Rome, le jour de la Station, parmy les pauures, & y demeuroit aſſiſe tout le matin pour y demander l'aumoſne. Il eſt vray qu'elle faiſoit bien ce qu'elle pouuoit, pour empeſcher que cela ne fût ſceu de ſes parens, & particulierement de ſes freres, qui eſtoient perſonnes de qualité; de peur de leur donner occaſion de ſe faſcher, ce qu'ils euſſent fait juſqu'à l'aigreur: mais toutes ces precautions ne pouuoient fermer la bouche à tout le monde, elle eſtoit fort aiſement reconnuë entre les pauures, la nouueauté d'vne ſemblable action parloit d'elle-meſme, le bruit s'en répandoit par la ville, & comme on en diſcouroit dans les compagnies, tous n'en faiſoient pas meſme jugement. La pluſpart l'attribuoient à legereté & à fort peu de prudence, & l'en reprenant auec meſpris l'accuſoient de decrediter la reputation de ſa famille, comme ſi l'humilité du Fils de Dieu n'euſt pas eſté auſſi

honorable à sa maison que la vanité du monde ; & que ses freres eussent dû se tenir plus glorieux d'auôir vne vaine pour leur sœur qu'vne si sainte personne, qui se mettant sous les pieds des pauures de IESVS-CHRIST, alloit se faire esleuer de luy jusques au dessus des Reynes. Mais aussi tous ces discours ne l'estonnoient nullement, comme ils n'auoient pas la force de la destourner de ces bonnes actions : & si apres le Saint Esprit, il en falloit accuser quelqu'vn, c'estoit le Pere Bernardin son Confesseur, qui prenoit plaisir assez souuent à luy enjoindre de telles humiliations au lieu d'autres penitences : comme d'aller quelquesfois à l'Eglise, & par les ruës, auec vne robbe deschirée, & vn meschant manteau de villageoise : d'autresfois d'obeïr pour quelque temps à vne jeune fille qui demeuroit auec elle, & de la tenir pour sa Superieure, à qui elle demanderoit congé des moindres choses : & enfin en d'autres temps, de chercher les occasions de souffrir quelque mespris, & d'estre maltraitée ou d'effet ou de paroles en la presence des autres: à propos dequoy je raconteray deux accidens agreables, où l'on pourra reconnoistre combien ces abaissemens luy estoient doux.

Il y auoit vne trouppe de Dames deuotes, penitentes de ce Pere, lesquelles faisoient vne profession particuliere de s'estudier à la vie spirituelle, & pour cét effet auoient pour vne de leurs pratiques ordinaires, de s'auertir les vnes les autres de tous les defauts qu'elles remarquoient dans leur conuersation & dans leurs mœurs. Ce fut donc vers l'vne d'elles, & vers la plus rigoureuse, que le Pere enuoya vn jour Victoire, auec ordre qu'en s'agenoüillant deuant elle, comme deuant sa Maistresse, elle la priast de luy apprendre à faire l'Oraison Mentale; elle obeït promptement, & elle, qui en sçauoit plus que toutes les autres ensemble, oubliãt

qu'elle y sceust rien, se va jetter aux pieds de cette pretenduë sçauante, & auec vne sincere humilité luy expose son desir. La Maistresse qui auoit le mot du Pere, & sçauoit ce qu'elle auoit à faire en cette rencontre, fait semblant d'estre surprise d'vne semblable demande, comme si ç'eust esté trop de presomption en vne personne si simple & de si petit esprit, que de pretendre à la pratique d'vn exercice si releué: & comment, luy dit-elle, me venez-vous demander que je vous enseigne à faire l'Oraison Mentale, si vous n'estes pas encore capable de bien faire la Vocale, & que peut-estre, si nous en venions à l'espreuue, vous nous feriez voir presentement, que vous ne sçauez pas vostre *Pater*. En suite dequoy pour la mortifier dauantage, elle luy ordonna qu'en demeurant à genoux, elle recitast tout haut deuant les autres l'Oraison Dominicale; ce qu'elle fit aussitost auec vne simplicité toute enfantine. Mais comme elle poursuiuoit à la dire mot à mot, il arriua de hazard & par vn destour de langue, qu'elle faillit à proferer assez distinctement vne parole. L'occasion estoit trop belle à la Maistresse pour ne s'en preualoir pas, & tout à coup sans autre ceremonie, luy couurant la joüe de la main jusqu'à l'en faire rougir; allez, dit-elle, & apprenez premierement vostre Patenostre, & nous parlerons apres de faire l'Oraison Mentale. Victoire ne se troubla point à vn coup si peu attendu, au contraire elle fit voir par vn sousris agreable, la tranquillité de son esprit, qui receuoit la mortification sans s'alterer, & fit en pratique vne leçon excellente de l'amour du saint mespris à toutes ces deuotes qui estoient là, pendant qu'elle leur en demandoit vne de l'Oraison, où elle paroissoit ne rien entendre.

Vne autrefois ses mesmes compagnes de deuotion l'attacherent à vn pilier auec des cordes, & se mirent à luy dire

beaucoup de paroles mortifiantes & qui reſſentoient l'injure, non comme par jeu ſeulement, mais comme d'vn ton ſerieux, & qui ſembloit luy reprocher ſes defauts : apres quoy elles s'en allerent toutes, & la laiſſerent là liée aſſez long-temps. Mais elle tout ce temps-là ſe voyant en cét eſtat s'appliqua ſi viuement à contempler le myſtere de la flagellation de IESVS-CHRIST, qu'elle n'eut point d'attention à tout ce qu'on luy diſoit, ſe trouuant en effet ſi poſſedée d'vn ſentiment de tendreſſe pour ſon Sauueur, qu'elle paroiſſoit comme interdite ou comme rauie hors d'elle-meſme.

Apres tout, ſi elle auoit tant d'enuie de ces ſortes d'abjections, elle n'auoit que faire d'en demander à ces Dames, & noſtre Seigneur luy en enuoyoit aſſez pour la deuoir contenter. On ne peut dire combien elle en receuoit, & de ſenſibles, quand elle alloit à la queſte pour les pauures en toutes les maiſons des gens d'honneur, & y alloit en vn habit de deuote, mal veſtuë, ſans nulle marque de Dame de ſa qualité, ne manquant point à eſtre tous les jours bien querellée comme vne vraye hypocrite, qui ſous pretexte de chercher des charitez pour les autres, en cherchoit pour elle-meſme : mais auſſi il n'y a eu qu'elle ſeule, qui ait pû ſçauoir au vray de quelle joye elle ſe trouuoit ſurpriſe en de pareilles rencontres, où elle ne ſe juſtifioit jamais d'autre maniere, qu'en ſe taiſant ſans reſpondre à tant d'injures, & en ſe tenant toûjours dans ſon ordinaire modeſtie.

Vn jour entre autres, elle eſtoit allée chez vne des plus grandes Dames de la ville à cette meſme intention ; mais comme elle montoit les degrez, elle eut à la rencontre le Maiſtre de la maiſon, qui apprenant le ſujet de ſa viſite, la maltraitta de paroles, & la renuoya fort rudement, luy diſant qu'il ne vouloit point voir en ſon logis de telles femmes ;

mes; elle ne dit mot à vn rebut si estrange, & sans se troubler aucunement elle s'en retourna sur ses pas, se tenant bien satisfaite, si elle ne remportoit rien pour les pauures, d'auoir rencontré pour elle-mesme vne telle confusion. Mais ce que n'auoient pû faire ses paroles, son exemple le fit en vn instant, parce que ce Seigneur surpris de son procedé, plein d'vne si grande mansuetude, eut enuie de sçauoir qui elle estoit, & ayant appris sa qualité, demeura si edifié de sa vertu, qu'il se rendit apres vn des plus insignes aumosniers à qui elle eust recours dans l'occasion.

Autant qu'elle auoit d'affection pour le mespris, autant auoit-elle d'auersion pour toute sorte d'honneur; ce qu'elle fit assez voir en cet exemple. Vne fois la Princesse d'Oria Ieanne Colonne, fille de Fabrice Colonne, & d'Anne Borromée sœur de saint Charles, la voyant entrer en sa chambre, pour receuoir vne aumosne qu'on luy auoit promise de sa part, l'accueillit auec toutes les marques possibles de bienueillance: & s'estant fort long-temps entretenuë auec elle de choses de deuotion, conceut vne si haute estime de sa vertu, & se prit d'vne si forte amitié pour sa personne, qu'elle ne la laissa point partir sans auoir tiré parole d'elle qu'elle reuiendroit souuent la voir, afin d'establir entre elles-deux vne conuersation reglée pour de semblables discours. Mais apres cette visite, Victoire ayant fait reflexion sur vn accueil si benin, & s'estant mise à penser, que l'esprit de deuotion n'est point plus en seureté que lors qu'il est mieux caché, se crût dégagée en sa conscience de l'obligation de tenir vne parole, dont l'acquit luy paroissoit peu salutaire pour soy: & faisant vn bon propos qu'elle garda de ne se laisser jamais voir en cette grande maison, elle choisit plustost de manquer deuant le monde aux loix de la bienseance, que d'exposer sa vertu au hazard d'estre

estimée la Directrice & l'Amie d'vne Princesse.

Mais ce qui est plus sensible, & ce qui fera la fin de ce Chapitre, c'est que comme elle n'estoit pas moins ennemie du plaisir que de l'honneur, elle s'attacha dés lors selon l'exemple des Saints à persecuter sa chair sans nulle misericorde: & bien qu'elle n'eust pas trouué vn corps qui fust fort rebelle à la raison, elle se mit cependant à exercer sur luy de si estranges rigueurs, & à le punir si rudement des fautes de la vie passée, quoy que tout à fait legeres & de peu de consequence; qu'estant depuis Religieuse, elle auoüa qu'elle se sentoit coupable d'auoir commis en cela de grands excez au temps de sa conuersion, où se trouuant Maistresse d'elle-mesme, pour estre veufue, elle auoit moins la discretion pour sa guide en cette nouuelle vie que le desir de satisfaire à la justice de Dieu.

Si tost donc qu'elle se vid en cet estat, elle passa le Careſme qui suiuit, en jeusnant au pain & à l'eau, ce qu'elle obserua depuis en tous les autres Careſmes, & dans le cours de l'année aux Vendredys & aux iours des vigiles commandées; quoy que pour dire le vray, sa vie ne fut en tout temps qu'vne abstinence continuelle, tant elle mangeoit peu dans ses repas. Ses fils s'en faschoient assez, & faisoient ce qu'ils pouuoient pour moderer sa ferueur; mais ils n'y auançoient guere, au moins s'ils la contraignoient de manger quelque peu plus, ils ne pouuoient l'empescher de se mortifier au choix des viandes, car elle n'en prenoit point d'autres que des plus grossieres, qui ne sont que pour les pauures, mesme dans ses maladies, où elle ne souffroit jamais qu'on luy seruist rien de delicat: outre qu'elle rendoit insipide ou fort amer tout ce qu'on luy faisoit prendre, y meslant toûjours quelque chose de fascheux, & pour l'ordinaire de l'absinthe, viande qui luy estoit si commune,

qu'elle n'en vſoit pas ſeulement en ſes repas, mais qu'elle luy tenoit lieu de confiture à maſcher ſouuent durant le iour, meſme depuis qu'elle fut en Religion, où à cauſe de ſes maladies continuelles, & pour obeïr à ceux qui la gouuernoient, elle ne pouuoit ſe macerer comme elle l'euſt bien voulu auec ſes penitences ordinaires.

Auſſi en arriua-t'il qu'aux dernieres années de ſa vie, elle n'vſoit plus de chair, ce qui ne fut pas pourtant ſans que Dieu euſt fait connoiſtre que c'eſtoit ſa volonté: comme on le voyoit par les accidens faſcheux qui luy ſuruenoient lors qu'elle eſtoit contrainte d'en gouſter; c'eſt à dire quand le Confeſſeur le luy auoit commandé, ou quand elle-meſme s'y forçoit pour euiter toute ſingularité, ou enfin quand les autres Religieuſes, pour éprouuer ſi elle ne les trompoit point, en auoient meſlé à ſon inſceu parmy ſes viãdes.

Cependant vne abſtinence ſi rigoureuſe ne fut que la moindre partie de ſes auſteritez. Elle s'ordonna d'en pratiquer de toutes ſortes, & de celles qui ſemblent les plus cruelles. Ainſi, elle ſe donnoit la diſcipline auec des pointes de fer, & le faiſoit ſi long-temps & ſi ſouuent, comme auec tant de roideur & tant d'effuſion de ſang, qu'elle en demeuroit toute affoiblie, & que ſes domeſtiques qui en entendoient par fois le bruit, en eſtoient tous effrayez, & tous attendris de compaſſion. Elle ſe ſeruoit de ceintures de fer & de fil d'archal pleines d'eſtoiles pointuës, & elle portoit des cilices qui la couuroient depuis le cou juſqu'aux pieds. Ses chemiſes ne furent plus que de laine, encore de la plus groſſe. Son lit n'eut plus rien de mol & deuint fort incommode, ſon ſommeil fut court & à peine ſuffiſant à la neceſſité. C'eſt aſſez que tout en vn mot je die qu'elle auoit vn ſi grand nombre de diuers inſtrumens de penitence, que ſes domeſtiques les ayant trouuez vn iour par ha-

zard, non ſans qu'elle en demeuraſt bien mortifiée, ils ne les purent voir qu'auec horreur; quoy qu'elle ſeule cependant ſe perſuadaſt qu'ils n'eſtoient pas encore tels qu'ils deuoient eſtre.

Il eſt vray que par l'auis de ſon Confeſſeur elle fut contrainte de ſe moderer dans ces excez; toutesfois, comme elle eſtoit de complexion delicate, cette moderation n'empeſcha pas, qu'elle ne tombaſt enfin dans des indiſpoſitions notables qui ruïnerent ſa ſanté. Mais l'amour de Dieu qui ſcait tout aſſaiſonner, luy rendoit ſes ſouffrances delicieuſes, ſans permettre ſeulement qu'elle penſaſt à ſa vie, qu'en effet elle expoſoit à vn peril manifeſte, par des penitences ſi horribles: ce qu'elle dit elle-meſme quelque temps apres à l'vne de ſes amies, qui luy demandoit comment il eſtoit poſſible, qu'elle n'euſt point eu de ſcrupule de tout ce qu'elle auoit fait en ſes indiſcretions paſſées; car voicy ce qu'elle luy répondit ingenuëment: je vous auoüeray le vray, ſi je vous dis qu'en ces premieres viſites qu'il plût à noſtre Seigneur de me donner, j'eus de ſi viues lumieres, & de ſi grandes ardeurs pour le ſeruir, que je ne m'apperceuois pas de ſouffrir jamais la moindre choſe.

Victoire s'applique auec vne grande charité au ſecours du prochain.

CHAPITRE VII.

LA ſainte haine de ſoy-meſme n'eſt jamais en vne ame ſans vn amour pareil enuers le prochain; ainſi, il ne faut pas demander ſi Victoire qui ſe perſecutoit elle-meſme auec vne ſi grande rigueur, auoit beaucoup de charité cordiale enuers les autres. Elle eut cette excellente qualité

en vn haut point à l'endroit des pauures, & ayant comme ſuccé auec le laict la cõpaſſion, elle la conſerua toute ſa vie, & l'eut pour cõpagne inſeparable. En effet ſa maiſon eſtoit l'azyle de tous les neceſſiteux, & chacun y trouuoit quelque ſecours infaillible à ſes beſoins. Pour auoir dequoy y ſatisfaire, elle ne ſe contentoit pas de ſe retrancher toutes les choſes commodes, & qui eſtoient de bienſeance à ſon eſtat; & pour l'ordinaire encore de s'oſter les neceſſaires, meſme dans le temps de ſes maladies, vſant adroitement de grande eſpargne en l'œconomie de la maiſon; mais de plus elle faiſoit ſeruir à cela tout ſon trauail, & du prix de ſes ouurages leſquels elle enuoyoit vendre aux Dames, elle ſecouroit les pauures, principalement les plus honteux qui n'oſoient declarer leur pauureté: d'où il aduint que pluſieurs qui n'auoiẽt plus dequoy viure, & en eſtoient reduits au deſeſpoir, ſe trouuerent redeuables de la vie & du ſalut aux ſoins de ſa charité. Au moins il eſt certain que ſouuent elle s'oſtoit le pain de la bouche pour le donner, puis qu'en ſe mettant à table, elle enuoyoit aux pauures les viandes qu'on luy ſeruoit, à quoy elle n'employoit point d'autres meſſagers que ſes enfans, croyant qu'elle pouuoit leur inſpirer par ce moyen la meſme miſericorde.

Apres tout, ſa profuſion ne diminuoit point ſes facultez, au contraire vne perſonne qui demeuroit alors en ſa maiſon a depoſé qu'elles croiſſoient viſiblement à meſure qu'elle en eſtoit plus prodigue en ſes aumoſnes. En confirmation de quoy, elle nous a rapporté, qu'vne fois entre les autres vne pauure femme eſtant venuë demander la charité, & Victoire ayant ordonné qu'on luy donnaſt à manger, parce qu'il n'y auoit plus d'argent de reſte au buffet en la bourſe des aumoſnes; cette domeſtique auant que d'executer ſa commiſſion, eſtant ſans doute guidée d'vn

mouuement ſuperieur, eſtoit allé chercher en ce buffet, s'il n'y auoit point encore quelque piece de monnoye, & que contre toute apparence elle y en auoit trouué vne bonne quantité, comme ſi la prouidence de Dieu euſt voulu fournir de ſa bourſe ce que Victoire ne pouuoit plus fournir de la ſienne, qu'elle n'auoit eſpuiſée que pour luy-meſme.

Mais parce que ſes biens ne pouuoient ſuffire à tous les beſoins des autres, non plus qu'à la grandeur de ſon deſir qui n'aſpiroit qu'à dóner, elle prit pour ſa fonction principale, tant qu'elle fut ſeculiere, d'aller elle-meſme demander, pour auoir dequoy faire ſes largeſſes : exercice dans lequel, quelque grande repugnance naturelle qu'elle y pût auoir, & quelques mortifications ſenſibles qu'elle y trouuaſt, retournant ſouuent à la maiſon chargée d'affronts, comme nous l'auons deſia marqué ; elle ſceut pourtant ſe conduire ſi heureuſement & pour ſoy & pour les autres, que ſa charité demeura toûjours au deſſus de toutes ſortes d'obſtacles, & qu'effectiuement elle eut le moyen chaque année de veſtir vne grande quantité de pauures honteux, & de ſubuenir à pluſieurs familles entieres en toutes leurs neceſſitez.

Ce ne fut pas là pourtant toute l'occupation de ſa charité ; car elle ne ſe trouua pas vn moindre employ à s'exercer enuers les malades. Ainſi, elle eſtoit toûjours en queſte de ceux qui ſe portoient mal entre les pauures, & auoient moins d'aſſiſtance ; & lors qu'elle les auoit trouuez, ſans regarder ſi elle auoit la commodité de les ayder, ou ſans ſe ſoucier du danger de prendre leurs maladies, elle ſe mettoit à leur rendre tous les ſeruices que le beſoin demandoit, & que l'amour de Dieu luy ſuggeroit, comme elle euſt pû faire à IESVS-CHRIST : non ſeulement les pouruoyant de bons lits, de Medecins, & d'autres choſes ſemblables, mais

encore les assistant en personne, leur appreſtant à manger, faisant leurs lits, nettoyant leurs petits meubles, & rapportant leurs linges & leurs hardes à la maison, où elle les lauoit, r'accommodoit, & recousoit de sa propre main. Or ce n'estoit pas de la matiere pour sa seule charité; mais encore il y en auoit souuent beaucoup pour sa patience : comme lors qu'elle venoit à rencontrer des malades, qui ne pouuoient guere estre assistez sans vne extreme horreur de la nature. De ce nombre, entre les autres, fut l'vne de ses compagnes nommée Perrine Passage, personne de grande vertu, laquelle, ayant obtenu de Dieu la grace de faire son Purgatoire en ce monde, fut frappée à la bouche d'vn vlcere qui jettoit vne puanteur espouuentable. Et comme la malade le porta long-temps & jusqu'à la mort auec vne patience merueilleuse, de mesme Victoire qui la seruoit iour & nuict auec vne entiere assiduité, y trouua des occasions bien solides de se vaincre, quoy que peu suffisantes toutesfois pour son auidité à endurer.

I'y veux joindre vn autre malade assez semblable que Dieu luy auoit donné en sa maison, afin qu'elle n'euſt pas toûjours besoin d'en aller chercher ailleurs pour auoir moyen de les seruir. Ce fut son dernier fils tout jeune enfant, l'vn des plus aymables qu'on pût voir pour le naturel & pour les mœurs, qui se pouuoient dire estre Angeliques, & qui fut trauaillé cinq ans durant d'vne tres-incommode & tres-douloureuse maladie, apres laquelle au grand regret de sa Mere qui l'aymoit en la derniere tendresse, il passa finalement à la vie où il n'y a plus de peines à souffrir.

Or pendant tout ce temps-là qui fut long, & où ce petit malade souffrit des maux indicibles, la Mere se montra toûjours aussi prompte à l'assister que si la maladie n'euſt esté que d'vn seul iour, & sans permettre jamais que personne

qu'elle y miſt la main ; elle luy rendit tous les ſeruices qui luy eſtoient neceſſaires, auec plus de bonté que la meilleure des meres n'en peut auoir.

Mais ce qui ſuit ſemble encore plus notable en ce ſujet, au moins y a-t'on vn exemple plus ſenſible de ſa longanimité. Apres que ſes deux filles l'eurent quittée pour aller en Religion, comme nous auons à le dire en la ſuite de ſa vie, elle ſe reduiſit à ne retenir qu'vne ſeruante à la maiſon, afin de faire plus d'eſpargne pour les pauures. Cette creature eſtant tombée en vne griefue maladie, Victoire pour exercer l'humilité & la mortification tout à la fois, outre qu'elle reſolut de ſe ſeruir elle-meſme ſans prendre d'autre ſeruante, fit eſtat de ſurplus d'eſtre la ſeule qui ſeruiroit la malade, & s'attacha en effet à l'aſſiſter iour & nuict comme elle euſt pû le faire à ſa propre fille, ſans permettre qu'aucune autre la ſoulageaſt en ſon trauail, quelque vil & rebuttant qu'il pût eſtre.

Cependant long-temps apres la malade eſtant guerie, il eſcheut qu'elle ne paya à ſa Maiſtreſſe tout ce qu'elle en auoit receu de bons offices que d'vne tres-grande ingratitude : & bien que du commencement les exhortations de Victoire l'euſſent fait reſoudre à s'adonner pour l'auenir auec plus d'affection au ſeruice de Dieu ; auſſi toſt toutesfois ce bon deſir ſe refroidit entierement en ſon ame, & elle, changeant d'auis demanda brutalement ſon congé pour aller ſeruir ailleurs. Victoire ſe ſentit touchée au vif d'vne reſolution ſi mal conceuë, preuoyãt les grands perils où alloit s'expoſer cette infidele, qui apres auoir fait vœu de chaſteté il y auoit desja du temps, & auoir pratiqué les exercices de la vie ſpirituelle, alloit probablement rencontrer la gueule des loups en ſuiuant ſon aueugle obſtination. Elle s'efforça par de puiſſantes raiſons de la rappeller en

ſon

son bon sens, y employant jusqu'à ses prieres mesmes: mais enfin n'obtenant rien de ce cœur trop endurcy, voila que pleine du zele de l'honneur de Dieu & de l'Esprit Prophetique, elle luy dit ces paroles. Vous voulez donc vous en aller, ma pauure fille, mais tenez pour tout assuré, que vous mourrez à l'hospital. A ce mot là l'autre repart comme tout à fait hors d'elle-mesme: j'en suis contente, & j'accepte de bon cœur à l'hospital pour ma demeure plustost que vostre logis; car je prie Dieu qu'il me reduise plustost à la plus grande misere, que de permetre que i'approche jamais de vostre porte. De la mesme façon qu'elle conceut & prononça contre soy son propre Arrest, de la mesme, de point en point Dieu le confirma: & l'execution n'en fut differée que de fort peu, parce que la malheureuse estant reduite à l'extreme pauureté, & estant tombée malade, fut contrainte de se faire porter à l'hospital où elle finit sa vie: encore que dans ses plus grandes miseres, se trouuant toûjours fort assurée de la charité de sa Maistresse, qu'elle sçauoit estre infiniment au dessus de sa propre ingratitude, elle eut la hardiesse d'y recourir pour auoir son assistance, en quoy elle ne fut pas trompée; car elle recoura toûjours en elle tout ce qu'elle en esperoit, sa Maistresse estant aussi bonne que jamais pour aller la secourir en cét estat miserable.

Cependant ses soins ne se bornoient pas à subuenir seulement aux besoins corporels de ses malades, elle les estendoit encore auec vn vray zele de charitable, à soulager les miseres de leurs ames. C'est pourquoy elle taschoit de les gagner par tous les moyens possibles pour les mettre en la la voye asseurée de leur salut; car en les consolant auec de douces paroles elle les animoit à la patience, & leur apprenoit à tirer quelque profit de leurs maladies. Apres quoy,

dés que le mal augmentoit, & à la premiere apparence de peril, elle estoit tres-diligente à leur procurer les Sacremens & les secours des Religieux pour la mort; à laquelle elle-mesme se trouuant aussi presente, elle les assistoit de ses prieres: & enfin si tost qu'ils estoient passez à l'autre vie, elle donnoit ordre à faire dire des Messes pour le repos de leurs ames, contribuant à cela de l'argent de ses aumosnes: de sorte qu'elle auoüa en vne certaine occasion, qu'il y auoit eu vn fort grand nombre de pauures qu'elle auoit beaucoup aydez en cette derniere heure de leur vie. Entre tous les exemples que je pourrois en rapporter, celuy-cy seul me suffira comme n'estant pas des moins illustres, & pour la qualité de l'action, & pour estre vn effet de compassion memorable.

Il se trouua vne pauure femme malade à l'extremité, mais qui estant fort proche de la mort estoit fort esloignée de l'estat de bien mourir, c'est à dire d'estre resignée à la volonté de Dieu; car ne semblant guere moins que desesperée, elle se plaignoit de luy de ce qu'il la prenoit, disoit-elle, à contre-temps, & ne tenant conte de la vie future protestoit qu'elle ne vouloit point la luy demander, puis qu'il luy ostoit la presente lors qu'elle en auoit plus de besoin. Vn si deplorable estat toucha viuement Victoire qui se trouua là presente, & croyant qu'il estoit de son deuoir de trauailler d'autant plus apres cette ame, quelle mesme vouloit moins penser à soy, elle fit tant qu'elle sceut adroitement quel estoit le sujet de son desespoir. Elle apprit que c'estoit de laisser trois ieunes filles sans appuy, & en danger euident de se voir bien-tost la proye de quelque malheureux pecheur. Ce luy fut assez que de le sçauoir, car aussitost prenant son temps d'en parler à la malade, & la consolant sur son angoisse auec des discours qui l'exhortoient à

r'entrer en elle meſme, & à reconnoiſtre ſon peché, elle luy donna parole de prendre ſa place de mere enuers ſes filles, pourueu qu'en depoſant tout autre ſoin elle ſe remiſt du tout à la volonté de Dieu, auec la confiance qu'vn enfant deuoit auoir en ſon pere. A cette promeſſe la pauure deſeſperée reuint à ſoy, reconnut & deteſta ſon erreur; & apres beaucoup d'actions de graces, premierement à Dieu, & puis à ſa Bienfaitrice, en ſe conformant à la diſpoſition diuine; elle receut les Sacremens auec vne grande deuotion, & paſſa de cette vie ſi doucement qu'elle laiſſa bien de la joye à tous ceux qui la virent expirer : apres quoy Victoire s'acquittant de ſa parole, & s'y aydant du ſecours d'autres perſonnes deuotes, procura aux Orphelines l'eſtabliſſement qu'il leur falloit, & leur eſtant plus vtile de beaucoup que ne l'euſt eſté leur propre mere, les mit en eſtat de ſeureté comme elles pouuoient le deſirer pour l'vne & pour l'autre vie.

Mais ſur tout c'eſtoient les miſeres où tombent les ames par le peché, qui excitoient de grands ſentimens de compaſſion dans le cœur de cette ſeruante de Dieu, & qui la preſſant au vif la rendoient d'autant plus paſſionnée du ſoin de les ſecourir en leurs beſoins ſpirituels, que le prix des meſmes ames ſurpaſſe celuy des corps. C'eſt pourquoy elle taſchoit toûjours en ſes diſcours à faire connoiſtre la griefueté du peché, & l'importance qu'il y a de viure en la grace de Dieu, & auec vne crainte filiale de luy-meſme; ſe preualant à ce d eſſein de puiſſantes conſiderations, qu'elle faiſoit ſeruir dans l'occaſion auecque beaucoup de fruit.

Elle ne montroit pas moins d'ardeur ny d'habileté à accorder les perſonnes qui eſtoient en different, en quoy elle ſçauoit ſe comporter d'vne maniere ſi douce & ſi pleine d'inſinuation, que pluſieurs de concert venoient à elle &

la prenoient pour arbitre en leurs debats; & elle accommodant toutes choſes, mettoit les parties d'accord, & les renuoyoit en bonne paix: meſme fort ſouuent, ſans parler autrement que de la veuë, elle entroit ſi doucement dans les eſprits les plus alterez, qu'elle les rappelloit tout à coup à la douceur & à la tranquillité, de telle ſorte qu'ils en demeuroient eux-meſmes tous eſtonnez. Elle cherchoit l'occaſion de parler aux pauures forçats des Galeres, & les appelant à ſa maiſon, ſous pretexte d'achepter ce qu'ils vont vendre par la ville, elle entroit auec eux dans le diſcours de l'affaire de leur ſalut, & apres les auoir catechiſez ſur les principaux points de noſtre foy, elle les exhortoit à ſe faire baptiſer. Elle embraſſoit encore en ſon grand cœur tous les Infideles abyſmez dans l'ignorance du vray Dieu, & ne pouuant trauailler d'autre maniere à leur conuerſion que par les prieres & par les macerations de ſon corps, elle en faiſoit tous les iours à ce deſſein de particulieres & de reglées. Et enfin pour ne laiſſer aucunes ſortes de perſonnes enuers qui ſa charité n'euſt de l'employ, elle enſeignoit la doctrine Chreſtienne à tous ceux qui la vouloient eſcouter; ce qu'elle continua l'eſpace de pluſieurs années, non ſeulement les iours de Feſtes, mais fort ſouuent encore les iours ouurables: & pourtant, lors qu'on luy laiſſoit la choſe à ſa liberté, elle choiſiſſoit pour ſon gouſt d'inſtruire les petites filles les plus pauures, & qui eſtoient les plus rebuttées des autres, ou pour la ſaleté de leurs habits, ou pour l'incapacité de leur eſprit; & attachée entierement à les cultiuer, elle les careſſoit & ſe les rendoit affectionnées, en meſme temps aydant leurs ames par ſes bons enſeignemens, & fourniſſant des remedes aux beſoins de leurs corps par ſes aumoſnes. Que ſi apres l'inſtruction quelques-vnes de ces Orphelines, comme les plus grandes,

auoient enuie d'aller à quelque dance, ou à quelque assemblée, suiuant la coustume de ces pauures gens aux iours de Festes, elle faisoit en sorte qu'elle les destournoit de tous ces amusemés, où la pudicité peut courir toûjours quelque hazard, & les engageant par quelques petits presens à demeurer auec elle dans l'Eglise, elle s'efforçoit par ses discours de leur inspirer l'horreur de toutes les vanitez. Mesme voulant porter encore plus auant sa charité, elle s'occupa fort long-temps auec ses propres filles, auant qu'elles fussent Religieuses, à tenir comme vne eschole en sa maison pour ces petites delaissées, je veux dire, à leur enseigner à lire, à coudre, & à faire des ouurages; joignant à cela en mesme temps diuers exercices spirituels, comme nous le dirons cy-apres, afin que tout à la fois ces enfans pussent apprendre, & à trauailler du cœur pour Dieu, & à trauailler de la main pour elles-mesmes.

Son zele ne luy permettoit pas non plus de deposer le soin de la conuersion de ces malheureuses femmes, lesquelles ayant secoüé le frein de la crainte de Dieu, se donnent en proye au plus infame peché. C'estoit pour le salut de celles-là qu'elle n'espargnoit point les profusions de sa bourse, qu'elle n'auoit pas d'egard à sa reputation, & qu'elle mettoit souuent sa vie en grand hazard lors qu'il y auoit la moindre apparence d'en reduire quelqu'vne d'elles à son deuoir. D'autant que pour l'ordinaire il n'y a que le pretexte de la neceſſite qui les tienne dans ce deplorable estat, elle trauailloit autant qu'elle pouuoit à leur oster le sujet de cette mauuaise excuse, en donnant par sepmaine à quelques-vnes, ce qu'il leur falloit pour viure, afin qu'elles se retinssent d'offencer Dieu; & c'estoit où s'en alloient ses plus grandes charitez, plustost qu'aux autres personnes neceſſiteuses qui estoient de bonne vie, &

dans l'honneur : dequoy vne fois elle rendit cette raiſon à quelqu'vne qui teſmoignoit en eſtre ſurpriſe, que les pauures femmes qui craignent Dieu, ſe contentent toûjours de peu de choſe, & taſchent de gagner leur vie en trauaillant ; mais que ces miſerables pechereſſes, ſi toſt qu'on ne pouruoit pas largement à leurs beſoins, comme fort pareſſeuſes qu'elles ſont & ennemies du trauail, ne demeurent pas long-temps à chercher vn remede à leur miſere dans le peché. Que ſi quelquefois on ne ſçauoit où les mettre, elle ne faiſoit pas difficulté de s'en charger & de les amener en ſa maiſon pour plus grande ſeureté, ſouffrant auec bien de la patience les diſtractions & les peines qu'vne ſi faſcheuſe garde peut apporter, & ſurmontant pour l'honneur de Dieu bien genereuſement les repugnances ſenſibles, que ſon inclination à eſtre retirée & à ne penſer qu'à ſoy-meſme, luy faiſoit eſprouuer en ces rencontres : c'eſt ainſi qu'vne fois en monſtrant à l'vne de ſes amies deux jeunes filles de cette ſorte, qu'elle retenoit en ſa maiſon apres les auoir retirées du precipice, elle luy dit auecque bien de la joye, en voila deux que j'ay arrachées d'entre les pattes des loups.

Et quand pour cette occaſion il luy falloit endurer des affronts & des injures, ce qui n'arriuoit que tous les iours, c'eſtoit alors qu'elle ſe trouuoit toute remplie d'vne douceur exceſſiue, ſe voyant deuenuë digne de ſouffrir quelque choſe pour l'amour de IESVS-CHRIST, & pour le ſalut des ames qui ſont le prix de ſon Sang : conſideration, laquelle fut toute ſa vie d'vn ſouuerain pouuoir ſur ſon eſprit ; de ſorte que depuis, lors qu'elle eſtoit en Religion, à la ſeule parole qu'elle entendoit d'ames racheptées par le Sang de IESVS-CHRIST, elle ſe ſentoit toute eſmeuë & attendrie, juſqu'à demeurer quelque temps rauie en Dieu:

or à propos de ces affronts qu'elle auoit à essuyer en vne telle occupation, voicy ce qui merite d'estre sceu. Vne fois elle s'estoit si bien seruie de ses saintes ruses, qu'elle s'estoit emparée d'vne de ces ieunes louues, & d'vne que sa propre mere auoit mise dans le peché, & elle la gardoit en sa maison malgré l'vne & l'autre, & non sans beaucoup de soin: mais comme vn iour entre les autres elle trauailloit à la reduire, en luy representant l'enormité de ses crimes, & tout ce qui pouuoit estre de poids pour l'inciter à se départir de sa mauuaise vie, la mere suruint inopinement, & montant de viteſſe les degrez, se mit à crier en enragée, qu'elle vouloit r'auoir sa fille : celle-cy d'autre costé, n'eut pas plustost reconnu la voix de sa mere, que de la chambre où elle estoit renfermée, elle y respondit auec des clameurs pareilles, demandant qu'on la remist à l'heure mesme entre ses mains.

A cette tempeste si impreueuë qu'elles faisoient l'vne & l'autre, Victoire se trouua comme empeschée à resoudre sur ce qu'elle auoit à faire : toutesfois se determinãt bien tost à ne point abandonner la cause de Dieu & du salut de cette ame, apres auoir repris cœur elle se rangea du party du Sage, qui conseille de respondre au fou selon sa folie: Si bien que se mettant aussi à hausser la voix, & à parler en Dame de qualité, elle s'efforça de rabbattre l'impudence de cette méchante femme pour l'obliger à sortir de sa maison, ou du moins à se montrer plus raisonnable. Mais l'autre encore plus irritée, eut l'effronterie de se jetter sur les injures, & en passa jusqu'à luy dire qu'elle ne luy vouloit pas rendre sa fille, parce qu'elle l'auoit desia destinée pour quelqu'vn de la maison. Alors Victoire connut qu'vne playe si fort aigrie demandoit vn appareil plus moderé, & ainsi changeant de ton & de maniere d'agir enuers cette

furieuſe, elle luy parla auecque plus de douceur & plus de demonſtration de bienueillance. Ce ne fut pas ſans effet, parce que Noſtre Seigneur donna tant de force à ſes paroles, qu'ayant gagné en meſme temps le cœur de la mere & de la fille, elles ſe rendirent toutes deux à faire tout ce qu'il falloit pour ſortir du mauuais eſtat où elles eſtoient, & ſe mettre en voye de ſe ſauuer. Or pendant qu'elle auoit en garde de telles ſortes de perſonnes, elle n'auoit point de honte de ſe laiſſer voir auec elles dans les ruës, au contraire, elle auoit joye de les mener elle-meſme aux Egliſes, eſtimant qu'elles luy eſtoient vne fort honorable compagnie aux yeux de Dieu, leſquels tous ſeuls en effet ſçauent juger ſagement de la vraye reputation.

Que ſi elle entendoit dire que l'honneſteté de quelque pauure Demoiſelle fuſt en danger, elle n'obmettoit rien qui luy fuſt poſſible pour la mettre en ſeureté. Vne fois ayant appris que la pudicité d'vne jeune femme ſe trouuoit en cet eſtat, à cauſe que ſon mary auoit eſté contraint pour ſes affaires de s'eſloigner de la ville, elle alla promptement luy rendre viſite, & ſans luy faire connoiſtre qu'elle euſt lieu de ſe défier de ſa vertu, elle l'engagea par pure ciuilité à venir prendre vne chambre en ſa maiſon, où elle la retint à ſes propres frais durant pluſieurs mois, apres leſquels ſon mary eſtant de retour eut vn beau ſujet d'apprendre de ſa Bienfaitrice à eſtre plus ſoigneux à l'auenir de l'honneur de Dieu & du ſien meſme. Vne autre fois ſa propre ſœur dégouſtée d'vne fille qui la ſeruoit luy donna ſon congé. Auſſi-toſt l'ombre ſeule du peril que celle-cy encouroit, demeurant abandonnée, émeut Victoire à la receuoir en ſa maiſon: & bien qu'elle preuiſt aſſez le deſplaiſir qu'en auroit ſa ſœur, & le reſſentiment qu'elle en fit depuis paroiſtre lors qu'elle en fut

en fut auertie : toutesfois estant beaucoup moins amie de son sang que de la gloire de Dieu, & se croyant bien plus obligée aux interests du salut d'vne ame, qu'à la satisfaction humaine de ses proches, elle mit bas tout autre respect sans rien craindre, & perseuera à la tenir aupres de soy jusqu'à tant qu'elle l'eut mise en vne autre condition fort asseurée. Au reste je serois trop long si je rapportois tous les exemples où cette vraye charitable a fait paroistre les actions de son zele : mais ce peu que j'en ay dit pourra suffire pour nous faire conceuoir auec raison, que ce n'estoit pas vn zele d'vn degré commun & ordinaire. Ie veux croire que nous ne pourrons les apprendre, sans qu'ils nous laissent dans l'ame les sentimens que leur veuë est capable de produire, sçauoir est, beaucoup de confusion pour nostre trop grande lascheté, & de vehemens desirs de pouuoir les imiter en quelque chose.

Elle gouuerne sa famille fort saintement, & selon la promesse de la Vierge ses Enfans sont Religieux.

Chapitre VIII.

Ce que nous auons dit jusqu'à present pourroit bien nous faire conjecturer quelle estoit l'application de cette sainte personne au gouuernement de sa famille : toutesfois, parce que ie m'arreste plus volontiers aux choses qui peuuent estre imitées, qu'à celles qui excitent seulement l'admiration, il m'a semblé à propos de donner vne connoissance plus entiere de son procedé en cette conduite. Pour ce qui regarde ses Enfans, bien qu'elle les aymast tous fort tendrement, & qu'elle vouluſt les voir pourueus selon leur estat de toutes les choses necessaires, elle les esleuoit

pourtant d'vne maniere qui tenoit plus du serieux que du tendre, en retranchant enuers eux les caresses inutiles & simplement naturelles, & ne leur donnant aucune marque de partage inégal d'affection. Cependant son attention principale estoit au bien de leur ame; & ainsi, dés leur enfance elle leur inspiroit la pieté, & ne se vouloit point fier à d'autre qu'à elle-mesme du soin de les instruire en la foy: en suite à mesure qu'ils croissoient, & deuenoiét plus capables, son attachemét estoit plus grand à les former encore mieux pour le Ciel, ne cessant par ses bons enseignemens de les establir toûjours de plus en plus dans l'amour du Christianisme & de la deuotion. Elle leur auoit dressé vn Oratoire separé du sien, où ils auoient à se rendre tous ensemble à de certaines heures ordonnées, pour y faire leurs prieres en commun, & elle s'y trouuoit toûjours presente, non seulement afin que son exemple les animast dauantage, mais encore afin qu'elle eust elle-mesme la consolation de voir loüer Dieu par ces petits innocens. Là donc ils recitoient deuant elle à haute voix & à deux Chœurs le Chappelet & l'Office de la Vierge, apres quoy ils lisoient la vie du Saint du iour, & puis, ils faisoient suiure vn peu d'Oraison mentale, de laquelle, afin qu'ils pussent desia s'affectionner à son vsage, elle leur auoit donné vne methode facile, & toute proportionnée à la capacité de leur esprit. Que s'ils venoient en âge de communier, elle procuroit soigneusement qu'ils le fissent au plustost, & que ce fust auec la disposition d'vne viue & affectueuse connoissance de tout ce qui regarde ce Mystere: de sorte que pour la leur faire auoir elle redoubloit sa ferueur à les en entretenir. Pour ses filles, elle ne leur souffroit pas de s'éloigner de ses costez, ou de conuerser auec d'autres leurs égales, si auparauant elle n'estoit fort asseurée des bõnes mœurs de celles-cy: & sçachãt qu'il

n'y a point de Demon plus dãgereux aux jeunes perſonnes, que celuy de l'oiſiueté, elle veilloit à la bannir entierement d'aupres d'elles, en ſe rendant auſſi ſoigneuſe de leur diſpenſer de l'occupation pour toutes les heures de la journée, qu'elle l'eſtoit pour elle-meſme de bien employer ſon tẽps.

I'ay dit au Chapitre precedent, que cõmme elle enſeignoit à de pauures jeunes filles à trauailler, elle y joignoit diuers petits exercices de pieté; mais en cela ſans mentir, il ne ſe peut qu'on n'admire ſon induſtrie, laquelle jalouſe d'imiter les anciens Peres du deſert ne vouloit pas que dans le trauail des mains le cœur demeuraſt oiſif.

Voicy donc ce qu'on faiſoit durant ce temps-là en cette cõmunauté de petites ouurieres: Tous les jours on y diſoit à haute voix le Chappelet, l'accompagnant en eſprit de la conſideration des Myſteres: apres, en vne autre pauſe, on recitoit la couronne de noſtre Seigneur, & ſouuent celle de ſa Sainte Mere: vne autre fois on faiſoit la ſalutation des dix effuſions du Sang de noſtre Seigneur, auec dix *Pater noſter*, & dix *Aue Maria*. Elle meſme qui eſtoit de la partie, declarant auant chaque *Pater* & *Aue* ſur quel myſtere on deuoit le dire, & l'appliquant pour les trauailleuſes qui ſe trouuoient là preſentes: on faiſoit vne autre adoration, auec ſept *Pater* & ſept *Aue* aux ſept playes principales de noſtre Seigneur, ſçauoir eſt, à celles de ſes mains, de ſes pieds, de ſon coſté, de ſes eſpaules flagellées, & de ſa teſte couronnée d'eſpines, playes qu'elle auoit accouſtumé d'appeller les ſept Autels. De peur que tant de prieres n'ennuyaſſent, par fois dans les interualles elle faiſoit chanter quelques motets ſpirituels, d'autresfois elle enſeignoit la maniere de mediter, ou bien elle mettoit en auant quelque diſcours de pieté, prenant toûjours garde à ce que les entretiens fuſſent vtiles, de ſorte qu'il ſe trouue depoſé dans

les teſmoignages qu'on a rendus de ſa vie, qu'on ne ſçauoit point auoir ouy ſortir de ſa bouche vne parole qu'on pût blaſmer d'eſtre profane ou oiſeuſe. Que ſi l'on entendoit paſſer le Saint Sacrement pour les malades, ou vn Conuoy pour vn mort, auſſi-toſt en interrompant la beſongne, & en ſe jettant à terre, la compagnie ſe mettoit à prier Dieu afin qu'il euſt pitié de l'ame du treſpaſſé, ou afin qu'il aſſiſtaſt de ſa grace le malade, & qu'il pût dignement receuoir noſtre Seigneur; ſi bien qu'il ne s'écouloit pas vne heure en cette maiſon où Dieu ne fuſt glorifié par ces bonnes ames, vû meſme qu'à tous les coups de l'horloge il s'y offroit à Dieu, vn *Pater* & vn *Aue* auec quelqu'autre priere ou acte d'adoration. Quoy que cela fuſt beaucoup pour tous les iours, c'eſtoit toutesfois ſans y comprendre les prieres communes des domeſtiques; car ceux-là pareillement à leur tour s'aſſembloient deuant elle chaque ſoir, & tous, les genoux à terre recitoient auec elle les ſept Pſeaumes, & les prieres ſuiuantes, & de plus les Litanies de la Vierge, apres quoy, elle adjouſtoit elle-meſme d'autres oraiſons particulieres, pour la conuerſion des pecheurs & des Infideles, pour la reduction des heretiques, pour les beſoins de l'Egliſe, & pour la déliurance des ames du Purgatoire.

Il falloit encore dauantage pour acheuer heureuſement la ſemaine: c'eſt pourquoy tous les Samedys, au ſon d'vne cloche que le plus petit de ſes fils auoit ſoin de faire entendre, tout ce qu'il y auoit de gens en la maiſon, ou demeurans, ou eſtrangers, qui y hantoient & y venoient trauailler, s'aſſembloient encore en cet Oratoire, & tous auec grande attention & reuerence, y recitoient de concert, & en ſe reſpondant les vns aux autres, le Roſaire tout entier, mais ſi poſément, pour y meſler quelque reflexion ſur les

Myſteres, que cela duroit toûjours prés de deux heures : & ainſi, ſans que je die en détail toutes les autres actions de pieté qui ſe pratiquoient là-dedans, il ſembloit que cette heureuſe famille de ſeculiers eſtoit vne petite Religion, où tous juſques aux moindres ſeruiteurs & aux pauures perſonnes qui y hantoient eſtoient, parfaitement dreſſez à la priere, & faiſoient voir en leur modeſtie & en leurs mœurs ce que l'exemple & l'authorité de la Maiſtreſſe de la maiſon pouuoit gagner ſur ſes domeſtiques.

Ce fut par vne ſi ſainte education qu'elle diſpoſa les cœurs de ſes Enfans, à receuoir la grace que la Mere de Dieu luy auoit promiſe pour eux : car encore que cinq ſeulement ayent eſté appellez à ſon ſeruice en l'eſtat de Religion, le ſixieſme pourtant ne fut pas exclus de la faueur d'eſtre à elle, comme elle auoit aſſeuré qu'elle les vouloit tous auoir à ſoy. Celuy-cy ſe nommoit Alexandre, & eſtoit le troiſiéme de ſes garçons, & ne vécut que dix ans : encore en paſſa-t'il les cinq derniers en vne pitoyable infirmité, eſtant tout couuert d'vlceres & tourmenté d'vne douleur exceſſiue & continuelle ; ce qu'il ſouffrit auec vne patience qui n'eſtoit pas moindre, prenant ſon mal en vne ſi grande douceur, & obeïſſant à tous les ordres de ſa mere ſi exactement, qu'on n'auroit pû en deſirer dauantage d'vne perſonne conſommée en ſainteté. Il ne ſe peut dire auec quelle deuotion il prioit Dieu, ny quels beaux commencemens de ſageſſe il faiſoit voir en ſes mœurs, qui ſe ſentoient deſia ſi fort de la maturité d'vn homme fait, qu'elles obligeoient à conceuoir de luy pour l'auenir les plus auantageuſes eſperances. Enfin eſtant proche de ſa mort, il témoigna qu'il auoit de grands deſirs de communier, pour receuoir, diſoit-il, noſtre Seigneur en cette vie de la maniere inuiſible, auãt que d'aller le voir à decouuert dans

la patrie des viuans. Sa demande estoit trop juste pour n'estre pas accordée: on luy donna la consolation qu'il souhaitoit, & ayant receu son Createur pour la premiere & pour la derniere fois, comme il tiroit à sa fin, tout à coup il se trouua tout remply d'vne merueilleuse joye, & appellant sa mere par trois fois il luy cria, *Hé ma mere, ne voyez-vous pas la Reyne du Ciel à laquelle vous m'auez recommandé? la voicy qui vient auec les Anges pour m'emmener;* ce qu'il n'eut pas si tost dit qu'il expira, & auec tãt de douceur, qu'il parut moins le faire entre les bras de sa propre mere, qu'entre ceux mesme de la Mere de Dieu. Mais comme je l'ay desia fait entẽdre, si la S. Vierge prit celuy-la de cette sorte, auant que d'enleuer les autres, elle vouloit les auoir en Religion.

Ainsi la promesse qu'elle auoit faite à la mere à l'esgard d'eux commença à se verifier en la personne de la fille aisnée l'an 1597. auquel elle entra dans le Monastere de Nostre Dame des Graces, de grande reforme & de l'ordre des Chanoinesses Regulieres, & sous le nom d'Angele Victoire s'y consacra à Dieu de tout son cœur. Apres quoy elle y vécut dix-neuf ans, & vne vie tout à fait Angelique & exemplaire: & quoy que ce ne fust pas sans de fort rudes espreuues, comme sont celles de sechereſſe d'esprit dans l'oraison, l'espace d'vn fort long-temps, & d'autres fascheuses tentations dont à diuers interualles elle se trouua importunée; ce fut toûjours cependant auec vne constance inuincible pour son auancement en l'interieur, ne laissant jamais ses exercices où elle n'auoit pas de consolation, & ne se relaschant en chose aucune dans l'obseruation de sa regle, dont elle estoit zelée jusqu'à l'excez. Il y eut cela de remarquable en sa conduite, que lors qu'il luy arriuoit quelque chose de contraire à son inclination, & qui commençoit à la troubler, au lieu de s'en affliger, ou

d'aller s'entretenir de sa peine auec les autres sous ptetexte d'vne descharge d'esprit fort raisonnable, elle se retiroit incontinent ou à l'Eglise, ou en sa chambre, & là ouurant tout son cœur deuant son Crucifix, elle perseueroit en confiance, & en silence de bouche, à prier & à souffrir constamment, jusqu'à ce qu'elle eust recouuré par la grace de nostre Seigneur la tranquillité de son esprit, pour retourner aussi-tost tout en repos à ses exercices ordinaires, en quoy elle esprouuoit la verité du dire de ce Prophete, qui nous asseure que nous ne pouuons trouuer de force parmy nos desolations qu'à bien esperer en Dieu & à nous taire. *In silentio & spe erit fortitudo vestra*, Isa 30. Enfin elle passa de cette vie l'an 1615. le 18. de Feburier munie de ses Sacremẽs, desquels elle s'estoit toûjours approchée lors qu'elle estoit en santé, toutes les fois qu'il luy estoit permis de le faire, comme elle y auoit suppleé par la Communion spirituelle lors que quelque juste occupation l'en esloignoit. Dans sa derniere maladie qui fut de sept mois, elle eut beaucoup à patir, & le fit auec vne parfaite soumission; & approchant de sa fin, elle demanda pour grace à ses Sœurs qu'on luy chantast quelques Pseaumes, lesquels elle-mesme auoit choisis exprez pour ce temps-là, & à propos de l'estat où elle pouuoit se rencontrer, & entre les autres elle fit dire le quarante-vniesme qui commence, *Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes aquarum*, & pendant qu'on le disoit en renouuellãt ses saints desirs, elle alla joüir de leur objet.

Trois ans apres que cette aisnée s'estoit faite Religieuse, la seconde la suiuit dans le mesme Monastere, & y prit le nom de Barbe. Celle-cy vescut presque dix-sept ans en Religion auec vne ferueur singuliere, ayant choisy pour exercice ordinaire, d'aymer Dieu, & de patir pour luy: grace qu'elle auoit demandée & obtenuë de nostre Seigneur,

parce qu'outre qu'elle auoit eſté toûjours fort infirme, elle paſſa ſes dix dernieres années en diuerſes grãdes maladies, leſquelles regardant comme des faueurs particulieres, elle receuoit auec tant de reſignation & tant de joye, qu'elle n'implora jamais les prieres de perſonne pour en eſtre déliurée. Elle eut vne deuotion ſpeciale au Saint Sacrement, & paroiſſoit tendrement affectionnée à l'Oraiſon, où elle employoit le plus de temps qu'elle pouuoit, comme y rencontrant la ſource de tout ſon plaiſir, juſqu'à preuenir l'heure du matin, lors que ſa ſanté le permettoit, pour auoir vn plus long entretien auecque Dieu, & preſque à toute heure on la trouuoit en priere dans quelque petit coing de la maiſon. Les Religieuſes ſes compagnes ont rapporté qu'elle fut fauoriſée des plus douces viſites de nôtre Seigneur, & qu'entre les autres, elle en eut vne, où, en vne viſion imaginaire elle eut comme vn eſſay de la gloire des Bienheureux, & s'entendoit appeller de IESVS-CHRIST par le nom de bien-aymée. Ces faueurs l'embraſerent tellement du ſaint amour, qu'elle paroiſſoit ne pouuoir plus viure en cét exil; ſi bien que conſommée du deſir d'aller joüir de la veritable veuë de Dieu: enfin elle y vola heureuſement. Ce fut l'an 1615. le 14. de Decembre enuiron dix mois apres ſa ſœur. Eſtant ſur le point de rendre l'eſprit elle voulut qu'on luy chantaſt le *Te Deum*, & qu'on luy repetaſt par pluſieurs fois ce verſet, *Per ſingulos dies benedicimus te*, & auec ce ſentiment de plaiſir à benir Dieu, elle s'en alla commencer l'eternité des loüanges, qu'elle deuoit luy donner dans la Ieruſalem des Cieux.

De ſes fils, le ſecond nommé Denis, fut le premier qui prit l'habit de ſaint François de Paule, & qui vécut dignement en ce ſaint Ordre. Peu de temps apres ſon frere aiſné l'y ſuiuit, nommé Iean Ange qui deſia auoit le ſoin

de

de la famille. Il tarda au commencement à se resoudre, & sembla quelque temps disputer contre l'attrait qui l'appelloit; mais enfin sa dureté se fondant à la chaleur de la grace, il se rendit à la Vierge, qui le vouloit auoir comme les autres. Ce qui se fit auec vne joye indicible de la Mere, aussi bien qu'auec beaucoup de larmes de tous ceux de la maison, lesquels vaincus de la douleur de cette perte, ne manquerent pas de reprocher à la Mere, que c'estoit estre insensible, & comme cruelle mesme, que de se priuer si aisement d'vn tel fils: car en effet il estoit de grand merite, & passoit desia pour vn sujet de qui l'on pouuoit tout esperer dans le monde. Mais la Mere qui pour l'offrir à la Vierge, ne croyoit pas le perdre, & pensoit plustost qu'elle ne faisoit que l'enuoyer le premier afin de le suiure bientost apres, se riant de leurs reproches leur disoit pour sa justification; & voulez-vous que je me plaigne de Dieu, parce » qu'il prend ce qui est à luy? & n'est-ce pas vne grace qu'il » me fait? O quelle grace, que je luy puisse rendre celuy qu'il m'auoit donné? & ainsi, le sacrifice estant entier de la part de tous les deux, il se fit auec toute la perfection qu'on y eust pû demander.

Il ne restoit plus que le dernier, Iean Thomas, qui pour estre le plus jeune n'en deuoit pas estre moins cher à la Vierge, non plus qu'il ne pût tarder à suiure l'exemple des autres, qu'autant que le trop peu d'âge l'obligea malgré luy à differer, puis qu'auant sa quinzieſme année complete il entra en la mesme Religion. Mais si son sort fut d'estre le dernier des trois à se donner à Dieu, il fut aussi d'estre le premier à en receuoir la recompense, car il mourut peu d'années apres, le 22. de Iuin de l'an 1613. & le fit auec tant de douceur & tant de paix, qu'en voyant venir la mort il luy sousrioit de joye. Il fut Religieux de si grand exemple

que ces Peres eſcriuirent ſa vie; & en effet comme dans le monde ſon bon naturel & ſes mœurs tres-innocentes auoient fait attendre de luy beaucoup de bien, auſſi répondit-il à cette attente lors qu'il fut en Religion, par vne conduite de vertu qui ſe meurit ſi fort en peu de tẽps, qu'elle approcha de prés de la ſainteté: au moins ſon Confeſſeur apres auoir entendu ſa Confeſſion generale, peu de temps auant ſa mort, teſmoigna de luy qu'il n'auoit jamais commis de peché mortel; & tous ceux de la maiſon pûrent voir que durant ſa maladie, quoy que longue & fort faſcheuſe, il fit toûjours paroiſtre vne joye & vne reſignation qui marquoient vne vertu tres-ſolide & vne pureté de cœur tres-excellente.

Victoire traitte de fonder vn nouueau Monaſtere de Religieuſes de la Sainte Vierge, & en obtient la permiſſion: & quatre compagnes ſe joignent à elle.

CHAPITRE IX.

LE dernier des fils de noſtre heureuſe Victoire ne l'auoit pas encore laiſſée pour aller en Religion, que ſe trouuant aſſeurée par la retraite des autres, qu'il auroit bientoſt la meſme grace, elle jugea qu'il eſtoit temps deſormais de penſer à elle-meſme, & que l'heure approchoit d'aller au port où elle aſpiroit inceſſamment. Ainſi ce projet que Dieu luy auoit fait conceuoir dés les premiers jours de ſa vie nouuelle commença à eſclorre peu à peu, & elle ſentit reuenir auecque beaucoup de force cette ancienne penſée qu'elle auoit euë de procurer l'eſtabliſſement d'vn nouuel Ordre, où ſe retirant entierement du monde, elle pûſt mourir en perfection à toutes les choſes créées. Elle le

teſmoigna ainſi dans vn eſcrit où elle a couché de ſa main quelques particularitez de ſa vocation : car entre les autres choſes elle y declare, qu'incontinent apres la mort de ſon mary, à l'occaſion des faueurs qu'elle receut de la Vierge, elle entra dans le deſir de fonder cette Religion en ſon honneur. Et pour vne plus grande aſſeurance de ce point, qui n'eſt pas moins conſiderable, qu'il eſt plein de conſolation pour les Filles de ſon Ordre, je veux rapporter icy les propres paroles de ſon eſcrit : où apres qu'elle a raconté la viſite de la Mere de Dieu, & la promeſſe qu'elle luy fit que ſes enfans, ſelon ſon ſouhait, ſeroient Religieux, comme nous l'auons dit cy-deſſus, elle continuë en cette ſorte.

» Sept ans apres, me mourut vn de mes fils : & en ſuite » mes deux filles ſe firent Religieuſes, & puis mes deux » plus grands fils quitterent auſſi le monde pour ſeruir » Dieu ; & quand je vis qu'il ne me reſtoit plus que le der- » nier, je me mis à penſer ſerieuſement, qu'il eſtoit temps » deſormais, que je commençaſſe à reconnoiſtre la grace » que la ſainte Vierge m'auoit faite. Il ne me reſte plus rien » maintenant, me diſois-je, que d'accomplir mon deſſein, » en donnant commencement à la choſe que je ſouhaite » tant ; c'eſt à dire, en me mettant à traiter de faire fonder » vn Monaſtere de la ſainte Vierge Mere de Dieu. Mais » encore que je parlaſſe ainſi, il me ſembloit que je me propoſois de faire vn chaſteau en l'air. Elle marquoit en ces dernieres paroles les grandes & les diuerſes difficultez qu'elle rencontroit en l'execution de ce deſſein, puis qu'il ne manquoit pas de s'eſleuer tous les jours de nouueaux obſtacles qui s'y oppoſoient entierement : non ſans vne prouidence particuliere de Dieu, qui pretendoit par là qu'elle connuſt que ſon entrepriſe eſtoit bien au deſſus de ſes

forces naturelles, & qu'ainſi, elle s'animaſt en ſa foibleſſe, par vne vertu qui ne fuſt puiſée que dans le pouuoir du meſme Dieu, à qui ſeul il appartient de leuer toutes les oppoſitions dans les affaires, & de conduire auec vne efficace ſuauité ſes creatures à l'accompliſſement de ſes deſirs.

Il y auoit pareillement aſſez long-temps que le Pere Bernardin Zanon de noſtre Compagnie, & Confeſſeur de cette ſainte perſonne, ſe ſentoit inſpirer de Dieu la meſme penſée, de trauailler à la fondation d'vn nouuel Ordre, qui fuſt dedié ſingulierement à la ſainte Vierge, ſous vne Regle qui ſeroit moderée pour l'exterieur, mais qui ſeroit excellente & ſignalée en l'eſtabliſſement d'vne entiere Communauté, en l'exacte ponctualité de l'obſeruance Religieuſe, & ſur tout au plus grand détachement qui ſeroit poſſible des conuerſations ſeculieres, & de toute ſorte de pratique exterieure auec le monde. Victoire donc qui ſçauoit ce ſentiment de ce Pere, & luy auoit dit auſſi le ſien, commença tout de bon à conferer auec luy des moyens d'executer leur commun deſſein : mais ce qui luy reſtoit de bien en fonds eſtoit ſi peu, le principal s'en eſtant tout allé à ſes aumoſnes ; & l'eſperance de faire multiplier ce qu'elle auoit, eſtoit ſi foible, ou du moins faiſoit voir la choſe ſi eſloignée, qu'il y auoit lieu de croire que la parole de l'Euangile ſe verifieroit en elle, ſçauoir, qu'elle commenceroit bien le baſtiment, mais qu'elle ne pourroit l'acheuer.

Et ce fut auſſi le ſentiment qu'en eut Monſeigneur l'Illuſtriſſime Archeueſque de Genes, la premiere fois que noſtre bonne Fondatrice le fut trouuer, pour luy dire ſon projet. Car bien qu'il ne pût du tout ne l'approuuer pas, toutesfois, voyant qu'il y auoit ſi peu de fonds pour en ſouſtenir l'execution, il le prit pour vn deſſein en l'air, qui n'eſtoit pas encore bien digeré, & qui auoit beſoin pour ſe

meurir qu'on y penſaſt plus long-temps, ſi bien qu'en la congediant auec beaucoup de bonté, il luy dit, que ſi elle vouloit employer ſes biens en vn œuure de Dieu qui euſt ſuccez, elle meſuraſt ſes forces, & qu'apres qu'elle auroit trouué dequoy y fournir, elle pourroit retourner pour luy en donner auis. Sur quoy Victoire ſe retira aſſez triſte & mortifiée, & n'ayant point de meilleure reſolution à prendre que de conclurre ſon affaire auec ſon Dieu auant que d'en traitter plus auec les hommes, elle ſe mit à le prier inſtamment de la vouloir acheminer à ſa fin, n'oubliant point d'employer à cela meſme l'interceſſion de la Vierge ſon recours ordinaire en toutes choſes.

Pendant qu'elle ne ceſſoit de prier & de pleurer tous les jours pour cet effet, comme ſi elle euſt voulu faire violence à Dieu pour l'obliger à luy accorder cette grace, il luy vint en penſée de tenter, ſi elle ne pourroit point gagner quelques bonnes Demoiſelles de la Ville, & leur perſuader de ſe mettre de la partie. Il y auoit alors à Genes vne petite ſocieté de Filles deuotes qui viuoient enſemble en commun & en meſme maiſon, quoyque ſans cloſture, mais pourtant auec beaucoup de retraite, & de reputation de vertu, ne ſubſiſtant que du trauail de leurs mains. Victoire voyant que ſon affaire tiroit en longueur, penſa que pour auoir toûjours plus de repos, elle feroit bien de ſe retirer auec elles, & de ſe mettre de leur compagnie, juſqu'à ce qu'il ſe preſentaſt quelque occaſion d'effectuer ſa penſée, puiſque meſme elle pourroit en attirer quelques-vnes à ſa nouuelle fondation. Elle va donc les trouuer, elle leur communique tout ſimplement ſon deſir de demeurer auec elles, & tout enſemble le deſſein qu'elle auoit de faire vne nouuelle communauté de Religieuſes, ſi elles y vouloient entendre. Mais ce n'eſtoit pas encore là le coup

du Ciel ; & Dieu voulut qu'elle viſt en leur reſponſe, que le choix de ſes premieres compagnes viendroit d'vne plus ſpeciale diſpoſition de ſa prouidence, ſans eſtre vn ouurage où la diligence humaine euſt trauaillé. En vn mot, elle trouue ces filles fort eſloignées de ſes veuës, & tout à fait arreſtées à continuer en leur ſimple façon de vie. Sur quoy certes à ne regarder la choſe qu'auec la ſimple prudence, on auoit quelque raiſon de juger que Dieu ne fauoriſoit pas ſes intentions : mais pour moy tout au contraire, je prends le refus de ces perſonnes pour vn ſigne de la benediction particuliere que Dieu donnoit à ſon entrepriſe, parce que ces bonnes filles eſtant deſia accouſtumées à leur maniere de viure, laquelle eſtoit fort differente de celle qui ſe deuoit introduire en la Congregation qu'on vouloit faire, il n'euſt pas eſté facile de les tourner à l'eſprit de ce nouuel inſtitut, & il y falloit des ſujets plus ſuſceptibles des diſpoſitions qui y eſtoient neceſſaires.

Auſſi noſtre femme forte ne perdit point courage pour ſe voir rebuttée de ces bonnes filles, au contraire pourſuiuant par des prieres redoublées à ſolliciter la bonté Diuine, laquelle a couſtume de nous ſecourir plus promptement lors que les choſes ſont le plus deſeſperées ; elle ſentoit qu'à meſure que les ſecours humains s'eſloignoient d'elle, ſa confiance s'augmentoit notablement à luy perſuader toûjours qu'elle ſeroit pourueuë de tout ce qu'il luy falloit, du coſté de l'eſpargne de Dieu, la gloire duquel auec celle de la Vierge eſtoit l'vnique choſe qu'elle regardoit en l'execution de cette affaire. Et ce fut ce qui l'anima ſi bien, que ſans auoir deſcouuert d'autres ſecours, elle crût qu'il eſtoit temps de commencer, & ne doutant plus du ſuccez de la choſe, comme ſi elle l'euſt tenuë entre les mains, & qu'il ne luy euſt plus manqué que la permiſſion

de l'Archeueſque, l'an 1602, peu de temps apres l'autre viſite qu'elle luy auoit donnée, elle retourna le voir, & perſiſtant en ſa premiere demande, le ſupplia tres-inſtamment qu'auec la benediction & le bon plaiſir de ſa Seigneurie Illuſtriſſime il luy fuſt permis de pourſuiure le deſſein de ſa nouuelle fondation. L'Archeueſque, qui eſtoit Monſeigneur Horace Spinola, depuis fait Cardinal par le Pape Paul V. perſonnage de grand eſprit, & d'vne inſigne prudence, s'eſtonna fort de la reſolution & du courage qu'elle mõtroit, & s'arreſtant à s'entretenir auec elle à parler de cette affaire vne bonne heure, cõme il vid qu'elle ſatisfaiſoit pleinement à tout ce qu'il luy demandoit, & qu'elle demeuroit ferme à toutes les raiſons contraires qui deuoient la deſtourner de ce deſſein, il fut contraint de confeſſer en luy-meſme que ce n'eſtoit point vne legereté du ſexe qui la conduiſoit, mais vniquement l'Eſprit de Dieu: & de là prenant ſujet d'admirer dans la foibleſſe de l'inſtrument, & dans le peu d'eſperance des ſecours humains, l'œuure de la main Diuine, qui tirant du rien les choſes, mene à bonne fin les entrepriſes les plus mal-aiſées; il la remit à cette main laquelle il voyoit trauailler en elle, & auec ſa benediction il luy donna le pouuoir de procurer l'auancement de la fondation nouuelle, à la charge toutesfois de ne rien conclurre ſans venir l'en auertir. Il ſeroit difficile d'exprimer la joye qu'elle remporta d'vne ſi bonne reſponſe, mais elle ne l'euſt pas pluſtoſt receuë, que ſe croyant deſormais eſtre obligée à preſſer par tous les moyens poſſibles vn œuure ſi important pour le ſeruice de Dieu, elle ne ſongea plus qu'à acheter vne maiſon d'vne ſituation propre à la retraite qu'elle vouloit eſtablir. Mais en cela meſme encore noſtre Seigneur ne manqua pas de continuer à tenir à l'eſpreuue ſa conſtance: car quelque diligence qu'elle

pût faire, il luy fut impoſſible d'en trouuer vne dont elle ſe pût accommoder. Sans doute afin qu'elle appriſt cette leçon de conſequence, que pendant qu'elle ſe ſeruoit de ſon induſtrie, elle deuoit pareillement ſe deffier de ſes forces, & deſpendre en tout de la conduite de Dieu, qui conformement aux ordres de ſa diſpoſition, ſçauroit faciliter toutes les choſes en leur temps, comme il arriua depuis, ainſi que nous le dirons ; la commodité de la ſituation s'eſtant trouuée lors qu'on la cherchoit le moins, & la maiſon ayant eſté offerte par la perſonne de qui on l'euſt le moins attenduë.

Cependant le meſme Seigneur ne laiſſoit pas de la conſoler en meſme temps, & comme il ne mortifie point ſans viuifier, & qu'il prend plaiſir de temperer l'amer auec le doux, à meſure qu'il l'humilioit d'vne main, il la releuoit de l'autre, en luy diſpoſant les cœurs de quatre perſonnes, choiſies de luy dés l'eternité, pour eſtre auec elle les pierres fondamentales de ſon nouuel edifice, & ſes premieres compagnes en l'execution de ſon deſſein, leur oſtant pour ce ſujet de l'eſprit tous les autres projets qu'elles auoient concertez. Elles eſtoient toutes quatre penitentes du Pere Bernardin, & toutes pareillement dans le deſir de ſe retirer en Religion : de ſorte qu'ayant appris les intentions de Victoire, elles ſe ſentirent portées, & interieurement, & par l'auis de leur Confeſſeur, à s'vnir auec elle ; & ſe communiquant l'vne à l'autre leur penſée, il ne ſe peut dire auec quelle joye, & auec quelle vnion, elles embraſſerent de ſeruir à la nouuelle fondatrice, en l'accompliſſement de ſon ouurage.

La premiere fut Madame Vincentine Lomellini, à laquelle Victoire par combat d'humilité cedoit toûjours le tiltre de Fondatrice, tant pour le ſpirituel, diſoit-elle, que pour

pour le temporel; eſtant vray qu'elle donna le plus grand ſecours à la conſtruction du Monaſtere, qui fut baſty à ſes frais, comme il ſera rapporté en ſon lieu; & que de-plus elle auança grandement le progrez ſpirituel de cette premiere communauté, par les rares exemples qu'elle y donna de toute ſorte de vertu au dernier degré: & d'autant que la vie que cette illuſtre Dame mena dans le ſiecle ne fut pas moins ſainte que ſa vocation au ſecours de Victoire fut merueilleuſe, je ne puis ny je ne dois refuſer à l'edification commune, de faire icy vn recueil de ſes actions plus ſignalées, telles que je les ſçay auoir eſté rapportées par des perſonnes dignes de foy, & qui ont connu ſon interieur durant pluſieurs années, & ce ſera pour le Chapitre ſuiuant.

La ſeconde que noſtre Seigneur enuoya peu de temps apres, fut Marie Tacchini, fille de Iean Tacchini, laquelle depuis ſe nomma Sœur Marie Ieanne, & fut la premiere Superieure apres la Mere Marie Victoire.

La troiſieſme qui ſe joignit aux autres, fut Claire Spinola fille d'Aſcanio Spinola, laquelle en prenant l'habit prit le nom de Sœur Marie Françoiſe.

Enfin la quatrieſme, fut Cecile Paſtori, fille de Louys Paſtori, laquelle encore maintenant porte le nom de Sœur Marie Anne, & ſeule des cinq eſt viuante lors que j'eſcris cecy. [a] Voila ce que je diray d'elles pour cette heure; & quant à Vincentine dont je vais raconter la vie, ie marqueray par auance qu'elle eut pour ſon nom de Religion celuy de Marie Magdeleine, & qu'elle ne tarda guere à y eſtre enleuée des miſeres de cette vie, comme eſtant toute meure pour le Ciel où elle aſpiroit inceſſamment.

[a] Depuis que l'Autheur a eſcrit cecy, & depuis trois ans en ça, cette bonne Mere eſt decedée à Milan dans le Monaſtere qu'elle y auoit eſtably, apres y auoir vécu en vne tres-grande Sainteté.

La Vie de Vincentine Lomellini dans le Mariage.

CHAPITRE X.

VIncentine Lomellini d'vne Maiſon Illuſtre en Italie, vint au monde l'an de noſtre Seigneur 1552. & bien-toſt apres, ayant perdu ſon Pere François Lomellini, frere du Cardinal Benoiſt Lomellini, & ſe trouuant orpheline en ſa plus tendre enfance, elle fut miſe par ſes Tuteurs dans vn Monaſtere pour y auoir ſa premiere education. Là dedans, où elle demeura beaucoup d'années, ſes eſſays de pieté furent ſi beaux, & donnerent lieu dés l'abord aux Religieuſes d'eſperer tant de bien de ſes progrez, que toutes vnanimement luy portoient vne tres-grande affection, & la propoſoient à ſes compagnes comme vn modelle de ſageſſe & d'obſeruance; jugeant que c'eſtoit vne ame où noſtre Seigneur ſe vouloit plaire, comme il fait en celles qu'il choiſit pour vn degré de vertu fort eminente. En effet ſon enfance fut ſerieuſe, & dans ſes tendres années elle auoit de l'auerſion pour les jeux, & pour les legeretez que l'on permet à cet âge, juſques-là, qu'elle ne traitoit en ſes entretiens que de choſes qui n'eſtoient point pueriles, & le faiſoit auec vne maturité qui reſſentoit ſa perſonne de jugement & d'eſprit meur pour le bien. Elle paroiſſoit aymer beaucoup le ſilence, & haïr extremement la vanité, qui fait la tentation des jeunes filles; ſa peine eſtoit d'aller à la grille pour y receuoir les viſites des gens du monde, & telles conuerſations ne ſeruoient qu'à la laſſer, quelques agreables qu'elles fuſſent.

Cependant ſon inclination pour la retraite ne la rendoit point ſauuage dans la maiſon, au contraire, elle auoit toûjours la joye ſur le viſage, & la douceur en l'entretien; mais ſon affabilité n'eſtoit ny inegale ny déreglée, car elle y meſloit vne modeſtie qui inſpiroit la retenuë, en meſme temps qu'elle donnoit de la joye: & bien qu'elle fuſt extremement officieuſe, & toûjours preſte à rendre ſeruice à ſes compagnes, elle ne ſe lioit pourtant à pas vne d'affection particuliere, ſe reglant pour ſa conduite enuers les autres, à n'offencer jamais perſonne ou de parole ou d'effet, à obeïr à ſes Maiſtreſſes, à reuerer les Superieures, & à reſpecter chacune ſelon ſon degré.

A meſure qu'elle auançoit en âge, & venoit deſia à ſa jeuneſſe, ayant vingt ans, elle joignoit à toutes ces bonnes qualitez vne eſtude ſinguliere à s'eſtablir en vne ſolide deuotion: & encore qu'elle n'euſt point de penſée de ſe faire Religieuſe, ce qui ſemble aſſez eſtrange en vne perſonne ſi peu mondaine, il n'y auoit point d'exercice de pieté qui fuſt d'vſage en ce Monaſtere, qu'elle ne pratiquaſt ſoigneuſement, & ce qui eſt dauantage, auec autant de perfection que le pouuoient faire les plus feruentes. Car elle s'approchoit des Sacremens auec beaucoup de fruict; elle aſſiſtoit à l'Office dans le Chœur auec vn recueillement qui rauiſſoit; elle faiſoit l'Oraiſon Mentale tous les jours, & auec facilité, & auec conſolation; elle liſoit les liures ſpirituels auec grand gouſt, elle fuyoit l'oiſiueté ſur toutes choſes, n'employant jamais ſon temps qu'à des occupations vtiles à ſon interieur: & en vn mot, ſans eſtre en l'eſtat de Religieuſe elle en menoit la vie entierement.

Cependant Dieu ne la vouloit pas là encore ſi toſt, &

loin de l'y appeller seló qu'il sembloit le deuoir faire, lors qu'elle eut atteint 25. ans, il disposa son Oncle à la marier auec vn Seigneur de qualité, fort bien fait, & à qui rien ne manquoit de l'honneste homme : ce qui ne se conclud point, je le redis, sans vne prouidence particuliere, comme les suites des choses l'ont fait voir.

Ce Seigneur, né le 6. de Nouembre de l'an 1547. se nommoit Estienne Centurion, & estoit fils de Dominique Centurion Cheualier de saint Iacques, non toutesfois fils vnique, ny le seul considerable de la famille, puis qu'entre plusieurs freres qu'il auoit, il y en eut deux illustres, & hommes d'vne vie fort exemplaire : l'vn desquels nommé François, laissant le monde pour se donner à Dieu en la Compagnie de IESVS, y mourut depuis à Milan au seruice des pestiferez, du temps de Saint Charles Borromée: l'autre, nommé Iean Baptiste, lequel estant Eueſque, premierement de Mariane en l'Isle de Corse, & depuis, de Sàuone en l'Estat de Genes, fut grand amy du mesme saint Charles, & l'vn de ses compagnons en ses trauaux : ce qui n'est pas vn trop foible tesmoignage de la solidité de sa vertu.

Pour Estienne, comme il se fut vû à trente ans, & par suite en âge de resoudre le choix de l'estat de vie où il deuoit s'arrester, il eut recours aux prieres de quelques bons Religieux, afin de s'asseurer certainement de la volonté de Dieu & de la pouuoir executer : & l'vn d'entre-eux, apres auoir consulté nostre Seigneur sur cette affaire, luy donna pour vne response fort precise, qu'il eust à porter ses pensées à la famille des Lomellini, & qu'il y deuoit ttouuer vne personne telle qu'il pouuoit la souhaiter pour sa satisfaction, & à laquelle nulle bonne

qualité de Demoiſelle ne manquoit en excellence.

Ce jeune Seigneur ſuiuit le conſeil de ce ſaint homme, & apres vne recherche honorable, dignement receuë & agréée, le iour de ſaint Barthelemy de l'an 1577. il eſpouſa la ſage & vertueuſe Vincentine; apres quoy, ce qui eſt aſſez eſtrange, dés le commencement du mariage, bien qu'il aymaſt vne ſi digne perſonne tout ce qu'on ſçauroit aymer, & qu'il euſt pour elle toute l'eſtime qu'il eſtoit de la juſtice d'auoir, toutesfois Dieu le permettant ainſi, pour l'exercice de cette ame ſi parfaite, & pour l'accroiſſement de ſa couronne, il ſe montra enuers elle en ſa maniere d'agir beaucoup plus ſeuere que complaiſant: de ſorte que ſuiuant ſon naturel, qui eſtoit enclin à la colere, il paroiſſoit affecter auec deſſein de la contredire en toutes choſes, & s'oppoſoit en effet à toutes ſes inclinations auec vne rudeſſe peu ſupportable.

Il ne laiſſoit pas pourtant de s'eſtonner de ſoy-meſme & de ſes façons de faire, & tous les jours il s'en donnoit en l'ame de la confuſion, s'accuſant de ne ſçauoir pas reconnoiſtre les reſpects que luy rendoit aſſiduëment vne femme de ſi grand merite, & d'auoir ſi peu de correſpondance aux bontez continuelles qu'elle teſmoignoit pour luy, elle, qui ne faiſoit jamais paroiſtre le moindre ſigne de reſſentiment de tout ce qui ſe paſſoit, quelque occaſion qui s'offriſt de le faire à ſon auantage, & qui pour cela ne ſe relaſchoit en rien de ſa paſſion à faire tout le poſſible pour le contenter en toutes les choſes raiſonnables. Mais parce que la douceur, quoy qu'elle ſemble ceder ne laiſſe pas de gagner toûjours beaucoup ſur les eſprits les plus rudes, juſqu'à s'en rendre Maiſtreſſe auec le temps: à la fin Vincentine preualut par ſa patience,

ſur ce naturel auſtere de ſon Mary, & à force de diſſimuler & de plier, elle le changea ſi bien qu'il ne ſe connoiſſoit plus. Il eſt vray que l'Oraiſon n'ayda guere moins à cet effet que la douceur; auſſi eſt-elle vn des moyens les plus efficaces qui puiſſe eſtre employé de toutes ſortes de perſonnes en vne pareille conjoncture, & ce n'eſtoit qu'en elle ſeule que noſtre vertueuſe Dame cherchoit ſon ſoulagement: car dés lors qu'elle ſe ſentoit fort affligée, elle ſe retiroit auſſi-toſt en ſon cabinet pour prier Dieu; & là proſternée à terre deuant vn Crucifix, d'vne part elle exhaloit quelque temps ſon affliction, & de l'autre, en renonçant aux conſolations humaines, elle ſe montroit toute preſte à ſouffrir encore dauantage, afin d'imiter la patience de ſon Dieu qu'elle voyoit ſur la Croix: & ne ſe retiroit point de ſa priere qu'elle ne l'euſt ſupplié auec vne entiere ſoumiſſion, de vouloir adoucir la faſcheuſe humeur de ſon Mary, ſi c'eſtoit ſon bon plaiſir, en le rendant plus traitable & plus moderé par les ſaintes onctions de ſon Eſprit.

Cependant cette ſorte de mortification ſeruit beaucoup à cette illuſtre perſonne pour le profit de ſon ame; car peu à peu cela opera en elle vn grand détachement du monde, ſuiuy d'vn ardent deſir de ſe donner tout à fait au ſeruice de ſon Dieu: & il parut euidemment quelles profondes racines vne ſi ſainte ſemẽce auoit jettées en sõ cœur, à la nouuelle impreueuë qu'on luy apporta vn iour comme elle eſtoit dans l'Egliſe, d'vne ſubite defaillance, qui ayãt ſurpris ſon Mary ſembloit l'auoir mis à l'extremité: car au bruit d'vn accident ſi peu attendu & ſi faſcheux, elle eſleua les yeux & le cœur à Dieu, & luy recommandant affectueuſement le ſalut du corps & de l'ame de

ſon Mary, elle fit vn ferme propos, que s'il l'appelloit â ſoy, elle quitteroit le monde, & ſe retireroit en Religion. Et vne autre fois encore elle fit voir le meſme dégagement, lors que deux ans apres ſon mariage en l'an 1579. la ville de Genes eſtant affligée de peſte, il arriua qu'on fut en doute ſi le Seigneur Eſtienne ne s'en trouuoit point frappé: car cette ame genereuſe ſe ſeruit auſſitoſt du ſujet de cette crainte, pour renoncer entierement au luxe qui eſt l'Idole des Dames, & auec la permiſſion de ſon Mary, elle fit vœu que s'il eſchappoit de ce danger, elle ne porteroit jamais ny or, ny ſoye; & comme il plût à Dieu de l'exaucer, elle fut fidele auſſi à ſe ſouuenir de ſa promeſſe, & à l'obſeruer exactement.

Or cette allarme ſi rude ne luy ſeruit pas â elle ſeule, pour luy faire quitter dés ce moment tout ce qui reſſentoit la vanité; mais elle fut de ſurplus tres-vtile à ſon Mary, pour le changer enuers Dieu & enuers elle en peu de temps; parce que ce bon Seigneur s'eſtant vû prés de la mort, comme je le diray en ſon lieu, fit vne confeſſion generale de toute ſa vie, & ſe conuertit de cœur à Dieu: ce qui fut d'vne conſolation bien ſenſible à ſa pieuſe compagne, laquelle, pour reconnoiſtre vn bienfait ſi remarquable, & pour animer par ſon exemple ſon Mary encore foible dans ſon nouueau changement, ne faiſoit en ſuite que s'vnir de jour en jour plus eſtroitement à Dieu, & par la frequentation des Sacremens, & par ſoraiſon continuelle.

Vne ſi grande ferueur eſtoit trop chere au Fils de Dieu pour eſtre diſpenſée de ſes careſſes, qui ſont les afflictions les plus ſenſibles; & il eſtoit deſia temps que ces dernieres eſpreuues vinſſent à luy donner ſa dernie-

re perfectiõ. L'an 1586. ſon mary eſtant obligé à cauſe de ſes affaires d'aller s'eſtablir dans le Royaume de Naples, elle le ſuiuit auec toute ſa famille, & en vne de ſes couches elle y fut viſitée de noſtre Seigneur par vne ſi rude atteinte d'epilepſie, qu'en ayant eu tout le corps quelque temps comme entrepris, enfin elle en demeura percluſe pour touſiours du coſté gauche : de ſorte que ne pouuant plus marcher, & meſme auec le baſton, elle eſtoit contrainte de ſe faire porter à bras quand elle ſortoit dehors. Autant que cet accident fut incommode à ſon corps, autant fut-il vtile à perfectionner ſon ame, parce que ſe trouuant ainſi affligée en la vigueur de ſon âge qui n'eſtoit que de 36. ans, non ſeulement elle accepta ſon malheur de la main de Dieu auec vne entiere reſignation, & fit paroiſtre vne patience admirable dans les douleurs continuelles qu'elle eut à ſouffrir en cette incommodité ; mais encore elle en remercioit tous les jours noſtre Seigneur auec vne tres-ſincere humilité, comme d'vne faueur ſinguliere dont il auoit voulu l'obliger, ayant accouſtumé de dire, que c'eſtoit bien juſtement qu'il luy auoit oſté l'vſage des jambes, puis qu'elle auoit marché juſques alors auec tant de lenteur en ſon ſeruice. Elle demeura treize ans dans le Royaume de Naples, & durant tout ce temps-là s'attachant auec tous les ſoins poſſibles au gouuernement de ſa maiſon, bien qu'elle fuſt à demy paralytique, elle ne laiſſa pas de ſe rendre vne des plus parfaites meres de famille, que la pieté Chreſtienne ſoit capable de former.

Elle fut mere d'onze enfans, deſquels, le Ciel en ayant pris quatre au berceau ou peu apres, ſept luy demeurerent à eſleuer, cinq filles & deux garçons ; qui tous eſtoient

estoient aymez d'elle tendrement, mais d'vn amour dispensé auec tant d'égalité, qu'aucun d'eux ne pouuoit imaginer qu'il eust en cela de l'aduantage : car encore qu'elle fust soigneuse au dernier poinct qu'il ne leur mãquast rien de tout ce qu'il leur falloit, & de tout ce que veut la bienseance, elle se montroit toutesfois fort reseruée à leur faire les caresses où l'affection naturelle la portoit, les esleuant par vne telle retenuë à se former vn courage qui ne fust pas feminin, comme elle mortifioit en elle-mesme les sentimens de tendresse maternelle dont elle estoit preuenuë: De sorte que l'on dit d'elle, qu'encore qu'ils fussent en vn âge où ils auoient la liberté de chercher les bras de leur Mere, & qu'ils eussent tous les attraits des enfans les plus aymables pour l'inuiter à les caresser, elle s'abstenoit pourtant de leur tesmoigner son amitié par les baisers & par les embrassemens, se priuant de ces plaisirs si communs aux autres Meres, pour se disposer toûjours à de plus illustres sacrifices. Elle leur enseignoit la ciuilité du monde, mais elle insistoit bien dauantage en l'instruction des choses du Ciel. C'est pourquoy dés qu'ils en estoient capables, elle leur inspiroit les principes du salut, & les addresses à faire l'Oraison mentale. Si tost qu'ils auoient dix ans, elle leur faisoit faire leur premiere Communion, & apres auoir eu soin que les Peres spirituels les eussent pleinement instruits sur ce sujet, elle-mesme y vouloit cooperer, & en les examinant sur les choses qu'on leur auoit enseignées, & en leur donnant quelque practique facile pour s'acquitter dignement d'vne si sainte action; jusqu'à vouloir que pour s'y disposer encore mieux, la veille du jour où ils auoient à la faire, ils se missent en retraite, où

ils fussent la pluspart du temps en oraison, & fissent mesme quelque acte de penitence proportionnée à leur âge, & à leurs forces.

Enfin elle vouloit estre doublement leur Mere, ne se contentant point de leur auoir donné la vie presente, si auec l'education elle ne leur procuroit l'eternelle : aussi à l'exemple de la Reyne Blanche, Mere du grand Saint Louys, elle auoit accoustumé de dire ; je prie Dieu de tout mon cœur, où que tous mes enfans soient bons, ou qu'ils meurent en bas âge : & l'euenement a montré que ses souhaits auoient eu benediction, puis qu'aucun de ses enfans n'a manqué de se mettre au bon chemin. Des deux garçons, l'vn a pris l'habit de Religion dans l'Ordre des Peres Carmes Déchaussez, où il a porté le nom de Pere Iean François Marie, & y a esté homme de grande vertu aussi bien que de consideration pour les charges qu'il y a exercées : [b] L'autre nommé Augustin, qui est demeuré dans le monde, a esté vn Seigneur d'aussi grande probité que de suffisance & de merite au maniement des affaires, où il s'est toûjours comporté auec la satisfaction generale de cette Sereniſſime Republique.

Les cinq filles se sont données à Dieu en diuerses Religions : elle mena les deux dernieres auec elle, dans le nouueau Monastere de Victoire, pour y estre esleuées ; & apres la mort de la Mere, ces deux qui sont encore viuantes, y ont pris l'habit de l'Annonciade : la plus grande qui se nommoit dans le monde Hieronyme, ayant esté appellée Marie Magdeleine, & la petite qui auoit nom Benoiste, ayant esté nommée Marie Therese. [c] Les autres trois entrerent en deux autres Monasteres ; l'aisnée

[b] Ce Seigneur apres auoir esté dignement en la charge de Chef de la Republique à Genes, voulant suiure l'exemple de son Pere, de sa Mere, de son Frere & de ses Sœurs, a quitté le monde depuis que cette vie est escrite, & entrant en la Compagnie de IESVS, y a fini ses jours heureusemẽt en son année de probation, ayant fait les vœux de Religion en particulier.

[c] Sœur Marie Therese est

qui fut Sœur Marie Françoiſe, & la ſeconde qui eſt encore en vie, & s'appelle Sœur Claire Marie, dans celuy qui ſe nommoit autresfois de Saint Sylueſtre, & qui ſe dit à preſent, de Sainte Marie de la Paſſion, de l'Ordre de Saint Auguſtin. Cette aiſnée dont je puis parler plus librement, puis qu'elle eſt allée au Ciel, fut vne Religieuſe de grand exemple, & vne ame que Dieu fauoriſa de diuerſes graces: au moins, fut-elle trauaillée d'vne longue & penible maladie, durant laquelle il eſt certain qu'elle receut vne viſite ſenſible de l'ame de ſa bonne Mere, noſtre Vincentine, deſia decedée, qui luy promit qu'apres qu'elle auroit eſté purifiée par ce mal ſi douloureux qu'elle enduroit, dans deux ans ou meſme vn peu pluſtoſt, elle iroit joüyr du grand repos dans le Ciel; ce qui en effet arriua de cette ſorte puis qu'elle mourut le 8. d'Avril de l'an 1607. deux ans apres le paſſage de la Mere à l'autre vie.

decedée en l'an 1650. depuis que ce liure eſt compoſé, dans le ſecond Monaſtere de l'Annonciade, à Genes, où ayant eſté enuoyée dés le cõmẽcement de la fondation, elle a vécu ſi Religieuſement, & en vne ſi eſtroitte obſeruãce, qu'elle y eſt en odeur de ſainteté, & telle qu'elle a donné ſujet à l'Auteur de cette hiſtoire, d'eſcrire ſa vie, qui ſe pourra publier en noſtre langue.

La troiſieſme, qui ſe nommoit Victoire dans le monde, & prit en Religion le nom de Sœur Paule Marie de IESVS, entra dans la Congregation des Meres Carmelites Déchauſſées, & l'an 1628. fut enuoyée à Vienne auec vne autre Religieuſe de ſon Ordre, pour y faire vn eſtabliſſement. Celle-cy fut exercée de noſtre Seigneur par de grandes & de rudes maladies, qui la firent ſouffrir dans le corps juſques à l'extremité, mais en eſchange elle fut merueilleuſement conſolée dans l'ame par de frequentes viſites, & par des faueurs tout à fait particulieres de celuy qui ne l'affligeoit que pour ſon bien. Elle paſſa à vne meilleure vie dans le Monaſtere de Vienne, le 15. de Ianuier de l'an 1646; & les graces que j'entends auoir eſté depuis ſa mort obtenuës par ſon interceſſion,

confirment toûjours de plus en plus la haute eſtime dans laquelle on l'auoit tenuë durant ſa vie, d'eſtre vne perſonne de ſinguliere vertu, ſi je n'oſe en dire dauantage.

Mais pour retourner à l'hiſtoire de la Mere, comme ſon ame eſtoit grande, & capable de remplir tous les deuoirs d'vne Mere de famille, elle ne ſongeoit pas tant à l'education de ſes enfans, qu'elle n'eſtendiſt ſes ſoins à tous ſes ſeruiteurs & domeſtiques : parmy leſquels elle vouloit voir la crainte de Dieu ſur toutes choſes, & l'inclination à frequenter les Sacremens. Que ſi quelqu'vn d'eux donnoit ſujet de penſer qu'il ne ſe miſt pas beaucoup en peine d'eſtre en la grace de Dieu, elle ne tardoit pas à l'auertir des obligations qu'il auoit de veiller ſur ſa conſcience; & ſi apres ſes auis & corrections qui n'eſtoient jamais ſans vne extreme douceur, il ne ſe montroit pas plus ſoigneux de ſon ſalut qu'auparauant, elle ne manquoit pas à s'en défaire en luy donnant ſon congé. Enuers les bons, elle auoit des bontez particulieres, & pour les maintenir au bon chemin, outre leurs gages ordinaires qu'elle leur faiſoit payer exactement, elle les aſſiſtoit en leurs beſoins; & lors qu'ils tomboient malades, elle pouruoyoit qu'on les ſeruiſt ſoigneuſement, & ſans ſe contenter d'en donner l'ordre, elle s'abbaiſſoit elle-meſme à les ſeruir, & ſe rendoit la premiere de leurs gardes, ne dédaignant pas de leur faire des remedes, ny meſme de penſer leurs playes de ſes propres mains, quelque horreur que la ſeule veuë en pût cauſer.

Sa charité ne demeura pas renfermée dans les bornes de ſa famille, elle ſe répandit au dehors à toutes ſortes de perſonnes, ſe portant en toutes les occaſions à faire

du bien à vn chacun. Pour preuue de ce que ie dis, je me contenteray de rapporter ce qu'elle fit dans sa terre de Crispan, où elle se retira auec son Mary à son grand contentement; comme en vn lieu où elle pourroit exercer son zele auec plus de liberté, & où deliurée du trouble & de l'embarras que les visites apportent, elle s'adonneroit auec plus de recueillement à l'Oraison, en laquelle elle employoit desia vne bonne partie de la journée. Ce fut là, que sa pieté eut vne moisson à son gré, ayant trouué les villageois si grossiers, que la pluspart en l'âge plus auancé, tant hommes que femmes, n'estoient pas plus instruits des choses de leur salut que des Barbares. Vn objet si pitoyable la toucha bien viuement, & aussi-tost estant resoluë de mettre remede au mal, elle ordonna au Curé de la Paroisse, que dés le prochain Dimanche, il assemblast tout le peuple, & commençast à faire l'instruction de la Doctrine Chrestienne, à laquelle elle-mesme elle vouloit assister auec ses Enfans, non seulement comme Spectatrice, mais encore comme Maistresse qui ayderoit à enseigner & à instruire. L'ordre fut suiuy de l'execution, & en effet, toutes les Festes, si tost qu'elle auoit disné, elle sortoit du Chasteau auec toute sa famille, engageant tous ceux qu'elle rencontroit sur le chemin à la suiure, & arriuée à l'Eglise, en s'arrestant sur la porte, elle conuioit ces pauures gens, tant auec des paroles obligeantes, qu'auec des aumosnes de sa bourse, à venir apprendre le Catechisme. Et enfin, quand tous estoient assemblez, elle prenoit pour sa part les plus ignorans, & les plus lourds, & s'accommodant à leur portée, elle les instruisoit elle-mesme auec tant d'application, qu'elle merita bien-tost de voir le fruit de son zele, entendant les

petits enfans de ſon village & tous les payſans des enuirons, qui ne chantoient plus autre choſe en leur trauail, que ce qu'ils auoient appris dans l'Egliſe au Catechiſme.

Elle fit bien dauantage pour le ſeruice de Dieu; car on connut bien-toſt que ſa preſence auoit diſſipé tous les deſordres qui auoient eſté juſqu'alors dans le pays. Et de vray; elle n'y eut pas fait vn long ſejour, que tout ce qu'il y auoit de ſcandales & d'abus ne diſparuſt, que les diſſenſions & les haynes ne s'eſteigniſſent, & que ceux qui pour leurs excez eſtoient liez des cenſures, & auoient demeuré long-temps dans la contumace, ne ſe miſſent en leur deuoir en ſe reconciliant à l'Egliſe: ſi bien qu'en tout ce canton, au lieu d'vne infinité de vices qui y regnoient auparauant, tels que les impuretez publiques, les injuſtices, & les vſures; on vid paroiſtre en peu de jours vne grande reformation, & vne generale pieté, par les auertiſſemens & par les ſoins de cette ſainte perſonne. Il eſt vray que l'authorité de ſon Mary ne ſeruit pas peu à cét effet, mais pourtant la vertu de la Dame, en eut la plus grande gloire, auſſi y trauailloit-elle auec plus de ſuauité, comme on le peut voir en la rencontre ſuiuante.

Vne Egliſe du pays menaçoit ruïne, & perſonne ne ſongeoit à la refaire. Elle en embraſſa le deſſein, & auec tant de chaleur, que croyant que ce n'eſtoit pas aſſez pour faire commencer l'ouurage que d'y fournir largement de ſes aumoſnes, ſi elle-meſme ne mettoit la main à la beſongne pour y animer les autres; elle prit vne groſſe pierre dans ſa robbe, & n'ayant plus l'vſage des jambes, comme nous l'auons dit en parlant de ſon incommodité, elle ſe fit porter en chaire vers l'Egliſe, ainſi chargée, ſuiuie de tous ſes enfans, garçons & filles, qui

portoient tous, comme elle leur fardeau, chacun à proportion de ſes forces. Ce fut alors qu'il parut vray que l'exemple fait plus que les paroles, car elle emporta par cette action ce qu'elle n'euſt pas obtenu par beaucoup de commandemens. En effet à vn ſpectacle ſi plaiſant & ſi nouueau tous les gens du Bourg ſe trouuerent ſi eſtonnez & ſi confus tout enſemble, que ne pouuant voir cette belle troupe d'ouuriers ſi bien commencer ce qu'eux-meſmes deuoient faire, ſans vouloir ſe joindre à eux, ils ſe mirent tous à trauailler à l'enuy les vns des autres, & auſſi-toſt amaſſerent tout ce qu'il falloit de materiaux pour la reparation de cette Egliſe.

Si elle penſoit à les reſtablir lors qu'elles alloient en ruïne, elle n'auoit pas moins de paſſion à les parer, lors qu'elle apprenoit leur pauureté. Vn jour vn Predicateur en Chaire, recommanda deuant elle le grand beſoin d'vne Egliſe, qui eſtoit ſi deſtituée de toutes choſes qu'elle n'auoit pas meſme d'ornemens pour celebrer. Ce fut aſſez que de le luy auoir dit: elle ne fut pas pluſtoſt retournée à la maiſon, qu'elle prit tous ceux qui ſeruoient à ſa Chapelle, & les enuoya promptement à cette Egliſe; croyant qu'il eſtoit de la juſtice, que les Autels du public fuſſent pluſtoſt reueſtus, que ceux des particuliers: mais elle le fit en ſecret comme elle auoit accouſtumé en toutes ſes charitez, où elle n'auoit pas plus de paſſion de faire du bien à tout le monde, que de cacher la main qui le faiſoit, ſans y pretendre aucune vſure de bonne eſtime.

Sa compaſſion enuers les pauures eſtoit entierement hors du commun: car n'ayant point d'autre ſource que la conſideration & la veuë de IESVS-CHRIST en leurs perſonnes, elle luy inſpiroit vne affection ſi exceſſi-

ue pour eux, & vne si forte inclination à leur donner, qu'elle ne pouuoit se satisfaire, que lors qu'elle ostoit à ses besoins, pour fournir aux leurs abondamment. Ainsi, en l'absence de son Mary, elle se retranchoit tout ce qu'elle pouuoit de ses commoditez particulieres pour auoir toûjours dequoy donner, & fit si bien vne fois par de semblables espargnes, qu'elle gagna sur sa dépense vne si bonne somme, qu'il y en eut suffisamment pour reparer vne Eglise de Religieux laquelle menaçoit ruïne. Tous les ans elle habilloit nombre de pauures, & s'il arriuoit par fois en quelque besoin impreueu, qu'il n'y eust point d'habits prests en la maison, quoy que l'vne de ses occupations plus ordinaires, fust d'en tailler & d'en coudre tous les jours, elle s'ostoit les siens incontinent, ou en ostoit à ses filles, pour en reuestir les plus pressez. Vne fois, auec le congé de son Mary, elle vendit tout ce qu'elle auoit en or pour se parer, & en distribua le prix aux pauures : l'vne de ses industries pour les ayder, estoit de trauailler de ses mains lors qu'elle pouuoit le faire, ce qu'il eust fallu achepter pour sa famille, & de reseruer pour eux l'argent que cela eust pû couster. Elle les conuioit souuent à manger auec elle, & par vne eschange bien Chrestienne, en leur donnant du pain de sa table, elle leur prenoit les pieces qu'elle trouuoit en leurs besaces, & les mangeoit. Que s'il arriuoit qu'auec la pauureté ils estoient attaquez de maladie, il n'y auoit sorte de seruice, quelque vil & rebuttant qu'il pût estre, où elle ne s'abaissast auecque joye, pour les soulager en leur misere ; comme on le pourra connoistre par ces particularitez que j'en vais dire. Durant vn long espace de temps, elle ne manqua jamais à visiter tous les jours vn pauure Villageois

villageois malade, & d'vne maladie assez infecte, & en vne chaumine miserable, & ne faillit point à employer tout le temps de ses visites aux fonctions de l'vne & de l'autre charité; en partie à le consoler & à l'animer à la patience, par des discours de tendresse & de pieté; en partie à le seruir de ses mains, & en le faisant manger, & en luy agençant son lit; sans le vouloir jamais abandonner, qu'elle ne le vist mourir Chrestiennement, auec toutes les preparations à la mort qu'on peut souhaitter en vn grand Saint. Ce n'estoit pas peu que cela, mais voicy plus.

Pendant qu'elle demeuroit à Genes, elle se fit porter chez vne pauure femme qui estoit delaissée de tout le monde comme l'horreur du genre humain, dans le recoin d'vne petite maison, pour estre couuerte d'vn vlcere espouuantable, qui depuis les pieds jusqu'à la teste luy auoit pourry tout le corps. Elle entra dans cette vilaine chambre, comme en vn Paradis de delices, & apres auoir consolé la malade, auec des paroles amoureuses, comme la paralysie de ses jambes ne luy permettoit pas d'estre debout, elle se mit à genoux prez de son lit, & en cette posture si penible, elle commença à la nettoyer de toutes les immondices où elle estoit enseuelie: elle luy refit son lit, y mettant des linceuls blancs qu'elle auoit apportez à cet effet, elle la changea de chemise, luy en donnant de ses meilleures, & la recouchant le mieux à son aise qu'elle pût, apres l'auoir embrassée beaucoup de fois, & l'auoir long-temps entretenuë, elle ne la quitta point qu'en luy laissant vne bonne aumosne capable de suppléer au defaut de sa presence. Mais ce qui suit est l'action des Heros de charité.

Elle eſtoit d'vne complexion fort delicate, & qui aymoit grandement la netteté, ſi bien qu'elle ne pouuoit ſouffrir la moindre ſaleté ny puanteur, beaucoup moins des vlceres ſi horribles que ceux de cette malade, ſans la derniere victoire ſur ſon cœur, qui ſe ſoûleuoit contre vn objet ſi faſcheux auec vne extreme auerſion. Cependant comme ſi elle euſt pris plaiſir à s'appriuoiſer à ce martyre, elle demeura le plus long-temps qu'elle pût à nettoyer les playes où il y auoit plus de pourriture. Et enfin pour en aller juſques à la derniere mortification, où ſe ſont portez les Saints en des occaſions ſemblables, en faiſant ſemblant de s'en approcher pour les penſer plus à l'aiſe, apres les auoir toutes flairées, elle ſe mit à les baiſer doucement l'vne apres l'autre, & meſme à les eſſuyer de la langue, auec vne generoſité qui ne ſe peut imaginer, ny exprimer ſans horreur. La malade ſe ſentant ainſi traiter, s'eſcria comme toute hors d'elle-meſme, ha, que que faites-vous, Madame, ha, bon Dieu, que faites-vous? mais elle, en ſouſriant, & ne faiſant que pourſuiure à lecher toûjours ſes playes, luy reſpondit qu'elle ſe tuſt ſeulement, & qu'elle ſçauoit bien ce qu'elle faiſoit. Et depuis, cette pauure femme aſſeura, que durant tous ces baiſers, qu'on peut veritablement nommer ſurnaturels & admirables, elle ſentoit en ſes vlceres vn ſoulagement auſſi grand que ſi on luy euſt appliqué vn baume miraculeux, qui les euſt remplis d'vne celeſte douceur. Ce ne fut pas la ſeule fois que cette genereuſe Dame exerça ces actes ſi heroïques; mais en l'exemple qui ſuit, elle me ſemble auoir renouuellé les victoires de ſainte Catherine de Sienne, & de ſaint François Xauier. Vne pauure femme auoit au ſein vn grand vlcere, qui jettoit vne

matiere ſi putride & ſi infecte, & exhaloit vne odeur ſi peſtilente, qu'il eſtoit impoſſible de l'approcher. Vincentine, ſous pretexte de luy donner quelque remede, luy demanda qu'elle luy découuriſt ſon ſein. La malade le fit innocemment, en partie pour ſatisfaire à la curioſité de cette Dame, en partie dans l'eſperance de receuoir quelque emplaſtre qui la pourroit ſoulager. Mais elle ne l'eut pas pluſtoſt montré, que comme vn enfant qui ſe jette aux mammelles de ſa mere, Vincentine y attacha ſa bouche incontinent, en ſucçant le pûs qui en découloit en abondance, & en lechant tout l'vlcere de ſa langue, auec autant de plaiſir que ſi elle euſt beu quelque choſe de fort doux, ſans pouuoir en eſtre empeſchée par la malade, qui ne fit qu'en vain ce qu'elle pût, pour luy faire quitter vne ſi eſtrange maniere de penſer des playes: & parce qu'vn de ſes Enfans auoit eſté preſent à cela, elle luy defendit ſeuerement d'en parler jamais, s'il ne la vouloit deſobliger au dernier point. Il y a bien eu d'autres actions de cette nature, qui ne ſont pas venuës à ma connoiſſance, & qu'on a ſceu pourtant qu'elle auoit faites dans les Hoſpitaux, où durant beaucoup d'années elle ſe rendit aſſiduë à ſeruir les pauures, y donnant toûjours des teſmoignages d'vne admirable vertu: & ſeulement, je puis aſſeurer en general, qu'il n'eſtoit preſque plus en ſon pouuoir de s'empeſcher d'eſtre prodigue de ſa ſanté & de ſes moyens, pour ſecourir les malades, ſe ſentant continuellement preſſée à le faire par cette conſideration, ſur laquelle il luy eſtoit ordinaire » de ſe refléchir. Dieu ne m'abandonne point, & cepen- » dant je merite tant qu'il le faſſe pour mon ingratitude; » je ne dois donc point abandonner ceux-cy qui ſont ſi

„ neceſſiteux, & qui ſont pourtant meilleurs que moy.

Dieu diſpoſe Vincentine & ſon Mary à ſe faire Religieux.

CHAPITRE XI.

VNe vertu eſtablie ſur des fondemens ſi ſolides, ne pouuoit monter moins haut, qu'au faiſte de la perfection Euangelique, & c'eſtoit là que Dieu conduiſoit de jour en jour cette heroïne Chreſtienne, l'excitant par des inſpirations nouuelles, à operer toûjours de plus grandes choſes. Ce furent au commencement des voix obſcures, où elle ne pouuoit encore diſcerner rien de plus clair, ſinon que le Saint Eſprit exigeoit d'elle quelque choſe de plus que le paſſé : ce qui l'obligea de recourir aux prieres de quelques feruens Religieux, afin qu'il plût à Dieu en conſideration de leurs merites, luy faire la grace d'apprendre ſa volonté, & de ſe mettre en eſtat de l'accomplir. L'octroy de cette faueur fut differé, pour eſtre donné en ſon temps; & cependant elle en eut les aſſeurances, dans le vehement deſir qu'elle ſentit de s'en retourner à Genes, & dans le ferme eſpoir qu'elle conçeut d'y trouuer le bonheur qu'elle cherchoit. Elle tenta la volonté de ſon Mary ſur ce deſſein, & l'y trouua d'abord aſſez contraire; mais bien-toſt apres, il commença à s'y rendre, s'y ſentant preſſé par des mouuemens ſi forts, qu'il en eſtoit tout inquieté, ce qui l'obligea de faire vœu d'executer promptement tout ce que ſon Confeſſeur luy voudroit ordonner ſur ce ſujet. C'eſtoit vn Pere Capucin, nommé le Pere Leon de Naples, grand ſeruiteur de Dieu, & excellent Religieux,

lequel a verifié tout le détail de cecy par vne lettre. Il s'eſtonna grandement de ce vœu lors qu'il le ſceut, & conſiderant, que la continuation du ſejour de ce Seigneur dans le Royaume de Naples luy eſtant ſi fort à cœur, comme elle eſtoit tout enſemble ſi auantageuſe au bien de ſa maiſon, il eſtoit pourtant preſſé d'vn ſi violent deſir de le quitter, & ſans occaſion aucune qui l'obligeaſt au retour, qu'il y paroiſſoit eſtre forcé; il jugea qu'il y auoit du myſtere en cette nouuelle inquietude, & que la choſe eſtoit aſſez d'importance, pour auoir beſoin d'vne plus meure deliberation. C'eſt pourquoy il luy demanda deux mois de terme auant que de luy reſpondre, afin de s'aſſeurer mieux de la volonté de Dieu, & choiſit le jour de Saint Eſtienne, qui eſtoit le Patron de ce Seigneur, pour luy declarer ſon ſentiment.

Tout ce temps-là, ce ſaint homme ne ceſſa de prier Dieu de grande force, & impoſa des prieres à tous les Religieux de la maiſon dont il eſtoit Superieur, afin qu'eſtant eſclairé de la lumiere d'enhaut, il ne ſe trompaſt point au commandement qu'il deuoit faire à vn homme qui s'eſtoit obligé par vœu de luy obeïr, & de receuoir ſes paroles cõme celles de Dieu meſme. Le S. Eſprit qui diſpoſoit le tout ſi doucement, ne manqua pas d'illuminer ſon ſeruiteur, en luy faiſant connoiſtre que le retour de ſon Penitent à Genes ſeroit à l'honneur de Dieu, & pour ſa gloire. Le jour deſtiné eſtant eſcheu, le Seigneur Eſtienne entierement reſigné à tous les ordres de Dieu, va trouuer ſon Confeſſeur, qui par vne ſpeciale prouidence fut le premier qu'il rencontra tout à l'entrée du Conuent; & qui tout plein de l'Eſprit diuin, & tout éclairé d'vne lumiere celeſte luy addreſſant la parole dés qu'il l'aper-

çeut, non plus cõme vn homme, mais comme vn Heraut » de Dieu, luy dit fort resolument, à Genes, Seigneur, à » Genes, c'est la volõté de Dieu, n'en doutez point, il sera » glorifié par ce retour, comme il me l'a inspiré par sa bonté. A ces paroles, comme si elles fussent venuës du Paradis, Estienne se jette à genoux deuant le Pere, & en luy baisant les pieds, accepte son commandement auec vne profonde humilité & vne entiere resignation, apres quoy, sans estre plus en aucun doute de ce qu'il auoit à faire il se dispose à suiure au plustost la voix de Dieu qui le rappelloit à Genes. Et incontinent on vid combien cette resolution estoit agreable au Ciel, parce qu'en suite le Pere Leon estant entré dans le Refectoire, & y demeurant quelque temps debout, pour benir la table à l'ordinaire, il se trouua comme tout rauy en Dieu & hors de soy, si bien qu'au lieu de la benediction accoustumée, il entonna le *Te Deum laudamus*, auec l'estonnement de tous ses Religieux, qui ne laissant pas d'y respondre, le continuerent jusques à la fin auec vne generale consolation.

Estienne donc ne tarde point à expedier ses affaires, & l'an 1599. il reuient à Genes, auec Vincentine comblée de joye, cinq ans auparauant la fondatiõ du premier Monastere de l'Annonciade. A peine furent-ils arriuez, qu'au sujet de quelques affaires publiques, il fut contraint de s'absenter de la Ville, où pourtant il fut bien-tost rappellé par vne maladie qui luy suruint: de laquelle il ne se fut pas plustost remis, que se trouuant en mesme resolution que sa femme, de s'employer desormais auec toute leur famille, & tous leurs biens, au seul seruice de Dieu, ils se mirent sous la direction des Peres de nostre Com-

pagnie, en choisissant pour les conduire le Pere Bernardin Zannon. Ils ne cesserent tout ce temps-là de prier Dieu tous les jours auec beaucoup de ferueur, qu'il vouluſt accomplir en eux ſa volonté, leur faiſant connoiſtre le chemin qu'ils deuoient tenir pour cét effet, puis qu'ils ſe trouuoient entierement diſpoſez à y entrer, quelque difficile qu'il pût eſtre. Il plût à noſtre Seigneur de les exaucer, & le jour de Saint François, ils ouïrent les premieres inuitations qu'il leur faiſoit à vn autre eſtat de vie; parce qu'eſtant pour lors en deux Egliſes differentes, où ils ne s'occupoient qu'à remercier IESVS-CHRIST, lequel ils venoient de receuoir en la ſainte Commuuion, tout à coup en reſſentant dans leurs cœurs qu'à la preſence du bien eternel leur affection pour toutes les choſes paſſageres s'eſteignoit, ils connurent clairement que ce diuin Eſpoux les appelloit de la mer tempeſtueuſe du ſiecle, au port tranquille & aſſeuré de la profeſſion Religieuſe. Cette lumiere qui leur ſembla comme l'Aurore d'vn nouueau jour qui les alloit eſclairer, fut receuë d'eux auec tous les ſentimens poſſibles d'vne vraye reconnoiſſance. Et en effet ils reſolurent dés lors, de ſuiure la voix du Ciel, pourueu qu'ils ſe trouuaſſent l'vn l'autre en conformité de conſentement reciproque pour le faire. Eſtant de retour à la maiſon ils ſe dirent la choſe comme elle s'eſtoit paſſée en leur interieur, & en eurent vn eſtonnement égal, meſlé d'vne conſolation indicible, qui les porta d'vn commun accord à ratifier leur bon propos. Il n'y auoit qu'vn obſtacle, qui ſembloit en deuoir retarder l'execution, & c'eſtoit la charge de ſix enfans, deux deſquels eſtoient en fort bas âge; ainſi, tant pour demander vne nouuelle lumiere là deſſus, que pour examiner

tout à la fois leur dessein selon les Regles [d] qui se doiuent suiure en l'élection ; ils se retirerent chacun en particulier pour quelque temps, par l'auis du Pere Bernardin leur Confesseur, & firent les exercices spirituels de Saint Ignace, Fondateur de nostre Compagnie. Ils y employerent vn mois entier, auec vne exacte recollection, & vne grande ferueur ; & parmy les fruits qu'ils en receurent, outre qu'ils s'y affermirent pleinement dans leur resolution de quitter le monde, ils firent vœu encore de perpetuelle continence d'vn commun consentement. Mais toûjours l'empeschement qu'ils auoient en leur dessein du costé de leurs enfans, ne laissoit pas de demeurer, ce qui les tenoit fort en suspens : de sorte que pour ne se manquer pas à eux-mesmes, & pour se pouuoir resoudre seurement sur ce point là, de l'auis de leur Confesseur, ils eurent recours au Pere Bernardin Rossignol, pour en scauoir son sentiment & pour le suiure. C'estoit vn homme de singuliere prudence, & de haute discretion en la conduite des ames, & qui pour lors estoit en la charge de Prouincial des Peres de nostre mesme Compagnie, en leur Prouince de Milan. Sa réponse fut, que le soin de l'education des enfans estant d'obligation, & par la loy naturelle, & par la loy Diuine, & l'Estat de Religion estant libre pour le choix, & seulement de conseil, le premier se deuoit preferer au second pour le present ; & partant qu'il jugeoit tres-necessaire qu'ils demeurassent en l'estat où ils estoient pour esleuer leurs enfans, jusqu'à tant que les voyant en âge tout raisonnable, auquel ils pourroient se passer de leur presence, ils pussent auoir la liberté d'effectuer leurs bons desseins, en embrassant la Croix de IESVS-CHRIST en Religion.

[d] Ce sont les Regles que Saint Ignace propose dans le liure des Exercices Spirituels.

Le

Le grand desir où ils estoient l'vn & l'autre, de se pouuoir tirer au plustost d'vne si miserable seruitude, leur eust fait trouuer bien de l'amertume en vne telle réponse, si la viue confiance qu'ils auoient en nostre Seigneur ne l'eust adoucie à leur pensée, en leur representant qu'ils deuoient esperer de sa bonté, qu'elle conduiroit leur bon dessein à sa fin, puis qu'elle auoit voulu le leur inspirer si fortement, qu'ils ne pouuoient douter qu'il ne fust venu de luy.

Cependant Vincentine voyant le terme de sa captiuité d'Ægypte prolongé, se resolut d'en sortir au moins d'esprit, & de ne plus viure dans le monde, que comme si elle en eust esté dehors; & pour cela commençant à resserrer ses inclinations sous de plus seueres loix, elle s'adonna totalement à la plus austere abnegation, & se mit à suiure nostre Seigneur par le plus estroit sentier du Paradis, auec vn parfait renoncement à toute sorte de douceur & de plaisir. En cet estat elle prolongea le temps de l'Oraison, adjoustant aux heures ordinaires tant du jour que de la nuict, qu'elle auoit accoustumé de donner à cét exercice, la retraite d'vne heure entiere à midy, pour s'y entretenir auecque Dieu; en quoy durant les cinq ans qu'elle resta seculiere, elle fut si fidele & si constante, qu'elle n'y manqua jamais, quelques pressantes que pussent estre les affaires domestiques, en beaucoup de rencontres qui sembloient deuoir l'en destourner; ce qui nous fait bien connoistre, quelle est la dexterité d'vne ame qui ayme Dieu, à laquelle la loy du Diuin amour enseigne des industries si ingenieuses, qu'elle trouue toûjours le temps de satisfaire le Createur & la creature, & sçait remplir ses deuoirs enuers l'vn & enuers l'autre,

quelque oppoſition qu'ils ſemblent quelques-fois auoir.

Le reſte de la journée, bien qu'elle ne manquaſt point à ce qu'elle deuoit à ſa famille, ſi eſt-ce pourtant qu'elle ne ſortoit jamais hors du dedans de ſon cœur, & ne ſe laiſſoit point aller à le répandre dans les affaires temporelles où il luy falloit s'occuper : au contraire elle ſe rendoit ſi fidele à ſe tenir en la preſence de Dieu en tout ce qu'elle faiſoit, que jamais elle ne commençoit vne action pour petite & ordinaire qu'elle fuſt, comme le repas, le trauail, & autres ſemblables, qu'auparauant, en ſe mettant à genoux, & inuoquant le ſecours du Ciel, elle ne l'euſt conſacrée à la gloire de la diuine Majeſté, comme vn nouueau tribut de ſon amour. Auſſi les auantages qu'elle retiroit d'vn ſi pieux exercice n'eſtoient point communs : parce que Dieu la fauoriſant là dedans de fort frequentes viſites interieures, il luy communiquoit des lumieres ſi eſleuées, & des ſentimens d'amour ſi vehemens, que ſon cœur, qui s'en trouuoit tout eſmeu ne pouuoit diſſimuler ſon ardeur, & ſouuent eſtoit contraint malgré elle, de la donner à connoiſtre, en l'eſpanchant au dehors en la preſence des autres par abondance de larmes, don de Dieu qui luy eſtoit ordinaire.

Vne fois entre les autres, comme elle entroit en la ſale pour diſner, elle jetta la veuë ſur vn Tableau où IESVS-CHRIST eſtoit peint en ſon eſtat d'homme de douleurs, qui verſoit le ſang de tous coſtez, & pendant qu'elle fléchit les genoux, comme elle auoit accouſtumé de le faire, pour l'adorer, elle ſe ſentit ſi profondement bleſſée au cœur, que ne pouuant du tout ſe moderer, elle ſe mit à pleurer & à gemir, auec des ſanglots ſi violents, & des

gemiſſemens ſi douloureux, que tous ſes enfans & ſeruiteurs qui la voyoient, en eſtoient en grande peine, & ſe trouuant attendris d'vn ſi eſtrange ſpectacle, furent contraints d'accompagner les larmes qu'elle verſoit, auec des ſentimens ſemblables d'vne viue compaſſion.

Par vne maniere de vie ſi excellente, il luy fut aiſé de faire de ſa maiſon vn Monaſtere bien reglé; & en effet, par vne nouuelle forme d'œconomie veritablement Chreſtienne; elle y eſtablit des heures determinées pour toutes les actions, elle y aſſigna le temps de l'Oraiſon mentale, & le temps de la vocale, celuy de l'Examen de conſcience, celuy de la lecture, celuy de la conference ſpirituelle. Elle y ordonna le temps du ſilence, le temps du trauail, le temps du coucher, & du leuer,; & enfin ſelon les auis du Sage, elle y mit le temps à toutes choſes. Mais pour l'Oraiſon vocale, elle arreſta que tous ceux de la maiſon, & Maiſtres, & ſeruiteurs, s'aſſembleroient en commun en meſme lieu : & tous les jours ils le faiſoient à certaine heure, & recitoient tous enſemble les Litanies, tant celles des Saints, que celles de la Vierge; apres quoy, il y auoit quelque deuote exhortation, que ſouuent elle faiſoit elle-meſme, lors que ſon Mary ne pouuoit pas aſſiſter à l'aſſemblée.

Pour la table, elle n'eſtoit ſeruie que de viandes de Religieux, & le repas, qui ne ſe faiſoit jamais ſans benediction, & ſans action de graces, auoit toûjours le double aſſaiſonnement, de la lecture ſpirituelle, & du ſilence, pour lequel, s'il faut le dire en paſſant, cette Dame auoit vne amitié ſinguliere, quoy que ce ne fuſt pas tant par inclination naturelle, que par habitude acquiſe auec vn long exercice; puis qu'elle s'eſtoit accouſtumée pour

ce ſujet, à tenir vne petite pierre dans la bouche, dés qu'elle commençoit à l'obſeruer.

Elle vouloit qu'on parlaſt toûjours de bonnes choſes, & ne pouuoit ſouffrir en l'entretien de diſcours inutiles ou profanes. Pendant le temps du trauail, lequel elle exigeoit ſeuerement de ſes domeſtiques, pour les obliger à fuïr l'oiſiueté, elle auoit reglé qu'en partie on entendroit la lecture d'vn liure de deuotion, en partie qu'on garderoit le ſilence, afin que dans ce recueillement, on pût changer en nourriture de l'ame les ſentimens que la lecture auoit inſpirez.

Elle vouloit pareillement que tous ceux de ſa famille vécuſſent enſemble en vne parfaite vnion, & que ſe ſupportant les vns les autres, ils ſe traitaſſent auec reſpect, & fuſſent prompts à ſe rendre ſeruice dans les rencontres: comme pour les y conuier plus puiſſamment, elle eſtoit toûjours la premiere à les ayder en toutes choſes, & d'autant moins qu'elle ſe ſeruoit de leur ſecours pour ſa perſonne, d'autant plus ſe rendoit-elle ſoigneuſe de les ſeruir.

Enfin pour derniere choſe elle deſiroit extremement que tous les ſiens fuſſent des eſprits fort retirez du grand monde, & qui n'euſſent que de l'auerſion pour ſes plaiſirs; c'eſt pourquoy elle obſeruoit elle-meſme pour vne loy inuiolable de ne ſortir jamais de la maiſon, ſi elle n'y eſtoit contrainte par vne vraye neceſſité, ou attirée par quelque bonne œuure qui fuſt pour le ſecours du prochain.

En quoy ſa pieté ne ſe ſignaloit pas moins pendant ces derniers temps dont nous parlons qu'elle auoit fait, ainſi que nous l'auons dit durant ſon ſejour dans le Royaume

de Naples ; puiſque ſans ſe departir de ſon ancienne coûtume, elle enſeignoit le Catechiſme aux petites filles les plus pauures, & de plus baſſe condition ; & elle employoit ſes peines & ſes moyens, à conuertir les femmes qui viuoient dans le peché, auſſi bien qu'à preuenir les cheutes des orphelines, de qui elle ſembloit eſtre la tutrice generale, ayant ſoin de les pouruoir, ou d'entretien neceſſaire, s'il ne ſe preſentoit point de mariage, ou de dot ſuffiſant pour les marier. Et comme c'eſtoit par de telles actions & leurs ſemblables qu'elle entretenoit le grand deſir qu'elle auoit de ſe faire Religieuſe, elle ſe diſpoſa ſi dignement à receuoir la grace qui luy eſtoit neceſſaire pour accomplir ce deſſein, qu'enfin le jour arriua où noſtre Seigneur luy fit connoiſtre à quelle ſorte de Religion il l'appelloit, au delà de tout ce que le monde en euſt pû croire, & de ce qu'elle-meſme & ſon Mary pouuoient s'en imaginer.

Vincentine ſe rend compagne de Victoire pour la fondation du nouueau Monaſtere.

CHAPITRE XII.

QVand ces deux perſonnes ſi vertueuſes, le Seigneur Eſtienne & Vincentine ſa femme, conceurent la reſolution de ſuiure la voix du Saint Eſprit, qui les inuitoit à ſe retirer du monde, comme l'vn & l'autre en eurent l'inſpiration en deux diuerſes Egliſes, des Peres Carmes & des Meres Carmelites de l'Ordre de ſainte Thereſe ; ils ſe perſuaderent incontinent que noſtre Seigneur les vouloit en cette meſme Religion. Ainſi peu de

temps apres, ils s'adresserent à ces saintes Religieuses pour l'execution de leur dessein, & arresterent auec elles, que puisque le nombre de personnes estably par leurs Constitutions estoit complet en la maison de Genes, il se feroit d'vne somme d'argent qu'ils donneroient vne fondation nouuelle, où cette Dame seroit receuë auec ses filles; la premiere pour estre Religieuse, comme en ayant presque l'âge, & tout ensemble la vocation; les deux autres plus petites, seulement pour y estre esleuées prés de leur Mere. Et parce que la chose ainsi concluë, il arriua que pour quelques affaires vrgentes qui suruinrent à l'impreueu, le Seigneur Estienne fut contraint de faire vn voyage à Naples, & qu'à cette occasion il fallut differer pour quelque temps à terminer ce qu'ils auoient arresté; cette mesme fille aisnée nommée Victoire, & dans la Religion Paule Marie, impetra d'estre receuë au Monastere qui estoit desia à Genes, nommé de IESVS-MARIA; mais comme surnumeraire, & à condition d'estre transferée au nouueau Monastere auec sa Mere, si tost qu'il seroit basty.

Or pendant le temps qu'on attendoit le retour du Seigneur Estienne, Vincentine qui se voyoit obligée de demeurer encore pour quelques mois dans le monde, entreprit de conformer tout autant qu'elle pourroit sa façon de vie à la Regle qu'elle deuoit embrasser: de sorte qu'outre tous les autres exercices dont nous auons parlé, elle adjousta des macerations nouuelles à ses penitences ordinaires, sans que ses infirmitez qui estoient grandes aussi bien que continuelles, ce qui l'affligeoit sensiblement, ou sans que sa complexion, qui estoit de la derniere delicatesse, eussent le pouuoir de la faire relascher de

cette resolution, ayant coustume de dire, que moins elle se pardonnoit à elle-mesme, plus elle acqueroit de forces, & esprouuant en effet, non sans vne grace particuliere du Ciel, que le rude traitement qu'elle faisoit à son corps, seruoit à le rendre vigoureux à endurer; aussi auoüoit-elle souuent, que jamais sa santé n'estoit meilleure, que quand Dieu luy donnoit tant de courage, qu'elle pouuoit surmonter pour l'amour de luy la crainte de s'incommoder: estimant cette generosité comme vne des hautes faueurs qu'elle pouuoit receuoir de IESVS-CHRIST, parce que ce trop de crainte, disoit elle, de nuire à nostre santé, ne pouuant prouenir que d'vn amour excessif que nous auons pour nous-mesmes, est vn des plus rudes ennemis que sçauroit auoir la sainte hayne que nous nous deuons porter, hayne qui est la premiere des qualitez necessaires à qui commence l'ouurage de la perfection du Christianisme. Et parfois aussi nostre Seigneur vouloit bien auoir égard à la grande foy de cette Dame, la secourant en ses maux d'vne façon particuliere, & mesme miraculeuse; au moins le fit-il en la grande douleur d'estomach dont elle estoit extrememént rrauaillée, pendant qu'elle demeuroit dans le Royaume de Naples, sans que ce mal violent pût luy faire moderer ses penitences. Car vne fois en ce temps-là, estant allée à Caserte pour y rendre visite au Pere Frere Marie de Conques Capucin, personnage d'vne vertu eminente, & en reputation de saintеté; comme il arriua que durant leur entretien elle fut en vn moment assaillie de cette douleur auec plus de violence qu'elle ne l'auoit jamais sentie, & que s'empeschant de crier, elle ne sceut que faire autre chose à ce grand mal, que de prendre auec vne

viue foy vn petit morceau de la robbe de ce bon Pere, & l'aualer ; Dieu voulut que le remede fut si heureux, que non seulement il eut son effet present sur l'heure mesme pour faire cesser sa douleur, mais qu'il fust efficace pour toûjours & jusqu'au bout de la vie, puis qu'elle ne fut jamais plus trauaillée de cette sorte de mal.

Doncques pour faire mieux le Nouitiat de la Religion où elle croyoit deuoir entrer, elle retrancha premierement des heures de son sommeil, & ne voulut plus dormir que sur vne paillasse fort dure, & auec vne simple couuerture de laine, sans tour de lit & sans rideau : en suite elle se donna la loy de faire la discipline beaucoup de fois la semaine, & elle la faisoit de telle sorte, que ny le temps de la minuit où elle se leuoit pour la faire afin de n'estre point entenduë, ny l'esloignement des lieux où elle alloit se retirer pour cet effet, ne pouuoient si bien empescher le bruit des coups, qu'il ne reueillast ses filles qui dormoient en d'autres chambres fort escartées. Elle se mit à porter souuent le cilice, & le plus rude qu'elle pouuoit le trouuer, y joignant sur la chair nuë des chaisnes de fer pleines de pointes. Elle ne voulut plus d'autres sortes de chemises que de sarge tant en Esté qu'en Hyuer, & soit qu'elle se portast bien ou qu'elle fust malade. Elle ne voulut plus manger qu'vne fois le jour, & rien que des viandes fort grossieres, & qu'à dessein elle rendoit insipides. Ses jeusnes furent frequens, & tout à fait rigoureux, s'y contentant de pain & d'eau, & pour le plus quelquesfois d'vn mauuais potage de legumes. Apres quoy, ce furent ses petits jeux ordinaires que de mascher de l'absinthe durant le jour pour se tenir la bouche amere ; de se picquer jusqu'au sang pour se faire

faire sentir de la douleur, de faire fondre goutte à goutte de la cire bruslante sur ses bras & sur ses jambes pour mortifier le sentiment; & enfin par de semblables inuentions que le desir de patir luy suggeroit, de ne cesser à toute heure de se macerer & tourmenter sans compassion aucune pour soy-mesme.

Mais pendant qu'auec vne vie si rigoureuse elle se disposoit à se rendre Carmelite, elle ne laissoit pas d'autre costé, de trauailler à leuer tous les obstacles qui la pouuoient retarder en l'accompliſſement de ce dessein; & particulierement elle y employa les oraisons des grands seruiteurs de Dieu, afin d'obtenir par leur moyen cette faueur qu'elle desiroit passionnement. Elle eut recours entre autres à vn bon Prestre seculier Espagnol de nation nommé Iean d'Alarcon, homme de pieté signalée, qui fut depuis à Madrid Fondateur des Religieuses Deschaussées de la Mercy, & qui se trouua pour lors passant à Genes. Elle luy dit le grand desir qu'elle auoit d'entrer en l'Ordre des Carmelites, & le pria instamment de vouloir demander pour elle à Dieu qu'il donnast au plustost la derniere benediction à son dessein. Ce bon seruiteur de Dieu luy promit de traiter de cette affaire à l'Autel auec le plus de ferueur qu'il le pourroit: & apres auoir celebré la Messe auec vne grande deuotion & vne longueur pareille, ainsi qu'il auoit accoustumé; il luy fit cette réponse: Qu'ayant recommandé son affaire à nostre Seigneur auec beaucoup d'affection, ces paroles luy auoient este suggerées, *Quod ego facio tu nescis modo, scies autem postea: Tu ne sçais pas maintenant ce que je fais, mais tu le sçauras cy-apres:* & luy adjousta en suite, qu'elle eust bon courage, parce qu'elle & toute sa

famille seruiroient nostre Seigneur, mais possible bien en vne autre forme de vie que celle qu'elle auoit en la pensée. Si cette response que luy donna ce bon Prestre ne fut qu'vn simple souhait, il fut entierement accomply; Si ce fut vne Prophetie, le succez fit voir qu'elle estoit vraye: de sorte que Vincentine venant depuis à connoistre ce qu'elle n'auoit pû penetrer jusques alors, y eut vn sujet de se consoler beaucoup, aussi bien que de s'affermir plus fortement dans le nouueau dessein qu'elle entreprit.

Cependant le Nouitiat de la Sœur Paule sa fille s'acheua, & comme elle estoit desia acceptée pour Surnumeraire, ainsi que nous l'auons dit, il fallut receuoir sa profession: laquelle ayant esté faite, il sembla que le terme estoit escheu, auquel la Bonté diuine auoit reserué de manifester plus clairement sa volonté touchant la vocation de Vincentine, auec vn dessein bien different de celuy qu'elle s'estoit persuadée.

En effet Nostre Seigneur commença à faire connoistre à la Mere Prieure des Carmelites, la Mere Magdeleine de IESVS, Fondatrice du Monastere de Genes, Religieuse fort éclairée de Dieu & de grande perfection; que de receuoir en leur Ordre, vne Dame desia d'âge & qui passoit cinquante ans, fort infirme, & mesme à demy percluse, & qui ne pourroit jamais obseruer la Regle, & de plus y accepter auec elle ses deux filles afin d'y estre esleuées, ce qui estoit directement contraire à leur Institut, ce seroit faire vne ouuerture dans l'Ordre à vne grande relaxation, & donner vn exemple d'vn prejudice notable pour la perfection de l'obseruance. Ce sentiment s'imprima si auant en son esprit, qu'elle se crut obligée

de le declarer à ſon Superieur, le Pere Frere Pierre de la Mere de Dieu, alors General de l'Ordre, & employé à Naples en la fondation d'vne maiſon, à laquelle le Seigneur Eſtienne qui ſe trouuoit là au meſme temps, pour les raiſons que nous auons indiquées, rendoit autant d'aſſiſtance qu'on en pouuoit ſouhaiter d'vne perſonne qui y fourniſſoit de ſon argent & de ſes peines. Le Pere n'eut pas pluſtoſt receu la lettre, qu'encore qu'il jugeaſt aſſez combien la choſe pourroit eſtre ſenſible à ce Seigneur, il ne laiſſa pas pourtant de luy deſcouurir le tout auec vne entiere ſincerité; veu meſmes que les raiſons alleguées luy ſembloient eſtre ſolides, & capables non ſeulement de retarder, mais de retracter entierement ce qu'on auoit reſolu. Ce Seigneur ne put receuoir cette nouuelle qu'auec tout le deſplaiſir que l'on peut s'imaginer, comme vn coup qui mettoit en deſordre toutes ſes reſolutions, & ſappoit les fondemens de l'edifice, qu'il croyoit auoir ſi bien jettez à Genes auant ſon départ. Toutesfois cõme il eſtoit homme ſage, vertueux, & grandement reſigné aux volontez de Dieu, il jugea qu'il en deuoit donner auis à ſa femme, afin de pouuoir aupluſtoſt reſoudre enſemble, ce qu'ils auoient à faire en vne telle rencontre. Il eſcrit à Vincentine, & elle n'eut pas ſi toſt ouuert la lettre, qu'à vne nouuelle ſi impreueuë, & ſi contraire à ſes deſirs, comme à vn coup mortel qu'on luy euſt porté au ſein, elle fut ſur le point de défaillir de douleur, & de fondre toute en larmes. Mais venant apres à rejetter la cauſe de ce malheur ſur ſes pechez, elle alla ſe proſterner aux pieds de ſon Crucifix pour y depoſer ſon exceſſiue triſteſſe, en luy proteſtant auec des ruiſſeaux de larmes, & auec des angoiſſes indicibles, qu'elle

ſe reconnoiſſoit indigne de la grace où elle auoit aſpiré, qui eſtoit d'eſtre receuë dans ſa Maiſon, pour y viure ſous l'habit de ſa Sainte Mere ; elle qui n'auoit toûjours eu pour ſes faueurs qu'vne tres-coulpable ingratitude ; apres quoy ſe releuant le courage auec vne douce confiance, elle luy dit qu'elle recouroit toûjours à ſon infinie miſericorde, & le ſupplioit tres-humblement, que ſans auoir égard à ſa grande indignité, il vouluſt faire d'elle ce qu'il luy plairoit, & n'agir ſur ſa perſonne que ſelon les mouuemens de ſon cœur qui n'eſtoient jamais que genereux.

Cela dit, elle ſe fit porter incontinent vers celuy qui luy eſtoit Lieutenant de Dieu en terre, le Pere Bernardin Zanon ſon Confeſſeur, à qui elle auoit toûjours ouuert tous les replis de ſon ame, & ne l'abordant qu'auec des larmes ameres, & auec des ſanglots entrecoupez, elle luy expoſa naïuement ce qu'elle venoit d'apprendre. Le Pere au lieu de luy compatir, ſe prit à rire, & à teſmoigner bien de la joye de la voir ſi affligée, ce qui la mit en vn grand eſtonnement, dont il ne tarda guere à la retirer auſſi bien que de ſa grande triſteſſe, en luy declarant la cauſe qu'il auoit de ſe réjoüyr ainſi, & luy diſant qu'elle euſt toûjours bon courage & ne perdiſt point ſa cõfiance, parce qu'il eſtimoit que ce renuerſemẽt de ſon projet n'eſtoit pas vne punition mais vne faueur de Dieu, qui bien loin de la rejetter, comme elle s'imaginoit, ſe la reſeruoit pluſtoſt pour ſe ſeruir d'elle à quelque choſe de meilleur ; que peut-eſtre en effet il vouloit d'elle beaucoup plus que ce qu'elle pretendoit, qu'au lieu que dans ſon deſſein, il n'y alloit que de faire vn Monaſtere pour le bien d'vn Inſtitut deſia eſtably, il l'appelloit à auancer

la fondation d'vn nouuel Ordre, qui ſeroit tres-agreable à ſa Diuine Majeſté, & de grande vtilité pour le ſalut de beaucoup d'ames; qu'il eſtimoit pour luy que tout ce qui ſe paſſoit n'eſtoit que le moyen dont il auoit reſolu de ſe ſeruir, pour acheuer heureuſement cette nouuelle entrepriſe; que d'auoir veu cette conduite de Dieu non moins amoureuſe que cachée, c'eſtoit ce qui l'auoit mis en vn ſi grand tranſport de joye, qu'il n'auoit pû s'empeſcher de la teſmoigner, comme il faiſoit; vû particulierement qu'il y auoit fort long-temps que ces choſes luy paſſoient & repaſſoient par l'eſprit, quoy que jamais il ne luy en euſt rien fait connoiſtre, attendant toûjours qu'il plût à Noſtre Seigneur de ſe declarer luy-meſme, & qu'il en donnaſt vne occaſion fauorable comme il luy ſembloit alors qu'il la donnoit.

Ce fut là, que luy apprenant ouuertement le bon deſſein de Victoire, & la permiſſion qu'elle auoit obtenuë de l'executer, il adjouſta que c'eſtoit ſon ſentiment, que Dieu qui ſe veut ſeruir des entrepriſes des hommes, bien qu'elles ne ſoient pas dirigées à la fin qu'ils y pretendent, auoit toûjours conduit les penſées qu'elle auoit euës à l'eſtabliſſement de ce nouueau Monaſtere, & non à la fondation de l'autre; & que ſi ſa Prouidence, par le refus qu'on venoit de luy donner, luy fermoit le chemin à l'execution de ſes premieres volontez, ce n'eſtoit que pour luy ouurir cét autre auquel elle n'auoit point penſé, mais que maintenant il luy montroit, puiſque ſi elle ne refuſoit point d'y marcher de concert auec Victoire, & elle ſe verroit Religieuſe dans peu de jours comme elle le ſouhaitoit auec tant de paſſion, & employant ſes moyens à l'eſtabliſſement de cet Ordre, elle contribueroit excel-

lemment à auancer la gloire de Dieu, & le salut de beaucoup de saintes ames. Vn discours si conforme à la réponse que luy auoit faite auparauant ce grand seruiteur de Dieu Iean d'Alarcon, dequoy elle se souuint sur l'heure méme, si nous y joignons encore vne illustratiõ particuliere qui vint à l'esclairer en cét instant, elle se trouua l'esprit si fortement conuaincu, & le cœur si pleinement pacifié de son grand trouble, que ne cessant d'admirer cette diuine conduite qu'elle n'auoit point reconnuë jusques alors, non plus que de rendre graces à cette infinie Bonté qui la daignoit appeller à vn œuure si sublime, elle ceda tout à l'heure à la volonté de Dieu, & sans plus s'inquieter du déplaisir de ne pouuoir estre Carmelite, elle tourna toutes ses penſées à seconder les saints efforts de Victoire dans l'entrepriſe desia commencée de sa nouuelle Religion.

Le Pere Bernardin donna bien-tost auis de tout cecy à Victoire, & elle à cette nouuelle, remplie d'vne joye qui ne se peut exprimer, courut incontinent au logis de Vincentine, pour acheuer dés le jour meſme de s'vnir auec elle en son deſſein, & auiser de quelle sorte elles pourroient au pluſtoſt le mettre à fin. La joye de ces deux saintes Dames en cette premiere entreueuë fut au delà de ce qui s'en pourroit dire, & vne si estroite liaison vint à se former entre elles dés ce moment, Dieu le faisant ainsi par sa grace, que depuis elles s'entr'aymerent tres-tendrement tout le reste de leur vie, & semblerent n'auoir plus qu'vne meſme inclination & volonté en toutes choſes.

Victoire apres auoir surmonté de nouuelles difficultez achepte la place où se bastiroit le Monastere.

CHAPITRE XIII.

VIctoire commençoit desia à respirer en l'acquisition heureuse qu'elle auoit faite d'vne si illustre compagne que Vincentine, & des trois autres que nous auons nommées; ce qui auint l'an 1603. enuiron quinze mois auparauant qu'on commençast à bastir le Monastere: & comme elle auançoit ainsi de jour en jour dans la consommation de son dessein auec de si fauorables assistances que les luy donnoit le Ciel, elle esperoit de toucher bien-tost le port de la vie Religieuse, qu'elle regardoit il y auoit si long-temps comme vne vraye terre de promission. Mais vne si sainte entreprise n'auoit pas encore esté suffisamment trauersée, & pour la rendre conforme en tous ses euenemens aux grands ouurages de Dieu, il falloit que les difficultez se redoublassent contre elle, afin qu'elle prist par ce moyen de plus profondes racines, comme font les choses qui sont le plus combatuës. Et veritablement il luy fut bien necessaire d'auoir beaucoup de courage & de fermeté d'esprit, pour resister aux sentimens de plusieurs qui improuuerent son dessein aussi-tost qu'ils vinrent à le connoistre. Car ceux-cy ne considerant l'affaire qu'auecque des veuës humaines, & voyant qu'elle n'estoit appuyée que sur la resolution de cinq femmes, deux desquelles estoient grandement infirmes, & vne troisiesme estoit estropiée & paralytique d'vn costé, ne cessoient de s'en mocquer ouuertement,

comme d'vne choſe ridicule & pleine d'extrauagance ; juſqu'à dire qu'il n'y auoit pas moins de temerité à l'entreprendre, que d'illuſion à y eſperer aucun ſuccez. Cette mauuaiſe impreſſion qui ſe répandoit par tout, toucha bien ſenſiblement tous les parens de Victoire, comme eſtant les plus intereſſez en cette affaire & par la conſideration de ſa parente, & par l'affection qu'ils luy portoient. C'eſt pourquoy jugeant qu'il y auoit du decry de ſa reputation & de la leur, ils employerent toutes ſortes de moyens à vaincre là deſſus ſon ſentiment, & à l'induire à l'vn de ces deux partis ; ou à ſe défaire abſolument de ſa penſée, ou ſi elle perſiſtoit en la volonté de ſe faire Religieuſe, à ne point choiſir d'autre Monaſtere, que celuy-là meſme où eſtoient ſes propres filles. Mais ny leurs inſtances ſi ſouuent reïterées, ny la crainte de mettre leur honneur en compromis, ne purent eſbranler jamais ſon cœur, parce qu'il eſtoit fondé ſur vn bien meilleur appuy que tous les reſpects humains, ſçauoir eſt ſur ſa confiance en Dieu : & au conrraire, comme elle-meſme le diſoit aſſez ſouuent, plus les coups ſe multiplioient pour l'atterrer, plus ſe ſentoit-elle animée d'vne vigueur ſuperieure à pourſuiure l'œuure commencé.

Il n'y eut pas juſqu'à ſes Enfans Religieux qui ne ſe miſſent contre elle en ce combat, quoy qu'ils ne le fiſſent ſans doute que par vn bon zele, & par vn motif de perfection: car en effet d'vn coſté, comme ils faiſoient reflexion ſur l'innocence de la vie que menoit leur Mere dans le ſiecle, ſuiuie d'vne infinité de bonnes œuures qui eſtoient ſi vtiles au prochain, & que d'ailleurs ils trouuoient que le ſuccez de ce qu'elle entreprenoit eſtoit

pour

pour le moins douteux, ils en venoient à conclurre que ce dernier n'estoit pas de grand seruice pour la plus haute gloire de Dieu, ce qui estoit pourtant le seul but des pretentions de leur Mere, & que le faire ce n'estoit que s'enterrer elle-mesme entre les murs d'vne closture, pour empescher des biens plus considerables qu'elle pouuoit faire dans le monde.

Mais pource qu'ils virent bien, que de la destourner de sa pensée, ce n'estoit pas vne victoire qu'ils dûssent esperer de remporter aux premiers assauts, ils crûrent qu'il estoit à propos d'auoir leur recours au temps, & sur les nouueaux obstacles qu'il feroit naistre d'entretenir toûjours leur Mere en l'estat de vie où elle estoit, jusqu'à ce qu'ils eussent l'occasion de la gagner. Leur dernier frere, & le plus petit d'entr'eux, restoit encore dans le monde, comme nous l'auons dit, & demeuroit auec elle, en la volonté pourtant de se faire Religieux, ce qu'il ne pouuoit si tost executer, à cause de sa trop grande jeunesse. Ce fut à luy qu'ils s'adresserent pour la pouuoir arrester par son moyen, luy persuadant de dissimuler pour quelque temps son bon desir à leur Mere, & de ne luy parler point de le vouloir executer, parce qu'ils se tenoient bien asseurez qu'elle ne pourroit se resoudre à sortir du monde, qu'elle n'eust vû auparauant ce dernier fils en Religion. Mais Dieu qui conduisoit sa seruante, ne permit pas que leur ruse eust son effet; car encore que ce jeune enfant surmonté par leurs importunitez leur eust promis fort souuent de se conduire enuers leur Mere selon leur intention; toutesfois il n'estoit pas plustost au logis qu'il se trouuoit tout changé, sentant son desir d'estre Religieux se redoubler si fort en son cœur, qu'il

ne pouuoit s'empeſcher de le redire à ſa Mere, & de la preſſer auec inſtance de luy donner ſon congé, comme à la fin il l'obtint, non ſans vne joye extraordinaire de la Mere auſſi-bien que de luy-meſme. De cet eſtrange ſuccez de leur pourſuite, ſes Enfans & ſes parens ayant appris qu'il n'y a point de conſeil qui ſubſiſte contre Dieu, ſe rendirent à vouloir ce qu'il vouloit d'elle, eſtant contraints d'auoüer qu'il n'eſtoit que trop viſible, que ſa Diuine main eſtoit toute fauorable à ſes deſſeins. Mais à peine ces contradictions domeſtiques furent-elles terminées, qu'il s'en eſleua d'autres non moins faſcheuſes & guere moins impreueuës, ce qui ſeruit d'vn exercice nouueau à ſa conſtance, auſſi-bien que d'vne preuue nouuelle de la continuation des ſoins de Dieu ſur ſon affaire.

Lors que Vincentine s'eſtoit reſoluë à ſe rendre ſa compagne, ſur la connoiſſance qu'elle auoit euë de la volonté de Dieu pour cet effet, ſon Mary eſtoit dans le Royaume de Naples où ſes affaires particulieres l'auoient appellé. Il fut donc neceſſaire que cette Dame donnaſt auis à ce Seigneur de ſa derniere reſolution, & luy demãdaſt tout enſemble ſon conſentement, pour trauailler à la fondation du Monaſtere de Victoire, ſans plus ſonger deſormais à celuy des Carmelites. Mais la réponſe du Mary ne fut pas conforme à la penſée de la femme; au contraire ſe montrant fort irreſolu là deſſus pour la crainte qu'il auoit que ce deſſein ne fuſt ny bien digeré ny bien fondé, il fut cauſe que Vincentine qui deferoit beaucoup à ſes ſentimens, vint à douter comme luy ſur ce qu'elle auoit determiné, s'imaginant que poſſible le plus ſeur pour elle ſeroit de ſuiure ſa premiere vocation,

ſans aller s'engager en vne affaire dont le ſuccez paroiſſoit fort incertain. Ainſi ſe voulant mieux aſſeurer, elle alla à Monſeigneur l'Archeueſque, pour ſe remettre en tout à ſon auis de ce qu'elle auoit à faire. L'Archeueſque ayant oüy ſa propoſition luy répondit, qu'à ne conſiderer que ſon bien ſpirituel particulier, il ſeroit plus expedient pour elle de ſe retirer au pluſtoſt dans quelque Monaſtere à ſeruir Dieu; toutesfois qu'il eſtimoit que d'ayder à la fondation du nouuel Ordre ſeroit vne œuure de plus grande gloire à Dieu, & de plus grand ſecours au ſalut de beaucoup d'ames. Cette reſponſe ſi judicieuſe & ſi juſte, loin de pacifier entierement Vincentine, ne fit que la troubler dauantage, & la mettre en vne plus grande incertitude ſur ſa determination, parce que tout à la fois elle ſe ſentoit portée à ne quitter point la fondation par la veuë de plus de gloire pour Dieu, & elle ſe trouuoit preſſée de s'en retirer par cét autre ſentiment, qu'elle eſtoit plus obligée à chercher ſon propre ſalut que celuy des autres. Mais de la tirer de cette perplexité, c'eſtoit vne force reſeruée aux paroles de Victoire, de la bouche de laquelle, comme elles conferoient vn jour enſemble ſur ce ſujet, elle entendit cette reſponſe: „ veritablement, Madame, il me ſemble bien eſtrange, „ que lors qu'il s'agit de la plus grande gloire de Dieu, „ vous ayez aſſez de raiſons & de courage pour luy vou- „ loir preferer voſtre intereſt particulier, quoy que celuy „ de voſtre ame. En effet il n'en fallut pas plus que ces paroles animées de la vertu du Saint Eſprit, pour penetrer juſqu'au fond du cœur de cette Dame, & ce fut par vn ſentiment ſi efficace, que comme ſi elles fuſſent ſorties de la bouche de Dieu meſme, elles l'affermirent auec

tant de ſtabilité dans le deſſein de la fondation nouuelle, qu'à l'auenir il ne luy fut jamais poſſible d'auoir là deſſus le moindre doute. Et à ce propos i'adjouſteray que ce ne fut pas ſeulement en cette rencontre, mais encore en beaucoup d'autres, que l'on vid la force merueilleuſe qu'auoient les paroles de Victoire, quoy qu'elle ne les prononçaſt jamais qu'auec vne ſimplicité toute Chreſtienne: & ce fut vne choſe manifeſte que bien des perſonnes eſprouuerent en diuerſes occaſions, que le Ciel luy auoit donné en excellence la force de changer les cœurs auſſi-toſt qu'elle parloit, de meſme que la grace de determiner aiſement les eſprits irreſolus, lors qu'il eſtoit queſtion de deliberer de quelque choſe.

Or pendant que ſa reſponſe à Vincentine luy nettoyoit l'ame de tous ſes doutes, Noſtre Seigneur ſemblablement diſpoſoit le Mary de cette Dame à luy accorder la permiſſion qu'elle deſiroit: & meſme pour le comble de la joye de ſa fidele Victoire, il vint à inſpirer en peu de temps à ce bon Seigneur vne ſi grande affection pour cét ouurage, qu'il ſe reſolut de contribuer à ſon auancement de tous les ſecours poſſibles, non ſeulement de ſes biens, mais de ſa propre perſonne, comme nous le dirons en ſon lieu.

Ainſi toutes les contrarietez ayant eſté diſſipées par l'aſſiſtance du Ciel, & meſme la permiſſion de fonder ce nouueau Monaſtere en cette Ville de Genes ayant eſté donnée par le Senat, il ne reſtoit plus pour commencer l'execution que de trouuer vn lieu propre & de ſituation commode à cét effet, & en cela encore la Bonté diuine ne manqua pas à ſe montrer auſſi fauorable qu'en toutes les autres choſes. Cette Ville a d'vn coſté vne pe-

tite montagne qui se nomme le Chasteau, pour auoir seruy autrefois de forteresse : ce lieu estoit fort propre pour vne maison Religieuse, & à cause du bon air, & pour estre escartée des endroits les plus peuplez de la Ville, & par suite du grand bruit, qui ne fait qu'incommoder des solitaires. Il y auoit en ce mesme endroit vne maison qui appartenoit à vne propre Sœur de nostre Victoire, & qui estant veufue estoit en pouuoir de s'en défaire. Ce fut vne prouidence bien remarquable, qu'encore que cette Dame n'eust voulu jamais se rendre par le passé aux instances de sa Sœur qui l'auoit toûjours pressée de la luy vendre ; tout à coup lors que l'on n'y pensoit plus, parce que l'affaire se tenoit desesperée, elle se resolut d'elle-mesme & sans qu'on luy en parlast asseurement y estant poussée de Dieu, à la venir presenter, & en conclud le marché au prix de trois mille escus, non sans l'estonnemẽt de bien du monde. Et afin qu'on connust euidemment que Dieu par vn soin particulier auoit destiné cette maison à son œuure, à peine le payement estoit compté, que celle qui l'auoit receu se repentit tout à fait de son marché, jusques-là, que pour r'auoir sa maison, elle offrit plus qu'on ne luy auoit donné.

Les Peres de la Compagnie de IESVS *font les Constitutions: & le propre esprit de cét Institut est declaré.*

CHAPITRE XIV.

L'Affaire de la fondation estant acheuée, & le corps pour ainsi dire en estant formé, il estoit necessaire de luy donner l'esprit qui l'animast, ce qui ne se pouuoit

faire que par les Constitutions qui s'y doiuent obseruer. C'estoit vn ouurage qui sembloit estre destiné du Ciel à nostre Compagnie, laquelle, comme elle s'estime tres-heureuse de combattre dans l'Eglise par vne singuliere faueur de Dieu sous le nom tres-Auguste de IESVS, aussi a-t'elle compté pour vn fort grand auantage de pouuoir seruir à la gloire de la Tres-sainte Vierge, en auançant de tout son pouuoir, tant par ses assistances que par ses prieres, l'establissement d'vn Ordre, qui fait profession particuliere de meriter par ses seruices la protection de cette Reyne du Ciel, portant sur le front pour tiltre de sa naissance vn nom de si bon augure que celuy de l'Annonciade, qui ne veut dire autre chose que l'heureuse nouuelle du Mystere du salut de tous les hommes.

Si ce soin deuoit tomber sur quelqu'vn des Peres qui pour lors estoient à Genes, c'estoit sans doute sur le Pere Bernardin Zannon le Confesseur de Victoire. C'estoit de luy que s'estoit seruy Nostre Seigneur, pour conduire cette sainte famille dans le port de seureté. Il estoit le seul à qui Victoire communiquoit toutes choses, & de qui elle prenoit les lumieres & les addresses necessaires pour l'aduancement de son dessein. C'estoit luy qui dans les commencemens l'auoit toûjours encouragée, & luy auoit applany beaucoup d'obstacles qui s'y estoient rencontrez : luy, qui dans le progrez l'auoit toûjours affermie & soustenuë parmy les incertitudes & les doutes qui l'auoient trauaillée : & luy enfin, qui pour acheuer la chose l'auoit pourueuë de tout ce qu'elle auoit de compagnes à estre auec elle les premieres Fondatrices : parce qu'au mesme temps que celles-cy luy auoient manifesté le desir qu'elles auoient de seruir Dieu & la Sainte Vier-

ge, dans quelque Religion fort reguliere, il les auoit addreſſées à ſuiure cét Inſtitut : outre que touché d'vne inſpiration particuliere, dés long-temps auparauant, il auoit eu la penſée de trauailler à vne fondation ſemblable; & en effet il ſembloit que Dieu l'euſt aſſeuré dés lors par quelque inſtinct prophetique qu'elle ſe feroit durant ſa vie, puiſqu'vne des Religieuſes qui eſt encore viuante ſe ſouuient bien de luy auoir oüy dire, beaucoup d'années auant que ce premier Monaſtere ſe fondaſt, qu'il naiſtroit vn nouuel Ordre, dans lequel elle ſeroit Religieuſe : comme il eſt certain encore que depuis tout ce temps-là ce bon Pere n'auoit ceſſé de former en ſon eſprit l'idée de la maniere de vie qui ſe pourroit pratiquer en cette meſme Religion : c'eſt pourquoy c'eſtoit à luy qu'il appartenoit mieux qu'à tout autre, d'en dreſſer le plan & le modelle, ne pouuant d'ailleurs le refuſer à ces Meres qui ne vouloient point le receuoir d'vne autre main que de la ſienne, & le luy demandoient auec inſtance.

Il ſe mit donc à le faire, & ſe propoſant pour fin de cét Inſtitut vne totale retraite & ſequeſtration du monde, en laquelle cette Religion auoit à ſe ſignaler ſuiuant la premiere inſpiration que Dieu luy en auoit donnée, & tout enſemble à Victoire, il dreſſa les Conſtitutions, & les Regles que les Religieuſes auoient à y obſeruer, & de plus leur mit par eſcrit tous les auis & inſtructions qui pourroient ſeruir à conſeruer la diſcipline en ſa vigueur: & quoy qu'il n'obmiſt rien en cela de tous les ſoins neceſſaires qu'on y euſt pû requerir de l'eſprit le plus exact, & qu'il ne manquaſt pas à ſe ſeruir des Conſtitutions & des Regles des autres Ordres, afin d'y choiſir ce qui ſeroit de quelque vtilité pour celuy-cy, il eſt pourtant aſ-

seuré qu'il ne s'appuya sur rien plus fortement en son trauail que sur le recours qu'il eut au Ciel, & qu'il ne l'acheua point qu'il ne luy en eust couſté de bien longues oraiſons, & beaucoup de rudes penitences par leſquelles il en demanda l'heureux ſuccez. Il en fit luy-meſme le recit, l'an 1614. dix ans juſtement apres la fondation, en vne conference particuliere qu'il fit aux Religieuſes, en leur diſant que pendant qu'il dreſſoit les Conſtitutions de l'Ordre, il luy eſtoit ſouuent arriué de ſe trouuer en eſtat de ne pouuoir continuer ce qu'il auoit commencé, & que ſon remede alors eſtoit de recourir à Noſtre Seigneur par vne ardente oraiſon, pour obtenir de ſa Bonté le ſecours de quelque nouuelle lumiere, & qu'il ſe voyoit à l'heure meſme ſi pleinement éclairé qu'il luy ſembloit que le chemin s'ouuroit deuant luy de tous coſtez, & qu'en effet il receuoit vn renfort d'illuſtration par lequel il ſe ſentoit ſuggerer tout ce qu'il deuoit eſcrire ſur ce ſujet : en quoy nous voyons que la Diuine Bonté n'a pas refuſé à cette nouuelle Congregation la meſme grace qu'elle a toûjours faite aux autres en leurs commencemens ; ce qui doit bien obliger ces bonnes filles non ſeulement à reconnoiſtre ſans ceſſe le bien que Dieu leur a fait en leur donnant de ſi excellentes Regles ; mais encore beaucoup plus à s'efforcer toûjours de correſpondre à vne telle faueur, & par vne haute eſtime des meſmes Regles, & par vne entiere fidelité à les obſeruer exactement.

Auſſi ay-je crû qu'il ne ſeroit pas hors de propos en ce lieu, ſoit pour en informer mieux ceux qui n'en ont pas aſſez de notion, ſoit pour ayder par là meſme à augmenter la conſolation des Religieuſes, que je donnaſſe vne plus

plus entiere connoiſſance du propre & particulier Eſprit de cette nouuelle Religion, preſuppoſé ce qui eſt aſſez viſible, qu'elle doit auoir quelque Inſtitut ſpecial qui la diſcerne d'auec toutes les autres, comme chacune, outre ce qui eſt d'eſſentiel à l'Eſtat Religieux en general, a ſon charactere propre & ſpecifique, par lequel elle paroit auec quelque auantage & excellence.

Doncques cette nouuelle Famille de ſaintes ames fait profeſſion d'vn culte particulier, & d'vne ſeruitude ſpeciale enuers la Mere de Dieu: & dediée qu'elle eſt a ſon honneur, fait eſtat de ſe perfectionner en cette conſecration, non ſeulement par vne reſſemblance exterieure, de nom, de ſurnom, d'habit, de demeure, d'Egliſe, mais beaucoup plus par vne imitation interieure de ſa vie tout à fait celeſte & Angelique. Et afin d'arriuer mieux à l'expreſſion exemplaire des mœurs & des actions de cette auguſte perſonne, laquelle durant ſa vie a eſté toûjours ſi eſloignée des moindres ombres meſmes du peché, & ſi parfaitemẽt vnie d'vne affection actuelle à la Majeſté Diuine, elle a pour fin principale l'exercice d'vne applicatiõ intime à la pureté du cœur, à deſſein de s'vnir plus eſtroitement à Dieu, & d'acquerir par vne telle vnion la perfection de cette meſme innocence, en laquelle, ſelon qu'il nous en aſſeure, il prend ſon plaiſir & ſes delices.

Or outre tous les ſecours ordinaires, qu'elle n'a pas moins auantageux que les autres Religions, elle a pour moyen qui luy eſt propre, l'Eſprit de ſeparation du monde, au plus haut degré qui ſoit poſſible, duquel la Treſſainte Vierge a donné vn exemple incomparable durant toute ſa vie, & particulierement, comme le remarque S. Ambroiſe, au temps où l'Archange luy apporta la nou-

uelle du Myſtere de l'Incarnation, d'où cét Ordre a pris ſon nom dés ſa naiſſance ; car voicy ce qu'a dit ce grand Docteur à propos de cette admirable ſolitude de la Vierge. " *Marie eſtoit ſeule dans ſa cellule, où elle ne pouuoit eſtre veuë de pas vn homme, & où ſeulement les Anges pouuoient la trouuer : elle eſtoit ſeule, ſans compagnie & ſans témoin, de peur que ſa pureté ne receuſt de dehors la moindre atteinte par vn entretien indigne d'elle ; & c'eſtoit en vne telle ſolitude qu'elle deuoit eſtre viſitée de ce Meſſager celeſte qui venoit de la part de Dieu la ſaluer.*

" Sola in penetralibus, quam nemo virorum videret, ſolus Angelus reperiret, ſola ſine comite, ſola ſine teſte, ne quo degenere deprauaretur affatu, ab Angelo ſalutatur. *Ambroſ. lib. 2. in Luc.*

Cette retraite de tout commerce du monde, deuant eſtre jointe à vne eſtroite Cloſture, Victoire du conſentement de Vincentine, deſira qu'il fuſt arreſté dans les Conſtitutions, pour vn des premiers Statuts, que l'on n'ouuriroit jamais les grilles, comme il fut pratiqué de toutes les premieres Fondatrices durant l'année de leur Nouitiat. Et cela meſme euſt eſté ordonné pour toûjours, ſi l'Archeueſque de Genes, de l'auis de quelques Religieux conſiderables, ne s'y fuſt abſolument oppoſé, jugeant apres vne meure deliberation, qu'on ne deuoit point eſtablir vne Cloſture ſi ſeuere, non ſeulement pour accorder quelque choſe aux parens des Religieuſes, leſquels demandoient en cela quelque relaſche auec raiſon & juſtice ; mais encore beaucoup plus pour ne mettre point d'obſtacle à l'auancement de l'Ordre, ce qui ſe deuoit juſtement craindre, comme les Conſtitutions meſmes le diſent, ſur la grande apparence qu'il y auoit que les parens effrayez de la ſeparation perpetuelle de leurs Filles les auroient aſſeuremẽt détournées d'vne telle Religion. Ce point donc fut durant pluſieurs jours fort diſcuté par beaucoup de graues perſonnages, afin qu'on y

trouuaſt vn milieu, par lequel il ne fuſt rien retranché de la ſeuerité de la Cloſture, & auſſi il ne fuſt rien dénié aux parens des Religieuſes de ce qui ſembloit eſtre raiſonnable. L'Archeueſque ſur la conſultation qu'il en fit auec les Peres de la Compagnie, le P. Bernardin Roſſignol alors Prouincial, le P. Marcel Pallauicini, le P. Bernardin Zannon, & auec des Peres d'autres Ordres, conclut à mettre ce temperamẽt; Que les grilles s'ouuriroient trois fois l'année, ſeulement aux Peres, Meres, Freres & Sœurs, & quand il y auroit des Religieuſes qui ſeroient veufues, à leurs enfans, & que le temps de l'ouuerture ne ſeroit que de dix jours ſe ſuiuans immediatement, afin qu'il y euſt moins d'interruption à la retraite: & pour empeſcher que par la ſuite des temps quelque relaxation ne ſe gliſſaſt en ce decret, il fut ſellé par l'eſtabliſſement d'vn vœu public que chaque Religieuſe adjouſteroit aux autres vœux ſolennels de Profeſſion, par lequel elle s'obligeroit à deux choſes; la premiere, à ne parler jamais la grille ouuerte ſinon trois fois l'année à ſes ſeuls parens en premier degré: la ſeconde, à ne procurer jamais ny par ſoy ny par autre, en quelque maniere que ce pût eſtre, que la rigueur de cette Cloſture ſe relaſchaſt en nulle de ſes parties. Et enfin pour plus grãde ſeureté, il fut encore eſtably que la Mere Prieure incontinẽt apres ſon eſlection, feroit vn ſerment ſolennel en preſence du Superieur ordinaire, & de toutes les Religieuſes, de n'ouurir jamais les grilles, ſinon en la façon, & aux temps que les Conſtitutions l'ordonnoient; à quoy les Meres Prieures ſont obligées de veiller, afin que ny leur propre ſentiment, ny aucun autre pretexte de ſatisfactió raiſonnable pour les autres, ne leur puiſſe ſuggerer la moindre choſe qui porteroit prejudice

à l'obseruation d'vn decret si essentiel. Tout cela cependant n'empescha pas que Victoire ne desirast & n'obtint, qu'il fust inseré dans les Constitutions, qu'il seroit loisible à toute Religieuse, sans qu'on pust s'y opposer, si elle auoit affection pour vne plus grande retraite, & se sentoit inspirée de s'y porter, de renoncer à tout ce que la Regle permettoit sur ce sujet, en faisant vœu de ne se laisser jamais voir à ses parens, ny de parler à eux la grille ouuerte. Et parce que cela mesme dés le commencement fut pratiqué par cette sainte Fondatrice, & par vne autre Religieuse sa compagne, lesquelles en leur Profession firent ce vœu, cét exemple a esté cause que parmy les filles de cét Ordre ce n'est point vne singularité que d'en vser de la sorte, mais que c'est plustost vne action tres-conforme à l'esprit de l'Institut, & qui est mesme en estime d'estre de sa plus grande perfection.

Dauantage il est à propos qu'on sçache que Victoire & ses Compagnes pour le grand amour qu'elles portoient à la sainte pauureté, eussent fait encore establir que la fondation du Monastere eust esté sans rente ny reuenu, n'estoit que l'Archeuesque ne voulut en aucune façon y consentir, estimant qu'il estoit plus de l'honneur de Dieu, que le temporel de la maison fust asseuré. Elles se rendirent donc auec beaucoup de soûmission à sa volonté, nos Peres qui concouroient en ce mesme sentiment le leur conseillant ainsi. Et en effet outre la difficulté qu'on auroit euë à obtenir de Rome la permission de fonder vn Monastere non renté, il y auroit eu danger que sous pretexte de subuenir au temporel, on n'eust esté bien-tost contraint de se departir des rigueurs de la retraite, laquelle estoit le but principal de l'Institut, & que

d'ailleurs le trop grand ſoin du neceſſaire n'euſt donné des atteintes redoutables à la perfection de la vie commune, introduiſant en la maiſon la particularité, l'vne des plus grandes ennemies des Cómunautez Religieuſes.

Pour confirmation de ce que j'ay dit cy-deſſus de l'Inſtitut, je veux rapporter icy ce que le Pere Bernardin en dit à ces bonnes Meres, en vne exhortation qu'il leur fit l'an 1617. ſur ce ſujet. Comme il eſtoit celuy-meſme à qui Noſtre Seigneur l'auoit inſpiré auecque plus de lumiere, la Mere Prieure au nom de toutes l'auoit prié de vouloir leur declarer en quoy conſiſtoit ce propre Eſprit de leur vocation, afin que cela ſeruiſt à leur faire conceuoir vne plus haute idée de leur Profeſſion particuliere, & à les faire trauailler auec plus de diligence & de ferueur à l'acquiſition des vertus de cét Eſtat. Et luy pour les ſatisfaire là deſſus leur donna cette reſponſe, qui eſt comme vne repetition de ce que j'ay deſia dit. Sçauoir,

» Que le propre Eſprit de leur vocation eſtoit celuy de
» detachement vniuerſel, & de ſeparation entiere de
» toutes les choſes du monde, pour s'appliquer auec plus
» d'attention & plus de facilité à la pureté du cœur, par le
» moyen de laquelle on arriue à l'eſtroite vnion auecque Dieu. Et en ſuite à l'occaſion de cela, leur parlant des
» qualitez que le cœur pur doit auoir; celle-là, leur adjouſta-il, n'a pas le cœur ſuffiſamment purifié, la-
» quelle s'aymant trop ſoy-meſme, a de l'affection pour
» ſa propre eſtime, pour ſa reputatió, pour ſes commodi-
» tez, pour ſes reſſentimens, pour ſes curioſitez, & pour
» ſes gouſts, encore qu'ils ſoient de choſes toutes ſpiri-
» tuelles: mais bié celle, qui faiſant mourir de iour en iour
» toutes les inclinations de la nature corrompuë, porte

» comme enté dans l'ame, le ſeul amour de IESVS le ce-
» leſte Eſpoux. Enfin leur ayant propoſé quelques moyens pour paruenir à cette fin, & leur ayant repreſenté vne partie des motifs d'amabilité qui ſont en ce Diuin Sauueur, & peuuent auoir plus de force pour induire nos volontez à ſon amour, il conclut, que celles qui ne s'appliqueroient pas à cét exercice ne viuroient pas conformement à l'Eſprit de leur Inſtitut, & que chaque Religieuſe de l'Annonciade deuoit s'imaginer inceſſamment d'entendre la voix de cét adorable Eſpoux luy dire au
» cœur; [f] Aymez-moy, car je ſuis la Beauté meſme, la Bon-
» té, la Douceur, & la Generoſité.

[f] Ama me, qui ſum formoſus, bonus, dulcis, generoſus.

Ces paroles furent receuës de toutes les Meres qui ſe trouuerent preſentes à ce diſcours, comme ſi elles euſſent eſté dites par vn inſtinct & mouuement particulier du Saint Eſprit, & meſme furent eſcrites mot pour mot auec autant d'exactitude que de ſatisfaction, comme ſorties de la bouche d'vn ſaint homme, qu'elles reconnoiſſoient pour leur Pere, & pour leur Legiſlateur. Entre les autres Victoire en fut merueilleuſement conſolée, & venant en ſuite à confirmer à ſes Sœurs ce qu'elles auoient oüy dire à ce bon Pere, elle fit bien connoiſtre que ce n'eſtoit que le meſme Eſprit de Dieu qui les auoit animez tous deux à l'eſtabliſſement de l'Ordre qui auoit cét Inſtitut.

De l'excellence de cét Inſtitut.

CHAPITRE XV.

BIen que ce qui s'eſt dit juſqu'à preſent du propre Eſprit de cét Ordre, & de la vocation particuliere de

ſes Religieuſes, ne pût que trop ſuffire à faire connoiſtre l'excellence de ſon rang, entre tant d'autres Religions, de conduite, & de maniere de vie ſi differente, dont l'Egliſe eſt ſi dignement ornée; toutesfois parce qu'il importe extremement que cela ſoit bien compris, je croy deuoir adjouſter quelqu'autre choſe, qui faiſant entendre plus à plein la perfection de cét Eſtat, puiſſe donner occaſion à celles qui le profeſſent, de s'animer dauantage à l'obſeruation des Regles qui le ſouſtiennent; aux perſonnes ſeculieres, d'auoir plus d'eſtime & de reſpect pour vn ſi noble Inſtitut; & aux Eccleſiaſtiques, à la vigilance deſquels la Sainte Vierge a conſigné vne ſi chere plante à cultiuer, de ſe reſoudre à donner leur protection à ces ſaintes Solitaires, pour maintenir en leurs maiſons la retraite qu'elles ſe ſont obligées de conſeruer en la derniere rigueur, à la gloire de IESVS & de ſa Mere, deſquels elles veulent imiter la vie cachée.

Et pour ne m'eſtendre pas à l'infiny, en laiſſant à part toute autre choſe dont je me pourrois ſeruir pour arriuer à mon but, je me contenteray de regarder en cét Inſtitut icy les excellences où il tend, toutes proportionnées au beau Nom dont il ſe trouue honoré, & à l'excellence du Myſtere ſous lequel il ſert Dieu dans ſon Egliſe.

Saint Hieroſme en parlant du Nom de Dieu graué ſur la lame d'or que le grand Preſtre portoit au front dans l'ancienne Loy lors qu'il alloit à l'Autel, remarque auecque beaucoup de jugement, qu'encore que l'habit Sacerdotal fuſt d'vne beauté ſi merueilleuſe pour ſa varieté, & d'vn prix ſi exceſſif à cauſe des pierreries dont il eſtoit enrichy, toutesfois ce Nom ſacré eſtoit comme tout

ſon ornement, & ce qui donnoit le plus grand luſtre à tout le reſte, paroiſſant pour cet effet ſur le viſage, & jettant vne ſplendeur qui eſblouïſſoit les yeux de ceux qui le regardoient. Il le dit en ces paroles bien plus ſignificatiues que les miennes: [g] *Le ſaint Nom de Dieu porté au front, couronnoit & protegeoit tout enſemble, toute la beauté de ce grand Preſtre.* Or c'eſt ainſi qu'il me ſemble qu'à conſiderer ce glorieux Nom de l'Annonciade que cette Congregation a ſur le front, j'ay raiſon de dire auec les paroles de ce Pere, que s'il y a vne admirable beauté dans la varieté ſi grande des exercices ſpirituels, & des obſeruances regulieres qui compoſent le luſtre de ce ſaint Ordre, cependant c'eſt en ſon auguſte Nom qu'eſt le grand ornement de ſa beauté, puis qu'il luy ſert de veritable couronne, comme il l'aſſeure d'vne tres-ſpeciale protection de Noſtre Seigneur & de ſa Mere. En effet ſi le Myſtere que cette Religion a choiſy pour ſon enſeigne, & ſous les auſpices duquel elle ſubſiſte, eſtant celuy de l'Incarnation du Fils de Dieu, & de l'exaltation de la Vierge à la dignité de Mere du meſme Verbe Incarné, eſt celuy de tous nos diuins Myſteres où tout le monde eſt le plus fortement intereſſé, & par lequel d'autre part il a receu plus d'honneur, ſoit d'autant que c'eſt par ce grand prodige, que noſtre nature humaine eſt eſleuée au dernier degré de la grandeur, en l'vnion qu'elle y prend auec la Diuine perſonne du meſme Verbe, qui comme le dit Saint Paul, [h] ne s'eſt point vny aux Anges, mais à la poſterité d'Abraham: ſoit d'autant qu'il paroit euidemment, que c'eſt dans l'execution de cette eſtrange merueille, que s'eſt declaré l'amour que Dieu porte au genre humain, mais juſques en vn excez qui paſſe

g In fronte additū, totam Pōtificis pulchritudinem, ſanctum Dei nomen coronat, & protegit.

h Nuſquā enim Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit, *Hebr.* 2.

passe toutes les autres mesures, & qui semble correspondre en quelque sorte à sa grandeur infinie, ce qui faisoit dire à IESVS-CHRIST luy-mesme, presque auec » estonnement : [i] *C'est ainsi que Dieu a aymé le monde ;* » *qu'il luy a donné son Fils vnique.* Il faut auoüer que dez-là mesme que la Majesté Diuine a voulu establir en son Eglise vne Religion particuliere, qui reconnust ce Mystere comme à soy, qui fist estat de l'auoir plus que les autres pour le premier objet de son culte, & qui d'vne façon singuliere se reposast pour ainsi dire sous son ombre ; il semble auecque raison qu'elle ait entrepris de l'honorer au dessus des autres Religions qui n'ont pas vn Institut qui regarde vn Mystere si éleué ; & que de plus, elle luy donne en cela mesme des gages plus particuliers d'vne moisson plus abondante de graces, aussi bien que de celle du salut que le Fils de Dieu a merité à tous les hommes par son adorable Incarnation : de sorte que comme l'Apostre, lors qu'il s'approprioit à soy-mesme cette faueur de salut laquelle est commune à tous, en disant, [k] *Que* IESVS-CHRIST *l'auoit aymé, & s'estoit liuré à la mort pour luy*, donnoit assez à entendre de quelle affection de reconnoissance son cœur estoit possedé, & quel auantage special il pensoit auoir en la participation de cette grace vniuerselle ; aussi de voir que Dieu ait donné en propre à cette nouuelle Famille Religieuse le nom & le tiltre d'vn si grand bienfait, qui d'ailleurs est general pour tous les hõmes, c'est auoir sujet de croire, qu'il a vne tendresse particuliere pour elle, & qu'il l'a fait participer à ce bien d'vne maniere plus auantageuse que les autres, comme c'est à elle-mesme vne obligation indispensable

[i] Sic Deus dilexit mundum, vt Filium suum vnigenitum daret. *Ioan. 3.*

[k] Qui dilexit me & tradidit semet-ipsum pro me. *Gal. 2.*

de ne receuoir ce bonheur qu'auec vne extreme reuerence, le conſiderant comme la ſource d'vne infinité de graces qui luy ſont particulieres, & par où IESVS-CHRIST veut luy monſtrer vn amour qu'il ne témoigne pas communement à tout le monde.

Mais pour aller plus auant, l'excellence de cét heureux Inſtitut me ſemble d'autant plus s'accroiſtre ſous l'honneur qu'il a de porter vn ſi grand nom, que les fins pour leſquelles il eſt eſtably de Dieu ſe trouuent mieux proportionnées à ce meſme nom, eſtant en effet tres-nobles & tres-releuées. Car afin de les connoiſtre, il a declaré luy-meſme dans les Conſtitutions, qu'en fondant cette nouuelle Famille, il pretendoit d'eriger vne ſacrée Communauté, qui ſe conſumaſt ſur la terre en vn continuel exercice d'actions de graces, pour le Decret eternel qu'ont voulu faire les trois Diuines Perſonnes de ſauuer le genre humain par l'Incarnation du Verbe; & laquelle ſe chargeaſt, pour ainſi dire, autant que la foibleſſe humaine y peut fournir, d'honorer Dieu par toutes les obſeruances Religieuſes, en conſideration des graces communiquées à l'adorable Humanité de IESVS-CHRIST: ce qui eſt dire, ſi je ne me trompe, qu'il vouloit auoir en terre des perſonnes conſacrées, qui ne s'occupant qu'à benir inceſſamment la Tres-Sainte Trinité, imitaſſent la vie de ces celeſtes Seraphins, qui pour auoir la face voilée par reuerence, ne laiſſent pas de bruſler du feu du ſaint Amour dans le ſein, & ne déployent les aiſles du milieu du corps que pour nous faire connoiſtre, comme auec les efforts de leurs affections continuelles, & qui ne ſont jamais interrompuës, ils ne ceſſent d'aſpirer à ſe plonger toûjours plus auant dans l'abyſme des bon-

tez de leur objet, ſans auoir d'autre exercice que d'aymer, & de ſe dire, Saint, Saint, Saint, le Dieu Tout-puiſſant & infiny ; & en outre, des perſonnes qui s'vniſſent auec vne ſainte emulation, tant par deſirs que par œuures, à l'adoration profonde, & à l'acte d'amour ſureminent que firent les Chœurs des Anges, lors que le Pere Eternel leur ordonna de les faire en l'honneur de la perſonne du Verbe, au moment qu'il fit le premier pas d'homme dans ce monde, y entrant par le moyen de ſon Incarnation ; actes, par leſquels, ces Eſprits tous tranſportez d'vne ſi grande merueille, ſe conſacrerent aux deuoirs qu'il falloit rendre à vn Dieu humaniſé ; ſelon ce qu'a remarqué l'Apoſtre en l'eſcriuant aux Hebreux en ces paroles ; [1] *Lors que Dieu a introduit ſon premier Né dans l'Vniuers, il a dit que tous les Anges euſſent à l'adorer incontinent.*

[1] Cum iterum introducit primogenitũ in orbem terræ dicit; & adorent eum omnes Angeli Dei. *Hebr.* 1.

Ce n'eſt pas là que le deſſein de Dieu ſur ce ſaint Ordre s'eſt borné ; mais comme en ce meſme inſtant de l'Incarnation, l'Humanité de IESVS-CHRIST fut ſi releuée, qu'elle monta à la gloire infinie de l'vnion auec la Diuinité, & la ſainte Vierge encore ſi exaltée, qu'elle atteignit à la dignité comme infinie d'eſtre la Mere de Dieu ; de meſme il a plû à ce bon Dieu que dans l'eſtabliſſement de cette Religion, l'honneur du Fils ſe joigniſt auec celuy de la Mere, en ſorte que ces Religieuſes priſſent en leur Ordre la qualité de ſeruantes de chambre de cette Reyne, ayant pour fin de leurs exercices, de les offrir comme vn continuel & reſpectueux tribut, en reconnoiſſance de tous les priuileges concedez à cette Mere admirable, en l'honneur de tous les actes de perfection qu'elle a faits en cette vie, & en remerciment encore de

tous les humbles seruices qu'elle a rendus à son Fils durant sa vie mortelle sur la terre.

Or toutes ces fins si nobles & si excellentes, ausquelles les Filles de cet Institut suiuant l'obligation de leur Estat, doiuent diriger toutes leurs actions & leurs pensées, comme elles les rendent plus proches que les autres pour ainsi dire, de ce Mystere ineffable; aussi, outre la communication de l'honneur du nom qu'elles leur donnent, font-elles couler dans leurs ames en vne plus grande abondãce les graces que l'Aduenement du Sauueur a meritées, & les mettent mieux en possession de pretendre auec justice à vne plus ample recolte des fruits & des effets de ce Mystere; tout ainsi que nous voyons icy-bas, que ceux qui sont actuellement dans le seruice des Princes, ont plus de raison que tous les autres d'esperer leurs liberalitez & leurs presents, principalement au temps de leurs espousailles & des ceremonies de leurs nopces. A raison dequoy, ces Filles doiuent penser, que d'estre consacrées à Dieu sous le tiltre de l'Annonciade, ne signifie autre chose, sinon, d'estre singulieremẽt choisies & acceptées de la Sainte Vierge pour estre ses propres Filles, son Fils le voulant ainsi, luy qui l'a prise pour sa Mere naturelle, à condition qu'elle seroit d'vne façon speciale la Mere spirituelle des ames qui luy seroient dédiées, & qu'elle feroit auec elles parenté: [m] Ce qu'elle dit elle-mesme en ces paroles, qu'en vn sens d'accommodation l'Eglise luy a fait dire. *Voicy l'ordre que m'a donné, celuy qui a reposé dans mes flancs; il m'a dit, estendez vos racines dans mes Esleus.* Et d'autant qu'il arriua qu'aussi-tost qu'elle eut donné le consentement à l'Ange, qui luy auoit annoncé ce que Dieu souhaitoit d'elle,

[m] Et qui creauit me, requieuit in tabernaculo meo; & dixit mihi: &c. in electis meis mitte radices. *Eccli.* 24.

au meſme moment le Mariage auguſte ſe conclut & s'accomplit entre le Verbe Eternel & la tres-ſainte Humanité de IESVS-CHRIST, comme encore, celuy d'entre IESVS-CHRIST & ſon Egliſe; il eſchet pareillement que celles qui ſont choiſies par vn priuilege ſpecial pour viure ſous le nom de cette ſolennité, en laquelle les hommes ont contracté vne ſi digne alliance auec leur Dieu, ſont fauoriſées ſans aucun doute de la prerogatiue de quelque notable auantage en cette meſme parenté, & ſont receuës d'vne façon particuliere en l'affinité Diuine auecque Noſtre Seigneur; attendu qu'en ce Myſtere comme je viens de le dire, non ſeulement le premier mariage entre le Verbe & l'Humanité s'eſt celebré, mais encore le ſecond entre IESVS & ſes Eſpouſes choiſies, la ſainte Vierge ayant donné en meſme temps à ſon Fils vn double conſentement, l'vn en ſon propre nom pour eſtre ſa Mere, l'autre au nom de ſes Parentes ou de ſes Filles, pour eſtre ſes cheres Eſpouſes, auec vn eſgard particulier à celles qui doiuent ſe déuoüer ſur ſon exemple, à vne vie de parfaite pureté, dans la ſeparation entiere de tous les plaiſirs du monde; & dans l'vnion continuelle des affections du cœur auecque Dieu: ce qui ſemble auoir eſté deſigné par le Prophete en ces paroles [m] *Les Vierges ſeront amenées au Roy apres elle, & ſes Parentes ſeront preſentées à l'Eſpoux en meſme temps.* Cet honneur veritablement eſt grand, de ſe voir appellées à l'eſtroite vnion de parenté ſpirituelle auecque Noſtre Seigneur: cependant ce n'eſt pas le ſeul où il pretend d'eſleuer ces ſaintes Filles, en les adoptant ſous le Nom de l'Annonciade à ſa celeſte alliance: il les appelle, en leur impoſant ce Nom, à vne grandeur nouuelle, puis qu'il

[m] Adducentur Regi Virgines poſt eam proximæ eius afferentur tibi. *Pſ. 44.*

leur teſmoigne par là meſme, que c'eſt effectiuement ſa volonté, qu'elles ſe propoſent pour fin de leur Inſtitut le ſalut des ames, qu'on peut dire auoir eſté le but de l'Incarnation. C'eſt ce qui ſe void expreſſement declaré dans les Conſtitutions, où il eſt dit, que tout ce qui ſe fait en cette Congregation, ſe doit toûjours rapporter au bien des ames, ſçauoir au ſecours de l'Egliſe vniuerſelle, de ſon ſouuerain Pontife, de tous ſes Prelats & Superieurs, & de tous ſes Preſtres & Miniſtres, à l'vnion entre les Princes Chreſtiens, à la conſeruation des Iuſtes qui ſont en grace, à l'accroiſſement de la Foy Catholique, à l'extirpation des hereſies, à la conuerſion des Infideles, & de ceux des baptiſez qui viuent en peché mortel, & generalement à quelque fin qui contribuë à l'auancement du ſalut de noſtre prochain: ſans doute, parce que le grand Myſtere ſous lequel cette Religion profeſſe de ſeruir Dieu, exige ce deuoir de charité ſpirituelle des perſonnes qui ont la grace d'y viure. Car comme dans l'Incarnation, le Fils de Dieu pouuant iuſtement pretendre à la poſſeſſion de tous les biens de la terre, s'en demit & deſtitua volontairement, & pour l'honneur de ſon Pere, & pour le ſalut des ames, & prit la forme de pauure, de ſeruiteur, & d'eſclaue, juſqu'à ſe laiſſer reduire aux fers qui l'ont attaché à la mort, & à la mort de la Croix, diſant en cet eſtat à Dieu ſon Pere; [n] *Vous n'auez point voulu de ſacrifice, ny d'offrande, mais vous m'auez formé vn corps, & alors j'ay dit, voicy que je viens mon Dieu pour faire voſtre volonté:* & comme dans l'Annonciation ſemblablement, la Sainte Vierge renonçant à toutes les grandeurs que portoit auec ſoy cette dignité de Mere du Fils de Dieu, pour cooperer auec plus de perfection à tous les diuins

[n] Hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi: tunc dixi: Ecce venio: vt faciam Deus voluntatem tuam. *Hebr.* 10.

desſeins de ce meſme Fils dans la Redemption du monde, s'offrit à luy pour eſtre ſa ſeruante & ſon eſclaue, & accepta par cette offre toutes ſortes d'humiliations & de ſouffrances, en diſant auec vne affection cordiale ces paroles ſi pleines d'humilité: ° *Ie ſuis la ſeruante du Seigneur, qu'il me ſoit fait comme vous le dites:* De meſme dans la ſainte ſeruitude que ces Religieuſes profeſſent vers ce Myſtere au plus haut degré d'imitation, elles font eſtat de renoncer à toutes les vanitez du monde que IESVS & ſa Mere ont abhorrées, & de ſe dedier à leur exemple aux peines & aux aſſujettiſſemens d'vne vie d'humilité & de retraite, afin que la gloire de Dieu ſoit augmentée dans la reduction des ames; proteſtant lors qu'elles prennent le nom de Filles de l'Annonciade, qu'en effet elles s'obligent auec IESVS & MARIE, à conſumer leur vie autant que le peut porter leur condition, pour cooperer auec l'vn & l'autre à l'accroiſſement de cét holocauſte, qui eſt de ſi agreable douceur deuant la Diuine Majeſté: de maniere qu'en vertu de leur profeſſion, & ſelon la fin de leur Inſtitut, elles demeurent obligées à procurer de tout leur pouuoir, non ſeulement leur propre ſanctification, mais encore celle de tout le monde, & ne ſont pas moins tenuës de ſeruir au bien du prochain & d'auancer ſon ſalut, que le ſont les autres Religions qui s'y employent par office, quoy que leur obligation ſoit bornée à des moyens conformes à leur Eſtat, c'eſt à dire, qu'elles ne doiuent pas y trauailler en conuerſant comme les autres, mais au contraire en s'eſloignant de toute communication, non en allant par le monde, comme font ceux qui ſuiuent la vie Apoſtolique, mais en demeurant renfermées & ſolitaires, à l'imitation de la ſainte Mere de

° Ecce Ancilla Domini fiat mihi ſecundum verbum tuũ. *Luc.*1.

Dieu, laquelle ne preſchoit, ny ne parcouroit diuers pays, ne paroiſſoit en public, ny ne faiſoit des miracles en témoignage de la foy; & cependant d'vne maniere ſublime, & d'vn zele incomparable, ſeruant ſans ceſſe ſon Fils, & durant ſa vie mortelle, & apres ſon Aſcenſion, occupée dans le feruent exercice des vertus les plus parfaites, & de la plus intime vnion auec ſon Dieu, negotioit auec bien plus d'efficace en ſa cellule la conuerſion des Infideles, & operoit beaucoup plus pour le bien de l'Egliſe qui naiſſoit, que ne faiſoient les Apoſtres joints enſemble, & auec tous les trauaux de la Predication, & auec toutes les ſouffrãces où les engageoit leur Miniſtere.

De ce diſcours ſe peut recueillir auec raiſon, à quelle grande correſpondance enuers Dieu ces ames ſont engagées, elles, qu'il luy a plû de choiſir dans le monde entre les autres pour les approcher ainſi de ſon Fils & de la Vierge, & en quelle eſtroite obligation elles ſe trouuent deuant luy de ſe procurer auec tous les ſoins poſſibles la pureté du cœur la plus parfaite, renonçant à quelque ſorte de liberté que ce puiſſe eſtre qui auroit l'odeur du ſiecle, puiſque le Nom qu'elles portent preſuppoſe qu'elles ſont les ſeruantes les plus proches du Verbe Incarné & de ſa Mere. Sans doute elles doiuent s'efforcer pour cét effet, tant par la blancheur de leur vie, que par la bonne odeur de leurs deſirs, de meriter la reſſemblance de ces lys dont il eſt fait mention dans les Cantiques, comme à raiſon du Nom de l'Annonciade dont elles ſont honorées, elles peuuent aſpirer auec vne reſpectueuſe humilité à la fonction de ces fleurs. I'entends parler de ces Lys, qui forment comme vne palliſſade de blancheur & de beauté, à l'entour de ce ſein Virginal, où comme

ce

ce texte le veut dire, le monceau de grain de la Tres-saincte Humanité du Sauueur eſt reſſerré : puiſque c'eſt de la meſme Vierge que s'entẽd cette comparaiſon.[P] *Voſtre ventre eſt comme vn monceau de froment, tout entouré de Lys.* Ou bien elles doiuent mettre peine de reſſembler par vne conſtance inuincible dans le ſeruice de Dieu, à ces ſoixante Gardes du beau Lit de Salomon, ſe voyant deſtinées, ſi ce n'eſt pas à garder les flancs immaculez de Marie où comme en vn lit ſemé de fleurs & orné de toutes les vertus poſſibles, le vray Salomon Dieu-Homme a voulu repoſer durant neuf mois ; au moins à veiller jour & nuit tout à l'entour, en la ſainte occupation de rendre à l'vn & à l'autre l'honneur & le repos qui leur eſt dû : car voila proprement l'eſtat & la fonction où Dieu les a miſes, lors qu'il a voulu qu'elles fuſſent conſacrées d'vne façon particuliere au culte du grand Myſtere de ſon adorable Incarnation. Ainſi comme ces ſoixante forts, figure des ames genereuſes, eſtoient tous debout l'eſpée au coſté, & en veille continuelle contre les ſurpriſes de la nuit ; de meſme les filles de cét Ordre, ſi elles veulent dignement s'acquitter de leur deuoir, qui eſt d'entourer toûjours ce lit de noſtre pacifique Salomon, de la chambre duquel elles ſont declarées les ſeruantes ordinaires, ne doiuent jamais quitter les armes de la mortification, auec laquelle s'appliquant inceſſamment à purifier leur ame, elles retranchent tous les ſentimens deſordonnez qui commenceroient à y pouſſer, & veillent d'vne circonſpection indiuertible, à en eſloigner, autant que le peut la creature, juſques à l'ombre du peché le plus leger qui vouluſt y auoir priſe, pour ne donner jamais le moindre deſplaiſir aux yeux de Dieu.

[P] Venter tuus ſicut aceruus tritici vallatus liliis. *Cant.* 7.

A quoy elles peuuent adjouſter qu'elles ſont d'autant plus obligées à l'acquiſition de cette excellente pureté, que ſelon la fin principale de leur Inſtitut elles doiuent ayder, ainſi que nous l'auons dit, à la ſanctification de tout le monde, & ſi auec l'exercice continuel des vertus interieures & exterieures, elles ne ſont ſoigneuſes de ſe procurer vne eſtroitte vnion auecque Dieu ſur la Montagne ſacrée, vnique moyen d'aſſiſter les ames proportionné à l eſtat de leur ſolitude; il ne leur reſte point d'autre voye par où elles puiſſent correſpondre au deſſein que Dieu a eu en les eſtabliſſant dans l'Egliſe, & par ſuite, elles ſont hors de pouuoir de ſatisfaire à l'vn des premiers deuoirs que leur vocation exige d'elles. Auſſi n'eſt-ce que pour cela qu'on leur defend les occupations de trauail qui requierent trop d'engagement d'eſprit, & qu'on leur a recommandé de s'attacher à la ſimplicité exterieure en toutes choſes, meſme dans les ornemens qui ſont neceſſaires à l'Egliſe : Ce n'eſt que pour le meſme ſujet qu'on leur ordonne que le temps de leurs exercices ſpirituels ſe prenne en des heures competentes, afin que, comme les Regles le diſent, puis qu'il s'agit qu'en s'y appliquant elles vacquent à des deuoirs de la derniere importance pour la gloire de Dieu, & pour le ſecours de tout le monde, elles donnent toute la vigueur & attentiõ de leur eſprit à ces actions interieures, & que leur cœur ne ſe trouue point ſans force lors qu'il a à traitter auecque Dieu, mais pluſtoſt qu'il ſoit toûjours en eſtat de ramaſſer ſes affections pour la priere, & de s'employer aux choſes de la fin de l'Inſtitut auec beaucoup d'efficace & de ferueur. Finalement ce n'eſt qu'à cela que ſe rapporte cette ſi grande retraite, & pour ainſi dire cette horreur de toute

conuerſation ſeculiere, laquelle eſt comme la qualité ſpecifique de cette Congregation : parce qu'effectiuement ce commerce ordinaire auec le monde n'y eſt defendu pour autre fin, que de peur que l'ame eſtant par là détournée du ſoin de ſon interieur & de ſon application à ſe faire pure, à force de ſe reſpandre dans les choſes exterieures ne vint à diſſiper cette celeſte chaleur qui luy eſt ſi neceſſaire, pour faire conſumer ſon cœur en odeur de ſuauité deuant Dieu.

D'où l'on peut recueillir pour vne nouuelle veuë, combien il eſt raiſonnable qu'on eſtime ce quatriéme vœu que font ces Filles, par lequel en meſme temps qu'elles s'eſloignent du monde ſi abſolument, elles s'approchent de Dieu le plus pres qu'il ſoit poſſible, & viennent pour ainſi dire à s'eſtablir en luy comme en leur centre. Car il faut auoüer que c'eſt ce vœu qu'on doit appeller le ſeau de l'Ordre, c'eſt ce qui le protege & le conſerue d'vne façon ſinguliere, c'eſt ce qui le rend le jardin clos, & la fontaine ſeellée du grand Eſpoux. En ſuite dequoy l'on voit encore, auec quelle fermeté & quel courage celles qui l'ont fait ſi ſaintement, ſe doiuent roidir toute leur vie à en maintenir l'obſeruance inuiolable, non ſeulement pour ce qui regarde ce qui luy eſt eſſentiel, & eſt comme la prunelle de l'œil de cét Inſtitut, mais encore pour tout ce qui eſt recommandé par les Conſtitutions à l'égard de ſes moindres circonſtances ; ſe faiſant voir genereuſes & reſolües, & à conſeruer la choſe en ſon integrité ſubſtantielle, & à l'entretenir en l'eſtat de ſa premiere vigueur, qui plaiſt tant aux yeux de Dieu, ſans crainte de faſcher pour cela les creatures, de qui la ſatisfaction n'eſt nullement conſiderable au prix de celle de

ce ſouuerain Seigneur, entre les bras duquel elles ſe doiuent jetter en ces rencontres par vn aueugle abandon d'amour, & par vne forte confiance, aſſeurées qu'il prendra ſur ſoy la charge de les defendre, & comme l'experience l'a montré juſqu'à preſent en diuerſes occaſions il fera que les efforts qu'on voudroit tenter pour la ruine d'vne cloſture ſi ſainte, s'en iront tous en fumée, ne ſeruant qu'à l'affermir dauantage à l'edification de tout le monde.

Et c'eſt pareillement ce que demande le tiltre de l'Annonciade, dont elles ont la poſſeſſion par priuilege, & tout enſemble auſſi leur ſeruitude enuers la Mere de Dieu, en l'imitation de laquelle leur profeſſion les engage d'auancer, ſe ſouuenant qu'en effet la maniere de vie de cette grande Maiſtreſſe de leur Ordre a eſté ſi retirée, qu'on peut la nommer en quelque façon l'Inconnuë, & que d'ailleurs ſa retraite fut ſi agreable à Dieu, qu'elle ſembla eſtre le ſujet qui l'inuitoit à la rechercher pour Mere, juſques-là meſme qu'il voulut l'ayder à l'augmenter, puiſque ſur le point d'accomplir le Myſtere de ſon Incarnation en elle, comme ſi la Solitude où l'Ange la rencontra n'euſt pas eſté aſſez grande pour la tenir bien cachée, il fit que le Saint Eſprit vint encore à la cacher dauantage, & à la cacher à elle-meſme, la voilant des adorables tenebres de ſa Diuine preſence qu'on nomme ſon obombration.

Et c'eſt encore pour comble ce qu'attend d'elles le Verbe Incarné, à l'honneur duquel elles font eſtat de viure, puiſque ſi luy-meſme quoy qu'il ſe trouuaſt pourueu du plus parfait jugement qui ait eſté, choiſit par vne humilité eſpouuentable d'eſtre renfermé ſi eſtroitement

dans le ſein de ſa Mere immaculée, ſans vouloir meſme ſe mouuoir qu'il ne fuſt porté par elle, comme demeurant caché à tout le monde, ou du moins n'eſtant connu que de peu, & enfin enclos en elle, comme vne choſe qui luy appartenoit: auſſi ces Filles ayant choiſy de ſe cacher à tout ce qui eſt ſur la terre dans la ſolitude de leur Religion, à peu pres comme dãs le ſein de leur Mere principale la Sainte Vierge, ne doiuent plus deſirer d'autre ſatisfaction que celle qui leur vient de ce ſein ſacré, ny demander d'autre repos, que celuy qui ſe peut prendre en cét azyle Diuin, ny enfin reſpirer d'autre air du monde, que celuy qui paſſe auparauant par la Vierge, non plus que les enfans qui ſont dans le ventre de la mere ne peuuent le reſpirer que par elle : imitant en cela Noſtre Seigneur, de qui l'Egliſe chante apres Saint Auguſtin & Saint Ambroiſe, [q] *Vous n'auez point eu d'horreur du ſein de la Vierge, lors que vous auez voulu vous faire Homme comme nous, afin de nous rachepter par ce moyen.*

[q] Tu ad liberandum ſuſcepturus hominem, non horruiſti Virginis vterum.

Pour finale concluſion j'adjouſteray, que ie ne ſatisferois pas aux inſtances qui m'ont eſté faites, principalement par les Monaſteres de delà les Monts, ſi je laiſſois à dire le juſte ſujet de grande joye qu'ont les Peres & les Meres de qui Noſtre Seigneur choiſit les filles pour les appeller à cette ſainte Cloſture quelque rude & ſeuere qu'elle paroiſſe : & en ſuite auec quelle generoſité & quelle largeur de cœur, reconnoiſſant & reuerant cette grace qu'il leur fait, ils doiuent luy remettre entre les mains ces innocentes hoſties, puis qu'il ne veut les leur oſter que pour les approcher de ſoy, aſſeurez qu'ils gagneront d'autant plus aupres de luy dans cette perte, qu'il en couſtera plus à la nature de ſe priuer du plaiſir

qu'elle auroit eu à jouyr de leur preſence dans le ſiecle, ou à les voir plus ſouuent qu'ils ne les voyent, ſi elles auoient entré en d'autres Communautez, la recompence qu'il leur en voudra donner deuant eſtre meſurée à la difficulté du ſacrifice. En effet il y a bien lieu de croire, que la puiſſance de leurs filles à interceder en leur faueur aupres de luy ne fait que s'augmenter dauantage par cette ſeparation, puis qu'elles ne s'eſloignent d'eux, que pour ſe mieux vnir auecque luy. Auſſi, comme elles ſe feroient elles-meſmes vn notable prejudice, ſi jamais par vne trop molle complaiſance en leur endroit elles en venoient à retrancher quelque choſe de l'offrande qu'elles font à Dieu de leur propre liberté; eux ſans doute ne feroient pas vn peché de legere conſequence, ſi contre le bon plaiſir de Noſtre Seigneur auquel ils les ont données auec tant de force & de franchiſe, vaincus par les ſentimens d'vne tendreſſe inutile, ils venoient à procurer qu'on rompiſt, ou qu'on fauſſaſt en quelque façon, cette meſme haye ſacrée, qui les tient réfermées auecque Dieu, & toutes ſeparées du commerce ſeculier; pource qu'effectiuement ce ne ſeroit qu'ouurir le grand chemin par où le monde peut faire paſſer ſans peine dans les maiſons les plus ſaintes les ſentimens & les images des choſes vaines, au grand dommage de la pureté des cœurs qui ont quelque veritable pieté.

C'eſt ſur cela ce me ſemble que j'entends la voix de ce ſaint Eſpoux, qui s'addreſſant premierement aux ſeculiers, leur reïtere en faueur de nos heureuſes ſolitaires les conjurations qu'il a faites autresfois aux Filles de Ieruſalem en faueur de ſon Eſpouſe nompareille, & leur recommande auec de fortes inſtances de n'eſtre point ſi

hardis, [r] que de venir troubler le doux ſommeil que prennent ces Religieuſes ſelon leur ſaint Inſtitut, elles, qui ſont endormies des ſens au regard des intereſts & des entretiens mondains, quoy qu'elles veillent du cœur inceſſamment au regard du ſouuenir qu'elles ont de Dieu, dans lequel elles demeurent cachées, & auec lequel elles ſont en vne perpetuelle ſolitude au dedans de leurs Maiſons. Et puis s'addreſſant aux Superieurs qui les gouuernent, comme s'il recherchoit leur ſecours à cét effet, il adjouſte, [f] Qu'ils ne permettent pas qu'on les éueille, deſirant qu'en qualité de gardes vigilantes qu'il depute à luy conſeruer cet Ordre, & ſur toutes choſes ſa Cloſture, ils s'oppoſent fortement à quelque perſonne que ce pût eſtre, qui ſur l'imagination qu'il y a trop de rigueur en cette grande retraite, tenteroit par vne nouueauté prejudiciable de la moderer en apparence, & en effet voudroit deſtruire vne recollection ſi importante, & d'vne ſi grande vtilité. Que s'ils veillent ſi ſoigneuſement à la defenſe des Cloiſtres des autres Vierges voilées qui n'ont pas le mur de ce quatriéme vœu, de peur que les ſeculiers auec leurs conuerſations inutiles & profanes, ne viennent bien-toſt à ternir la blancheur de ces ſaints cœurs qui ſont conſacrez à Dieu, ne doiuent-ils pas auoir beaucoup plus de zele & de vigueur à maintenir en ſon entier l'obſeruance de ce Seau, dont la garde leur a eſté conſignée auec vne recommandation particuliere, comme d'vn bien que n'ont pas les autres Ordres. Il ne faut pas douter qu'ils ne s'en acquittent dignement, au moins s'ils reconnoiſſent la grace que Noſtre Seigneur a faite à ſon Egliſe, de luy enuoyer vn ſecours d'vn exemple ſi puiſſant que celuy de ces meſmes Solitaires,

[r] Adjuro vos ne ſuſcitetis.

[f] Neque euigilare faciatis &c. *Cant.3.*

pour animer les autres Religieuſes au plus grand retranchement qui leur ſoit poſſible de tous les entretiens ſuperflus auecque les gens du monde : puis qu'à mon auis ce meſme exemple eſt capable de reparer en quelque ſorte le tort & le déplaiſir qui pourroit eſtre fait à IESVS-CHRIST, s'il arriuoit qu'il vint à en receuoir de la part de quelques autres, par le trop de liberté qu'elles prendroient à frequenter ceux du monde, & par des conuerſations qu'elles auroient auec eux d'vne façon peu conforme à la ſainteté de leur Eſtat. Et c'eſt aſſez de ce que je viens de dire touchant l'excellence de cét Inſtitut icy : il eſt à propos que je parle tout de ſuite & de l'approbation de ſes Regles & de ſa dilatation.

Les Conſtitutions ſont approuuées des ſouuerains Pontifes : & l'Ordre ſe dilate beaucoup en peu d'années.

CHAPITRE XVI.

APres que les Conſtitutions eurent eſté compoſées, elles furent miſes entre les mains de l'Archeueſque de Genes, qui les ayant leuës exactement, teſmoigna qu'il les trouuoit tres-bien faites, & toutes ſelon l'Eſprit de cette nouuelle Religion. Toutesfois pour proceder en vne affaire de telle importance auec toute la circonſpection qui s'y pourroit apporter, il voulut qu'elles fuſſent examinées non ſeulement par les Peres de la Compagnie, les plus doctes & les plus ſignalez en vertu, mais encore par pluſieurs autres Religieux de diuers Ordres, tous hommes capables, & de grande pieté, qui furent aſſemblez à cét effet. Ils le firent

firent auec vn ſoin tres-exact juſques à en examiner les paroles, & à marquer librement tout ce qui leur ſembloit y deuoir eſtre adjouſté ou corrigé, ce qui ne ſeruit pas peu à les mettre en leur derniere perfection, & à donner aux Religieuſes qui les deuoient obſeruer, vne pleine certitude qu'il n'y reſtoit plus rien à ſouhaitter. Mais comme l'approbation du ſaint Siege y eſtoit plus neceſſaire que toute autre, & qu'il falloit encore obtenir de luy la permiſſion pour fonder le Monaſtere auec ces nouuelles Regles ſoubs le nom de S. Auguſtin, & auec le tiltre de l'Annonciade, il fut reſolu de les enuoyer à Rome, & jugé de tous tres-à propos de ne confier l'affaire à aucun autre qu'au Seigneur Eſtienne Centurion, le Mary de Vincentine, dans l'aſſeurance qu'à ſon retour de Naples à Genes, il voudroit bien paſſer par Rome, & & qu'auec ſon credit & ſon pouuoir, il y obtiendroit bien-toſt tout ce que l'on demandoit.

Vincentine le requit de cette grace, & en ſon nom, & au nom de ſes Compagnes; & comme il eſtoit grandement affectionné à cette nouuelle fondation, & qu'il haſtoit tant qu'il pouuoit ſon retour à Genes pour trauailler à ſon eſtabliſſement, il embraſſa l'affaire ſans differer. Il partit doncques de Naples au commencement de l'année 1604. portant les Conſtitutions & les Noms des Fondatrices, & eſtant arriué à Rome, il mit auſſi-toſt la choſe en eſtat d'eſtre concluë. En effet Dieu facilita cette entrepriſe auec vne benediction particuliere de ſa ſainte prouidence, & par des mouuemens interieurs qui n'eſtoient pas ordinaires, il porta les volontez des Cardinaux, deputez pour les affaires des Reguliers, à la fauoriſer ſans contredit. Ce furent eux qui s'en trouuerent

chargez, par le Pape Clement VIII. alors regnant, comme on peut le recueillir de deux lettres du Cardinal de Florence, qui fut depuis Leon XI. & qui comme chef de la Congregation, escriuant à l'Archeuesque de Genes sur la permission de cét establissement, tesmoigna qu'il en esperoit vn tres-bon succez, l'inuitant à encourager toûjours les Fondatrices, & à les fortifier de plus en plus en vne si sainte entrepriſe.

Cependant le Seigneur Estienne sollicitoit instamment son expedition sous la faueur du Cardinal Iustinian, qui s'estonnant vn iour de l'empressement de ce Seigneur en vne semblable poursuite, cõme s'il euſt preueu tout le grand bien que deuoit faire cét homme pour le seruice de Dieu dans l'execution de cét ouurage, luy dit agreablement, qu'il luy portoit vne sainte enuie, le voyant qui s'occupoit auecque tant de chaleur en vne si bonne affaire: A quoy le Seigneur Estienne repartit; Et moy, Monseigneur, il faut que j'auouë auec toute soumission â voſtre Seigneurie Illustrissime, qu'encore que tant de hautes qualitez qui sont en elle me soient en vne extreme veneration, toutesfois je ne luy enuie point la pourpre, me trouuant bien plus heureux de n'auoir à m'employer qu'en cette sorte d'affaires où je m'occupe maintenant auec autant de plaisir que de seureté de conscience, que de me voir engagé comme elle dans tous les soins que porte sa dignité, possible auec autant de peril que de trauail.

Le Cardinal demeura fort edifié de cette réponse, & en suite il sollicita si bien l'affaire aupres de sa Sainteté, qu'il obtint le 15. de Mars de la mesme année la permission qu'on demandoit d'eriger le Monastere & l'appro-

bation des Regles par le Saint Siege : depuis, & quelques années apres, l'Archeueſque ayant eſté fait Cardinal, en obtint de Paul V. d'heureuſe memoire, la pleine confirmation pour la maiſon de Genes, par vne Bulle du ſixieſme d'Aouſt de l'An 1613. au grand contentement de toutes les Meres, au nom deſquelles la Prieure luy ayant rendu les actions de graces qui luy eſtoient deuës pour vne ſi grande faueur, & luy ayant teſmoigné la conſolation qu'en auoient les Religieuſes, il les aſſeura par vne réponſe de ſa main, que ſi elles auoient beaucoup de ſujet de ſe réjouyr de la confirmation de leur Ordre, elles n'en auoient pas moins d'eſtre fort ſatisfaites de leurs Conſtitutions, que la ſainte Congregation & ſa Sainteté auoient ſi pleinement approuuées, qu'on n'y auoit rien changé : ce qui deuoit les animer à les obſeruer exactement, eſtant par là aſſeurées que c'eſtoient des Regles toutes conformes à tout ce que le ſeruice de Dieu & la perfection Religieuſe pouuoient jamais demander. Ce Cardinal eſtant paſſé depuis à vne meilleure vie, le Cardinal Robert Bellarmin de ſainte memoire, à l'inſtance des Meres de Genes, traita auec le Pape Gregoire XV. pour eſtendre la meſme confirmation à de nouueaux Monaſteres ; & l'ayant obtenuë de viue voix, en fit foy, & en donna aſſeurance par vne lettre de ſa main à ces meſmes Meres. Et enfin l'Ordre ayant toûjours continué à s'amplifier, & les Monaſteres de delà les Monts faiſant de nouuelles inſtances à celuy de Genes, à ce qu'on procuraſt vne Bulle de confirmation pour tous, Noſtre Saint Pere le Pape Vrbain VIII. condeſcendit aux prieres qui luy en furent faites au nom de l'Imperatrice, par le Cardinal Palotta, alors Nonce aupres de ſa Ma-

jesté Imperiale, Ferdinand second du Nom : & par vne nouuelle Bulle, expediée l'an 1631. le 13. d'Aoust, en laquelle fut inserée celle de Paul V. il approuua tous les Monasteres desia fondez, & qui se fonderoient à l'auenir en quelque partie du monde que ce pût estre.

Nostre Seigneur n'a pas manqué de confirmer dans le Ciel l'approbation que son Vicaire auoit donnée à cét Ordre sur la terre, ayant voulu par vne faueur tres-speciale, & qui n'est pas sans merueille, qu'en si peu d'années cette nouuelle plante de son Eglise ait estendu ses rameaux en tant de lieux differens. Que si par tout où elle a jetté ses racines, nostre Compagnie a trauaillé à disposer le terroir, la foiblesse pourtant de l'instrument n'y auroit jamais suffy, si apres Dieu & apres sa sainte Mere, la bonne odeur de ce Diuin Institut, qui est veritablement, [t] *Comme l'odeur du champ fecond que Dieu a voulu benir*, n'y eust alleché les cœurs auec sa celeste suauité : & voicy comme cette heureuse augmentation est arriuée, au moins selon la suite de toutes les fondations des Monasteres.

[t] Sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. *Genes.* 27.

Apres que celuy de Genes eut esté fait, il se trouua qu'à Pontarlier dans le Comté de Bourgongne, quatorze filles qui s'estoient retirées ensemble pour viure deuotement, & en dessein de prendre la Closture, ouïrent parler de ce nouuel Ordre au Pere Iacques Philibert Boniual de la Compagnie, qui estoit venu en ce lieu là pour Mission : & estant pleinement informées des Constitutions lesquelles ce Pere auoit receües de leur Auteur le Pere Bernardin Zannon, elles resolurent de les suiure & d'embrasser l'Institut : de sorte qu'apres auoir surmonté quelques obstacles qui s'opposerent d'abord à

leur eſtabliſſement, enfin l'an 1612. le jour de la Natiuité de Noſtre Dame, elles donnerent commencement au ſecond Monaſtere, huit ans apres la fondation du premier, & prirent le ſaint habit de l'Annonciade des mains de Monſeigneur l'Eueſque de Corinthe, Guillaume Simonin, Abbé de Saint Vincent, & Suffragant de Monſeigneur Ferdinand de Prié, Archeueſque de Bezançon Prince de l'Empire. Cette erection ne ſe fit pas ſans des témoignages bien particuliers de la benediction du Ciel: entre les autres, le jour que la permiſſion fut donnée pour fonder, & c'eſtoit la veille de Saint Auguſtin, depuis les huit heures du matin juſqu'à trois apres midy, vne eſtoile tres-belle & tres-brillante, fut veuë ſur la maiſon où ſe fit le Monaſtere, & deux autres fois encore la meſme eſtoile parut, au grand eſtonnement de tout le peuple. La Mere Sœur Marie Ieanne fut eſleuë Prieure. C'eſtoit la fille du Lieutenant du Gouuerneur de la Prouince.

L'année ſuiuante 1613. s'erigea le troiſiéme Monaſtere à Vezoul, dans le meſme Comté de Bourgongne, par onze filles inſtruites de cét Inſtitut, & dreſſées à le prendre par le meſme Pere Boniual, comme veſtües par le meſme Eueſque de Corinthe le 25. de Mars, jour ſi heureux à tout l'Ordre, auec vn applaudiſſement extraordinaire du peuple, qui vint de beaucoup de lieux bien eſloignez, pour aſſiſter à cette ſolennité. La premiere Superieure fut la Mere Sœur Marie Françoiſe, fille de Monſieur Claude Carmentrad Lieutenant d'Amond, laquelle apres auoir gouuerné peu d'années le Monaſtere s'en alla au Ciel en l'année 1616. en reputation de grande ſainteté.

Du Comté l'Institut passa dans la Lorraine l'an 1616. au mois de Nouembre. Et le quatriéme Monastere fut fondé dans la Ville de Nancey, par cinq des Religieuses de Vezoul, y estant Prieure la Mere Sœur Marie Catherine natiue de Nancey, personne de grande condition dans le siecle. Il y eut bien à souffrir pour elles au commencement de la fondation, mais apres il y eut de grands progrez en toutes choses, & dans le spirituel & dans le temporel mesme, principalement par les grandes faueurs qu'elles receurent de Monseigneur Iean de Porcelet Eueſque & Comte de Toul, leur signalé Protecteur. Entre les premieres qui furent admises en cette maison, il y eut vne jeune fille, laquelle par humilité ayant choisy de seruir Dieu en estat de Sœur Conuerse, contre l'inclination de ses parens qui prenoient la chose à deshonneur, & s'estant fait donner le nom de Sœur Marie Marthe, vescut seulement cinq ans, mais dans l'exemple d'vne excellente vertu. Il luy auint l'an 1621. vne chose digne d'estre rapportée. Comme elle estoit fort deuote au Mystere de la Natiuité de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & qu'elle passionnoit auec tendresse de l'honorer au jour de sa Feste, quelque temps auparauant elle demanda permission à la Superieure de cultiuer vne plante d'œillets, pour auoir dequoy orner en cette nuit le Berceau de la veritable fleur du Paradis, IESVS, le Verbe Incarné. Nostre Seigneur agrea vne si pieuse affection, & contenta son desir si plein de simplicité, puisque nonobstant que la saison y fust tout à fait contraire, toutesfois cette nuit là l'on vid fleurir en sa plante trois œillets aussi beaux & aussi frais qu'on les pouuoit souhaitter, au grand estonnement de toutes les Meres. Ce

qui luy arriua sur la fin de sa vie ne fut pas moins admirable. Elle estoit pour lors à Paris, où elle estoit allée auec d'autres pour commencer le Monastere que l'on y auoit fondé, & se trouuant proche de la mort, comme elle desiroit de sortir de cette vie auec la benediction de sa Superieure, elle pria qu'on la luy fit venir. La Mere y accourut incontinent, & persuadée qu'elle estoit de l'obeïssance de la malade, qui mouroit sans auoir encore eu l'Extreme-Onction, luy dit auec fermeté: ma Sœur, je vous commande de ne mourir point que vous n'ayez receu les saintes Huiles. La mourante respondit d'vne voix entrecoupée, Que la volonté de Dieu soit faite en moy, & aussi-tost reuenuë vn peu à elle-mesme, elle vescut encore plusieurs jours sans aucun poulx, au grand estonnement du Medecin. Quelques Religieux le sceurent, & auertirent la Superieure que possible c'estoit ce commandement qui la retenoit en vie, & partant qu'il estoit à propos de la degager de l'obligation d'y obeïr. Il ne sembloit pas que la Mere Prieure se pût resoudre à le faire, toutesfois sans differer dauantage, en s'addressant interieurement à Dieu, elle dit ce peu de chose; si ma Sœur ne demeure en agonie qu'en vertu du commandement que je luy ay fait, je luy dõne la permission de mourir: ce qu'à peine elle eut acheué de dire, que l'effet qui en dependoit suiuit, puisque cette fidele obeïssante s'en alla au mesme instant à vne meilleure vie.

Ie ne tairay pas non plus vn autre accident arriué en ce mesme Monastere de Nancey, estant chose qui semble tenir de la merueille, & qui merite bien d'estre connuë. Le saint Sacrement estoit exposé dans l'Eglise, & les Filles qui auoient le soin de la Sacristie s'estoient ou-

bliées le soir de donner au Chappelain de nouueaux Cierges, pour faire continuer la lumiere toute la nuit, apres que les autres, dont il n'en restoit plus qu'à la hauteur de trois doigts seroient bruslez; & lors qu'elles s'auiserent de leur faute il n'y auoit plus de moyen d'y remedier, l'Eglise estant desia fermée, le Chappelain retiré, la nuit venuë: En vne si fascheuse conjoncture, il y eut quelques bonnes Religieuses qui eurent recours à Nostre Seigneur, afin que ce manquement n'apportast aucun dommage tel qu'on le pouuoit apprehender. Il eut esgard à la foy & à la simplicité de ses seruantes, car le matin, non sans vn tres-grand miracle, les Cierges se trouuerent encore allumez, & ce qui est plus admirable, justement au mesme endroit de leur hauteur où ils auoient esté laissez le soir precedent, comme si le feu n'eust plus osé les brusler depuis la priere de ces Filles, & qu'il se fust trouué quelque aliment inconnu qui l'eust toûjours fait durer pour ne manquer pas à rendre honneur à la sainte Euchariſtie.

Ces fondations dont nous venons de parler, furent commencées pendant que nostre Bienheureuse Victoire estoit encore parmy nous, afin qu'elle eust le temps de joüir du doux fruit de ses trauaux, auec la satisfaction de voir embrasser en tant de lieux vn Institut qu'elle auoit fait naistre de ses larmes. Mais l'Ordre s'est beaucoup plus estendu, depuis que cette sainte Ame en laissant son corps en terre est allée viure en gloire en Paradis: & en peu de temps apres cét heureux passage les Maisons se sont fort multipliées. En effet on donna naissance à deux autres l'an 1619. la premiere desquelles se commença à Champlite dans le Comté, le jour de la Presentation

tion de la Vierge, par trois Religieuſes du Conuent de Pontarlier. La Superieure fut la Mere Sœur Marie Ieanne Baptiſte Angele, laquelle peu de mois apres alla au Ciel, laiſſant icy bas vne ſi douce odeur de ſa vertu, que ſon Confeſſeur eſcriuit ſa vie, comme d'vne Religieuſe de grand exemple, & que Dieu auoit fauoriſée de beaucoup de dons ſurnaturels. La ſeconde ſe fit à Saint Miel en Lorraine, par cinq Religieuſes venuës de celle de Nancey, & par des Nouices tres-feruentes, à qui l'habit fut donné par le Pere Charles de Lorraine, alors leur Eueſque & Comte de Verdun, & depuis, Religieux de la Compagnie, perſonnage illuſtre, & d'vn ſingulier exemple, tant pour le mépris du beaucoup qu'il poſſedoit & pouuoit eſperer à l'auenir, que pour la ſimplicité de vie à laquelle il ſe voulut reduire en Religion, apres auoir veſcu dans la condition de Prince. Entre celles qui eurent l'honneur de receuoir de luy le voile blanc, il y eut vne jeune Demoiſelle qui n'auoit pû gagner qu'à viue force de larmes le cœur de ſon Pere, Seigneur de fort grands moyens, auſſi bien que Pere fort opiniaſtre à luy refuſer congé. Elle voulut porter le nom d'Ange, qui veritablement luy eſtoit dû pour la pureté de ſes mœurs toutes Angeliques, & pour l'auoir merité par la viſteſſe, auec laquelle, en l'eſpace d'vne ſeule année qu'elle veſcut, elle vola à l'eſtat de la derniere perfection. Les Meres du Monaſtere eurent bien des choſes admirables à eſcrire d'elle apres ſa mort; mais je rapporteray ſeulement ce qui arriua en ce paſſage, lequel cette petite Ange ſe predit à elle-meſme, aſſeurant qu'elle viuroit juſqu'à ce qu'ayant fait ſa Profeſſion au bout de l'an elle pût entonner ſon Verſet de reconnoiſſance, [u] *Quid retribuam*

[u] Quid retribuam Domino, &c. *Pſ.115*

Domino, &c. pour aller continuer ce remerciment dans l'eternité. Elle tomba donc malade treize jours auant la fin de ſon année de Nouitiat, & ne voulant point ſortir de cette vie qu'elle ne ſe fuſt vnie à Dieu auec les vœux, ſans en anticiper le temps, elle le ſupplia de cette grace, & l'obtint en effet de ſa Bonté : parce que juſtement au meſme jour & à la meſme heure, l'an reuolu, qu'elle s'eſtoit faite Religieuſe, apres auoir receu ſes Sacremens elle fit ſa Profeſſion auec les ceremonies accouſtumées, au lit où elle eſtoit agoniſante, les Religieuſes la reueſtant le mieux qu'elles pûrent du Manteau bleu, & la couurât ſelõ la couſtume d'vn drap mortuaire, pendant quoy elle fit ſigne qu'on euſt à ſonner les cloches pour elle, comme pour vne morte, & lors que pour conclurre toute la ſolennité, elle adjouſtoit les prieres Latines par où les Profeſſes nouuelles la finiſſent, en prononçant ces mots, *Ancilla Chriſti ſum*, Elle perdit la parole, comme n'ayant plus rien à dire de plus releué ny de meilleur, & vne demie heure apres le cœur tout remply de joye, elle rendit l'ame entre les mains de l'Eſpoux.

L'an 1620. le 10. Iuillet quatre Religieuſes du Monaſtere de Pontarlier fonderent le ſeptiémé à Nozereth, Ville du Comté, à l'inſtance de quelques Dames, & particulierement d'vne veufue fort deuote & vertueuſe, qui ne ſe contentant pas d'y employer ſes biens, s'y voulut donner elle-meſme pour y ſeruir Dieu en la fonction de Sœur Conuerſe.

La meſme année le 29. de Septembre, le huictiéme commença à Saint Claude, lieu celebre du meſme Comté, par vne Dame de grande condition & de grands biens, parente fort proche de l'Illuſtre Eueſque & Prince

de Geneue Monſeigneur François de Sales, laquelle, pluſieurs années auparauant, auoit eu le deſſein de fonder vne Maiſon de cét Ordre, & n'auoit pû obtenir de la Maiſon de Genes des Fondatrices, & enfin alors prit l'habit auec pluſieurs Demoiſelles ſes Compagnes, de la main de Monſeigneur l'Archeueſque de Lyon Denis de Marquemont, qui fut depuis Cardinal.

L'an 1621. Quatre Religieuſes du Monaſtere de Nancey erigerent le neufuieſme à Ioinuille, dans le Dioceſe de Châlons en Champagne. Et au mois de Fevrier deux de celuy de Saint Claude firent le dixieſme à Saint Amour, petite Ville du Comté: comme en ſuite quatre ſorties de Pontarlier, eſtablirent au mois d'Aouſt l'onzieſme, à Haguenau, Ville de l'Alſace en Allemagne.

L'an 1622. au mois de Iuin, neuf du Monaſtere de Nancey commencerent le douziéme dans Paris, ſur le dot que luy donna Madame la Marquiſe de Verneüil. Ces pauures filles à l'abord trouuerent bien des obſtacles à leur eſtabliſſement, mais elles y furent aſſiſtées d'vne protection du Ciel bien particuliere, Dieu ſuſcitant vne Dame de grande vertu, de qualité & de reputation, afin de trauailler à ce bon œuure. Elle eſtoit pour lors hors de la Ville en ſa maiſon de campagne; & vne nuit il luy ſembla qu'elle voyoit en ſonge des Religieuſes veſtuës de blanc & de bleu, habit des Filles de l'Annonciade, & qu'en meſme temps on luy diſoit ces paroles. Leuez-vous viſte, allez vous-en à Paris & aſſiſtez y ces Filles, car ce ſont les miennes, & elles me ſont bien cheres. Auſſi-toſt elle ſe leua du lit, & ayant dit ſon ſonge ou ſa viſion à ſon Mary, elle ſe rendit à Paris, où ayant trouué ces Religieuſes, elle s'em-

ploya de tout ſon poſſible à les ſeruir en leur deſſein. Cependant de nouuelles difficultez venant à naiſtre, il fallut auoir recours à la Reyne alors regnante, laquelle les termina toutes, & voulut meſmes tant honorer ces Religieuſes que de ſe declarer leur Protectrice.

L'année ſuiuante qui fut 1623. cinq de ce Monaſtere de Paris allerent à Langres y eſtablir le treiziéme ſous la protection de Monſeigneur Sebaſtien Zamet Eueſque de cette Ville, & Pair de France.

L'an 1624. au mois de Iuillet, le quatorziéme naſquit à Tournay en Flandres, commencé par deux Religieuſes de Pontarlier, qui n'eurent pas peu de peines & d'oppoſitions à combatre, au ſujet du quatrieſme vœu qui regarde la ſeuerité des Grilles, & vinrent pourtant à bout de tout auec le ſecours du Ciel: & ce fut en ce lieu là que les Religieuſes de l'Annonciade commencerent à eſtre nommées les Celeſtes. Cette meſme année en produiſit encore deux autres au mois de Septembre: Le quinziéme dans la Ville de Dole Capitale du Comté, commencé par cinq Religieuſes, deux de la Maiſon de Pontarlier, & trois de celle de Vezoul, & fondé par Madame Claude Beatrix de Grandmont, Baronne de Rays, laquelle peu de mois apres prit l'habit de l'Ordre auec le nom de Sœur Marie Victoire: Et le ſeizieſme dans la Ville de Lyon en France, commencé par ſept Religieuſes de Pontarlier, & fondé pour le temporel par Madame Gabrielle de Gadaigne femme de Meſſire Iacques Mitte de Miolans Baron de Cheuriere & de Saint Chaumond.

Le dix-ſeptiéme qui fut fondé l'an 1627. en la Ville de Liege, & commença par ſept Religieuſes de Nancey au mois de Septembre, eut quelque choſe de fort

notable en sa fondation. Car vn Ecclesiastique qui s'opposoit à la vente de la maison qu'on destinoit à cela, & qui pour estre grand amy du proprietaire qui la vendoit, s'estoit vanté qu'il luy persuaderoit bien de ne la pas vendre, mourut aussi-tost subitement. Vn si estrange accident reconnu comme vne punition visible de la temerité de cét homme, effraya extremement tous ceux qui le sçeurent, & en particulier fit vn tel effet sur l'esprit du maistre de la maison, qu'il vint incontinent l'offrir aux Meres. Dauantage, comme on eut commencé à bastir le Monastere, ces bonnes Meres manquant tout à fait d'argent, Nostre Seigneur eut la bonté de pouruoir à leur besoin, par le moyen de deux sacs qui furent trouuez de hazard en vne cassette, sans qu'on pût jamais sçauoir qui les auoit mis en ce lieu-là. Cette faueur fut attribuée à la Sainte Vierge, de qui l'on trouua vne Image de terre fort bien faite dans le lieu où l'on creusoit pour faire les fondemens, laquelle depuis, ayant esté portée dans le Chœur des Religieuses, obligée à leur estre liberale de ses graces.

L'an 1628. quatre Religieuses du Monastere de Tournay fonderent le dixhuitiéme dans la ville de l'Isle en Flandres, & deux pareillement de Tournay, auecque deux autres de Pontarlier, donnerent naissance au dixneufuiéme à Monts en Haynaut.

L'an 1629. six du Monastere de Champlite, furent establir le vingtiéme dans la ville de Thurin, non sans vne assistance bien speciale de Nostre Seigneur, qui leur fit la grace d'executer ce bon œuure heureusement, quoy qu'au milieu de la guerre & de la peste, dont alors le pays estoit desolé. Et la mesme année, le vingt-vnié-

me fut eſtably à S. Denis en France, par ſix Religieuſes de celuy de Paris, ſous la faueur de Monſieur de Verſigny, Preſident en la Cour des Aydes de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne: Comme les commencemens du vingt-deuxiéme furent jettez à Namur en Flandre par quatre Religieuſes de Nancey & deux de celuy du Liege, ſous le grand ſecours qu'y donna pour le temporel Monſieur de Beaui l'vn des principaux Bourgeois de cette ville là, ce qui le fit eſtablir au mois de Mars ſuiuant, de l'année 1630.

Apres quoy, l'année ſuiuante 1631. le vingt-troiſiéme commença dans la ville de Gray en Bourgongne, par quatre Religieuſes de celuy de Dole, & quatre de celuy de Champlite: & l'année 1632. le vingt-quatriéme dans la ville d'Eſpinal en Lorraine par cinq Religieuſes de celuy de Nancey, comme le vingt-cinquiéme à Stenay dans la meſme Lorraine, par quatre Religieuſes de celuy de Saint Miel.

Le vingt-ſixieſme en rang eſt le ſecond qui eſt à Genes, acheué l'an 1633. par les ſoins extraordinaires du Seigneur Auguſtin Centurion, de qui nous auons parlé cy-deſſus, & qui heritant de l'inclination & du zele de ſon Pere à qui la cõſtruction du premier doit ſa naiſſance, comme nous le dirons en ſon lieu, a employé quatre années de ſon trauail, à mettre ce ſecond en ſa derniere perfection. Pendant quoy, dans cette meſme année, le vingt-ſeptieſme en nombre fut fondé à Meziere en France, & commencé par deux Religieuſes de celuy de Namur: & en ſuite, l'année 1636. le vingt-huitiéme dans Nuis au Dioceſe de Liege, par deux Religieuſes venuës de la meſme Ville.

Depuis l'année 1637. jusqu'à la presente 1648. comme à l'occasion des guerres qui ont beaucoup affligé diuers pays, plusieurs Religieuses de diuerses maisons ont esté contraintes de se retirer en des lieux de seureté, ce malheur tournant à bien, n'a seruy qu'à faire de nouuelles fondations; ainsi qu'il s'en est fait vne à saint Remo l'année 1639. sur la riuiere de Genes, par deux Religieuses de la premiere maison de cette Ville: & vne autre en Auignon, par deux Religieuses de celle de Dole: De sorte que laissant à part le denombrement des autres, de peur de continuer l'ennuy qu'on peut auoir à les lire, je trouue qu'en cette année 1648. les maisons de l'Annonciade, montent au nombre de quarante; ce qui fait connoistre combien ce saint Institut a esté fauorisé du Ciel, & auec quels grands progrez il s'est dilaté en peu d'années. Et j'adiousteray encore que c'est sans y comprendre trois nouuelles fondations, l'vne a Vienne en Dauphiné, sous la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne la Reyne Regente, la seconde en la ville d'Annessy, & la troisiéme en celle de Chambery, par les graces & faueurs de Madame Royale Ducheſſe de Sauoye.

Victoire se retire dans le Monastere auec ses Compagnes, & y commence l'Institut.

Chapitre XVII.

Si tost que le Pape Clement VIII. eut donné l'approbation de l'Ordre comme nous l'auons vû, le Seigneur Centurion se depescha de retourner à Genes, où les Fondatrices l'attendoient auec vne sainte impa-

tience, pour executer au pluſtoſt leur bon deſſein. Cependant Victoire mit en eſtat la maiſon où elles deuoient ſe renfermer, en attendant que celle qu'on deuoit baſtir fuſt acheuée; & s'accommodant encore d'vne autre qui eſtoit attenante, & qu'elle prit à loüage, elle les agença ſi bien, qu'elle reduiſit le tout à l'vſage d'vn Monaſtere. Le Veſtibule fut partagé en Egliſe, en Chœur, & en Parloir; trois chambres qui ſuiuoient de plein pied, ſeruirent de Refectoir, de Tour, & de Chapitre; la Sale fut priſe pour le lieu du trauail; & l'eſpace qui ſeruoit de paſſage d'vne chambre à l'autre, fut deſtiné pour le Nouitiat: ce qui ne ſe fit pas ſans boucher de maſſonnerie tout ce qu'il y auoit de trop ouuert dans le logis, & ſans rétreſſir de telle ſorte les feneſtres, qu'elles ne ſeruiſſent plus qu'à receuoir la lumiere, en fermant les veuës de part & d'autre. Et enfin l'on meubla les chambres & les Offices de toutes les choſes neceſſaires, mais toûjours auec eſgard à y faire éclater l'affection à la pauureté. C'eſt pourquoy encore qu'il n'y euſt point alors de Conſtitution particuliere, comme il y en eut depuis; touchant les ornemens de l'Autel, & les habits Sacerdotaux, on prit garde toutesfois qu'ils fuſſent ſans or & ſans ſoye.

La Maiſon eſtant ainſi preparée, elles furent toutes enſemble, ſelon l'Ordre qu'elles en auoient receu, ſe preſenter à Monſeigneur l'Archeueſque, qui pour ſa propre ſatisfaction, & afin de s'aſſeurer dauantage de la volonté de chacune d'elles, les voulut encore examiner l'vne apres l'autre: apres quoy, comme il eut reconnu en elles vn veritable eſprit de Religion, & de ſaint meſpris du monde, alors auec vne affection paternelle, & auec des paroles efficaces, il leur remit deuant les yeux la

grandeur

grandeur du bienfait qu'elles receuoient de Dieu, par le choix qu'il faisoit de leurs personnes, pour seruir à vn œuure si sublime, & par consequent l'obligation insigne qu'elles auoient de correspondre à vne si haute vocation, & de trauailler en toutes les manieres possibles, à l'accomplissement du dessein que Nostre Seigneur prenoit sur elles: & finalement apres leur auoir donné beaucoup d'autres bons auis tres-importans pour le succez de leur entreprise, il les congedia auec sa benediction. Ce deuoir rendu à leur Prelat, elles donnerent le reste de leurs soins à ordonner de leur dot, & à expedier leurs autres affaires, afin de se tenir toutes prestes pour le temps destiné à l'execution du sacrifice qu'elles deuoient offrir de leurs personnes.

Enfin le jour arriua si fort desiré de toutes, & en particulier de Victoire, laquelle depuis beaucoup d'années l'appelloit auec des desirs si violens, sans auoir pû l'obtenir qu'au prix d'vne infinité de larmes; jour où ces ames si pures, en se dégageant absolument de la seruitude malheureuse de ce siecle, deuoient passer à la veritable liberté qui est dãs le seruice de IESVS & de sa Mere. Ce fut le dixneufuiéme du mois de Iuin de l'année 1604. auquel toutes ensemble le matin, elles furent à l'Eglise des Peres de la Compagnie, où elles communierent auecque beaucoup de deuotion, & de là portant le gage de leur vnion, Nostre Seigneur, en leurs cœurs, elles s'acheminerent en troupe vers la petite montagne, où il vouloit les auoir en la maison nouuelle de sa sainte Mere, comme ses domestiques ou ses seruantes. Elles estoient dix en nombre; Victoire, Vincentine, Marie, Claire, & Cecile, desquelles nous auons parlé au Chapitre neufuiéme,

deux jeunes filles qui deuoient estre Conuerses ; deux propres filles de Vincentine, sçauoir, Hieronime âgée de treize ans, & Benoiste de dix, que leur Mere menoit auecque soy, parce que la plus grande estoit desia dans le desir de se faire Religieuse, & le mesme se pouuoit esperer de la petite : la derniere estoit vne niepce de Victoire âgée de neuf ans, esleuée par elle dés son enfance, pour estre demeurée sans Mere, & si inseparable de sa Tante, qu'il ne fut pas possible de l'empescher de la suiure en Religion. Ces trois dernieres ne furent admises dans le Monastere, qu'auec la permission qu'on eut de Rome, & seulement pour estre esleuées, estant à propos d'en vser ainsi dans les commencemens, à cause des circonstances, quoy que d'ailleurs elles fussent resoluës d'obseruer en vne pareille rencontre, comme elles l'ont toûjours fait, la Constitution qui defend de receuoir personne à tiltre d'education.

Cette petite procession de dix victimes si saintes, infiniment agreable aux yeux de toute la Cour celeste, fut sans doute accompagnée d'vne grande multitude de personnes si nous l'entendons des Anges, mais si nous l'entendons des hommes, elle n'en auoit que deux pour tout cortege, sçauoir, le Seigneur Estienne Centurion, & le Pere Dom Paul Cremonois, Clerc Regulier, inuité par ce mesme Seigneur à cette action, pour estre son intime amy. Ce dernier se trouua fort bien payé de sa peine, par les sentimens extraordinaires que Nostre Seigneur luy donna en ce saint jour; parce que durant tout le chemin, ce fut beaucoup plus des larmes des yeux que des pas du corps qu'il accompagna ces heureuses Pelerines qui sortoient ainsi du monde : & apres qu'elles se furent ren-

duës en leur chere Solitude, il ne pût s'en ſeparer, ſans leur faire auparauant vn diſcours de pieté que l'abondance de ſon cœur luy ſuggera, par lequel il les fit reſſouuenir, que l'edifice de la perfection deuoit eſtre fondé ſur la mortification continuelle, & qu'ainſi c'eſtoit dez lors, qu'auec vne vraye reſolutiõ de la mettre en pratique, elles deuoient commencer à dire, & à prendre pour deuiſe ce verſet du Pſalmiſte; [x] *C'eſt pour l'amour de vous, que nous allons nous mortifier tous les iours de noſtre vie:* à propos dequoy, s'eſtendãt à peſer chacune de ces paroles auecque beaucoup de vehemence, il leur monſtra que c'eſtoit là l'exercice où la vraye Religieuſe ſe deuoit occuper inceſſamment; de ſorte qu'il les laiſſa ſi enflammées de l'amour de cette grande vertu, & ſi comblées de conſolation, qu'elles ne pouuoient l'exprimer l'vne à l'autre; principalement Victoire, laquelle, comme ſi elle n'euſt pas encore crû ce qu'elle voyoit de ſes yeux, ſe trouuant entierement pleine de Dieu, & toute hors d'elle-meſme, faiſoit plus connoiſtre, par vn ſilence deuot, que par beaucoup de paroles, le rauiſſement où elle eſtoit, pour ſe voir enfin recluſe entre ces ſaintes murailles, qui eſtoient le port de ſes deſirs, & l'azyle apres lequel elle auoit tant ſouſpiré.

[x] Propter te mortificamur totâ die. *Pſ.* 43.

Elle eſperoit bien que deux ou trois jours apres elle quitteroit l'habit du monde, pour prendre les couleurs de la Sainte Vierge ſa Maiſtreſſe; mais pour quelques affaires qui ſuruinrent il fut neceſſaire de differer. Cependant dés ce meſme premier jour l'obſeruance entiere entra auec elles toutes dans la maiſon, afin que la Religion nouuelle ne commençaſt pas pluſtoſt que la diſcipline; ſi bien qu'elles ſe mirent incontinent à faire tous les exer-

cices de la vie Religieuſe, officiant au Chœur, ſe leuant pour matines toutes les nuits, obſeruant le Silence, liſant à table, faiſant l'Oraiſon mentale, & autres ſemblables actions qui ſe practiquent dans les Communautez les plus Reglées. Elles firent des ſeparations dans les chambres auec des pieces de cuir, afin que chacune euſt ſa cellule, & ſans en venir à aucune forme d'eſlection, ny publique, ny ſecrette, par la ſeule correſpondance de leur inclination mutuelle, & par la conformité de leur maniere d'agir, elles commencerent toutes à ſe comporter enuers Victoire comme enuers leur Superieure.

Cependant comme le bruit ne tarda pas à courir par toute la ville, qu'elles s'eſtoient deſia retirées dans leur Monaſtere, mais qu'elles n'y viuoient pas encore ſous la Cloſture, pour n'auoir pas pris l'habit de Religion, elles ſe trouuerent fort incommodées en ces commencemens de leur retraite, par le grand concours du peuple, que la nouueauté de la choſe y amenoit à la foule; tous ayant la curioſité de voir ce qu'ils auoient peine à croire, quoy qu'il fuſt executé, pour ne ſe pouuoir perſuader, que ces cinq Dames dépourueuës de tout appuy temporel, pûſſent fournir à fonder vn nouuel Ordre : comme ſi ce n'eſtoit pas la methode que Dieu ſuit toûjours en ſes conduites, de faire beaucoup auec peu, & de ſe ſeruir des inſtrumens les plus foibles, pour mettre en effet ſes deſſeins les plus illuſtres. On faiſoit bien ce qu'on pouuoit, pour ne laiſſer pas entrer le monde, & on ne l'accordoit qu'aux perſonnes de condition, à qui l'on n'euſt pû le refuſer ſans bleſſer la ciuilité : mais pourtant les viſites eſtoient ſi frequentes, qu'elles ne permettoient pas à nos recluſes de recueillir en repos le fruict de leur ſolitude, ou

du moins d'en sauourer les delices à leur gré. En quoy Victoire souffroit dauantage que les autres, comme estant depuis long-temps accoustumée à vne retraite continuelle, & n'ayant plus d'vsage de conuersation qu'auec Dieu, sinon lors que les deuoirs de la pure charité l'obligeoient absolument d'en auoir auec les hommes. C'est pourquoy autant qu'elle le pouuoit, elle se déroboit à eux, & s'alloit cacher dans les endroits les plus retirez de la maison, où toute recueillie en Dieu elle passoit beaucoup d'heures en ses paisibles entretiens auecque luy. Et à ce propos il fut assez agreable, qu'vne fois ayant esté long-temps cherchée, pour aller voir vn Seigneur de tres-grande qualité, qui demandoit instamment à luy parler, enfin on la trouua en vn recoin qui seruoit à ramasser le charbon, & où l'on ne voyoit goutte, mais si absorbée en Dieu, qu'il fallut attendre vn bon espace de temps, qu'elle fust reuenuë à elle-mesme, pour estre en estat d'entendre ce que l'on venoit luy proposer.

Vne seule chose soulageoit l'importunité que leur donnoit cette multitude de visites seculieres : c'estoient celles des Religieux de diuers Ordres, lesquels poussez d'vn sentiment fort different de celuy des gens du monde, alloient les voir pour se consoler auec elles de l'auancement de leur dessein, & tous pleins d'vne sainte confiance, ne cessoient de les animer par leurs discours spirituels à le poursuiure, les asseurant que Dieu ne manqueroit point à y donner sa pleine benediction.

Mais pendant qu'on trauailloit à terminer quelques difficultez, deux choses furent establies. L'vne, que cette nouuelle famille se deuant nommer de l'Annonciade, toutes celles qui embrasseroient cét Institut auroient

deux noms. Le premier de Marie, commun à toutes, & l'autre particulier & propre à chacune ſelon ſa deuotion; & qu'au lieu de ſurnom, elles s'appelleroient toutes de l'Annonciade. La ſeconde choſe regardoit l'habit, touchant lequel, bien qu'on euſt propoſé juſques alors, que la Tunique ſeroit de couleur bleuë, toutesfois pour mieux exprimer le veſtement qu'on attribuë d'ordinaire à la Sainte Vierge, & pour ſe conformer à vne viſion, laquelle long-temps auparauant auoit eſté donnée ſur ce ſujet à vne ame ſainte qui eſtoit ſous la direction du Pere Bernardin, il fut arreſté que la Tunique ſeroit blanche, & que le Scapulaire & le Manteau ſeroient bleus.

Enfin toutes les choſes en eſtant en ſi bons termes, & ne ſe trouuant plus de difficultez à rien qu'il ne fuſt aiſé de terminer, Victoire laſſée auſſi bien que ſes Compagnes de tout ce bruit & embarras de viſites, & ſouhaittant tres-ardemment auec elles de viure en leur eſtroite Cloſture, demanda pour vne derniere grace à Monſeigneur l'Archeueſque, qu'il vouluſt contenter le deſir qu'elles auoient de ſe voir reueſtuës de l'habit de IESVS-CHRIST. Ce bon Prelat agrea leur demande, & pour ſe monſtrer plus fauorable à des ſentimens ſi juſtes, il alla luy-meſme auſſi-toſt au Monaſtere, & les ayant de nouueau examinées, les exhorta à ſe rendre auſſi parfaites pierres fondamentales de cét edifice ſpirituel, que le requeroit la profeſſion qu'elles alloient embraſſer, qu'il le ſouhaittoit luy-meſme, & que tout le monde l'attendoit. Apres, en s'addreſſant à Victoire, auec vne tendreſſe paternelle, & vne joye extraordinaire, il luy promit qu'il auroit toûjours vn ſoin tres-particulier de ce Monaſtere, & qu'il prendroit à cœur de procurer le

progrez de ſes Religieuſes dans la perfectiõ de leur eſtat; ce qu'il executa fidelement les douze années qui luy reſterent de vie : & enfin leur donnant à toutes ſa benediction paſtorale, il les aſſeura que dans peu de jours, il ne manqueroit pas de retourner pour les reueſtir du ſaint habit.

La ferueur recommença à s'accroiſtre en toutes ces bonnes ames, ſur l'eſperance des approches de cette ſolennité; & principalement Victoire ſe mit à s'y preparer auec de plus longues & de plus ardentes oraiſons, ſans pouuoir ſe raſſaſier de rendre graces à ſon Bienfaiteur, qui acheuoit de la conduire au comble de ſes ſouhaits. Et afin que toutes les autres ſe puſſent mieux diſpoſer à cette action, où quittant l'habit du monde elles deuoient ſe dépoüiller de toute ſorte d'affection qui pouuoit leur demeurer pour les choſes de la terre, elle ordonna pluſieurs jours auparauant, qu'on ne laiſſaſt plus entrer perſonne dans la maiſon, & qu'on ne receuſt plus de viſites que le plus rarement qu'il fuſt poſſible ; ne voulant pas, comme il eſtoit auſſi bien raiſonnable, que les diſtractions cauſées par la frequentation du monde, pûſſent enleuer la deuotion au ſacrifice qu'elles auoient à offrir en ce ſaint jour.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE
MARIE VICTOIRE FORNARI.
LIVRE SECOND.

Victoire auec ſes Compagnes prend l'habit de Religion, eſt nommée Prieure, & donne vn tres-bon commencement au nouuel Ordre.

CHAPITRE PREMIER.

CES ſaintes Seruantes de Dieu continuoient dans les exercices de leur grande ſolitude, pour ſe diſpoſer toûjours de plus en plus à receuoir l'habit de Religion, lors que l'Archeueſque leur fit dire qu'il viendroit le leur donner le propre jour de Noſtre Dame des Neiges, afin que ce fuſt en l'vne des feſtes de la Vierge qu'elle ſe viſt conſacrer ſon nouuel Ordre. Victoire eut vne joye bien ſenſible de ce qu'il auoit choiſy ce jour, le regardant comme deſtiné du Ciel à cét effet par vne ſpeciale

Prouidence, & comme vn gage asseuré pour sa famille, de la pleine protection de la Mere de l'Espoux. Et de fait il sembloit qu'en cela mesme la Reyne du Ciel declaroit ouuertement, qu'elle prenoit en sa garde l'edifice spirituel de cette Congregation qui se fondoit sur la Colline de Genes, tout ainsi que par les Neiges, qu'elle auoit enuoyées du Ciel en vn mesme jour sur vn des sept monts de Rome, elle auoit fait connoistre à tout le monde qu'elle aymoit particulierement ce lieu là, où elle auoit ordonné qu'on bastist vne Eglise en son honneur. Le sentiment du Pere Zannon sur ce sujet n'estoit guere esloigné de celuy-là; lors que les années suiuantes, dans les predications qu'il faisoit aux Religieuses, à l'occasion du retour anniuersaire de cette solennité, il auoit accoustumé d'appuyer sur les fins qu'auoit pû pretendre la Sainte Vierge, en prenant ce mesme jour pour donner commencement à l'Institut, & disoit qu'il luy sembloit en particulier qu'elle auoit voulu leur faire entendre, que si le Mont Esquilin n'auoit esté couuert de neiges en ce jour là que pour peu d'heures, leur colline deuoit estre pour toûjours le sejour de l'innocence & de la parfaite pureté: & que les Religieuses de cette maison imitant les proprietez de la neige, auoient à exprimer en elles-mesmes sa froideur, par l'horreur qu'elles auroient de tous les plaisirs de la terre, & tout ensemble la facilité qu'elle a à se laisser dissoudre au Soleil, par la tendresse de cœur qu'elles sentiroient pour les Diuins attraits de IESVS-CHRIST, afin qu'auec la chaleur de son amour il détruisist en leurs ames toutes les affections du siecle, & pust y operer ce qu'il voudroit pour sa gloire sans y rencontrer de resistance.

La nuit qui preceda ce beau jour, fut toute employée par elles à la priere, leur deuotion ſe renforçant d'autant plus, que le terme de l'accompliſſement de leurs deſirs eſtoit plus proche : & pour donner mieux à tout le monde vne haute eſtime de la grace qu'elles deuoient receuoir, elles parerent le plus proprement qu'elles pûrent leur petite Egliſe, de façon pourtant qu'elle fuſt pluſtoſt ornée de la richeſſe d'vne pauureté nette & polie, que de la ſplendeur d'vne vanité pompeuſe qui ſentiſt l'affectation.

Le matin, Monſeigneur l'Archeueſque ne manqua pas à ſe rendre auec diligence au Monaſtere pour faire la ceremonie tant attenduë, & ſur ce modeſte appareil qui s'y trouuoit, & ſembloit ne reſpirer qu'vn renoncement vniuerſel à tout le luxe du monde, prenant occaſion d'inferer que la celebrité ſe deuoit moins faire à l'exterieur qu'en l'interieur, il voulut ſeconder en ſa perſonne cét eſprit de meſpris de l'apparence, & laiſſant tout expres les ornemens Pontificaux de plus grand prix que ſes Officiers auoient apportez, il prit pour celebrer la ſainte Meſſe ceux que Victoire & ſes Compagnes auoient trauaillez, & qui n'eſtoient que de laine toute ſimple : en quoy il ſembla par ſon exple mettre l'Ordre en poſſeſſion de la pauureté qui ſe deuoit obſeruer en ſes Egliſes.

La Meſſe acheuée il fit la benediction de l'habit, & non ſans pleurer abondamment de deuotion, comme auſſi ce ne fut pas auecque de moindres ſentimens que Victoire & les autres quatre le receurent, en qualité de veſtement du nouuel homme, & de liurée de ſeruantes de la Sainte Vierge, au nombre deſquelles elles s'enrôlloient ce jour-là pour le reſte de leur vie. Voicy les noms

qu'elles prirent, & desquels je les appelleray desormais en parlant d'elles.

Victoire retint le sien, & y joignant celuy de Marie, se nomma Marie Victoire. Vincentine prit celuy de Marie Magdeleine. Marie, s'appella Marie Ieanne. Claire voulut se nommer Marie Françoise, & Cecile choisit le nom de Marie Anne.

La ceremonie de la vesture estãt faite, l'Archeuéque jugea que la Mere Marie Victoire deuoit demeurer leur Superieure, afin que cõme bonne Mere, elle esleuast auec son lait les enfans qui luy auoient cousté tant de larmes & de trauaux à mettre au jour. Cette nomination fut receuë de toutes auec beaucoup de joye, & ce fut bien volõtiers qu'elles accepterent d'obeïr à vne personne que de leur propre inclination elles auoient jusques alors reuerée en la mesme qualité qu'on luy dõnoit. Il n'y eut qu'elle seule qui dans cette joye commune s'affligea, & comme elle auoit vne fort basse estime de sa personne, & ne croyoit point auoir assez d'habileté pour cette charge, elle fit de grandes instances tant au Prelat qu'à ses Sœurs pour en estre deliurée; mais l'Archeuesque ne receuant point ses excuses, & les autres insistant toûjours que l'on s'en tint à ce choix, elle fut enfin contrainte de ceder à la volonté de Dieu, ce qu'elle fit auec vne parfaite soumission, appuyée sur vne courageuse confiance en la faueur de la Vierge, de laquelle elle esperoit qu'elle ne souffriroit point qu'vne Communauté qui luy estoit dediée, encourust aucun dommage par le manquement des personnes qu'elle y vouloit establir pour la gouuerner.

Cela fait Monseigneur de Genes se retira, leur laissant Nostre Seigneur en leur Chappelle au Sacrement de

l'Autel, où il commença dez lors à demeurer aupres d'elles pour toûjours ; & tout enſemble tant de conſolation ſpirituelle dans le cœur, qu'elles ne pouuoient preſque ſuffire à la reſſentir. En effet, comme ſi auec l'habit, elles euſſent deſia pris d'autres manieres d'agir, elles ne ſe raſſaſioient point de benir Dieu, ny d'admirer la grace ſinguliere qu'elles auoient receuë de ſa bonté; commençant, ce leur ſembloit, à en connoiſtre mieux que jamais la grandeur, & par ſuite à en conceuoir plus d'eſtime qu'elles n'auoient fait juſques alors.

Mais la Mere Marie Victoire ſe voyant chargée du ſoin de la Superiorité, ne manqua pas à s'appliquer auſſi-toſt à ſon Office auecque toute la ferueur d'eſprit que cela le demandoit. Auſſi bien connoiſſoit-elle qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement de donner la direction à vn ſimple Monaſtere, mais bien à vn Inſtitut nouueau, duquel ſi les premiers traits n'euſſent pas eſté formez auec juſteſſe, & ſi les commencemens n'euſſent pas jetté des racines fort profondes d'vne parfaite obſeruance, il y auoit lieu de craindre que tout l'Ordre n'euſt jamais eſté pour paruenir à vne perfection fort releuée. Et veritablement il parut bien en cela, comme Dieu fauoriſoit les deſirs de ſa ſeruante, puis qu'eſtant vne perſonne ſans experience pour de ſemblables cõduites, & encore de fort petite ſanté, elle ſe trouua pourtant tres-parfaitement capable, & preſque du ſoir au lendemain de cette ſorte de gouuernemẽt, ſoit pour la preuoyance & le conſeil, ſoit pour l'actiuité & l'efficace de l'executiõ, en tout ce qui regardoit l'vn & l'autre eſtat des choſes, autant ce qui eſtoit du tẽporel que ce qui eſtoit du ſpirituel. Car encore qu'au commencement elle ſe trouuaſt fort ſoulagée en ſes ſoins par la

Mere Marie Magdeleine, laquelle auoit beaucoup de connoiſſance de tout ce qui ſe deuoit obſeruer dans les maiſons Regulieres, pour auoir eſté dez ſon enfance eſleuée en vn Monaſtere fort reglé; toutesfois bien-toſt apres tout ce ſecours humain luy ayant manqué par la mort de cette Mere, il faut confeſſer que l'heureux progrés de la maiſon, auſſi bien que de tout l'Ordre, n'eſt dû qu'à elle apres Dieu, qui l'ayant remplie de ſon Eſprit en fit vne admirable Superieure.

En premier lieu elle diſtribua les Offices domeſtiques de telle ſorte, que ſans confuſion aucune toutes les Religieuſes euſſent leur occupation, ſe reſeruant à elle d'eſtre Infirmiere, fonction qu'elle exercea preſque tout le reſte de ſa vie pour ſa grande charité: encore que, ſans ſe contenter de partager les peines des exercices qu'auoient les autres, pour l'inſtruction qu'elle leur donoit de la maniere dont elles deuoient les faire, elle y miſt la main auec elles pour les ſoulager d'autant, principalement à ceux où il y auoit plus d'abjection & de fatigue.

Afin que tout ſe pût faire auec vne plus grande exactitude, elle fit eſcrire en des cartons ſeparez les Regles de chaque Office, & les fit attacher à l'entrée de tous les lieux qu'on y auoit deſtinez, pour la commodité des Officieres: & de peur que le pretexte des occupations enjointes ne vint à introduire quelque relaſche en l'obeïſſance ponctuelle, elle ordonna qu'au bas de toutes ces cartes on miſt les paroles des Conſtitutions qui diſent, qu'on ait à laiſſer toute autre choſe au premier coup de la cloche ſans aucun retardement.

En ce temps-là il n'y auoit point de ſi petit manquement dont elle ne témoignaſt faire grand compte, afin

d'imprimer en l'esprit des autres combien l'obseruance Religieuse est delicate ; si bien que l'vne d'entre elles ayant esté empeschée par vne occasion pressante de se trouuer à vne action de Communauté, elle la fit venir au milieu du Refectoire, & apres luy auoir fait la correction auec des paroles serieuses, comme si elle eust commencé par cette faute à ternir le lustre de l'obseruance Religieuse, elle luy imposa vne grande penitence, pour n'auoir pas demandé de permission auant que d'auoir manqué à se trouuer auec les autres à cette action commune : ce que la Mere Marie Magdeleine ayant entendu, elle se jetta aussi-tost à genoux comme coulpable, alleguant pour la justification de l'autre, que la Sœur l'auoit priée de rendre compte à la Superieure de ce mesme empeschement, mais qu'elle s'estoit oubliée de le faire. Cependant la Mere Victoire ne receut point cette excuse, & jugea qu'il estoit expedient de montrer de la rigueur contre la premiere transgression, afin que la seule ombre du defaut pût les rendre plus exactes à l'auenir. La Religieuse ne laissa pas de demeurer mortifiée de cette sorte de correction, luy semblant que la Mere prenoit vn peu hautement vne si petite faute, mais tout à la fois elle se trouua fort consolée, ressentant en soy-mesme vne certaine douceur qu'elle n'auoit point accoustumé d'esprouuer ; ce qui fut sans doute vn effet de ce grand don que Dieu auoit departy à sa seruante Victoire, de laquelle non seulement les exhortations, mais encore les reprimendes, inspiroient à ses sujettes des sentimens d'vne tendre deuotion.

Ce n'estoit pas seulement sur les exercices qui concernoient la discipline exterieure que ses veilles se por-

toient, elle s'attachoit bien dauãtage à maintenir le ſoin d'obſeruer celles des Regles qui regardoient plus directement la pureté de l'eſprit, & la plus ſublime perfection. C'eſt pour cela que ſon zele qui n'eſtoit jamais oiſeux la rendoit exacte aux moindres choſes ; de ſorte que dans les temps où il eſtoit raiſonnable d'auertir, elle ne diſſimuloit rien, & tantoſt, auec des auis pleins de douceur, tantoſt, auec de fortes inſtances, quelquefois auec des reprehenſions de poids, ſouuent meſme, auec des impoſitions de penitences, elle remettoit toûjours ſes Filles ſur les voyes de la ferueur, & les aydoit inceſſamment à pourſuiure leurs progrez dans la pratique des vertus les plus ſolides : & afin qu'elles pûſſent s'y porter de meilleure volonté, elle eſtoit toûjours la premiere à toutes choſes, ſe monſtrant en ſes actions la Regle viuante de ſes Compagnes, comme elle eſtoit leur Superieure en dignité.

Vn de ſes freres auoit donné par aumoſne au Monaſtere vne grande quantité de prunes qu'on deuoit faire ſeicher à l'vſage des infirmes : & il auint qu'vn de ſes petits enfans eſtant tombé malade, il luy en enuoya demander quelques-vnes pour ce nepueu. Il ſemble que la charité la deuoit faire incliner à luy en donner bien volontiers, outre que la gratitude, principalement en vne occaſion de beſoin, requeroit d'elle vne correſpondãce ſi legere enuers celuy qui auoit eſté ſi liberal en ſon endroit. Cependant elle demeura fort en ſuſpens de ce qu'elle auoit à faire, craignant que de ſe rendre à cela, ce ne fuſt faillir contre les Conſtitutions qui defendent qu'on ne faſſe des preſens, ou au moins que ce ne fuſt donner vne ouuerture à des interpretations trop douces,

douces, lesquelles assez souuent ne sont pas d'vn moindre prejudice à l'obseruance des Regles, que le pourroit estre leur mespris. Apres tout, il fallut bien qu'elle se laissast aller aux importunitez des autres Sœurs pour luy enuoyer vne poignée de ces prunes, mais ce fut en luy faisant dire qu'elle le prioit bien fort de ne vouloir plus luy demander de pareilles choses, & que si les aumosnes qu'il luy plairoit d'enuoyer au Monastere, deuoient donner sujet à pas vne d'elles de contreuenir en quelque façon que ce pût estre à la discipline Religieuse, elle les refuseroit absolument : responce qui auroit semblé trop seiche à bien du monde, mais de laquelle son frere, loin de s'en trouuer blessé, demeura tout au contraire fort edifié.

Sa circonspection encore se fit voir assez agreablement en cette petite occurrence. Vne Sœur luy demanda vne fois la permission de manger hors du repas vne orange : & elle, comme en balançant entre le desir de luy accorder si peu de chose, & la crainte d'introduire quelque relaxation en la rigueur de la religiosité par de semblables dispenses, luy respondit prudemment, si vous en auez besoin je vous l'accorde. La pauure Sœur ne se put pas preualoir d'vn tel congé, parce qu'elle estoit en doute, si elle auoit besoin de ce qu'on luy accordoit; mais elle resta si satisfaite du zele qu'elle auoit reconnu en sa Superieure par vne telle responce, qu'elle proposa de ne demander plus à l'auenir de semblables permissions.

Dieu fauorise la Mere Marie Victoire dans les commencemens de l'Institut, en appellant beaucoup de saintes filles à le suiure.

CHAPITRE II.

COmme Nostre Seigneur a esté toûjours le Pere & le Fondateur des Congregations Religieuses, ayant inspiré les diuerses manieres de vie qu'on y obserue, & ayant ouuert tous les chemins differens par lesquels elles vont au mesme but, qui n'est autre que sa gloire, & le salut des sujets qui les composent; aussi ne manque-t'il pas à nous montrer qu'il en est le vray Conseruateur, en veillant incessamment à les pouruoir de tout ce qui leur est necessaire pour se maintenir, & en leur enuoyant de temps en temps de nouueaux renforts de bonnes ames, lesquelles poussées de l'instinct de son Esprit embrassent d'vne entiere volonté leurs professions & leurs Regles. Il y a raison de dire que ce qu'il fait pour leur estat en general, qui est de les conseruer auec plus d'augmentation, il l'a fait encore mieux dans leurs establissemens, où comme des plantes nouuelles & toutes jeunes elles auoient besoin de beaucoup de nourriture, pour pouuoir se sustenter & croistre tout à la fois, sans que l'vn de ses effets fust prejudiciable à l'autre. C'est ainsi qu'il les a toûjours renduës fecondes en leurs premieres années, comme il les y a comblées de la plus grande abondance de ses graces, & en effet on a veu que s'il les a alors mieux animées de l'esprit de ferueur & d'obseruance, il les a pareillement plus peuplées d'Enfans

illuſtres, qui ont mis leurs Inſtituts en leur ſplendeur. C'eſt le procedé qu'il a tenu ſur cette derniere Congregation, laquelle, bien qu'elle n'ait pas eu encore le loiſir, pour ainſi dire, de paroiſtre dans le monde, il a tellement fauoriſée de ſes benedictions plus paternelles, qu'il luy a fait prendre vn notable accroiſſement au delà de tout ce qu'on euſt pû l'imaginer, ayant appellé vne tres-grande multitude de perſonnes à venir s'y conſacrer à ſon ſeruice, nonobſtant les repugnances du ſens à l'eſtroite ſolitude dont l'on y fait profeſſion.

Il ſuffiroit pour preuue de ce que je dis, d'alleguer le nombre de ſes Monaſteres fondez en ſi peu de temps hors de l'Italie en pluſieurs Prouinces differentes : mais ſans en parler dauantage puiſque je l'ay deſia fait, & pour me borner ſeulement à celuy de Genes, où l'Ordre eſt né, on voit auec quelle largeſſe Noſtre Seigneur a beny ſa Fondatrice, ſi l'on vient à remarquer, que non ſeulement en l'eſpace de douze ans qu'elle veſcut depuis qu'elle eut fait ſa profeſſion ſolennelle, qu'on peut nommer le dernier eſtabliſſement de l'Inſtitut, elle eut la conſolation de voir là dedans le nombre de quarante Religieuſes, tel que les Conſtitutions le determinent pour chaque Monaſtere, mais encore, ce qui paroit vn teſmoignage plus ſenſible de la faueur du Ciel ſur ſon deſſein, que dans les ſeules quatre premieres années de ſa ſuperiorité, elle donna l'habit de Religion à dix-huit filles. Et bien que ſans doute vne ſi prompte multiplication de ſon troupeau, doiue tenir lieu d'vne grace tout à fait particuliere, il faut pourtant en eſtimer le bienfait comme eſtant double, parce que la qualité des perſonnes correſpondit à leur nombre, toutes ſe trouuant auoir eſté de

tres-excellentes Religieuſes. Ce que Dieu voulut ainſi, luy qui fait parfaitement tout ce qu'il fait ; afin que celles qui deuoient leur ſucceder euſſent de rares modelles deuant les yeux, & ſe reconnoiſſant Sœurs de tant de dignes Seruantes de IESVS-CHRIST, auſſi bien que Filles d'vne ſi parfaite Mere, elles ſe ſentiſſent animées à ſuiure de prés leurs traces, de peur de laiſſer leur Religion degenerer.

I'aurois vne ample matiere à m'eſtendre, ſi je voulois dire d'elles ce qui s'en peut raconter : mais pour ne m'eſgarer pas de mon hiſtoire, je laiſſe à d'autres ce deſſein qui ſeroit pour moy d'vne trop grande digreſſion. * Toutesfois puiſque la ſageſſe des enfans fait partie de celle de leur Pere, & que je priuerois trop injuſtement Victoire de l'honneur qui luy eſt dû, ſi je ne diſois rien du tout du merite de ſes filles, je me contenteray d'en effleurer quelque choſe comme en paſſant, encore ſans les nommer, & ſans parler d'autres que de quelques-vnes à qui elle donna alors l'habit, & qui nous ont deſia quittez pour aller au Ciel jouyr de Dieu.

* Filius ſapiens gloria eſt patris. *Prouerb.* 13.

Doncques, apres ces quatre premieres Compagnes, elle en receut bien-toſt d'autres, vne deſquelles, outre qu'elle fut toute ſa vie vn vray exemple d'obſeruance Religieuſe, de retraite ſinguliere, & de ferueur vehemente, & grande ennemie de l'amour propre & de ſes commoditez, elle fut encore fille de capacité conſommée à gouuerner, tant pour ſa generoſité non commune à entreprendre les choſes du ſeruice & de la gloire de Dieu, que pour ſa conſtance inuincible à les conduire à leur fin ; joignant enſemble, par vne vnion qui n'eſt pas ſi ordinaire vne ſainte liberté ſuperieure à tous les reſ-

pects humains, & vn naturel fort gracieux & plein de cordialité. Ie diray volontiers ce qui se passa entre elle, durant qu'elle estoit Prieure, l'an 1616. & la femme du Sereniſſime Chef du Senat, afin que les Superieures des maisons de l'Ordre s'animent par cét exemple à tenir ferme dans les rencontres, particulierement lors qu'il y va d'vne chose essentielle à l'Institut, comme il l'est d'ouurir les grilles pour des occasions extraordinaires, ce que les Constitutions defendent si absolument.

Cette Dame auoit dans le Monastere vne Cousine germaine, & l'amitié qu'elle auoit pour elle luy faisoit trouuer insupportable d'estre pour jamais sans esperance de la voir, en estant excluse par le quatriéme Vœu, qui defend de parler aux parents du second degré la grille ouuerte. Elle se resolut donc à se procurer de Rome vne dispense, & l'ayant obtenuë, quoy que modifiée à deux fois, elle la fit soussigner par l'Ordinaire, & chantant desia victoire auparauant le combat, elle alla de grande ardeur la porter à l'Annonciade, la presenta à la Prieure, & demanda auecque des instances fort pressantes de parler à grille ouuerte à sa Cousine. Cette Mere demeura comme blessée mortellement à ce coup si impreueu, & auquel il sembloit impossible de parer, au moins à en juger par toutes les circonstances. Toutesfois venant à faire reflexion, qu'on ne luy parloit que d'vne dispense pure & simple, sans jonction d'aucun ordre qui l'obligeast à faire la chose, elle reprit cœur incontinent, & respondit auec vn zele qui paroissoit ne rien craindre, qu'elle estoit bien resoluë à ne permettre point vn tel exemple tant qu'elle seroit en charge, & à n'acquiescer jamais à de pareilles permissions, quand il iroit mesme de sa vie.

La Dame se tint vn peu offencée d'vne responſe ſi ſeiche, & dans l'émotion qu'elle en eut, ne ſe rendant point aux raiſons que la Mere luy apportoit pour ſa juſtification, elle paſſa juſqu'à dire, que le refus ne ſe faiſoit pas tant à elle, qu'à la perſonne du Sereniſſime, ſon Mary, qui pourroit grandement s'en reſſentir. Mais pour tout cela la bonne Mere ne prit point l'allarme, s'eſtimant tres-heureuſe de ſouffrir quelque diſgrace, pour maintenir en ſon entier la vigueur de l'Obſeruance: & ſans ſe contenter meſme de ce qu'elle venoit de faire, preuoyant bien que la choſe n'en demeureroit pas là probablement, afin de leuer toute apparence qu'elle dûſt jamais ſe rendre à accorder la ſatisfaction qu'on demandoit, elle eſcriuit dez le meſme ſoir à Rome pour procurer la reuocation de la diſpenſe.

Les autres Religieuſes ne parurent pas moins affligées qu'elle de la violence que l'on vouloit faire à leurs Statuts; & reſolurent toutes auſſi-toſt de faire vœu de n'ouurir jamais leurs grilles, meſmes aux parents en premier degré, ſi cela pouuoit empeſcher à l'auenir vne pareille perſecution. Mais en particulier, la Couſine de la Dame eſtoit dans vne affliction inconſolable, ſe conſiderant cõme la cauſe du deſplaiſir & de la peine des autres: & ce fut cela meſme qui ſeruit à terminer tout le trouble, parce que la Dame eſtant auertie de cette extreme triſteſſe qu'en reſſentoit ſa Couſine, reſolut de ſon coſté, comme perſonne prudente qu'elle eſtoit, d'en demeurer à ce qui s'eſtoit paſſé, ſans s'opiniaſtrer dauantage à pourſuiure l'effet de la permiſſion. Auſſi cette generoſité fut-elle bientoſt recompenſée de Noſtre Seigneur: car il ne luy fit pas ſeulement la grace de l'appeller à ſoy, dez que le

terme des années de son gouuernement fut escheu, mais encore, comme s'il fust venu luy-mesme la querir, & la mener de compagnie au lieu du repos, il disposa les choses de telle sorte par la douceur de sa Prouidence, qu'apres qu'elle eut communié par deuotion estant malade, & au lit, elle ne vesquit plus qu'autant de temps qu'il en falloit pour consumer les saintes especes, & expirant en vne action si Angelique auecque autant de tranquillité que si elle se fust endormie, elle mit fin à cette vie temporelle, pour donner commencement à celle qui ne finira jamais. Ce ne fut pas toutesfois sans auoir receu tous les autres Sacremens plusieurs jours auparauant, apres quoy il auoit semblé qu'elle donnoit esperance de reuenir en santé : mais Nostre Seigneur ne parut la restablir que pour luy rendre la mort plus douce en luy en ostant l'apprehension, & lors qu'elle estoit, comme il est à croire, dans la meilleure disposition d'esprit où elle pût estre, il la tira à soy pour toûjours en vne profonde paix.

Vne des autres filles de nostre Sainte, laquelle suiuit la precedente en Religion n'est guere moins digne qu'elle qu'on la connoisse. Ce fut en elle qu'vne prediction de nostre mesme Bienheureuse s'accomplit: car estant encore seculiere, & estant venuë rendre visite à sa Sœur tout au commencement de la fondation, auant que la maison eust la Closture, comme il arriua que lors qu'il fallut se separer, elle se mit à sanglotter, & à pleurer d'vne si estrange sorte, que les autres en resterent estonnées ; la Mere Victoire reconnut que sa douleur ne venoit pas d'vne tendresse qu'elle eust pour sa Sœur qu'elle quittoit, mais d'vn grand desir qui la portoit à se faire Religieuse ; si bien que s'approchant d'elle,

& l'appellant par ſon nom, elle luy dit à l'oreille, qu'elle ceſſaſt de pleurer, parce qu'elle auroit ſa place là-dedans auec ſa Sœur. Elle fut fort ſurpriſe de ſe voir deſcouuerte en ſes ſecrettes penſées; de ſorte que s'animant encore dauantage en ſon deſſein, elle ſe débarraſſa du monde le pluſtoſt qu'elle le pût, pour acheuer de ſe donner entierement à Noſtre Seigneur, à qui elle s'eſtoit déja dediée dés ſon enfance par le Vœu de chaſteté. Lors qu'elle ſe vid en Religion, elle s'adonna toute à la pratique de toutes les vertus de cet eſtat, & principalement à rechercher l'humiliation; & quoy qu'ayant eſté ſous la conduite du Pere Bernardin dans le monde, elle euſt fort bien appris de luy la maniere de faire l'oraiſon mentale, elle ſe comportoit toutesfois comme vne pauure ignorante, qui fuſt toûjours venuë à naiſtre à la vie ſpirituelle, en perſeuerant long-temps apres ſon année de probation à aller au Nouitiat comme à l'eſchole, pour ſe faire inſtruire par la Maiſtreſſe, de la maniere de bien conuerſer auecque Dieu. Ce fut par cét exercice qui lui eſtoit ordinaire, qu'elle ſe conſerua toute ſa vie en vne ſi grande pureté de conſcience, qu'apres ſa derniere Confeſſion generale, qu'elle fit peu de temps auant ſa mort, ſon Confeſſeur aſſeura qu'il ſe ſentoit obligé à remercier fortement la Diuine Majeſté de l'admirable innocence qu'il luy auoit plû de conferer à cette Ame, en laquelle, bien loin d'y auoir trouué vne ſeule faute notable, il n'auoit reconnu qu'vn luſtre merueilleux de netteté. Elle auoit vne grande deuotion à l'auguſte Sacrement, & ne vouloit jamais le receuoir ſans s'eſtre confeſſée: mais ſes confeſſions eſtoient fort courtes, parce qu'il ne falloit pas, diſoit elle, que pendant qu'elle cherchoit

choit à se lauer dans le sang de IESVS-CHRIST, elle allast se salir par vne abondance de paroles qui n'eussent pas esté actuellement necessaires. Elle n'auoit que trois ans de Religion, lors qu'elle fut esleuë Soûprieure, & elle fut la premiere qui exerça cét office sous la Mere Victoire. Elle fut neuf ans à diuerses fois en cette charge, & trois autres en celle de Maistresse des Nouices, s'acquittant de ces fonctions auec tant de vigilance, de soin, de respect, & de charité, qu'il sembla toûjours qu'elle ne faisoit chaque jour que de venir en Religion. Elle assaisonnoit les reprehensions d'vne affabilité si cordiale, qu'elle menoit les esprits où elle vouloit; on ne la voyoit jamais en esmotion, & en toutes les rencontres elle sçauoit si bien se posseder, qu'elle paroissoit toûjours tranquille, & au dessus de toute sorte de trouble: mais ce que j'aurois le plus estimé en elle, c'est qu'elle croyoit toûjours, qu'il estoit du deuoir de sa charge, d'interpreter en bien toutes choses, & de ne parler jamais des autres qu'auec vn tres-grand respect. Il y auroit beaucoup à dire de sa ferueur & de sa tendre deuotion, lesquelles l'accompagnerent toute sa vie, & particulierement dans ses retraites. Elle s'y mit pour faire les exercices spirituels peu de jours auant sa mort, depuis la feste de l'Ascension jusqu'à celle du Saint Esprit, & durant tout ce temps-là, elle conçeut de si grands desirs d'estre déliurée du corps, & de se voir vnie pour jamais auecque Dieu dans la terre des viuans, qu'il sembloit bien qu'elle estoit toute proche de ce bonheur. En effet, elle ne tarda plus guere à aller en commencer la jouïssance, parce que le jour de la Tres-sainte Trinité elle fut attaquée de sa derniere maladie, dans laquelle s'estant munie des Sacremens elle passa de cette

vie à l'éternelle, parmy des actes continuels d'vn ardent amour de Dieu, faisant voir sensiblement à ses Compagnes combien la mort des Saints est delicieuse.

Vne autre qui mourut jeune, fit en peu de temps vn grand progrez dans la vertu, & semblable en sa ferueur à ceux qui marchent fort viste, arriua bien-tost au rang des ames les plus parfaites. Celle-cy se connoissant d'vn esprit prompt & d'vn jugement trop vif, commença son Nouitiat auec vne forte resolution de s'appliquer à la practique de l'obeïssance aueugle & simple, en se soumettant pour cét effet, sans contradiction aucune, à toutes les sortes d'espreuues qu'il plairoit à sa Maistresse d'en faire, laquelle de son costé ne manqua pas à prendre les occasions de luy en donner. Vne fois cette Mere luy dit qu'elle allast l'attendre en vn certain lieu, & qu'elle iroit l'y trouuer pour luy parler en secret. Il sentoit fort mal en ce lieu là, & l'on ne pouuoit y demeurer sans vne tres-grande incommodité : cependant la Mere tarda beaucoup d'heures à s'y rendre, voulant voir ce que feroit cette bonne Sœur. A la fin elle y alla, & la trouua sur ses pieds en posture d'attendante, sans estre partie de la place où elle s'estoit mise en arriuant. Vne autre fois elle luy donna je ne sçay quoy, & luy dit, tenez cela en la main jusqu'à tant que je vous le demande. Et ayant differé à le luy demander durant plusieurs jours, il se trouua que l'autre l'auoit toûjours tenu en la main, mesme la nuit, pour ne manquer pas à l'obeïssance enjointe, se l'estant attaché auec vn filet, sans qu'on le pût voir aisement, de peur qu'il ne pût luy eschapper ou par le sommeil, ou par mégarde. Vne fois que la Mere la reprenoit, s'estant mise la bouche contre terre selon la coustu-

me, & la Mere n'y prenant pas garde, elle demeura vn long eſpace de temps en cét eſtat, juſqu'à ce qu'il fallut enfin que d'autres en auertiſſent la Mere. Elle auoit vne ſi tendre amitié pour l'obeïſſance, qu'elle ne pouuoit s'en ſeparer, ce qui luy rendoit les exemptions inſupportables; de ſorte que par vne ſainte diſſimulation, elle ne ſe montroit jamais auoir beſoin, ny du ſeruice des autres, ny de la moindre diſpenſe, non plus en maladie qu'en ſanté. Elle auoit vne tres-baſſe eſtime de ſa perſonne, & pour mieux connoiſtre ſes defauts, elle ne faiſoit que preſſer la Superieure de les luy faire dire deuant les autres, & de ne luy eſtre point indulgente. De ſa part elle luy declaroit auec vne humilité, & ſimplicité colombine, ſes imperfections les plus ſecrettes, ne ceſſant de l'importuner pour auoir congé de faire les penitences publiques qui alloient dauantage à ſon meſpris; & parce qu'on ne luy permettoit pas les auſteritez du corps à moitié pres de ce qu'elle en demandoit, comme les jeûnes, les diſciplines, & les cilices, elle preſentoit à Dieu ſes bons deſirs, & inſiſtoit d'autant plus à la mortification interieure d'elle-meſme. Elle veſcut toûjours en vn parfait deſtachement enuers ſes Sœurs, les ſeruant toutes auec vne eſgale charité, ſans rien donner à la condition, non plus qu'à la ſimpathie. Elle eſtoit toûjours preparée à expliquer tout en bonne part, ſi bien que les autres luy diſoient par recreation qu'elles n'attendoient que l'heure qu'elle excuſeroit les choſes meſme inſenſibles : bonté qui ne venoit point d'ailleurs que de n'auoir des yeux que pour regarder ſes defauts, & de n'en auoir point pour regarder ceux des autres. Elle auoit le don d'oraiſon en vn haut degré, & juſques

à perſeuerer en cét exercice au milieu meſme desgrandes ariditez de l'eſprit, dont elle fut quelque temps fort trauaillée. Dans ſes dernieres années elle s'aquit vne plus eſtroite vnion auecque Dieu : car eſtant reuenuë d'vne ſincope, où durant pres de vingt-quatre heures elle auoit demeuré ſans l'vſage de ſes ſens, par vn debord de catharre qui la ſuffoquoit, comme elle craignit vne recheute en ce mal, elle eut recours auec vne grande humilité à la Sainte Vierge, la ſuppliant de luy vouloir moyenner le temps qui luy eſtoit neceſſaire pour ſe preparer à la mort parfaitement : & auſſi-toſt pour gage de cette grace elle ſe ſentit raſſerener tout l'eſprit par vne douce confiance qu'elle luy ſeroit accordée. Elle demanda ſept ans pour faire penitence, & apres auoir fait vne confeſſion generale auec de grands ſentimens de contrition, elle ſe mit à tous les exercices de la perfection Religieuſe auec vne ferueur toute nouuelle. En la derniere des ſept années elle ſe diſpoſa auec vne plus grande preparation que jamais à la renouation des vœux en compagnie de quelques autres, & le jour qu'elle la fit elle y employa plus de trois heures. Toute la nuit ſuiuante, qui eſtoit celle de Noël elle fut en oraiſon, & à exercer les actes qui ſe doiuent faire pour la mort. A la pointe du jour elle dit confidemment à vne Sœur, qu'elle auoit accommodé ſes affaires auecque Noſtre Seigneur pour l'aller trouuer, & qu'il ne luy reſtoit plus rien que d'attendre ſon ordre pour ce voyage. Il ne manqua pas de venir bien-toſt, car quelque peu de temps apres, elle ſe trouua ſaiſie d'vn ſecond accez de ſon catharre, & le fut de telle ſorte qu'elle en perdit la vie dans peu de jours, & juſtement au bout des ſept ans qu'elle auoit demandez pour

terme. Ce fut cependant ſans eſtre priſe au dépourueu, non ſeulement, parce qu'elle s'eſtoit ſi long-temps preparée à ce paſſage, mais encore, parce que le jour meſme qu'elle mourut elle s'eſtoit confeſſée auec vn tres-grand reſſentiment, & s'eſtoit diſpoſée à communier auec de feruens deſirs & de longues oraiſons l'eſpace de pluſieurs Meſſes.

Si Dieu fit tant de grace à ſa Seruante que de luy donner de ſi ſaintes filles dans les commencemens de ſa maiſon, il ne fut pas moins liberal en ſon endroit à luy en enuoyer de pareilles dans les dernieres années de ſa Superiorité : ſeulement, pour ne me pas trop eſtendre, je ne parleray que de deux en particulier.

La premiere fut vne tres-parfaite Religieuſe, qui depuis qu'elle fut en cét eſtat veſcut en vne ſi profonde humilité, & en vne ſi rigoureuſe penitence, qu'elle a eſté l'vn des plus dignes exemples que l'Ordre ait eus en ces vertus ſi illuſtres depuis ſon Inſtitution. Sa vocation eut quelque choſe d'admirable. C'eſtoit vne jeune Dame, parfaitement belle & ſage, mais qui aymoit le monde comme les femmes de ſon âge, auec vn engagement d'autant plus grand à la vanité, qu'elle eſtoit nouuelle mariée, & viuoit fort doucement auecque ſon Mary. Il eſcheut pour ſon bon-heur qu'elle ſe trouua preſente à la veſture de ſa Sœur, laquelle prenoit l'habit en ce Monaſtere, & que tout à coup ſe ſentant interieurement touchée de Dieu, elle enuia la bonne fortune de celle qui ſortoit du monde, & conceut la volonté de l'imiter. Mais pour eſtre mariée elle ne pût correſpondre à cette inſpiration que du ſouhait : ce qu'elle fit pourtant ſi bien, que dés lors elle ſe voüa à la Sainte Vierge pour eſtre vne de

ſes filles en cette meſme Religion, auſſi-toſt qu'il luy plairoit de la mettre en liberté d'y entrer. Son deſir fut exaucé, & elle tint ſa promeſſe; car ſon Mary venant à mourir trois mois apres, la mit en eſtat de la tenir. Sa retraite auſſi-toſt fut employée à faire vne Confeſſion generale de toute ſa vie paſſée, & à en commencer vne nouuelle ſous la conduite du Pere Bernardin. Ce Pere l'inſtruiſit ſoigneuſement, & en ſuite l'exerça ſur ſon deſſein auec de fortes épreuues de mortifications & d'examens; parmy leſquelles elle parut toûjours ſe comporter auec tant d'humilité & de ferueur, qu'il demeura perſuadé que ſa vocation eſtoit de Dieu, de qui ſeul pouuoient venir de ſi puiſſants mouuemens qu'elle en auoit d'vn entier meſpris du monde, & d'vne vraye volonté d'embraſſer la plus haute perfectiõ. C'eſt pourquoy il luy permit à la fin de demander vne place au Monaſtere, & elle ſans differer ſe mit à ſolliciter d'y eſtre admiſe; ce qu'elle fit auec tant de ſoumiſſion & de prieres, qu'elle ſembla l'emporter de viue force, la Mere ne pouuant luy reſiſter. Dés le premier moment de ſon entrée, elle prit à taſche de s'auilir en toutes choſes, ſans doute d'autant plus ſage, qu'elle ſe faiſoit plus folle pour IESVS-CHRIST. De reſpect qu'elle portoit aux Religieuſes, elle ſe jettoit à terre deuant toutes, & les prioit de vouloir l'inſtruire comme vne pauure ſtupide qui ne ſçauoit pas viure en Religion; ſouffrant auec vn plaiſir extreme la ſuperiorité continuelle des jeunes Nouices ſes Compagnes, leſquelles par ordre de leur Maiſtreſſe, témoignant l'eſtimer peu, la traitoient en tous leurs exercices d'apprentiue, dequoy elle auoit plus de joye que les autres de quelque ſorte d'honneur que ce puſt eſtre. Elle

auoit au dernier point la ſainte hayne de ſon corps, ne ceſſant de le macerer auecque beaucoup de penitences, & non ſans vn tel excez, qu'elle en contracta diuerſes infirmitez. Sa grande eſtude eſtoit à ſe cõtredire en ſes deſirs naturels, à quoy elle veilla ſi conſtãment qu'elle offrit juſqu'à la mort le ſacrifice de mortification continuelle, principalement dans les choſes où elle auoit eu plus de vanité ou de plaiſir lors qu'elle eſtoit dans le ſiecle. Ainſi elle cherchoit toûjours à eſtre la plus mal veſtuë, & procuroit auec grand ſoin qu'on ne luy donnaſt que de vieux habits qui euſſent eſté portez & tout vſez par les autres. Plus ils luy venoient mal, & luy eſtoient incõmodes, plus eſtoient-ils à ſon gré, & elle les trouuoit mieux pour ſoy, d'autant qu'elle ſouhaittoit de pouuoir eſtre le meſpris & le joüet de ſes Sœurs: & s'il luy arriuoit d'eſtre mortifiée, ou en cela, ou en quelque autre ſujet, elle en receuoit vn indicible plaiſir, & ſe reſſentoit ſi obligée à celles qui l'humilioient, qu'elle taſchoit auſſi-toſt de les payer par quelque ſeruice, ce qu'elle faiſoit auecque vne extreme joye. Semblablement au repas, elle prenoit garde à ſe priuer de tout ce qui auoit eſté le plus à ſon gouſt dans le monde, & en particnlier, ſoit qu'elle fuſt ſaine ou malade, elle ne gouſta jamais de rien où l'on euſt meſlé du Sucre, au contraire elle portoit toûjours ſur ſoy ſa prouiſion d'abſinthe en poudre, tant pour en aſſaiſonner ſes viandes, que pour en auoir hors des repas en la bouche. Elle eſtoit ſans mentir toute admirable à inuenter des façons de ſe mortifier, à quoy les Superieures condeſcendoient, pour eſtre perſuadées que Noſtre Seigneur ſe plaiſoit à eſtre ainſi ſeruy d'elle. Ce qu'il faiſoit bien connoiſtre, puis qu'il la fauoriſoit de tant de con-

ſolations & de tranſports de ferueur, qu'elle ne pouuoit par fois retenir ſes eſlancs & ſes ſoûpirs, mais eſtant contrainte d'exhaler par là ſon cœur, elle éclatoit aſſez ſouuent en des Poëſies ſacrées en forme de chants & d'Hymnes, qui luy eſtoient ſuggerez par les deluges de joye dont elle ſe ſentoit toute remplie. Elle eſtoit encore ingenieuſe à trouuer des moyens d'accroiſtre la ferueur des autres, particulierement aux principales feſtes de l'année, auſquelles elle ſe preparoit de ſi loin, qu'elle eſtoit toûjours occupée apres quelqu'vne, excitant les autres à cela par ſon exemple, ſans jamais ſe raſſaſier d'agir pour Dieu. Ie ne ſçay pour laquelle de ces graces elle fut plus merueilleuſe, ou pour auoir eu quelque temps des gouſts & des ſentimens de Dieu en vne telle abondance, & en vn ſi haut degré de douceur, qu'elle en demeuroit par fois rauie, & toute hors d'elle-meſme; ou pour auoir renoncé en la preſence de Dieu à toutes ces conſolations par vne generoſité qui n'a guere de pareille, ſe contentant d'en demeurer priuée tout le reſte de ſa vie; & pour s'eſtre encore ſacrifiée à ſouffrir la perte des deux autres choſes qui deuoient luy eſtre les plus cheres, ſçauoir, de ſon eſtime parmy ſes Sœurs, afin d'eſtre en leur meſpris tant qu'elle ſeroit au monde, & de ſa ſanté ou de ſes aiſes, afin d'endurer toutes les infirmitez qu'il voudroit luy enuoyer, mais ſans y rechercher de ſa part de ſoulagement, & ſans y accepter d'exemption de l'obſeruance commune. Ce fut vne offrande que Dieu eut fort agreable, comme il le fit connoiſtre par les ſuites: car il luy enuoya bien-toſt quantité de diuerſes maladies dont elle fut extremement trauaillée, & tout enſemble des delaiſſemens interieurs qui ne la quitterent point

toute

toute sa vie, quoy que beaucoup plus penibles que les douleurs de son corps. Cependant elle ne perdit jamais la confiance qu'elle auoit tres-singuliere en IESVS-CHRIST, aydée à la maintenir par les encouragemens continuels que luy donnoit la Mere Marie Victoire; laquelle l'aymant auec tendresse, & connoissant les grands progrez qu'elle faisoit dans le seruice de Dieu, luy rendoit sans se lasser toutes sortes d'assistances, pour luy faire fournir auecque force vne carriere où elle estoit entrée auecque tant de ferueur. Elle se montra toûjours fort soigneuse mesnagere de son temps, sans donner jamais d'entrée à l'oisiueté; & de plus si reguliere & si ponctuelle à l'obseruance, qu'elle ne fut jamais remarquée auoir rompu le silence vne seule fois, mesme dans ses maladies: parce qu'en ce temps-là & en tout autre, où il ne falloit parler que de choses necessaires, elle ne se seruoit de la parole que lors qu'elle ne pouuoit se faire entendre par signes. Mais ce qui n'est pas d'vne moindre exactitude, en toutes ses mesmes infirmitez elle ne relaschoit rien du soin de se mortifier; au contraire, elle se faisoit de ses maux de nouuelles occasions de practiquer cette rigueur: car elle prenoit plaisir à sauourer les medecines & les autres choses les plus ameres, les tournant le plus long-temps qu'elle pouuoit en la bouche, auec autant de friandise qu'en pourroient auoir les autres pour les viandes delicieuses, sans vouloir jamais rien prendre en suite qui pût luy oster le mauuais goust, & non pas mesme vn peu d'eau; ce qu'elle refusoit pourtant auec vne dissimulation ingenieuse sans mensonge, non comme pour auoir lieu d'exercer vn acte de vertu, mais comme vne chose qui pouuoit estre contraire à l'indispos-

tion où elle estoit, & à l'effet des remedes. Auec vne vie si Religieuse elle approcha de sa fin, peu à peu fonduë & consumée sous la violence du mal ; & pourtant, plus les forces du corps luy diminuoient, plus elle sentoit la joye luy croistre en l'ame auecque la serenité de la conscience, & le desir de s'aller vnir à Dieu pour jamais : de sorte qu'vne de ses aspirations ordinaires, estoit de luy dire ces paroles, [b] *Venez, ô mon Seigneur, ne tardez plus ;* jusqu'à tant que se voyant arriuée à l'extremité, elle adjousta auec vn esclanc de joye. [c] *Il est venu enfin, il est venu :* & alors se mettant les bras en Croix sur le Crucifix qu'elle auoit sur la poitrine, toute remplie de Dieu elle demeura quelque temps à produire de puissans actes d'amour, pendant lesquels on luy donna les Sacremens. En suite, vn quart d'heure auant la mort, elle desira que les Religieuses recitassent les Litanies de la Vierge sa Maistresse, ausquelles elle respondit auec vn grand sentiment, & apres, recommença à éclater en de nouuelles affections, & à repeter souuent cette priere de l'Eglise, [d] *C'est sous vostre protection, ô sainte Mere de Dieu, que je cherche mon refuge, priez pour moy sainte Mere de Dieu, priez pour moy*, sans pouuoir se saouler de redire auec vne douceur nompareille ces paroles: [d] *Afin que je sois trouuée digne des promesses de* IESVS-CHRIST ; comme si elle eust donné à entendre que le temps estoit venu d'entrer en la possession de cette beatitude, qui luy auoit esté promise de la part de Dieu par sa Superieure dans l'acte de sa profession, & dont en suite elle auoit conceu vne tres-forte esperance, qui luy estoit demeurée toute sa vie. En preuue dequoy vn peu auant que de mourir elle dit au Confesseur qu'elle esperoit d'aller bien-tost à la joüissance de l'effet de cette

[b] Veni Domine & noli tardare.

[c] Sub tuum præsidium, &c.

[d] Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

grande promeſſe, par l'interceſſion de la Bienheureuſe Vierge ſa Protectrice. Enfin ce dernier moment eſtant venu, on la vid qui ſe ſerroit amoureuſement auecque ſon Crucifix, & qui montroit que toute ennuyée de viure icy, elle n'aſpiroit qu'à la plus eſtroite vnion auecque ce celeſte Eſpoux en ſon bon-heur : pendant quoy, proferant par trois fois auecque beaucoup de tendreſſe & de reuerence les tres-doux Noms de IESVS & de MARIE, ſans aucune apparence d'agonie, elle rendit ſon ame à ſon Createur, en vne profonde paix ; ſans doute, comme l'eſtimerent celles qui la virent expirer, non ſans luy porter enuie, pour aller repoſer à jamais en vne gloire qui reſpondiſt à ſa grande ſainteté.

L'autre perſonne de qui j'ay promis cy-deſſus de faire quelque mention, fut vne jeune Demoiſelle de qualité qui teſmoigna vne force ſinguliere à ſuiure l'appel de Dieu : car elle refuſa beaucoup de tres-grands & de tres-riches partis, en reſiſtant auec vne haute fermeté aux importunitez preſſantes de ſes parents, auſquels elle reſpondit toûjours reſolument, qu'elle ſe laiſſeroit pluſtoſt mettre en pieces que de demeurer dans le monde, où elle diſoit que la vie luy eſtoit inſupportable.

Eſtant allée ſe preſenter au Monaſtere pour ſubir l'examen des Religieuſes, comme elles luy eurent demandé ſi elle auroit bien le courage de demeurer deux heures le jour à genoux en oraiſon, elle reſpondit qu'oüy, ſans heſiter ; dequoy pourtant elle ſe trouuoit en peine, ſçachant bien qu'elle ne pouuoit eſtre moins de temps en cette poſture, ſans en eſtre fort incommodée, juſques à tomber en defaillance. C'eſt pourquoy, eſtant tres-deuote à la Sainte Vierge elle eut ſon recours à elle, &

luy dit auec vne grande confiance : ma chere Dame, j'ay dit à ces Religieuſes, que je demeurerois bien à genoux le temps qu'il faudroit y eſtre, parce que j'eſpere que vous m'en voudrez bien donner la force, & je verray tout preſentement ſi vous ne me ferez pas cette faueur, car je vais me tenir en cét eſtat vne bonne heure. Elle ſe mit à l'épreuue ſur le champ, & au lieu d'vne heure à genoux en oraiſon, elle y en paſſa trois entieres qui ne luy ſemblerent qu'vn moment, & ſans y auoir la moindre peine : grace qui luy dura toûjours depuis, non ſans vne eſpece de merueille.

En Religion, elle fut vn modelle de recueillement & d'vnion d'eſprit auecque Dieu : dés ſon entrée, elle eut de grandes illuſtrations ſur le Myſtere de la Tres-ſainte Trinité ; & au ſujet de la promeſſe que nous fait Noſtre Seigneur de venir auec ſon Pere & auec ſon Saint Eſprit en nous, elle diſoit d'ordinaire, que puiſque Dieu vouloit bien demeurer inceſſamment dans la petite cellule de ſon cœur, il eſtoit bien raiſonnable qu'elle s'y retiraſt auecque luy pour y joüir toûjours de ſa preſence. Vn jour qu'elle deſiroit ardemment la Communion, & que la Mere auoit jugé à propos de l'en priuer, luy ordonnant de ſe contenter de la faire de penſée, elle ſe retira dans le Chœur pour obeïr, & ſe mit à la faire de la ſorte auecque tant de ferueur, que Noſtre Seigneur l'en voulant recompenſer ſur l'heure meſme, la communia ſenſiblement, ſi bien qu'elle ſentit ſur ſa langue vne particule d'Hoſtie qu'elle aualla, & en meſme temps demeura comme en extaſe & toute abyſmée en Dieu. Cette meſme grace luy a eſté octroyée par pluſieurs fois, notamment le jour de ſaint Thomas d'Aquin l'vn de ſes

plus chers entre les Saints, jour, auquel estant malade jusques à tenir le lit, & ne pouuoir descendre au Chœur auecque les autres, pour y receuoir Nostre Seigneur, elle fut communiée de la main de ce grand Saint. Vn autre jour estant en sa Cellule, elle s'entédit appeller de IESVS-CHRIST par son propre nom, & aussi tost se prosternant à terre, elle respondit, mon Seigneur, que voulez-vous que je fasse? & Nostre Seigneur luy repliqua, j'ay des Seraphins au Ciel, & je veux en auoir aussi en terre, qui m'ayment comme ceux-là, & autant qu'eux; luy faisant connoistre, qu'il ne vouloit d'elle autre chose sinon qu'elle l'aymast de tout son cœur; en quoy depuis elle s'exerça sans relasche tout le temps qu'elle demeura en vie. En effet son entretien continuel estoit de s'occuper interieurement auecque Dieu, de qui elle estoit sans cesse enseignée & visitée, à cause dequoy, elle estoit grande obseruatrice du silence, & ne parloit que le moins qu'elle pouuoit, ainsi que le peu qu'elle disoit ne respiroit que l'amour de Dieu, & sembloit estre comme l'essence de la deuotion, ayant la vertu de laisser les personnes qui luy parloient toutes penetrées. On ne luy entendit jamais dire vne seule parole oiseuse, & dans les recreations elle contribuoit beaucoup moins à la conuersation par le discours que par vn visage plein de joye, qui la faisoit paroistre aussi contente, que si elle eust esté desia bienheureuse. Elle ne laissa pas de souffrir de grandes peines d'esprit, où elle se comporta auec beaucoup de vertu sans relascher jamais de sa ferueur, de sorte qu'à l'exterieur elle paroissoit toûjours la mesme, employant tout le temps qu'elle pouuoit à l'oraison, soit en sa Cellule, soit au Chœur. Elle auoit de grands sentimens d'humilité, &

l'vn de ſes plus forts deſirs eſtoit de ſe voir ſous les pieds de toutes les creatures, & elle demandoit cela tous les jours à Noſtre Seigneur en ſes oraiſons, & lors qu'elle marchoit par le Monaſtere, elle le prioit ardamment qu'il vouluſt la faire foüler à terre par ſes Sœurs, comme elle fouloit ſon chemin. Elle fut d'vne patience admirable dans ſes infirmitez, &, ce qui n'eſt pas d'vne moindre perfection, quoy qu'elle en fuſt continuellement trauaillée, elle ne ſe fuſt jamais en rien diſpenſée de l'auſterité de la Regle, ſi les Superieures ne l'y euſſent obligée. Pendant qu'elle demeuroit au lit, à cauſe d'vne fiévre qui la tourmentoit d'ordinaire tous les ans par pluſieurs mois, elle ſe retenoit toûjours en vne meſme ſituation, ſans ſe tourner jamais de coſté ny d'autre, ſemblant vne ſtatuë immobile, ou vne perſonne attachée, meſme dans le plus grand chaud de l'accez, comme au plus fort des chaleurs de la ſaiſon, & en vne chambre où il faiſoit ſi chaud que les plus ſains n'y pouuoient viure ſans peine: & les Religieuſes qui en eſtoient dans l'admiration, l'ayant vne fois priée de leur vouloir auoüer auec franchiſe, comment il luy eſtoit poſſible de ſe tenir ainſi toûjours en meſme eſtat, elle leur reſpondit, que lors qu'elle comparoit ſon lit auec celuy de ſon Eſpoux IESVS-CHRIST dans ſa Paſſion, elle n'auoit pas le cœur de chercher ſon ſoulagement à ſe tourner dans le ſien. En toutes ſes maladies, elle ne faiſoit que ſoûpirer apres ſon dernier moment, mais de ſoûpirs de pur amour, & non d'ennuy, eſtant toûjours reſignée à patir tant que Dieu voudroit, & ne ceſſant d'ailleurs de ſe preparer à ſon paſſage auec tous les ſoins que l'on y puiſſe apporter. Auſſi mourut-elle tout comme elle auoit veſcu, auec des actes d'vne inſigne

ſainteté, & elle fut en ſa mort comme en ſa vie vne ſi parfaite image de la vertu tranquille & conſolée, qu'elle expira dans vne eſpece d'extaſe, ſans donner aucun ſigne d'agonie : enquoy, faiſant voir à toutes auec quel excez d'amour elle deſiroit d'aller s'vnir à ſon centre, ainſi qu'elle le diſoit ſouuent, elle leur laiſſa vn grand deſir de la ſuiure, & en l'imitation de ſes vertus, & en l'experience d'vne ſi heureuſe mort.

Ie conclurray ces petites relations en rapportant ce que j'ay trouué de remarqué touchant vne Sœur Conuerſe, laquelle mourut bien-toſt apres la Mere Marie Victoire, & fit voir durant ſa vie en ſa perſonne, qu'vn des doux plaiſirs de la Sageſſe Increée eſt de conuerſer auec les ſimples. C'eſtoit vne pauure païſane, qui auoit eſté nourrie dans les montagnes proches de Genes, auſſi groſſiere, & auſſi peu cultiuée, que le pourroit eſtre vne ſauuage ; mais d'vn naturel ſi innocent & ſi bon, que Dieu la voulut aymer ſpecialement, & juſques à la choiſir pour vne de ſes meilleures Seruantes. Ses parents l'auoient promiſe en mariage à vn villageois, mais elle, ne voulant point entendre à ces ſortes d'engagemens, comme par vn deſir naturel de ſe mantenir vierge, demanda qu'on la menaſt à la Ville, afin de trouuer place en quelque lieu où il n'y euſt que des perſonnes de ſon ſexe, ſans qu'elle ſceuſt cependant qu'il y euſt au monde des Maiſons de Religieuſes. Dieu qui la conduiſoit en cela meſme, voulut qu'on l'addreſſaſt à l'Annonciade, où elle n'eut pas pluſtoſt veu les Meres, qu'elle demanda d'eſtre auec elles, & fut auſſi-toſt receuë pour Sœur Conuerſe ; mais auec tant de ſuite de bon-heur, que la Mere Marie Victoire n'ayant pas tardé long-temps à recon-

noiſtre la ſubtilité de ſon eſprit, au trauers de cet exterieur ruſtique dont il eſtoit tout couuert, jugea qu'il eſtoit à propos de l'inſtruire exactement des Myſteres de la foy, & ſe chargea de le faire auec grand ſoin. A peine la pauure fille eut elle receu les leçons de ſa Maiſtreſſe, qu'elle fut aſſez ſçauante pour aymer Dieu parfaitement; & il ne fut point neceſſaire de luy en enſeigner autre choſe, ſinon que c'eſtoit celuy qui auoit tout fait, & celuy de qui elle eſtoit aymée. En effet, elle ſe trouuoit par fois ſurpriſe ſi doucement de ces conſiderations, qu'on la voyoit demeurer aſſez long-temps immobile en vne meſme poſture, regardant, tantoſt le Ciel, tantoſt les herbes du jardin auec vne admiration qui la faiſoit paroiſtre hors d'elle-meſme, & ſur la fin de ces petites extaſes, on l'entendoit éclater en ces paroles; ô qu'il eſt bon ce Dieu! ô qu'il eſt bon! c'eſt luy qui a tout fait, & c'eſt luy qui eſt tout mon bien: & puis s'adreſſant à luy; vous ſeul, ô Seigneur, vous ſeul; rien autre choſe que vous mon Dieu; je ne me ſoucie d'aucun autre objet; je ne veux que vous, je ne cherche que vous, ô mon Vnique; vous ſi aymable, vous qui m'auez tant aymée: & continuant long-temps en de telles affections elle donnoit à connoiſtre à celles qui l'eſcoutoient ſans qu'elle y priſt garde, que ſon eſprit auoit trouué ſans eſtude les plus hautes lumieres des Sçauantes, & que ſon cœur eſtoit plein du plus grand feu dont les Seraphiques ſoient enflammées. Elle eſtoit vn ſoir en vn entretien ſemblable toute ſeule en la Cour du Monaſtere, les yeux attachez au Ciel fort fixement, lors que voyant paſſer vne Religieuſe elle l'appella, & la pria de luy dire ce que Dieu faiſoit pour lors: & l'autre luy ayant reſpondu en riant,

riant, Quelle affaire auez-vous auecque luy, ma Sœur, il gouuerne le monde : elle, le visage tout en feu, & le cœur encore plus embrazé, repartit incontinent, & pourquoy ne dites-vous pas, ma chere Sœur, qu'il s'occupe à s'aymer soy-mesme ? Elle alla bien si auant en ce degré de contemplation affectueuse, qu'elle vint à jouir d'vne continuelle vnion auecque Dieu, faueur qui luy estoit communiquée par vne lumiere surnaturelle qui ne sortoit point de son esprit, & qui la faisoit discourir des choses du Paradis si hautement, qu'elle estonnoit tous ceux qui l'en entendoient parler, mesme les Peres Spirituels à qui elle declaroit son interieur. Aussi estoit-ce vne croyance commune, qu'elle estoit souuent fauorisée des visites des Bienheureux, & en particulier on a sceu qu'elle l'auoit esté de celles de la Sainte Vierge, de Saint Onuphre, & de Sainte Catherine de Siene, & de quelques autres, principalement au sujet des grandes desolations d'esprit où elle auoit esté auparauant. Vne fois sa Mere Maistresse luy demanda, comment il eust esté possible qu'elle eust eu la connoissance de ces Saints ; à quoy elle respondit auec vne grande simplicité, que les Saints se connoissent tous en Dieu distinctement. Lors qu'elle se trouuoit manquer de cét esprit d'illustration & de ferueur dont elle auoit accoustumé d'estre remplie ; elle recouroit à IESVS-CHRIST plus fortement que jamais, & luy disoit auec vne innocente humilité : je ne merite pas que vous me consoliez vous-mesme, mais au moins enuoyez-moy quelque Predicateur, qui me vienne illuminer. Et souuent elle en obtenoit la grace, parce que bien-tost apres on voyoit arriuer à la maison des Predicateurs extraordinaires qui n'estoient point attendus,

& par le moyen desquels son esprit venoit à estre esclairé & consolé. Voila pourquoy elle estoit extremement affamée de la parole de Dieu, & apres l'auoir entenduë, elle s'appliquoit auecque beaucoup de soin à la conseruer en son cœur, à son grand soulagement. Car elle en receuoit tant d'instruction, outre celle des irradiations diuines, qu'elle se faisoit matiere d'aymer Dieu de toutes les choses qui se presentoient à elle; de sorte que, par exemple, dans la lumiere du feu, & dans le brillement des astres, elle reconnoissoit les effets de cét amour dans les ames, & en prenoit sujet de le faire croistre en elle-mesme en l'exerçant. Nostre Seigneur la visita d'vne longue & penible hydropisie, mais elle ne compta pour rien d'auoir du mal, ayant de coustume de dire qu'il n'y auoit point de peine au prix de ce qu'auoit souffert son bon Sauueur. Elle ne quitta point pour tout cela ses exercices ordinaires, & seruit toûjours dans les offices tant qu'elle pût, toute infirme qu'elle estoit, jusqu'à la fin de sa vie, sans se vouloir alliter que trois jours deuant sa mort. Alors elle receut ses Sacremens auec vne profonde pieté, & puis se mit à parler de sa derniere heure, comme d'vne chose de grand plaisir, laissant à plusieurs diuers auis, qui donnoient bien à connoistre auec quel grand auantage Dieu continuoit à exercer en son cœur la fonction de l'enseigner. Elle voulut dire Adieu aux autres Sœurs Conuerses, & prit ce dernier congé d'elles auec beaucoup de tedresse & d'amitié, ne manquãt pas à leur promettre qu'elle leur seruiroit nõ moins qu'aux autres, de fidele amie aupres de Nostre Seigneur. Cependant elle n'ostoit point les yeux de dessus IESVS en Croix, & monstroit par la douceur de ses regards,

qu'elle estoit comme asseurée d'aller le voir en la gloire, & il sembloit qu'elle ne pouuoit plus dire autre chose que ces paroles; IESVS Fils de Dieu viuant, je n'ay que vous: & veritablement ce n'estoit pas peu auoir. Et souuent elle y adjoustoit ces autres; Qui ne sert point Dieu, n'a rien. Enfin en baisant les playes de son Crucifix, elle dit, mon Seigneur, j'ay fait ce que j'ay pû, faites maintenant ce que vous pouuez; & cela dit, en cessant de parler & de viure tout ensemble, elle rendit l'esprit entre les mains de celuy qu'elle auoit si hautement connu & si tendrement aymé; comme elle montra par son exemple, en sa vie & en sa mort, que l'art de connoistre Dieu excellemment se peut bien trouuer dans les sujets les moins cultiuez des hommes, pourueu qu'ils ayent beaucoup de simplicité qui soit vrayement candide & innocente.

Ie ne passeray pas plus auant dans ce recit, & me tairay des autres Filles spirituelles de nostre Mere Victoire; car encore que ce que j'ay dit jusques icy soit peu de chose au prix de ce que je pourrois dire, cela suffit toutesfois pour donner quelque connoissance de la grace que Dieu voulut faire à sa Seruante, en luy enuoyant des ames si vertueuses dés le commencement de l'Ordre.

On commence à bastir le Monastere, & la Mere Marie Victoire tombe en vne griefue maladie.

CHAPITRE III.

MAis pendant que Dieu trauailloit si bien pour elle à l'edifice spirituel du Monastere, il ne veilloit pas moins soigneusement à faire bastir le materiel, par le

Seigneur Eſtienne Centurion, à qui l'Ordre eſt redeuable de cette premiere maiſon qu'il a au monde. Ce Seigneur eſtoit retourné de Naples à Genes auec vn deſſein formé de ſe donner tout à Dieu en Religion ; cependant, parce qu'il s'eſtoit deſia tellement intereſſé au procez de ce nouuel Inſtitut, tant pour en auoir procuré la confirmation à Rome, que pour auoir donné la permiſſion à Vincentine ſa femme d'eſtre du nombre des Fondatrices ; il jugea qu'il eſtoit de la gloire de Noſtre Seigneur & de ſa Mere, de ſuſpendre l'execution de ſon deſir pour quelque temps, en s'arreſtant encore dans le monde, ſoit pour ayder de ſa perſonne & de ſes biens à l'erection du Monaſtere, ſoit pour contribuer de tous les ſecours poſſibles au parfait eſtabliſſement d'vn Ordre qui ne faiſoit que commencer. Il parut viſiblement que Noſtre Seigneur luy auoit inſpiré cette penſée pour la conſolation de la Mere M. Victoire, qui auoit jetté ſur luy ſes eſperances : pource qu'en effet il mit au cœur de ce ſaint homme vne ſi grande affection à faire baſtir promptement ce Monaſtere, que ce ne fut rien d'auoir fourny à la deſpenſe de la plus grande partie de l'edifice, ſi on compare cela auec le ſoin & l'induſtrie qu'il apportoit à l'auancement de cét ouurage. Il n'y auoit peine à ce ſujet qui ne luy ſemblaſt legere, & bien qu'il ne fiſt qu'aller tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, & qu'il fuſt inceſſamment en action, afin de pouruoir aux materiaux, il ne parut jamais las, ny ennuyé, non plus qu'il ne manqua de courage ny d'adreſſe pour ſe démeſler de toutes les difficultez qui ſe rencontroient. Vn jour quelques Gentilshommes de ſes amis eſtoient allez voir auecque luy la place où il vouloit faire baſtir ; mais ayant

trouué qu'elle estoit de tous costez enuironnée de precipices, & pleine d'inegalitez, ils jugerent qu'il n'y en pouuoit auoir de plus mal propre pour son dessein, & qu'il ne feroit jamais vne maison commode pour vne Communauté, quelque somme d'argent qu'il y pût mettre, en vn lieu d'vn terrein si inegal & si plein de montées & de descentes. Mais luy se soûriant à leur discours, & se sentant plus riche & plus industrieux qu'ils ne croyoient, moins pour son addresse ou pour ses moyens, que pour sa confiance en Dieu, qui estoit son meilleur fonds de reserue, & moy, leur respondit-il, je ne voy point cette impossibilité que vous me dites, & je me promets au contraire de l'assistance de Dieu vn tres-heureux succez en mon ouurage: en foy dequoy je vous inuite à reuenir icy dans deux ou trois ans, & je m'asseure que vous n'y reconnoistrez plus la place que vous voyez. Il en arriua ce qu'il disoit; car le terme qu'il auoit marqué ne fut pas plustost escheu, qu'auec beaucoup d'estonnement l'on vid en ce lieu là vn Monastere esleué, mais fort grand & fort capable, & auec vn jardin aussi spacieux qu'on le pouuoit demander.

Doncques au commencement de l'année 1605. la premiere pierre en fut posée par le Pere Dom Anthoine de Saint Sauueur, Barnabite, qui le fit auecque beaucoup de joye, pour l'affection qu'il portoit au nouuel Ordre. Les fondemens en estant jettez, le Seigneur Estienne se mit à hâster la besongne, & par vne presence continuelle, & par des soins infatigables. Il n'y auoit rude temps, fust-il d'Hyuer ou d'Esté, qui le pust empescher d'y assister tous les jours: & lors qu'en y allant du grand matin, il passoit par le petit Monastere, il disoit à la Mere Marie Victoi-

re, que c'eſtoit là ſon oraiſon, ſon occupation & ſes affaires, & ne le diſoit point ſans pleurer de deuotion & de tendreſſe, en ſongeant que c'eſtoit trauailler pour la ſatisfaction de Noſtre Seigneur, que de mettre en beſongne des ouuriers pour baſtir vne maiſon à ſes Seruantes. Mais ſi cette grande vigilance qu'il auoit à les haſter ſeruoit à faire auancer le baſtiment, elle ne donnoit pas moins de matiere à la Mere M. Victoire de loüer Dieu; car elle y voyoit par vn effet tout ſenſible que ſa benediction ne manque point à ceux, qui n'eſperent qu'aux treſors de ſa liberalité. Auſſi en ſe repoſant ſur luy de tout le deſſein du temporel, elle ne veilloit qu'à auancer par tous les moyens poſſibles la perfection de ſes Filles, & la gloire Diuine en leurs perſonnes. C'eſt pour cela que voyant venir les derniers jours du Carnaual, où les gens du monde s'abandonnent à leurs mauuais diuertiſſemens auec tant de liberté, elle ſe crut obligée de ſecourir les ames des pecheurs par des prieres communes, & d'entrer tout à la fois en combat contre eux pour Dieu, afin de luy faire rendre autant d'honneur par ſes Filles, que le Demon luy faiſoit faire d'outrages par ces miſerables aueuglez. Ainſi par la permiſſion de Monſeigneur l'Archeueſque, à qui ce deſſein fut tres-agreable, elle fit expoſer le Saint Sacrement dans l'Egliſe durant les trois derniers jours; ce qui fut dans l'Ordre de l'Annonciade le commencement d'vne couſtume, qui n'a point manqué depuis d'y eſtre toûjours continuée; & tout ce temps là elle & ſes filles demeurant en prieres deuant ce diuin Eſpoux, eſprouuerent par les conſolations qu'elles ſentirent, de quelle ſuauité ſont les plaiſirs qui ſe gouſtent pres de luy, en comparaiſon de ces autres ſi amers dont le monde enyure les pecheurs.

En ſuite, l'vn des premiers jours du Careſme, elle donna l'habit à la troiſiéme Conuerſe, qui fut vne Iuïfue, dont je donne icy la premiere connoiſſance, parce qu'il faudra que i'en parle vne autre fois. Sa vocation arriua de cette ſorte. L'Archeueſque faiſant la viſite de ſon Dioceſe, l'auoit trouuée en vn lieu où il eſtoit, & où ſes parents l'auoient menée, lors qu'elle n'auoit que treize ans, & n'eſtoit pas encore Chreſtienne, & elle, ſe proſternant à ſes pieds luy auoit demandé le Saint Bapteſme auecque beaucoup d'inſtances. Sa demande luy auoit eſté accordée, & apres vne inſtruction ſuffiſante, on l'auoit baptiſée, & on l'auoit nommée Marie. Il auoit fallu la retirer de la maiſon de ſon Pere, & la mettre en lieu de ſeureté pour le ſalut de ſon ame. On auoit eu ſoin d'elle deux ou trois ans, & à la fin l'Archeueſque luy fit donner vne place en l'Annonciade. Ce fut auec vne grande conſolation de toutes les Religieuſes, & principalement de la Mere Marie Victoire : toutes ſe trouuant rauies de joye, de voir cette ame arrachée à la chaiſne de Sathan, & heureuſement reduite au giron de l'Egliſe de IESVS-CHRIST.

Peu de jours apres cette action, la bonne Mere fut attaquée d'vne fiévre qui mit bien en peine ſa petite Communauté. Cette cheute fut cauſée par les contentions trop grandes qu'elle apportoit à s'acquitter de ſes deuoirs; car eſtant obligée en qualité de Superieure d'auoir le ſoin de la diſcipline de la maiſon, & de celle du dedans, & de celle du dehors, & de plus, en qualité de Nouice qui faiſoit ſon année de probation, d'eſtre exemple de ferueur à ſes Compagnes, il ſe trouua que d'vne part elle ſe donnoit tant de peine, à joindre le

trauail des exercices les plus laborieux à toutes les obſeruances, & de l'autre qu'elle faiſoit tant de mortifications & d'auſteritez, elle qui outre cela eſtoit fort foible & valetudinaire, que ſa ſanté à la fin ne pouuant plus ſuffire à tant de charge, elle tomba tout à fait, & tout en ſemble fit comme tomber toutes les autres auec elle, parce que le mal fut jugé des Medecins tres-dangereux. Elle ne manqua pas tout le temps que dura ſa maladie à releuer la foibleſſe de la chair auec la ferueur de l'eſprit, & fit toûjours voir par ſa ſoûmiſſion pacifique à la volonté de Dieu, la ſolidité de ſa vertu qui luy faiſoit accepter la mort auecque joye, ſi ſa Prouidence l'ordonnoit, en vn temps où il ſembloit que ſa vie eſtoit neceſſaire pour l'execution de ſon deſſein.

Ses Compagnes eſtoient entre la crainte & l'eſperance, lors que la fiévre redoublant la mit dans peu de jours à l'extremité. Elle ſe fit auſſi-toſt donner tous les Sacremens, & en ſuite ayant mis ſon teſtament en eſtat, demeura dans vne profonde paix, & ne faiſant plus qu'attendre que ſon Eſpoux l'appellaſt. Ses Filles bien loin d'eſtre tranquilles comme elle, eſtoient dans la derniere deſolation, & ſe voyant ſur le point d'eſtre priuées de leur Mere en ce commencement de leur Inſtitut, ſouhaittoient paſſionnement que Dieu vouluſt condeſcendre à la leur conſeruer encore en vie. La bonne Mere s'apperceut de leur angoiſſe, car en vain elles taſchoient de la diſſimuler par leurs paroles, puis qu'elles la monſtroient aſſez en leurs yeux tous larmoyans, & en la triſteſſe de leurs viſages: ſi bien que compatiſſant à leur douleur, qui veritablement eſtoit bien juſte, quoy que pour ſon intereſt particulier elle deſiraſt d'aller à Dieu,

elle

elle se laissa toucher à la consideration de leur besoin ; & suiuant l'exemple de Saint Martin, qui proche de sa couronne, ne redouta point la mort, & ne refusa point la vie pour le bien de son peuple, elle s'addressa interieurement à Nostre Seigneur, & s'offrit sans nulle reserue à sa bonté, soit pour aller le trouuer, s'il l'appelloit, soit pour demeurer en vie, s'il jugeoit son assistance necessaire à ce petit troupeau si desolé. Il agrea cette genereuse offrande d'vn cœur si indifferent ; & flechissant à ce qui estoit de la consolation des affligées, il fit connoistre par vn prompt amelioremẽt de la malade, la grace qu'il leur vouloit faire. En effet, la Mere se tournant vers elles leur remit le cœur entierement, & leur dit auec beaucoup d'asseurance, qu'elle ne mourroit pas encore pour cette fois. Ce qui suiuit incontinent, montra que cette parole estoit vne prediction, parce que dés ce moment le mal ne fit plus que s'allentir, & continuant toûjours de plus en plus à perdre de sa grande force, elle se trouua tout à fait mieux dans peu de temps. Mesme, comme les graces de Dieu ne viennent jamais guere seules, il ne luy fit pas seulement celle de luy rendre la santé, mais il y adjousta par dessus celle de luy donner la certitude qu'elle auoit encore à viure, jusqu'à ce qu'elle vist dans la maison le nombre de quarante Religieuses, tel que les Constitutions l'auoient reglé pour les plus grandes Communautez de son Ordre. Ses cheres Filles respirerent à de si bonnes nouuelles, & asseurées par les paroles de leur Mere d'vne si grande faueur qui la leur rendoit tout de nouueau, elles s'efforcerent d'en faire les justes remercîmens à son Auteur, comme du plus grand bien-fait qu'elles eussent jusqu'alors receu de luy. L'Archeuesque

leur Prelat eut part à leur joye, ainsi qu'il l'auoit euë à leur tristesse ; car ayant appris auec vn extreme desplaisir l'estat de la maladie, il estoit allé promptement à l'Annonciade, & s'estant informé auec grand soin s'il y auoit lieu d'esperer de la malade, & en particulier si elle disoit qu'elle en mourroit sur ce que les affligées luy auoient dit, qu'elle les auoit asseurées de sa conualescence, il leur auoit reparty incontinent, qu'elles n'auoient donc qu'à se consoler, parce qu'infailliblement elle n'en mourroit pas, & qu'il en demeuroit tout persuadé ; si grand estoit le credit que la Seruante de Dieu s'estoit acquis sur l'esprit de cet illustre Prelat.

Dés que sa santé fut restablie, elle reprit ses exercices ordinaires, & il sembla que le mal n'auoit seruy, qu'à faire croistre sa ferueur pour cet effet ; car elle y mit encore plus de temps qu'auparauant, & les fit auec vne application plus vehemente, pour se disposer mieux à solenniser la Feste de l'Annonciation qui approchoit, Feste du Monastere & de tout l'Ordre, de laquelle pour la premiere fois la celebrité se deuoit faire en ce lieu. Ie ne puis dire les preparations qu'elle fit pour ce sujet, ny les actes interieurs auec lesquels son ame s'efforça de s'embellir pour ce saint jour, dans le dessein d'y paroistre auec quelque lustre de pureté à la suite de sa Reyne, afin de luy conjoüir de son exaltation à estre Mere de Dieu : Mais il y a lieu d'en conjecturer quelque chose, par les faueurs extraordinaires que Nostre Seigneur luy communiqua durant tout ce mesme jour ; lesquelles furent si grandes, que ne les pouuant dissimuler ny retenir en son cœur, elle estoit contrainte de les laisser eschapper, soit par des soûpirs entrecoupez, soit par des excla-

mations affectueuſes, qu'elle pouſſoit en dehors inceſſamment, comme pour donner de l'air à vn incendie ſacré, qui ne faiſoit de ſon ſein qu'vn brazier d'amour de Dieu : de ſorte que, comme nous liſons de Saint Bernard, qu'vn jour de la Natiuité de Noſtre Seigneur toutes les douceurs du Paradis eſtãt fonduës en ſon ame, on voyoit que tout tranſporté qu'il eſtoit d'eſtonnement & de joye, il ne ceſſoit de redire à ſes Religieux ces paroles emmiellées ; [e] Aujourd'huy IESVS-CHRIST le Fils de Dieu eſt né en Bethleem, & ſembloit ne pouuoir dire ny penſer autre choſe ; de meſme cette Bienheureuſe Mere comblée de conſolation interieure, & toute abſorbée dans les delices du Myſtere de l'Incarnation, ne faiſoit que s'eſcrier deuant ſes filles, Ah quel jour eſt-ce cy, auquel le Ciel deſcend ſur la terre, & Dieu ſe fait Homme dans les flancs d'vne jeune Vierge ! & nous autres donc que ferons-nous ? & pourſuiuant en l'excez de ſon doux rauiſſement, & ſe mettant à chanter ce petit motet comme toute enyurée du vin de l'amour de Dieu ; Que Marie, à qui l'on donne la nouuelle qu'elle ſera Mere de Dieu, ſoit noſtre Mere ; Que Marie exaltée ſur tous les Anges ſoit noſtre Reyne ; Que Marie qui peut commander comme Mere au Fils de Dieu ſoit noſtre Aduocate aupres de luy ; elle inuitoit ſes Compagnes, & à teſmoigner leurs conjoüiſſances à l'exaltation de la Sainte Vierge, en la loüant par de ſemblables paroles, & à reconnoiſtre la grace dont elles eſtoient fauoriſées, de viure ſous la protection d'vne perſonne à qui Dieu fit annoncer qu'il vouloit ſauuer le monde en elle, & qu'il la faiſoit ſa Mere, à qui il rendroit obeïſſance.

[e] Hodie Ieſus Chriſtus Filius Dei naſcitur in Bethleem Iudæ.

La Mere Marie Magdeleine meurt ſaintement en ſon année de probation.

CHAPITRE IV.

CEpendant la joye où eſtoient ſes filles pour le recouurement de ſa ſanté, ne tarda gûere à ſe changer en vne grande triſteſſe, pour la perte qu'elles firent de la Mere Marie Magdeleine. La mort de cette ſeconde Fondatrice, leur fut d'autant plus ſenſible, que ſa preſence leur eſtoit plus vtile en cette naiſſance de l'Inſtitut, en laquelle ſans doute elle eſtoit d'vn grand ſecours, & pour l'adminiſtration du temporel, & plus encore, pour la direction du ſpirituel; à quoy elle trauailloit excellemment, & par les notions tres-parfaites qu'elle dõnoit des couſtumes de la diſcipline Religieuſe, & ce qui importe dauantage, par le rare exemple de ſa perſonne. Elle ne veſcut pas plus de dix mois en Religion; encore ne furent-ils pas accomplis: ce fut vn terme bien court pour les deſirs de ſes Compagnes, mais tres-long pour ceux qu'elle auoit d'aller au Ciel, & qui d'ailleurs luy ſuffiſoit pour faire de grandes acquiſitions dans le ſeruice de Dieu, où le profit ne ſe meſure pas par les années, ouy bien ſeulement par la ferueur, laquelle ayant eſté ſi grande en elle, pendant qu'elle auoit veſcu dans le ſiecle, ſembla pourtant redoubler de la moitié depuis qu'elle ſe fut renfermée dans la maiſon de la Vierge auec ſes cheres Seruantes. C'eſt pour cela qu'elle gouſtoit ce bonheur auecque tant de ſuauité, qu'à toute heure elle eſclatoit en paroles d'extreme reconnoiſſance enuers la bon-

té de Dieu qui l'y auoit appellée, & ne faisant que baiser ce saint habit auec vne veneration affectueuse, elle inuitoit ses Compagnes à de pareils sentimens sur vne si excellente vocation. En suite dequoy pleine de zele, pour leur progrez spirituel, elle ne perdoit point d'occasion de les animer au bien, ne leur parlant que de l'obligation qu'elles auoient de joindre ensemble la mortification continuelle & l'exactitude à toutes les obseruances, & ne manquant jamais en ses discours à leur insinuer quelque coustume qu'elle sçauoit estre pratiquée dans les autres Religions, pour les exhorter doucement à l'embrasser.

Elle s'entretenoit vn jour auec vne de ses Sœurs des moyens d'acquerir l'humilité, & entre les differentes pratiques, qu'elles mettoient en auant sur ce sujet, elle disoit qu'vne des plus efficaces à son gré, seroit de ne s'excuser jamais, autant qu'il pourroit estre loisible, sur les reproches qu'on nous feroit de nos fautes, mesme quand ces fautes ne seroient que presumées, & que ces accusations ne seroient pas veritables; & elle adjoustoit qu'il luy sembloit pour cet effet, que c'estoit vne action de personne Religieuse, de se mettre à genoux aussi-tost que sa Superieure luy faisoit la correction. La Mere Victoire suruint en leur entretien, & tout à point demanda à la compagne de la Mere Marie Magdeleine, comme par reprehension, pourquoy elle n'auoit pas fait certaine chose, aussi tost la pauure fille se prosterna deuant elle, & tenant la bouche sur la terre, ne respondit pas vn mot pour sa justification. A cette action la Mere Marie Magdeleine demeura fort consolée, & se réjoüissant de voir vne si prompte obseruation d'vne pratique

qu'elle desiroit estre establie, ne se pût tant retenir, qu'en embrassant cette Sœur sur l'heure mesme auec vn grand sentiment de charité, elle ne la remerciast de ce qu'elle venoit de faire, comme d'vn exemple à autoriser cette coustume dont elles auoient parlé: ce qui ne manqua pas à arriuer, puisque depuis ce temps-là elle fut en vsage parmy les Sœurs, aussi-tost qu'on leur donnoit des auis, ou qu'on leur faisoit des reprimendes.

Mais si elle desiroit dans les autres la regularité, elle estoit elle-mesme ponctuelle à l'obseruer auecque des soins irreprochables; ou si elle y auoit manqué par quelque inaduertance, elle estoit rigoureuse à se punir de sa faute jusqu'à l'excez. Vne fois pendant qu'elle auoit le soin du Tour, il luy arriua d'ouurir par mesgarde vne lettre qui luy estoit addressée. Mais aussi-tost s'estant apperceuë de ce qu'elle venoit de faire contre la Regle, qui touchant les lettres qu'on reçoit, ordonne qu'on ait à les porter toutes fermées à la Superieure, à qui il appartient de les ouurir & de les lire, & de les donner apres, si elle le juge à propos, à celles à qui elles sont escrites, elle s'en alla promptement trouuer la Mere, & se jettant à ses pieds, s'accusa à elle auecque beaucoup de larmes, de cette legere inobseruance, comme si ç'eust esté vn grand peché, adjoustant qu'elle estoit bien indigne de son habit, puis qu'elle s'oublioit si aisement d'vne Regle de telle importance, & au mesme temps addressant à Dieu sa plainte contre soy-mesme, elle poursuiuit à dire toûjours en pleurant: ô mon Dieu, est-ce là estre Compagne de la Fondatrice de ce Saint Ordre, des Religieuses duquel vous exigez vne profession particuliere de la plus exacte obseruance? Non non, Seigneur, je ne suis point

telle, & ce nom là ne me conuient nullement. Et parce que la Mere luy donna pour penitence, de porter par le Refectoire cette lettre attachée au col, elle s'y accusa derechef deuant les autres, comme grandement coulpable, & leur demandant pardon de son mauuais exemple, elle leur baisa les pieds auec vne grande humilité.

Ce zele à se rendre reguliere luy donna vne sainte liberté contre le respect humain de quelque nature qu'il pût estre: de maniere que sans offencer la mansuetude non plus que la vraye ciuilité, elle sçauoit se defendre absolument de tout ce qu'on eust pû luy proposer contre la seuerité des pratiques de deuotion. Pendant qu'elle estoit dans le mesme office de Touriere, on luy vint dire plusieurs fois de la part d'vn Seigneur de sa connoissance, & de la plus grande qualité, qu'il desiroit fort de luy donner vne visite pour traiter auec elle d'vne affaire tres-importante. La response qu'elle luy renuoya fut celle d'vne morte au monde, en luy mandant, que si l'affaire dont il parloit concernoit le Monastere, il seroit le bien venu; mais que si elle n'estoit que des interests du siecle, il ne s'incommodast point; parce que sa Regle luy defendant d'entrer en de telles conferences, elle ne pouuoit ny ne vouloit luy parler.

L'affection qu'elle auoit à la sainte pauureté fut admirable. Elle en estoit si zelée, qu'elle recherchoit toûjours les pires choses de la maison, & rejettoit tant qu'il luy estoit possible, le moindre bon traitement, mesme dans ses maladies. Vne fois l'Infirmiere luy donna quelques grains succrez de coriandre, contre quelque incommodité, qui la trauailloit alors; mais la bonne Mere plus auide des occasions de patir, que des choses qui la

pouuoient ſoulager, eſtima que ce remede n'eſtoit pas conforme à l'eſtat de pauureté, & dit en le refuſant, qu'il n'appartenoit pas à vne perſonne comme elle, de ſe ſeruir de ces ſortes de douceurs. C'eſtoit vne des occupations des Religieuſes dans le temps de la recreation que d'eſplucher les herbes, qui deuoient ſeruir à leur vſage. Mais lors qu'elle faiſoit cét exercice elle n'en pouuoit trouuer de ſi mauuaiſes qu'elles ne luy paruſſent bonnes, & en effet ſi elle en rencontroit de telles elle ne les jettoit pas. Vne de ſes Compagnes s'en apperçeut, & luy demanda pourquoy elle les gardoit ainſi : je ſuis bien aiſe, dit-elle, de pouuoir en cela exercer la pauureté, ſçachant bien que tout eſt bon pour les pauures. Poſſible cette action paroiſtra d'vn eſprit trop exact, ou trop eſtroit ; mais qui ſe ſouuiendra de ce que fit cét Abbé duquel il eſt parlé en Caſſian, lors qu'il interdit de l'aſſiſtance à l'oraiſon pour vn temps vn de ſes Religieux, comme trop negligent en ſa charge d'Adminiſtrateur du temporel de la maiſon, pour auoir laiſſé perdre mal à propos trois petits grains de lentille, il pourra bien reconnoiſtre en cette action de noſtre feruente Nouice vn ſentiment tout ſemblable à celuy de ces Anciens Religieux, qui ſelon que le dit le meſme Auteur, regardoient tout ce qui entroit au Monaſtere, de quelque bas prix qu'il pût eſtre, comme vne choſe ſacrée, & ne le manioient pour cét effet qu'auec vne grande reuerence.

Son affection pour cette haute vertu alloit à deſirer tres-ardemment de ſouffrir quelque diſette dans les choſes neceſſaires pour le ſouſtien de la vie : de ſorte que par fois, elle diſoit à ſes Sœurs auec des paroles toutes pleines de ferueur : Ah quelle miſericorde nous feroit noſtre

noſtre bon Dieu, & quelle conſolation ſeroit-ce pour moy, s'il nous arriuoit ſouuent de manquer en la maiſon de tout ce qu'il faut pour viure, afin d'en eſtre plus ſemblables aux pauures de IESVS-CHRIST. Et c'eſtoit de ce meſme ſentiment que naiſſoit le grand ſcrupule qu'elle faiſoit de garder la moindre choſe ſans vne abſoluë neceſſité. Vne fois par ordre de la Mere Prieure, elle departit aux autres vn certain nombre d'eſpingles pour accommoder leurs voiles, & ſans y prendre garde elle s'en reſerua pour ſon vſage à l'occaſion vne de plus qu'elle n'en auoit de beſoin ſur l'heure meſme. Mais s'eſtant bientoſt apperçeuë de cette faute, & la conſiderant comme griefue, quoy qu'elle fuſt ſi petite, elle entra dans le Refectoire, non ſans beaucoup de mortification pour elle, tenant ſon eſpingle à la main à la veuë des autres, & en dit ſa coulpe deuant elles, auec vne auſſi grande confuſion, que le fut l'edification de ſes Compagnes à la veuë d'vn exemple de regularité ſi delicate en la ſainte pauureté.

Il n'eſt point de reſpect de creature enuers vne autre, au deſſus de celuy qu'elle portoit à ſa Superieure : elle ne luy parloit jamais que les genoux en terre, quoy que pour ſon ancienne debilité de jambes il luy fuſt tres-incommode de prendre cette poſture. Les moindres ſignes luy ſuffiſoient pour la porter à l'obeïſſance ; elle les preuenoit meſme en tout ce qu'elle s'imaginoit eſtre ſelon les deſirs de ſa Mere Spirituelle. Elle auoit en vne tres-haute eſtime les ſentimens de cette Mere, & les preferoit toûjours ſans heſiter aux ſiens propres, ne ſe trouuant point plus heureuſe que lors qu'elle receuoit ſes reprehenſions ou ſes auis, ce qu'elle entendoit auec au-

tant de joye & de douceur, que les autres en auroient à escouter des applaudissemens & des loüanges. Toutes sortes d'exemptions & de dispenses luy estoient insupportables, & encore que ses indispositions ordinaires la missent en estat d'estre seruie par les autres, elle ne pouuoit se resoudre à receuoir ce secours, pour l'affection qu'elle auoit à estre la plus mal traitée. Ainsi elle s'aydoit d'elle-mesme tout le mieux qu'elle pouuoit, & seule elle suppleoit à ses besoins : que si l'extréme necessité la contraignoit quelquefois à souffrir le seruice des Sœurs Conuerses, elle ne s'y rendoit point que pleine de confusion, & sans leur en faire de tres-grands remercîmens, se confessant tres-indigne que les Espouses du Sauueur se dûssent occuper à la seruir ; en quoy elle faisoit voir la basse estime qu'elle auoit de sa personne, en comparaison mesme des moindres. C'estoit la coustume qui dure encore, qu'apres le disner, & le souper, vne ou deux des Sœurs du Chœur, allassent lauer les escuelles auecque les Sœurs Conuerses. Cette bonne Mere paroissoit bien dispensée de cette action d'humilité, puis qu'elle estoit incapable de se tenir sur ses pieds sans nul appuy ; cependant le desir de n'estre en rien singuliere, luy persuada qu'elle ne deuoit pas manquer à vne fonction publique, & en effect luy donna tant d'industrie, qu'elle trouua le moyen de s'en acquitter comme les autres à son tour, quoy qu'elle ne pûst le faire qu'auecque vn trauail qui luy estoit fort penible.

Sa plus grande joye estoit de s'entretenir auecque Dieu, & il n'y auoit point de mal qui pûst la retirer de la priere. Elle eut vn grand vlcere à la gorge, & en estoit fort incommodée ; mais cela ne l'empescha jamais d'aller au

Chœur ny jour ny nuict à toutes les heures ordinaires: & meſme pour y eſtre ſans faillir à point nommé, elle eſtoit toûjours la premiere leuée en la maiſon, prenant ſi peu de ſommeil, qu'à peine y en auoit-il aſſez pour ſe pouuoir ſouſtenir.

Elle ſe plaiſoit extremement aux mortifications exterieures, & il fut obſerué qu'il ne ſe paſſoit guere de jour où elle ne demandaſt à en faire auecque grande affection, & n'en fiſt quelqu'vne auecque beaucoup de ſentiment. Elle diſoit ſouuent ſes fautes deuant les autres, & auecque des paroles qui faiſoient voir qu'elle recherchoit de tout ſon cœur ſa cõfuſion. Vne de ſes douceurs eſtoit de leur baiſer les pieds, quoy que pour eſtre eſtropiée, & tres-infirme, elle ne pûſt le faire ſans grande incommodité, & qu'en ſe traiſnant par terre. Elle eſtoit fort exacte à leur demander pardon, auſſi-toſt qu'il luy ſembloit qu'elle auoit donné ſujet à quelqu'vne de ſe contriſter, par quelque parole d'inaduertance, dequoy elles demeuroient toutes confuſes, & tout à la fois fort edifiées, admirant la delicateſſe de ſa conſcience au ſujet de la charité. Et meſme elle ne faiſoit point cette action ſans auoir les groſſes larmes aux yeux, ſoit qu'elle pleuraſt de tendreſſe de bon naturel, ou que ce fuſt d'eſperance qu'elle auoit, que les Religieuſes de cét Ordre ſe conſerueroient toûjours en vne profonde paix par la practique d'vne ſi ſainte couſtume, que les conſtitutions leur ordonnent, pour maintenir l'vnion entre elles, en ſe nettoyant le cœur de la moindre roüille de toute animoſité.

Le détachement d'affection enuers ſes proches, & meſme enuers ſes enfans, eſtoit en elle au plus eminent

degré : Car tout le temps que la closture n'estoit pas encore en la maison, & que les Seculiers auoient la liberté d'y entrer, elle ne voulut jamais permettre que son fils y mist le pied pour la voir, & s'il y auoit quelque affaire qui l'obligeast à luy parler, elle ne le faisoit qu'à vne grille fermée. D'ailleurs, en prenant l'habit de Religion, elle se dégagea si bien l'esprit de l'amour de ses deux filles qu'elle auoit amenées dans le Monastere, qu'apres les auoir remises aux soins de la Mere Superieure, elle ne donna jamais lieu à l'auenir à aucune inquietude pour leur égard ; & lors que la plus petite qui estoit encore enfant, recouroit à elle pour luy dire ses besoins, elle luy respondoit, Ma fille, je vous ay laissée à la Mere Prieure, allez à elle, & luy demandez ce qu'il vous faut, elle vous le donnera, si elle le juge à propos.

Pendant qu'elle auançoit tous les jours de plus en plus vers le Ciel à si grands pas, & par vne vie si excellente, elle ne tarda gueres à receuoir les premieres semonces qui l'inuitoient d'y aller ; parce que quatre ou cinq mois auant son terme, elle sentit que la crainte de la mort, qui auoit toûjours esté tres-grande en elle, sur la viue imaginatiõ des perils & des difficultez de ce passage, vint à se changer en vn desir enflammé d'aller joüir au plustost de la veuë de Dieu : ce qui la contraignoit assez souuent d'esclater en ces paroles de Tobie, *Helas, & quelle joye puis-je auoir, moy qui suis dans les tenebres, & qui ne voy point la belle lumiere du Ciel.* Et de plus, elle éprouuoit vne esperance interieure, qui luy paroissoit nouuelle, & qu'elle n'auoit point accoustumé de sentir, & qui suiuie d'vne pleine paix d'esprit & de conscience, sembloit ne pouuoir plus luy permettre de douter qu'elle

Quale gaudiũ mihi erit, qui in tenebris sedeo, & lumẽ Cœli non video. *Tob. 5.*

ne fust sur le point d'entrer en la possession d'vn si grand bien, par les diuins merites de son Sauueur. Dans ces pressentimens qu'elle en auoit, elle dit plusieurs fois à la Mere Prieure, & à ses autres Compagnes, qu'il luy seroit bien-tost accordé de sortir de cette vie; & quelques mois auant sa mort, elle indiqua la mesme chose au Seigneur Augustin son fils, lors qu'à l'occasion du congé qu'il prenoit d'elle pour faire vn voyage à Naples, elle luy dit qu'ils ne se parleroient plus en ce monde icy.

Vn mois auant qu'elle se fust renfermée auec les autres, elle auoit craché du sang en assez grande quantité : ce qu'elle auoit alors dissimulé, de peur que ses parents ne vouluſſent l'empescher d'executer son dessein: & depuis qu'elle se vid Religieuse, elle n'auoit pas tenu grand conte de son indisposition, ne songeant qu'à viure auec autant de rigueur, que si elle eust esté en vne santé bien establie, ce qui fut la cause de la phtysie qui la mena finalement à la mort. Ayant donc la certitude que son heure s'approchoit, quoy qu'elle fust desia si dégagée de la terre par les dispositions de son Ame, qu'elle sembloit dans le plus parfait estat où l'on puisse estre, pour se monstrer deuant Dieu, elle ne laissa pas de prendre tout ce temps qui luy restoit, pour se reflechir sur soy auec plus de diligence que iamais, & se donna pour cét effet toute entiere à la retraite, & à la recollection. Au commencement du Careſme, elle prit congé du Seigneur Estienne son Mary pour la derniere fois, & pour ne luy parler plus en cette vie; ce qu'elle obserua rigoureusement, encore bien qu'en de certaines rencontres il y eust de justes sujets de luy parler. De plus,

avec la permiſſion de la Mere Prieure, elle fit eſtat de ne reſpondre plus au Tour, où pour lors elle eſtoit en charge; & fut ſi conſtante en ce deſſein, qu'elle n'admit plus de viſite de perſonne ou de ſa parenté, ou de quelque grande qualité qu'elle pût eſtre. Cette ſeparation totale des Creatures luy ſeruit de montée pour s'eſleuer à vne plus eſtroite vnion auecque Dieu, lequel auſſi de ſon coſté, quelque temps auant qu'elle mouruſt, fut tous les jours la viande de ſon Ame dans le tres-Saint Sacrement, les Superieurs l'ayant ainſi accordé à ſon deſir. Durant ce temps-là ſon mal s'accroiſſoit toûjours, & l'vlcere qu'elle auoit à la gorge, luy redoublant ſes douleurs & ſes incommodités, luy faiſoit augmenter ſes merites auecque ſa patience. Elle eut encore vne occaſion de l'exercer, en ce que noſtre Seigneur permit pour la faire plus ſouffrir, que la cure de ſon mal fut tres mauuaiſe; parce qu'vn Medecin qui n'eſtoit pas l'ordinaire de la Maiſon, luy ordonna des remedes plus propres à l'irriter qu'à l'adoucir: l'vn deſquels entre les autres fut de faire mettre ſur ſon vlcere de l'huyle de ſoulphre, laquelle pour eſtre fort cauſtique, luy cauſa en cette partie ſi tendre vne douleur indicible. Elle ſouffrit tout pourtant, & non ſeulement auec conſtance & douceur, en prenant pour vn grand gain, tout ce qui pouuoit auancer le terme de ſes deſirs, mais encore auec reconnoiſſance enuers ce Medecin qui l'auoit ſi mal-traitée, en faiſant prier tres inſtamment ſon Mary, qu'il ne luy en teſmoignaſt aucune ſorte de reſſentiment, & qu'il vouluſt meſme le payer mieux qu'il n'euſt fait s'il l'euſt guerie. Mais ce qui ſembloit plus admirable, c'eſt que la violence & la douleur quoy qu'extrême, ne luy oſtoit

rien de ſa joye accouſtumée, ny de ſa grande tranquilité. Au contraire elle paroiſſoit toûjours infiniment ſatisfaite au plus fort de ſa ſouffrance, & lors qu'on la regardoit, on auoit lieu de juger, que bien loin qu'elle patiſt, elle eſtoit toute abſorbée en quelque contemplation fort delicieuſe, & ſe repoſoit tout paiſiblement en Dieu; dans lequel eſtat elle perſeuera juſqu'à la mort. Auſſi eſt-il bien probable qu'elle y fut ſouuent fauoriſée de viſites extraordinaires de Noſtre-Seigneur: Au moins quelques heures auant qu'elle rendiſt le dernier ſoupir, vne Religieuſe la voyant ainſi recueillie, & cõme en vne profonde meditation, mais auec vn viſage tout ſerein & plein de joye, & luy ayant demandé quel eſtoit alors l'objet où il ſembloit qu'elle prenoit tant de gouſt, & qui l'occupoit ſi doucement, elle luy répondit en ſoûriant d'vn ſoûris de deuotion, ô ſi vous le ſçauiez, & ſi je pouuois vous le dire! & n'en dit pas dauantage, mais ſe tût comme à deſſein, en laiſſant par ſon ſilence à penſer que ſon Ame joüiſſoit de quelque celeſte viſion qu'il n'eſtoit pas à propos de declarer. Son mal ne faiſoit que croître de jour en jour; cependant elle ne laiſſoit pas de trauailler à quelque ouurage en ſon lit, pour combatre toûjours l'oiſiueté qu'elle ne pouuoit ſouffrir, & particuliement elle entreprit en ce temps-là de laiſſer à l'Egliſe des parements pour les Meſſes & pour le Seruice des Morts, auec la penſée qu'ils ſeruiroient la premiere fois pour elle; ce qui auint en effet, puis qu'ils furent acheuez, & en eſtat d'eſtre à l'Autel, juſtement deux jours auant ſa mort. Elle ne vouloit plus oüir parler que de Dieu, & de la gloire des bien-heureux, & elle-meſme ne tenoit plus d'autres diſcours à celles qui l'aſſiſtoient;

de ſorte que la Mere Prieure meſme ayant commencé à luy ſuggerer le ſouuenir de quelque affaire temporelle, de la part du Seigneur Eſtienne ſon mary, elle luy répondit : helas ma Mere, je vous prie, qu'on me tienne la parole qu'on m'a donnée, qu'on ne me parlera plus que des choſes qui regardent Dieu & mon ſalut. Toute mourante qu'elle eſtoit elle auoit tant de reſpect pour les regles, que dans les heures du ſilence elle le gardoit exactement, & afin de n'eſtre pas contrainte de parler, ſi elle auoit beſoin de demander quelque choſe, elle tenoit aupres de ſon lit vn baſton, auec lequel touchant doucement la Sœur Conuerſe qui la ſeruoit, où elle la réueilloit lors qu'elle eſtoit endormie, où elle luy montroit par ſigne ce qu'elle deſiroit d'elle.

Il luy euſt eſté bien doux de ne point mourir, qu'elle n'euſt fait ſa profeſſion, mais pour ce que le temps n'en eſtoit pas encore eſcheu, l'année de ſon Nouiciat eſtant en cours, quinze jours auant que d'expirer, elle demanda à faire les vœux ſimples.

La Mere Marie Victoire en eſcriuit à l'Archeueſque qui approuua fort ſa deuotion, l'aſſeurant qu'elle ne pouuoit faire vne ſi bonne œuure ſans beaucoup de merite deuant Dieu. Le jour eſtant pris pour la faire, elle s'y prepara auec grand ſoin, & finalement ce meſme jour apres auoir communié, elle la fit auec vn ſentiment de pieté qui la faiſoit fõdre en larmes, & auec vn grand deſir de s'vnir inſeparablement à ſon eternel Eſpoux. Elle alla touſiours depuis en empirant, & continua en cette ſorte juſqu'à la ſepmaine Sainte, Noſtre-Seigneur voulant luy faire la grace de mourir dans le temps où l'Egliſe fait la celebrité anniuerſaire de ſa mort. Le Ieudy Saint

elle

fait la celebrité anniuerſaire de ſa mort. Le Ieudy Saint elle communia pour viatique, auec vne ſi grande joye de ſon Ame que ſon viſage en paroiſſoit tout riant, ſans doute d'eſperance qu'elle auoit d'eſtre bien-toſt appellée à la Cene qui n'auroit jamais de fin. Le meſme jour la Mere Marie Victoire, comme Superieure, en ſuiuant l'exemple du Fils de Dieu, vouloit lauer les pieds aux Religieuſes, ſi bien qu'en allant à la malade, elle luy dit, ma Mere Marie Magdeleine, je vais lauer les pieds à nos Sœurs, priez Dieu que cette action ne ſoit pas vne ſimple ceremonie exterieure, mais que nous la faſſions auec vne veritable deuotion, & que ce ne ſoit pas ſeulement pour cette premiere fois, mais pour touſiours, que nous en tirions le fruit de la ſainte humilité & charité fraternelle les vnes enuers les autres; & cela dit, elle commença par elle, & apres, elle luy baiſa les pieds. A cette action la malade, quoy que pour ainſi dire preſque ſans vie, reprenant de nouuelles forces que ſa grande humilité luy ſuggeroit, ſe releua ſur ſon lit, comme ſi elle euſt eſté fort vigoureuſe, & les yeux tous pleins de larmes, & le cœur tout chargé de confuſion, elle cria, ha ma Mere que faites vous? Me baiſer les pieds, à moy qui ne merite pas d'eſtre ſous les voſtres? & puis, s'eſleuant en Dieu, elle ſe mit à le prier par vn long eſpace de temps auec beaucoup d'affection, qu'il plûſt à ſa bonté de luy donner, & à elle, & à ſes Sœurs, l'eſprit de la vertu d'humilité.

En ſuite ſe ſentant fort affoiblie elle demanda l'Extreme-Onction, & la receut auec de grands ſignes de douleur de ſes pechez. Elle fit venir ſes deux Filles, qui eſtoient en habit ſeculier dans la maiſon, & tout enſem-

ble r'appellant en esprit ses fils qui estoient absents, elle donna sa benediction à tous en particulier, les nommant les vns apres les autres, & puis, comme si elle eut auguré ce qui deuoit arriuer à ses deux Filles, qui furent par apres Religieuses, elle les remit auec vne heureuse eschange pour elles, en la protection de la Mere de Misericorde, en leur disant, mes Filles je prie Nostre-Seigneur, & la Bien-heureuse Vierge, qu'ils vous fassent estre deux Colonnes de cette Religion, qui est la leur. Ayez au cœur deuant toutes choses l'honneur de Dieu, & puis celuy de sa Mere, laquelle sera la vostre. Elle prit congé des autres Sœurs, & asseura la Mere Marie Victoire, que quand elle seroit deuant Dieu au Ciel, où elle esperoit d'aller, par les merites de Iesus-Christ, elle seroit plus vtile à son Ordre, qu'elle n'eust pû l'estre sur terre, & adjousta comme pour la consoler, qu'elle ne craignist rien, parce que cét Institut auroit vn plus grand succez, qu'elle ne pouuoit le souhaiter. Ces paroles ne furent pas seulement dites par vne abondance d'affection, mais elles eurent leur effet, auec ce mesme aduantage qu'elles promettoient, & qu'elles sembloient predire, parce que la Mere Marie Victoire, declara depuis par plusieurs fois en public, que le secours qu'elle auoit receu du Ciel, par le moyen de la Mere Marie Magdeleine, pour le progrez des commencemens de l'Ordre, auoit esté extraordinairement puissant; ne doutant pas mesme d'asseurer qu'elle l'auoit souuent veuë en son estat de beatitude, où elle estoit toute enuironnée d'vne celeste splendeur qui ne pouuoir s'exprimer.

Elle passa le reste du Ieudy, auec la nuit, & le jour suiuant, dans le mesme repos d'esprit, & en vne Oraison

continuelle, faisant faire par diuerses fois la recommandation de l'Ame, & reciter des prieres, ou lire des choses conuenables à l'estat d'vne personne agonisante. Elle desiroit bien fort d'expirer à la mesme heure que le fit Nostre-Seigneur sur la Croix, se le representât toûjours, comme rendant sa sainte Ame entre les mains de son Pere; de sorte que voyant venir les trois heures apres midy, en leuant vn peu la teste, & regardant vers la fenestre, elle dit auec vne voix interrompuë : Mon Dieu, il se fait tard, & je! comme si elle eust voulu dire, & je ne vais pas encore à vous. Mais cette faueur luy fut bien-tost accordée, parce qu'vn peu apres, estant surprise d'vn accident impreueu, elle eut la derniere atteinte de la mort, & en proferant trois fois, d'vne voix claire & distincte, le tres doux Nom de Iesus, elle expira doucement, lors que tout à point les Religieuses qui recitoient le Pseaume, *Voce mea ad Dominum clamaui*, en estoient à ce Verset; *Me expectant justi, donec retribuas mihi. Les Iustes m'attendent, afin que vous me donniez ma recompense*: Verset, qui est justement le mesme, sur lequel, le Seraphique Pere Saint François rendit l'esprit, comme il est rapporté en l'histoire de sa vie.

Telle fut la mort de cette sainte Religieuse, d'vne memoire aussi douce à toutes les personnes qui y pensent, qu'elle luy fut d'vn grand bon-heur à elle-mesme. Elle arriua le Vendredy Saint à trois-heures & demyé apres midy, le 8. d'Avril de l'an 1605. en sa cinquante & quatriéme année, en son dixiéme mois de Religion. Ce ne fut pas sans laisser en toutes ses Sœurs, les ressentimens qu'vne telle perte meritoit; mais elles l'adoucirent de beaucoup auec la ferme croyance qu'elles eurent, que

ſon Ame eſtoit allée dans le lieu où elle commençoit à joüir de la recompenſe de ſes peines ; de ſorte qu'vne grande partie de leur douleur ſe changea en vne enuie innocente, qui leur faiſoit deſirer tres ardemment d'auoir vne meſme fin. Son corps demeura beau à merueille, & ſembla auoir acquis en ſa mort, je ne ſçay quelle grace extraordinaire, laquelle luiſoit en ſon viſage auecque tant de douceur, qu'elle rempliſſoit les cœurs de deuotion, & attiroit les yeux de ſes Compagnes à la regarder inceſſamment, ſans pouuoir s'en raſſaſier : & meſme lors qu'on l'eut mis au tombeau, il s'y conſerua quelques années tout entier ſans aucune corruption, & ſans exhaler aucune mauuaiſe odeur ; encore que depuis, ayant eſté tiré de la caue où il eſtoit, pour eſtre mis en vn autre plus humide, il ſe ſoit peu à peu conſumé, & ſe ſoit reduit en poudre.

Apres la mort de la Mere Marie Magdeleine, le Seigneur Eſtienne continuë à faire baſtir le Monaſtere, & s'eſtant fait Preſtre, & en ſuite Religieux, il finit ſes iours heureuſement.

CHAPITRE V.

CEux du monde qui ne jugent des choſes que par les ſens, penſoient que les eſperances de l'heureux progrez de l'Ordre ne pouuoient plus ſubſiſter apres la perte de la Mere Marie Magdeleine, l'vne de ſes principales Fondatrices : & ſi-toſt que cét accident fut arriué, les plus clairs-voyans ſelon le ſiecle, ne parloient plus en la Ville de la Religion de l'Annonciade, que comme d'v-

ne entrepriſe auortée, perſuadez entierement par les veuës de leur humaine prudence, qu'ils pouuoient predire ſans aucun doute que le tout n'aboutiroit qu'à confuſion.

Ce qui leur donnoit cette opinion eſtoit, que la Mere Marie Magdeleine eſtant morte ſans auoir fait de Teſtament, le Seigneur Eſtienne ſon mary demeuroit dégagé deuant le monde de l'honneſte obligation qu'il auoit euë à s'intereſſer ſi fort en l'auancement de l'Inſtitut, & par conſequent, que l'on deuoit s'attendre qu'en laiſſant là le deſſein de faire baſtir le Monaſtere, il ſeroit pour prendre vne ſi belle occaſion de ſe retirer d'auecque ces Religieuſes, pour porter ſes penſées à d'autres choſes.

Ce jugement ſi ſiniſtre de ſa conduite, fit vne telle impreſſion ſur les parens de ces Filles, qu'eſtant tout à fait en deffiance de pouuoir long-temps les conſeruer en ce lieu là, ils ne penſoient déja plus qu'a trouuer d'autres maiſons pour les placer: & comme ce bruit couroit par tout, il ne manqua pas de venir juſqu'à la Mere Victoire, & n'y vint point ſans luy porter dans le cœur vne bien profonde playe. Toute fois la grande confiance qu'elle auoit en la protection de la Vierge, la fortifia ſi bien contre ce coup, que non ſeulement elle ne s'en ébranla point, mais au contraire elle s'en trouua plus affermie, & en prit ſujet de donner courage à ſes Compagnes; ce qu'elle fit ſi heureuſement, qu'eſtant toutes animées par ſes paroles feruentes, & par la viue eſperance qu'elles conçeurent d'vn fauorable ſuccez, dont elles voyoient les ſignes en la joye qui luiſoit ſur ſon viſage, elles continuerent auec plus d'ardeur qu'auparauant, en l'exacte obſeruance de leurs regles, & formerent vne reſo-

lution toute nouuelle de perſeuerer en leur deſſein juſqu'à la mort. Ce ne fut pas ſans eſprouuer que Dieu beniſſoit vne foy ſi genereuſe : & il arriua que le jugement qu'elles formerent de la vertu du Seigneur Eſtienne eſtant plus juſte que celuy qu'en faiſoient tous les gens du monde, il eut auſſi des ſuites plus conformes à la verité, que n'en eut le leur. En effet comme c'eſt le propre des Ames nobles, lors qu'elles ſeruent Dieu d'vn cœur ſincere ſans ſe propoſer des fins humaines, que dans les bonnes œuures qu'elles commencent, d'autant plus que tout l'intereſt humain qui les y pourroit porter ſe diminuë, d'autant plus leur zele croiſt, & leur courage s'augmente à en pourſuiure l'auancement ; il ſe trouua que quand ce Seigneur parut quitte aux yeux du monde de l'engagement qu'il auoit auprés de ces Religieuſes, ce fut alors qu'il s'attacha auec plus de paſſion qu'auparauant à faire acheuer le baſtiment qu'il venoit de faire commencer : & bien qu'on euſt raiſon de l'eſperer, puis qu'ayant eſté prié de la Mere Marie Magdeleine pendant qu'elle eſtoit en vie, de n'abandonner point cette entrepriſe, il luy auoit donné parole de la pourſuiure auec autant de chaleur qu'il en auoit montré juſques alors ; toutefois lors qu'il en fallut venir à l'execution, il fit tant de choſes au delà de ce qu'il auoit promis, qu'il ſurpaſſa de beaucoup l'attente de toutes ces bonnes Meres, & ſembla depuis la mort de ſa femme eſtre deuenu d'vne nouuelle maniere le Pere & le Protecteur de l'Inſtitut.

De vray il ne ſe contenta pas de continuer ſes ſoins auec plus de diligence que deuant à faire baſtir le Monaſtere, mais de plus, par vn excez de bonté qui n'a guere

de ſemblable, il ſe chargea de tous les beſoins de chaque Religieuſe en particulier, ſe donnant tout entier à prendre garde en deſtail & juſques aux moindres choſes, qu'elles fuſſent pourueuës de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, & en temps de ſanté, & en temps de maladie: Et principalement en cette derniere occaſion il n'obmettoit aucun de tous les ſeruices qu'euſt pû rendre vn homme moins qualifié qui euſt eſté à leurs gages, juſqu'à donner tous les ordres du dehors pour les malades, à parler luy-meſme au Medecin, à aller tous les jours au tour par pluſieurs fois, pour s'informer de l'eſtat du mal, & enfin à n'eſpargner ny ſa bource, ny ſes voyages pour leur pouuoir apporter quelque ſorte de ſoulagement. Son zele meſme allant juſqu'au ſoin du Spirituel, non moins qu'à celuy du Temporel, il procuroit que dans les temps elles ne manquaſſent point d'exhortations, & d'autres ſemblables ſecours qui pouuoient leur eſtre vtiles pour la conſolation de leurs ames, en leur choiſiſſant pour cét effet les hommes de plus grande pieté, & des Religions les plus reglées: De maniere que la Mere Victoire qui voyoit toutes ces choſes, & ne les pouuoit conſiderer qu'en qualité de miſericordes continuelles qu'elle receuoit de Dieu, d'vn coſté ne ceſſoit d'en rendre graces à ſa Diuine Bonté & en particulier & en public, & de l'autre, ne ſe pouuoit empeſcher d'attribuer le bon-heur de ſa maiſon, apres Dieu, aux ſoins de ce Seigneur ſi pieux & ſi zelé, le reconnoiſſant pour l'inſtrument principal que Ieſus-Chriſt & ſa Mere euſſent choiſy pour luy ayder à eſtablir ſa Religion.

Or puis qu'il a pleu à Dieu de le lier ſi eſtroitement à cette ſainte Famille, par vne affection ſi forte & ſi vtile

qu'il eut pour elle, & qu'il luy teſmoigna par des effets ſi notables dans les temps où elle en auoit plus de beſoin, il me ſemble que la reconnoiſſance requiert de moy que je ne laiſſe point ſous le ſilence ce qui ſe trouue de remarqué touchant le reſte de ſa vie, & ſur ſa mort.

I'apprens donc que ſa jeuneſſe eſtant paſſée, pendant laquelle, quoy que par les Compagnies de ſes amis & de ſes eſgaux en condition, il ſe trouuaſt engagé dans tous les paſſe-temps de ſon âge, il ne laiſſoit pas pourtant parmy ces amuſemens, de ſe monſtrer fort affectionné à la lecture des bons Liures, & particulierement à celle de l'Eſcriture; aſſez peu de temps apres qu'il eut eſpouſé ſa ſainte Femme, comme nous l'auons dit au premier Liure, il ne tarda guere à eſtre eſclairé de Dieu, & par vn rayon bien particulier de ſa lumiere. Car il ſe trouua quelque temps fort eſpouuanté de la repreſentation des peines d'Enfer, leſquelles il luy ſembloit auoir veuës par pluſieurs fois en dormant, ce qui luy auoit laiſſé des images ſi affreuſes, qu'il ne pouuoit plus penſer aux choſes du monde qu'auec dégouſt. Et ſur cette diſpoſition, il fut à quelques jours de là fort viuement aſſailly de la crainte de la mort, dont il ſe crut vn ſoir eſtre fort proche, & ſans pouuoir l'éuiter, d'autant que durant la contagion, vn de ſes ſeruiteurs qui l'auoit approché pour le ſeruir peu d'heures auparauant, eſtant mort fort promptement de ce mal, il ſe crut pareillement en eſtre infecté: Si bien qu'entre la crainte de ce mal, qui de ſoy eſt ſi horrible, & les penſées de la mort, qui ne ſont que trop ameres à qui n'a pas encore appris à viure pour Dieu, & à mourir en viuant ainſi, il ſe ſentit en vn eſtat qui reſſébloit aſſez à vne agonie. Ce fut pourtant la cauſe de ſon ſalut,

ſalut, que l'effort de cette crainte, parce qu'a méme tẽps qu'elle luy ſerroit ainſi le cœur, elle luy ouurit les pores, & luy fit jetter dehors vne ſüeur copieuſe, qui luy fut vn antidote preſent contre le venin, & l'en preſerua heureuſement, comme elle luy laiſſa dans l'ame vn efficace deſir de ne ſeruir plus qu'à Dieu, qui parmy des douleurs de mort venoit de l'engendrer à vne meilleure vie. Cét accident qui luy arriua la nuit d'apres la feſte de Sainte Luce, ne put luy ſortir de la memoire; & depuis il diſoit aſſez ſouuent, que cette Sainte qui impetre aux autres de la veuë pour les yeux du corps, luy en auoit obtenu pour ceux de l'ame. En effet immediatement apres il fut tout autre, & d'homme de compagnie qu'il eſtoit auparauant, il deuint tout ſolitaire, s'eſloignant de toute conuerſation, de quelque bien-ſeance qu'elle pût eſtre, & renonçant tout à fait au jeu, qui auoit fait ſa plus forte paſſion; & à cauſe du grand deſir qu'il auoit d'vne vie entierement retirée, il prit volõtiers l'occaſion que luy offroient ſes intereſts domeſtiques de quitter Genes, & de s'en aller demeurer en la Terre qu'il auoit dans le Royaume de Naples, où l'application preſque continuelle à l'oraiſon, & aux autres exercices de pieté, par l'eſpace de treize ans qu'il y ſejourna auec ſa femme, fut ſa plus ordinaire occupation: ce qui le prepara parfaitement à ces plus grandes faueurs qu'il receut depuis de Dieu, eſtant de retour à Genes, je veux dire, à faire le vœu de chaſteté conjugale, & à prendre la reſolution de quitter le monde, pour entrer en Religion, ainſi que nous l'auons dit plus au long au premier Liure.

Doncques pour commencement de l'execution de ce

deſſein, le meſme jour que la Dame Vincentine ſon Eſpouſe prit l'habit de Religion, il prit celuy de Preſtre Seculier, & l'année ſuiuante, qui eſtoit celle de 1605. quoy qu'il fuſt libre de ſon vœu par la mort de ſa femme, il ſe fit Preſtre, & le jour de la Touſſaints, eſtant âgé de cinquante-huit ans, il celebra ſa premiere Meſſe, dans la petite Chappelle du Monaſtere; où, auec deux autres Preſtres qu'il entretenoit à ſes deſpens, il continua de la dire tous les jours, juſqu'à tant qu'il ſe fit Religieux; je ne ſçay pas ſi c'eſtoit auec plus conſolation pour luy, que pour ces Meres, qui eſtoient rauies d'apprendre auec quelle ferueur il faiſoit ce Sacrifice, ce qui ſe donnoit à connoiſtre malgré luy à tous les aſſiſtans, par la grande abondance de ſes larmes, à cauſe dequoy fort ſouuent il eſtoit contraint de s'arreſter par des poſes aſſez longues, afin de donner plus de liberté aux celeſtes ardeurs qu'il reſſentoit en vne ſi ſainte action.

Il demeura ſept ans dans le ſiecle depuis ſa Preſtriſe, attendant que la plus petite de ſes Filles qui eſtoit nourrie dans le Monaſtere, euſt l'âge de prendre l'habit de Religion ſi elle y eſtoit appellée, ſinon, de choiſir vn autre eſtat: & tout ce temps-là, il ſuiuit rigoureuſement la maniere de viure des Peres Carmes Deſchauſſez, parmy leſquels il auoit reſolu de finir ſes jours; & ne ſe contentant pas, de macerer ſon corps par les penitences, & de regler ſes ſens par la mortification, à l'exemple de ces Peres, il recherchoit volontiers toutes les occaſions poſſibles d'exercer la charité vers le prochain, & les embraſſoit auec vne extréme joye. Sa porte fut alors toûjours ouuerte à tous les Pauures, & particulierement il eſtoit prompt à donner, & auec profuſion, pour aſſiſter

les Filles delaiſſées, de qui la trop grande pauureté pouuoit mettre l'honneur & le ſalut en peril. Ses pourmenades & ſes parties ordinaires eſtoient d'aller auecque des Religieux viſiter les pauures Egliſes des Villages dans les Montagnes de Genes, & pour y faire inſtruire les Villageois, & pour les fournir d'ornements; d'autresfois d'aller à l'Hoſpital ſeruir les Malades ; pour l'ordinaire d'aller aſſiſter les Criminels au ſupplice, à quoy il ſe deſtina, comme à ſa fonction principale; & pour vn dernier employ, d'aller trauailler à faire des reconciliations entre ceux qui nourriſſoient quelque inimitié, enquoy il auoit vn talent particulier : n'eſtant jamais plus content, que lors qu'on l'appelloit à quelque bonne œuure ſemblable, comme il auoit part à toutes celles qui ſe faiſoient dans la Ville pour le ſecours du prochain.

Enfin quand ſa petite Fille eut fait profeſſion, (celle qui de ſon nom du monde s'appelloit Benoiſte, & aujourd'huy ſe nomme Marie Thereſe,) voyant le chemin ouuert pour entrer en Religion, il ſe crût à la veille de ce bon-heur, auquel il aſpiroit, il y auoit ſi long-temps : Mais Dieu qui ne vouloit pas l'auoir en l'Ordre des Peres Carmes, mit vn obſtacle nouueau à ſon deſſein, par vne paralyſie qui luy ſuruint. On imputa la cauſe de ce mal à des champignons de mauuaiſe qualité, dont il auoit autrefois accouſtumé de manger, parce que dés l'année 1600. apres en auoir mangé, il s'eſtoit trouué en grand danger de la vie, & aſſez long-temps les mains & les pieds luy eſtoient deuenus ſi inſenſibles, qu'il ne pouuoit plus s'en ſeruir : il s'en eſtoit pourtant remis, à force de medicamens, & de remedes, mais la ſuite fit voir que cét amelioremẽt eſtoit pluſtoſt vne tréue de ſon mal,

Elle eſt decedée en l'an 1650. depuis que ce Liure eſt cõpoſé, cõme no⁹ l'auõs remarqué en la page 83.

qu'vne pleine gueriſon, parce qu'auec l'âge qui s'augmentoit, & encore plus auec les peines qu'il prit à faire baſtir le Monaſtere, ce meſme engourdiſſement de pieds & de mains luy reuint, & ſe rengregea ſi fort, qu'il les luy rendoit preſque immobiles. Cependant il ne ſe rebuta point pour tout cela. & ſon deſir luy faiſant paroiſtre facile ce que ſon infirmité luy rendoit ſi mal aiſé qu'il en ſembloit impoſſible, encore qu'il ne pût que trés difficilement ny marcher ny s'habiller ſans eſtre aydé, il n'eſcoutoit point du tout ceux qui luy parloient de depoſer la penſée d'entrer en vn Ordre ſi auſtere; & leur reſpondant toûjours qu'il ſçauoit à qui il s'eſtoit confié de ſon deſſein, il eut le courage de redoubler ſes inſtances aupres de ces bons Peres pour eſtre admis à prendre leur ſaint habit. Mais les Superieurs ayant eſgard à ſon indiſpoſition, ne jugerent pas à propos de ſe rendre à ſon deſir; & quoy qu'ils demeuraſſent grandement édifiez de ſa ferueur, ſelon qu'il eſtoit bien raiſonnable, ils luy oſterent pourtant toute eſperanee de pouuoir jamais eſtre dés leur. Il fut donc contraint de porter ſes veuës ſur quelque autre Religion : Car plus ſa paralyſie le rendoit en apparence inhabile à cét Eſtat, plus il ſe ſentoit preſſé à l'embraſſer, pour accomplir la promeſſe qu'il en auoit faite à Dieu ; & il trauailla ſi bien qu'enfin les Peres Barnabites le receurent en leur Congregation, & le 3. de Iuin de l'an 1612. de ſon âge le ſoixante & cinquiéme en ſe mettant de leur nombre, il changea l'habit de Seculier, en celuy de Religieux.

Ce fut alors qu'il ſe crût vrayement dans le port, ſi doux eſtoit le repos qu'il commença à gouſter dans l'enceinte de ſon Cloiſtre, où il ſe trouuoit eſloigné de tous

les tracas du siecle, estant rauy de se faire tout petit pour l'amour de IESVS-CHRIST auec les jeunes Nouices, où plustost de renaistre de nouueau, quoy que chargé d'vn grand faix d'années qui l'auoient déja rendu tout blanc : de maniere que pendant les treize dernieres de sa vie qu'il vescut en Religion, il se monstra l'vn des plus Reguliers Religieux qu'on puisse voir ; refusant toûjours fort constamment toute sorte de charge, de preference, où de singularité, dont on eust voulu l'auantager, & à raison de son âge, & pour la qualité de sa personne. Durant tout ce tẽps-là, son exercice fut de se tenir aux pieds de IESVS-CHRIST en la pratique d'vne sincere paureté d'esprit en l'Oraison ; s'y rendant d'autant plus agreable à sa Majesté, que contre son ordinaire il y auoit moins de succez de consolation sensible qui la luy rendist fort sauoureuse, & qu'il ne laissoit pas d'assaisonner cette secheresse interieure d'vn parfait acquiescement d'esprit, & d'une tranquille resignation à la volonté de ce Sauueur. Au moins fut-il vray, que la ferme confiance qu'il auoit en luy ne perdit jamais rien de sa vigueur pour toute la sterilité où il estoit, & de temps en temps y exhortant les autres auecque beaucoup de larmes, il auoit accoustumé de leur dire, que puisque ce IESVS auoit si abondamment payé nostre rançon, tout Pecheur bien repentant pouuoit hardiment se presenter deuant lé Pere Eternel, pour arrester le compte de ses offences passées, sur l'Offrande des merites de ce Fils, & en vertu de ce payement, qui estoit d'vne valeur infinie, se declarer Creancier du Paradis. Bien-tost apres, pour plus de purification, & d'exercice de vertu, son aridité d'esprit fut suiuie d'vn tel accroissement de son incommodité de

corps, qu'il se trouua hors d'estat de pouuoir dire la Messe, en quoy estoit la seule consolation qui luy restast en la vie. Il s'efforça toutefois de reparer cette perte par la Communion de tous les jours, pour laquelle on le portoit à l'Eglise, où assistant à toutes les Messes qu'il pouuoit entendre, il s'entretenoit à loisir en ses saintes affections la plus grande partie de la matinée. Il ne seroit pas aisé de dire auec quelle attention & quelle presence d'esprit il le faisoit; mais on en peut conjecturer quelque chose, du sentiment qu'en eut son propre Fils, le Pere Iean Marie Carme Déchaussé. Car celuy-cy estant tout prest de partir pour s'en aller en Poulongne, où ses Superieurs l'enuoyoient, jugea qu'il n'y auoit point de temps plus propre pour prendre le dernier congé de luy, que lors qu'il pourroit estre à la Messe, s'asseurant que l'application qu'il auoit à cét exercice, l'emporteroit sur toute la tendresse paternelle qui pourroit naistre en son cœur sur cét adieu. Et il n'y fut point trompé, puisque s'estant approché de luy, lors qu'il estoit en cette action, & ne luy ayant dit que ce peu de mots, Pere Dom Estienne, je vais me mettre en chemin pour aller en Poulongne, que vostre Reuerence s'il luy plaist, me donne sa Benediction; le Bon Pere sans se tourner seulement pour le regarder, ny mesme sans luy respondre, haussant la main le mieux qu'il luy fut possible, fit signe qu'il luy accordoit ce qu'il vouloit, & continua toûjours auec sa mesme attention en son assistance au Sacrifice.

Apres tout Nostre-Seigneur ne manquoit pas de soulager beaucoup son esprit de temps en temps par quelques visites particulieres; au moins luy donnoit-il pour pain de force le Don de larmes, dont l'vsage luy estoit si

frequent, & luy en faisoit verser en vne telle abondance, qu'il en perdoit la veuë de jour en jour, & encore qu'il se visť en danger de cette perte, il aimoit mieux pourtant y consentir, que de laisser tarir des eaux qui deuoient lauer, comme il disoit, ses ingratitudes & ses pechez. Et cela fut en effet, parce que sa paralysie croissant tousiours, le mal en peu de temps le mit en estat de ne pouuoir plus du tout lire, comme en suite de ne pouuoir plus parler que d'vn langage confus : & venant enfin à le priuer de l'vsage de ses membres, il le rendit entierement immobile, pour l'attacher sur vn lit auec des douleurs continuelles. Ce ne fut pas sans produire en sa personne vn spectacle de grande edification, & qui paroissoit beaucoup plus digne d'enuie que de pitié à ceux qui regardoient les choses auec les yeux de la foy : parce qu'on voyoit vn S. Vieillard, qui par vne generosité tout à fait Chrestienne estimant tous les maux de cette vie fort legers, receuoit les siens auec joye de la main de Dieu comme des graces, & sans se plaindre jamais des occasions d'endurer que luy fournissoit à toutes heures vne si longue & si penible indisposition, se montroit tousiours si satisfait de ceux qui auoient la charité de le seruir, qu'on ne pouuoit douter qu'il n'amassast vne grande quantité de merites pour l'autre vie. Enfin il ressentit qu'elle approchoit; au moins y à-t'il lieu de le croire : puis que le Seigneur Augustin son Fils deuant partir pour Sauone, qui n'est qu'à dix lieuës de Genes, auec certitude mesme que son retour seroit fort prompt, ce bon Pere, qui dans des occasions d'autres voyages plus longs, tels qu'auoient esté ceux que ce Fils auoit faits en Allemagne & en Espagne, ne luy auoit rien signifié de ses dernieres volontez,

le pria pourtant cette fois-là, qu'auec la permiſſion de ſon General, ſon corps fût porté apres ſa mort à l'Egliſe des Meres de l'Annonciade, en luy marquant la place où il vouloit eſtre enterré: & le Seigneur Auguſtin luy reſpondant, qu'il n'y auoit rien encore qui le pûſt preſſer ſi fort de luy parler de cette affaire, auec aſſez de fermeté, luy repartit-il, ne dites pas cela mon Fils, parce que poſſible bien n'auray-je plus la cómodité que j'ay de vous en parler. Et effectiuement il ne l'eut pas; car quelques jours apres ſon mal augmenta, & quoy que ſon Fils fût retourné fort promptement de Sauone, il ne le trouua plus en eſtat de pouuoir parler, de telle ſorte qu'il donnaſt à connoiſtre ſes penſées. Il ne laiſſa pas pourtant de reçeuoir ſa Benediction, & pour ſoy, & pour ſes Freres & Sœurs, qui n'y eſtoienr pas preſens, apres quoy le Saint Vieillard prit auec vne tendre deuotion les derniers Sacremens, & laiſſant à tous vne tres douce odeur de ſes vertus, âgé de ſeptante & ſept ans & demy, s'endormit paiſiblement en Noſtre-Seigneur le 3. de Iuin de l'an 1625. juſtement au jour auquel il auoit pris l'habit de Religion, il y auoit treize ans accomplis. La douleur que ſa mort apporta aux Meres de l'Annonciade, fut en quelquelque façon adoucie par l'eſperance d'auoir deſormais en ſa perſonne, vn Protecteur dans le Ciel, & de plus, par l'acquiſition qu'elles firent du depoſt de ſon corps & de ſes liures, dans leſquels on voit marquez de ſa main beaucoup de grands ſentimens de pieté, qui luy auoient eſté donnez de Dieu, depuis qu'il s'eſtoit appliqué totalement à le ſeruir. Il ne ſe paſſa pas beaucoup de temps, que pluſieurs perſonnes, ne reçeuſſent de grandes preuues du pouuoir qu'il auoit aupres de Dieu, & de l'efficace

de ſes

de ſes interceſſions dans la gloire: Mais je me contenteray de dire ce qui arriua à ſa belle Fille, femme du Seigneur Auguſtin, Madame Hieronime Lomellini; ſçauoir, que huit jours apres la mort de ce bon Pere, comme elle ſe trouua en trauail auec pluſieurs accidens fort mauuais & de grand peril pour ſa vie, elle ſe ſentit excitée à ſe recommander à ſes prieres, ayant eu touſiours pour luy beaucoup d'eſtime & d'affection pendant qu'il viuoit; & qu'effectiuement elle ne l'eut pas pluſtoſt inuoqué à ſon ſecours, qu'elle accoucha d'vn Fils, auecque tout le ſuccez qu'elle pouuoit ſouhaiter.

De nouuelles difficultez s'eſleuent contre le nouuel Ordre, & la Sainte Vierge ſe declare ſa Protectrice.

CHAPITRE VI.

APeine la continuation des ſoins du Seigneur Eſtienne à faire baſtir le Monaſtere, auoit oſté aux parens de nos ſaintes Solitaires la crainte qu'ils auoient euë de voir diſſiper leur Ordre apres la mort de la Mere Marie Magdeleine, que tout à coup vn nouuel orage s'eſleua lors qu'on y penſoit le moins contre ces premiers commencemens; & vn orage d'autant plus à redouter qu'il ne venoit point de mauuaiſe affection de quelque cœur malin ou paſſionné, mais d'vn deſir apparent de plus grand bien & de plus de perfection en l'ame de ces bonnes Religieuſes. Ce ne fut pas aſſeurement ſans vne ſpeciale diſpoſition de la Prouidence de Dieu, laquelle conduiſant l'erection de l'Inſtitut de la meſme

façon dont elle a couſtume de mener toutes les affaires de quelque ſorte de conſequence, je veux dire, par des moyens de contradictions & de trauerſes, ne pretendoit pas ſeulement de faire éclater la viue foy que la Mere Marie Victoire auoit en l'ame, mais de plus, par l'excluſion des autres voyes differentes qu'on auoit tentées en cét établiſſement, vouloit preuenir tous les doutes dangereux qui euſſent pû naiſtre à l'auenir ſur la ſolidité de l'Inſtitut dans l'eſprit de celles qui le ſuiuroient. Voicy donc l'occaſion de ce nouueau trouble.

Le Seigneur Eſtienne ne pouuoit pas ſe perſuader que cette petite Communauté pût ſe former en vne maiſon Reguliere de parfaite obſeruance, ſi elle n'appelloit à ſon ſecours d'autres Religieuſes de quelque Conuent fort reglé, & déja tout eſtably. Ayant arreſté cela en ſon eſprit, il ſe remit auſſi-toſt ſur ces anciennes penſées, de la joindre à l'Ordre du Mont Carmel, ſelon la reforme de Sainte Thereſe, croyant que par ce moyen elle pourroit joüir tout à la fois de deux grands biens, & de ſuiure l'Inſtitut des Carmelites, & d'auoir des Reguliers pour Confeſſeurs ordinaires; priuilege qu'elle n'auroit pas, ſi la fondation de l'Annonciade continuoit, puiſque le Pere Bernardin, ſelon que les Conſtitutions de la Compagnie de IESVS l'ordonnent, deuoit ſe demettre de ce ſoin, auſſi-toſt que cette petite troupe de Nouices auroit fait ſa profeſſion. Il adjouſtoit à cela que l'Ordre du Mont-Carmel eſtant conſacré au culte particulier de la Sainte Vierge, il ne deuoit pas ſembler aux Meres de l'Annonciade, que de s'vnir à cette Congregation, fuſt ſe départir de leur deſſein de profeſſer vne ſeruitude ſpeciale enuers la Mere de Dieu. Il commença donc tout

de bon à traiter de cette affaire auec la Mere Prieure, luy proposant fortement par plusieurs fois, les raisons qui pouuoient l'induire à en prendre la pensée, ce qui donna vn sensible déplaisir à la bonne Mere, luy semblant qu'apres auoir surmonté tant de tourmentes, c'estoit aller faire naufrage aupres du port. Elle ne se rendit donc pas à tout ce qu'il put luy dire, & au contraire, sur l'exemple des difficultez passées qu'elle voyoit aplanies par l'assistance du Ciel, s'animant à ne point ceder à celle-cy, elle respondit tout franchement au Seigneur Estienne, que sans vne extréme ingratitude enuers la Diuine Majesté, elle ne pouuoit embrasser vne autre regle, ny entreprendre vn nouueau genre de vie; se voyant trop clairement conuaincuë par les experiences du passé, que la main de Dieu continuëroit à dispenser liberalement ses dons sur l'Ordre de l'Annonciade, puisque son diuin pouuoir l'ayant fait naistre par des voyes qui sembloient au dela de toute croyãce humaine, il l'auoit déja cõduit aux termes où il se trouuoit, par des progrez si heureux.

Mais parce que ces premiers jours ausquels ils auoient parlé enséble de cette affaire, la Mere Prieure s'apperceut bien, qu'il ne seroit pas aisé de le retirer de son sentiment, elle eut recours aussi-tost à l'Oraison, priant Nostre-Seigneur de grande force, de la vouloir assister en cette rencontre, comme il l'auoit fait par le passé. Il plut toutefois à Dieu, non seulement de ne la deliurer pas de sa peine, mais de l'augmenter encore, & de luy donner plus d'exercice: parce que les raisons du Seigneur Estienne estant venuës aux oreilles de ses Compagnes, elles firent vne si forte impression sur leurs esprits, qu'elles prirent toutes son sentiment. Elle ne fut pas long-temps sans le con-

noiſtre, bien qu'elle ſçûſt le diſſimuler auec prudence, & par la veuë de cét ébranlement où elles eſtoient, elle vid bien le peril où la tentation portoit la choſe, puiſque la batterie, qui n'auoit encore eſté que du dehors, alloit commencer à venir du dedans, & qu'il n'y auoit plus qu'elle ſeule, qui y fiſt de reſiſtance. Encore elle-meſme en partie inclinoit-elle à ſe rendre, pour ce qu'eſtant aſſeurée, que ce grand homme de bien & ſes Compagnes n'auoient point d'autre veuë en leur deſſein que de la gloire de Dieu, & de la plus grande perfection, le peu d'eſtime qu'elle auoit de ſon propre jugement la faiſoit douter auec quelque inquietude, s'il n'eſtoit point expedient, de remettre le tout à la volonté de ces bonnes Ames, qu'elle croyoit plus eſclairées qu'elle-meſme. C'eſt pour cela qu'elle fut ſouuent en termes de ſe reſoudre à ſuiure leur jugement, leur abandonnant la choſe à decider : Toutefois elle ne donnoit jamais lieu à vne telle penſée, qu'elle ne ſe ſentiſt en meſme temps interieurement reprendre, & tout enſemble animer à tenir ferme en ſon deſſein, ſur l'aſſeurance d'y auoir la victoire de ſon coſté. S'eſtant donc confirmée à y demeurer, elle tourna ſes ſoins à gagner l'eſprit de l'Innocent tentateur, ſçachant bien que ſi elle l'acqueroit elle auroit pareillement celuy des autres ; mais elle n'eut que faire d'y employer de longues perſuaſions, parce que la Sainte Vierge ſe haſta d'y agir en ſa faueur. Ses Sœurs qui eſtoient du ſentiment du Seigneur Eſtienne, crurent qu'il eſtoit fort à propos de luy faire entendre par vn billet eſcrit de la main de ſa Fille aiſnée, qu'en ce qui regardoit leur vnion auec les Meres Carmelites, elles tomboient toutes en ſon ſens, & qu'il ne reſtoit plus d'ob-

ſtacle à ſurmonter pour conclurre cette affaire, que de la perſuader à la Mere Superieure. Ce qui ne ſe paſſa pas ſans des circonſtances fort notables, parce que, ſelon que depuis on apprit d'elles, ſi elles dirent toutes d'vne voix qu'il falloit eſcrire cette Lettre, elles furent de cœur fort diuiſées lors qu'elles ſe mirent à la faire: puiſque eſtant toutes pour cét effet en vne Chambre, où il y auoit vn Tableau de la Sainte Vierge, elles ſe ſentirent touchées d'vn ſi grand remords en le regardant, qu'on voyoit trembler la main à celle qui eſcriuoit au nom des autres, pendant qu'elle entendoit ſa conſcience, qui luy reprochoit viuement qu'elle ſe retiroit de ſa Regle ſans raiſon: & qu'il ſembloit aux autres pareillement, qu'elles oyoient la voix de la Sainte Vierge, là preſente en ſa peinture, laquelle ſe plaignoit à elles, de ce qu'elles la quittoient ſans qu'elle leur en euſt donné aucun ſujet. Mais parce qu'elles n'oſoient ſe deſcouurir l'vne à l'autre ces reproches interieurs qu'elles ſentoient, le billet ne laiſſa pas d'eſtre enuoyé au Seigneur Eſtienne; il eſt vray que ce fut auec ſi peu de ſuccez pour leur deſſein, Dieu le permettant ainſi, qu'au lieu de luy eſtre porté fidellement, il tomba par je ne ſçay quel accident entre les mains de la Mere. Elle le leut auec beaucoup de douleur, & ne ſçachant quel autre meilleur party prendre en vne conjoncture ſi impreueuë, & qui faiſoit voir la choſe deſeſperée, que de recourir à ſa Protectrice ordinaire, elle alla à l'heure meſme deuant ce Tableau de la Vierge, où l'on auoit fait ce mot d'eſcrit, & ſe proſternant à terre elle luy repreſenta l'angoiſſe qu'elle reſſentoit en l'ame, moins en prononçant force paroles, qu'en verſant abondamment de groſſes larmes, & enſuite apres l'auoir ſup-

pliée auec beaucoup d'affection, de vouloir pour vne fois metrre fin à tous ces troubles, en prenant vne grande confiance, telle que la luy donnoit la Iuſtice de ſa cauſe, elle conclut ſa priere en cette ſorte. *Ma chere Dame, Ie vous dis qu'aſſeurement voſtre Ordre ſe va défaire, ſi vous n'en voulez prendre vn ſoin tout particulier, faites le donc, je vous en ſupplie, & pour l'amour de cét Inſtitut.* C'eſtoit aſſez dire pour fleſchir la ſainte Vierge, puiſque cela meſme fut ſuffiſant pour luy faire faire vn de ſes plus beaux miracles. Car ſans ſe contenter d'accorder à ſa Seruante la grace qu'elle demandoit, elle voulut bien, pour la raſſeurer entierement, la fauoriſer d'vne reſponſe ſenſible, en luy parlant en ces termes auec vne voix diſtincte & articulée. *Victoire que crains tu, ou dequoy te plains-tu tant? Ce Monaſtere eſt à moy; c'eſt moy qui l'ay fait, & je veux en prendre ſoin; n'en doute point, tout ira bien.* Et pourſuiuant ainſi à la conſoler, elle l'aſſeura qu'elle ſeroit la Mere de chaque Religieuſe de cette Communauté, & la Protectrice ſinguliere de tout l'Ordre, afin que ſon Fils y fût honoré parfaitement. Vne faueur ſi extraordinaire, combla le cœur de la Mere d'vne joye bien delicieuſe, dans laquelle beniſſant tous ſes trauaux qui luy faiſoient recueillir des fruits ſi doux, elle ſe reſolut de pourſuiure de tout ſon pouuoir l'entrepriſe commencée. Depuis ce jour-là ſemblablement, elle ſe mit à honorer d'vn culte particulier qui dura toute ſa vie, ce meſme Tableau de la Vierge, lequel ayant eſté fait à Naples par ordre du Seigneur Eſtienne, pour ſeruir au Monaſtere, repreſentoit la Vierge à deux genoux deuant l'enfant Ieſus dormant, regardé par ſaint Ioſeph d'vn coſté, & de l'autre, par vn petit Saint Iean Baptiſte: & ſa deuotion à cette

peinture, ne se communiqua pas seulement aux autres Religieuses, aussi-tost qu'elles eurent connoissance de la grace que je viens de raconter, ce qui n'arriua que six ou sept ans deuant la mort de la Mere, depuis lequel temps, pas vne jamais ne s'oublioit de luy rendre tous les jours quelque visite, auec vn fruit incroyable pour la multitude des faueurs que la Vierge leur faisoit en cette consideration; mais elle s'estendit encore à beaucoup de personnes Seculieres, & à des Dames de tres grande qualité, comme aux Conuents de l'Ordre qui sont en France, & en d'autres lieux de l'Europe, à qui les copies en ayant esté enuoyées, on ne sçauroit dire le nombre des graces & des miracles que la Mere de Dieu a daigné faire par elles, lors qu'on les a receuës en procession.

Or pour reuenir à nostre histoire, la mesme Vierge ne fut pas moins prompte à accomplir sa parole qu'elle auoit esté liberale à la donner: Car à peine le peu de temps qu'il fallut mettre à dire Vespres estoit passé; auant quoy les Religieuses auoient enuoyé la lettre, que se repentant déja toutes de ce qu'elles auoient fait, elles prioient instamment Nostre-Seigneur de ne vouloir pas permettre, que ce peu de lignes qu'elles auoient fait écrire, pût faire aucun effet qui fût contraire à sa Sainte volonté, & qui portast prejudice à l'Ordre de l'Annonciade, tel qu'il estoit commencé. D'ailleurs le Seigneur Estienne qui estoit pour lors, à son ordinaire, aupres des Ouuriers du bastiment, se sentit tout à coup interieurement persuadé, qu'il ne deuoit plus faire d'instance à la Mere pour luy faire prendre la Regle des Carmelites, & fut touché d'vn repentir si pressant de ce qu'il auoit tasché de faire pour ce sujet, que sans sçauoir

ce qui s'eſtoit paſſé entre les Religieuſes, il ſe haſta d'aller parler à la Mere, & luy demanda pardon auecque beaucoup de larmes de la peine qu'il luy auoit donnée ſur cette affaire ; s'engageant de parole à ne luy en parler jamais, parce qu'il ſe rendoit entierement à la volonté de Dieu, laquelle il n'auoit pas connuë auparauant, & dont il eſtoit alors tout aſſeuré. La Mere demeura bien eſtonnée de l'oüir ainſi parler, & reconnoiſſant en ſon diſcours de quelle ſorte la main de Dieu operoit, elle alla en rendre ſes remercimens à ſa Sainte Mere, auec vne extreme deuotion: & depuis garda toûjours vne tres viue mémoire du jour où cela s'eſtoit paſſé, jour, qui fut le ſeizieſme de Iuin de l'an 1605. & celuy de l'Octaue de la Feſte du S. Sacrement de l'Autel.

Elle donna auſſi-toſt auis de tout au bon Pere Bernardin, le priant de vouloir venir reconnoiſtre la diſpoſition d'eſprit, où eſtoient ſes Sœurs, & ſi leur deſſein eſtoit de continuer dans leur premiere vocation. Le Pere ſe rendit au Conuent dés le lendemain, & aprés les auoir examinées, il ne les trouua pas ſeulement tranquilles, ſur ce qui eſtoit arriué, mais encore fort conſolées de ce que la choſe auoit eu vn tel ſuccez, & entierement reſoluës de ne quitter point l'eſtat de vie, qu'elles auoient commencé. Elles voulurent meſmes pour vne plus pleine ſatisfaction s'accuſer comme coupables deuant la Mere, de ce qu'elles auoient taſché de procurer par leur lettre : ce qui ne ſe put executer, ſans donner autant de joye à la Seruante de Dieu, qu'elle auoit eu de triſteſſe ; voyant qu'apres ces nuages d'afflictions, toute la Maiſon alloit joüir de la douce ſerenité d'vne parfaite vnion, dans le Seruice de Dieu.

La

La Mere Marie Victoire fait profession auec ses Compagnes, & le Nouiciat se commence pour les autres.

CHAPITRE VII.

LE calme estant reuenu dans l'ame de nos feruentes Nouices, elles continuoient en leurs exercices ordinaires auec autant de concorde que d'amour de Dieu, attendant que l'année de leur Nouiciat accomplie fist venir le jour tant desiré de leur Sainte Profession. C'estoit par ce Sacrifice d'elles-mesmes en vne action si solennelle, qu'elles deuoient acheuer l'establissement du nouuel Ordre dans le mois d'Aoust, qui estoit le bout de l'an, quand je ne sçay quel accident sur quelques circonstances du Testament de la Mere les contraignit à differer la solennité de l'holocauste jusques au mois de Septembre. Cependant Monseigneur l'Archeuesque de Genes, venant à estre mandé à Rome par le Pape Paul cinquiesme, pour aller en suite exercer la Legation de Ferrare, & ne pouuant receuoir leur profession auant son départ, comme il l'eust bien souhaité, alla les honorer d'vne visite, pour leur donner la benediction de son adieu, & les confirmer en leur dessein Il les exhorta en peu de mots à l'exactitude de la Regularité, laquelle, disoit-il, s'il desiroit de toutes les autres Communautés, il exigeoit toutefois plus particulierement de la leur, non seulement parce qu'il regardoit leur famille comme plus sienne que les autres, pour estre née du temps de son Ministere, mais encore

beaucoup plus, pour la ferme eſperance qu'il auoit qu'elle ſeroit de grand ſeruice pour Dieu, & de grand exemple pour le Monde. Et puis il adjouſta, qu'elles n'euſſent rien à craindre pour elles à cauſe de ſon abſence, parce qu'il leur promettoit de veiller quoy qu'eſloigné à ce qui ſeroit de leurs intereſts, auec autant de ſoin qu'il euſt pû faire s'il fuſt demeuré preſent, & qu'ainſi c'eſtoit bien ſon intention qu'elles ne manquaſſent pas de leur coſté à s'adreſſer à luy confidemment en tous leurs beſoins tant particuliers, que generaux, ſe pouuant aſſeurer, qu'elles trouueroient toûjours en ſa perſonne vne tres-bonne volonté, & vn tres ardent deſir de les ayder.

Les bonnes Meres animées par vn diſcours ſi paternel, ne perdirent point l'occaſion de luy repreſenter vn ſentiment qu'elles auoient toutes en commun, que l'on inſeraſt deux choſes dans leurs Conſtitutions, l'vne, qu'excepté le temps deſtiné à l'Office, à l'Oraiſon, à la Meſſe, & autres ſemblables actions où elles deuoient ſe trouuer toutes enſemble, chacune le reſte du jour, gardaſt la retraite dans ſa Chambre. L'autre, que pour vne plus grande auſterité, on vſaſt de chemiſes de laine, & non de lin. Leurs propoſitions furent fort agreables à l'Archeueſque, qui connut par là le grand deſir qu'elles auoient toutes de mourir au monde. Toutefois parce que ſa prudence luy dictoit que la ferueur ſe doit regler par ſes proportions de rapport à l'eſprit & à la fin de l'Inſtitut, il reſpondit à la premiere, que la retraite & ſolitude de la derniere rigueur, n'eſtant pas conforme à leur vocation, il jugeoit qu'il y en auoit aſſez de celle que la Regle preſcriuoit, en diſant qu'apres vne demy-heure de

recreation ſpirituelle, il eſtoit permis à chacune de ſe retirer en ſa Cellule vn certain temps, afin de s'y entretenir auecque Dieu, ou en priant, ou en faiſant quelque deuote lecture. Pour la ſeconde, il fut d'auis, que rien ne fuſt innoué, mais que la Superieure ayant tout pouuoir d'accorder à chacune les penitences, qu'elle jugeroit ne deuoir pas intereſſer notablement ſa ſanté, il ſuffiſoit en de ſemblables deſirs qu'on ſe rapportaſt de tout à elle: adjouſtant qu'vne moderation commune, & qui pouuoit eſtre gardée de toutes, pourueu qu'on donnaſt ſatisfaction à la ferueur de quelques particulieres, eſtoit en pratique de beaucoup plus grande vtilité que ne ſeroit vne rigueur generale, qui pour eſtre au deſſus de la foibleſſe de pluſieurs, a beſoin d'accorder tant de diſpenſes, que ſouuent elle n'aboutit qu'à ſa propre deſtruction. Elles ſe rendirent toutes à vn jugement ſi bien conceu, en faiſant vn bon propos de recompenſer par vne exacte obſeruation de leurs Regles, ce que l'amour de l'auſterité n'obtenoit pas. Peu de temps apres cela, l'accommodement ſe fit ſur la diſpoſition des biens de la Mere, ce qui la mit elle & les autres en vne pleine liberté de faire la profeſſion tant deſirée: pour laquelle on choiſit au contentement de toutes la veille de la Natiuité de la Maiſtreſſe de l'Ordre, la Sainte Vierge, poſſible, le veux-je croire, afin de preparer auec les liens des vœux vne forme de berceau dans le milieu de leurs cœurs pour cette heureuſe naiſſante.

Ainſi le ſeptieſme de Septembre de l'an 1605. la Mere Victoire & ſes Compagnes, en preſence de Monſeigneur Camille Hettore, Vicaire general de l'Archeueſque, firent les Vœux ſolennels, adjouſtant aux trois ordinai-

res de Pauureté, de Chaſteté & d'Obeïſſance, le quatrieſme de perpetuelle cloſture, auec ces deux circonſtances ſi notables, de ne ſe laiſſer plus voir d'aucun parent, & de ne parler point la grille ouuerte : en quoy, s'il eſt permis de le dire, elles donnerent vne double muraille à leur Maiſon, plus forte que celles de pierres, & pour rendre leur Sacrifice plus entier, elles renoncerent à la permiſſion que donnent les Conſtitutions, pour les raiſons que nous auons alleguées au premier Liure, de parler trois fois l'année la grille ouuerte à ceux qui ſont parents en premier degré.

Il ne ſe peut imaginer de quelle affection la bonne ſeruante de Dieu, fit monter cette offrande vers le Ciel; ſeulement en voyoit-on quelque choſe dans la ſerenité qui luiſoit ſur ſon viſage pendant qu'elle la faiſoit, & dans la tendreſſe extraordinaire dont elle parut aſſaiſonner la prononciation des paroles; l'vne & l'autre eſtant des teſmoignages aſſeurez de la ferueur, & de la joye qui abondoient en ſon cœur juſques au dernier excez, autant pour ſe voir vnie indiſſolublement auec ſon ſouuerain bien; que pour voir ſon Inſtitut qui luy auoit couſté à eriger tant de pleurs & tant de peines, eſtably dans l'Egliſe à cette fois en l'honneur de la Mere de l'Eſpoux.

Deux autres choſes encore rendirent cette journée plus ſolennelle, en ſuite de la profeſſion des Meres; l'vne fut la reception de trois Nouices qui prirent l'habit auec vne extréme joye; ſçauoir, Flaminie Paſtori, depuis nommée Marie Claire, Hieronime Centurione Fille du Seigneur Eſtienne, laquelle connoiſſant l'auantage qu'il y a à ſe mettre de bonne heure, ſous le joug de IESVS-CHRIST, & ſuppleant par la ferueur de ſon deſir, au

defaut de son jeune âge, sa quatorzieſme année finie, voulut estre Religieuse, & herita de sa vertueuse Mere, le nom de Marie Magdeleine, pour en imiter mieux les excellentes Vertus: Et enfin pour la troisieſme, Fauſtine, fille de Lazare Spinola, qui se nomme presentement Marie Hieronime. L'autre circonstance qui fit ce Sacrifice plus celebre, fut la presence du Pere Bernard Colnago de la Compagnie de IESVS, grand homme de Dieu, & de fameuse vertu, aussi-bien qu'admirable Predicateur. Celuy-cy se trouuant à la solennité pour y preſcher, prit pour thême de sa predication, les paroles dont l'Egliſe se sert dans les Festes des Martyrs, tirées auec quelque changement du chapitre 45. de l'Eccleſiaſtique. *La Couronne d'or eſt ſur ſa teſte, ayant le ſigne de la Saincteté & de la Gloire, & eſtant l'ouurage de ſa force*; ſur leſquelles diſcourāt, apres auoir repreſenté fort au long, qu'il auoit vû ſur la teſte de chacune des Profeſſes vne couronne toute d'or, non autre que la haute Sainteté de la vie Religieuſe, & qu'il l'auoit priſe pour vne marque infaillible de la gloire qui les attendoit en l'autre vie, & pour vn gage indubitable de la force auec laquelle elles auoient à combattre en celle-cy, il se laiſſa emporter à son ordinaire dans les progrez de son diſcours à vne ferueur extatique, qui le fit pleurer abondamment en preſence des Auditeurs, de joye qu'il reſſentoit, diſoit-il, de voir naiſtre vne Religion nouuelle deſtinée à la ſeruitude ſpeciale de la grande Reyne du Ciel, & de ne pouuoir aſſez se conjoüir auec ces bonnes Profeſſes de l'honneur que leur faiſoit cette Reyne, de les auoir choiſies pour commencer les premieres vne ſi ſainte Congregation: D'où ayant pris occaſion de les exhorter auec vi-

Corona aurea ſuper caput eius, expreſſa ſigno Sanctitatis, gloria honoris & opus fortitudinis.

gueur à vouloir de jour en jour auancer en la vertu, afin de satisfaire pleinement à tous les deuoirs de leur grande vocation, & enfin leur promettant pour cét effet auec certitude vne assistance particuliere du Ciel au succez de leur dessein, il les laissa auec tout son auditoire en vn aussi doux rauissement de satisfaction sur son discours, qu'en vne vehemente ferueur & forte resolution de seruir Dieu selon l'estenduë de toutes les richesses de la grace dont il auoit la bonté de les remplir. Voyons ce qui suiuit leur Profession:

La Mere Marie Victoire ce jour là mesme fut confirmée en sa charge de Superieure pour les trois années suiuantes: C'est pourquoy son premier soin fut de songer à esleuer son nouueau plan de Nouices, & de donner en elles au Nouiciat la forme qu'il deuoit auoir dans toutes les Maisons de l'Ordre Elle n'auoit pû le mettre durant sa premiere année de Religion en ce dernier estat d'exactitude où elle vouloit le voir, parce que le petit nombre de personnes, & la contrainte à estre toutes occupées dans les Offices n'auoient pû souffrir vn tel establissement: Mais voyant que desormais elle commençoit à receuoir des Nouices qui n'auroient point d'autre occupation que celle de bien faire leurs obseruances, elle jugea qu'il n'y auoit rien de plus important en sa Maison que de veiller à les faire cultiuer parfaitement. A cét effet elle leur choisit vne Maistresse à qui elle recommanda auec beaucoup d'efficace de vacquer tout à fait à les instruire, puisque la Sainteté du Monastere, & en suite de tout l'Ordre dependroit à l'aduenir de cette premiere Institution. Celle-cy connoissant l'importance de sa charge, s'y appliqua entierement, & pour leur inspi-

rer au pluſtoſt le vray eſprit de l'Inſtitut, qui eſt celuy du deſtachement du monde, & de ſoy-meſme, elle mit peine à les rendre affectionnées à l'Oraiſon, & à la mortification, comme aux deux ſolides fondements de la vraye vie ſpirituelle. Pour cela meſme elle les arreſta aſſez long-temps en quelques Meditatiõs de la vanité du monde, des miſeres de l'eſtat des Seculiers, & du bon-heur de celuy des Religieux : Apres quoy, afin de mieux imprimer juſques au fond de leurs cœurs vne tendreſſe particuliere pour leur nouuelle maniere de vie, elle voulut qu'elles priſſent pour ſujet de leurs conſiderations, les choſes ſubſtantielles de l'Inſtitut, auquel elles auoient à s'attacher par les vœux; croyant auec beaucoup de prudence, que la haute idée qu'elles conceuroient de la perfection qu'il exige de celles qui le profeſſent, ſeruiroient à leur faire auoir la double force qui leur ſeroit neceſſaire dans les rencontres, & pour ſurmonter les obſtacles qui ſe pourroient preſenter en la pourſuite d'vne ſi grande vertu, & pour embraſſer toutes les peines que ſon acquiſition leur deuoit couſter. En outre elle s'eſtudia à leur rendre fort familier l'exercice de la preſence de Dieu, en ſorte qu'il ne ſe fiſt point par violence, & auec vne imagination forcée, mais en toute ſuauité & par vne foy tres-viue, ſouſtenuë d'vne memoire locale ſur les Myſteres: & afin de leur en faciliter la practique, elle auoit partagé toutes les actions de la journée en trente trois parties, qui ſe rapportoient aux trente-trois années de la vie de Noſtre Seigneur, qui leur deuoient tenir lieu de Stations, au moins leur auoit-elle donné ce nom, aſſignant à chacune de ces parties quelqu'vn des Myſteres de la vie & Paſſion du meſme Sauueur, ſur lequel, ainſi que ſur vne

glace de miroir elles auoient à arreſter leurs regards au commencement de l'Oraiſon, & de tous leurs autres exercices.

Elle inſiſtoit encore auec beaucoup d'aſſiduité à leur recommander l'eſtime & l'amour des Regles, en leur faiſant reconnoiſtre que la principale partie de la vie interieure conſiſte en leur entiere obſeruation : ce qui reüſſit ſi heureuſement qu'en effet elles conceurent toutes vne affection ſinguliere à les garder à la lettre & en la plus exacte punctualité, ſi bien qu'on ne pouuoit leur perſuader de ſe reſoudre à accepter jamais vne diſpenſe, quelque legere & raiſonnable qu'elle pûſt eſtre, comme l'on peut le voir en cét exemple. Le Pere d'vne de ces jeunes filles eſtoit mort bien loing de Genes, & la nouuelle en eſtant venuë au Monaſtere, la Mere Prieure ordonna, qu'à l'heure meſme toutes les Religieuſes allaſſent au Chœur reciter l'Office des Morts pour ſon Ame, ſelon leur couſtume en de ſemblables rencontres. La Maiſtreſſe des Nouices vid bien, que la fille eſtoit outrée de douleur à cette triſte nouuelle, ſi bien que par compaſſion elle luy dit, qu'elle demeuraſt ſi elle vouloit en ſa Chambre, ſans aller au Chœur auec les autres. La Nouice eut eu cette permiſſion fort agreable, mais il ne luy ſembla pas qu'elle la pûſt accepter, l'affection qu'elle auoit aux obſeruances communes, eſtant plus forte en ſon ame, que le grand deſir qu'elle ſentoit de ſe retirer en ſa Cellule, pour ſoulager ſa douleur auec plus de liberté ; enquoy elle donna vn exemple, qui depuis a eſté ſuiuy de toutes, puis qu'aucune pour des occaſions ſemblables ne laiſſe point d'aller auec les autres.

Elle ne trauailloit pas moins à imprimer en leur cœur l'amour

l'amour de l'obeïſſance, non plus qu'à les eſleuer en la practique de cette grande vertu; recherchant en elles vne promptitude & diligence Angelique à faire les choſes ordonnées, & qui fût toûjours accõpagnée du ſaint aueuglement de l'eſprit, qui ne reçoit point de curieux raiſonnement ſur ce qui eſt commandé, mais qui vient à joindre au ſacrifice de la propre volonté celuy du jugement particulier, & n'eſt pas aſſeurement de moindre importance pour paruenir à la perfection Religieuſe, qu'il eſt d'vn merite tres-inſigne deuant Dieu.

Enfin elle appliquoit encore ſon induſtrie à ſe ſeruir des occaſions qui ſe pouuoient preſenter de les exercer en la mortification, pour leur apprendre à ſe défaire des foibleſſes naturelles, ſoit dans les peines du ſens, ſoit dans les repugnances de l'eſprit. Ainſi vne fois entre autres lors qu'elle eſtoit dans le jardin auec elles à l'heure de la recreation, elle trouua par hazard vne fleur que le foin porte, & qui reſſemble fort à vn ver qui naiſt ſur les choux, & l'ayant miſe ſur vne feüille de chou pour mieux couurir la tromperie, elle l'offrit à vne de ſes Nouices tout nouuellement venuë en Religion, en luy diſant, Ma Sœur auriez-vous bien le courage de maſcher ce ver pour vous mortifier? La pauure enfant pallit à cette eſtrange demande, de l'horreur qu'elle ſentit de taſter d'vn ſi vilain animal; toutefois prenant courage pour ſe faire violence, & monſtrant que le deſir de ſe vaincre preualoit en elle à l'auerſion que la nature eſprouuoit, elle ouurit la bouche incontinent & y reçeut ce ver pretendu commençant à le maſcher malgré la reuolte de ſon eſtomach & de ſon imagination: ce qui ne ſeruit pas ſeulement à faire rire les autres qui voyoient la tromperie,

mais encore à luy faire pratiquer vn acte de grand merite, par lequel, ce qui n'estoit qu'vne apparence de ver en vne fleur veritable, deuint vn fruit de bon gouſt, & à ſon Ame, & à noſtre Seigneur meſme. Il y en auoit vne autre qui voulant faire vn acte d'humiliation, alla luy demander la derniere place dans l'ordre d'ancienneté, meſme apres deux qui deuoient prendre l'habit. Elle receut auſſi-toſt ſa propoſition, & pour luy donner plus de ſujet de s'humilier, ſe declarant eſtre de ſon ſentiment, elle luy reſpondit, vous auez raiſon, ma Sœur, de me faire cette demande; car il eſt vray que ces deux filles que vous me nommez ont beaucoup d'eſprit & beaucoup d'habileté pour ſeruir la Religion, ce qu'on ne peut pas ſi aiſément eſperer de vous, qui me ſemblez leur eſtre bien inferieure en l'vn & en l'autre qualité : c'eſt pourquoy je penſe que vous ferez vne choſe bien agreable à Dieu & à nos Meres, de vous mettre apres elles deux, & croy meſme vous pouuoir promettre aſſeurement qu'on vous accordera la grace que vous demandez : Apres quoy elle la congedia, s'attendant à reconnoiſtre quel effet pourroient faire ces paroles en ſon eſprit. Mais l'experience montra, qu'autant qu'il nous eſt aiſé de nous humilier de noſtre propre mouuement, autant eſt-il difficile d'accepter de bon cœur l'humiliation qui vient de la part des autres : Car la bonne Nouice, s'eſtant rauiſée ſur vn diſcours ſi ſec de ſa Maiſtreſſe, reuint bien-toſt luy repreſenter qu'elle auoit repenſé plus meurement à cette propoſition qu'elle luy auoit faite, & qu'elle commenceoit à changer là deſſus de ſentiment, parce qu'elle jugeoit qu'il eſtoit plus conuenable de ne rien innouer dans les couſtumes : Alors la Maiſtreſſe ſui-

uant sa mesme prudence, prit l'occasion qui se presentoit si belle, de luy faire bien comprendre comme nos ferueurs le plus souuent ne sont que des feux de paille, & comme les mains se trouuent courtes, quand les desirs semblent atteindre bien loin; afin que par l'experience elle pûst apprendre d'elle-mesme à ne se laisser point vainement enfler le cœur, lors qu'elle le sentoit remply des plus genereux desirs du bien. Vn auertissement donné si fort à propos, fut de grand profit pour la Nouice, qui auoit demandé à s'humilier aussi-bien que pour ses Compagnes, qui auoient sçû sa demande. Et c'estoit auec de telles & de semblables industries que dans ce commencement on forma le Nouiciat, ce que j'ay rapporté tout exprés, afin que cela puisse seruir de quelque instruction pour les autres, puisque c'est l'ordinaire, que comme vne belle Aurore produit vn beau jour, de mesme vn bon Nouiciat fasse vne bonne vie en Religion.

Les Peres de la Somasque acceptent d'estre les Confesseurs ordinaires de la Maison; & elle est saintement gouuernée par la Mere Marie Victoire, auec le secours de ces Peres.

CHAPITRE VIII.

ENtre les raisons que le Seigneur Estienne auoit proposées à la Mere pour l'induire à faire l'vnion de ses filles auec les Meres Carmelites Deschaussées, l'vne des plus pressantes & des plus considerables, estoit la commodité qu'il y auoit à pouuoir attacher par ce moyen leur direction à des Prestres Reguliers qui seroient leurs

Confeſſeurs ordinaires : Priuilege qui ne ſe pourroit pas auec quelque vray-ſemblance ſi aiſément obtenir, ſi elle vouloit continuer à faire vne Congregation particuliere, qui n'euſt point d'aſſociation auec les autres. Lors que ce motif luy fut repreſenté par ce bon Seigneur, il fit impreſſion ſur ſon eſprit: Car encore qu'elle ne fût point en doute que la Prouidence du bon Dieu n'euſt toûjours fourny à ſa Maiſon dans les temps & au beſoin aſſez de Preſtres Seculiers de grande capacité pour la conduite des Ames, elle connoiſſoit bien pourtant, que ce ſeroit beaucoup plus de ſatisfaction pour elle & pour ſes Compagnes, de n'auoir point d'autres guides dans le chemin de la perfection Reguliere, que ceux qui la profeſſoient, & en auoient la pratique outre la ſpeculation : ſçachant bien que l'experience eſt d'vn tres-grand aduantage pour reüſſir en la direction des autres. Et bien qu'elle viſt aſſez, qu'en embraſſant vn Inſtitut different de ceux qui eſtoiét fondez, il n'y auroit pas peu de difficulté à s'accommoder de la conduite de quelque Ordre que ce fût de Reguliers, toutefois la poſſeſſion où elle eſtoit de tant de graces receuës de Noſtre-Seigneur par le paſſé, luy mit au cœur vne ſi viue eſperance d'obtenir encore celle-cy, que dés lors elle reſpondit tres-clairement, qu'elle tenoit pour tout certain que la diuine bóté ne luy refuſeroit pas ce ſecours de la part des Religieux, tel qu'elle pouuoit le deſirer.

L'euenement fut conforme à ſa confiance, parce que le Pere Bernardin ne pouuant plus eſtre le Confeſſeur ordinaire de ſes filles, depuis qu'elles eurent fait leur profeſſion, à cauſe que cela eſt defendu par les Conſtitutions de la Compagnie de IESVS; elle eut ſon recours à l'Archeueſque qui eſtoit pour lors à Ferrare, en le priant inſ-

tamment par vne lettre de vouloir attacher cette Famille naissante à quelqu'vne des Religions de Reguliers qui fussent dans l'obseruance, laquelle eust soin de la pouruoir de Confesseur ordinaire, & de Directeur arresté pour les choses spirituelles. L'Archeuesque trouua la demande fort raisonnable, comme estant vne personne, qui jugeant des choses fort sainement, connoissoit tres-bien de quelle importance il pouuoit estre de faire vn bon choix du premier lait qu'on deuoit donner à des enfans qui ne faisoient que de naistre, si l'on vouloit les esleuer comme il falloit pour les faire paruenir à l'estat des sujets les plus robustes. C'est pourquoy apres vne meure deliberation, il se resolut de se seruir en cela du ministere des Peres de la Somasque, Clercs Reguliers, establis depuis beaucoup d'années dans la Ville, & qui y estoient en vne tres-haute odeur de vertu : Si bien que s'adressant à eux, il les pria de vouloir se charger de rendre à ces bonnes Religieuses cette charité qu'elles demandoient si justement. Nostre Seigneur ne manqua pas à faire voir en cecy la suauité de sa sainte Prouidence, parce que ces Peres qui en d'autres occasions auoient esté inuitez, & par le mesme Prelat, à vouloir accepter vne direction semblable sur quelque autre Monastere, & s'en estoient toûjours resolument excusez, quoy qu'auec autant de modestie que de fermeté, ne purent toutefois en cette presente conjoncture refuser honnestement, ce que l'on demandoit d'eux L'Archeuesque donna aussi-tost auis à la Mere Superieure, & du choix qu'il auoit fait de ces Peres, & de leur consentement; dequoy Elle & ses Compagnes receurent toute la satisfaction que pouuoit donner vne si grande faueur, sur la

veuë qu'elles auoient par auance, du grand bien que leur Maiſon deuoit receuoir à l'aduenir d'vne ſi bonne conduite, comme les effets en ſuite l'ont demontré, & auec tant de ſuccez, que chaque Religieuſe a reconnu que le Monaſtere eſtoit redeuable à ces bons Peres, de la meilleure partie du zele qu'on y voit pour l'obſeruance, & des grands deſirs qu'elles ont toutes de la plus eminente perfection. Car pour le dire en paſſant, ce n'a pas eſté ſeulement en ces premieres années qu'il y a eu beaucoup de ferueur en cette ſainte Maiſon; mais elle a continué toûjours & juſques à noſtre temps, auec vne edification generale de tous ceux qui la connoiſſent, comme auec vne eſperance certaine de plus grand accroiſſement de jour en jour: Ces Peres n'eſpargnant de leur coſté ny trauail ny diligence qui puiſſent ſeruir à ce deſſein, pour auoir toûjours jugé ſelon leur prudence & ſelon leur charité pour l'Inſtitut, qu'il eſtoit bien conuenable de commettre à cette charge des hommes de grand merite, & qui euſſent toutes les qualitez neceſſaires pour s'en acquiter parfaitement.

Ce fut auec vn ſecours ſi fauorable que la Mere s'appliqua entierement à bien gouuerner le Monaſtere, & telle fut la maniere qu'elle y tint, & telle la ferueur d'eſprit qu'elle y montra, durant les ſept ans conſecutifs qu'elle continua en la Superiorité, qu'il a eſté bien viſible que Dieu l'auoit voulu propoſer en cette charge auſſi bien qu'en tant d'autres fonctions, pour exemplaire parfait à celles qui deuoient luy ſucceder. Auſſi des perſonnes Religieuſes de grande eſtime, en parlant de ſa façon de gouuerner, n'ont point douté d'aſſeurer que c'eſtoit leur ſentiment, qu'elle conduiſoit ſes filles par

vne lumiere ſuperieure à toute prudence humaine & par vne direction tout à fait ſurnaturelle. Et parce qu'elle ſçauoit bien, que la voix de l'exemple eſt beaucoup plus efficace que celle de la parole, elle voulut deuant toute autre choſe eſtre telle en la parfaite obſeruance, qu'elle deſiroit que le fuſſent ſes inferieures : faiſant paroiſtre d'ailleurs en toutes ſortes d'occaſions vne charité enuers elles ſi cordiale, & ſi judicieuſement meſnagée, qu'en les aymant toutes d'vne affection de vraye Mere & juſques à la tendreſſe, ſans les appeller d'vn autre nom que de celuy de ſes filles, elle donnoit à chacune lieu de croire, qu'elle fuſt mieux en ſon eſtime & en ſon cœur que les autres. De là venoit qu'elle n'oublioit point de bons offices ny de douceurs raiſonnables pour les tenir contentes & ſatisfaites, ſi bien que lors qu'elle s'apperceuoit que quelqu'vne d'elles eſtoit troublée, ou eſtoit en affliction, elle n'auoit point de repos, qu'elle n'en euſt ſceû la cauſe, & n'y euſt mis le remede ; qui eſtoit de luy parler auec tant de douceur & d'affection, qu'elle la conſoloit entierement, & remettoit ſon eſprit en pleine paix : Car c'eſtoit vn des dons particuliers dont Dieu l'auoit voulu fauoriſer, &, comme nous l'auons déja dit, dés qu'elle eſtoit dans le ſiecle, elle auoit vne vertu merueilleuſe à chaſſer le mauuais chagrin des ames, & à les conſoler en leur triſteſſe. Elle ne laiſſoit pas pourtant de proceder en cela auec toute ſorte de diſcretion, de crainte qu'en ſa maniere d'agir ſi affectueuſe & ſi affable, il ne luy échappaſt quelque parole ou quelque demonſtration de tendreſſe qui pût auoir apparence d'vne familiarité trop baſſe & peu digne d'vne fille de la Vierge : Au contraire, comme elle eſtoit fort éloignée de ces ſortes de

foibleſſes pour ſa perſonne, auſſi ne pouuoit-elle les ſouffrir qu'auec horreur dans les autres, & meſme ſans les reprendre en termes aſſez ſeueres. A propos dequoy j'ay ſçû qu'vne Religieuſe fort malade eſtant vne fois tres-rudement attaquée & trauaillée de ſon mal; comme il arriua que l'Infirmiere qui en auoit vne grande compaſſion ſe fût laiſſée aller à l'embraſſer & meſmes à la baiſer en ſa preſence; elle improuua beaucoup cette action, & témoigna à celle qui l'auoit faite qu'elle luy auoit déplû: & quoy que celle-cy pour s'excuſer, alleguaſt que ce n'auoit eſté que par deſir de ſoulager la malade, elle adjoûta que la vraye charité a ſes manieres pour ſe faire connoiſtre, ſans recourir à de ſemblables tendreſſes: & l'autre repliquant encore, qu'elle s'eſtoit imaginée d'embraſſer vne perſonne qui ſeroit bien-toſt en gloire dans le Ciel, elle luy repartit en mettant fin à ce beau diſcours, que tant de ſpeculations n'eſtoiét pas alors fort à propos. C'eſtoit par ce meſme ſentiment qu'elle diſſipoit juſques à l'ombre de toute amitié particuliere des vnes enuers les autres; diſant, que les Eſpouſes de IESVS-CHRIST deuoient ſans ceſſe veiller ſur tous les mouuements de leur cœur, en ſe defiant toûjours beaucoup d'elles-meſmes: & ſi elle s'apperceuoit qu'il y en eût deux entre elles, qui ſe joigniſſent enſemble plus frequemment qu'auec les autres pour la conuerſation, elle leur defendoit pour quelque temps de ſe parler, adjoûtant auec vne ſentence qui n'eſt pas moins veritable que digne d'eſtre obſeruée en toutes les Communautez des Religions, que les amitiez particulieres détruiſent la commune, & que la commune eſtant détruite, la Religion ſe diſſipe & ceſſe d'eſtre.

Quoy

Quoy qu'elle gardaſt enuers toutes cette égalité d'affection, elle ne laiſſoit pas d'y joindre d'vne maniere excellente vne ſpeciale prudence, à ſçauoir s'accommoder de differente façon au genie de chaque particuliere, ſelon qu'elle le jugeoit plus à propos pour l'auancement des Ames dans la vertu. Il y auoit vne bonne Religieuſe, laquelle outre vne aſſez grande infirmité corporelle, dont elle eſtoit detenuë, ſentoit des peines d'eſprit qui luy ſembloient plus inſupportables que toutes les maladies : & comme elle en conferoit frequemment auec la Mere, il parut qu'auecque l'inſtruction qu'elle en tiroit pour ſe conduire, elle receuoit encore de ſa part des marques ſenſibles de bien-veillance, que la Mere luy donnoit comme vne partie du remede qui pouuoit ayder à la guerir. Quelques-vnes commencerent à s'en eſtonner, & elle auſſi s'en eſtant bien apperceuë ſe trouuoit aſſez en peine ſur le doute de ce qu'elle auoit à faire, voyant d'vn coſté que ces frequentes conferences & ces témoignages d'amitié ſi raiſonnable eſtoient neceſſaires à cette Ame, outre que le Confeſſeur luy auoit fort recommandé d'en auoir vn ſoin tout particulier ; Et d'ailleurs, eſtant en crainte de donner aux autres quelque ſujet de parler, où de porter quelque atteinte à la charité commune par cette ſorte de conduite enuers cette bonne Sœur : Elle voulut donc conſulter tout de nouueau le Confeſſeur là deſſus, afin de s'y regler par ſon aduis, & celuy-cy pour toute determination, luy ayant preſcrit de ſatisfaire à l'vn & à l'autre party, ce qui eſtoit en effet fort difficile, je veux dire, de continuer toûjours ſes meſmes ſoins enuers l'infirme, & de contenter toutes les autres ſans leur donner

nulle occaſion de ſe plaindre, elle ſçût prendre ſes meſures en ſa maniere d'agir auec tant de temperament & de juſteſſe, qu'elle s'acquitta en perfection de ſes deuoirs quelques oppoſez qu'on pût les croire, bien qu'elle ne manquaſt pas d'y éprouuer des contrarietez aſſez fâcheuſes, qu'il n'eſt pas beſoin de raconter.

Il y en auoit vne autre qu'elle connoiſſoit d'vn naturel vn peu violent & rude, quoy que d'ailleurs elle fût de fort bonne volonté; Et la charitable Mere la traittoit d'vne maniere ſi douce, & auec tant de condeſcendance, que cela ſembloit aux autres tenir de l'acceptation. Toutefois n'ayant pour guide que la lumiere qui va droit au bien des Ames, ſans changer en rien de methode de conduite enuers cette Fille, elle ſe contenta de leur dire en general le motif qui l'obligeoit à en vſer de la ſorte, & que c'eſtoit ſeulement parce que le plus grand bien de celle-là demandoit qu'on la gouuernaſt ainſi. A la fin elle-meſme s'en apperceut, & craignant de ne rencontrer pas toûjours vne main ſi fauorable & qui la traittaſt ſi doucement, Hé que ſera-ce de moy ma Mere, luy dit-elle vn jour, quand je vous auray perduë? & la bonne Mere luy répondit, Ma Fille, je prieray noſtre Seigneur apres ma mort, que vous n'ayez plus de beſoin d'eſtre ainſi traittée. Ce qui arriua fit voir la verité de ſa promeſſe: car apres ſon paſſage à l'autre vie, cette Fille ſe trouua ſi heureuſement changée, & pleine de tant de force à ſurmonter ſes foibleſſes, qu'elle ſeruit à la Maiſon d'vn exemplaire parfait d'obeïſſance, à qui les ſignes ſeuls des Superieures ſuffiſoient pour luy faire tout executer.

Mais parce qu'il eſt fort difficile aux perſonnes qui

gouuernent, de conſeruer toûjours la charité en vne grande vigueur, ſi elles ne la font accompagner de beaucoup de patience, elle prenoit garde ſoigneuſement à n'auoir pas moins de force & de douceur à tout ſouffrir, que de bonté à aymer & à obliger les autres Elle en donna des témoignages bien ſenſibles, & en grand nombre, mais je n'en rapporteray que quelques-vns, qui bien que peut-eſtre ils ſemblent communs à pluſieurs, ne laiſſeront pas à mon aduis de paroiſtre fort notables à ceux qui connoiſſent par pratique la plus ſolide vertu. Les Religieuſes eſtoient vne fois aſſemblées à la grille en Chapitre deuant le Theologal de la Cathedrale, & le Pere Dom Eſtienne, afin de deliberer enſemble ſi vn certain poinct deuoit eſtre inſeré dans les Conſtitutions, ce qui pouuoit eſtre mis en controuerſe. C'eſtoit le ſentiment de la Mere que l'on en fiſt vn Statut, & eſtant Prieure & Fondatrice, la conſideration de ſon deſir eſtoit de poids pour y faire incliner les autres; Lors qu'vne des jeunes, pouſſée comme je le veux croire, d'vn grand zele, mais qui n'eſtoit pas reglé par le reſpect qu'elle deuoit à la Mere, Dieu le permettant ainſi, & pour l'humiliation de celle qui ſe laiſſoit emporter, & pour l'exercice de celle à qui s'adreſſoit la choſe, vint tout à coup à luy dire en preſence de toute la Compagnie, Voſtre Reuerence eſt d'aduis que cela ſe faſſe ainſi, parce qu'elle y trouue ſes intereſts, & qu'elle pretend en cecy, comme elle fait en toutes choſes, de paruenir à ſes fins. Ces paroles eſtoient bien aſſez picquantes, pour émouuoir la perſonne la plus debonnaire: Cependant cette humble Mere ſans témoigner qu'elle s'en reſſentiſt aucunement offenſée, n'y repartit que de cette ſorte: Vous dites fort bien, ma chere

Fille, & en effet vous auez raiſon : Et depuis, elle ne luy fit jamais connoiſtre qu'elle ſe ſouuint d'vn ſi manifeſte emportement, & même elle ne jugea pas à propos de l'en reprendre. Il y eut bien plus encore : Car comme c'eſt la qualité de noſtre terre de malediction de ne produire que des épines de defauts, parmy les fleurs des bons deſirs que nous auons de ſeruir Dieu, la meſme Fille ayant montré en diuerſes autres occaſions qu'elle ne portoit pas à la Mere tout le reſpect raiſonnable, jamais toutefois la Mere ne laiſſa de la traitter auec toute ſorte d'amitié & de tendreſſe, l'excuſant toûjours enuers les autres, & attribuant tout ce qui pouuoit luy échapper, plûtoſt à impetuoſité de nature qu'à effet de malice ou de mauuaiſe volonté. Mais ce que je vais dire fera voir combien on peut gaigner ſur les eſprits par vne ſemblable manſuetude.

Vne autre s'eſtant pareillement emportée en vne ſoudaine impatience s'en alla juſques à la mortifier auec des paroles aigres & qui la deuoient bleſſer : La Mere toutefois le ſouffrit ſans en rien dire, ny à l'heure meſme, ny apres, parce que perſonne n'y auoit eſté preſente & ne s'en pouuoit ſcandaliſer. Cependant dés ce meſme jour la Religieuſe fut attaquée de quelques douleurs ſi fortes, qu'elle fut contrainte de ſe mettre au lit : & auſſi-toſt la Mere y accourut pour la ſeruir, comme c'eſtoit ſa coûtume enuers toutes les Sœurs qui eſtoient mal ; & s'agenoüillant deuant le lit, parce que le beſoin de la malade le requeroit, tout le temps qu'il fallut demeurer en cét eſtat, & qui ne dura pas peu, elle la ſoulagea tant qu'elle put, & non ſeulement dans le mal que l'autre ſentoit en ſon corps, où la Mere appliquoit elle-meſme les fomen-

tations neceſſaires, mais encore plus en celuy de ſon eſprit, par la correction tacite que luy faiſoit cét exemple de ſi grande charité, dequoy elle demeuroit auſſi confuſe, que le ſouuenir eſtoit recent en ſa penſée du peu de reſpect qu'elle auoit porté ce jour-là meſme à vne ſi Sainte Superieure.

Elle ne pouuoit auoir tant de douceur & de patience, qu'elle n'eût vne illuſtre humilité, puis que ces vertus naiſſent enſemble dans les Ames, & ſont abſolument inſeparables : Que ſi je ne puis m'eſtendre à faire voir fort au long le peu d'eſtime qu'elle auoit de ſa perſonne, au moins donneray-je lieu d'en conjecturer quelque choſe, par ce peu que je vais dire.

La methode qu'elle obſeruoit à gouuerner eſtoit cenſurée par vne Fille, laquelle n'ayant point encore la victoire de ſon propre jugement, n'auoit pas auſſi appris à obeïr à l'aueugle. La Mere ſans faire paroiſtre aucun ſigne d'impatience ou de mépris pour cela, tâchoit en toutes ſortes de rencontres de la rendre capable de raiſon, & prenant garde ſoigneuſement à ne rien perdre de ſa douceur ordinaire enuers cette inferieure qui ſembloit trop ſuffiſante, elle ne ſe montroit jamais rebutée de ſon procedé, quoy que fort fâcheux. Cependant vne fois cette bonne Fille ſe laiſſa tellement emporter de paſſion, qu'elle en vint juſqu'à luy dire qu'elle la croyoit obligée de renoncer à ſa charge de Prieure. La Mere ſans témoigner la moindre apparence de colere ou de reſſentiment humain à vne parole ſi indiſcrete, la receut comme vn aduis qu'elle crût luy eſtre fort ſalutaire ; auſſi eſtoit-il conforme à ſon propre ſentiment, qui luy faiſoit ſouuent dire, que c'eſtoit en punition de ſes pechez,

qu'on luy auoit mis le joug de la Superiorité. C'eſt pourquoy elle aſſembla les Diſcretes pour deliberer de cette affaire, & leur ayant expoſé auecque vne grande ſoûmiſſion le conſeil qu'on venoit de luy donner, les aſſeura qu'il eſtoit tout à fait ſelon ſa penſée, & qu'elle deſiroit extremémentqu'elles vouluſſent luy permettre de l'executer. Mais enfin cela ne ſeruit à autre choſe qu'à faire que les Religieuſes euſſent de l'admiration pour vne telle humilité de leur Mere, puiſque bien loin d'accepter l'offre qu'elle leur faiſoit, quelques inſtances qu'elle perſiſtaſt à leur faire de cela, comme d'vne grande grace qui luy ſembloit eſtre de juſtice, elles luy dirent d'vn commun conſentement, que ſi c'eſtoit à recommencer l'élection, elles la confirmeroient en cette Charge.

Quelques-vns poſſible auroient pû craindre, qu'vne ſi douce maniere de gouuerner, ne fiſt quelque prejudice à l'authorité de Superieure; mais comme l'on voyoit euidemment, que ſes bontez ne procedoient que de vertu, non de foibleſſe, elles ne produiſoient point d'autre effet qu'vne plus grande eſtime de ſa perſonne, & vne plus exacte obeïſſance en celles qu'elle gouuernoit. En ſuite la confiance venant à croiſtre en leurs cœurs auec la veneration, chacune recouroit à elle comme à ſa Mere dans ſes deſolations & dans ſes peines, & elle les receuant toutes auec ſa facilité ſi maternelle, lors que la choſe qu'elles propoſoient paroiſſoit de quelque conſequence, auparauant que d'y répondre, elle leur demandoit le temps de ſe retirer pour s'en cõſeiller auecque Dieu, leur promettant le ſoulagement & le remede: Et apres auoir prié là deſſus, elle leur diſoit nettement, au Nom de noſtre-Seigneur, ce qu'il y auoit à faire pour leur repos. Que s'il arriuoit que

ſes conſeils n'euſſent pas tout l'effet qu'on deſiroit pour remettre ces Ames dans le bon calme, elle redoubloit ſes prieres deuant Dieu, & faiſant de rudes penitences elle s'offroit genereuſemét à ſouffrir en ſa perſõne les peines de ces deſolées, afin que par vn échange qui leur euſt eſté fort auantageux, il luy plût de tranſporter à leurs cœurs toutes les conſolations dont le ſien eſtoit comblé : Ce qui n'eſtoit pas vn acte de charité peu loüable, & où Dieu, autant que l'on peut le croire, trouuaſt peu de complaiſance. Et s'il ne l'exauçoit pas toûjours en cette eſtrange demande, il faiſoit pourtant éprouuer aux affligées par des effets bien ſenſibles, qu'il la fauoriſoit d'illuſtrations ſingulieres pour leur conduite, dont elles receuoient à tous propos vne tres-grande aſſiſtance.

Entre les Nouices à qui elle donna le Saint habit, il y en eut vne, laquelle eſtant ſur le temps de ſa profeſſion, tomba dans vne perplexité qui la tenoit en vne peine indicible, eſtant en doute ſi elle pouuoit raiſonnablement faire des vœux dont elle fuſt liée à l'Eſtat de Religion, parce qu'elle ſe trouuoit en vne certaine habitude, qui luy ſembloit eſtre contraire au deſſein de viure en Communauté, & elle n'eſperoit pas de pouuoir aiſément s'en déliurer. Elle manifeſta toute ſa diſpoſition à la Mere auecque vne pleine confiance, & la Mere eut le ſoin de recommander la choſe à Noſtre Seigneur, durant pluſieurs jours, apres leſquels appellant cette Nouice, elle luy dit, Ma Fille, faites hardiment voſtre profeſſion, & confiez-vous en Dieu, voſtre peine vous doit durer toute voſtre vie, mais je vous aſſeure qu'il vous y aſſiſtera de ſes graces, afin que vous n'y faſſiez point de lourde chûte. La Nouice grandement conſolée de ces paroles fit la

profession, y estant admise par les autres Religieuses que la Mere anima à luy faire cette grace, contre la repugnance qu'elles montroient y auoir à cause du naturel de la Fille, qui durant son Nouiciat auoit parû estre trop colerique & facile à s'emporter. Car en effet c'estoit la mesme qui donna toûjours de l'exercice à la Mere par ses contrarietez, nonobstant la grande douceur dont la Mere la traitoit, & la charité qu'elle luy témoignoit en toutes sortes de rencontres, soit en la seruant en ses maladies, soit en l'assistant dans les besoins de son Ame : Ce qu'elle ne fit pas mesme seulement durant sa vie, mais a continué de faire apres la mort, ayant montré qu'elle auoit toûjours dans le ciel, vn soin particulier de cette Fille, puis qu'enfin elle luy a obtenu vn si notable amendement, qu'elle n'est plus elle-mesme, & semble auoir changé de naturel : Aussi comme elle a deposé dans les informations sur la vie de la Mere, toutes les années suiuantes, qui passent le nombre de trente, tout est arriué en sa personne, selon que la Mere l'auoit asseuré.

Vne autre trauaillée de scrupules en recitant l'Office diuin, où il luy sembloit n'auoir jamais assez d'attention, luy raconta sa peine auecque beaucoup de larmes. La Mere l'exhorta à le reciter en sa presence, & luy dit qu'elle se contentast d'y apporter vne diligence mediocre, mais l'autre répondant qu'il luy estoit impossible, la Mere se mit aussi-tost à genoux, & apres vne courte priere, luy ordonna de le dire, en l'asseurant qu'elle pourroit le faire auec succez. La fille obeït, & en effet le dit tres heureusement ; mesme pour comble de grace, depuis ce temps-là, cette incapacité qui luy estoit si fâcheuse, cessa de la molester absolument.

Vne

Vne autre estoit fort importunée d'vne mauuaise suggestion du malin esprit, & delibera pour s'en defaire d'aller la découurir à la Mere : mais estant en sa presence, elle se trouua surprise d'vne si grande confusion, qu'elle ne pouuoit proferer vne parole, quoy que la Mere luy dist par plusieurs fois qu'elle eust courage, & qu'elle ne craignist point de luy declarer librement ce qui luy faisoit tant de peine. Enfin la Mere voyant qu'elle trauailloit en vain, & que la pauure fille ne pouuoit du tout parler, touchée de compassion elle luy dit, Or sus ma fille, puisque vous ne pouuez pas me le dire, je le vous diray, & alors luy exprimant au net la tentation de son Ame auec toutes ses circonstances elle la renuoya non moins consolée que bien instruite de ce qu'elle auoit à faire.

La Maistresse des Nouices s'estoit resoluë d'agir auec vne de ses filles d'vne maniere de conduite plus seuere qu'elle n'auoit fait par le passé, & elle n'auoit communiqué à personne ce dessein. Mais le jour mesme la Mere l'alla trouuer, & luy dit auecque beaucoup de charité : Nous autres Superieures, nous ne deuons pas nous conduire auecque celles qui sont sous nostre direction de la maniere dont vous auez resolu de le faire ; & s'il est necessaire de les corriger de leurs defauts, il est pourtant à propos apres la correction, de leur estre aussi affables & aussi douces qu'auparauant. Elle ne dit rien dauantage, aussi n'estoit-il pas de besoin : Car cela fut suffisant à la Maistresse des Nouices, non seulement pour luy persuader la moderation, mais beaucoup plus encore, pour luy faire croire auecque toute certitude, que la Mere penetroit dans les pensées des autres, dequoy nous parlerons en vn autre lieu.

Suite du meſme ſujet, qui eſt de la Methode qu'elle obſeruoit à gouuerner & à ſanctifier les Ames qui luy eſtoient commiſes.

CHAPITRE IX.

PLVS la plante eſt nouuelle, plus faut-il que la culture en ſoit delicate, & comme celle qui a jetté des racines a plus de force pour reſiſter aux accidents, de meſme celle qui eſt encore tendre, reçoit beaucoup de dommage des moindres negligences de la perſonne qui en a ſoin. C'eſtoit auec cette veuë que noſtre Sainte Prieure regardoit ſon Monaſtere, où l'eſtat de perfection ne faiſoit que commencer, & pour ce ſujet elle n'obmettoit aucune choſe pour petite & legere qu'elle pût eſtre, ſi elle luy ſembloit vtile à y eſtablir la plus exacte obſeruance. C'eſt pourquoy ſçachant que la ſainte Pauureté eſt le plus ſolide fondement de toute Communauté Religieuſe, dés ces premiers commencemens de ſa Charge, elle entreprit d'inſpirer le genereux eſprit de cette grande vertu à toutes ſes cheres filles. A cét effet elle jugea qu'il eſtoit plus à propos d'aller à l'extremité de la rigueur tout à l'abord, afin de ſe reduire apres auecque plus de douceur à vne juſte & diſcrete mediocrité, par laquelle l'excellence de la communauté en toutes choſes ſe peut mieux eſtablir en vne maiſon: Et comme, dés qu'elle eſtoit dans le ſiecle, elle s'eſtoit accoûtumée à vne façon de viure, qui eſtoit fort éloignée de l'ombre meſme de la ſuperfluité; auſſi pour quelque temps, elle rétrecit de telle

ſorte la quantité des choſes qui ſe donnoient à manger, qu'à peine y en auoit-il à ſuffiſance pour ſubſiſter. En cela ſon zele eſtoit ſecondé par l'affection de ſes filles, qui à l'imitation de leur Mere, ſe témoignoient tres-contentes, de viure dans l'exercice d'vne pauureté ſi rigoureuſe, juſqu'à ce que le Pere Bernardin eſtant informé de ce qui ſe paſſoit en cela, y mit ordre auec vne prudence de vray Pere, & retranchant de cette ſeuerité, reduiſit le tout à vne moderation plus raiſonnable. Ce ne fut pas ſeulement dans le viure, qu'elle ayma cette vertu; elle voulut qu'on la viſt reluire au Refectoire, dans les chambres, aux habits, aux meubles, en toutes choſes. C'eſt pourquoy lors que ſuiuant l'ordre des Conſtitutions, qui porte que la Superieure, au moins vne fois le mois, viſite les Cellules des Religieuſes, elle y alloit faire ſa reueuë; ce n'eſtoit pas ſans y rechercher auecque ſoin, s'il y auoit rien de ſuperflu, & ſi de hazard elle y trouuoit juſqu'à vne plume, vne feüille de papier, vn mouchoir, & autre choſe ſemblable, au delà du neceſſaire, elle l'emportoit ſur l'heure meſme, ſans receuoir pour excuſe le defaut de memoire de la Fille, & ſans manquer pareillement à luy en ordonner vne juſte penitence. Auſſi prenoit-elle ſi fort à la lettre les paroles de la Regle, qui dit qu'on ne retienne en ſa chambre que les ſeules choſes neceſſaires; que ſi vne malade ne pouuant aller à l'Infirmerie, fût demeurée en ſa chambre, elle vouloit que dés le ſoir on r'emportaſt tout ce qu'on y auoit apporté le jour pour ſon vſage, en cas qu'il ne luy fût pas abſolument neceſſaire pour la nuit, & beaucoup moins ſouffroit-elle qu'on gardaſt des choſes à manger, quelques legeres qu'elles fuſſent; & quand par infirmité quelqu'vne eſtoit

contrainte de prendre quelque emulsion, ou vn peu de sucre rosat auant que d'aller dormir, elle vouloit qu'elle allast pour cét effet à la Chambre de l'Infirmerie, & qu'elle y prist ce qu'elle auoit de besoin, sans auoir la permission de porter en sa chambre le vase où cela estoit, afin de s'apprendre toûjours mieux à se seruir des choses de la maison en esprit de pauure qui mendie. Ce qui n'a pas esté sans vne suite de grande benediction, puisque par la grace de Dieu, ce mesme amour d'vne si sainte vertu, est encore si bien en sa vigueur parmy toutes les Filles de cét Ordre, que chacune se tiendroit coulpable d'vne grande faute, si elle auoit gardé la moindre chose à manger, ou toute autre qui ne fût pas d'absoluë necessité: toutes se ressouuenant de ce que leur Mere auoit coûtume de dire, que par de semblables licences, la parfaite desappropriation se relâche peu à peu, & la discipline Religieuse vient à en souffrir vn si notable déchet, que l'on a souuent beaucoup de peine à le pouuoir reparer.

En ce temps-là le Monastere n'auoit pas ce qu'il falloit de reuenu pour son entretien; neantmoins elle ne voulut jamais que ses Filles donnassent à connoistre leurs besoins à leurs parents: & si l'on faisoit quelque present pour quelque particuliere, elle ne souffroit pas qu'on le receût, qu'à condition qu'il seruiroit au Commun. Les habits n'estoient jamais plus à son gré que lors qu'ils estoient non seulement pauures & simples, mais vsez à demy, & pleins de pieces; & elle disoit sur ce sujet que les commoditez & les rentes de la maison ne deuoient pas seruir à faire croire aux Religieuses, qu'elles en fussent moins obligées à experimenter les effets de la pauureté; oüy bien à empescher le trop grand soin dont elles sont

occupées pour l'ordinaire, lors que les reuenus ne se trouuent pas suffire à vn honneste entretien. Et ce fut par cette mesme inclination, dont elle estendit la rigueur jusqu'aux choses les plus saintes, qu'elle defendit la soye pour les paremens de l'Eglise, & pour les habits des Figures de Nostre-Seigneur ou de la Vierge; asseurant ses Filles, que quoy que cela parust d'abord se sentir trop de l'austere, le temps leur feroit connoistre le repos considerable qu'apporte la simplicité des Ornements de l'Autel, aux ames qui ne prennent le trauail que pour vn relasche qui prepare à l'Oraison.

Dauantage, elle vouloit que dans la pauureté des habits, on éuitast soigneusement la moindre apparence de vanité. Ainsi, bien qu'on donnast aux Nouices des Robbes neuues, elle en fit donner vne vieille à vne qui luy sembloit auoir apporté du Monde trop d'attachement à estre propre, & à auoir bonne grace; & non contente de cela, elle continua toûjours à l'exercer en la victoire de ce sentiment mondain, tantost en luy faisant accourcir notablement ses habits, tantost en luy en faisant porter d'vne étoffe plus grossiere, & dont la couleur estoit passée: Comme vne autre-fois elle mortifia sensiblement vne Professe en presence de toutes ses Sœurs pour vne legere marque qu'elle donnoit de pareille affectation: car celle-cy vn matin estant entrée dans le Chœur, ayant son Honestine * plissée auec plus de justesse & de curiosité qu'à l'ordinaire, si tost que la bonne Mere s'en apperceut, elle l'appella deuant les autres, & luy ordonna de leuer les yeux vers le Crucifix qui estoit là dans le Chœur, & luy déchirant auec les deux mains ce linge: Voyez, luy dit-elle, en quel estat vostre Espoux se presente à vous sur

* C'est le linge que les Religieuses portent sur le sein.

cette Croix; comme pour luy reprocher, qu'elle en auoit perdu le ſouuenir.

Auec cét eſprit de pauureté qu'elle s'efforçoit ainſi de mettre au cœur de ſes Filles, elle trauailloit encore à leur inſpirer le parfait détachement de leurs proches, & en general de tout le Monde : ſçachant bien que c'eſtoit la ſeule voye par où elles pouuoient paruenir à l'intime communication auecque Dieu, conformement à l'aduis que nous en donne le Prophete, *Oubliez voſtre peuple & la maiſon de voſtre pere; & le Roy du Ciel prendra ſon plaiſir en la beauté de voſtre ame.* C'eſt pourquoy, lors qu'il y en auoit quelqu'vne qui luy demandoit la permiſſion de faire le quatriéme vœu de cét Inſtitut, qui eſt, de ne ſe laiſſer plus voir de ſa vie, & de ne plus parler à ſes parents la grille ouuerte, elle en témoignoit beaucoup de joye, luy ſemblant que cette Fille prenoit alors le chemin de la douce ſolitude, par où l'ame ſe diſpoſe à la conuerſation du ſaint Eſpoux. C'eſt pour la meſme raiſon, qu'elle eſtoit fort reſeruée à donner la permiſſion d'écrire aux parents, & meſme aux Directeurs, & aux Peres ſpirituels, auecque leſquels encore elle vouloit qu'on expediaſt au pluſtoſt lors qu'on leur parloit de la conſcience; les longs entretiens, meſme dans la confeſſion, ne luy paroiſſant pas fort profitables.

Obliuiſcere populũ tuum, & domum patris tui: & concupiſcet Rex decorem tuum. *Pſ. 44.*

Vne fois on auoit apporté vne lettre à la maiſon, & la Religieuſe à qui elle s'adreſſoit l'ayant appris, & que c'eſtoit vne lettre de ſa ſœur, elle fit paroiſtre à la Mere qu'elle auoit fort grande enuie de l'auoir. La Mere la luy donna, mais ne voulant pas que ſon deſir paſſaſt ainſi ſans eſtre bien mortifié, elle luy enjoignit de la tenir ſix mois entiers dans ſa chambre ſans l'ouurir, ce que fit la

Religieuſe, apres quoy il eſt croyable, que le temps où il luy eſtoit permis de la lire eſtant venu, ſon enuie en eſtoit ſi bien paſſée, qu'elle n'euſt pas eu de peine à la garder fermée ſix autres mois.

Vne autre par tendreſſe naturelle enuers ſes parents, demanda à celle qui auoit charge du Tour, & qui pouuoit luy reſpondre ſur ce qu'elle deſiroit, quand ce ſeroit qu'ils viendroient au Monaſtere la viſiter. La Mere entendit cette demande, & diſſimula pour lors de l'auoir oüie. Mais apres, dans le Refectoire, elle apppella cette bonne Sœur en la preſence des autres, & en luy faiſant la correction de ſa faute, elle luy dit qu'elle montroit bien qu'elle n'auoit pas l'eſprit de leur Inſtitut; & pour cela meſme, afin qu'elle taſchaſt de l'acquerir, qu'elle luy ordonnoit de ne parler point à ſes parents de beaucoup de mois.

Elle n'eſtoit pas moins exacte à prendre garde à ce que celles qui par office répondoient au Tour, ne ſe ſeruiſſent de cette occaſion, pour s'entretenir auecque les ſeculiers & les parents, en de plus longs diſcours qu'il ne ſeroit neceſſaire. Ainſi, ſe trouuant vne fois par rencontre au meſme Tour, lors qu'on apportoit vn preſent à la Sœur meſme qui eſtoit en cét Office, & qui par hazard n'eſtoit pas alors en heure de ſa fonction, & le porteur ſe diſant eſtre chargé du Pere de la Religieuſe, de ne mettre point ce qu'il apportoit en d'autres mains qu'en celles de cette Fille, la Mere ne voulut point qu'on l'appellaſt, ſi bien que le ſeruiteur refuſant de le donner, ſi celle-là ne venoit en perſonne le querir, elle aima mieux qu'il remportaſt ce qu'il auoit, que de faire venir cette Sœur hors de ſon temps.

Lors qu'il y auoit neceſſité de faire entrer des hommes dans le Monaſtere, non ſeulement elle prenoit garde auec grand ſoin, qu'aucune ne ſe laiſſaſt voir à eux, mais encore elle ne vouloit pas que durant tout le temps qu'ils y eſtoient, elles priſſent la liberté de s'approcher des feneſtres de leurs chambres, afin de leur oſter toute occaſion de curioſité.

Comme elle ſçauoit en ſuite que l'abnegation de ſoy-meſme, & l'obeïſſance aueugle, ſont les autres fondemens de l'edifice de l'ame, elle inſiſtoit auec grand ſoin à faire auancer ſes Filles en l'acquiſition de ces vertus ſi ſolides: Et pour ce ſujet, elle les occupoit ſouuent en des choſes baſſes, & les exerçoit en des humiliations exterieures, où elles auoient des eſpreuues d'vne obeïſſance prompte & ſimple. C'eſt la couſtume dans les Monaſteres, qu'en beaucoup de choſes, comme ſont la place qu'on doit auoir au Refectoire, le choix des chambres, & autres ſemblables, on ſuiue l'ordre de l'ancienneté de profeſſion, & il y en a par fois qui font tant d'eſtat de ces preſſeances, que pour ne les perdre pas, lors que pluſieurs Filles ſe preſentent pour entrer, elles precipitent leur entrée; de ſorte qu'elles embraſſent la Religion, qui eſt l'Eſchole de l'humilité, moins auec l'eſprit d'y eſtre les dernieres, que les premieres. Mais la Mere qui ſe conduiſoit par vn principe plus éleué, voulant que l'ambition de ſes Filles fuſt pluſtoſt à eſtre les dernieres que les premieres de leur rang, fit connoiſtre en cét exemple qui ſuit, le ſentiment qu'elle auoit ſur de pareilles conteſtations, & tout enſemble ce qu'elle deſiroit d'y eſtre conſideré par les Religieuſes de l'Annonciade.

Le temps de la profeſſion de deux Nouices approchoit, l'vne

l'vne desquelles estoit plus ancienne que l'autre pour auoir pris l'habit neuf mois deuant, & cette autre toutesfois ne manquoit que de trois ou quatre iours à auoir atteint l'âge que demande le Concile. C'estoit la croyance des Religieuses & de la premiere Nouice mesme, que se trouuant si peu de distance de temps entre elles deux, si elle deuoit estre retardée, ce ne seroit pour le moins que pour attendre sa compagne, & qu'elles pourroient ensemble & en mesme iour presenter leur sacrifice. Mais la Mere sans auoir égard au desir de cette Fille, à laquelle il sembloit que la preference de l'autre faisoit quelque prejudice, & sans considerer la compassion que les Religieuses luy portoient pour ce sujet, non seulement ne voulut pas que la plus jeune fust retardée apres elle, mais elle ordonna encore, que celle-cy la precedast & deuinst la plus ancienne: Et l'vne de ses Filles luy demandant auec respect, pour quelle raison elle le faisoit ainsi, elle luy donna pour responsе, que la Religion se seruiroit de celle qui estoit venuë la derniere, auant que de se seruir de l'autre: Ce qui en effect est arriué, parce que cette plus jeune a esté en charge de Superieure deuant l'autre; & comme par cela mesme elle a verifié la prediction de la Mere, aussi la preference que la Mere luy donna dans le rang de profession contre le sentiment des autres, montra bien qu'en sa conduite elle suiuoit des lumieres, où les regles de la prudence humaine, n'atteignoient point.

Elle auoit accoustumé de dire, que le chemin le plus droit en la vie spirituelle, estoit de s'abandonner en toutes choses entre les mains des Superieurs, auec vne pleine resignation & entiere indifference; & non pas de s'arrester à de certaines penitences & deuotions, où souuent

les perſonnes ſe complaiſent & s'empreſſent beaucoup par amour propre : Ce qui ſe connoiſt aſſez, lors que les Superieurs venant à leur parler de les quitter, elles en ont de grandes inquietudes, & s'en trouuent extremément affligées. C'eſt pourquoy elle ne vouloit point que l'on fiſt de penitences qu'auecque moderation, & approbation du Confeſſeur : Quoy que lors qu'elles luy eſtoient demandées pour la conuerſion des pecheurs, il ſembloit qu'elle ne puſt les refuſer, tant elle auoit de zele du ſalut des Ames. Vne fois elle auoit accordé à vne Religieuſe de rendre ſon matelas auſſi dur qu'elle voudroit : Cette bonne fille le fit ſi dur, qu'il ſembloit eſtre de pierre, & ſi eſtroit qu'à peine elle s'y pouuoit tenir. Mais parce que la Mere s'apperceut que cette auſtere ſe trouuoit fort ſatisfaite de ſa mortification, & ſembloit nourrir dans la penitence de ſon corps, le contentement de ſa propre volonté ; Elle luy ordonna incontinent de quitter là cette ſorte de penitence & de ſe remettre à la maniere commune de ſe coucher ; en luy donnant à connoiſtre, que la mortification de l'amour propre, lequel a l'adreſſe de ſe gliſſer par tout ſubtilement, & meſme dans le plus grand bien, doit eſtre toûjours preferée aux auſteritez du corps, comme la vertu ſolide à celle qui a beaucoup d'apparence.

La Mere Marie Victoire passe auec ses Compagnes dans le nouueau Monastere, & en estant éleuë Prieure, y introduit beaucoup de bonnes Coûtumes.

CHAPITRE X.

NOSTRE Bien-heureuse Mere & ses Compagnes depuis le jour qu'elles quitterent le monde, demeurerent quatre ans dans la Maison qu'elles auoient accommodée à leurs vsages. Mais le Monastere que faisoit bâtir le Seigneur Estienne estant enfin acheué par ses grands soins, il écheut que le 28. de Iuin de l'an 1608. elles allerent en commencer l'habitation. Le Vicaire general de l'Archeuesque qui estoit pour lors Monseigneur Papilian Denalio se trouua present à cette action, & parce que le jardin de la premiere Maison estoit attenant à celle-cy, elles eurent la commodité de passer de l'vne en l'autre, sans sortir de closture, & se montrer dans la ville. Toutes doncques, au nombre de vingt & vne s'y en allerent en ordre de Procession, couuertes de leurs voiles, & chantant le *Te Deum* en action de graces d'vn si grand bien, sans oublier de porter auec respect la Caisse où estoit le corps de la Mere Marie Magdeleine, la seule qui pour lors fust passée à vne meilleure vie. Ce fut à chacune d'elles vn petit rauissement de se voir en leur nouuelle demeure, où tout le bâtiment estoit si bien ordonné, qu'il n'y auoit rien du tout, qui ne fust aussi commode à leurs vsages, que conforme à leurs desirs: n'ayant toutes aspiré depuis qu'elles auoient pris le voile

qu'à trouuer vne ſemblable Maiſon, où elles fuſſent en vne retraite entierement éloignée de tout commerce auecque les ſeculiers, comme de toute occaſion de fomenter la curioſité naturelle qu'on a de voir. En effet c'eſtoit là que la Mere rencontroit ce qu'autrefois eſtant encore dans le monde elle diſoit à ſes Compagnes auoir en veuë, lors que diſcourant auecque elles de leur fondation, elle auoit coûtume de leur dire, qu'il leur falloit vn Monaſtere, d'où elles ne pûſſent regarder que deux Cieux, l'vn celuy de leurs Cellules, & l'autre le commun à tout le monde, qui deuoit eſtre pour jamais l'objet de leurs cœurs & de leurs yeux.

Il y auoit déja prés de quatre ans accomplis, qu'elle eſtoit dans la charge de Prieure, & prenant l'occaſion que ce changement de demeure luy preſentoit, d'executer le deſir qu'elle auoit de s'en défaire, pour ne veiller plus que ſur ſoy-meſme, au moins pour le faire auecque plus de ſoin & de loiſir, elle fit tout ſon poſſible pour procurer vne nouuelle élection; mais ſes inſtances n'ayant point eſté receuës, tout de nouueau le 25. d'Octobre de l'an 1608. elle fut continuée dans la Superiorité. Il luy fallut donc encore baiſſer la teſte ſous cette diſpoſition, de ſorte que plus ſoigneuſe que jamais de rendre ſeruice aux autres, elle ſe crût obligée de ſe charger de tout ce qu'il y auoit de plus penible en la Maiſon, afin que chacune en particulier ſe pût ſentir ſoulagée. Ainſi, parce qu'en ces premiers commencements elles n'auoient point encore d'horloge pour leur vſage, elle voulut prendre le ſoin d'éueiller les autres tous les matins, & meſme les Conuerſes pour les Offices de la Maiſon, afin qu'elles pûſſent repoſer la nuit paiſiblement ſans eſtre en inquie-

tude pour l'heure de leur réueil, & bien que sa santé fust grandement affoiblie, & que ce fust au fort de l'hyver, on ne put la détourner de faire cette fonction, dont elle s'acquittoit si bien & auecque tant de charité, que pour ne troubler point le sommeil de celles qui deuoient dormir, elle marchoit par la maison les plantes nuës, n'ayant point de plus grand plaisir, que de soufrrir quelque chose pour moyenner aux autres quelque douceur. En suite, la seule force de sa ferueur estant sa regle & sa guide en sa conduite, elle se croyoit capable de suffire à tout en Dieu: Si bien qu'il n'y auoit point de malades quelles qu'elles pussent estre, qu'elle ne vouluſt assister en toutes choses sans aucune difference, s'abbaissant pour ce sujet aux seruices qui donnent le plus d'horreur à la nature, & dont l'exercice semble le moins conuenable à la dignité de Superieure, quoy qu'il ne laisse pas d'estre ennobly par la charité, dont le merite a la force de donner du prix aux choses basses. C'est pourquoy en mesme temps elle faisoit les offices de Medecin, de Seruante, & de Cuisiniere des Malades; & prompte en tout temps à les seruir, & à quitter toute autre chose qui luy fust commode, tantost elle interrompoit ses repas, tantost son sommeil ou la douceur de ses veilles, pour le moindre besoin qu'elles en eussent: Et mesme afin d'estre plus en estat de les secourir, sans troubler durant la nuit le repos des autres, elle les faisoit venir en sa Cellule lors que cela se pouuoit, & là elle continuoit à leur rendre son assistance auec toutes les bontez imaginables. Il est aisé de conjecturer de tout cecy quel estoit le sentiment des Religieuses qui viuoient sous vne semblable Superieure; & quelle estoit la satisfaction des malades qui estoient seruies par elle: Il ne

faut pas douter que celles qui se portoient bien ne se sentissent tres-viuement animées par son exemple à faire la charité ; & il est à croire que les infirmes n'en estoient pas moins excitées à souffrir leur mal en patience, que doucement consolées de l'aimable presence de leur Mere, qui sans s'épargner nulle fatigue sembloit ne penser qu'à les seruir.

Toutesfois cette grande application qu'elle auoit à les ayder dans les besoins de leurs corps, n'estoit rien au prix de celle dont elle procuroit sans cesse le plus grand bien de leurs ames. Nous auons déja dit ailleurs qu'elle leur auoit imprimé dans le cœur l'esprit de la regularité, par lequel elles estoient si exactes à garder toutes les Constitutions, qu'elles faisoient de cela leur principal : Mais nous adjousterons que pour sa personne, elle estoit bien si ferme à conseruer cét esprit en sa vigueur, qu'encore qu'elle fust d'inclination à rendre aux autres toutes les complaisances possibles, & qu'elle n'eust enuers elles que douceur en ses paroles, que tendresse, & compassion dans le cœur, toutesfois, où elle voyoit le moindre danger de transgression de la Regle, il n'y auoit ny respect humain, ny affection naturelle, qui la pûst faire incliner à le permettre, ou à le dissimuler par lascheté. De sorte que lors qu'il s'agissoit d'accorder vne dispense, non seulement elle ne s'y portoit pas auecque beaucoup de promptitude & de facilité d'humeur, mais pour l'ordinaire elle se donnoit le temps d'examiner le besoin, & ne concluoit gueres qu'apres auoir meurement consulté le Confesseur, & mesme le Superieur, si la chose sembloit tant soit peu le requerir. De plus, sans se contenter d'auoir si bien estably cette parfaite obseruance, son

zele luy fit introduire en la maiſon beaucoup de bonnes couſtumes, qui ſeruirent comme d'vn nouueau rempart pour la maintenir plus ſeurement. A cét effect en premier lieu, elle mit en vſage que le jour du Vendredy, deſtiné à l'accuſation des fautes dans le Chapitre, on liroit quelque choſe des Conſtitutions, d'où elle prenoit occaſion d'exhorter auec des paroles ſimples, mais pleines d'amour de Dieu, à les obſeruer à la rigueur; en auertiſſant des fautes que l'on y pouuoit commettre, afin qu'on les éuitaſt ſoigneuſement; ſi bien que les Sœurs ne ſortoient point de ces aſſemblées, qu'en renouuellant leurs grands deſirs de veiller toûjours plus ſur elles-meſmes pour cette exacte obſeruation de leurs Regles.

Secondement, comme elle connoiſſoit fort bien, que c'eſt vne des miſeres de noſtre foibleſſe humaine, que de nous attacher, meſme ſans y prendre garde, à tout ce que nous auons pour noſtre vſage, quoy qu'il ſoit de fort peu de conſequence; afin que ſes Religieuſes ne pûſſent regarder aucune choſe comme propre, elle introduiſit en la maiſon la couſtume de ſe deſaproprier vne fois l'année en commun de toutes les choſes de deuotion qu'elles auoient auec congé en leur chambre, comme ſont le Crucifix, le Breuiaire, les Images, les Chapelets, les miniatures, les quadres, & autres petits meubles ſemblables: couſtume qui ſe practique en ſon Ordre, où toutes les Religieuſes vn certain iour en l'année apportent en commun toutes ces choſes, & la Superieure les ayant fait diſpoſer en quelque rang, les diſtribuë tout de nouueau entre les Sœurs, ſelon que leurs noms viennent au ſort.

Dauantage, parce que la Regle ordonne que les

Religieuſes trauaillent enſemble vn certain temps en vne chambre deſtinée à cét effet, les Superieurs ayant jugé que la varieté des exercices ayde beaucoup à maintenir la ferueur, comme à empeſcher l'ennuy que le trop de ſolitude pourroit apporter à quelques vnes qui n'auroient pas l'induſtrie de s'occuper elles-meſmes en leur particulier ; de crainte que d'autre coſté cette communication ne pûſt porter prejudice au recueillement interieur, où elle deſiroit que ſes Filles demeuraſſent ; outre la lecture du liure ſpirituel, qui ſelon la couſtume precede toûjours ce trauail, durant vn aſſez long-temps, & pour ſeruir de nourriture à l'eſprit, & pour donner ſujet à la conuerſation qui doit ſuiure ; elle procura encore que toutes s'accouſtumaſſent à parler de quelque choſe de grande edification. C'eſt pourquoy elle ne manquoit jamais à mettre en auant pour le ſujet du diſcours vne matiere qui fuſt tout enſemble vtile & capable de recréer ; & ſi quelquefois ſon zele l'emportoit hors du chemin où elle eſtoit entrée, elle ne coupoit pas tout à l'heure ſon diſcours venant à y prendre garde, mais adroitement elle y adjouſtoit quelques paroles qui eſtoient de cette meſme matiere qu'elle auoit entamée tout à l'abord, & en ſuite comme s'eſtant apperceuë d'auoir quitté ſa premiere route, elle s'en reprenoit elle meſme pour ſe confondre, & puis ſe remettoit ſur ſon ſujet auecque vne ſimplicité ſi gracieuſe, que ſes Sœurs en eſtoient toutes rauies ; de ſorte que par de ſi ſaintes induſtries, qui n'auoient pas moins de douceur que de vertu, elle arriuoit à ce qu'elle pretendoit, ſçauoir eſt à voir ſes Filles en vne joye innocente, & vne intime vnion auecque Dieu.

De

De meſme elle faiſoit fort grand cas des conferences ſpirituelles, comme d'vn moyen tres-propre à l'auancement de l'ame. C'eſt pourquoy elle vouloit en ces premieres années, qu'il y en euſt preſque tous les jours, & lors qu'elles ne pûrent eſtre ſi frequentes, à raiſon du trop grand nombre de Religieuſes, elle eſtablit les temps où elles ſe deuroient faire, ce que l'on a continüé de pratiquer juſqu'à preſent auecque beaucoup d'vtilité.

Mais ſur toutes choſes elle prit peine à rendre ſes Filles interieures, & à leur donner l'eſprit de conuerſation auecque Dieu, comme le plus neceſſaire pour l'entretien du ſpirituel de cét Ordre, lequel faiſant profeſſion d'vn éloignement entier de tout commerce auec les perſonnes ſeculieres, ne pourroit pas ſubſiſter long-temps en ſa pureté auec le gouſt d'vne ſi ſainte retraite, ſi chacune de ſes Filles ne pratiquoit le conſeil que Saint Hieroſme donnoit à la Vierge Euſtochium en ces trois paroles, Tenez-vous toûjours fort reſſerrée au dedans de voſtre cœur auec le celeſte Eſpoux. En effet le cœur humain ne peut viure s'il n'a quelque nourriture, & comme il luy eſt aiſé de renoncer à celle que les creatures luy preſentent lors qu'il poſſede ſon Dieu, de meſme s'il ne fait tout ſon poſſible pour ſe remplir ſeulement de cét vnique objet de ſon bon-heur, il faut de neceſſité que priué de cét aliment ſi doux, il cherche comme vn affamé à aſſouuir ſa faim ſur ceux des ſens, quoy qu'il ne puiſſe le faire auec aucun bon ſuccés. Pour venir mieux à bout de bon deſſein, elle taſcha par tous moyens d'exciter en elles vne affection ſinguliere enuers le Saint Sacrement, auecque vn deſir auſſi grand que continuel de ſon vſage par de bonnes Communions, eſperant que ſi elles s'appro-

Tu intrinſecus eſto cum Sponſo.

choient ſouuent de cette premiere ſource de toutes graces, elles les y puiſeroient toûjours auecque plus d'abondance, & viendroient plus aiſément à ſe defaire de toute ſorte d'affection aux conſolations des Creatures. C'eſt pourquoy outre les jours determinez par la Regle, elle amplifia la permiſſion de Communier ſur la ſemaine, dans les octaues des Feſtes de Noſtre-Seigneur, & de la ſainte Vierge, & dans le temps de l'Advent en l'honneur du Myſtere de l'Incarnation, auquel ſa deuotion eſtoit extréme, comme à celuy qui donne le nom à l'Ordre. Noſtre-Seigneur la fauoriſa en ſon deſſein d'vne benediction particuliere, parce qu'encore aujourd'huy, les Religieuſes de cette Maiſon ſe reſſentent luy eſtre fort obligées de leur auoir impetré à toutes, vne faim inſatiable de cette Diuine viande; & dans ces commencemens, elles n'auoient point pour l'ordinaire d'autre ſujet d'entretien en leurs recreations, que de parler de la ſainte Euchariſtie, juſques à tirer au ſort vn certain nombre d'entre elles, pour aller le jour ſuiuant à la participation d'vn ſi grand bien. Le plaiſir eſtoit, qu'apres les y auoir toutes diſpoſées par la propoſition qui s'en faiſoit ſur ce qu'en diroit le ſort, lors que celles à qui la grace eſtoit eſcheuë en auoient la joye, & que celles qui s'en voyoient excluſes portoient vne ſainte enuie aux autres pour leur bon-heur, enfin elle ſe rendoit à accorder à toutes la permiſſion d'en joüir, pour oſter tout ſujet de jalouſie. Cependant elle ne deſiroit point tant en elles la frequente Communion, qu'elle ne fuſt encore plus ſoigneuſe, de leur voir apporter à cette Table la preparation qu'elle demande, & de les en voir ſortir auec la recollection & la reſerue dont ſon vſage doit

eſtre touſiours ſuiuy. Pour cette cauſe elle vouloit ſçauoir de chacune le fruit qu'elle en retiroit, ne manquant point à s'informer de cela de temps en temps; & elle n'eſtoit point fort difficile à priuer par penitence de ce celeſte repas, pour des fautes fort legeres, meſmes aux jours eſtablis pour y aller: Ce qu'elle pratiquoit indifferemment enuers toutes, ſans eſpargner ſes trois premieres Compagnes, à deux deſquelles, elle refuſa la Communion, pour ce que le matin, elles s'eſtoient portées à je ne ſçay quelle petite curioſité: & en ayant vû vne autre qui apres auoir receu Noſtre-Seigneur, s'eſtoit aſſiſe vn peu de temps, elle luy en fit vne forte correction au Refectoire, la menaçant de la priuer de IESVS-CHRIST, ſi vne autre-fois elle ſe montroit ſi laſche à s'entretenir auecque luy, pendant qu'il luy faiſoit la faueur d'eſtre auecque elle. De meſme ayant entendu dire à vne autre, qu'elle auoit peine quelques-fois à combattre le ſommeil apres auoir Communié, elle ſe mit à la regarder fixement, comme ne voulant pas la confondre dauantage, & apres l'auoir corrigée par ce regard, elle ne laiſſa pas de luy dire auecque beaucoup de reſſentiment: Ie vous porte vne grande compaſſion, & ne ſçay comme je doy croire ce que vous dites, que vous puiſſiez auoir du ſommeil en ce temps-là. Et veritablement elle auoit bien raiſon de le dire, parce qu'vn temps ſi precieux, que celuy-là ne ſe doit pas paſſer en ſommeillant.

De quelques Merueilles que la Mere Marie Victoire a operées par ſes prieres : & de ſes premieres extaſes en public.

CHAPITRE XI.

SI les Miracles ne font pas les Saints, la plus grande preuue de leur Sainteté, c'eſt de faire des Miracles. Il n'y a rien qui les authoriſe dauantage en la qualité d'amis de Dieu, que d'eſtre honorez de cette marque de ſa puiſſance, dont IESVS-CHIST luy-meſme s'eſt ſeruy comme de ſon plus grand ſceau pour confirmer ſa Miſſion. Cette gloire ne manque point à noſtre Bienheureuſe Mere, & ſa vie eſt aſſez parſemée de Miracles tres-illuſtres. Nous en auons deſia rapporté beaucoup que Noſtre-Seigneur & la Sainte Vierge ont operez en ſa faueur : nous en remarquerons encore vn plus grand nombre ſur la fin de cette hiſtoire ; mais en ce chapitre icy nous en dirons quelques vns qui ſe firent en ce temps de ſa Superiorité en ſa nouuelle maiſon, le premier deſquels à ce rapport auecque le premier que fit IESVS-CHRIST ſur terre, qu'il ſe paſſa en du vin, ainſi que je le vais dire, auec plus de fidelité que d'ornement.

L'an 1608. la Mere ſelon ſa charge de Superieure aſſiſtée d'vne Sœur Conuerſe, faiſant la viſite de la prouiſion du vin pour l'vſage du Monaſtere, en trouua quelques pieces fort diminüées ; & craignant que le vin n'acheuaſt de ſe conſumer ſi on les laiſſoit en cét eſtat, & d'ailleurs la Sœur Conuerſe ne pouuant demeurer à

les remplir, pour auoir alors quelque autre affaire qui la demandoit ailleurs, la Mere se mit seule à ce trauail. Mais il arriua qu'elle s'y mesprit grandement, parce qu'au lieu de tirer du vin de l'vn des muis pour le verser dans les autres, elle s'addressa à vn tonneau de vinaigre, & pensant bien faire, en mit dix ou douze pintes en chaque piece de vin, c'est à dire, autant qu'il en falloit pour les remplir.

A peine eut-elle acheué ce bel ouurage, qu'enfin elle s'apperceut de sa faute, & probablement à l'odeur, & alors bien affligée du dommage que souffriroit la Maison de la perte d'vne si grande quantité de vin, elle se jetta à l'instant mesme à genoux, & se mit à prier affectueusement Nostre-Seigneur de vouloir conseruer ce vin en sa bonté, pour l'amour de ses fidelles Seruantes; & la Sœur Conuerse estant alors reuenuë, elle voulut qu'elle se joignit à elle pour faire la mesme priere. Ce ne fut pas sans effet, car elle fut exaucée, & le vin demeura réellement en toute sa force & perfection jusqu'à la derniere goutte sans s'aigrir, quoy que tous les ans il y en eust vne bonne quantité qui se fist aigre, par le defaut de la caue, & mesme celuy-là fut le meilleur que l'on eust bû jusqu'alors en la Maison. La chose fut secrete durant quelque temps, mais enfin elle fut connuë de toutes, & lors qu'on venoit à en parler, la Mere l'attribuoit à la foy de la Conuerse, ce qui n'estoit souffert des autres que pour euiter tout sujet de contester contre son humilité.

La grace qui suit est bien plus grande, & ce fut celle qu'en l'année 1609. elle obtint par ses prieres à vne autre Sœur Conuerse, en vne certaine conjoncture qui

la rend fort memorable à raiſon de toutes ſes circonſtances. Cette Sœur eſtoit la jeune Iuifue Baptiſée & Religieuſe de qui nous auons parlé en vn autre lieu, lors que nous auons dit qu'elle auoit receu l'habit en l'ancienne maiſon qui ſeruoit de Monaſtere, en l'année 1605. Elle tomba malade peu apres, & en ſuite fut trauaillée de pluſieurs grands maux tout à la fois, comme de pierre, de vomiſſements continuels, & de convulſions d'epilepſie. Il y auoit déja quaſi deux ans qu'elle alloit toûjours en empirant en ce pitoyable eſtat, ce qui cauſoit de grands troubles en la Maiſon, pour le ſoin qu'il falloit auoir de la garder jour & nuit, ſans la laiſſer jamais ſeule, de peur de ſes chûtes ordinaires. On en vint à douter qu'elle ne fuſt poſſedée, ſi eſtranges eſtoient ſes extrauagances, & on parloit déja d'y employer les exorciſmes, & de faire entrer en la Maiſon pour cét effet les Miniſtres de l'Egliſe. La Mere fort affligée de tout cela, n'eſtoit point d'auis qu'on euſt recours à ce remede, à cauſe du deſordre qu'il pourroit bien apporter en cette nouuelle Communauté. C'eſt pourquoy elle prit reſolution de n'auoir recours qu'à Dieu, & d'offrir pour la ſanté de la fille force mortifications & penitences. Enfin deux ou trois jours auant la Feſte de la Natiuité de Noſtre-Dame, en priant auecque beaucoup de ferueur deuant le meſme Tableau de cette Diuine Mere, duquel nous auons parlé vne autre fois, elle vint à proferer ces paroles, O Sainte Vierge & combien de temps encore voulez-vous differer à m'exaucer? Elle n'eut pas acheué de luy faire cette plainte, qu'elle entendit vne voix diſtincte & claire, qui luy fit cette reſponſe de la part de cette Vierge; Que cette grace te ſoit faite. Et

en ce meſme moment elle reconnut encore par vne lumiere ſur-naturelle, que la Malade n'eſtoit point au vray poſſedée du Demon, mais que ſeulement elle en eſtoit tourmentée à l'exterieur, & pouſſée par vne eſpece d'obſeſſion à ces folies, afin de troubler par ce moyen la Maiſon, & d'y introduire s'il ſe pouuoit du relaſche en l'obſeruance. Alors ſe tenant toute aſſeurée qu'infailliblement la Conuerſe gueriroit, elle luy oſta dés l'heure meſme tous les remedes humains, & voulut qu'elle ſe diſpoſaſt à aller paſſer la nuit auec elle ſeule dans ſa Chambre. Les Religieuſes repugnoient tout à fait à cét ordre-là, & voyant que cinq ou ſix d'entre-elles, ne ſuffiſoient pas à la tenir lors qu'elle eſtoit agitée de la furie de ſon mal, elles proteſtoient toutes à la Mere, que c'eſtoit tenter Dieu viſiblement, que de vouloir demeurer ſeule auec cette pretenduë energumene. Mais elle ſans rien dire de ce qui s'eſtoit paſſé, ſe contentoit de reſpondre, qu'elle eſperoit en l'aſſiſtance de Dieu, & que c'eſtoit ſa croyance que la malade repoſeroit fort bien toute la nuit aupres d'elle dans ſa Chambre, ſans auoir aucune convulſion. Et en effet cela fut ainſi, & auec vne ſuite ſi heureuſe, que depuis ce temps-là, cette Sœur n'eut plus d'aſſauts de ſon mal, & en demeura tout à fait libre, au grand eſtonnement de toutes les Religieuſes, qui reconnûrent que ce recouurement ſi ſubit & ſi entier de ſa ſanté eſtoit abſolument miraculeux.

Il eſtoit ſuruenu à vne de ſes premieres compagnes de Religion, vne grande dureté au ſein vers le coſté gauche, & la crainte qu'auoit cette Fille d'eſtre obligée à ſe laiſſer voir & traiter par le Chirurgien, à quoy elle

auoit vne extréme repugnance, luy fit auoir recours à la Mere, en luy confiant l'eſtat & la peine où elle eſtoit. La Mere l'exhorta à bien eſperer en la Sainte Vierge, & en luy parlant ainſi, luy fit le ſigne de la Croix ſur le ſein. Auſſi-toſt la Fille commença à ſe ſentir beaucoup mieux, & le lendemain ſe trouua parfaitement libre de ſon mal, ſans qu'elle en ait eu depuis la moindre atteinte, tout le reſte de ſa vie.

Vne Dame de qualité, dans vne extréme affliction dont elle eſtoit trauaillée, ſe ſentoit furieuſement tentée de ſe faire mourir par deſeſpoir. Elle alla à la maiſon de l'Annonciade, & y declara ſa tentation à la Mere, luy demandant le ſecours de ſon ſouuenir deuant Dieu. La Mere l'encouragea à prendre de meilleurs deſſeins, & l'aſſeura qu'elle n'executeroit point vne ſi mauuaiſe penſée. En effet quelque temps apres il arriua, qu'au meſme moment que cette pauure affligée, ſe trouua aſſaillie tout de nouueau de ſon deſeſpoir & ce auec tant de violence qu'elle ſe mettoit en eſtat d'y ſuccomber, en ſe leuant de ſa place pour aller à la feneſtre de ſa Chambre, & ſe precipiter de haut en bas; elle ſe ſentit comme retenir & arreſter tout court par vne main inuiſible: ſurquoy eſtant reuenuë à elle-meſme, & reconnoiſſant tout à la fois, & ſon peché, & la grace que Dieu venoit de luy faire, elle alla auſſi-toſt à l'Annonciade, & découurit à la Mere ce qui luy eſtoit arriué; apres quoy la Mere l'aſſeura qu'elle ne ſeroit plus tourmentée à l'auenir de cette malheureuſe ſuggeſtion, ce qui effectiuement ſe trouua tres-veritable.

Or ſi elle faiſoit des choſes ſi merueilleuſes pour les autres par le pouuoir de ſes prieres, il ne ſemble pas

que

que l'on doiue s'eſtonner qu'elle en éprouuaſt en ſa perſonne de pareilles ou meſme de plus eſtranges : au moins en diray-je quelques-vnes, qui ne ſont pas peu conſiderables. Il eſt croyable ſans doute, qu'ayant eu le Don d'oraiſon au plus éminent degré, elle en deuoit reſſentir les effets les plus illuſtres : mais Dieu ne ſe contentant pas qu'elle les euſt en ſecret, voulut pour l'honorer dauantage, les faire connoiſtre au monde & les rendre tous publics malgré ſon humilité. Ce fut donc en l'année 1609. le 3. jour de Mars, que ſes Extaſes commencerent à paroiſtre ; car encore que ſes Filles en euſſent auparauant apperceu quelque choſe au dedans de la Maiſon, & que d'autres perſonnes les euſſent veuës en particulier, dés lors qu'elle eſtoit encore dans la condition de ſeculiere, cependant elles n'auoient pas eſté ſi viſibles ny ſi connuës juſques à ce temps que j'ay marqué. Dés le commencement qu'elle s'eſtoit miſe à la deuotion, elle auoit eu dans l'oraiſon de grandes impetuoſitez d'amour de Dieu, ſuiuies de beaucoup de defaillances, & d'effuſions abondantes de douces larmes: Mais elle auoit prié Noſtre-Seigneur de luy retrancher ces graces, leſquelles comme exterieures & ſenſibles, pourroient la mettre en trop d'eſtime parmy les autres, ſi bien qu'eſtant exaucée en ſa demande, elle auoit commencé depuis ce temps-là à demeurer immobile en l'oraiſon, priuée de l'vſage de ſes ſens, & interieurement rauie en Dieu : Toute-fois ce n'auoit pas eſté auec des tranſports ſi manifeſtes, que celuy que je raconte. Ce jour doncques que j'ay dit, qui eſtoit celuy du Carnaual, auquel temps le Saint Sacrement eſtoit expoſé dans l'Egliſe, elle aſſiſtoit auec les autres à vn Ser-

mon, où le Predicateur cherchoit auec ſon raiſonnement ce que ce pouuoit eſtre que Dieu, & concluoit que c'eſtoit vn bien au deſſus de tout autre imaginable, ou plûtoſt, que c'eſtoit abſolument tout bien; & la Predication eſtant finie, on ſe prit garde qu'elle demeuroit toute immobile en ſa place, & en vne meſme ſituation, ſans nulle action des ſens. Les Religieuſes craignant qu'il ne luy fuſt arriué quelque ſyncope, commencerent à la ſecoüer fortement, & en ſuite à luy jetter de l'eau au viſage, à l'appeller à haute voix, & à la frapper aux jouës auecque des mouchoirs trempez, ce qui ne fit pourtant aucun effet, elle reſtant toûjours comme inſenſible. Enfin apres vn long eſpace de temps, en retournant doucement à elle-meſme elle jetta de profonds ſoûpirs, & ſe mit à éclater en de ſaintes affections. Mais voyant toutes ſes Filles à l'entour d'elle, & leur voulant perſuader que cét accident eſtoit plûtoſt vn éuanoüiſſement naturel, que quelque faueur du Ciel, elle demeura vn peu de temps, comme à reprendre ſon ſouffle, de la meſme façon que le feroit vne perſonne qui reuiendroit d'vne douleur corporelle, & puis en ſe leuant de ſa place fort en haſte, elle alla en prendre vne autre dans le beau milieu du Chœur, où s'eſtant agenoüillée, elle demeura long-temps à s'entretenir auec ſon ſouuerain Bien, le Saint Eſpoux.

En ſuite de cette Extaſe, elle commença à en auoir d'autres ſemblables, & en effet elle en auoit ſi frequemment, que ſes Filles furent enfin obligées de s'accoûtumer à les voir auec moins d'admiration. Car à entendre ſeulement que l'on diſoit quelque choſe des Diuines perfections, de la gloire des Bien-heureux, de la beauté

de l'Ame en grace, des communications de Dieu aux creatures, de la beauté & amabilité de IESVS-CHRIST, de ſon amour extréme enuers les hommes, & d'autres pareilles matieres affectueuſes, elle demeuroit en vn tranſport ſi eſtrange qu'elle n'auoit plus l'vſage de ſes ſens, & paroiſſoit entierement abſorbrée en quelque veuë interieure qui l'arrachoit à toutes les choſes de dehors.

Ce n'eſt pas qu'elle ne ſe fiſt la derniere violence pour reſiſter à ces graces, ſelon l'ordre que luy en donnoient ſes Confeſſeurs, afin de ſe pouuoir aſſeurer ſi c'eſtoient de vrayes Extaſes. C'eſt pourquoy dés qu'elle s'apperceuoit qu'elles commençoient à venir, elle partoit de la place où elle eſtoit, pour aller ſe retirer en quelque lieu à l'écart; & quand elle ne pouuoit les empeſcher, alors en ſe tournant amoureuſement vers IESVS-CHRIST, elle ſe plaignoit à luy en ces paroles. Hé Seigneur, eſt-ce donc voſtre volonté que je ne faſſe pas l'obeïſſance? Mais le plus ſouuent l'abondance de l'eſprit qui l'attiroit, preualoit à ſes efforts, & tres-indifferemment en tous les endroits de la Maiſon, tantoſt dans le Refectoire, tantoſt dans la Chambre commune du trauail, il l'enleuoit toute à ſoy deuant les autres; de ſorte qu'elle demeuroit en leur preſence dans cette douce interdiction de ſes ſens, par fois tenant d'vne main le fuſeau tout ſuſpendu l'eſpace d'vne bonne heure, par fois tenant le morceau en l'air lors qu'elle le portoit à la bouche, enfin dans le geſte & dans la ſituation où ce rapt d'eſprit la rencontroit: Ce qui ne ſe paſſoit pas ſans donner de grands ſentimens de componction à celles qui ſe trouuoient là preſentes; ce ſpectacle eſtant en effet capable d'émouuoir à la tendreſſe les cœurs les plus inſenſibles. Or combien qu'en cét

eſtat elle n'euſt pas toûjours vn meſme viſage, d'autant que par fois elle l'auoit embrazé de meſme qu'vn Seraphin, montrant les ſignes d'vne joye qui venoit du Paradis; d'autre-fois elle y auoit vne palleur comme de morte, laquelle donnoit à connoiſtre qu'elle ſouffroit extremément; Cependant en toutes ces diuerſitez, elle l'auoit toûjours remply d'vn certain mélange de Majeſté & de beauté ſinguliere, de la veuë duquel les cœurs de ceux qui la regardoient ne ſe ſentoient pas moins touchez, que leurs yeux en demeuroient ſatisfaits juſques au rauiſſement. Elle auoit auec cela vne ſi grande palpitation de cœur, que de ſon battement, il repouſſoit la main des Religieuſes lors qu'elles la poſoient ſur ſa poitrine, & faiſoit ſoûleuer notablement ſes habits lors que l'on n'y touchoit pas. Et pour moy je ne puis que je n'auouë qu'il m'eſt impoſſible de douter, qu'en ces illuſtres Extaſes, dans leſquelles elle duroit pour le moins vne bonne heure, & quelques-fois beaucoup d'heures conſecutiues, elle ne ſe trouuaſt fauoriſée de graces fort excellentes. Au moins eſt-il plus que vray-ſemblable qu'elle eut quelque viſion ou intellectuelle ou imaginaire, de la glorieuſe Aſcenſion de Noſtre-Seigneur, lors qu'eſtant au Chœur à Veſpres le propre jour de cette ſolennité, ſi-toſt qu'on eut entonné ces paroles qu'on a coûtume d'y chanter, *O Roy de Gloire, ô Seigneur des Armées*, elle ſe trouua en vne de ſes Extaſes, & eſtant hors de l'vſage de ſes ſens, elle fut entenduë de toutes redire par pluſieurs fois, O qu'il eſt beau! ô qu'il eſt beau! apres quoy elle ſe tût, & ne ſortit de long-temps de l'abſtraction où elle eſtoit. De fait ce qui doit nous confirmer en la croyance qu'elle eut alors quelque veuë de la gloire du

O Rex gloriæ Domine virtutum,

Sauueur, c'eſt ce qu'a depoſé ſur vn accident ſemblable le Confeſſeur ordinaire du Conuent le Pere Dom Thomas Formaleon Clerc Regulier de la Somaſque, ſçauoir, que le jour des Innocens au matin, la Mere eſtant allée ſe Confeſſer, il luy demanda compte d'vne viſion qu'elle auoit euë le jour precedent, voulant eſtre éclaircy de ce qu'en effet elle auoit vû en vne fort longue extaſe qui luy eſtoit alors arriuée à l'occaſion du Sermon que l'on y auoit fait aux Religieuſes, & que la Mere luy auoit rendu cette réponſe auecque beaucoup d'humilité : Mon Pere j'ay vû de ſi grandes choſes de la Gloire, & ay eu de ſi doux ſentimens des biens que l'on poſſede là haut, qu'il n'eſt point du tout en mon pouuoir d'en rien dire, qui en approche de loin, Mon ſeul Seigneur les ſçait bien, luy qui s'eſt plû à me tenir en cette veuë & en ce gouſt pendant quelques heures, qui ne m'ont ſemblé qu'vn ſeul moment ; Mais faites-moy la faueur de ne me point obliger à en parler dauantage : Ce qu'il fit voyant que le diſcours de ces choſes ne luy eſtoit que penible & importun.

Et en verité c'eſt icy qu'il faut que je m'humilie en la veneration que j'ay pour les conduites de Dieu, voyant qu'il a ordonné par vne ſecrette prouidence, que les graces qu'il communiquoit à cette ſainte Ame, nous ſoient demeurées inconnuës pour la plus grande partie, & que pas vn de ſes Peres Spirituels qui eſtoient les dépoſitaires de ſes penſées, ne l'ait obligée à declarer les faueurs dont elle joüiſſoit en ces Extaſes, ce qui n'auroit pas moins ſeruy à l'accroiſſement de la gloire de IESVS-CHRIST, qu'à celuy de la conſolation des perſonnes qui pourront lire cette vie. Mais ſans doute il a plû à

Dieu de condeſcendre à l'humilité de ſa Seruante, laquelle bien loin d'auoir enuie de manifeſter ſes merueilles, lors qu'elle retournoit à ſoy apres ſes ſorties hors d'elle-meſme, & qu'elle s'apperceuoit que ſes Filles l'auoient obſeruée & conſiderée en cét eſtat, ſe trouuoit pour cela meſme ſi remplie de confuſion, qu'elle ne ſçauoit pour dire ainſi, que deuenir : De ſorte que tantoſt elle ſe couuroit le viſage auec ſon voile comme pour cacher ſa honte ; tantoſt comme vne perſonne qui fuſt reuenuë de paſmoiſon, elle pouſſoit des ſoûpirs & des ſanglots en reprenant ſon haleine, afin de leur perſuader que ces ſymptomes venoient de pure defaillance de nature ; quelques-fois elle declaroit tout à deſſein ſes defauts, & par l'exaggeration qu'elle en faiſoit, elle s'efforçoit d'oſter l'eſtime des choſes qu'elle ne pouuoit empécher de paroiſtre aux yeux des autres. Mais de quelque induſtrie qu'elle ſe priſt à reſſerrer ces faueurs ſous le ſilence, l'vnion de ſon Ame auecque Dieu, laquelle ſe faiſoit remarquer en elle dans ces rencontres plus grande qu'à l'ordinaire, & auecque cela vn certain luſtre de beauté toute Angelique qui luy demeuroit ſur le viſage, quelques fois par pluſieurs jours, dauantage, vne celeſte ſaueur dont elle aſſaiſonnoit tous ſes diſcours en ces temps-là, & finalement vne odeur particuliere de ſainteté encore plus rauiſſante que deuant, laquelle ſe ſentoit partir d'elle durant ces accidents, & lors qu'ils eſtoient paſſez ; eſtoient des preuues ſi fortes de la preſence de Dieu en ſa perſonne pendant qu'elle les auoit, qu'on eſtoit contraint de croire que luy ſeul les operoit en elle-meſme, & qu'elle y eſtoit comblée des ſuauitez interieures les plus douces, & de la plenitude de l'Eſprit la plus entiere, dont les Eſpouſes de Dieu ſoient capables de jouïr en cette vie.

De son estat de vie apres sa décharge de la Superiorité.

CHAPITRE XII.

NOSTRE Sainte Fondatrice vescut treize ans, depuis qu'elle se fut renfermée auec ses Compagnes en son Monastere ; & elle en passa les sept premiers en la Charge de Superieure, & les six derniers dans la dependance & sujettion de simple Religieuse : afin que par ce moyen, ses Filles eussent en elle vn modelle tres-parfait de toutes les vertus de l'vn & de l'autre Estat. Mais quoyque pour sa methode de gouuerner, au jugement des personnes de la plus grande experience, elle se soit renduë digne de la derniere approbation ; toutefois s'il m'est permis d'auancer mon sentiment auecque ingenuité, j'oseray dire qu'elle me paroist plus admirable dans sa condition d'Inferieure, où elle faisoit l'obeïssance auecque vne simplicité si ponctuelle, qu'il n'en est point de semblable, que dans le degré de Superieure où elle gouuernoit auecque vne prudence consommée. Car à mon auis de dire d'elle, qu'estant la plus considerable de la Maison, & pour son âge & pour sa sageſſe, & pour son experience mesme dans les choses du monde, & pour sa qualité de Fondatrice, & pour le merite de ses vertus excellentes, & enfin pour sa grande sainteté, elle ait voulu deposer auecque l'authorité de la Charge jusqu'à l'ombre de la Superiorité, & se reduire pour le reste de ses jours à l'estat d'vne entiere soûmission & dependance comme la

plus ſimple des Nouices, c'eſt dire en vne parole, ſi nous ſommes juges équitables de ce qui eſt à priſer dans les vrayes Religieuſes, ce qui deuroit auecque plus de juſtice attirer noſtre eſtime & noſtre veneration ; Au moins pouuons-nous penſer à ce ſujet auecque aſſez de raiſon ce que Saint Hieroſme a écrit à vn autre propos en ſa trentiéme Epiſtre, *Que c'eſt bien plus de quitter ſon ambition, que ſes plus beaux habits, & qu'il nous eſt bien plus aiſé de nous defaire de nos richeſſes, que de noſtre arrogance.*

Plus eſt animum depoſuiſſe quam cultum, & facilius auro caremus quam arrogantiâ.

De ces ſix dernieres années de ſa vie, outre qu'elle y fut touſiours la premiere des Diſcretes, elle en paſſa quatre à auoir charge du Tour, & deux à eſtre en la fonction de Portiere, & d'Auſcultatrice, s'y comportant auec vne reuerence extréme enuers ſes Superieures, & auec vne humilité incomparable enuers toutes ſes Compagnes. Dés le commencement doncques ſe trouuant rauie de joye de ſe voir en la liberté de ſa deſcharge, elle s'appliqua toute à ne penſer qu'à ſoymeſme, comme ſi tout de nouueau elle n'euſt fait qu'entrer en Religion, ce qui effectiuement ſembloit eſtre, eu eſgard à la maniere dont on agiſſoit auec elle. Car ſi ſes Filles auoient accouſtumé d'appeller cette premiere année de ſon inferiorité, du nom de ſon Nouiciat, il parut que c'en eſtoit vn reellement à raiſon des eſpreuues aſſez extraordinaires où il leur plut de mettre ſa vertu. De vray lors qu'elles la virent hors de Charge, elles crurent qu'il eſtoit à propos d'appuyer touſiours l'authorité de la nouuelle Superieure, & par conſequent que dans les deliberations ſur les choſes arbitraires, elles ne deuoient pas eſtre ſi faciles à ſuiure tous les ſentimens

mens de la Mere Victoire depoſée. La nouuelle Prieure donna dans le meſme ſens, quoy qu'aſſeurement auec tres-bonne intention; mais non pas auſſi ſans vn tres-grand exercice de la patience de noſtre Mere, Dieu le permettant ainſi pour l'augmentation de ſes merites, & pour le plus pur rafinement de ſa vertu. La Prieure elle meſme ne laiſſoit pas de bien voir qu'il y auoit par-fois trop de rigueur en ſon procedé, & faiſoit aſſez ſouuent reſolution de l'adoucir; mais auſſi-toſt en s'y remettant à l'ordinaire, elle eſtoit comme contrainte de croire que les choſes ne ſe paſſoient de la ſorte que pour ſa propre humiliation, & pour le merite de la Mere: Ce qu'elle auoit accouſtumé de dire dés-lors, comme elle le dépoſa depuis dans l'examen qui fut fait pour l'information de la vie. Et à mon aduis il n'y a pas en cela dequoy s'eſtonner beaucoup; puiſque les jugemens des perſonnes eſtant fort naturellement differents, il eſt d'vne ſuite neceſſaire que les maximes qui en ſortent ne ſoient jamais fort ſemblables: C'eſt pourquoy il eſt bien rare que celle qui ſuccede à vne autre dans le gouuernement, ſe conforme à ſes ſentimens & à ſes façons d'agir. Mais ce qu'il y eut de remarquable en la conjoncture dont je parle, c'eſt que pour toutes les contradictions qu'on faiſoit eſprouuer à noſtre Mere, elle ne ceſſa jamais de ſe conſeruer en la profonde paix de ſon interieur, non plus que de ſe monſtrer au dehors dans le plus humble reſpect & entier acquieſcement à ce que l'on vouloit d'elle qu'on euſt pû le deſirer d'vne Nouice, ſans faire voir la moindre apparence de reſſentiment de trouble ou de fâcherie: Et quoy qu'elle ſe trouuaſt traittée, non comme vne

Fondatrice, mais comme la derniere de la maiſon, & qu'on en fuſt allé juſqu'à luy retrancher toute ſorte de commerce auec les autres, & à l'obliger d'agir d'vne maniere directement oppoſée à celle qu'elle auoit pratiquée juſques alors, à deſſein de la mortifier au dernier point; cependant elle ne parloit jamais à la Superieure qu'à genoux; ſi-toſt que celle-cy la reprenoit, elle baiſſoit la teſte juſqu'en terre, & luy rendoit tout le reſpect imaginable; dés que cette Mere luy donnoit le moindre aduis, ou luy faiſoit quelque ſigne, elle les receuoit auec vne entiere ſoûmiſſion; & enfin elle teſmoignoit en toutes rencontres qu'elle la regardoit inceſſamment comme en la place de Dieu, & qu'elle faiſoit ſon affaire d'importance de luy obeir en tout, auec vne entiere exactitude.

Il arriua qu'vne fois la Mere Prieure ſe mit à luy parler en public d'vne maniere qui tenoit plus de l'empire de la Superiorité que de la douceur de Mere, de ſorte que ſelon le ſentiment de la nature elle en deuoit eſtre fort mortifiée: Et alors cette Ame tout à fait humble en ſe proſternant à terre s'appliqua à l'eſcouter auec autant de paix & de reuerence qu'elle en euſt pû teſmoigner ſi elle euſt entendu Noſtre-Seigneur, ſans repartir jamais la moindre choſe. Apres quoy croyant que la Mere auoit finy ſon diſcours, elle luy demanda ſa benediction en ſe releuant afin de ſe retirer. Il vint en penſée à la Prieure que ce depart pouuoit bien eſtre l'effet de quelque reſſentiment interieur ſur les choſes qu'elle venoit de luy dire: De ſorte qu'en reprenant le meſme ton de cenſure, qui ſe ſentoit vn peu de l'emportement, elle inſiſta en ces termes; Que penſez-vous

faire ma Mere? quoy? vous voulez vous en aller sans oüir ce qu'on vous dit ? Mais ce fut sans alterer le moins du monde la paix de cette parfaite Inferieure, qui luy respondit auec sa douceur toute admirable, Non, je ne m'en vais pas ma Mere, & si vostre Reuerence a encore quelque autre chose à me dire, me voicy toute preste à l'escouter. Et alors la Prieure poursuiuant à luy parler tousiours de la mesme force, elle s'arresta de son costé à l'entendre en la mesme posture qu'auparauant, auecque vne patience & vn respect qu'il est plus aisé d'admirer que d'imiter.

Vne autre-fois elle estoit dans la chambre d'vne Religieuse fort malade, & il arriua que dãs la suite du discours la malade vint à luy dire, que si elle estoit à l'extremité, & sur le point de mourir, c'estoit elle seule M. Victoire qui en estoit la vraye cause; & en demeura là sans s'expliquer dauantage. A ces estranges paroles qui sembloient bien demander vn long esclaircissement, la Mere ne respondit rien pour sa justification, & s'arresta quelque temps toute pensiue, comme pour se reflechir sur le passé: Et bien qu'il y eust sujet de croire que c'estoit la violence du mal, qui auoit porté la malade à faire de tels reproches, elle ne laissa pas pourtant de se jetter à genoux tout deuant elle, & de luy demander pardon du desplaisir qu'elle pouuoit luy auoir ainsi causé: Celles qui estoient presentes ne pouuant assez admirer sa tranquillité & sa douceur en vne tentatiue si sensible. Cela fait, en se retirant de là, elle s'en alla au Chœur, où elle demeura vn fort long-temps à s'entretenir auecque Dieu; apres quoy elle retourna en sa Cellule auecque vne modestie qui marquoit vne pro-

fonde recollection. L'Infirmiere en prit ſujet de luy demander en ſuite qu'elle vouluſt bien luy declarer tout ce qui s'eſtoit paſſé en elle : Et elle luy répondit ingenüement, que lors que la malade luy auoit dit que c'eſtoit elle qui l'auoit miſe en eſtat d'aller mourir, elle s'eſtoit ſentie viuement bleſſée, mais que depuis elle auoit eſté fort conſolée de Noſtre-Seigneur à qui elle auoit eu recours ; parce que s'eſtant determinée à ne partir point de ſa preſence en l'Egliſe, qu'il ne luy euſt fait connoiſtre, ſi au vray elle auoit eſté la cauſe de la maladie de cette Sœur, il l'auoit aſſeurée qu'elle n'en eſtoit point coulpable en façon quelconque, mais que ſeulement il auoit permis pour ſon plus grand bien, que cette mortification luy fuſt arriuée. C'eſt pourquoy elle ne tarda pas beaucoup à retourner dans la Chambre de la malade, afin de la ſeruir à l'ordinaire, edifiant d'autant plus les autres par vne action de ſi grande charité, que cette pauure malade qui ne ſortoit point de ſa mauuaiſe humeur uers elle, faiſoit moins paroiſtre de reſſentiment de ſes bons offices, & de ſe tenir ſatisfaite du pardon qu'elle luy auoit demandé auec tant d'humilité.

Eſtant vne fois Portiere, elle donna ordre au Iardinier de planter je ne ſçay quoy dans le Iardin. La nouuelle Superieure ne manqua pas à ſe croire obligée de l'en reprendre, non plus qu'à choiſir ſon temps pour le faire, lors que toutes les Sœurs eſtoient enſemble en la recreation : Et la Mere Victoire de ſon coſté ne s'apperceut pas plûtoſt que c'eſtoit à elle qu'on s'adreſſoit, qu'en ſe proſternant profondement juſques à poſer la bouche en terre, elle ſe mit en eſtat d'entendre ce que luy diroit la Superieure, & receut en effet ſa correction ſans y repliquer vn parole pour s'excuſer.

Vne autre-fois elle auoit obtenu du Grand Vicaire de l'Archeueſque vn Confeſſeur pour la conſolation d'vne Religieuſe qui auoit peine à ſatisfaire ſa conſcience ſur quelque petit ſcrupule : La Superieure ayant ſçû la choſe, ne s'oublia pas de luy en faire vne grande reprimende, & toûjours en la preſence des autres, & dans la recreation; luy diſant qu'elle s'ingeroit en des affaires où elle n'auoit rien à voir, elle qui deuoit ſe reconnoiſtre pour la derniere de toutes, & n'auoir pas attendu juſques alors à apprendre que c'eſtoit à la ſeule Superieure qu'il appartenoit de pouruoir de Confeſſeurs les Religieuſes. Toute la réponſe que fit à cela cette ſainte Ame fut de ſe jetter à terre, & de demander pardon comme coulpable, ſans rien alleguer pour ſa defenſe. Vne de celles qui ſe trouuerent preſentes à cette action, eſtimant qu'il y auoit de l'excés en la liberté qu'on ſe donnoit d'humilier vne ſi vertueuſe Fondatrice, ne pût s'empécher de luy dire, l'ayant rencontrée à part, que cette façon d'agir de la Superieure n'eſtoit plus du tout à ſupporter, & que ſi c'eſtoit le ſentiment de la Mere M. Victoire de continüer toûjours à en ſouffrir ſans en rien dire, elle eſtoit reſolüe elle-meſme de declarer le tout au Grand Vicaire, afin qu'il y miſt quelque ordre. Mais cette admirable Mere, bien loin de trouuer bon ce diſcours témoigna à celle qui le tenoit qu'il luy déplaiſoit beaucoup, & refuſant abſolument ce bon office que l'autre luy vouloit rendre, ne s'attacha qu'à luy juſtifier la Superieure, & à ſe condamner ſoy-meſme. Elle a eu tres-bonne raiſon, luy dit-elle, & elle ne m'a repriſe que tres-juſtement. En effet j'ay eu trop de hardieſſe & d'imprudence, & je meritois bien qu'elle m'euſt traittée d'vne autre maniere. Ce qu'elle diſoit de

telle ſorte qu'il eſtoit tout manifeſte qu'elle parloit effectiuement du cœur. Auſſi ſans jamais ceſſer d'eſtre ſemblable à ſoy-meſme en de telles occaſions, dés lors qu'elle entendoit dire quelque choſe contre le procedé de la Superieure, elle ſe mettoit auſſi-toſt à l'excuſer; en diſant, Elle ſçait bien ce qu'elle fait, mes cheres Sœurs, Dieu l'aſſiſte aſſeurement, il l'inſpire, nous n'en deuons pas douter. Meſme ſans ſe contenter d'auoir toûjours parlé de ſa conduite en termes fort auantageux, elle procura qu'elle fuſt encore éleüe pour la meſme Charge d'autres fois : Et enfin elle reconnoiſſoit ſi bien Dieu en ſa perſonne, que ſi de hazard elle entendoit quelque legere parole, qui pûſt aller de loin à la cenſure de ſes actions, elle auertiſſoit incontinent celles qui s'échappoient à la dire, de ſe tenir ſur leur garde, d'autant que, leur diſoit-elle, c'eſtoit de Dieu meſme qu'elles parloient, lors qu'elles parloient de cette Mere.

C'eſtoit de là meſme que naiſſoit le ſentiment qu'elle auoit, de vouloir toûjours maintenir le reſpect qui ſe doit aux Superieures, meſmes aux dépens de ſes propres intereſts, & quelque ſorte d'humiliation que cela pûſt luy couſter; ce qu'elle fit voir en cét exemple. Le Supeperieur qui eſtoit le Grand Vicaire de l'Archeueſque, luy auoit donné de voix vne permiſſion : La Prieure cependant afin de s'en tenir plus aſſeurée en conſcience, en écriuit à ce meſme Superieur, qui ne ſe ſouuenant plus de l'auoir fait, témoigna par ſa réponſe qu'il n'en auoit point oüy parler. C'eſtoit donner trop de priſe à la Prieure ſur vne occaſion d'humilier la Mere Marie Victoire, pour la laiſſer échapper ſans en auoir grand ſcrupule. C'eſt pourquoy ſelon ſa bonne couſtume, elle ne differa

pas plus loin à l'auertir de sa faute pretendüe, que jusques à l'heure où toutes les Sœurs seroient ensemble; & alors elle s'en acquita à sa façon ordinaire, c'est à dire en la traittant de paroles assez rudes, & qui n'épargnoient pas le sujet de confusion à cette sainte Innocente. Mais celle-cy de sa part ne s'oublia pas de sa grande patience, non plus que de la veneration qu'elle auoit pour tout ce que disoit la Superieure, receuant son injuste accusation qui ne luy estoit pas fort honorable, en vne extréme douceur & en gardant le silence, sans dire jamais vne parole pour alleguer le manque de memoire du Superieur. Il y eut bien plus encore, en ce que ce mesme Superieur estant venu quelques jours apres en la Maison, quelque instance que beaucoup de Sœurs pûssent faire à cette sainte accusée, pour luy persuader de l'aller trouuer, & de le faire souuenir qu'il auoit donné cette permission, afin de se justifier du blâme qu'on luy auoit imputé; elle refusa absolument de le faire, & ne fut point luy parler; jugeant qu'il estoit de son deuoir de couurir auecque l'apparence d'vne faute qui n'estoit qu'imaginaire, le trop de facilité que la Prieure auoit pû témoigner à la confondre.

Ce n'estoit pas seulement enuers cette Superieure qu'elle gardoit ce respect, de quelque rude maniere dont celle-cy la pûst conduire; c'estoit generalement enuers toutes: De sorte qu'il n'y en auoit aucune, non pas mesme des Conuerses, qui ne fust en liberté de luy dire tout ce qu'elle pensoit d'elle, sans craindre qu'elle s'en fust ressentie; parce que bien loin de s'en montrer offensée, elle approuuoit auecque vne simplicité colombine tout ce qu'on luy objectoit pour la reprendre,

n'ayant jamais d'autre réponſe à donner ſinon qu'on auoit raiſon de luy parler de la ſorte, & qu'on le deuoit dire ainſi : Ce qui eſt d'autant plus admirable, qu'eſtant d'vn temperament colerique, & d'vn eſprit vif & penetrant ; elle entroit fort bien en tout ce qu'on luy diſoit, & n'eſtant point inſenſible par nature, elle ne pouuoit aymer & receuoir l'humiliation que par beaucoup de vertu.

Vne fois aux approches de la Feſte de Noël, lors que ſelon la couſtume on ſe preparoit en la Maiſon à faire vne repreſentation de la Creche, les Religieuſes auoient emprunté du dehors des habits de ſoye, pour reueſtir les Figures qui deuoient en eſtre les perſonnages. Elle ne trouuoit pas à propos que l'on s'y ſeruiſt d'eſtoffes ſi riches, & les autres inclinoient à ce qu'on euſt à le faire. Trois d'entre elles particulierement s'y opiniaſtrerent, jugeant qu'elle vouloit les reſtreindre au delà de ce que la Regle defendoit, laquelle ne ſembloit parler que des paremens d'Egliſe, & celles-cy, ſe plaignant d'elle en vinrent juſques à dire auec quelque apparence de colere que ſes ſcrupules leur eſtoient inſupportables, & qu'en ne faiſant point de conſcience de choſes plus importantes, elle vouloit toûjours leur en impoſer de moindres, qui n'eſtoient point ordonnées. Les autres ſuiuirent le ſentiment de ces trois, Noſtre-Seigneur le permettant de la ſorte, pour exercer d'autant plus la vertu de ſa Seruante ; & la Superieure au lieu d'appaiſer le tout, ne manqua pas à ſe mettre de leur party, pour ayder à l'humilier dauantage, luy parlant en termes hauts & ſeueres comme à vne perſonne, diſoit-elle, qui prononçoit toûjours pour l'obſeruance, & qui en effet la détruiſoit par

par ſes actiõs. Mais auſſi-toſt qu'elle vid que ce qu'on luy oppoſoit alloit à la mortifier & à la cõfondre, tint la bouche fermée & ſe garda bien de repartir, en ſe diſpoſant à écouter humblement tout ce qu'on voudroit luy dire: Si bien qu'elle-meſme qui auoit dit ſon ſentiment auec liberté, pour empécher qu'vne choſe qui ne luy ſembloit pas eſtre ſelon l'Eſprit de ſon Ordre n'y fuſt introduite, ne voulut pas ſeulement ouurir la bouche pour ſe defendre lors qu'on ſembloit l'attaquer en ſa perſonne, & ſur ſa reputation. Toutefois elle opera plus par ſa douceur qu'elle n'euſt fait par vne longue apologie: Car on peut dire apres tout qu'elle gagna, puis qu'en ſuite il fut arreſté, qu'eu égard au ſentiment qu'elle auoit montré auoir, on ne ſe ſeruiroit plus à l'auenir d'habits de ſoye en nulle ceremonie.

Ce qui ſuit n'eſt guere different de ce que je viens de dire. Vn jour les Religieuſes deliberoient de ce qu'il y auoit à faire touchant l'impreſſion des Regles. Vne d'entre elles fut d'auis qu'il y falloit adjoûter je ne ſçay quoy; & la Mere Marie Victoire y repugnoit s'efforçant de rendre l'autre ſuſceptible de raiſon, lors que celle-cy s'emportant auec beaucoup de chaleur ſe mit à luy reſiſter, & les autres appuyant l'opinion de cette Sœur en vinrent toutes enſemble à luy contredire à elle ſeule. Alors elle ne fit rien que ce qu'elle auoit accouſtumé en de ſemblables rencontres: Elle receut cette oppoſition generale auec autant de ſerenité de viſage, & de debonnaireté d'eſprit qu'vne autre euſt pû receuoir vne approbation de tout le monde, & ſe tenant dans le ſilence apres auoir declaré ſon ſentiment auec douceur, elle ne trauailla point à ſe juſtifier aux autres, contente de

l'eſtre en l'interieur par le témoignage de ſa conſcience. Cependant on n'eut pas de peine à voir que tout cela ne s'eſtoit paſſé que par vne ſpeciale prouidence, pour donner toûjouts matiere à cette ſainte perſonne d'auancer en l'exercice de la mortification. Car enfin Dieu diſpoſa ſi bien les choſes que la contradiction qu'on auoit faite à la Mere n'eut point d'effet, & qu'au contraire tout ce qu'elle auoit jugé & propoſé comme le plus expedient, fut embraſſé de toutes auec vne entiere ſatisfaction.

Ie ſerois trop long, ſi je voulois rapporter en détail tous les accidens particuliers que je trouue eſtre arriuez à l'égard de ce ſujet : Il ſuffit qu'en general je die, qu'il eſt rapporté dans les depoſitions qu'on en a faites, qu'elle prioit Dieu tres-affectueuſement pour les perſonnes qui la reprenoient de ſes pretendus defauts, & qu'elle ne le faiſoit pas par la conſideration de rendre le bien pour le mal, mais à tiltre de ſimple reconnoiſſance, confeſſant que loin de ſe tenir offenſée de celles qui luy reprochoiét ſes fautes, elle s'en trouuoit leur redeuable, comme d'vn tres-grand bien-fait, à cauſe de la lumiere, diſoit-elle, qu'elle receuoit toûjours de ſemblables corrections. C'eſtoit cela meſme qui faiſoit qu'elle eſtoit ſi humble enuers les autres, qu'encore qu'elle fuſt la plus âgée, elle leur rendoit autant d'honneur & de deference, que ſi elle euſt eſté la moindre. Par fois en parlant au Tour, ſi elle eſtoit interrompuë de ſes Compagnes par inaduertance, elle ſe taiſoit auſſi-toſt, & ſi elles l'auertiſſoient par quelque ſigne, que la réponſe qu'elle donnoit n'eſtoit pas ſi à propos, elle leur diſoit tout bas ſans ſe troubler, Mon Dieu ma Fille, je ne ſçay pas bien m'expliquer, parlez vous meſme je vous en prie, ou bien enſeignez-moy ce

qu'il faut dire. Elle eut long-temps pour Compagne en cét Office vne Fille d'vne humeur rude & peu conforme à la ſienne, laquelle tous les jours luy donnoit aſſez de ſujets ds trouble, ne luy parlant que d'vne façon dédaigneuſe, qu'elle coloroit d'vne apparence de zele, qui n'eſtoit que beaucoup d'indiſcretion. Cependant tout le temps qu'elles furent enſemble, on obſerua que jamais elle ne ſe montra rebutée de cette Sœur, au contraire elle traitta toûjours auec elle en vne parfaite cordialité. Et lors que les Religieuſes s'apperceuant de la choſe penſoient luy en compatir, elle leur répondoit auecque vne grande naïueté qu'elle ne ſouffroit point du tout de l'auoir pour aſſociée, & qu'au contraire elle en auoit beaucoup de contentement.

Dans les Offices où elle eſtoit employée, elle ne vouloit jamais d'exemption d'aucune peine, & quoy qu'à raiſon de ſes indiſpoſitions, elle euſt ordre de la Superieure de n'eſtre en l'exercice de ſa Charge, que quand ſa ſanté luy permettroit d'y vacquer commodement; toutefois elle ne manquoit jamais à s'y trouuer, ſi elle n'eſtoit contrainte de tenir le lit par maladie.

Elle refuſoit toute ſorte de priuilege, & ſans interpreter jamais les volontez douteuſes de la Superieure, elle demandoit toûjours des permiſſions expreſſes pour les moindres choſes. Si la Prieure luy en offroit quelqu'vne qui fuſt generale, de quelque petite importance qu'elle puſt eſtre, elle ne l'acceptoit jamais, ſe plaignant du tort qu'on luy vouloit faire de la priuer du merite d'obeïr. Auſſi eſtoit-elle ſi prompte à l'obeïſſance, que les moindres ſignes la faiſoient agir, & ſans alleguer jamais d'excuſes. La Superieure luy auoit donné la charge d'vne

malade, & il auint qu'elle-même se trouua fort mal, & que la nuit luy ayant esté tres-mauuaise, elle fut contrainte de demeurer le matin au lit. Cependant de nouueau la Superieure ne sçachant rien de sa foiblesse, luy enuoya dire qu'elle se ressouuint de la malade qu'on luy auoit confiée. Elle n'eut pas receu ce message qu'elle se leua tout aussi-tost, & contre la volonté de celle qui le luy portoit; & qui la voyant en cette indisposition, vouloit aller en auertir la Prieure, elle se mit en estat de partir pour cou-» rir à sa malade, disant à celle qui s'y opposoit, l'obeïssan-» ce sçait bien tout ce qu'elle fait, l'obeïssance me donnera bien des forces. Et en effet cela fut, car estant allée à la malade, à force de trauailler autour d'elle, elle-mesme se guerit heureusement, & se trouua toute libre de son mal.

Ce n'estoit pas seulement dans les choses ordinaires qu'elle estoit toûjours si prompte à suiure la voix de la Superieure; c'estoit encore en celles qui ne sont pas en la pratique commune des Monasteres. Vne fois que les Religieuses estoient à table, la Prieure luy dit tout à l'improueu qu'elle en sortist, & allast en la chaire de la lecture leur faire quelque discours spirituel. Les autres bien estonnées d'vne proposition si extraordinaire, en attendoient le succés fort en suspens, lors que cette parfaite obeïssante sans faire la moindre replique quitta promptement sa place, & estant montée en chaire apres auoir fait son introduction par ces paroles de IESVS-CHRIST, *Qui veut venir apres moy qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte sa croix, & qu'il me suiue*; Fit vn discours sur la vertu d'obeïssance, lequel, quoy qu'assez court & fort simple, fut pourtant extremément efficace & de grand

fruit, tant à raiſon des choſes tres-judicieuſes qu'elle y dit, que pour le grand exemple qu'elle y donna de la vertu qu'elle y enſeignoit à pratiquer.

Vne autre-fois que toutes eſtoient aſſiſes pour faire la recreation; la meſme Superieure, qui vouloit comme je croy leur enſeigner la maniere d'obeïr, s'addreſſant à elle alla luy dire. Puis que c'eſt preſentement l'heure de nous recréer, donnez-nous le plaiſir de vous voir vn peu danſer, ma chere Mere, nous verrons comme vous vous y prendrez. Elle ne repliqua rien à vn ordre ſi eſtrange, & ſe leuant auſſi-toſt elle alla ſe mettre en place dans le milieu de leur cercle & y fit quelque ſorte de pas de danſe; laiſſant par cette action toutes les autres en vn grand eſtonnement, de ce qu'en elle la voix de la Superieure, quelque choſe extraordinaire qu'elle pûſt luy demander, & l'execution entiere de cela meſme, ne ſe ſeparoient jamais d'enſemble.

Du don qu'elle receut de Dieu de penetrer les cœurs, de predire les choſes futures & de manifeſter les cachées.

CHAPITRE XIII.

LE cœur humain comme vn lieu de reſerue pour Dieu ſeul & pour ſoy-meſme, eſt ſi bien fermé à toute autre creature, qu'il n'y en a point au monde, qui puiſſe y auoir entrée, ſi luy-meſme, ou ſi Dieu ne la luy donne. C'eſt pourquoy de découurir clairement ce qu'il veut cacher dans ſes replis, c'eſt vn don tres-ſpecial de

Qui scrutatur corda & renes Deus.

cét Esprit Souuerain, qui comme le seul Createur de cét abysme, est tout seul capable de le sonder. Ie trouue que cette grace a esté si pleinement communiquée à nostre Merueilleuse Mere, que c'estoit le commun dire de ses Filles, que chacune deuoit prendre garde à soy, lors qu'elle alloit se presenter deuant elle, si celle-là se sentoit troublée de la moindre passion, ou estoit coulpable d'aucune faute, parce qu'elle connoissoit parfaitement leurs plus secrettes pensées, & voyoit aussi bien qu'elles, & mieux encore, jusques au fond de leurs cœurs. Vn grand nombre d'experiences rendent ce que je dis indubitable, & il ne sera que pour la gloire de Dieu & de sa Seruante, que j'en rapporte quelques-vnes qui meritent bien d'estre connües.

Les Religieuses de cét Ordre ont accoustumé dans les jours annuels de leur entrée, comme de leur profession, de faire paroistre par quelque acte de penitence publique l'estime qu'elles font du grand bien-fait dont Dieu les a gratifiées. Vne d'elles negligeant de satisfaire à vne si juste obligation, ne fut pas en vn jour semblable demander à la Mere qui pour lors estoit Prieure, de s'humilier ainsi deuant les autres au Refectoire. La Mere non moins soigneuse de voir de la reconnoissance dans ses Filles que d'en auoir elle-mesme, s'estant apperceuë de la faute que cette Sœur alloit faire en manquant à ce deuoir, la fit venir en particulier & luy dit, Hé quoy ma Fille, ne vous souuenez-vous point quel jour il sera demain pour vous? A quoy l'autre ayant répondu qu'oüy, elle adjoûta aussi-tost, Ie m'attendois que vous me viendriez demander quelque mortification, en reconnoissance de la grace que vous y auiez receüe de Nostre-

Seigneur, de laquelle vous montrez que vous ne faites pas grand conte, encore qu'elle soit si grande. Et alors comme remplie d'vn sentiment extrordinaire, le visage tout en feu, & la regardant fort fixement; Sçauez-vous bien, continüa-t'elle à luy dire, la resistance que vous fistes au Saint Esprit, auant que d'estre Religieuse, & ce que vous ressentistes alors en vostre interieur? Apres quoy en poursuiuant son discours d'vne maniere interrõpüe mais fort significatiue, elle luy découurit les pieges que le Demon luy auoit dressez alors, à son grand dommage, & luy exaggera le grand peril où elle s'estoit trouuée, & auquel elle n'auoit point fait jusques-là de reflexion, ce qu'elle fit auec tant de vehemence de l'Esprit de Dieu, que l'autre toute estonnée, ne se pût tenir de luy demander, si Nostre-Seigneur ne luy auoit point manifesté certaine chose particuliere qui s'estoit passée en cette meſme rencontre. Elle ne voulut pas satisfaire pleinement à sa demande, & se contenta de luy dire, qu'elle se refléchit sur tout ce qui luy estoit alors arriué, & qu'elle en pourroit apprendre à estimer dignement la grace qu'elle auoit receuë, dont elle deuoit se reconnoistre redeuable à la bonté de la Mere toûjours Vierge. Et Nostre-Seigneur sçait bien, adjoûta-t'elle, ce qu'il me fallut souffrir pour l'amour de vous, & si j'eus de l'inquietude & de la peine, & si j'épargnay mes prieres & mes pas pour impetrer de luy vostre salut. Elle n'alla pas plus auant à s'expliquer; mais c'en estoit assez dit à vne Fille qui se souuenoit tres-bien des tentations qu'elle auoit eües en ce temps-là, du déchet qu'elle s'estoit laissée souffrir en son interieur, & du hazard éuident qu'elle auoit couru de perdre sa vocation, faute de s'ouurir de sa foi-

bleſſe à perſonne, & d'y chercher du ſecours. Auſſi cette petite conference eut tant d'effet, qu'encore preſentement celle-là meſme confeſſe, qu'elle ne ſe peut jamais reſſouuenir de ce que la Mere luy dit alors, qu'elle ne ſe trouue penetrée d'vn nouueau ſentiment de componction. Enfin la concluſion du diſcours fut, que pour penitence de ſon trop d'ingratitude, elle s'en accuſeroit en public, en auoüant deuant toutes comme elle s'eſtoit rendüe indigne du bien qu'elle poſſedoit : Dauantage, qu'elle ne laiſſeroit plus à l'auenir paſſer ce jour, ſans y rendre quelque demonſtration publique du reſſentiment qu'elle auoit d'vn bien-fait ſi ſignalé.

Vne autre dans ſes confeſſions, auoit toûjours celé je ne ſçay quelle legereté qui s'eſtoit paſſée en ſes plus jeunes années, & quoy que d'vn coſté elle ne crût point du tout qu'il y euſt de neceſſité de la dire, de l'autre toutefois, elle ne pouuoit ſe faire quitte du remords qui la preſſoit, de ſorte qu'elle viuoit dans le trouble d'vne conſcience douteuſe. La Mere reconnoiſſoit fort bien le tourment de cette Ame embaraſſée, & l'entretenant aſſez ſouuent, ne ceſſoit à deſſein de luy parler de la confiance qu'il faut prendre en nos Peres Spirituels, pour leur découurir ſincerement tout ce qui fait de la peine, encore qu'il ne paroiſſe pas clairement eſtre peché. Mais elle auoit beau luy en parler, elle n'arriuoit pas au but où elle viſoit, l'autre fuyant toûjours de ſe declarer, & luy répondant auſſi-toſt qu'elle ne connoiſſoit rien en elle à quoy ce conſeil pûſt eſtre vtile. Enfin donc la Mere eſtant perſuadée qu'il y falloit employer vn remede plus efficace, fit venir vn jour cette Fille dans ſa chambre, & faiſant naiſtre fort à propos le diſcours de cette meſme matiere,

matiere, apres luy auoir montré combien il eſt important d'aſſeurer la pureté de ſa conſcience, en manifeſtant auecque ſimplicité aux Confeſſeurs tout ce qui peut la troubler, quoy qu'il ſemble fort leger, & qu'on ne l'eſtime qu'vne niaiſerie d'enfant, elle luy dit diſtinctement & en détail, toutes les particularitez de ce petit embarras qui luy trauailloit l'eſprit : De ſorte que ne ſeruant plus de rien à l'autre de diſſimuler comme elle auoit fait juſques alors, elle ſe rendit au conſeil que la Mere luy donnoit, & allant faire vne exacte Confeſſion, elle pacifia ſon ame & ſe mit hors de toute inquietude.

Vne autre auoit reſolu, à cauſe de quelque trouble qu'elle ſentoit en l'eſprit, de ne point communier vn jour de Communion generale; & afin que l'on ne s'en pûſt apperceuoir, elle ne laiſſa pas de deſcendre auec les autres dans le lieu où elles deuoient le faire, eſperant de ſe cacher mieux par ce moyen. Mais elle eut beau en conceuoir le deſſein, elle ne pût le celer à le penſée de la Mere, laquelle lors que cette pauure troublée paſſoit deuant elle, la tira à part, & luy dit auecque beaucoup de bonté, Ma Fille, n'eſt-il pas vray, que vous auez reſolu ce matin de ne faire point la Communion? L'autre ne voulut pas l'auoüer, & taſcha par ſa réponſe à luy faire croire le contraire; la Mere inſiſta de nouueau pour le luy faire confeſſer ſincerement; mais voyant que l'autre perſiſtoit à le celer, elle luy expoſa tres-clairement tout ce qui s'eſtoit paſſé en elle, le trouble où eſtoit ſon Ame, ce qui en eſtoit la cauſe, & la reſolution qu'elle auoit priſe de ne point receuoir ce jour-là Noſtre-Seigneur : Apres quoy luy faiſant vne douce correction de ce qu'elle auoit voulu luy taire la verité, auec vn déguiſement qui approchoit

du menſonge, elle l'exhorta à en demander pardon à Dieu, en formant des actes de contrition, à prendre en bien toutes les occaſions de trouble qui pouuoient luy arriuer, & particulierement à ſe diſpoſer pour faire ſa Communion, ne voulant point qu'elle l'omiſt ce jour-là, & au contraire luy intimant ſa volonté par ces paroles. Ma Fille, ne penſez point me tromper, car je ſçauray bien ſi vous auez Communié, tout ainſi que j'ay bien ſçû que vous auiez arreſté de ne le point faire.

Le pere d'vne des Religieuſes de la Maiſon auoit tenté toutes les voyes de douceur, pour ſe faire payer d'vne ſomme, qu'il auoit preſtée à vn autre, mais n'en pouuant rien tirer, il ſe reſolut enfin à l'y faire contraindre par Iuſtice. Ce debiteur fit ſemblant d'eſtre entré pour ce ſujet en vn tres-grand deſeſpoir, ſe laiſſant emporter à de tels excés, que le creancier douta s'il deuoit pourſuiure ſon payement, de crainte de donner occaſion au mal-heur de ce pretendu deſeſperé; c'eſt pourquoy il fit entendre le tout à la Mere Marie Victoire par le moyen de ſa fille, luy demandant ſon conſeil ſur ce qu'il auoit à faire. Elle ne connoiſſoit nullement le debiteur, & d'ailleurs, comme fort tendre à la compaſſion enuers tous les miſerables, apprenant que celuy-là eſtoit en danger de ſe perdre, tant ſelon le corps que ſelon l'ame, naturellement elle euſt dû faire porter ſa partie à l'épargner, ſi elle n'euſt opiné que ſur les lumieres ordinaires: Mais en ayant vne autre ſur l'heure meſme, laquelle venoit du ciel, elle penetra dans les penſées de cét homme, quoy qu'abſent & inconnu, en reconnoiſſant ſa feinte, & donna cette réponſe à la fille du creancier: Non ma Fille tous ces dangers-là que vous me dites ne ſont

point; voſtre pere ſe peut faire payer ſans rien craindre, & l'autre peut fort bien payer ſans courir le hazard qu'il vous allegue. Sur quoy le pere de la Religieuſe pourſuiuit ſon homme en Iuſtice, & auecque le ſuccés qu'il deſiroit, puis qu'en effet la ſomme luy fut payée, ſans qu'il s'en enſuiuiſt d'inconuenient ſelon la parole de la Mere.

Vne Religieuſe fort trauaillée de ſcrupule, ſouffroit vne grande peine en l'ame par quelque perplexité, & quoy qu'elle en parlaſt à la Mere en general pour ſe recommander à ſes prieres, elle ne vouloit point du tout luy ſpecifier la choſe en particulier, quelques inſtances que la Mere luy en pûſt faire par pluſieurs fois. Enfin la Mere ayant eu recours à Dieu fut auſſi-toſt éclairée, & declara nettement à cette Sœur tout le mal qu'elle ſentoit en ſon ame, de quoy la Fille demeura ſi eſtonnée, qu'elle dit apres à vne de ſes Compagnes, je n'ay plus que faire de me preſenter deuant noſtre Mere pour me faire connoiſtre à elle, elle m'a dit tout ce qui ſe paſſe en mon interieur, auant que je m'en ſois ouuerte à elle.

Ie trouue vne infinité d'exemples ſemblables que je laiſſe à dire pour n'eſtre pas ennuyeux : Il ſuffit que je rapporte que le Pere Dom Thomas Formaleon, de qui j'ay parlé cy-deuant, a depoſé, que pendant qu'il fut le Confeſſeur de cette Communauté; afin de luy faciliter le moyen de ſoulager la conſcience des Religieuſes, la Mere le preuenoit, en luy declarant les peines dont elles deuoient luy parler, & dont il eſtoit tres-aſſeuré qu'elles n'auoient rien communiqué à perſonne, hors du Sacrement de Confeſſion.

Vne Religieuſe pour obtenir vne grace de la Sainte Vierge, auoit fait vœu de reciter mille fois la Salutation

Angelique, & à quelque temps de là, doutoit si elle auoit payé son vœu à la Feste precedente, ou si elle auoit encore à le payer, à la Feste qui alloit venir. Dans le plus fort de son doute, la Mere à qui elle n'en auoit jamais parlé, luy dit aucque vne pleine fermeté; Vous auez payé vostre vœu à la derniere Feste n'en doutez pas, & auant que de receuoir la grace que vous auiez demandée en le formant. La Fille se prit à soûrire, luy semblant assez estrange que la Mere l'asseurast d'vne chose si secrete, & qu'elle ne luy auoit point manifestée, non plus qu'à nulle autre: mais peu apres y ayant fait reflexion, elle reconnut, qu'en effet le tout s'estoit passé selon que la mere le disoit, & qu'il n'y pouuoit auoir que Dieu qui le luy eust fait connoistre.

Vne autre jeune Fille croyoit luy dire vne chose fort nouuelle, en luy declarant la resolution qu'elle auoit prise de se faire Religieuse, apres vne longue resistance qu'elle auoit faite interieurement à cét appel : Mais la Mere luy répondit qu'elle ne luy apprenoit rien de nouueau, & qu'elle en auoit déja la connoissance. L'autre parut fort surprise d'vne semblable réponse, sçachant bien que pour l'extréme auersion qu'elle auoit eüe jusqu'alors à embrasser cét Estat, sa determination estoit si recente qu'elle pouuoit tenir lieu de nouuelle à elle-mesme. Mais la Mere acheuant de l'estonner reuint encore à luy dire : Non non, je vous en asseure, je n'apprens rien de nouueau en ce que vous pensez m'apprendre. Car la Sainte Vierge m'a promis que vous seriez Religieuse en ce Monastere icy.

Vne Sœur auoit contreuenu à vn ordre qui luy auoit esté donné par elle; & le lendemain qui estoit vn jour de

Communion, lors qu'il estoit temps de se disposer à la faire, il luy vint en pensée d'aller luy parler auparauant, pour luy demander pardon de cette faute : Mais d'ailleurs la voyant toute recueillie en elle-mesme, & comme rauie en Dieu, elle apprehendoit de l'interrompre, & elle n'osoit en approcher. Ce petit trouble estoit tout en son esprit & ne paroissoit par aucun signe, & tout à coup pendant qu'elle en estoit agitée, la Mere en se leuant de sa place alla à elle & luy dit tout doucement, Ma Fille, je vous pardonne, communiez, car Nostre-Seigneur en est content.

Vne Malade pressée de la violence de son mal, laissoit échapper quelques paroles de plainte, & la Mere estoit alors auprés d'elle auecque vne autre. Celle-cy entendant la plainte de la Malade la blâmoit en sa pensée, comme si elle eust esté trop impatiente. Lors que la Mere s'approchant d'elle, luy dit pour réponse au murmure de son cœur : Il vous semble que cette Sœur ne souffre pas auec assez de patience, parce que vous entendez qu'elle se plaint; mais sçachez que c'est bien tout le contraire, & qu'elle est tres-patiente; acceptant son mal auec beaucoup plus de resignation qu'elle n'en montre au dehors. A ces paroles l'autre demeura confuse pour se voir découuerte en sa pensée, & apprit tout à la fois à estre plus sur ses gardes, pour interpreter toûjours en bonne part les actions de ses Sœurs.

Pendant sa derniere maladie, & lors mesme qu'elle tiroit à sa fin, la Prieure qui estoit prés de son lit, pensoit à quelque chose de particulier pour la conduite de l'Ordre sans en parler; lors que la Mere en se retournant vers elle, luy répondit nettement à tout ce qu'elle auoit en la

penſée, & luy marqua la maniere dont elle deuoit agir, la laiſſant par cela meſme conuaincüe, qu'elle auoit entierement penetré dans les veuës de ſon eſprit.

Vne Religieuſe affligée en l'ame, ſe perſuadant que la Mere pourroit connoiſtre ſon mal, faiſoit ce qu'elle pouuoit pour éuiter toute conuerſation particuliere auec elle, de crainte d'eſtre engagée à luy parler de cela: Et parce qu'elles eſtoient toutes deux en meſme Office, elle prenoit garde ſoigneuſement à ne ſe trouuer point ſeule auecque elle. La Mere qui voyoit bien ſon adreſſe, employoit la ſienne à la gagner par toutes les bontez poſſibles, & diſſimulant ſon deſſein, l'inuitoit ſouuent à communiquer enſemble: mais l'autre auoit toûjours affaire ailleurs, & fuyoit toute ſorte de conference, voyant bien que ſi elle y entroit jamais elle ſeroit contrainte de ſe découurir. Enfin la Mere peu de temps auant ſa derniere maladie, s'arreſta à la regarder fixement, & luy donnant à connoiſtre par quelques paroles interrompües & obſcures qu'elle auoit toûjours deſiré de l'aſſiſter en ſa peine, elle adjoûta, qu'elle y deuoit reüſſir en vn autre temps. Sur cela la Mere vint à mourir, & bien toſt apres pendant que l'autre dormoit, elle ſe fit voir à elle, en action de perſonne qui la reprenoit ſerieuſement de ſon affectation à la fuir, & qui ſe plaignoit du déplaiſir qu'elle luy auoit donné: apres quoy elle ne laiſſa pas de l'inſtruire de la maniere dont elle deuoit ſe gouuerner en cette peine interieure dont elle eſtoit trauaillée; ce qui eut vn effet ſi ſalutaire, que ſe trouuant en ſuite plus éclairée & plus forte de beaucoup contre ſon mal, elle ſe fit vn ſujet de merite & de vertu, de ce qui n'eſtoit pour elle qu'vn ſujet de chagrin & de tourment.

Ie trouue qu'elle n'eſtoit pas moins fauoriſée du don de predire les choſes qui deuoient eſtre, que de celuy de connoiſtre les penſées ; & touchant ce point, il eſt porté dans le procez des informations de ſa vie, que lors que pour des malades on eſtoit en peine de ſçauoir où leurs maladies aboutiroient, l'on recherchoit le ſentiment qu'en auoit la Mere, & l'on tenoit pour indubitable, qu'il en ſeroit ce qu'elle en auroit prononcé: & les choſes qui ſuiuent font bien voir que ce n'eſtoit pas ſans raiſon que l'on en jugeoit ainſi.

Vn de ſes fils Religieux de l'Ordre de Saint François de Paule, nommé le Pere Denis, eſtant attaqué de phtyſie l'an 1615. en vint à vne telle extremité, qu'il ne ſembloit plus qu'vn cadavre reſpirant, & en effet eſtoit deſeſperé des Medecins : C'eſt pourquoy il fut conduit à l'Annonciade, pour prendre le dernier congé de ſa Mere qui auoit alors charge du Tour. Apres qu'il ſe fut retiré, le Confeſſeur penſant deuoir conſoler la Mere ſur la maladie mortelle de ſon Fils, l'exhortoit à ſe reſigner en cét accident à la volonté de Dieu, lors que la Mere luy fit » cette réponſe; Non mon Pere, je ne veux que la volonté » de Dieu, & pour cela j'ay recommandé mon Fils à la » Sainte Vierge: Mais je vous dis auecque toute aſſeuran- » ce, qu'il ne mourra pas pour cette fois, & qu'il ſeruira » encore ſon Ordre beaucoup d'années. Elle le dit, & il a eſté ainſi, l'éuenement ayant confirmé le tout, parce que depuis cela ce bon Pere a veſcu vingt-cinq ans & dauantage.

Tout au contraire ſon autre Fils le Pere Iean Thomas eſtant pareillement tombé malade, elle aſſeura conſtamment contre l'opinion des Medecins, qu'il mourroit

ethique, ce qui arriua peu de mois apres.

Vne de ſes Niepces eſtant à l'extremité, par vne groſſe fievre ſuruenüe à la petite verole, auoit receu le ſoir le Saint Viatique, les Medecins ne jugeant pas qu'elle pûſt durer juſqu'au matin. Mais la Mere allant trouuer le » Confeſſeur luy dit, Mon Pere, c'eſt fait de cette Fille au » jugement des Medecins, & ils veulent qu'elle aille bien » toſt à vne meilleure vie; Et moy je vous aſſeure, que la » Sainte Vierge veut qu'elle viue, & qu'elle a bien à ſouf- » frir d'autres peines en ce monde. Ie n'y ſeray plus pour » le voir, mais vous, mon Pere, qui viurez encore vous » le verrez. Ce furent quatre predictions tout à la fois, & qui toutes ſe trouuerent vrayes, & furent de point en point executées. La Niepce reuint en ſanté. La Tante mourut. La Niepce dix ans apres eut bien des ſouffrances à offrir à Dieu dans les grandes afflictions de ſa maiſon; & le Confeſſeur en fut témoin oculaire, pour conſoler en ſes peines celle qui auoit à les ſouffrir.

Au commencement du Careſme de l'an 1617. la Mere Marie Catherine Iuſtiniane fut allitée d'vne grande maladie, & les Medecins jugerent qu'elle n'auoit plus que fort peu de jours à viure. Mais la Mere au contraire, en eſtendant le terme qu'ils faiſoient ſi court, aſſeura le Confeſſeur qu'elle acheueroit le temps de ſa Superiorité, lequel eſtoit encore de dix mois, & que cela fait elle ne tarderoit guere à aller au ſejour du grand repos. Le tout arriua ſelon ce qu'elle auoit dit. La Mere quitta ſa Charge à la Feſte de Tous les Saints, & elle ſortit de cette vie au commencement du mois ſuiuant.

Le Pere F. François de Negro Capucin, Pere de grande eſtime, & dans ſon Ordre, & parmy les Seculiers, pour auoir

auoir esté long-temps le Predicateur du Pape, sçauoir est d'Vrbain huitiéme; estant en grand danger de mort par vne griéve maladie, fut recommandé aux prieres de nostre Mere. Elle répondit qu'il gueriroit, & ne vacilla jamais en sa proposition, quoy qu'au sentiment du monde deux ou trois recheutes tres-fâcheuses eussent rendu la chose desesperée; en effet il reuint en vne entiere santé, & presentement encore, à l'heure que j'écris cecy, il est en vie.

La prediction & le succés furent semblables sur la maladie d'Estienne Gentil, & sur celle de Iean Baptiste Pasteur: L'vn & l'autre ayant recouuré leur santé, comme elle en auoit donné asseurance contre l'opinion de tout le monde; Le premier apres trois recheutes, le second ayant surmonté son mal qui estoit d'extréme malignité.

Dans les deux rencontres qui suiuent, le pouuoir de ses prieres paroist auoir accompagné la prediction.

L'an 1613. Hieronyme Marie Grimaldi, par le moyen de sa Niepce, laquelle estoit Religieuse, fit recommander à nostre Mere le bon succés d'vn affaire non moins importante pour sa maison, qu'elle estoit douteuse & difficile. La Mere se mit en prieres pour ce sujet, & apres fit répondre à cette Dame qu'elle demeurast en paix, parce qu'elle auroit bonne issuë de son affaire: Mais d'autant que peu apres la chose prenoit vn si mauuais train, qu'on n'en deuoit raisonnablement pronostiquer que le contraire, la Dame fit renouueller par sa Niepce ses instances à la Mere, afin qu'elle redoublast sa ferueur à prier Dieu. Sur quoy la Mere demeurant ferme, en ce qu'elle auoit auancé y adjoûta, qu'auant la Feste de Tous les Saints, laquelle venoit vn mois apres, la Dame auroit

asſeurement tout ce qu'elle pretendoit. Il ſembla pourtant à la Niepce qui deuoit écrire la réponſe, que ſur la connoiſſance qu'elle auoit de l'eſtat de l'affaire, il n'eſtoit pas à propos d'aſſeurer ſi fort ſa Tante de ce bon ſuccés, mais qu'elle en deuoit parler auec plus de moderation, & ſeulement en termes qui feroient bien eſperer : C'eſt pourquoy elle diſt à la Mere ; I'écriray donc à ma Tante, qu'elle ait bonne eſperance d'y auoir contentement : Mais la Mere luy repliqua, Non ce n'eſt pas ce que je vous dis, Ma Fille, mais écriuez luy ſans autre choſe, que dans le temps que je marque elle aura ce qu'elle pretend. L'effet répondit à la promeſſe ; la Dame eut la ſatisfaction qu'elle deſiroit en ſon affaire ; & ſa Niepce apprit à ne meſurer pas les paroles de la Mere, auec les Regles de noſtre prudence humaine, qui eſt ſi courte & ſi trompeuſe en ſes veües.

Vne autre Dame du meſme nom que la precedente, ſçauoir eſt Hieronyme Grimaldi, & qui eſtoit femme du Seigneur Sylueſtre, a depoſé auec ſerment qu'apres auoir fait cinq mauuaiſes couches, elle auoit eſté en ſuite ſterile ſept ans durant, au grand déplaiſir de ſon Mary ; mais qu'ayant vne haute eſtime de la ſainteté de noſtre Mere, elle s'eſtoit recommandée fort affectueuſement à ſes prieres, afin qu'elle luy impetraſt de Dieu, la grace d'auoir des Enfans. Qu'en effet noſtre Mere pria Dieu pour ce ſujet, & puis aſſeura la Dame par pluſieurs fois, que contre l'opinion des Medecins, & des femmes experimentées en ces choſes, elle auroit le contentement d'eſtre Mere. Qu'vn jour il arriua qu'elle ſe crût groſſe & en donna auis par vn billet à la Mere, la preſſant auecque beaucoup d'inſtance de vouloir recommander à noſtre

Seigneur le bon ſuccés de ſes couches. Que la Mere luy fit réponſe qu'elle ſe trompoit, & qu'elle n'eſtoit pas encore en l'eſtat où elle croyoit eſtre; mais qu'elle l'aſſeuroit pourtant de nouueau, qu'elle auroit des enfans en ſon temps. Qu'en ſuite peu de jours apres, elle reconnut que la Mere auoit dit la verité touchant ſa groſſeſſe pretenduë, & qu'alors prenant vne reuelation ſi eſtrange, pour vn gage aſſeuré de la certitude de ſa promeſſe, elle en auoit attendu toûjours l'accompliſſement, auecque vne grande foy : Que finalement elle l'auoit vû trois ans apres, (noſtre Mere eſtant pour lors decedée) : d'autant qu'encore que ſept ans auparauant, elle ſe fuſt deux fois bleſſée en neuf mois, & en des temps differents; cependant elle auoit porté heureuſement ce premier enfant, & d'autres encore apres luy : ſans doute, par l'interceſſion de la Seruante de Dieu, laquelle ſans ſe contenter de le luy auoir promis durant ſa vie, luy en auoit confirmé la promeſſe peu de temps auant ſa mort, l'aſſeurant alors tout de nouueau qu'elle ſe ſouuiendroit d'elle & qu'elle s'en repoſaſt ſur ſa parole : de ſorte qu'elle eſtoit fort perſuadée que cette ſainte perſonne eſtant dans le Paradis luy auoit obtenu cette faueur. Et afin qu'elle ne puſt en douter, qu'elle depoſoit encore de cette autre circonſtance, ſçauoir, que faiſant en ce temps-là vn voyage à Noſtre-Dame de Lorette pour vne toute autre occaſion, elle auoit fait ſon deſſein, d'y prier par incident la Sainte Vierge de luy impetrer cela meſme qu'elle deſiroit ſi fort, qui eſtoit de ſe voir Mere; que pourtant lors qu'elle auoit eſté en ce ſaint lieu, bien qu'elle y euſt demeuré par pluſieurs jours, elle ne s'eſtoit jamais ſouuenuë de faire cette priere : Que ſur le chemin

en ſon retour la penſée luy en eſtoit reuenuë, non ſans vne extréme confuſion de s'eſtre tant oubliée, ne ſe pouuant aſſez eſtonner que cette choſe qui faiſoit ſa plus grande paſſion ſelon le monde, ſe fuſt éuanouïe de ſa memoire en vne occaſion ſi fauorable : Mais qu'elle s'en eſtoit conſolée par le ſouuenir de la promeſſe que ſa bonne amie la Mere Victoire luy auoit faite, ayant crû dés-lors qu'il y auoit eu en ſon oubly beaucoup plus de myſtere que de hazard : en ſorte que Dieu ne l'auoit permis, qu'afin qu'elle ſe tint obligée de ce bien-fait aux prieres de celle qui le luy auoit predit, auecque tant d'aſſeurance. C'eſt la depoſition de cette Dame, par laquelle il ſe voit que noſtre Mere connoiſſoit ſouuent les choſes qui deuoient eſtre. En voicy encore vne autre preuue.

La Iuifve, cette Sœur Conuerſe de qui nous auons parlé au Chapitre onziéme, auoit vn frere qui auoit eſté de Religion auſſi bien que de naiſſance Iuif comme elle, & quoy que la Mere l'euſt gagné par ſes prieres à la Foy, & qu'apres l'abjuration du Iudaïſme il euſt eſté Baptiſé, toutefois parce qu'il ne témoignoit pas beaucoup de fermeté en ſon choix, ſa ſœur eſtoit fort en peine, & ſe défioit toûjours qu'il euſt à perſeuerer. C'eſt pourquoy de nouueau elle eut recours à la Mere, afin qu'elle luy obtint de Noſtre-Seigneur, cette conſommation de ſon ſalut. La Mere le luy recommanda auecque vne affection particuliere, & puis répondit à la ſœur : Voſtre frere mourra en la Loy de IESVS-CHRIST qu'il a embraſſée, & ne mourra point qu'il n'ait receu tous les Sacremens de l'Egliſe. Ce qu'elle predit de cette ſorte, ſe trouua vray. Il ſe trouua pris d'vne groſſe fiévre à Naples où il

estoit allé, & s'estant embarqué sur vne Galere qui retournoit à Genes, apres vn voyage fort penible à cause de l'estat où il estoit, y ayant enfin pris terre, dans deux jours qui luy resterent de vie il receut ses Sacremens, & mourut en bon Chrestien auec beaucoup de signes de son salut.

Les choses que je vais dire ne sont pas tout à fait de la nature des precedentes, mais elles ne sont pas moins merueilleuses, en ce qu'elles nous font voir qu'elle auoit receu de Dieu la grace de penetrer ce qui estoit inconnu; chose qui n'est pas moins admirable que de predire l'auenir.

La Dame Cornelie Pallauicine femme du Seigneur Augustin Centurion, chere amie de la Mere, & pour les merites de sa personne, & pour la consideration de ses deux filles qui auoient pris l'habit dans le Monastere, estoit tombée malade d'vne fiévre fort maligne, & que les Medecins ne connoissoient pas. Elle en estoit au quatriéme jour qui fut celuy de sa mort, ce qu'il plut à Nostre-Seigneur de reueler à la Mere, aussi bien qu'il luy auoit fait connoistre la qualité de son mal : de sorte qu'ayant appris d'vn Seruiteur qu'elle n'auoit pas encore eu ses Sacremens, elle en fut fort affligée. Aussi-tost elle eut recours à la Sainte Vierge, & se prosternant deuant son Tableau, elle la pria de toute son affection, de ne vouloir pas permettre, que ceux qui assistoient cette malade, se laissant tromper à la malignité du mal qui leur demeuroit cachée, negligeassent de luy dõner les secours necessaires à son Ame en ce passage. La Mere de Misericorde luy fit plus de grace qu'elle n'en pouuoit attendre; car elle luy répondit d'vne voix sensible & distincte, *Elle mourra auec*

les Saints Sacremens, & elle ſera ſauuée. Ce fut bien de la conſolation pour elle, & qui ne fit que s'augmenter dauantage, lors que peu de temps apres, ayant enuoyé pour viſiter cette Dame, elle apprit que ſa meſſagere auoit trouué que la Malade d'elle-meſme auoit demandé le Confeſſeur, & qu'elle receuoit alors le Saint Viatique.

Vne autre grande Dame des principales de Genes, laquelle on croyoit enſorcelée, ſe deuoit preſenter aux exorciſmes par le conſeil de quelques perſonnes doctes, & d'experience en ces choſes. La mere de cette Dame fit ſçauoir à noſtre Mere ſon affliction, & la reſolution qu'on auoit priſe d'y employer ce remede, afin qu'elle euſt la charité de recommander le tout à Noſtre-Seigneur. Elle répondit, Ie prieray Dieu pour cela : mais elle ne guerira pas: Au reſte elle n'a point de beſoin d'eſtre exorciſée, car ſa maladie ne vient pas de ſortilege, mais d'vn amas d'humeurs melancholiques, deſquelles, quoy qu'auec plus de ſoulagement qu'elle n'en a, elle ſera pourtant trauaillée tout le reſte de ſa vie. Ce fut ce qu'elle dit, & il fut vray, les effets le faiſant voir ainſi, ſans qu'il y euſt faute en la moindre choſe.

Vn homme fut vn jour au Monaſtere, & trouuant la Mere au Tour, luy dit qu'il luy eſtoit arriué vn grand mal-heur, parce qu'on l'accuſoit d'en auoir bleſſé à mort vn autre d'vn coup de ſtilet hors des portes de la Ville, & de l'auoir apres precipité en des carrieres ; & qu'il venoit pour prier ſa ſœur qui eſtoit Conuerſe en la Maiſon, de recommander ſon affaire à Dieu ; car encore qu'il ne fuſt pas coupable du crime qu'on luy imputoit, il craignoit pourtant que l'accuſation ne luy fiſt bien de la peine, ou

du moins qu'il ne luy en coûtaſt beaucoup pour s'en defendre. La Mere fit ſon meſſage à la Sœur Conuerſe; mais elle y adjouſta, qu'elle ſe tint aſſeurée, que quoy que ſon frere ſe fiſt innocent, c'eſtoit toutefois luy-meſme, qui auoit fait l'aſſaſſinat, & partant qu'elle ne manquaſt pas à prier bien Dieu pour le bleſſé, parce que s'il venoit à mourir, infailliblement ſon frere perdroit la vie. Apres quoy la bonne Mere ſe mit elle-meſme en oraiſon pour cét effet, & long-temps, & auec beaucoup de ferueur, & par pluſieurs fois, & jeuſna cinq jours pour la gueriſon du bleſſé; ce qui ne fut pas ſans effet, puiſque de vray il plut à Dieu de luy rendre ſa ſanté, & par miracle; car le coup ayant percé les inteſtins de part en part eſtoit mortel, comme le meſme mal-heureux le témoigna lors qu'il reuint à la Maiſon, pour remercier la Mere de la gueriſon du bleſſé, & en confeſſant alors qu'en effet il auoit eſté l'aſſaſſin, il fit connoiſtre que quand la Mere l'auoit dit, elle auoit dit & connu la verité. Mais voicy vn fait ſemblable en vne autre circonſtance, où il y a quelque choſe qui me ſemble encore plus eſtrange.

Vne homme de qualité fut aſſaſſiné dans Genes l'an 1617. & ceux qui en porterent la nouuelle au Monaſtere, dirent qu'auant que d'expirer, il auoit donné des ſignes de contrition. Celle qui eſtoit au Tour rapporta la choſe à noſtre Mere, afin qu'elle priaſt Dieu pour le ſalut de cette ame infortunée. La Mere le fit ainſi, mais eſtant par apres interrogée de la Religieuſe ſi elle s'en eſtoit ſouuenuë, elle pallit viſiblement à vne telle demande, & répondit en ces termes : Ma Fille, vous m'auez trompée, quand vous m'auez dit que cét homme auoit fait

des actes de contrition à la mort ; cela n'eſt pas : la Religieuſe repliqua, qu'infailliblement cela eſtoit, & que le témoignage en venoit d'vne perſonne qui le pouuoit bien ſçauoir : mais la Mere perſiſta dans l'affirmation du contraire, & l'autre faiſant inſtance pour ſçauoir quelle raiſon elle auoit de l'aſſeurer, apres auoir vn peu reſiſté à la ſatisfaire, elle luy fit enfin cette reſponſe : I'ay prié pour cette ame, & je me ſuis apperceuë que Noſtre-Seigneur n'acceptoit point ma priere: Cependant ſur l'aſſeurance que vous m'auiez donnée, qu'elle auoit eu quelque douleur de ſes pechez en cette extremité, j'ay redoublé mes demandes : mais Noſtre-Seigneur m'a fait voir cette miſerable chaſſée de deuant ſa face, & condamnée à l'Enfer. Il y eut ce jour-là meſme vne rencontre qui ſeruit à cõfirmer la verité de ce qu'elle venoit de dire, parce qu'il vint à la Maiſon vn Gentilhomme tres-bien informé de toutes les circonſtances de l'aſſaſſinat, lequel aſſeura, que le coup ayant eſté porté tout droit au cœur, n'auoit pas laiſſé vn moment de repit à ce mal-heureux pour donner aucun ſigne de penitence, outre que d'ailleurs ſa vie auoit toûjours eſté ſi peu Chreſtienne, qu'il n'y auoit pas lieu d'eſperer que Dieu luy euſt fait miſericorde.

Ie finiray ce Chapitre qui n'eſt déja que trop long, par le recit d'vne autre viſion plus agreable. La Mere auoit vne grande affection à procurer le ſalut d'vne perſonne qui auoit bien beſoin de ce bon zele ; Et vne fois lors qu'elle ne penſoit pas à elle, & qu'elle marchoit par la Maiſon, on luy vint dire que cette perſonne ſurpriſe d'vne ſubite oppreſſion venoit d'expirer. Elle n'eut pas appris vne ſi triſte nouuelle qu'elle éleua ſon cœur à Dieu, & luy dit auec beaucoup de reſſentiment & de ferueur :

Mon

Mon Seigneur, vous ne pouuez me refuſer cette ame; car vous me l'auez promiſe : & alors eſtendant les bras, & demeurant quelque temps toute immobile, comme ſi vn rayon de lumiere fuſt ſorty d'vne nuée qui euſt paſſé deuant elle, on la vid inueſtie d'vne celeſte clarté, ce qui dura l'eſpace d'vn *Miſerere*. Apres quoy la lueur eſtant diſparuë, elle dit à la Religieuſe qui eſtoit auec elle, & qui en a depoſé comme d'vne choſe qu'elle auoit veuë; Noſtre Seigneur m'a fait la grace que je luy demandois; Cette ame eſt ſauuée, mais ſon Purgatoire ſera long.

Suite des Reuelations qu'elle a euës de l'eſtat des Ames en l'autre monde; comme des autres graces que Dieu luy a conferées.

CHAPITRE XIV.

CE n'a pas eſté ſeulement dans les deux occaſions precedentes, mais encore en beaucoup d'autres, qu'il a plû à Noſtre-Seigneur de luy reueler l'eſtat des Ames qui paſſoient à l'autre vie, & j'en rapporteray encore quelques exemples.

Ses deux Filles Religieuſes dans le Monaſtere de Noſtre-Dame des Graces à Genes moururent l'an mil ſix cent quinze. Sçauoir, Madame Angele Victoire, le dix-huictiéme de Fevrier, & Madame Barbe la plus jeune, le quatorziéme de Decembre; & elle eut reuelation du moment de leur trépas, elle qui viuoit en vn autre Monaſtere; & elle l'eut de ſurplus de l'eſtat de gloire où eſtoient leurs Ames. Auant qu'on euſt apporté à la

Maiſon la nouuelle de la mort de la plus jeune, Madame Barbe ; elle l'apprit à quelques Religieuſes, & en particulier elle dit à vne Conuerſe laquelle couchoit en ſa Chambre, priez Dieu pour ma Fille, preſentement elle va paſſer de cette vie. En ſuite elle declara qu'elle auoit eſté fort peu de temps en Purgatoire, & adjoûta que quoy qu'elle joüiſt dans le Ciel d'vne grande gloire, ſon bon-heur pourtant n'eſgaloit pas celuy de ſa Fille aiſnée. Et dautant que ce diſcours ſembloit vn peu eſtrange à quelques vnes, à cauſe que la plus jeune paroiſſoit auoir eſté la plus eſprouuée, par ſa longue & douloureuſe maladie, ainſi que nous l'auons dit au Chapitre huitieſme du premier Liure, & que pour cela l'on auoit raiſon de croire, qu'elle euſt acquis vn plus grand fonds de merites ; elle reſpondit à cette propoſition: Qu'il n'y auoit pas faute de ſujet de patience & de merite en vne continuelle & tres exacte obſeruance de ſa Regle : Deſignant par ces paroles la grande vertu de Madame Angele qui auoit eſté tres-ponctuelle en cette fidelité. Ie n'oubliray pas auſſi à dire, ce qui luy auint à la mort de cette aiſnée. Elles eſtoient malades toutes deux enſemble, en meſme temps, la Mere & la Fille; & la Mere pria la Superieure, que lors qu'on viendroit dire à la Maiſon la mort de ſa Fille, on ne le luy celaſt pas: Toutefois parce qu'elle mourut le jour que la Mere eſtoit au fort de ſon mal, & qu'on la voyoit dans le dernier abbattement, la Prieure jugea qu'il eſtoit à propos de laiſſer couler la nuit ſans le luy dire, & d'en reſeruer la nouuelle pour le matin. Mais lors qu'elle la luy porta le lendemain, la malade luy dit auecque beaucoup de ſentiment, O ma Mere que le bon Dieu vous le pardonne : Vous

auez penſé bien faire en me celant cette mort, mais vous ne ſçauez pas ce qu'il m'a fallu ſouffrir par ce delay, & la violence que je me ſuis faite à moy-meſme ſur ce ſujet. Depuis, elle deſcouurit au Confeſſeur, que le moment de la mort de ſa Fille luy ayant eſté reuelé dés qu'il eſtoit arriué, & voyant d'autre coſté que la Mere Prieure ne l'en auoit point auertie, ſelon qu'elle luy auoit promis (luy ſembloit-il) de le faire, elle auoit douté qu'elle n'euſt vne illuſion ; de ſorte qu'elle s'eſtoit appliquée continuellement à repouſſer cette veuë, ce qui luy auoit fait beaucoup de peine, pendant qu'elle reſiſtoit à receuoir comme vray, ce qui d'ailleurs luy ſembloit indubitable. Mais à l'inſtant qu'elle ſortit de ſon doute par la nouuelle que luy apporta la Superieure, tout à coup ayant pris vn viſage fort ſerein, & qui monſtroit que ſon cœur eſtoit tout remply de joye, elle ſe mit les bras en Croix ſur la poitrine, & redit par pluſieurs fois auec beaucoup de tendreſſe ces paroles. O mon Dieu, que puis-je faire autre choſe qu'aymer & donner ? Et ſe tournant vers celles qui eſtoient preſentes & qui pleuroient, elle leur dit pour s'oppoſer à leurs larmes ; Non mes cheres Filles : Ce ne ſont point icy des nopces où nous ayons à pleurer, ſi ce n'eſt de joye: Car enfin c'eſt maintenant que ma Fille eſt vrayement Angele Victoire, comme voulant dire qu'elle eſtoit allée viure auec les Anges, en remportant la victoire que gagnent les predeſtinez ſur l'Enfer en leur trépas, lors qu'ils entrent en la conqueſte du Ciel : Et apres qu'elle eut dit ce peu de mots, elle demeura vn long eſpace de temps hors de l'vſage des ſens en vne profonde extaſe. Voyons quelque choſe de ſemblable, en la con-

noissance qu'elle eut de la mort d'vn de ses Fils.

Ce fut du dernier de tous nommé Frere Iean Thomas, Religieux de Saint François de Paule, jeune homme de grande Sainteté, qui sortit de cette vie le vingt-deuxiesme de Iuin de l'an 1613. Il parut qu'elle en auoit eu reuelation : Car vn de ses autres Fils lequel estoit du mesme Ordre, nommé le Pere Denis, estant venu à l'Annonciade pour luy en dire la nouuelle, trouua qu'elle le preuint, & luy dit l'heure precise de cette mort. Apres quoy s'estant retirée auecque luy dans le lieu où l'on entendoit les Confessions, elle luy descouurit, selon l'ordre qu'elle en auoit eu de son Confesseur, que trois jours auant qu'il decedast, la Sainte Vierge luy auoit reuelé qu'il estoit predestiné; & qu'elle mesme la Sainte Vierge, l'auoit offert à la tres-Sainte Trinité. De plus qu'au moment qu'il auoit expiré, elle auoit vû son Ame en la ressemblance d'vn rayon, en compagnie de beaucoup d'Anges, & specialement de son Ange Gardien, & qu'elle auoit passé par dessus le Purgatoire, & qu'elle s'estoit vn peu contristée en ce lieu là, mais que sans s'y arrester elle auoit suiuy son chemin, & auoit esté conduite en Paradis. Elle adjousta que trois jours apres Nostre-Seigneur luy auoit fait voir ce mesme Fils reuestu d'habits Sacerdotaux, & chantant sa premiere Messe dans le Paradis en grande solemnité; parce ce qu'il n'auoit pû le faire sur la terre à cause de ses maladies, quoy qu'il l'eust souhaitté auec des desirs extrémes.

Elle eut encore de semblables veuës sur l'estat des Ames de quelques autres personnes, qu'il plût à Dieu de luy manifester apres leur mort. Elle vid celle de la Mere Marie Magdeleine, comme nous l'auons rapporté au

quatriéme Chapitre de ce ſecond Liure, & elle dit qu'elle l'auoit veuë par pluſieurs fois en la gloire, & que par les frequentes apparitions qu'elle en auoit euës, elle s'eſtoit ſentie fort aſſiſtée en la conduite de ſa Maiſon & de ſon Ordre.

L'an 1610. le 7. d'Octobre elle vid l'Ame du Pere Antoine Meneſes de la Compagnie de IESVS, lequel auoit ſouuent entendu de ſon viuant les Confeſſions de ſes Religieuſes, & leur auoit fait beaucoup de conferences ſpirituelles: Elle la vid, dis-je, ſelon ce qu'elle aſſeura, comme vne Ame fort contente, qui prenoit le vol vers le Ciel, en compagnie des Ames de Saint Ignace, & de beaucoup d'autres Religieux & Martyrs de ce meſme Ordre, qui luy eſtoient venuës à la rencontre, & la conduiſoient auecque bien de la joye au ſejour des bien-heureux.

Elle dit de l'Ame d'vn Gentilhomme de Genes qui fut aſſaſſiné à Naples l'an 1616. ſans auoir eu le temps de ſe confeſſer, qu'elle eſtoit du nombre des ſauuées, ayant eſté ſecouruë de la Sainte Vierge, laquelle cét homme auoit inuoquée auec beaucoup de ferueur en expirant.

Elle dit ſemblablement qu'au jour de la Commemoration des Morts, elle auoit vû vn grand nombre d'Ames deliurées du Purgatoire, leſquelles montoient dans le Ciel, en forme d'vne nuë reſplandiſſante. Et vn autre jour ayant connu par reuelation, qu'vne certaine Ame deuoit eſtre long-temps en Purgatoire, elle s'offrit à ſatisfaire pour elle à la juſtice de Dieu, ſi grande eſtoit l'affection qu'elle auoit à les aſſiſter toutes en cét eſtat. Mais voicy des veuës d'vne autre eſpece.

Vne fois que les Religieuſes faiſoient vne proceſſion où elles portoient vne Image en marbre de Noſtre-Dame, laquelle tenoit entre ſes bras le Diuin Enfant IESVS, elle qui s'y trouuoit preſente, ayant eſté rauie en extaſe, où elle demeura long-temps, y faiſant paroiſtre des ſignes d'vne grande joye, qui mettoient les autres en vn petit rauiſſement, & enfin eſtant reuenuë à elle-meſme auecque beaucoup de confuſion, ſur les fortes inſtances qu'on luy fit de dire ce qu'elle auoit vû en vne viſion ſi remarquable, elle dit ingenument, que Noſtre-Seigneur luy auoit fait voir les Ames des Religieuſes, en l'excellente beauté que la grace de Dieu leur apportoit, ce qui luy auoit eſté vn ſpectacle ſi beau & ſi rauiſſant, qu'elle ne pouuoit ſe raſſaſier de redire; O que cette grace eſt belle; O que ce joyau eſt admirable en vne Ame! Dequoy elle demeura comme extaſiée le reſte du meſme jour.

Vne autre-fois, le jour de la Pentecoſte, à l'occaſion d'vne parole qu'elle auoit dite en extaſe, ayant eſté interrogée, ſi elle croyoit que toutes les Religieuſes de la Maiſon euſſent receu le Saint Eſprit; elle reſpondit aſſeurement, que toutes ſans aucun doute l'auoient receu, quoy que non egalement, ny en vn meſme degré de participation.

Vn jour au temps de l'Aduent, comme elle s'entretenoit auecque deux Religieuſes en ſa Chambre, elle ſe mit à leur parler des merueilles du plus bel Enfant du Monde, qui ne luy eſtoit pas inconnu: Surquoy ces Sœurs l'ayant conjurée de leur faire part de ce ſecret, elle leur auoüa qu'elle auoit eu la veuë de l'Enfant IESVS dans les flancs ſacrez de la Sainte Vierge, infini-

ment beau & gracieux : De ſorte qu'elles s'apperceurent qu'elle auoit eſté ſi rauie de ſa beauté, qu'elle en auoit eſté en extaſe.

Vne autre fois ſelon qu'vn de ſes Confeſſeurs l'a rapporté, pendant qu'elle eſtoit au Chœur où l'on recitoit l'Office, elle vid la Sainte Vierge & ſon Fils entre ſes bras, qui faiſant le tour du Chœur careſſoient extremement les Religieuſes, & l'Enfant IESVS qui verſoit à chacune dans la bouche vne precieuſe liqueur ; à l'vne en plus grande quantité, à l'autre en moindre, ſelon la deuotion & reuerence qu'elles apportoient à prononcer les Verſets des Saints Cantiques.

Vne autre fois encore au meſme temps de la Pſalmodie, Noſtre-Seigneur luy fit voir qu'à meſure que les paroles ſortoient de la bouche de ſes Sœurs, elles ſe changeoient en autant de viues eſtincelles qui alloient frapper le cœur de IESVS-CHRIST, & que ſortant de là, plus ardentes de beaucoup qu'auparauant, elles montoient au Throſne de la Sainte Trinité, où elles eſtoient receuës & accueillies fort gracieuſement, & apres y auoir eſté vn peu de temps, elles reuenoient vers les meſmes Religieuſes, qui les auoient prononcées, & leur rentrant par la bouche dans le cœur, leur apportoient des augmentations de grace, quoy qu'en differente quantité.

Apres quoy il ne faut pas s'eſtonner ſi elle auoit accouſtumé de recommander ſi inſtamment à ſes Filles de prendre garde à leur cœur durant l'Office diuin, afin qu'en ſe desfaiſant en ce temps-là de toute pareſſe & laſſitude, elles chantaſſent les loüanges dugrand Dieu auec toute l'attention qu'il leur eſtoit poſſible d'y auoir.

De plus il eſt aſſeuré que les Saints la viſitoient par des apparitions ſenſibles: Ainſi la Religieuſe qui couchoit en ſa Cellule a depoſé qu'elle auoit vû par pluſieurs fois vers la minuit la chambre toute pleine de lumiere, & noſtre Mere eſtant interogée là deſſus par ſon Confeſſeur ne pût le nier. Vne fois entre les autres, vne qui ſe trouua là preſente, vid auec beaucoup de conſolation au milieu de cette grande lumiere, la Sainte Vierge accompagnée de Saint Iean Baptiſte, & de Saint Iean l'Euangeliſte, leſquels apres auoir eu vne longue conuerſation auec la Mere, laiſſerent en diſparoiſſant vne ſi douce odeur en la Chambre, que les Religieuſes qui y vindrent quelque temps apres, cherchoient de tous coſtez, d'où cela pouuoit venir. Et parce que d'autres-fois cette meſme odeur ſe faiſoit ſentir dans les lieux où la Mere ſe trouuoit, lors qu'on la preſſoit de dire ſi elle ne la ſentoit pas, elle confeſſoit qu'ouy, mais auec vne ſainte diſſimulation, elle l'attribuoit à la preſence des bons Anges, & diſoit, ce ſont nos Anges Gardiens qui ſentent ſi bon, & qui ſont icy.

Vne autrefois vne Religieuſe entrant en ſa Chambre pendant qu'elle eſtoit malade, la trouua eſleuée de terre, & ſuſpenduë en l'air, les mains & les yeux vers le Ciel; & celle-cy ſupriſe de ce ſpectacle qui eſtoit pour elle extraordinaire, s'eſtant miſe à l'appeller quelque temps à haute voix, elle ne laiſſa pas de demeurer en la meſme ſituation, & ſans aucun mouuement, juſqu'à tant que cette Sœur faiſant eſtat d'aller querir les autres pour venir voir ce prodige, la Mere retourna enfin à ſoy, & pria tres-inſtamment celle qui l'auoit veuë en cét eſtat de n'en rien dire à perſonne.

Elle

Elle auoit encore vn autre Don, qui estoit d'inspirer par sa presence la tranquillité de l'esprit aux Ames qui estoient troublées, & le sentiment de se reflechir sur elles-mesmes à celles qui estoient en vne trop grande dissipation. Au moins y en a-t'il telle qui a deposé, que lors qu'elle se sentoit inquietée, elle n'auoit qu'à se faire regarder de cette sainte Personne, ou mesmes qu'à s'approcher d'elle, & qu'aussi-tost elle se trouuoit deliurée de toute peine: Si bien que toutes les fois que ses troubles se pouuoient renoueler, c'estoit pour elle vn remede infaillible contre ce mal, d'aller visiter la Mere, & de s'entretenir auec elle vn peu de temps.

Entre les personnes du dehors, il y a vn Seigneur de qualité viuant encore aujourd'huy, lequel a affirmé que toutes les fois qu'il alloit au Monastere pour y parler à vne de ses parentes, bien qu'alors il fust jeune homme, qui n'auoit pas grand soin de penser à son salut; neantmoins il se sentoit toûjours interieurement porté au bien, & se trouuoit tout confus de se voir là, comme en estant tout indigne: Ce qu'il n'attribuoit à autre chose qu'à la seule presence de la Mere qui estoit alors en la charge d'escoutante; & en effet sembloit bien auoir raison de ne l'imputer qu'à elle, s'il est vray ce qu'il adjoustoit encore, sçauoir est qu'apres, la mort de la Mere, il n'auoit plus esprouué en soy ces sentiments dans de pareilles visites, au moins en la mesme force où il les auoit alors.

Enfin il est vray qu'elle estoit merueilleusement puissante à operer diuers bons effets en toutes les personnes qui l'aprochoient, & souuent auec vn seul regard qu'elle arrestoit doucement sur quelques-vnes, elle leur

donnoit de l'assistance au fort de leurs tentations, elle leur inspiroit du courage dans leurs peines, elle leur changeoit le cœur entierement, elle leur faisoit des corrections efficaces sans mot dire. A propos dequoy je ne tairay pas ce qu'elle fit vne fois en vne semblable rencontre, lors qu'elle estoit encore Seculiere. Car se trouuant en la maison d'vne Dame, où vne femme qui se nõmoit Blanche surmontée de sa colere, pour je ne sçay quel desplaisir, en se tournant vers elle laissa eschapper cette parole, je me sens toute enragée; elle sans s'esmouuoir aucunement, luy demanda auec sa douceur accoustumée, comme par forme de question, Blanche, qu'est-ce que la rage? Et il arriua que ces trois mots ne semblerent pas des paroles sorties d'vne bouche humaine, mais vne rosee venuë du Ciel en l'ame de cette femme, pour y esteindre tout le feu de passion qui s'y trouuoit, & y produire des sentiments de vertu, qui y durerent longtemps: Car outre la confusion qu'elles luy firent auoir à l'heure mesme, de s'estre tant emportée, & outre la connoissance qu'elle en receut, de l'indignité qu'il y a à se laisser dominer par la colere, lors qu'on fait estat de seruir Dieu, elles luy demeurerent si fortement imprimées dans la memoire, que selon son propre tesmoignage, elle n'eut le reste de sa vie qu'à se ressouuenir de nostre Mere, pour auoir vn efficace remede contre la mauuaise promptitude.

Sa derniere Maladie & ſa ſainte Mort.

CHAPITRE XV.

PARMY tant de diuerſes graces ſi excellentes, dont il plaiſoit à Noſtre-Seigneur de la combler, elle en conſideroit vne qu'elle ne poſſedoit pas encore, & que ſon cœur ſouhaittoit par deſſus toutes, ne ceſſant d'y aſpirer jour & nuit, auec vne vehemente paſſion; ſçauoir eſt, d'eſtre deliurée de cette mortelle vie, & d'aller joüir de Dieu pour vn jamais. Le deſir qu'elle en auoit, luy » faiſoit dire à toute heure, Que l'eſloignement d'vn ſi » grand bien ne peut eſtre ſupporté d'vne Ame qui a » tant ſoit peu de vray amour que pour auoir lieu de » ſouffrir, & ce n'eſtoit que ſur vn motif ſemblable qu'elle conſentoit à demeurer en la vie: De ſorte que d'vn coſté, dans l'ardeur où elle eſtoit de voir Noſtre-Seigneur en ſa gloire, elle diſoit fort ſouuent, Ce » cœur voudroit bien n'habiter plus en ce corps; & d'autre coſté elle adjouſtoit auec vne entiere deference » à la volonté de Dieu; Mais il ne plaiſt pas encore à » Dieu qu'il en ſorte, & ainſi que ſon bon plaiſir ſoit fait en moy: Ne viuant de cette maniere, qu'en vn combat perpetuel, qui ſe faiſoit en ſon Ame, entre l'amour de la mort, & l'amour de la ſouffrance, par lequel elle regardoit la mort, comme vne grande douceur, & elle acceptoit la vie comme vn rigoureux ſupplice. Ce fut de ce ſeul deſir que vint la douce querelle qu'elle fit aux Religieuſes, pour auoir differé la reception d'vne

jeune Fille, l'entrée de laquelle euſt fait le nombre que les Conſtitutions ont limité, qui eſt celuy de quarante, auant lequel accomply dans la Maiſon, elle ne deuoit point mourir ſelon qu'elle l'auoit dit aſſez ſouuent. En effet voyant qu'elles remettoient pour quelque temps à receuoir cette quarantieſme, elle ſe plaignoit d'elles en cette » ſorte, Elles font bien voir qu'elles prennent plaiſir à » prolonger mõ exil encore vn peu. Mais ſi-toſt que cette Fille eut eſté admiſe, l'exilée parut dans le comble de ſa joye, & on l'entendoit dire à IESVS-CHRIST, le » nombre des quarante eſt accomply, faites maintenant » le reſte, & au pluſtoſt. Et veritablement il le fit, puiſqu'à peine il ſe paſſa quarante jours, depuis l'entrée de cette derniere, qu'elle termina ſa courſe, & nous quitta pour aller joüir de Dieu.

La mort ne luy fut point impreueuë: Elle la vid venir, & d'aſſez loin, & pluſieurs fois elle la predit, deſignant que ſon dernier mal ſeroit d'vne fiévre de pleureſie, ce qui eſtoit ſi diuulgué par la Maiſon, qu'il n'y auoit point de Religieuſe qui ne s'attendiſt à en voir l'euenement, quoy qu'auec vn extréme déplaiſir. Il eſt auſſi tres-conſtant, qu'vne Dame nommée Angelette, nouuellement veufue, eſtant allée au Monaſtere pour ſe conſoler de la perte de ſon Mary auec elle, pour lors » Aſſiſtante au Tour, elle luy dit: Mettez-vous en re- » pos, car voſtre Mary eſt en lieu de ſalut: Pour moy, » je m'y en iray auſſi bien-toſt, & l'y verray: ce qui ne tarda pas à s'accomplir; car elle le diſoit au mois de Nouembre, & elle mourut le mois ſuiuant. De plus, vn mois auant ce paſſage, elle prit congé du Pere Denis ſon fils, qui eſtoit allé au Monaſtere pour y celebrer la

Messe, & elle luy dit clairement, que c'estoit pour la derniere fois qu'ils se parleroient en cette vie. Enuiron le mesme temps, elle pria le Seigneur Iean Baptiste Fornari son nepueu, de vouloir appliquer vne certaine aumosne à luy faire dire des Messes apres sa mort: Ce Seigneur le luy promit volontiers, mais en adjoustant, qu'il ne croyoit pas que l'occasion de le faire fust si proche; » & elle luy repartit, Ne dites pas ainsi, car je sçay ce » que je dis, & elle prit congé de luy auec des tesmoignages d'amitié, qui montroient qu'elle ne le verroit plus. Dans l'élection pour les Charges, laquelle se fit le vingt-cinquiéme d'Octobre, elle fut confirmée en celle de Discrette. Mais la ceremonie estant faite, elle » dit, Elles auroient mieux fait d'en nommer vne autre » en ma place; il n'auroit pas esté besoin d'en reuenir à » vne élection nouuelle comme on y sera bien tost con- » traint. Vne Religieuse luy dit, Ie croy, Ma Mere, que vous auriez esté fort volontiers Infirmiere, afin de » pouuoir seruir les autres; & elle luy repliqua, Il est » vray, ma Fille, il m'auroit esté fort agreable de l'estre » encore, parce que je suis dans la derniere année de » ma vie. Estant encore en pleine santé, elle en alla visiter vne autre, laquelle estoit fort malade, & lors qu'elle s'en separa ce fut en luy disant le dernier adieu, de la mesme sorte que si elle eust dû ne la plus voir en ce monde: & estant interrogée par les autres de la raison qu'elle auoit eu de le faire, elle leur respondit positiuement qu'elle ne la verroit plus en cette vie: ce qui fut vray, parce qu'elle s'alita le lendemain pour mourir.

Ce lendemain estoit le second jour de Decembre, jour qui luy estoit tres-cher, pour la memoire de Saint Fran-

çois Xauier, à qui elle auoit vne tendre deuotion. Elle auoit passé la nuit precedente auec beaucoup de trauail, qui luy estoit vn pronostic de la maladie prochaine: & les Religieuses la presserent instamment de vouloir garder le lit, mais elle sans se rendre à leur priere, leur répondit, qu'elles deuoient luy permettre d'aller cómunier, parce que ce seroit la derniere fois qu'elle le feroit estant leuée. Elle confirma le mesme au Confesseur en se reconciliant, & le repeta encore, apres auoir communié. En retournant à sa chambre, elle fut prise d'vn violent accés de fiévre auec vn grand mal de costé, & alors, comme depuis encore, en diuerses occasions, elle specifia qu'elle mourroit le quatorziéme de sa maladie. Trois jours apres, il parut de l'amendement en son mal, & tel que le Medecin en conceut bonne opinion, & eut esperance de sa vie, mais elle persista tousiours en son premier sentiment. Le quatriéme jour elle voulut de noueau receuoir nostre Seigneur, ayant passé tout le temps de sa maladie en de continuels colloques auecque luy. Si tost qu'elle l'eut receu, elle empira notablement, & la malignité de la fiévre se découurit, estant suiuie d'vn assoupissement fort profond. On appella d'autres Medecins, lesquels s'estans retirez de deuant elle, pour faire leur consultation, l'obligerent à dire auec vn petit » sousris : Ils vont consulter pour ma santé, mais l'ar- » rest en dernier ressort est prononcé dans le ciel, & c'est » que j'en doy mourir.

Tout ce temps-là elle eut beaucoup à souffrir, tant à cause de l'horreur extréme qu'elle auoit pour les remedes, qu'on luy donnoit en grand nombre, & qui estoient fort fascheux, qu'à cause de la violence qu'on luy faisoit

continuellement pour l'empeſcher de dormir, & la tenir éueillée en diuerſes manieres tres-penibles. Mais ſa patience eſtoit encore plus grande que tous ſes maux, auſſi bien que ſa ſouſmiſſion eſtoit entiere, & telle que d'vne vraye Fille d'obeïſſance à la diſpoſition des Sœurs qui auoient ſoin d'elle: de ſorte qu'on ne luy vid rien refuſer de tout ce qu'on luy preſentoit, non plus qu'on ne luy entendit jamais dire, je veux, ou je ne veux pas: paroles qu'elle auoit touſiours euës en grande abomination, en vne perſonne Religieuſe. Ç'eſtoit ſa joye que tout ce qu'on luy donnoit euſt eſté beny auparauant par la Superieure, & appliqué par cette benediction à quelque Myſtere de la Paſſion du Sauueur: & la regle de ſon gouſt en toutes choſes, quelques petites qu'elles fuſſent, eſtoit la volonté de la Prieure, n'ayant de plaiſir qu'à viure juſques au dernier ſoûpir, ſous la plus exacte obeïſſance, & qu'à voir les autres auec elle en l'exercice de cette grande vertu. C'eſt pourquoy dés le premier coup de cloche pour les obſeruances, elle congedioit celles qui eſtoient prés d'elle, & en leur diſant, Allez mes Filles, voila que Dieu vous appelle, depeſchez-vous, elle témoignoit qu'elle euſt eu peine à receuoir d'elles en ces temps-là quelque aſſiſtance.

A meſure que la maladie croiſſoit, ſes douleurs s'augmentoient viſiblement, & toutesfois ſe maintenant en vne meſme ſerenité de viſage, & en vne meſme paix d'eſprit, elle montroit qu'elle auoit beaucoup de joye que la volonté de Dieu s'accompliſt en ſa perſonne. Ainſi à celles qui la plaignoient de la grandeur de ſon mal, & ſouhaitoient qu'il puſt vn peu s'adoucir, elle répondoit de bonne grace: O non pas cela, Mes bon-

» nes Filles, mais laiſſez à Dieu à effectuer ſes diſpoſi-
» tions ſur moy. A celles qui luy diſoient qu'elles euſ-
ſent pris volontiers vne partie de ſes peines, s'il euſt eſté en leur pouuoir de le faire, elle repliquoit auec la meſ-
» me douceur: Non, non, je n'y conſens pas: tout ce
» que je ſouffre m'eſt donné de Dieu, il doit eſtre tout
» à moy, & non à autre. A vne qui la regardoit fixement, & auec vne douleur qui ne luy permettoit pas de
» rien dire, elle dit, Réjoüiſſez-vous auecque moy, car
» voicy que le bon plaiſir de Dieu ſe fait en moy. A vne qui voyant des larmes luy tomber des yeux, s'apperceut qu'elle eſtoit extraordinairement trauaillée, & luy dit pour cela par compaſſion; O ma Mere, que vous ſouf-
» frez: elle repartit tout en riant; Et c'eſt le mieux pour
» moy, ma chere Fille, que je ſois trouuée digne de ſouf-
» frir pour l'amour de IESVS-CHRIST.

Au douziéme, l'abbattement fut ſi notable, que les Medecins la condamnerent abſolument. Et ainſi elle receut les derniers Sacremens auec vne tres-grande deuotion; & en ſuite auec vne pareille humilité, elle demanda pardon aux Religieuſes, du mauuais exemple qu'elle leur auoit donné par ſes defauts. Elle les exhorta à la practique de l'exacte obſeruation de leurs Regles, & au ſoin de correſpondre au grand bien-fait de leur ſainte vocation, auec vne entiere fidelité: apres quoy elle les pria de ne s'oublier jamais de ce dernier & redoutable paſſage, pour lequel toute ſorte de diligence ſe trouue tres-bien employée, & nulle preparation n'eſt ſuperfluë. Elle euſt parlé plus long-temps, ſi la Mere qui s'apperceut qu'elle y auoit beaucoup de peine à cauſe de ſa trop grande foibleſſe, ne luy euſt dit qu'elle ne ſe laſ-

ſaſt

ſaſt pas dauantage, à quoy elle obeït ſi promptement, qu'elle coupa la parole en deux, en la laiſſant imparfaite.

Dés lors les Religieuſes tenoient pour tout aſſeuré, qu'elles s'en alloient la perdre, & ainſi, elles veilloient à prendre le temps l'vne apres l'autre, de traitter auec elle, ſeule à ſeule, tant pour receuoir d'elle quelque auis, que luy donner quelque commiſſion pour le ciel: Et elle de ſon coſté les receuant toutes auec vne tendreſſe de Mere, elle en conſoloit les vnes, elle en animoit les autres à la patience; en faiſant voir à quelques-vnes qu'elle connoiſſoit leur interieur, elle leur ſuggeroit des ſentimens tous proportionnez à leur beſoin; en general, elle les exhortoit toutes à la confiance en Dieu, & au meſpris de ce qu'il y a de ſenſible & de mortel, leur promettant d'interceder pour le bien ſpirituel du Monaſtere lors qu'elle ſeroit au Ciel, ce qu'elle eſperoit d'obtenir de la miſericorde de ſon Dieu par les merites de ſon diuin Redempteur.

Cependant plus ſoigneuſe que jamais de s'vnir à luy totalement, parce que le temps eſtoit court, & que l'heure la preſſoit, elle fit mettre à vn des coſtez de ſon lit vne image du Crucifix, & à l'autre, vne de la ſainte Vierge, afin que de quelque coſté qu'elle ſe tournaſt, elle euſt en veuë où les playes du Fils où les mammelles de la Mere. Vne fois entre les autres ayant demeuré vn peu de temps les yeux arreſtez fixement ſur IESVS-CHRIST, auec vn viſage tout riant, & qui la faiſoit paraiſtre comme rauie hors de ſoy en quelque veuë, où ſon Ame ſe paiſſoit de diuines affections; la Superieure qui l'auoit obſeruée en cét eſtat, la preſſa de

vouloir dire pour la consolation de ses Sœurs, ce qui luy estoit arriué en cét entretien de son esprit, lequel auoit semblé si delicieux. Et apres quelque resistance qu'elle monstra à le dire, elle confessa enfin, qu'elle auoit vû Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST, qui s'vnissoit intimement à son Ame, & l'asseuroit que comme durant sa vie, il l'auoit tousiours aymée & protegée, de mesme à sa mort il venoit la receuoir entre ses bras, & la sauuer. Grace sans mentir singuliere, par laquelle toutes les peines que pourroit souffrir vne personne en mourant se trouuent bien dissipées, & toute l'amertume de la mort est bien changée en vne extrême douceur. Peu de temps apres comme on la vid qui se prit à rire, on luy demanda ce qui l'obligeoit à le faire : Et apres en auoir esté vn peu pressée, elle confessa qu'elle auoit ry parce qu'elle auoit vû le Diable, qui estant venu à la porte de sa chambre pour y entrer, s'estoit incontinent retiré, comme se sentant repoussé par la presence de son Espoux, par où l'on reconnut qu'elle auoit receu la grace que quelque temps auparauant elle auoit declaré en confiance à quelques Sœurs luy auoir esté promise de Nostre-Seigneur : Sçauoir, qu'à la mort elle ne seroit point molestée par les Demons, en recompense des peines qu'ils luy auoient fait souffrir au commencement de sa conuersion, lors que si souuent ils s'estoient faits voir à elle en des formes si horribles, afin de l'espouuanter en ses prieres, & de la destourner, s'ils eussent pû, de se mettre au bien. Et en effet dépitez de se voir chassez d'aupres d'elle, pendant qu'elle se mouroit, tout à coup, le Ciel estant fort serain & sans le moindre signe d'aucun orage, ils firent leuer vn grand vent tout autour

de la maiſon : Et quelques Religieuſes virent ſur le toit de ſa Cellule vne nüée fort noire & trés affreuſe, qui apres y auoir eſté vn peu de temps s'eſvanoüit, & laiſſa retourner l'air en ſa premiere ſerenité.

Elle approchoit touſiours en cette ſorte de ſon repos eternel, & elle eſtoit en ſon quatorzieſme qui deuoit eſtre le dernier de ſon mal & de ſa vie, auquel en renouuellant ſes proteſtations affectueuſes parmy ſes plus ſenſibles douleurs, elle continuoit à demeurer en ſon meſme eſtat de reſignation & de douceur. Vne Religieuſe luy ayant demandé ſi elle ne vouloit point ſe confeſſer, elle reſpondit que non, & pourtant pria cette meſme Sœur, qu'eu eſgard à l'heure où elle eſtoit la plus importante de ſa vie, elle vouluſt luy faire la charité de l'auertir librement ſans aucun reſpect humain de ce qu'elle pouuoit reconnoiſtre en elle qui la puſt obliger à demander l'abſolution : Dequoy l'autre demeura fort edifiée, en voyant qu'elle mouroit en vne ſi baſſe eſtime de ſa vertu, & en vne ſi vraye tendreſſe de conſcience, le propre de laquelle eſt d'apprehender le peché où l'on n'en reconnoiſt point.

Déja, de foibleſſe où elle eſtoit, elle ne pouuoit preſque plus proferer nulle parolle, & pourtant elle continuoit touſiours à mouuoir les leures, à quoy la Prieure prenant garde, & luy ayant demandé ce qu'elle diſoit, elle reſpondit, les *Pater* de l'Office ; voulant dire, que l'Office luy ayant eſté changé en vn certain nombre de *Pater* dés le premier jour de ſa maladie, elle s'efforçeoit alors de les reciter ; montrant qu'elle craignoit en effet que la fidelité à ſes deuoirs, & l'eſprit d'oraiſon continuelle ne l'euſſent quittée auant la vie. Le Confeſſeur

qui l'assistoit, luy demanda, si elle n'estoit point importunée de quelque sorte de tentation, & elle luy respondit auec vn signe de teste qu'elle n'en ressentoit point; le Pere insista que s'il en venoit quelqu'vne, elle protestast de cœur, de ne vouloir jamais offencer Dieu grieuement: Et elle en rappellant tous ses esprits, & en ramassant toutes ses forces, luy repliqua, O mon Pere, ny mesme veniellement par sa grace. Enfin ayant Dieu au cœur, & les tres Saints Noms de IESVS & de MARIE en la bouche, quoy qu'auecque vne voix à demy morte, elle poussa trois soûpirs, dont les deux premiers furent si forts, qu'ils furent entendus de loin, non sans quelque merueille particuliere; & auecque le dernier elle rendit l'ame entre les mains de IESVS-CHRIST son Espoux, justement sur le coucher du Soleil, enuiron les quatre-heures d'vn Vendredy 15. de Decembre de l'an 1617. le cinquante-cinquiesme de son âge, & le 13. auec cinq mois de sa vie en Religion.

Elle fut de taille mediocre & presque petite, de complexion sanguine & jovialle, d'vn naturel violent, mais que l'exercice de la vertu auoit rendu si doux, qu'elle ne paroissoit pas capable de colere. Elle auoit le front vny, les yeux blancs tirant sur le bleu, le nez petit, la bouche vermeille, la couleur naturellement blanche, mais deuenuë fort palle, tant par ses austeritez, que par ses maladies, dequoy elle paroissoit tellement extenüée, que les Medecins disoient qu'il estoit comme impossible, qu'vn corps si abbattu pût subsister fort long-temps sans vne force superieure à la nature. Elle estoit fort reseruée à parler, ennemie des vaines ciuilitez & complimens, tout à fait sincere en ses parolles, ou elle n'y soit jamais de dupli-

cité, non plus que de flatterie. Elle estoit graue & serieuse en son exterieur, simple & deuote en sa contenance, & d'vn regard si plein de douceur, qu'elle sembloit auoir de la bonté pour toutes les personnes qu'elle regardoit.

Toutes ses Filles se trouuerent si sensiblement touchées de sa perte, qu'elles ne pouuoient l'exprimer que par leurs larmes, & par leur silence : Et toutefois dés ce moment, elle se fit sentir dautant plus proche de chacune d'elles, qu'elle sembloit en estre plus esloignée, toutes esprouuant aussi-tost en elles-mesmes, vne vigueur d'esprit toute nouuelle, vn plus vehement desir de leur perfection, vne deuotion plus tendre enuers la Sainte Vierge, & vne application plus particuliere à l'exercice de toute sorte de vertu : Enquoy elles receurent les premiers gages de la protection speciale qu'elle leur auoit promise, aussi-bien que des graces excellentes, dont en la suite des temps elles deuoient estre fauorisées par son moyen.

Son Enterrement & les choses arriuées aprés sa mort.

CHAPITRE XVI.

NOSTRE-SEIGNEVR ne se contenta pas de rendre la mort de nostre Mere precieuse deuant luy, mais il voulut encore qu'elle fust glorieuse deuant les hommes, permettant qu'elle fust suiuie de circonstances qui ont fait connoistre les merites de son ame dans le Ciel, & ont mis son corps en honneur & en veneration sur la terre. Le lendemain de son bien-heureux trépas,

ce Saint Corps fut enſeuely non ſans vn extreme deüil, de toutes ſes cheres Filles, & ce dans le lieu de la Sepulture commune de toutes les Religieuſes : Car encore qu'elles deſiraſſent qu'on l'euſt mis en quelque lieu ſeparé, toutefois pour euiter toute nouueauté, comme toute apparence d'affectation, il fut jugé à propos de le mettre auec les autres, en attendant ce qu'il plairoit à Dieu d'en vouloir faire. Il fut mis en la Biere tout entier ſans eſtre ouuert, ny embaumé, & il a plû à Noſtre-Seigneur, de le conſeruer juſqu'à preſent en cét eſtat, ne voulant pas ſe monſtrer moins liberal enuers ſa Seruante, à preſeruer ſon corps de corruption, qu'il l'auoit eſté à ſanctifier ſon Ame par ſes dons. Depuis l'année 1617. qui fut celle de ſa mort juſqu'à l'année preſente 1648. je trouue que l'on a ouuert ſept fois la Caiſſe où repoſe ce venerable depoſt, & qu'on l'a toûjours trouué ſans aucun dechet. Trois ou quatre jours apres qu'on l'eut mis en terre, il fut viſité, pour la ſatisfaction d'vne Religieuſe, que ſon indiſpoſition auoit empeſchée d'aſſiſter à ſon trépas, & à ſes funerailles ; & il fut trouué non ſeulement ſans nulle mauuaiſe odeur ny marque de corruption, mais auec le meſme air de viſage, & la meſme fraiſcheur qu'auparauant. Cinquante jours apres ſa mort, on fut encore le viſiter, & pour en faire vn moûle auec du plaſtre, & pour en tirer le portrait, & il fut trouué auec la chair auſſi molle, qu'au premier jour, & touſiours ſans nulle puanteur. Il eſt vray que le Sculpteur qui n'eſtoit pas des plus entendus en ſon art, en leuant le moûle de deſſus ſon viſage, luy emporta l'œil gauche, ce qui fit preſque autant de mal à ſes Filles, que s'il le leur euſt oſté. Deux ans &

demy apres, pour satisfaire à la deuotion du Confesseur, trois Religieuses ouurirent la Caisse, & s'efforcerent d'auoir vne de ses dents; mais elles y rompirent les pincettes qu'elles y auoient employées, & sans pouuoir luy en tirer vne seule, elles ne firent qu'en mettre plusieurs en pieces, le corps ayant tousiours resisté à leurs efforts, auec autant de fermeté qu'vn corps viuant, bien que les levres en resterent vn peu defigurées, pour ce qu'on luy auoit ouuert la bouche par force, & qu'on l'auoit tenuë trop long-temps en cét estat.

L'an 1622. le 17. de Iuin, quelques Religieuses estant allées de nouueau le visiter, elles le trouuerent aussi entier que les autres fois, quoy que ses habits fussent pourris: De sorte qu'elles l'osterent de la Caisse où il estoit, & l'estendirent sur vne table, où il demeura vn jour entier; apres quoy luy ayant donné d'autres habits elles le mirent en vne Caisse nouuelle au mesme lieu.

L'an 1629. le 15. de Decembre, jour anniuersaire de sa mort, auec la permission de Monseigneur l'Archeuesque, il fut enleué du lieu de la Sepulture commune, & deposé en vne chambre proche du Chœur, & dans vne Caisse de Cypres.

Les deux visites suiuantes ont esté juridiques & solennelles. Voicy ce que je sçay de la premiere. On auoit déja dressé le procez d'information sur la vie & sur les actions de cette bien-heureuse Mere, mais d'autant qu'il y manquoit des circonstances ausquelles on n'auoit pas pris garde, il en fallut faire vn autre, duquel, Monseigneur Iean Baptiste Lomellini, pour lors Clerc de la Chambre Apostolique, se voulut rendre le Procureur general, substituant en sa place à Genes, le Preuost de

l'Egliſe de S. Pierre en la banque, nommé Iean Loüis Albertoni. Il reſtoit pour acheuer l'inſtruction de ce procez d'y auoir des preuues autentiques de l'integrité du corps. C'eſt pourquoy l'année 1632. le dernier de Iuin, la Caiſſe fut ouuerte en preſence de Monſeigneur le Cardinal Iean Dominique Spinola, de Monſeigneur Alexandre Sperelli, pour lors Vicaire general, & de pluſieurs Medecins qui deuoient examiner l'eſtat du Corps, touchant cette integrité. A la premiere veuë que tous ſes Aſſiſtans en eurent, ils ſe ſentirent eſmeus d'vne ſi tendre deuotion, qu'ils ne pûrent retenir les larmes. Le Cardinal Spinola tout le premier y fit toucher ſon Chappelet auec grande reuerence, ce que firent pareillement tous les autres. Il fut expoſé ſur vne table, & là touché & viſité fort exactement par les Medecins, leſquels depoſerent ſous leur ſeing, que cette integrité qu'ils y trouuoient, comme la bonne odeur qu'il exhaloit, eſtoient des choſes ſur-naturelles; & parce que tous les aſſiſtants voulurent retenir comme reliques quelques pieces de ſes habits, il fallut derechef luy en donner d'autres tous neufs. On jugea ſemblablement qu'il eſtoit plus à propos de le mettre en vne Caiſſe toute ſimple, & de bois ordinaire, afin que l'odeur qu'il exhaloit, quoy qu'elle fuſt fort diſſemblable à celle du Cyprés, ne ſe puſt attribuer en aucune façon à la qualité du bois: Et le Cardinal luy-meſme, & le Vicaire General voulurent ayder à lier la Caiſſe auec des cordes, tenant à tres grand honneur, de rendre ce petit ſeruice à vn ſi Sacré depoſt: Et elle fut ſcellée en pluſieurs endroits, du Sceau de l'Archeueſque, & fermée de deux ſerrures differentes, le Grand Vicaire retenant l'vne des clefs, & l'autre

eſtant

estant consignée à la Prieure de la Maison.

La derniere visite qui s'en fit fut encore plus celebre de beaucoup que n'auoit esté la precedente ; & je puis estre receu à en deposer, puis que je m'y suis trouué moy-mesme, y ayant esté admis par vne faueur particuliere. Elle fut faite l'an 1636. le cinquiesme de Iuillet, & ce fut à l'occasion du procez qui se deuoit faire pour acheuer celuy qu'on appelle en stile de la Cour de Rome, le Remissorial en genre. La Caisse y fut donc ouuerte en presence de Monseigneur le Cardinal Spinola, du Vicaire general qui estoit alors Monseigneur Iean Augustin Marliano, presentement Eueſque de Mariana en Corse, des Protecteurs du Monastere, du Procureur de la cause, de quelques Religieux, & de beaucoup de Medecins ; lesquels tous ensemble examinerent de nouueau la disposition & l'estat de ce Saint Corps : & trouuerent qu'il estoit tout solide & tout entier, aussi-bien qu'exhalant vne odeur aromatique, d'vne espece si particuliere, qu'ils n'en connoissoient aucune à laquelle ils pussent dire, que celle la ressembloit. Et à propos de cette odeur, je diray que l'on auoit commencé à l'obseruer, dés la quatriesme visite qu'on auoit faite, enuiron cinq ans apres la sepulture du Corps, lors qu'il fut trouué sans corruption, ainsi que nous l'auons dit, quoy que ses habits fussent pourris. Car dautant qu'alors il y auoit tout autour beaucoup de paille de laquelle on l'auoit enueloppé la premiere fois qu'on l'auoit enseuely, quelques Religieuses eurent devotion d'en auoir pour en garder par honneur en qualité de Reliques ; & en estant allées prendre vne nuit dans le caueau, elles s'apperceurent par apres qu'il leur sortoit des mains vne odeur tres-douce,

& qui ne laiſſoit pas d'y demeurer, quoy qu'elles les euſſét lauées fort ſoigneuſement. Depuis il a eſté tout conſtant & l'eſt encore aujourd'huy, que toûjours elle s'exhale des linges & des habits qui l'ont couuert ou touché ; & meſme il eſt ſouuent arriué que ces habits ayant eſté bien lauez & mis au ſoleil auecque d'autres, on les a reconnus à cette odeur. Pareillement vne Sœur a teſmoigné que beaucoup d'années depuis qu'il eſtoit enſeuely, luy eſtant arriué lors qu'elle luy baiſoit vn pied, d'auoir pris auec la bouche vn peu de chaux qui s'y eſtoit trouué attaché, & de l'auoir auallé pour n'auoir pû ſe reſoudre à le cracher par reſpect, elle auoit eu tout le jour la bouche auſſi parfumée, que ſi elle euſt mangé quelque choſe d'vne excellente ſenteur. Mais enfin en la derniere viſite dont nous parlons, cette merueilleuſe odeur fut entierement ſenſible, & elle dura pluſieurs jours, comme nombre de perſonnes qui ſont encore viuantes le peuuent dire : & elle ſe ſentoit non ſeulement dans la chambre où eſtoit le corps, mais encore dans l'Egliſe, au grand eſtonnement de ceux qui y venoient, & qui n'y voyant point de fleurs, & n'y apperceuant point de parfums, d'où pûſt naiſtre cette douceur qu'ils flairoient, alloient demander aux Religieuſes d'où elle pouuoit venir.

Or comme il y eut bruit dans la ville que cette viſite ſe deuoit faire, & qu'on ouuriroit la Biere où repoſoit ce threſor, il y eut vn concours ſi extraordinaire du peuple qui vint pour le reuerer, quoy qu'alors le temps fuſt fort mauuais par vne furieuſe & tres-longue pluye; & l'effort que fit la foule de monde qui venoit voir fut ſi grand, qu'il fallut de neceſſité que Monſieur le grand Vicaire oſtaſt les clefs de la Grille à la Superieure : cette

Mere ne pouuant pas se rendre à l'ouurir, à cause du serment qu'elle auoit fait selon la coustume, lors qu'elle auoit esté éleuë, qui estoit de n'en venir jamais là que dans les seules occasions que les Regles ont marquées: Et lors qu'elle fut ouuerte, & que ce sacré depost fut exposé à la veuë de tout le monde, il ne se peut dire de quelle maniere ce bon peuple s'efforçoit à l'enuy de l'honorer; tous jetans leurs chappelets ou autres choses, pour les y faire toucher, comme l'on auoit enuoyé auparauant aux Religieuses des habits & du linge pour ce mesme effet: en quoy l'on voyoit des signes bien manifestes de la grande estime & veneration, en laquelle toute la Ville tenoit cette Seruante de Dieu.

C'est ce que j'auois à dire sur cette grande merueille de l'incorruption de son saint Corps, ce qui me semble en effet assez notable pour authoriser l'opinion qu'on doit auoir de la felicité de son ame dans le Ciel. I'y adjousteray pour conclusion de ce Chapitre, que si la commune voix du monde est de quelque authorité pour rendre la vertu d'vne personne recommandable, nostre bonne Mere a eü cette approbation en vn si haut auantage, que ses Filles les plus zelées pour sa gloire n'y doiuent rien souhaiter: ne se pouuant pas nier, que mesme pendant sa vie, son merite n'ait esté dans le credit d'vne grande sainteté, bien qu'elle fist tout son possible pour le cacher. Nous sçauons que Monseigneur le Cardinal Horace Spinola son Archeuesque, fit tousiours vn grand estat de sa personne, & lors qu'elle fut malade à l'extremité la premiere fois, comme il eut demandé aux Religieuses ce qu'elle pensoit elle-mesme de sa maladie, & qu'il eut appris qu'elle disoit, qu'elle n'estoit

pas pour en mourir, il leur repartit, Conſolons-nous, infailliblement il en ſera ce qu'elle en penſe. Auſſi vn grand nombre de perſonnes, & de jugement & de vertu, l'honorant dés lors comme vne Sainte, alloient fort ſouuent au Monaſtere pour y traiter auec elle de ce qui leur faiſoit peine, en luy demandant conſeil & ſecours en leurs beſoins, en ſe recommandant à ſes prieres auec vne extréme confiance, & touſiours en receuant ſes paroles comme des oracles & des propheties.

Quelques-vnes de celles qui vouloient eſtre receuës au Monaſtere, y allant ſe preſenter pour eſtre examinées des Religieuſes, diſoient qu'encore qu'elles ne l'euſſent jamais veuë, elles la reconnoiſſoient entre les autres, parce qu'il leur ſembloit apperceuoir en ſon viſage quelque choſe de Diuin. Quelqu'vne a atteſté que la premiere fois qu'elle l'entendit parler au Tour, elle ſe trouua ſi fort touchée de ſon air qui luy ſembloit reſpirer la ſainteté, qu'elle ſe determina à ſe faire Religieuſe en ſa Maiſon, & meſme en fit le vœu, afin ſeulement d'auoir le bien d'eſtre conduite par elle dans les voyes de ſon ſalut. Le Pere Bernardin Zanon ne parloit d'elle que comme d'vne Sainte; & le témoignage de ce Pere doit eſtre conſiderable; car il eſtoit homme de capacité & de vertu tres-inſigne; & celuy de tous les hommes du monde qui deuoit la mieux connoiſtre, ayant eſté ſon Confeſſeur tout le temps qu'elle reſta dans le ſiecle depuis ſa conuerſion, & celuy auec lequel elle continua touſiours à conferer des choſes de ſon interieur auecque plus d'ouuerture, depuis qu'elle ſe fut faite Religieuſe. Les Confeſſeurs ordinaires ont fort ſouuent exhorté celles qui demeuroient auec elle, à re-

marquer ſoigneuſement tout ce qu'elle pouuoit ou faire ou dire, comme choſes qui eſtoient d'vne perſonne d'éminente ſainteté : Et ſes meſmes Filles & Compagnes ne l'auoient pas en moindre eſtime, ne voyant en elle que des graces toutes extraordinaires, & ne faiſant qu'admirer en ſa perſonne vn continuel exercice de toutes les vertus poſſibles. Ce ſentiment qu'on auoit d'elle durant ſa vie, ne demeura pas renfermé dans ſa ſeule ville ; Il ſe dilata encore au loin par l'Italie, & juſques au de là des Monts : de ſorte qu'à Pontarlier dans le Comté de Bourgogne, il y eut des Filles de ſainte vie qui la prierent par lettres de vouloir les accepter pour eſtre à elle, auec le nouueau Monaſtere de sõ Ordre qu'elles eſtoient preſtes de fonder. Et comme en ſuite, pendant qu'on y trauailloit à l'eſtabliſſement des autres, on luy euſt demandé des Religieuſes de Genes pour aller à ces Fondations nouuelles, elle dit qu'elle iroit elle-meſme apres ſa mort : ce que l'on a vû s'eſtre accomply, tant par la veneration en laquelle eſt ſa memoire & auprés des Religieuſes, & auprés des peuples de ces lieux-là ; que par les faueurs continuelles que ſes interceſſions y font obtenir de Dieu. Ces meſmes Meres du Comté durant qu'elle eſtoit encore en vie demanderent ſon portraict auecque beaucoup d'ardeur, quoy qu'en vain ; mais ayant reïteré leurs inſtances apres ſa mort, & l'ayant enfin obtenu, de jour en jour elles mandent que les tailles-douces qu'elles en ont fait tirer font la conſolation de leurs Monaſteres, tant elles reçoiuent de graces par leur moyen : outre qu'vn grand nombre de perſonnes de qualité en veulent auoir par deuotion en leurs Oratoires & en leurs chambres.

Mais si sa saintetè estoit en si grande reputation de son viuant, elle en a bien acquis dauantage depuis son decez. A peine estoit-elle morte, que les Religieuses furent contraintes par les importunitez continuelles de ceux du dehors, de distribuer toutes les choses dont elle s'estoit seruie, & presentement encore on voit durer ce concours au Monastere, pour auoir quelque image ou chappelet, qui ait touché à son Corps : Nostre-Seigneur ne cessant point d'operer de grands effets de jour en autre par le moyen de ces choses. Ainsi vne medaille qu'elle auoit portée ayant esté mise sur diuers malades, les a gueris: & le mesme est arriué de l'application de son Manteau & de son Voile, lesquels estant fort souuent demandez pour ce sujet, mesme des plus grandes Dames, sont presque toûjours par la Ville en vne maison ou en vne autre. Vn chappelet qui luy fut mis en la main lors qu'on l'enterroit, ayant esté porté depuis dans le Royaume de Naples par vn Confesseur du Monastere, y a rendu la santé à vn fort grand nombre de Malades: ce qui a fait qu'on a enuoyé à Genes beaucoup de presens de vœux pour estre deposez à son sepulcre; lesquels selon l'ordonnance des Decrets des Saints Pontifes se gardent tous dans la chambre où elle est morte. Et parce que ce saint Corps ne peut estre visité des seculiers, pour estre au dedans de la Maison, il y en a quantité qui ne se contentant pas de le reuerer de dedans l'Eglise, demandent pour grace aux Religieuses qu'elles le visitent en leur nom par plusieurs jours; & ils y enuoyent des fleurs, afin qu'on les pose sur son cercueil quelque temps, & qu'apres on les leur rende. Les Meres de l'Ordre qui sont en France, ont souuent escrit des lettres

en forme de requeſtes ſpirituelles qu'elles adreſſoient à cette ſainte perſonne, comme à leur Mere commune, ne les enuoyant que pour eſtre miſes ſur ſon corps.

Dés la premiere année de ſa mort, pluſieurs commencerent à jeuſner la veille de ce jour-là: d'autres par obligation de vœu, pour quelque grace receuë apres l'auoir inuoquée, ou par deuotion qu'elles luy portent, prennent le bleu. Elle n'eſtoit pas encore dans le tombeau, que le Confeſſeur qui l'auoit aſſiſtée à la mort, recommanda ſoigneuſement à la Prieure de faire écrire ſa vie: & le Pere Bernardin Zanon ſon Pere ſpirituel l'en ayant auſſi preſſée de ſon coſté, l'Archeueſque, Monſeigneur Dominique de' Marini, qui eſtoit de meſme auis, l'ordonna. Enfin comme l'on a vû depuis que noſtre Seigneur ne ceſſoit de glorifier cette ſienne Seruante ſur la Terre, on a jugé à propos de procurer auprés du Saint Siege ſa Beatification, à quoy le Roy Tres-Chreſtien Louïs XIII. & la Reyne Regnante, & la Sereniſſime Republique de Genes, & d'autres Princes, ont employé leur authorité & leurs prieres. Pour derniere obſeruation, je pourrois rapporter icy quelques apparitions, où cette ſainte Ame s'eſt montrée en l'eſtat de ſa Beatitude, mais comme on ne juge pas qu'il ſoit encore temps de les publier, on les reſerue à vne meilleure occaſion.

Plusieurs personnes depuis sa mort sont déliurées de leurs maux, apres l'auoir inuoquée.

CHAPITRE XVII.

SI durant que nostre Bien-heureuse Mere viuoit icy bas, elle fut tousiours tres-prompte à donner du secours aux affligez qui se recómandoient à ses prieres, elle s'est fait voir encore bien plus obligeante & liberale depuis qu'elle est passée à vne meilleure vie: le plaisir de Dieu ayant esté de la glorifier deuant les hommes, & non seulement dans Genes, où elle est fort honorée, mais dans beaucoup d'autres Villes de l'Europe, où l'odeur de sa saintеté est paruenuë. Pour cela je rapporteray en ce chapitre les graces extraordinaires que quantité de personnes Seculieres de diuerse qualité ont obtenuës par le moyen de sa seule interceſſion: & je reserueray pour le suiuant, celles dont ses cheres Filles, les Religieuses de son Ordre, se sont reconnuës ses redeuables.

Hieronyme Grimalda Mari, femme de Iean Iacques Grimaldo, Gentilhomme Geneuois, fut vne des bonnes amies de la Bien-heureuse Mere: & cette Dame a atteſté de deux graces merueilleuses, qu'elle a dit auoir receuës par elle. La premiere, pendant que la Mere estoit encore viuante, & elle est telle que je vais la reciter. Cette Dame apres auoir esté dix ans sterile se trouua grosse, & craignant beaucoup pour sa vie, à cause d'vne indisposition notable qu'lle auoit euë l'année precedente, elle se recommanda fort affectueusement aux prieres de sa sainte Amie, en qui elle auoit sa plus grande confiance.

de confiance. Elle s'en trouua si bien que son terme estant escheu elle eut vn fils, mais auec tant de succez & tant de facilité, que les Sages-femmes qui l'assistoient, jugerent que cela ne pouuoit auoir esté sans miracle; & elle-mesme n'en pût receuoir la grace que comme vn effet des oraisons de la Mere. Aussi dés qu'elle fut releuée, elle se fit mener à l'Annonciade pour luy en rendre ses reconnoissances, & là mesme elle se vid confirmée auec la derniere certitude dans la croyance qu'elle auoit de luy en estre obligée : y apprenant de la bouche de sa chere Bienfaitrice, qu'entre les six & sept heures de la nuit, qui auoit esté le temps de son trauail, la Mere auoit esté en oraison à son sujet, pour y representer à Dieu le peril de son estat, & luy obtenir de sa bonté qu'elle en pûst sortir heureusement.

L'autre grace dont elle a deposé est celle-cy, & elle l'a receuë depuis la mort de la Mere. C'est qu'estant tourmentée d'vne sciatique tres-douloureuse l'an 1631. & tout à la fois d'vn si horrible débordement de cerueau qu'elle en estoit comme toute consumée, & sembloit n'étre plus qu'vne peau toute seiche sur des os; vne Niepce qu'elle auoit dans le Monastere de l'Annonciade, luy auoit enuoyé vne image de la Mere Marie Victoire: que se l'estant appliquée en grande reuerence sur la teste, elle s'estoit recommandée auec beaucoup d'affection à cette sainte Ame : & qu'en l'espace d'vne heure & demie ou enuiron, elle s'estoit trouuée sans aucun mal, de sorte qu'elle auoit fort bien reposé la nuit suiuante sans s'éueiller : que depuis elle ne s'estoit plus du tout sentie de sa douleur de sciatique : & ce qui est encore plus digne d'admiration, que ses bras qui estoient auparauant com-

me ceux d'vn vray ſquelette, auoient repris cette nuit-là leur chair & leur embompoint : & qu'enfin elle s'eſtoit trouuée en vne ſi entiere ſanté, qu'elle eſtoit allée de ſon pied le jour ſuiuant à l'Egliſe.

La meſme année, Monſeigneur Alexandre Sperelli eſtant à Genes, Vicaire general de l'Archeueſque, continuoit à eſtre affligé depuis deux ans d'vne fluxion ſur les yeux ſi violente qu'il ne ſongeoit plus qu'à changer d'air, de peur de perdre tout à fait la veuë. Mais ne pouuant pas ſi-toſt le faire, pour eſtre alors occupé à dreſſer le procez de la vie de noſtre venerable Mere, ſur la crainte qu'il auoit d'eſtre contraint de le laiſſer imparfait en quittant Genes, il eut recours à elle auecque beaucoup de foy, afin qu'elle luy vouluſt impetrer de Dieu la gueriſon de ſon mal. Il ne l'eut pas pluſtoſt fait, qu'il ne commenceaſt à ſe ſentir beaucoup mieux, & dans peu de jours apres, il ſe trouua tout guery & pour touſiours; de maniere que depuis il n'a eſté jamais incommodé de ce mal, ſelon que luy-meſme en a rendu témoignage auec reconnoiſſance enuers la Mere.

L'an 1633. vne femme nommée Nicole eſtoit en la maiſon d'vn Gentilhomme au temps qu'on y apporta le voile de noſtre Mere pour vne perſonne malade. Il y auoit déja pluſieurs mois que cette femme s'eſtant griévement bleſſée à vn pied par vne chûte, elle l'auoit ſi enflé, & y reſſentoit aux nerfs vne ſi viue douleur, qu'il luy eſtoit impoſſible de s'en ſeruir, & d'aller en ſuite par les ruës, ſi elle n'eſtoit portée en chaire. En voyant cette relique, elle ſe ſentit inſpirée d'implorer la charité de la Mere; & en meſme temps elle pria vn Preſtre qui eſtoit là, de vouloir faire le ſigne de la Croix auec-

que ce voile sur son pied. Le Prestre le fit comme elle le desiroit, & au mesme instant à la veuë de ceux qui s'y trouuerent, elle demeura toute guerie, son pied desenflé & reuenu à son estat naturel, sans plus de douleur ny de foiblesse, au contraire, auec vne telle force qu'elle s'en retourna sans secours à la maison, en donnant mille loüanges à Dieu & à sa sainte Seruante pour vne si grande grace.

L'an 1621. le Pere Dom François Ottaggio Theatin, estoit malade d'vn deuoyement, de plus de septante iours, accompagné de lassitude de veille, & ce qui estoit encore plus dangereux, de hocquets si violens qu'on les entendoit de tous les endroits de la Maison, qui estoit le Monastere de Saint Cire. Les Medecins l'ayant condamné à la mort, il fit demander a l'Annonciade le Manteau de la Bien-heureuse Mere, lequel estant apporté, il se le fit appliquer auec tant de deuotion, inuoquant cette sainte Ame, que ses hocquets aussi-tost vinrent à cesser; luy-mesme, quoy que mourant, commença à prendre du repos & à dormir, ce qu'il n'auoit point fait du tout l'espace de vingt-deux nuits; & sa fiévre enfin diminua de telle sorte, qu'en peu de jours il reuint en vne pleine santé, non sans le dernier estonnement des Medecins, qui tous reconnurent vne telle gueriſon pour vne chose tout à fait surnaturelle.

L'an 1626. Ginette Valdetare estoit à l'extremité & abandonnée des Medecins, pour vne fiévre & pour vn mal de costé. On luy porta vne Medaille qui auoit esté à nostre Mere, & tout ensemble vne taille douce où elle estoit representée. Surquoy l'ayant inuoquée deuotement, & ayant dit cinq *Pater* & cinq *Aue*, elle com-

mença auſſi-toſt à eſtre mieux, ſa douleur de coſté ſe diſſipant, & dans peu en ſuite elle ſe trouua toute guerie.

L'an 1627. Anne Marie Goane receut vne pareille faueur par cette meſme Medaille : Il y auoit deſia deux ans qu'elle eſtoit entre les mains des Chirurgiens, à cauſe de deux vlceres qu'elle auoit à la bouche & à la gorge, leſquels alloient touſiours en empirant, quelques remedes que l'on y pût appliquer. Ayant donc recouuré cette Medaille, elle la porta à ſon viſage & à ſa bouche, y joignant encore vne Image qui repreſentoit la Mere, à laquelle elle demanda ſecours auecque beaucoup de ferueur. Ce ne fut pas ſans effet : car incontinent elle fut mieux ; & apres elle commença à pouuoir boire & manger auecque gouſt, ce qu'elle ne faiſoit pas auparauant ; & finalement elle ſe vid bien-toſt toute nette de ces maux qui auoient eſté plus forts que tous les remedes de la Chirurgie.

Cette meſme femme atteſte, que l'an 1630. elle fut ſi bien condamnée par les Medecins comme etique, qu'ils ne luy donnoient pour terme de vie que la chûte des feüilles en l'Autonne, voyant qu'elle crachoit le ſang meſlé de pus, & auoit vne toux tres violente: Qu'en cét eſtat, elle s'appliqua ſur le ſein vn petit eſcrit de noſtre Mere, la priant de tout ſon cœur de vouloir exercer ſur elle ſa charité comme elle l'auoit deſia fait vne autre-fois : Et qu'elle n'eut pas acheué ſa deuotion qu'elle ne ſe ſentiſt porter beaucoup mieux, comme en ſuite elle reuint en vne pleine ſanté contre l'opinion de tous ceux qui la connoiſſoient : ne gueriſſant pas ſeulement de cettte maladie mortelle, mais encore

d'vne fiſtule incurable qu'elle auoit au nez, d'ou il ſortoit vne ſi mauuaiſe odeur, que l'on ne pouuoit approcher d'elle, qu'auecque vne peine extrême.

Delie Negrone Cattanée, eſtoit allitée d'vne fiévre ſi forte, & de douleurs ſi aiguës, que l'on doutoit de ſa vie, & qu'elle fut conſeillée de ſe diſpoſer à la mort, par la reception des Sacrements de l'Egliſe. Se trouuant en cét eſtat elle receut le voile de noſtre Mere qui luy fut enuoyé de l'Annonciade, & ſe l'appliqua où elle ſentoit plus de mal. Auſſi-toſt tout ce qu'elle auoit de mal vint à s'affoiblir de telle ſorte, que le Medecin eſtant retourné le ſoir la jugea hors de peril, & en effet, elle fut dans peu de temps en tres-parfaite ſanté.

Auguſtin Spinola, Marquis de Lerme, l'an 1632. eſtoit ſi cruellement tourmenté d'vne douleur dans le flanc, qu'il ne prenoit aucun repos ny jour ny nuit depuis vn aſſez long-temps : En cét eſtat il fut inſpiré de recourir à noſtre Mere, & ſe fit mettre ſon voile ſur l'endroit où il reſſentoit ſon mal. Ce fuſt auec vn ſi bon effet que deuant qu'vne heure ſe fuſt paſſée, il ſe trouua totalement deliuré de ſa douleur, & en vne ſanté auſſi entiere qu'il l'euſt jamais euë.

Iean Philippe Goan eſtoit ſi fort attaqué d'vne noire melancholie qu'il en deuenoit inſupportable, ne receuant aucun ſoulagement de tous les remedes qu'on luy auoit fait en tres-grand nombre. Il en vint juſqu'à penſer qu'il eſtoit enſorcelé, & ſur ce doute il ſe fit exorciſer; mais inutilement pour ſon deſſein, puis qu'il n'en retira pas ſa gueriſon. Enfin il eut ſon recours aux interceſſions de noſtre Mere, & s'eſtant appliqué vne medaille qui auoit eſté à elle, & vn petit tableau qui

estoit vne copie de son portrait, il obtint miraculeusement le retour entier de sa premiere santé, par vne si pleine deliurance de son mal qu'il n'en ressentit depuis aucune atteinte.

Michel des Hierosmes, Prestre, estoit furieusement trauaillé d'vne douleur de dents depuis six ou sept jours entiers sans aucune intermission : Mais s'estant touché les dents auec le voile de nostre Mere, & luy ayant demandé soulagement, auec beaucoup de confiance, il se trouua libre de son mal, & si bien libre qu'il ne l'a point eu depuis.

L'an 1629. à Namur vne petite fille de six ans Demoiselle de naissance, & de fort bonne noblesse, nommée Catherine Maximiliane, fut attaquée de ce mal qu'on nomme la Male-teigne, & d'vne si étrange sorte, que ce mal luy ayant gaigné toute la teste, il luy auoit fait vn grand vlcere, d'où il sortoit vne humeur si importune & si infecte, qu'il estoit necessaire de la penser plusieurs fois le jour. Les Medecins de la Ville & des enuirons, tenterent tous les remedes qu'ils connoissoient contre ce mal, mais toûjours en vain, & sans effet ; ce qui le fit juger absolument incurable. Et quoy que d'autre costé la Mere & la Fille eussent recours à beaucoup de Saints, il ne plut pas à Dieu de la deliurer alors par leur moyen. Il y auoit déja huit ans que cela duroit, lors que les Religieuses de l'Annonciade vinrent de Nancy à Namur pour y fonder vn Monastere. Vne d'elles estoit sœur de cette Demoiselle Catherine, & comme les Religieuses ne purent si-tost s'enfermer à cause de quelques difficultez suruenuës à leur establissement, la Malade eut la commodité de visiter souuent sa sœur. Vn jour la

Prieure l'exhorta à inuoquer la Mere Marie Victoire, afin qu'elle luy obtint la ſanté : mais cette Fille qui s'eſtoit deſia adreſſée à pluſieurs Saints pour cét effet, ſans en auoir eſté exaucée, téſmoignoit peu de reſolution à le faire, & aſſez peu de foy pour y auoir du ſuccés quand elle s'y reſoudroit. Toutefois la Prieure l'animant à eſperer, luy promit de faire faire vne neufvaine pour ſa gueriſon par les Religieuſes, à l'honneur de cette Bienheureuſe Mere. Deux ou trois jours apres, pendant que cette jeune Demoiſelle dormoit, elle vid venir à ſoy vne Religieuſe veſtuë de l'habit de l'Annonciade, laquelle s'eſtant approchée d'elle, luy deſlia le bandeau qu'elle auoit à la Teſte ſur ſon mal, & luy nettoya ſon vlcere. Elle ſe réueilla ſur cette veuë, & croyant que celle qui s'eſtoit montrée à elle en ſonge, eſtoit la Mere Marie Victoire, elle reclama ſon aſſiſtance auec vne grande deuotion, & vne forte eſperance de guerir, & meſme fit vœu de ſe faire Religieuſe de ſon Ordre, ſi elle reuenoit en ſanté. Sur cela il luy ſuruint vne fiévre violente qui la mit à l'extremité ; & pendant ſa maladie, comme on negligeoit de penſer ſon vlcere, la meſme Mere luy ſembla reuenir par pluſieurs fois luy rendre ce bon office en ſon ſommeil. Eſtant vn peu remiſe de ſa fiévre, ſa propre Mere luy demanda, ſi elle ne ſentoit pas plus qu'à l'ordinaire la mauuaiſe odeur de ſa teſte, parce qu'on ne l'auoit pas penſée depuis tant de jours: Elle reſpondit que non, & qu'elle ſe croyoit entierement guerie depuis la derniere fois que la Mere Marie Victoire y eſtoit venuë mettre la main. La Mere eſtonnée de ce diſcours, voulut voir ſa teſte à l'heure meſme, & dés qu'elle eut oſté les bandes, elle trouua que des

eſcailles & des crouſtes de l'eſpaiſſeur d'vn bon doigt luy tomberent dans les mains, & que toute la teſte eſtoit auſſi ſaine & nette qu'elle euſt pû le ſouhaiter. Tous ceux de la famille rendirent les actions de graces qu'ils deuoient à noſtre Mere, & Catherine ſe reſſouuenant de ſa promeſſe, prit l'habit de l'Ordre, & en l'honneur de ſa Bien-faitrice voulut porter le nom de Marie Victoire.

A Nancy vne Religieuſe Carmelite Deſchauſſée eſtoit à l'extremité, ayant deſia perdu l'vſage des ſens, de ſorte qu'on n'en attendoit plus rien ſinon qu'elle rendiſt l'eſprit. Cependant vne autre Religieuſe de celles de l'Annonciade, de qui le Monaſtere eſt proche de celuy des Carmelites, ayant quelques Reliques de la Mere, ne laiſſa pas de les enuoyer à la mourante. Elles luy furent appliquées & dés le meſme moment, elle reuint ſi bien de l'eſtat où elle eſtoit, qu'il ne ſembla pas dans peu de jours qu'elle euſt jamais eu de maladie.

Le Pere Adrian Talbot de la Compagnie de IESVS, demeurant en la Ville de Liege l'an 1631. depoſe, qu'il ſe ſent ſon redeuable de ces deux graces. Il dit qu'vn autre de la meſme Compagnie, pris d'vn mal que les Medecins jugeoient eſtre la peſte, en eſtoit en termes de mourir; mais que luy-meſme qui en depoſe, & qui auoit la charge du malade, ayant eu vn mouuement particulier de recourir à l'interceſſion de la Seruante de Dieu, fit vœu de dire trois Meſſes dans l'Egliſe de l'Annonciade, & que ſur ſon vœu le Malade guerit parfaitement contre toute ſorte d'apparence.

Il dit encore que la meſme année, pendant qu'il menoit en France quelques jeunes hommes aux eſtudes, il tomba auec ſa Compagnie entre les mains d'vne troupe

troupe de voleurs, & apres en estre eschappé, en celles d'vne brigade de Soldats qui ne valoient gueres mieux, & qui les prirent; qu'en ces rencontres, il inuoqua nostre bien-heureuse Mere, faisant vœu de celebrer en son honneur trois Messes dans l'Eglise de son Monastere, s'il pouuoit sortir de ces dangers, & mener ces jeunes gens sains & sauues où il auoit enuie de les conduire: Et qu'aussi-tost il eut de Dieu ce qu'il auoit demandé, comme il ne manqua pas d'accomplir son vœu à la premiere occasion.

L'an 1630. il arriua à Pontarlier qu'vne Fille de qualité, à laquelle par deuotion enuers nostre Bien-heureuse, son Pere auoit fait donner le nom de Marie Victoire, tomba quelque temps apres en vne griéve maladie: Mais le Pere ayant imploré le secours de cette sainte Ame, pendant vne Messe qu'il fit celebrer en son honneur, la Fille se trouua sans aucun mal, & ce qui est au delà de la nature, elle se sentit toute guerie en vn moment.

En Savoye Madame de la Motte estant grosse, fut attaquée d'vne fiévre continuë, qui la mit à la derniere extremité, de sorte qu'on n'en esperoit plus rien, non plus que d'vne personne qui estoit tenuë pour morte. Sa Mere en donna auis à deux autres de ses Filles qui estoient Religieuses de l'Annonciade, afin qu'elles eussent soin de recommander leur Sœur à Dieu. Vne d'elles luy enuoya vn petit morceau de l'habit de nostre Mere, l'exhortant à la choisir pour sa Protectrice, & à inuoquer son assistance. La Malade n'eut pas plustost receu cette petite Relique auec la Lettre, qu'elle commença dés ce mesme moment à estre mieux, & le mal

mal apres cela ne faisant tousiours que diminuer, en fort peu de temps elle se vid restablie en vne totale santé.

Vn homme qui estoit aux gages & au seruice des Religieuses de l'Ordre à Saint Claude, dans le Comté de Bourgogne, estoit extraordinairement adonné au vin : Ce qui déplaisoit beaucoup à ces bonnes Filles; ausquelles d'ailleurs il estoit vtile; ayant beaucoup de vigilance & d'adresse pour les affaires de leur maison. Elles l'auoient assez souuent exhorté à se vouloir moderer en sa meschante habitude, mais tous leurs discours n'y gagnoient rien. Vne des Portieres luy dit vn jour, qu'elle vouloit faire vne neufuaine à la Mere Marie Victoire pour son amendement. Mais ce brutal s'en mocqua, & continuant plus que jamais en son vice, il disoit à cette Sœur par raillerie, qu'il voyoit bien qu'elle ne s'entendoit pas encore à prier les Saints. Cependant il arriua qu'il en eut le dementir à son profit & malgré luy: Car il ne se passa guere de temps, qu'il ne tombast en vne griéve maladie, où il reconnut auec horreur son intemperance, ce qui luy fit auoir recours à nostre venerable Mere, mais auec tant d'efficace qu'il receut en mesme temps la gueriſon & de sa maladie, & de son vice, puis qu'estant reuenu en son entiere santé il n'eut plus son inclination à boire, s'en estant trouué si libre que depuis il a confessé beaucoup de fois qu'il auoit perdu le goust du vin.

Vne Demoiselle de France nommée Marie Hector de Marle, Fille de Monsieur de Hector de Marle, Seigneur de Versigny, & President en la Cour des Aydes, estoit trauaillée d'vne fiévre continuë suiuie d'vne grosse

fluxion ſur le poulmon, & d'autres accidents mortels. Vn ſoir ſon Pere la viſitant auant que de s'aller coucher, la trouua notablement affoiblie. Dans le déplaiſir qu'il en auoit, il ſe ſouuint de noſtre Bien-heureuſe Mere, & plein de confiance en ſes merites, il ſe mit à luy recommander la ſanté de ſa Fille, auec beaucoup de ferueur : il fut ſi bien exaucé, qu'à peine deux heures ſe paſſerent que la fiévre ne ceſſaſt entierement & que la malade ne reſtaſt du tout guerie.

L'an 1626. Dom François Auguſſola Chanoine de la Cathedrale de Plaiſance, eſtoit tombé par vne fiévre maligne en freneſie, ou l'agitation du mal & le delire le portoit à faire des actions & à dire des parolles ſi pleines d'extrauagance, que tous ceux qui le voyoient, en eſtoient touchez de ſenſible compaſſion. Le Pere Dom Michel-Ange, de la Congregation de la Somaſque, fut appellé pour aſſiſter ce malade, & le voyant en cét eſtat, où il ne ſeruoit de rien de luy parler, crût qu'il ne pouuoit mieux faire, que de prier Dieu pour luy. Il portoit touſiours au col vn petit Crucifix d'airain qui auoit eſté à noſtre Mere, attaché à vne bourſe ou il y auoit vn peu de ſon voile auecque trois de ſes dents. Il s'oſte ce Reliquaire en ſe mettant à genoux, & ayant recommandé le malade auec vne grande affection à noſtre Mere, il luy fait auec cela trois ſignes de Croix ſur le front, ſur la bouche, & ſur la poictrine, & puis le luy poſe ſur la Teſte, en recitant tout bas l'*Aue Maria*. Choſe admirable : Le Frenetique commença tout auſſitoſt à ſe tenir en repos, & à ſe taire, & ce qui ne luy eſtoit point arriué depuis le temps de ſa maladie, il vint à s'endormir paiſiblement d'vn ſommeil qui dura vne

bonne heure, auquel, apres quelque legere interruption, il se remit pour deux autres: Apres quoy son delire estant tout à fait cessé, & son esprit reuenu en son bon sens, le Medecin luy trouua vn si notable amendement en sa fiévre, qu'il eut raison de juger, qu'elle n'estoit plus à craindre: Et en effet elle le quitta bien-tost apres, & il se vid en estat de remercier sa bonne Liberatrice d'vne si admirable gueriſon.

La Mere de ce mesme Eccleſiastique, laquelle se nommoit Cassandre, ne fut pas moins heureuse que son Fils, à esprouuer en sa personne la charité de la Seruante de Dieu. Ce fut l'année qui suiuit la maladie de son Fils, en laquelle cette femme estant abbatuë de fiévre, mais principalement d'vn extréme mal de teste qui ne luy laissoit trouuer aucun repos ny sommeil, reclama de tout son cœur cette charitable Mere, l'Image de laquelle elle tenoit toute proche de son lit. Elle ne peut pas pluſtoſt inuoquée, que non seulement sa fiévre se modera, mais encore elle se sentit surprise de sommeil; Et il fut bien si profond qu'elle y demeura cinq heures, comme il fut pareillement si heureux, qu'à son réveil elle se trouua deliurée de son cruel mal de Teste, & en estat de se leuer dans peu de temps en bonne disposition.

A Caserte proche de Naples, Marie du Casal estoit affligée de douleurs si violentes, que ne sçachant en quelle situation se mettre, & ne pouuant se tenir couchée ny se donner de repos, elle ne faisoit que crier & jour & nuit. Elle enuoya querir son Confesseur le Pere Dom Iean Lanciano de l'Ordre de la Somasque, qui n'ayant point de meilleur remede à donner à la Malade, que de luy preſter vn Chappelet qui auoit esté à noſtre

Mere, eut le bon-heur de la voir deliurer de tous ſes maux ſur l'heure-meſme. Car elle ne ſeut pas pluſtoſt appliqué là où eſtoient ſes douleurs en inuoquant cette Bien-heureuſe Mere, qu'elle guerit toute au meſme inſtant à la veuë du Confeſſeur, & de ceux qui s'y trouuerent: Ce qui arriua encore à vne autre Dame, laquelle eſtant en peril de mort pour vn mal de gorge, & s'eſtant touchée auec le meſme Chappelet que luy preſta ce bon Pere, receut vne preſente gueriſon de meſme que la precedente.

Des graces miraculeuſes que pluſieurs Religieuſes de ſon Ordre ont obtenuës par ſon interceſſion.

CHAPITRE XVIII.

ENCORE que la charité des Saints s'eſtende indifferemment à tous, ne faiſant point d'acceptation des perſonnes, non plus que celle de Dieu, elle ne laiſſe pas pourtant d'auoir ſes Loix & ſes Ordres dans la diſpenſation de ſes faueurs, ſe tenant plus obligée aux vns qu'aux autres, & ſpecialement à ceux qui ont plus d'alliance auec ces Saints. C'eſt par cette conſideration que noſtre charitable Bien-heureuſe ayant eſté ſi liberale de ſes bien-faits aux perſonnes Seculieres, s'eſt monſtrée en eſtre comme prodigue aux Filles de ſon Inſtitut, de ſorte qu'elle a fait autant ou plus de merueilles dans ſes propres Monaſteres que dans les Villes d'Italie, de France, ou d'autres Eſtats; ce qui nous oblige auec beaucoup de juſtice à en remarquer vne partie. Ce

n'eſt pas que je pretende parler de ces graces Spirituelles qui regardent l'interieur, dont elle a fauoriſé les Religieuſes de ſon Ordre : Car encore que je pûſſe en rapporter vn grand nombre dont j'ay vne particuliere connoiſſance, toutefois comme je croy qu'il n'y a pas vne ſeule de ſes Filles, qui ne luy ſoit redeuable d'en auoir receu beaucoup par ſon moyen, & de tres grande importance, ce qui meſme de jour en jour continuë, de maniere que je ne pourrois choiſir celles que je voudrois rapporter, ſans faire quelque tort à beaucoup d'autres dont je ſerois contraint de me taire ; je me ſuis reſolu de me reſtreindre à celles qui ſont plus ſenſibles, & tout à fait exterieures, d'autant que pour eſtre telles elles ont eſté juſtifiées par des teſmoignages tout à fait irreprochables, ce qui oſte tout ſujet d'en reuoquer en doute la verité. Les voicy doncques, & telles qu'on les a depoſées ; ſans que j'y adjouſte d'ornement, parce que dans le recit des miracles, la ſeule fidelité eſt neceſſaire.

Sœur Marie Françoiſe vne de ces cinq premieres à qui l'Ordre fut obligé de ſa naiſſance, eſtoit ſi incommodée d'vn vertige, qu'en baiſſant ſeulement la teſte, il luy ſembloit que tout tournoit, & ſouuent elle en tomboit à terre, & demeuroit priuée de ſentiment, ce qui l'empeſchoit de ſatisfaire aux exercices de la Communauté. Vne fois eſtant en conuerſation auec la Mere Marie Victoire, & luy parlant de ce pitoyable eſtat de ſa ſanté, elle luy dit qu'elle ne pouuoit guere viure auec ce mal. Mais la Mere luy reſpondit, Ie mourray deuant vous, ma chere Sœur, & apres ma mort, vous vous trouuerez deliurée de voſtre incommodité. Or le meſ-

me jour que noſtre Mere mourut, il arriua que cette Sœur Marie Françoiſe eſtant pres d'elle, ſe vit tout à coup ſurpriſe d'vn tres violent ſymptome de ſon mal: Et alors la Mere, laquelle eſtoit déja dans l'agonie, en luy portant compaſſion, & en ſe tournant vers elle, luy dit que ſi elle alloit au Ciel, elle prieroit Noſtre-Seigneur de la deliurer de ce martyre. Ce ne fut pas vne promeſſe inefficace. Car depuis que la Mere fut paſſée à l'autre vie, cette infirme ſe trouua ſi bien guerie de ſon vertige, qu'elle n'en eut jamais le moindre reſſentiment.

Vne Sœur Conuerſe nommée Marie Agnes, deux ans deuant le deceds de noſtre venerable Mere, eut vne inflammation aux pieds, qui luy cauſoit de violentes douleurs. Elle fit ce qu'elle pût de remedes, mais ſans effet. Vn jour eſtant en la Chambre de la Mere, qui alors eſtoit malade de la maladie dont elle mourut, elle ſe trouua fort trauaillée. La Mere s'en apperceut, & en luy compatiſſant luy fit eſperer qu'elle luy obtiendroit la gueriſon de ſon mal, lors qu'elle ſeroit paſſée à vne meilleure vie. Et cela meſme arriua: Car la Bienheureuſe Mere eſtant decedée, cette Sœur ſe trouua toute en ſanté, & ſes pieds ſans aucune inflammation, dequoy elle rendit graces ſelon ſon deuoir, à ſa chere Bien-faitrice. Elle fut en cét eſtat dix bons mois, apres leſquels il luy vint vn jour en penſée, que peut-eſtre ſa gueriſon auoit eſté naturelle, & ne luy eſtoit pas venuë par le moyen de la Mere. A peine eut elle adheré à cette penſée, que ſa douleur la reprit, auecque vne telle violence, qu'elle ne pouuoit remuer les pieds ſans vne fort grande peine. Elle reconnut ſa faute, & ſe ſentant vn

ſoir notablement tourmentée, elle pria de tout ſon cœur & auec beaucoup de larmes ſa bonne Mere, de luy vouloir impetrer tout de nouueau ſa gueriſon, proteſtant qu'elle reconnoiſtroit toute ſa vie la tenir d'elle apres Dieu. Au meſme moment elle ſentit que ſa douleur ſe moderoit, la nuit elle repoſa fort bien, & le matin à ſon réveil, elle ſe trouua du tout guerie.

La meſme Sœur l'an 1631. eut durant huit mois le coſté gauche vers la poitrine fort enflé, auecque tumeur & dureté, qui eſtoient tres douloureuſes. Le mal s'accroiſſant touſiours, la mit en eſtat de ne pouuoir plus rien faire qui fuſt de ſeruice pour la maiſon. Elle eut recours à la bonté de ſa Mere, & en obtint la grace qu'elle demandoit; parce que les douleurs en meſme temps s'eſtant beaucoup appaiſées, elle repoſa fort bien la nuit, & le matin elle trouua que l'enflure eſtoit toute diſparuë; auſſi-bien que les autres accidens de ſon indiſpoſition.

Sœur Marie Ieanne Baptiſte Grimaldi eſtoit tourmentée d'vn furieux mal de dents depuis pluſieurs jours; on y appliqua le voile de la Mere, le remede fut ſi puiſſant, qu'entre l'application & la gueriſon il n'y eut qu'vn ſeul moment, la douleur ayant tout à fait ceſſé. Le lendemain le Chirurgien trouuant que la dent eſtoit gaſtée, luy conſeilla de ſe la faire arracher, & luy dit, que ſi elle la laiſſoit en cét eſtat, ſa douleur ne feroit que reuenir de temps en temps. Elle ne voulut pas le croire, & dit qu'elle garderoit ſa dent que ſa Mere auoit guerie, eſtimant que la gueriſon eſtoit entiere; & en effet elle ne ſe trompa pas, parce qu'elle la garda toute ſa vie; & n'y eut jamais le moindre mal.

Sœur

Sœur Marie Marguerire Doria, & Sœur Marie Auguſtine, Conuerſe, receurent vne ſemblable grace, par l'application d'vn petit morceau de ſon habit : Et Sœur Marie Dorothée Grimaldi depoſe qu'elle fut deliurée d'vne poignante douleur de teſte, ſi-toſt qu'elle eut approché de ſon Sepulchre pour luy demander ſecours.

Sœur Marie Eugenie Donati, qui a touſiours reconnu ſa vocation & ſon entrée dans le Monaſtere, comme vne grace miraculeuſe obtenuë par noſtre Sainte, tomba l'an 1631. dans vne infirmité qui la rendoit inhabile aux exercices de l'Inſtitut. Elle s'adreſſa ſelon ſa couſtume, à celle qui luy auoit eſté par le paſſé ſi fauorable, & ce fut auec vn ſi bon effet, qu'elle ſentit auſſi-toſt beaucoup d'amendement en ſon mal, & dans peu de temps apres, en demeura pleinement deliurée, ſans en auoir jamais eu depuis aucune incommodité.

L'an 1629. Sœur Marie Gertrude Centurione, ſe trouua fort oppreſſée d'vne violéte fiévre, auecque douleur de coſté, & auecque des hocquets, ne pouuant reſpirer ſans grande peine, ny ſe mouuoir tant ſoit peu ſans augmenter extremement ſa douleur. Les Remedes y demeurerent inutiles, la grace de ſa gueriſon eſtant reſeruée à vne vertu plus puiſſante. Le voile de la Mere luy fut appliqué ; elle l'inuoqua le mieux qu'elle pût, & recita quelques *Pater* & *Aue*. Le ſecours fut ſi preſent, qu'elle ſe ſentit tout à coup ſans nulle douleur, & en eſtat de ſe pouuoir remuer facilement, auec vne ſi notable diminution en ſa fiévre, que le Medecin la viſitant auoüa que cette cure eſtoit tout à fait miraculeuſe ; & quoy qu'il ne vouluſt pas permettre que la malade ſe le-

uaſt pour aller oüir la Meſſe, elle l'euſt pourtant pû faire ſans nul intereſt de ſa ſanté ; ce qu'elle a elle-meſme depoſé.

Vne autre Religieuſe l'an 1620. auoit vne maladie que les Medecins jugeoient aller à la rendre etique, & eſtre incurable, vû principalement que trois de ſes Sœurs eſtoient mortes en meſme âge de la meſme infirmité. Il n'y eut qu'elle qui ne deſeſpera point d'en reuenir ; mais ſans fonder ſon eſpoir ſur les remedes, elle le mit en noſtre Mere ; elle ſe donna à elle, & luy demanda ſon aſſiſtance ; & bien-toſt apres, elle commença à ſe mieux porter, & enfin dans peu de temps elle receut vne pleine gueriſon, & ſe vid reſtablie en vne ſanté tres-aſſeurée.

I'obmets vn grand nombre d'autres graces non moins merueilleuſes, que dans des maladies & des infirmitez ſemblables, les Religieuſes de cette Maiſon de Genes confeſſent auoir receuës de l'application de ſes Reliques : Mais je ne puis taire celle-cy, que la Sœur Marie Françoiſe Spinola obtint d'elle en la perſonne de ſa Mere, nommée Marie. Cette Dame âgée de quatre-vingt ans, ou enuiron, tomba malade d'vne fiévre ſuiuie de tels accidens qu'ils la mirent en eſtat d'eſtre tenuë pour morte au ſeptieſme. Sa Fille fort affligée alla au tombeau de noſtre Mere, & auec vne grande confiance, la pria de ſe reſſouuenir qu'elle auoit dit durant ſa vie, qu'elle obtiendroit apres la mort par le moyen de la Sainte Vierge toutes les graces qui luy ſeroient demandées : & adjouſta, que c'eſtoit ſur cette parole, qu'elle venoit luy en demander l'effet, qui eſtoit que ſa Mere ne mouruſt pas, ſi telle eſtoit la vo-

lonté de Noſtre-Seigneur. Il parut comme noſtre Mere fut fidelle à ſa promeſſe, & combien la confiance de cette Sœur luy fut agreable. Car la malade repoſa fort bien cette meſme nuit; le lendemain elle ſe trouua notablement mieux: bien-toſt apres elle guerit tout à fait, & a veſcu depuis, encore pluſieurs années.

C'eſt aſſez demeuré dans ce Monaſtere; où l'on ne doit pas s'eſtonner, ſi la Mere a operé tant de merueilles, puis qu'elle y auoit fondé ſon Ordre, qu'elle s'y eſtoit ſanctifiée, & que ſon corps y repoſe: Voyons que nonobſtant tous ces ſujets qu'elle auoit de le preferer aux autres, ſa charité toutefois ne s'y eſt pas renfermée, & que nous auons lieu de reconnoiſtre beaucoup de ſemblables graces qu'elle a faites à ſes Filles en nombre d'autres Conuents, comme de benir celuy qui a voulu honorer les merites de ſa Seruante par tant de prodiges remarquables.

L'an 1629. la Ville de Lion eſtant affligée de la plus horrible contagion que l'on y euſt jamais veuë la Sœur Marie Agnes de l'Annonciade en fut frappée, & en eut tous les accidens mortels, de ſorte qu'encore qu'elle fuſt traitée par trois Medecins auec tous les ſoins poſſibles, il fut jugé qu'elle mourroit infailliblement au ſeptiéme, qui eſtoit juſtement l'anniuerſaire de la mort de noſtre Mere. La Superieure ſe ſeruant de l'occaſion de cette rencontre, commanda à la malade de recourir à l'interceſſion de cette Sainte Ame, comme elle ordonna aux autres Religieuſes de feſter ce jour, d'y communier, & d'y offrir en ſon honneur vn office, demandant à Dieu trois graces par ſon moyen, ſçauoir la ſanté de la malade, la preſeruation du mal pour tout ſon Monaſ-

tere, & la fin de ce fleau en faueur de toute la Ville. Ce jour vint, & la malade y eut vn si grand symptome, que les Religieuses croyant qu'elle entroit en agonie, on fit sur elle la recómandation de l'Ame. Mais vne heure apres où enuiron, elle reuint & en suite se trouua des forces, & prit de la nourriture, & reposa doucement, & enfin en allant tousiours ainsi de bien en mieux, elle guerit: Ce qui fut l'octroy de la premiere des graces que l'on auoit demandée. Pour la seconde, elle fut encore obtenuë; puis que, depuis ce jour là, qui estoit le cinquiesme de Decembre, nulle autre Religieuse de la Maison ne fut touchée de la peste. Et quant à la troisiesme, il est asseuré que si le feu de la maladie ne s'esteignit pas si-tost dans la Ville, il se modera pourtant si bien, que peu à peu il alla tousiours cessant, & se fit voir sensiblement en son declin.

L'an 1632. à l'Isle en Flandres, vne Sœur Conuerse du Monastere de l'Annonciade par vn mal inconnu qu'elle portoit dans le corps en fut reduite au point de ne pouuoir remuer ny souffrir que personne l'approchast pour luy donner du secours, si grande estoit la douleur dont elle estoit accablée. Ayant vû que les remedes luy estoient tous inutiles, elle s'adressa à nostre Mere auecque beaucoup de deuotion, & elle en receut vne si prompte & si entiere assistance que tout son mal s'éuanoüit, en sorte qu'elle s'en trouua aussi libre que si elle ne l'eust jamais eu.

La mesme année à Vesoul, vne autre Religieuse qui souffroit depuis vn long-temps vne grande froidure de teste, ayant suiuy le conseil qu'vne de ses Compagnes luy donnoit, d'y appliquer vn morceau du voile de nos-

tre Mere, & de reclamer son secours auec ferueur ; recouura bien-tost apres sa santé, estant si parfaitement deliurée de cette intemperie de cerueau qu'elle ne s'en est jamais ressentie.

Vne autre du mesme Monastere estoit si fort incommodée d'vn mal de cœur, qu'elle ne pouuoit ny manger ny se nourrir. Apres auoir esté quinze mois en ce tourment, elle commença vne neufuaine en l'honneur de nostre Bien-heureuse Mere, & elle trouua qu'auparauant que de l'auoir accomplie, son mal estoit tout passé.

Les Gueriſons que je vais dire ſont arriuées dans le Conuent de la Ville de Saint Claude dans le Comté de Bourgogne. Il y auoit cinq ans qu'vne Religieuſe eſtoit fort trauaillée de convulſions, lors qu'elle ſe ſentit pouſſée d'vn mouuement interieur à auoir ſa confiance en noſtre Mere, & à l'y auoir plus forte qu'elle n'en auoit eu juſques alors aux autres Saints. Elle eut donc recours à elle auecque beaucoup de foy, & il luy ſembla qu'on l'aſſeuroit dans le cœur qu'elle ſeroit exaucée. En effet à l'heure de l'accés de ſon mal, elle eſprouua auec grand plaiſir qu'il ne vint point, & depuis elle en demeura ſi libre, qu'elle n'en eut plus d'atteinte. Vne autre eſtoit fort affligée de hocquets continuels & dangereux : La Prieure luy toucha l'eſtomach auec vn peu de la Robbe de noſtre Mere, & l'ayant menée deuant ſon Image, elles implorerent toutes deux ſon aſſiſtance. Il y eut incontinent vn grand amendement dans la malade, & en ſuite ſa diſpoſition ſe rendant touſiours meilleure, elle en vint à vne entiere deliurance de ſon mal, & à vn parfait reſtabliſſement en ſa ſanté. Vne troiſieſme qui

eſtoit Conuerſe, portoit depuis trois ans en vn bras, vn mal qui la mettoit en eſtat de ne s'en pouuoir plus ſeruir. La Superieure luy ordonna de commencer vne neufuaine en l'honneur de noſtre Mere, & l'ayant finie, d'en recommencer vne autre. Il arriua qu'au dernier jour de la ſeconde, elle ſentit comme ſi on luy euſt tiré & arraché de force les nerfs du bras, ce qui luy fit vne tres grande douleur, ſans doute afin qu'elle ſe ſouuint mieux de la grace qu'on luy alloit faire, car elle ſe trouua à l'heure meſme tres parfaitement guerie.

L'an 1634. les Suiſſes aſſiegerent vne place où il y auoit des Religieuſes de l'Annonciade & ſans beaucoup de peine ſe rendirent Maiſtres du Chaſteau. Les pauures Filles toutes éperduës d'effroy, & ne ſçachant plus quel party prendre, allerent ſe jetter entre les bras de leur Ste Fondatrice, & luy demanderent ſa protection, faiſant vn vœu pour la deliurance de la Ville, & pour la leur. Elles furent exaucées, & ne tarderent guere à le ſçauoir. Car deux heures apres, les Suiſſes partirent de ce lieu, abandonnant ce Chaſteau qu'ils auoient pris, ſans que l'on ait pû ſçauoir aucune raiſon de leur partement.

L'an 1632. la Ville de Thurin eſtant fort affligée de peſte, deux Religieuſes de l'Ordre en furent priſes: l'état de l'vne & de l'autre eſtoit tout à fait deſeſperé, tant le mal ſe trouuoit fort par la conjoncture des plus mauuais accidents. Toutefois elles eurent du Ciel la gueriſon quelles ne pouuoient attendre de la terre, & l'eurent par noſtre Mere apres l'auoir inuoquée: Car elle les exaucea fort promptement, en leur obtenant de Dieu de reuenir de ce mal, autant vaudroit dire de la mort.

L'an 1635. Sœur Marie Paule, Conuerſe au Monaſ-

tere de l'Annonciade en la Ville de Liege, estoit prise d'vn grand Catherre qui depuis quinze mois la tourmétoit fort souuent, en luy occupant la teste de telle sorte, que le gozier en demeuroit tout tourné, & la moitié du corps qui estoit le costé gauche, depuis la teste jusqu'aux pieds, en estoit dans de tres-grandes douleurs, de sorte qu'elle ne pouuoit dormir, ny prendre d'autre aliment qu'vn peu de boüillon. Elle demanda permission de faire vne neufuaine, en l'honneur de nostre Mere, & pria qu'on luy mit au col quelques vnes de ses Reliques. Ce qui estant fait, la douleur s'accrût beaucoup plus la nuit suiuante. Toutefois pour la grande confiance qu'elle auoit, elle ne laissoit pas de croire, qu'asseurement le lendemain, dés qu'elle auroit communié, elle seroit tout à fait libre de son mal. Et la chose arriua tout justement comme elle se l'estoit promise : Car apres qu'elle eut receu Nostre-Seigneur, elle ne l'eut pas plûtost prié de tout son cœur de luy vouloir rendre la santé par les merites de sa chere Seruante nostre Mere, qu'elle se trouua toute guerie sans auoir plus de douleur, & en estat d'agir comme elle faisoit auant son mal.

Sœur Marie Antoinette, Religieuse au Monastere de Tournay, fut attaquée au costé gauche d'vn mal inconnu, qui fut suiuy de beaucoup d'autres : Elle le porta trois ou quatre mois, au commencement auecque quelques interualles, mais depuis continuëment, auec de si grandes sueurs, & vne si grande douleur de costé, qu'elle sembloit éuanoüir : Elle en estoit à ne se pouuoir seruir du bras droit, non pas mesme pour couper du pain : Il luy suruint encore vn retirement vniuersel de

nerfs, qui la rendit toute courbée, & luy fit auoir la jambe droite plus courte que la gauche, & les doigts des mains si resserrez, qu'elle ne s'en seruoit plus, & qu'on ne les luy pouuoit ouurir, mesme de force, outre beaucoup d'autres incommoditez & fascheux accidents dont elle fut accablée. En ce deplorable estat, où les remedes estoient surmontez par le nombre & par l'opiniastreté de tant de maux, elle se sentit vne grande confiance de deuoir guerir par l'interceſſion de nostre Beniste Mere. Elle fit à cét effet deux neufuaines, & pria les autres Religieuses de la vouloir assister en sa deuotion. Vn jour auquel elle se trouua plus tourmentée qu'à l'ordinaire, elle se mit à inuoquer à haute voix celle en qui elle auoit mis son esperance; & cette charitable Mere ne se contentant pas de l'entendre, s'apparut à elle au pied de son lit, vestuë de l'habit & du manteau de son Ordre, & l'inuita à demander de ses Reliques. Elle en demanda promptement, & l'Infirmiere luy en ayant mis sur la poitrine, elle sentit en mesme temps qu'il luy en venoit vne si grande vigueur, & vne force interieure si presente, qu'elle estendit tout à coup les jambes, les bras & les mains, auec vne parfaite liberté, tous ses nerfs cessant d'estre retirez, & reprenant leur mouuement naturel, & son costé restant deliuré de sa douleur; de sorte que se leuant du lit, à l'heure mesme elle s'en alla à l'Egliſe rendre graces à Nostre-Seigneur & à sa Sainte Seruante, montant & descendant les degrez sans nulle peine, comme vne personne qui n'eust jamais esté incommodée.

Ce seroit touſiours recommencer la mesme chose, que de continuer à rapporter toutes les autres cures admirables

admirables que cette Bien-heureuſe Mere a faites, & dans les Maiſons de l'Ordre & dans les autres: Le Lecteur ſe contentera de celles que j'ay remarquées, où je croy qu'il trouuera des preuues aſſez ſenſibles du pouuoir que cette Sainte Perſonne a dans le Ciel, comme il y pourra reconnoiſtre que ſa meſme vertu n'eſt point bornée, mais qu'elle s'eſtend ſur toutes ſortes de maladies, non plus que ſa charité n'eſt point eſtroite, puis que peu de malheureux l'inuoquent qui n'en experimentent le ſecours.

Des Vertus de la Mere Marie Victoire à l'eſgard de Dieu.

CHAPITRE XIX.

IL ſemble que noſtre hiſtoire eſt acheuée, & que nous n'auons plus rien à dire de noſtre Bien-heureuſe Mere, ayant rapporté les actions principales de ſa vie, les plus notables circonſtances de ſa mort, les grandes merueilles que Dieu a operées par ſes merites, & la haute veneration où elle eſt dans les premieres Villes de l'Europe. Toutefois pour laiſſer à noſtre ouurage quelque forme de concluſion, où l'on puiſſe trouuer comme en ſommaire les plus beaux exemples qu'elle a donnez, j'ay crû que je deuois finir par le diſcours de ſes vertus plus notables, vû que c'eſt de leur practique qu'eſt venu ce qu'elle a contribué de ſa part à ſa Sainteté, & que d'ailleurs c'eſt l'vſage ordinaire de ceux qui eſcriuent la vie des Saints, d'en terminer l'hiſtoire par vn ſemblable recit. C'eſt donc à cela que je deſtine ces trois derniers

chapitres qui me reſtent, en laiſſant à tirer les cõſequences pour les inſtructions qui s'en pourroient recueillir, parce que je doy me contenter d'expoſer ſimplement les choſes, ſans y vouloir adjouſter l'exhortation, laquelle n'eſt pas de mon office.

Ce n'eſt pas qu'il ſoit en ma puiſſance, de reciter ce qu'il y a de plus releué en ſes vertus, non plus qu'il ne l'a eſté en celle des perſonnes qui l'ont veuë, de le reconnoiſtre. Car il n'y a point de doute, que generalement parlant, nous ne connoiſſons jamais, que la moindre partie des actions de tous les Saints, & en particulier de leur conduite interieure auecque Dieu, non ſeulement pour ce que ce ſont des choſes qui ſe paſſent dans le ſecret de leurs cœurs, entre Dieu & leurs Ames, mais encore pour ce qu'ils taſchent auec deſſein de les tenir cachées & inconnuës. Et ſi cela ſe trouue vray pour les autres, il l'eſt aſſeurement pour noſtre Mere, de qui la maniere d'agir en l'exercice du bien, a eſté de ſe cacher ſoigneuſement aux yeux du monde, de ſorte que les perſonnes qui ne connoiſſoient pas ſon interieur, n'auoient pas ſa ſainteté dans l'eſtime où elles deuoient la tenir. Auſſi n'a-t'on pû en ſçauoir les choſes qu'on en a ſçeuës, ſinon à force de les tirer d'elle par adreſſe, cõme luy donnant à croire, qu'on n'en faiſoit pas grãd compte, ou qu'on ne les eſtimoit que des choſes ordinaires & communes. C'eſt pourquoy lors qu'elle commençoit à en parlre auec vn eſprit de ſainte ſimplicité, ſi elle venoit à ſe douter que celles qui l'eſcoutoient la fiſſent parler auec deſſein pour apprendre ce qui ſe paſſoit en elle, ſon humilité la faiſoit taire incontinent, de telle ſorte qu'on n'en pouuoit plus tirer aucune choſe.

Mais apres tout si son silence & sa modestie nous ont osté la connoissance de ce qu'il y a eu de plus excellent en ses saintes qualitez, nous pouuons au moins parler de ce qu'il y a eu de plus sensible, & nous auons encore assez de matiere en ce que nous sçauons, pour y trouuer de beaux modelles à imiter, y dûssions nous trauailler toute nostre vie. Ie vais donc commencer à déduire ce que j'en ay pû sçauoir, prenant tousiours garde à ne m'y pas departir de la naïueté que j'ay suiuie en racontant ses miracles, je veux dire à n'y adjouster aucune amplification, puisque elle ne seruiroit qu'à ennuyer, & mesmes à affoiblir la croyance des choses que j'en pourrois rapporter.

Et comme dans ce chapitre, je veux parler des vertus qu'elle auoit au regard de Dieu, je diray d'abord que l'on peut croire sans aucune tromperie, comme on le peut dire sans mensonge, qu'elle auoit la presence de Dieu continuelle, & sans le perdre de veuë. Dés qu'elle estoit dans le siécle, elle s'appliqua à cét exercice si important auec vne extréme attention, en partie faisant oraison, en partie joignant tousiours les loüanges de Dieu à son trauail; & parce qu'elle vouloit encore y dresser les autres, elle auoit donné pour regle à ses domestiques, qu'à toutes les fois que l'horloge se faisoit entendre, chacun recitast l'Oraison Dominicale, & fist vn peu de reflexion sur son Ame. Mais depuis qu'elle fut en Religion, elle se perfectionna bien dauantage en cette sainte habitude, & comme elle ne pouuoit s'imaginer, que les personnes qui s'occupent à la vie spirituelle, pûssent passer vn quart-d'heure seulement sans se recueillir en Dieu; aussi confessoit-t'elle auecque simplicité qu'il ne luy estoit pas possible de passer ce peu de temps

I Son application à se tenir en la presence de Dieu.

ſans qu'elle fiſt quelque effort de s'eſleuer toute en luy par quelques actes d'amour. Chaque perſonne luy tenoit lieu d'vne Image où elle le contemploit, & les choſes inſenſibles luy eſtoient autant d'eſchelons pour monter à l'admiration de ſes grandeurs infinies; ſi bien que les Religieuſes prenoient plaiſir de luy porter en ſa chambre quelque fleur, afin de pouuoir l'entendre s'eſpancher à l'heure meſme en des affections de remerciments & de loüanges enuers cette eternelle Beauté, laquelle, ainſi qu'elle le diſoit, a creé des fleurs ſi belles, & ſi odorantes, pour tirer à ſoy nos cœurs, auecque des choſes ſi agreables. Elle auoüoit que ce n'eſtoit pas d'elle-meſme, qu'elle ſe formoit cette Diuine preſence, mais que Noſtre-Seigneur ſon Eſpoux prenoit le ſoin de luy en donner l'impreſſion, & qu'il le faiſoit pour l'ordinaire lors qu'elle auoit Communié: comme la maniere de le faire, eſtoit de luy reſpandre en l'eſprit, vne celeſte lumiere, auec laquelle elle ſe voyoit repreſenter viuement ſous diuers ſymboles la grandeur de Dieu, où quelqu'autre Myſtere appartenant à ſa Tres-Sainte Humanité, adjouſtant qu'il l'a tenoit vnie à luy par ce moyen juſques à la Communion ſuiuante, où retournant en elle il y rafraiſchiſſoit ce ſentiment. Auec cela il luy arriuoit par fois, que par cette ſorte de preſence, le Verbe incarné conuerſoit auec elle de ſi prés, qu'elle ſembloit ou le voir ou le ſentir, de ſorte qu'en marchant par la Maiſon, de fois à autre ſans y prendre garde elle ſe tiroit en arriere comme par vn profond reſpect qu'elle témoignoit auoir enuers ce Diuin Eſpoux, qui luy faiſoit compagnie.

Mais ſi cette faueur luy eſtoit toute ordinaire, & la

tenoit pour ainſi dire en vne continuelle recollection, lors meſme qu'elle vacquoit aux fonctions de ſes charges, où elle donnoit à connoiſtre qu'elle auoit toûjours le cœur en quelque entretien tout interieur; cependant elle en joüiſſoit auec bien plus d'auantage dans le temps de ſoraiſon, cõme en celuy où elle eſtimoit que la preſence de Dieu ſe doit faire le mieux ſentir: à cauſe dequoy elle aimoit cette occupation ſur toutes les autres, juſques à n'auoir point de plus grand cõtentement, que d'y eſtre. Elle s'y eſtoit adonnée auecque beaucoup de ſoin eſtant ſeculiere & dans le monde, mais elle en eſtoit inſatiable lors qu'elle fut Religieuſe, ayant accouſtumé de retrancher le plus qu'elle pouuoit de ſon ſommeil, pour employer plus d'heures de la nuit en ce celeſte exercice, ſelon que l'obſeruerent les Sœurs Conuerſes qui repoſoient aſſez ſouuent en ſa Chambre: & quelques frequentes ou ordinaires que fuſſent ſes maladies, elle ne pouuoit ſe rendre à le quitter, & y perſeueroit le plus long-temps qu'elle pouuoit, en diſant que les ſouffrances de la nuit ſe rendoient plus ſupportables, dés qu'elle penſoit à IESVS-CHRIST. En vne certaine rencontre, elle auoüa qu'il y auoit vingt-cinq ans & dauantage, qu'outre les heures qu'elle y employoit durant la nuit, elle n'auoit point obmis d'y en mettre deux par jour, quelque occupation ou infirmité qu'elle euſt euë; experimentant touſiours, qu'elle y eſtoit aſſiſtée d'vn ſi grand ſecours du Ciel, qu'en toutes ſes maladies, meſmes dans les accés de la fiévre, & dans ſes douleurs de teſte, elle perdoit le ſentiment de tout mal, ſi-toſt qu'elle ſe mettoit à traitter auecque Dieu.

II. Son recueillement en l'oraiſon, l'affectiõ qu'elle y auoit, ſa ſcience & ſa methode ſur ce ſujet.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi elle eſtoit ſi auide de cette

diuine nourriture, parce qu'il y auoit cela d'admirable en ſon genre d'oraiſon, qu'elle n'y auoit point de diſtractions : grace, ſelon qu'elle l'aſſeuroit, qui luy auoit coûté de tres grãdes violences & beaucoup de prieres tres feruentes en eſprit d'humilité, au cõmencement qu'elle s'eſtoit adonnée à cét exercice, mais de laquelle par apres elle auoit eſté fauoriſeé ſi auantageuſement, que lors qu'elle vouloit faire oraiſon, à peine s'y appliquoit-elle, qu'au meſme temps, elle ſe trouuoit toute recueillie en Dieu. Eſtant vne fois interrogée comme il ſe pouuoit faire, qu'en ſortant des occupations exterieures, & des diſtractions que luy deuoit apporter ſon office d'Auſcultatrice au parloir, où il falloit demeurer quelque-fois la plus grande partie de la journée; elle paſſoit auec tant de facilité à ce recueillement interieur, que l'oraiſon demandoit : & qu'eſtant contrainte apres l'auoir commencée, de l'interrompre ſi ſouuent à l'occaſion des importunitez qu'on luy donnoit, elle vint ſi aiſement à en reprendre la ſuite, & à ſe reünir auſſi-toſt auecque Dieu; voicy en propres termes ce que ſon ingenuité luy fit reſpondre. Tout cela ne me donne point de peine, par ce » que c'eſt Dieu qui fait tout : Et il eſt de ſon bon plaiſir, » que lors que je vais à luy, il me veut bien oſter de la » memoire les choſes que j'ay veuës & dont j'ay traité » auec les autres : Et tout ainſi que dés qu'on ferme les » feneſtres d'vne chãbre, tout y demeure en obſcurité, ſãs » qu'on y faſſe autre choſe, de meſme par la miſericorde » de Dieu, dés que je me replie en luy, mon cœur de- » meure dégagé de tout autre objet, & il ne me reſte » rien de tout le paſſé dans l'eſprit, que la ſeule affaire où » la perſonne, que je luy dois recommander en ce temps-

» là ; encore, n'eſt-ce qu'en la veuë de ſa gloire. En verité c'eſtoit auoir vn grand empire ſur ſon imagination, ou pluſtoſt c'eſtoit eſtre preuenuë d'vne merueilleuſe grace. Or en ces ſortes de prieres qu'elle faiſoit pour les autres, afin de leur obtenir quelque ſecours, elle diſoit qu'elle ne pouuoit s'y laiſſer conduire par ſon propre deſir ou ſentiment, mais qu'il falloit qu'elle ſe ſentiſt pouſſée de Dieu à le faire, lors qu'il le vouloit ainſi. Et la verité de toutes ces choſes ſe confirme par beaucoup de rencontres, dans leſquelles, pendant qu'elle eſtoit Prieure, comme on eſtoit obligé de l'interompre durant l'oraiſon, on reconnoiſſoit qu'elle auoit bien de la peine à conſeruer la memoire des affaires qu'on venoit alors luy propoſer.

D'ailleurs cette application actuelle qu'elle auoit à Dieu en ce temps-là eſtoit bien ſi forte & ſi profonde, qu'elle luy oſtoit pour l'ordinaire l'vſage des ſens, de ſorte que pendant qu'elle y eſtoit, elle n'entendoit ny le ſon des cloches de la Maiſon, ny le bruit qui ſe faiſoit en la ruë deuant l'Egliſe, lequel eſtoit par fois ſi grand, qu'on eſtoit contraint de faire fermer les feneſtres, ce qu'elle n'apperceuoit pas. Et ce fut ainſi qu'il arriua qu'vne Religieuſe ſe ſentant preſſée d'vne ſi forte douleur de dents qu'elle ne pouuoit plus demeurer au Chœur où l'oraiſon ſe faiſoit, eut beau s'approcher d'elle pour luy faire voir par ſignes qu'elle ſouffroit, & luy demander congé de ſe retirer, car la Mere n'y prit pas garde, quelques regards que luy donnaſt la Malade, & quelque tours & retours qu'elle fiſt en gemiſſant auprés d'elle : Ce que la Mere elle-meſme luy auoüa apres l'oraiſon, lors que cette Sœur ayant enuie de ſçauoir ſi elle l'auoit apper-

ceuë, & allant luy faire des excuſes des ſujets de diſtraction qu'elle luy auoit donnez auec ſes plaintes, elle luy reſpondit, non ma Fille, ne m'en demandez pas pardon, car je ne vous ay pas veuë; mais c'eſt bien à vous à m'excuſer de vous auoir laiſſée en voſtre mal ſi long-temps, ſans vous donner le congé de vous ſoûlager. Et de peur que l'on ne fiſt trop d'eſtime de ce grand recueillement, en le prenant pour quelque choſe de merueilleux, elle le rapportoit à vne certaine eſpece d'inſenſibilité qu'elle confeſſoit d'auoir en ce temps-là, ſans qu'elle puſt comprendre, diſoit-elle, de quelle façon elle l'auoit.

Il ſeroit difficile d'exprimer le haut degré d'Oraiſon où elle eſtoit paruenuë: Ce que l'on en a pû ſçauoir c'eſt qu'elle y entroit pour l'ordinaire, auec vne veuë de la paſſion de Noſtre-Seigneur, & qu'en ſuite elle ſe laiſſoit aller où il plaiſoit à l'eſprit de Dieu de la conduire. Vne fois elle dit à ſon Confeſſeur, que depuis long-temps, les Attributs Diuins eſtoient ſon ſujet, & qu'elle tiroit de ſi douces connoiſſances & de ſi grandes ferueurs d'amour de leur conſideration, qu'il ne luy eſtoit pas aiſé de ſuffire à les reſſentir. Ce n'eſtoient pas les Liures qui l'auoient renduë ſçauante en ce Diuin exercice; car à peine ſçauoit-elle lire: Elle ne deuoit ſa ſcience, qu'à la conduite interieure du Saint Eſprit qui luy auoit ſi bien enſeigné les diuerſes manieres de prier & les diuers degrez d'Oraiſon, qu'elle en diſcouroit auec vne admirable clarté, ce qui donnoit à connoiſtre, ſans qu'elle y penſaſt, en quelle eminente perfection elle en auoit l'vſage & la practique, c'eſt auſſi ce qui la faiſoit parler auecque la meſme facilité de l'vnion de l'Ame auecque Dieu,

& de

& de ces tenebres mysterieuses qui ont le nom de Theologie mystique, desquelles Saint Denis nous a parlé d'vne si haute maniere qu'il n'appartient pas à tous de la conceuoir. Et vne fois vne personne luy ayant demandé quel degré d'Oraison estoit celuy que Sainte Therese rapporte, dans lequel l'Ame s'esleue de telle sorte qu'il luy semble qu'elle est separée de toutes les Creatures, & deuient superieure à elle-mesme : à cette proposition elle se sentit si fort esmeuë de l'esprit de Dieu qu'en laissant sortir de grands souspirs de son cœur, & se mettant à expliquer cette maniere d'esleuation de nostre Ame, elle la declara auec les mesmes parolles, dont se sert Sainte Therese, quoy qu'elle n'eust jamais lû ny entendu lire ce chapitre où elle en traite; ce qui fit voir clairement, qu'elle auoit appris tout ce qu'elle en exprimoit, du mesme Maistre de qui cette autre Sainte en auoit receu la connoissance. De mesme au sujet de quelque discours spirituel, où le Predicateur auoit distingué plusieurs degrez d'oraison, les Religieuses ayant mis en auant vn entretien sur cette mesme matiere, elle reprit le recit de tous ces degrez, en les declarant beaucoup mieux que le Predicateur ne l'auoit fait, & arriuant à expliquer le dernier qui est de receuoir ou de patir les choses Diuines, elle en parla d'vne maniere sublime : monstrant que l'Ame enrichie de la participation des Diuines Perfections, comme sont la Toute-puissance, la Sageſſe, & la Charité, en vient à vn point où elle se croit pouuoir tout, & se sent quasi auoir vn plein domaine sur tout ce qui est sujet à Dieu, mesurant ce mesme Empire, non par son propre pouuoir, mais par celuy qui luy est donné de Dieu ; comme de plus elle

en vient à connoiſtre clairement par l'infuſion d'vne Diuine lumiere, les hauts ſecrets où le commun des hommes ne voit rien; & en ſuite à faire toutes ſes operations en vn degré de Sainteté qui correſpond à celuy de cette connoiſſance infuſe; & enfin elle en vient à aymer Dieu excellemment par vne communication de l'amour qu'il a luy-meſme, par où elle commence à eſtre en Paradis au moins à moitié, & le porte pour ainſi dire en ſoy-meſme; toutefois, par ce que ſon amour n'eſt pas tout à fait en joüiſſance, mais eſt encore en deſir & en langueur, n'aſpirant qu'à acheuer ſon vnion auecque Dieu par le moyen de la veuë, à quoy elle trouue des obſtacles inuincibles; il arriue qu'elle eſprouue en meſme temps des peines ſi douloureuſes que l'on peut les nommer vn Purgatoire: quoy qu'elle ne vouluſt pas d'autre coſté s'en voir deliurée pendant qu'elle demeure en cette vie, parce qu'effectiuement elle a de la joye en ſa ſouffrance, voyant bien que cela meſme la purifie dauantage, & la rend touſiours plus digne de joüir de ſon bon-heur. Ce fut ce qu'elle dit en ſubſtance au ſujet de cette predication, par où elle fit connoiſtre quelles ſublimes leçons elle receuoit de Dieu en l'Ame, & quelle facilité elle auoit à deuenir tres ſçauante, puiſque c'eſtoit vn tel Maiſtre qui ſe donnoit le ſoin de l'enſeigner.

Elle n'entreprenoit jamais d'affaire, quoy que de peu d'importance, qu'elle n'en euſt traité auecque luy aſſez long-temps: De ſorte que lors qu'il y auoit du choix à faire du moins ou du plus parfait, elle alloit touſiours à ce dernier, comme le jugeant eſtre le plus ſeur pour l'execution de ſon principal deſſein, qui eſtoit d'accomplir en toutes choſes ce que Dieu pouuoit y vouloir

d'elle. Et c'eſt ainſi qu'vne fois eſtant preſſée par vne perſonne de vouloir faire violence à la Diuine Bonté par ſes prieres, pour en obtenir vne faueur que celle-là deſiroit extremement, elle luy reſpondit en ces termes, » Il n'eſt pas en mon poſſible depuis quelque temps en ça » de faire beaucoup d'inſtance à Dieu pour les graces que » je luy demande, ſoit en faueur des autres, ſoit pour » moy : Car je voy que ſa Bonté infinie eſt ſi prompte à » obliger, & à faire toutes choſes pour noſtre mieux, » que je ne puis rien vouloir, que ce qu'il veut. C'eſt » pourquoy je luy propoſe tout ſimplement mes deſirs, » & en abandonne par apres tous les ſuccés à ſa pure » volonté.

III. Sa Confiance en Dieu.

De cette vnion continuelle qu'elle auoit auecque Dieu, elle tira la confiance qu'elle eut en luy, & eut en vn degré ſi releué, qu'il luy ſembloit de meſme qu'au grand Apoſtre, Qu'elle pouuoit toutes choſes en ſa Diuine vertu, & qu'il n'y auoit rien de grand, qu'elle ne puſt obtenir de ſa bonté, ſoit durant la vie, ſoit à la mort : A raiſon dequoy la derniere année de ſa vie elle dit confidemment à vne des Religieuſes, que non ſeulement elle eſperoit ſon ſalut par les merites de IESVS-CHRIST, mais encore qu'elle ſe promettoit d'obtenir apres ſa mort par le moyen de la Sainte Vierge, toutes les graces qui luy ſeroient demandées. Et veritablement il luy fut bien neceſſaire d'auoir cette vertu en excellence, pour ſurmonter toutes les contradictions qu'il luy fallut ſouffrir en la fondation de l'Ordre, ſans ſe laiſſer eſbranler en ſa fermeté pour ce deſſein, quelques nouuelles difficultez tres fâcheuſes qui luy vinſſent tous les jours à la trauerſe.

Auparauant qu'elle fuſt renfermée auec ſes premieres Compagnes dans le Monaſtere, il y auoit eu beaucoup de Filles & des principales de la Ville, qui luy auoient promis de prendre l'habit de ſon Inſtitut : Mais quand il en fallut venir à l'execution, elles luy manquerent toutes de parole. Ce fut vn rude coup pour elle, & encore plus pour ſes Compagnes qui en eurent vne ſenſible affliction d'autant que dans ces commencemens elles auoient grand beſoin d'appuy, & elles n'en voyoient plus du coſté du monde qui ne vint à leur manquer. Mais elle en le prenant tout en Dieu les conſola, & leur promit de ſa part auec beaucoup d'aſſeurance, qu'il auroit ſoin de ſubſtituer d'autres ſujets en la place de ceux-là qu'elles perdoient ; ce qui ne faillit pas à arriuer peu apres, auec plus de ſatisfaction pour ſes Sœurs qu'elles n'auoient eu de deſplaiſir.

Vne fois pendant que l'on trauailloit à baſtir le Monaſtere, elle ſe trouua ſur la fin de la ſepmaine ſans argent, n'ayant rien du tout dequoy payer les Ouuriers, ny meſme dequoy pouruoir à la nourriture des Religieuſes. Alors ſans porter ſes veuës ſur les ſecours de la terre, elle alla tout droit au Chœur y implorer ceux du Ciel, expoſant à Noſtre-Seigneur & à ſa Mere la neceſſité de leur Maiſon auec vne aſſeurance toute entiere, qu'ils ne manqueroient pas à y pouruoir. Elle ne fut pas trompée. L'aſſiſtance vint à l'heure-meſme. Car à peine auoit-elle acheué de les prier, qu'elle fut appellée au Tour, où elle receut d'vne perſonne inconnuë vne bonne ſomme de pieces d'or, ſans que l'on ait pû jamais ſçauoir qui luy faiſoit cette gratification.

Vne autre-fois en ce meſme temps encore où l'on

bastissoit le Monastere, celuy qui en auoit pris le soin fut contraint de faire cesser le trauail pour se trouuer court d'argent. C'est pourquoy ne pouuant souffrir l'injure qu'elle croyoit estre faite au soin de Dieu, sur l'Espargne duquel elle s'estoit appuyée en cette entreprise, comme sur vn thresor qui ne se peut espuiser, elle ne cessa jamais qu'on n'eust repris le trauail qu'on auoit interrompu, asseurant que l'argent ne faudroit point pourueu qu'on ne faillist pas à l'esperer. Et sa confiance ne fut point vne illusion : Car depuis, elle ne manqua plus d'aumosnes pour fournir aux frais du bastiment, de sorte qu'on ne discontinua plus d'y trauailler, qu'il ne fust entierement acheué.

C'estoit dans les sentiments genereux que luy donnoit cette Diuine vertu, qu'elle disoit souuent aux Religieuses : Mes Filles confiez vous en Dieu : Il mesure » en toutes les afflictions le mal qu'il enuoye : Il suffit » que l'Ame se remette toute en luy, il ne la chargera » point d'vn faix plus grand que ses forces, il ne peut » abandonner celle qui s'abandonne à luy ; & il est toû- » jours tres prompt à soulager celle qui s'appuye sur sa » Bonté. Que si quelqu'vne tesmoignoit n'auoir pas cette ferme confiance, elle l'en reprenoit comme d'vn grand manquement qui luy portoit beaucoup de prejudice : ne feignant pas de luy dire : C'est le trop de def- » fiance où vous estes qui vous empesche d'aller à vostre » plus grande perfection ; c'est cela qui vous tient si ab- » batuë dans l'execution de l'entreprise que vous auez » commencée. Et quoy tant de gages que nous auons de » l'amour de IESVS-CHRIST ne peuuent-ils nous ap- » prendre, qu'il ne nous enuoye ce que nous auons de

» peines, que pour nous former à nous confier en luy &
» à nous asſeurer de ſon ſecours? Et on remarquoit que lors qu'elle parloit de cette ſorte, elle s'enflammoit extremement, & auoit le viſage tout en feu : Si bien qu'il paroiſſoit quelques-fois qu'elle euſt bien voulu pouuoir aller par tout le monde, pour crier à tous les miſerables, confiez-vous en Dieu, eſperez en ſa bonté: comme ſçachant par experience les grands ſecours que les ames peuuent tirer de l'exercice de cette Sainte Vertu, par lequel elle auoit eſté ſi ſoulagée dans le temps de ſes abandonnemens & de ſes ſechereſſes ſpirituelles, où elle n'auoit point eu d'autre anchre dont elle arreſtaſt ſon cœur, que cette viue eſperance, que jamais ſes tentations n'auoient pû luy arracher. A propos dequoy, je ne tairay pas icy ce qui luy arriua peu de jours apres qu'elle ſe fut entierement donnée à Dieu.

C'eſt qu'vne fois s'eſtant trouuée en ſa chambre au milieu d'vne troupe de malins Eſprits, qui ſe preſentoient à elle en d'effroyables figures, & ſe ſentant preſſée d'vne forte apprehenſion que la Iuſtice de Dieu ne la vouluſt liurer en proye à l'inſolence de ces beſtes infernales, pour ſouffrir d'elles les dernieres confuſions; cependant en vne rencontre ſi eſtrange, & à la penſée d'vne eſpreuue ſi horrible, elle ne perdit ny le courage pour accepter la diſpoſition de Dieu, ny la confiance en luy : au contraire en ſe jettant toute entre ſes bras, elle ſe ſoûmit entierement à ce qui ſeroit de ſa volonté: d'vn coſté ſe monſtrant fort reſoluë à endurer pour l'amour de luy tout ce qui pouuoit luy arriuer; & de l'autre, s'arreſtant en vne ferme eſperance de ne deuoir point eſtre abandonnée de ſa bonté: auec quoy elle ſe ſentit en

l'Ame si puissamment fortifiée, que comme vne autre Daniel elle demeura intrepide au milieu de ces Lions enragez; Dieu la preseruant d'ailleurs de leurs assauts en sorte qu'elle n'en receut aucun dommage.

A l'esgal de sa confiance en Dieu, elle auoit du pur Amour enuers luy: & si ce fut la seule chose comme la plus excellente que la Sainte Vierge luy témoigna vouloir d'elle, lors qu'elle luy fit la grace de luy parler auec vne voix sensible qui sortoit de son Tableau, au commencement qu'elle fut veufve, ce fut aussi le grand don que la mesme Mere de misericorde luy voulut obtenir de son Fils Nostre-Seigneur en vn plus parfait degré: dequoy nostre Bien-heureuse donna de sensibles preues en son changement de vie, ne differant pas d'vn jour à fouler aux pieds la vanité & tous les respects du Monde, afin de se donner totalement aux exercices que ce Saint Amour exigeoit d'elle. Depuis le seul mot d'Amour de Dieu suffisoit pour la remplir de consolation & de douceur: Et comme il luy estoit impossible de rien refuser de ce qu'on luy demandoit sous cét égard, elle ne pouuoit souffrir pareillement qu'on ne luy accordast pas ce qu'elle demandoit à mesme tiltre. Vne Religieuse se monstrant difficile à faire je ne sçay quoy dont elle l'auoit priée pour l'amour de Dieu, elle adjousta à sa priere auecque beaucoup de sentiment ces paroles: » Ne faites pas je vous prie que j'aye nommé en vain l'a» mour de Dieu, autrement je diray, que vous ne sça» uez pas ce que c'est que cét amour. Ce feu Diuin operoit ses grands effets en son cœur, où souuent elle se sentoit atteindre transpercer & enflammer par quelques esclairs soudains comme par autant de dards brus-

lans, ce qui se faisoit auec tant de vehemence, que son sein ne pouuant durer en cette ardeur, on estoit contraint d'y appliquer au dehors quelque rafraischissement, & souuent lors qu'elle ne croyoit pas estre entenduë, elle venoit à crier comme par force qu'elle auoit le cœur en feu; & effectiuement sa poitrine en demeuroit quelque temps toute enflammée, en monstrant par sa rougeur combien cét embrasement interne estoit puissant: apres quoy il ne falloit pas s'estonner si elle auoüoit de fois à autre, qu'il n'y auoit rien de si difficile & de si insupportable, qu'il ne luy deuint tres doux & tres delicieux pour l'amour de Dieu.

D'autres fois elle se sentoit attirer au degré le plus sublime de cét amour, & interieurement elle entendoit qu'on luy disoit ces paroles, Ayme-moy comme je » t'ayme. En d'autres temps elle esprouuoit comme vne espece de transformation de sa personne en son Dieu, & il luy sembloit qu'on luy disoit, Tu n'és plus Victoire, Tu és Dieu, par vne participation singuliere de ses Diuins Attributs: Et à l'imitation du Saint Apostre, elle respondoit, *Ie vis, mais ce n'est pas moy qui vis, c'est mon Dieu qui vit en moy.*

D'ailleurs, elle auoit des ressentiments si grands des offenses qui se faisoient contre Dieu, qu'il ne falloit qu'à luy en dire la moindre chose, pour faire changer son visage de couleur, & la mettre en estat de tomber en deffaillance. Si-tost que l'on en parloit, on la voyoit blesmir notablement, & de douleur qu'elle en auoit elle en venoit en langueur. Vn jour vne Religieuse luy rapportant vne injure que l'on auoit faite depuis peu à la Sainte Eucharistie, elle en conceut tout à l'heure vn

desplaisir

desplaisir si sensible, qu'elle fut contrainte d'interrompre le recit en s'escriant; Ah ma Sœur n'en dites pas da» uantage par charité, car cela me fait mourir, & je n'en » puis plus. Quoy mon Dieu qui est si bon, tant offen» cé? Mon Dieu qui est si aymable, si peu aymé? Et c'estoit vn des principaux sujets pour lesquels elle loüoit Dieu de l'auoir fait Religieuse, d'autant que les murailles de son Monastere l'empéchoient de voir & d'entendre les pechez que l'on commet dans le monde, contre vn Dieu qui ne fait que du bien à ses Creatures: En suite dequoy parlant d'elle-mesme sous le nom d'vne autre, elle disoit qu'il y auoit vne personne de sa connoissance, à laquelle asseurement il eust esté impossible de continuer à viure, si Dieu luy eust fait connoistre tous les crimes differens dont il est chaque jour des-honoré.

IV. Son Amour enuers Iesus Christ.

Quant à l'amour qu'elle auoit pour Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, il se peut dire en verité, qu'il estoit en la plus grande tendresse qu'on le pourroit souhaiter. Elle ne pouuoit se passer de prononcer son Saint Nom, & ne le faisoit qu'auec vne douceur merueilleuse. C'estoit à luy qu'elle adressoit ses oraisons d'aspiration communément, & entre-elles celles-cy luy estoient fort ordinaires. O mon bon IESVS, qui ne s'applique » pas à vous aymer, que peut-il faire autre chose? Ou » bien; Qui ne sçait pas vous aymer, que peut-il sça» uoir? Voulant dire par la derniere, que si l'on ne l'ayme pas, c'est faute de le connoistre. Elle n'auoit aucune sorte de peine, qu'elle ne s'adoucist extremement, auec la seule memoire de Nostre-Seigneur; & l'vn de ses plus doux plaisirs, estoit de le nommer par les tiltres que la Sainte Escriture luy approprie, comme sont, le

Desiré des Nations, l'Esleu entre mille, & autres semblables.

Mais particulierement, c'estoit en l'vn de ses deux Estats, on en celuy de sa Passion, ou en celuy du Saint Sacrement, qu'elle s'arrestoit le plus à le contempler. En celuy de sa Passion en premier lieu. Car c'estoit de la veuë de ses souffrances, qu'elle faisoit la nourriture ordinaire de son Ame; & elle n'y pouuoit penser, ou en entendre parler, ou en lire quelque chose, qu'elle ne fondist en larmes, bien que d'ailleurs elle n'eust pas de disposition naturelle à pleurer facilement. S'il arriuoit durant la Table, que le sujet de la lecture fust de quelque Mystere de la Passion; il n'estoit pas en son pouuoir de manger vn seul morceau, quelque force qu'elle se pust faire, tant elle se trouuoit oppressée du sentiment de compassion aux douleurs de IESVS-CHRIST, & abysmée en ses larmes: Si bien que se persuadant, qu'il en arriuoit autant aux autres, elle jugeoit qu'il estoit à propos de differer vne semblable lecture à vn autre temps, disant qu'il estoit fort difficile d'entendre parler des peines du Fils de Dieu, & de prendre tout à la fois sa refection: C'est pourquoy aussi les Superieures prenoient garde, que toutes les fois qu'elle se trouuoit à Table, on ne lûst rien de cette matiere, afin qu'elle pûst manger quelque chose, & qu'on destournast ces grands deluges de larmes, qui ne luy pouuoient arriuer si frequemment, sans causer quelque dommage à sa santé. Elle disoit que Nostre-Seigneur ne permettoit pas que personne vint à se representer bien viuemant les douleurs de sa Passion, non plus qu'à les ressentir comme on le deuroit, parce qu'infailliblement on en

tomberoit en des syncopes qui feroient mourir à l'heure même, de force d'amour & de douleur. Elle n'auoit point de peines quelques grandes qu'elles fussent, qu'elle ne se rendist douces en les vnissant à celles de son IESVS Crucifié : & pour ce sujet elle auoit tousiours sur soy vn Crucifix, & ne le deposoit ny jour ny nuit. Quelquesfois elle donnoit pour penitence où pour mortification à quelque Sœur, d'en porter vn à son cou par la maison, & alors, autant de fois qu'elle auoit cette Sœur à la rencontre, elle se prosternoit deuant ce IESVS en Croix, & espanchant à plaisir les sentiments de son cœur, elle luy baisoit les playes auec vne singuliere deuotion. C'estoit de cette mesme tendresse pour la Passion du Sauueur que venoit l'auidité qu'elle auoit à estre à toutes les Messes qui se disoient en l'Eglise, s'vnissant à l'oblation du Sacrifice auec des ferueurs qu'on ne sçauroit exprimer, quoy qu'il en parust de grandes marques au visage tout celeste & lumineux qu'elle auoit en ce temps-là: & n'y assistant jamais qu'en vne profonde reuerence & à genoux, quelque foible où malade qu'elle pust estre: de sorte qu'on pouuoit dire que c'estoient-là ses delices, parce qu'elle y auoit en mesme temps, Nostre-Seigneur Crucifié dans la representation non sanglante de sa mort, & luy-mesme substantiellement present, en la Sainte Hostie du Sacrifice.

Que si nous passons à cét Amour qu'elle auoit pour luy en l'estat de ce Diuin Sacrement, sans mentir il luy auoit donné tant de lumieres, & luy auoit appris tant de façons ingenieuses de l'y honorer en perfection, qu'il faudroit faire vn recit tout separé pour les pouuoir rapporter fidellement, si toutesfois on les a toutes con-

nuës. Mais en general il eſt tout vray que ſa deuotion à ce Myſtere eſtoit extréme. Ce qui en paroiſſoit au dehors eſtoit ſon inclination à luy rendre ſes viſites au Tabernacle, où elle ne manquoit point à faire vn grand nombre de voyages pendant le jour, ſe dérobant aux affaires & aux perſonnes auec qui elle traitoit, pour aller où eſtoit tout ſon plaiſir. Il ſembloit qu'elle ſe conſideroit comme vne Abeille qui n'euſt autre choſe à faire qu'à voler autour de cette Fleur, je veux dire, autour de IESVS-CHRIST; ſi ce n'eſtoit en effet ſe tranſportant à l'Egliſe, au moins y enuoyant ſes penſées & ſes deſirs au lieu d'elle, le cœur touſiours tourné vers ſon Eſpoux, comme fait l'aiguille vers le pole. Mais quand ce Diuin Objet eſtoit expoſé, il ſe peut dire qu'il y auoit grand plaiſir à la voir en ſa preſence, parce qu'elle y paroiſſoit à deux genoux le viſage auſſi enflammé d'amour de Dieu que le pourroit auoir vn Seraphin, & le corps auſſi immobile que le pourroit eſtre vne Statuë. Hors de là, & dans ſes Conuerſations, elle en faiſoit le plus ſouuent le ſujet de ſes diſcours, & lors qu'elle venoit à en parler, ce n'eſtoit qu'en l'appellant tout ſon bien, & ſon threſor, & en prenant auſſi-toſt vn viſage Seraphique & qui ſembloit tout en feu; ce n'eſtoit qu'en ſe declarant eſtre rauie de l'excez d'amour que Noſtre-Seigneur y monſtre aux hommes, & en ſe diſant comme accablée ſous le poids d'vn bien-fait ſi admirable; à raiſon duquel elle auoüoit qu'elle ne pouuoit ceſſer de s'eſpancher en de continuelles actions de graces enuers vne ſi grande Bonté, non plus que d'admirer le bon-heur des Religieuſes que l'Egliſe a jugées dignes d'auoir chez-elles vn tel hoſte, en la qualité de domeſtique,

afin qu'il adore au lieu d'elles, & auec-elles, Dieu ſon Pere, & qu'il ne ſe laſſe point de les combler de ſes graces ſejournant ainſi dans leurs Maiſons. Et c'eſtoit en ce ſentiment qu'elle diſoit aſſez ſouuent à ſes Filles; » Et que nous manque-t'il mes cheres Filles ayant auec » nous & jour & nuit, noſtre Dieu en noſtre Egliſe?

Quant au deſir qu'elle auoit de cette viande celeſte, ce n'eſtoit pas tant vn deſir qu'vne faim inſatiable, non plus que la Regle qu'elle ſuiuoit de s'en approcher ſi ſouuent, ne venoit pas d'vne affection de couſtume, mais d'vne ſainte impatience. Le jour qui precedoit la Communion, elle ne pouuoit parler d'autre choſe, & tout le repos qu'elle prenoit cette nuit-là n'eſtoit que de ſonger à cela meſme: Comme toute ſon occupation ce matin-là n'eſtoit que d'attendre auec vne grande auidité, & en vn profond ſilence, *le Salutaire de Dieu.* Au reſte elle ſe fioit ſi peu à elle-meſme du ſentiment qu'elle euſt eu de s'y trouuer ſuffiſamment preparée, qu'elle n'oſoit jamais en approcher ſans auoir demandé dés la veille au Confeſſeur, s'il aggreoit qu'elle en priſt la liberté: Ne ſe pouuant reſoudre à ſe ſeruir du congé qu'on luy donnoit quelques-fois pour vn certain temps de le faire auſſi ſouuent qu'il luy plairoit, d'autant qu'elle s'en reputoit touſiours indigne par vne ſincere humilité, quoy qu'elle s'en trouuaſt extrémement affamée. Et pour donner plus de temps à la preparation qu'elle y vouloit apporter, c'eſtoit ſa couſtume de diminuer beaucoup de ſon ſommeil ordinaire, ſans craindre que les veilles ou les indiſpoſitions corporelles ne vinſſent à l'incommoder en ce deſſein: Car il luy eſt arriué par pluſieurs fois, qu'eſtant en fiévre, & ayant

eu vne tres mauuaiſe nuit, ſi le jour ſuiuant eſtoit jour de Communion, elle recouuroit ſi bien ſes forces en ſe preparant par ſes deſirs à la faire, qu'elle ſembloit ſe guerir de tous ſes maux, & en effet ſe leuoit pour y aller comme ſi elle n'euſt point eſté malade, & meſme demeuroit debout, & agiſſoit le reſte de la journée au grand eſtonnement de toutes les Religieuſes.

De dire les ſentimens qu'elle auoit en cette Sainte action, c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible, non plus que d'imaginer au vray les fruits merueilleux qu'elle en tiroit pour ſa ſanctification. Mais ſi l'exterieur nous donne lieu de juger de l'interieur, on auoit raiſon de croire qu'elle eſtoit tout ce jour-là comme en extaſe, & on voyoit que ce luy eſtoit vne peine extréme que de prendre aucune nourriture corporelle, de ſorte qu'aſſeurement elle s'en fuſt abſtenuë, ſi elle n'euſt eu de l'auerſion à paroiſtre ſinguliere en quelque choſe, & qu'elle n'euſt touſiours preferé ce qui luy faiſoit de la peine, à ce qui eſtoit plus à ſon gré: Au moins eſt-il tout conſtant qu'elle appelloit du nom de ſupplice l'obligation d'aller à table ce jour-là, & on a ſçû que la Communion luy laiſſoit en la bouche des impreſſions de ſaueur ſi delicieuſe, qu'elle ne diſcernoit plus celles des viandes naturelles, & n'y auoit aucun gouſt. Pendant qu'elle eſtoit Prieure, & que c'eſtoit à elle de fermer la petite feneſtre de la grille par où l'on auoit Communié, il ne luy arriuoit pas ſeulement de la laiſſer par fois ouuerte, mais encore de ſe trouuer en eſtat de ne pouuoir remuer de la place où elle eſtoit, ny changer de ſituation, tant elle eſtoit poſſedée de l'hoſte qu'elle auoit receu, ſi bien que quelque foible qu'elle pûſt eſtre de corps, à cauſe de ſes

hommages [illegible] Coeur de jesus

Coeur de mon Créateur, perfectionnez-moi.
Coeur de mon Redempteur, repondez pour moi.
Coeur de js Mourant en Croix & vivant sur nos autels, sauvez moi.
Désirs & inclinations du Coeur de js. régnez en moi possedez moi.
Mepris & rebuts que le Coeur de js a tant aimés attirez moi, Consolez moi.
Soins empresses du Cr de j.s. triomphé de Moi.
Divines flames du C. de j.s. embrasez-moi.
paix et douceur du C. de j.s. pacifiez moi — adoucissez Moi.
patience du Coeur de j.s. supportez moi.
Pauvretez du C. de js détachez-moi.
Souffrance du C. de js, encouragez-moi.
Aneantissement du C. de js. Consommez-moi.
Silence du C. de j.s. parlez-moi.
Coeur de mon pere, ayez pitiez de moi.
Coeur de mon Roi, gouvernez-moi.
Coeur de mon juge, pardonnez moi.
C. de mon avocat, plaidez pour moi.
C. de mon maitre enseignez moi. &
C. de mon pasteur, gardez-moi. &
C. de L'ami fidelle, reposez en moi.
C. de mon Medecin, remede à tous mes maux guérissez moi. & & & &

Oremus

Deus omnium fidelium pastor et rector famulum tuum benedictum quem pastorem eclesiæ tuæ præ esse voluisti propitius respice da ei quæsumus verbo et exemplo quibus præ est proficere ut ad vitam una cum grege sibi credito perveniat sempiternam. Per dominum Nostrum Jesum christum filium tuum qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus sancti deus per omia sæcula sæculorum. amen

Coeur blessé d'amour pour moi
recevez-moi.
C. sacré retraitte des ames affligées Consolé-
moy
providence du C. de js, Veillez sur Moi.
Amabilité du C. de js. découvrez vous à Moi.
Sainteté du C. de j.s. Imprimez vous en Moi.
immensité du Coeur de j.s. remplissez
moi.
immutabilité du C. de js affermissez moi.
Richesses du C. de js suffisez-moi.
Obeissance du C. de js soumettez-Moi.
puretez du Coeur de j.s. Consacréz Moi.
Torrent de graces et de benédictions
Du Coeur de jesus inondez moi
Submergez moi.

grandes indiſpoſitions, elle ne laiſſoit pas alors de demeurer ferme & immobile à genoux, ſemblable à vne perſonne qui n'euſt plus eu de ſentiment ny de vie, ce qui alloit pour l'Ordinaire à vn eſpace de temps d'vne fort grande longueur.

Mais ce que je n'eſtime pas moins merueilleux, c'eſt qu'encore qu'elle fuſt ſi affamée de cette Diuine nourriture, & que l'abſtinence qu'il en falloit faire quelquesfois luy fuſt ſi ſenſible, qu'elle dit vn jour à vn de ſes Confeſſeurs, que ſi Dieu n'aſſiſtoit d'vn ſecours particulier vne perſonne qui a de ſon pur amour, elle ne pourroit reſter en vie, ſe voyant priuée de Communier; toutefois elle ſe monſtroit tres reſignée, quand le Confeſſeur luy refuſoit cette grace, ce qu'il ne manquoit pas à faire de temps en temps, pour donner de l'exercice à ſa vertu; & elle exhortoit ſes Filles à la meſme reſignation, juſques à donner des penitences à celles qui paroiſſoient peu ſouſmiſes en cela à la volonté du Confeſſeur, laquelle, ſelon ſon dire, elles deuoient reconnoiſtre & accepter comme celle de Dieu meſme.

D'ailleurs elle ne trouuoit pas bon que de leur propre ſentiment elles ſe priuaſſent de ce bien pour quelques cauſes legeres, & principalement pour des ſcrupules qui n'eſtoient fondez que ſur des craintes friuoles: Au contraire, elle les animoit en ces rencontres à s'approcher de celuy qui ſeul peut donner la paix à l'ame, leur diſant que le moyen de ſe faire libres de leurs peines eſtoit de ſe preparer ſoigneuſement à Communier, ſans ſe refleſchir ſur leurs troubles, & en ſuite d'aller receuoir Noſtre-Seigneur auec ſimplicité & confiance.

Enfin pour conclusion de ce sujet, vne des practiques ordinaires qu'elle prescriuoit aux autres pour leur seruir d'exercice le jour qu'elles auoient Communié; c'estoit la mesme que nous auons remarqué au commencement de sa vie auoir esté à son vsage; sçauoir, de se retirer en trois diuers temps de ce jour-là, pour rendre graces aux trois Diuines Personnes de ce Bien-fait: La premiere fois en recitant à l'honneur de Dieu le Pere qui leur auoit donné son Fils en ce Sacrement, le *Te Deum Laudamus.* La seconde, qui deuoit estre sur le midy, offrant le Pseaume *Cantate Domino* au Verbe incarné, pour la faueur qu'il leur auoit faite de se rendre l'hoste de leur cœur; Et la troisiesme sur le soir en addressant le Cantique *Benedictus Dominus Deus Israël* au Saint Esprit, comme à la Personne mesme que Nostre-Seigneur leur auoit donnée par la Communion, pour demeurer en elles comme son Esprit & son Amour, qui les animast à vne Diuine vie. Et c'est vne chose encore qui merite bien d'estre obseruée, qu'il sembloit qu'elle sentoit l'odeur de IESVS-CHRIST en ce Mystere: parce que lors qu'elle estoit au lit malade, & que quelque Religieuse luy venoit rendre visite, elle s'apperceuoit fort bien si elle auoit Communié, sans en auoir d'autre-part de connoissance. Mais comme je l'ay déja dit, nous ne finirions jamais, si nous voulions rapporter tout ce qu'on peut dire d'elle au sujet de son intime vnion auec ce grand Sacrement.

V. Sa Deuotiõ enuers la Ste Vierge & à l'esgard de tout ce qui est de Dieu.

Il est superflu de declarer, auec quel amour & reuerence elle honoroit la Sainte Vierge, puis que c'est vne chose que nous auons veuë suffisamment dans le cours de cette histoire. Ce fut principalement en l'honneur de

de cette Diuine Mere de IESVS, qu'elle entreprit la fondation de ſon Ordre, voulant qu'il fuſt cõſacré à vn culte particulier enuers elle. Le ſeul nom de Marie, lors qu'elle l'entendoit proferer, la combloit de joye: Elle n'en parloit jamais qu'auec tendreſſe, & ne pouuoit ceſſer d'en parler: Elle recouroit à elle auec vne vraye confiance de Fille en ſa Mere, confeſſant qu'elle ne l'auoit jamais requiſe d'aucune grace, qu'elle ne l'euſt obtenuë. Chaque jour elle luy offroit vne couronne de douze *Aue Maria*, en l'honneur des douze priuileges les plus ſignalez qui luy ont eſté donnez de Dieu: & pluſieurs fois le jour, elle alloit luy rendre ſes viſites deuant ce Tableau où elle eſtoit repreſentée, & duquel elle auoit receu des faueurs ſi particulieres, & qu'entre toutes les peintures de la Vierge, elle nõmoit ſa Vierge bien-aimée. Elle n'omettoit jamais de reciter ſon Office & ſon Roſaire, ſi elle n'eſtoit dans le fort de ſes maladies: & elle paſſoit toûjours le Samedy en vne recollection particuliere, pour l'accompagner ce jour-là en ſes douleurs au pied de la Croix, & au Sepulchre. Elle ſolenniſoit toutes ſes Feſtes auec des ſentiments de joye & de deuotion extraordinaires, ſe tenant eſtroitement obligée à Dieu de toutes les graces qu'il a conferées à cette Reyne des Vierges. Enfin elle practiquoit excellemment le conſeil de Saint Bernard, Penſez à Marie, Inuoquez Marie, qu'elle ſoit inceſſamment en voſtre bouche, & qu'elle ne ſorte point de voſtre cœur.

Mariam cogita, Mariam inuoca, nõ recedat ab ore, non recedat à corde.

Mais en toutes les autres fonctions de pieté, elle a touſiours fait paroiſtre, que ſon Element eſtoit dans la Deuotion. Tant qu'il luy eſtoit poſſible, elle ne manquoit point d'aſſiſter au Chœur, falluſt-il s'y traiſner de-

my malade : Que ſi elle eſtoit entierement arreſtée au lit par la maladie, elle ne pouuoit ſouffrir que les Infirmieres ſe diſpenſaſſent d'y aller, pour demeurer aupres d'elle. Tout le temps qu'elle y eſtoit, ſon attention à Dieu eſtoit extréme & ſans nulle diſtraction. Elle penſoit dés l'entrée, qu'elle s'y rendoit Compagne des Anges dans le tres-Saint Exercice de chanter les loüanges de ſon Dieu, & elle s'y plongeoit pour ainſi dire ſi profondement, qu'elle ne voyoit ny n'entendoit rien de tout ce qui ſe paſſoit deuant ſes yeux : De ſorte que lors qu'elle deuoit donner la benediction eſtant Prieure, il falloit s'approcher d'elle pour l'auertir qu'il en eſtoit temps : Et vne fois vn tremble-terre ayant eſbranlé tout le Chœur, & mis toutes les Religieuſes en vne grande eſpouuante, elle ſeule ne s'en apperceut aucunement, tant elle eſtoit occupée en l'interieur.

C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi eſtant ainſi remplie de l'Eſprit de Dieu, elle parloit de luy & de ſes grandeurs ſi hautement, non comme vne perſonne qui ne l'euſt connu que par la foy, mais comme vne ce ſembloit, qui l'euſt connu par la veuë. Auſſi l'vne des cauſes principales qui fit le plus regretter ſa mort aux Religieuſes, ce fut que l'ayant perduë, elles n'auoient plus d'eſperance de pouuoir trouuer perſonne, qui leur puſt parler comme elle & de la Diuinité, & des choſes eternelles ; c'eſt à dire, auec vne ſimplicité ſi eſleuée & ſi efficace tout enſemble. Et l'ardeur qu'elle auoit à en parler eſtoit ſi grande, que toute autre ſorte de diſcours luy eſtoit inſupportable : Si bien que ne ſouffrant point qu'on en tint en ſa preſence qui ne fuſt de pieté, dés qu'elle s'apperceuoit que celuy qui ſe faiſoit n'y

alloit pas, elle s'appliquoit incontinent à le faire tourner de ce costé-là, mais auec vne adresse si ingenieuse, que cela ne causoit jamais d'ennuy. C'estoit de cette mesme affection que procedoit l'auidité qu'elle auoit à entendre les predications & les conferences spirituelles, de sorte qu'estant Superieure elle auoit soin de procurer qu'il y en eust tousiours à la Maison en abondance; & comme lors qu'elle estoit indisposée, elle faisoit son possible pour ne pas les perdre; allant indifferemment à toutes, sans montrer de goust particulier pour ceux qui les pouuoiẽt faire: parce que c'estoit son sentiment, que Nostre-Seigneur guide tellement les langues des Predicateurs, qu'il les fait traiter de choses qui sont vtiles à ceux qui reçoiuent auec foy & deuotion comme sa parole mesme, ce qu'ils disent: Et quand pour ses maladies elle n'auoit pû assister à leurs Sermons, elle importunoit si fort les autres de les luy redire, en alleguant tousiours son ignorance, & le besoin qu'elle auoit d'estre mieux instruite; qu'elles estoient contraintes de luy en faire vne ample repetition: Celles qui la faisoient pour luy complaire, n'admirant pas moins son humilité qui le vouloit, que le grand contentement où son ame se baignoit lors qu'elle entendoit parler de Dieu.

De ſes Vertus à l'eſgard des autres.

CHAPITRE XX.

SI elle ſçauoit ſi bien remplir tous ſes deuoirs enuers Dieu, elle n'eſtoit pas moins exacte à y ſatisfaire enuers les autres : Auſſi ces deux differents amours ſont ſi eſtroitement vnis enſemble qu'ils ne peuuent eſtre ſeparez, le premier eſtant la vraye ſource du ſecond, & le ſecond eſtant vne preuue manifeſte du premier; ſi bien que comme elle aymoit Dieu ſi tendrement, il ne faut pas demander ſi elle aymoit le prochain auec beaucoup de ferueur de charité.

1 Sa charité enuers le prochain.

Il ſe peut dire en premier lieu ſur ce ſujet, qu'à l'exemple de Dieu meſme elle en auoit vne d'vne ſi grande eſtenduë, qu'elle embraſſoit tout le monde : & comme dés ſa conuerſion, elle ſe ſentit portée par de puiſſants mouuements à procurer le ſalut des Ames, qu'elle ne manqua auſſi jamais à s'y employer de tout ſon pouuoir ſelon que ſon eſtat le put ſouffrir, les ſeize années de viduité qu'elle paſſa dans le ſiecle, & les treize de ſa vie Religieuſe. Elle bruſloit d'vn deſir tres-vehement de voir que la Foy ſe dilataſt par toute la terre, & eſtant rauie de joye lors qu'elle apprenoit les nouuelles de ſes progrez dans les Indes, elle portoit vne ſainte enuie à la condition des Ouuriers Euangeliques, qui auoient le bien de ſouffrir tant de fatigues pour cultiuer les ames de ces Barbares, & leur donner la connoiſſance du vray Dieu : Diſant ſouuent qu'elle euſt bien voulu pouuoir les accompagner en leurs trauaux, non ſeulement de la ſueur de ſon front, mais encore de tout le ſang de ſes

veines, parce qu'elle croyoit que de le verſer en vne telle occaſion, c'eſtoit le plus grand bon-heur que l'on puſt auoir en cette vie. De là venoit qu'elle auoit vne veneration ſinguliere pour Saint Ignace de Loyola, & pour Saint François Xauier, d'autant que le premier en l'inſtitution de ſon Ordre auoit eu particulierement en veuë le ſecours ſpirituel de toutes ſortes de perſonnes, & que l'autre comme vn nouueau Soleil de l'Orient, animé de l'eſprit Apoſtolique, auoit porté la lumiere de l'Euangile en ces contrées ſi eſloignées. C'eſtoit pour la meſme cauſe qu'elle vouloit que ſes Religieuſes offriſſent continuellement leurs plus feruentes prieres pour la conuerſion des Infidelles, & pour l'amendement des mauuais Chreſtiens : Et c'eſtoit par ce meſme ſentiment qu'elle ne vouloit point qu'on paſſaſt en ſa Maiſon les ſoirées du Carnaual en des repreſentations ſpirituelles, pour ſeruir à la recreation innocente de ſes Filles, comme il ſe practique d'ordinaire en beaucoup de Religions, mais elle les employoit à diſtribuer entre elles des penitences & des mortifications qu'elles auoient à executer à l'heure-meſme, ou le jour ſuiuant, pour exercer la miſericorde ſpirituelle enuers les Ames, qui s'eſloignent de Dieu en ce temps-là auecque vne liberté plus dereglée : Et c'eſtoit encore pour ce ſujet qu'elle faiſoit expoſer en ces meſmes jours le Saint Sacrement dans l'Egliſe, afin, diſoit-elle, que les Anges qui eſtoient tout à l'entour ne manquaſſent point de parfums tous odorants que leur fourniroient les prieres de ſes Filles à eſtre portez dans le Ciel, pour taſcher en quelque façon à eſtoufer les vapeurs puantes des pechez que la terre exhale en ce temps-là en vne ſi grande

abondance. En ſuite durant le Careſme, d'autant que c'eſt la ſaiſon que Dieu donne à ſon Egliſe pour faire la moiſſon des Ames, elle ordonnoit en la Maiſon des prieres pour ceux qui faiſoient l'office de Moiſſonneurs, afin que Dieu vouluſt donner ſa benediction à leurs trauaux. Et generalement parlant il paroiſſoit qu'il n'y auoit ſorte de bonne œuure qui puſt tendre à ce but-là, qu'elle n'embraſſaſt auecque joye.

On luy dit vne fois qu'vne perſonne auoit fait vn grand peché. Auſſi-toſt elle s'obligea par vœu à beaucoup de jeuſnes & de penitences, afin que cette Ame eſgarée puſt recouurer la grace de Dieu: & en effet elle obtint pour elle ce grand bon-heur. Vn homme luy vint dire vne autre fois, qu'il eſtoit en extreme neceſſité juſqu'à ſe trouuer contraint par deſeſpoir de commettre quelque grand crime. Elle eſtoit alors Superieure, & le Monaſtere n'eſtoit pas ſeulement en pauureté, mais en diſette: Cependant elle fit donner à ce miſerable trois eſcus d'aumoſne, apres luy auoir fait promettre qu'il n'executeroit point ſon mauuais deſſein. Elle ne fut pas contente de cela: mais de ſurplus, elle fit aller au Chœur toutes les Religieuſes, afin qu'elles fiſſent des prieres particulieres pour ce pauure homme. Ie ſçay bien que la prudence humaine ſe pourra rire de cette action de charité: diſant qu'il y auoit lieu de preſumer que le beſoin de cét homme n'eſtoit qu'vne feinte, & que ce pauure n'eſtoit qu'vn fourbe qui vouloit attraper cette bonne Ame; ce qui eſtoit en effect, & les Religieuſes en eurent bien le ſoupçon, & le luy dirent. Mais elle qui ſe conduiſoit par vne lumiere plus eſleuée, ne ſe mit pas en peine de cela meſme, ne voulant point

imiter ceux qui pour estre trop prudents manquent à exercer la charité, & qui de peur d'estre trompez en leurs aumosnes, n'en font point, se mettant fort en danger sous pretexte de chercher leurs seuretez, de fomenter vne auarice secrette, & de n'auoir qu'vne misericorde toute inutile. C'est pourquoy elle ayma mieux suiure le Conseil de saint Ambroise qui consiste à prendre garde, que sous couleur de ne receuoir en sa maison que les vrays Pauures, on ne vienne à perde le merite de la vertu d'hospitalité.

Ne dum hospes eligitur, hospitalitas minuatur.

Son zele ne manquoit point à paroistre dans ses conuersations auecque les Seculiers, où elle ne s'oublioit jamais de leur persuader le bien & de les retirer du mal, en quoy elle auoit tousiours de grands succez. Vne fois elle traitoit auec vn homme qui demeuroit volontairement dans l'occasion du peché, & pour luy changer le cœur, elle ne luy dit autre chose sinon, qu'il prist garde à ce qu'il faisoit en liant les mains à Dieu. Cette seule parole fut si efficace, qu'il se sentit touché de componction & se conuertit entierement. Si elle ne gagnoit rien auecque d'autres, elle terminoit son discours par cette parole: je prieray Dieu pour vous: mais elle disoit cela d'vne maniere si touchante, & auec vne si viue demonstration de ressentir le malheur de cét esprit obstiné à qui elle la disoit, que souuent c'estoit assez pour luy faire emporter d'vn grand Pecheur ce qu'elle desiroit de luy, qui estoit sa conuersion. Et c'estoit en ce mesme sentiment que beaucoup de fois il luy eschappoit de dire, qu'à quelque prix que ce pust estre, mesme à la charge de souffrir les peines d'Enfer, elle eust bien voulu pouuoir empescher vne seule offen-

se de Dieu, & les miseres extrémes où tombent les ames qui en commettent.

De remarquer tous les tesmoignages de cette sorte de charité qu'elle a donnez à ses sœurs, ce seroit vouloir recueillir toute sa vie de Religion en ce chapitre. Et ce qu'on en peut dire en peu de mots, c'est qu'elle estoit incessamment vigilante & attentiue à leur secours spirituel, aussi-bien la nuit comme le jour, en santé qu'en maladie: que tantost elle les consoloit en leurs afflictions, tantost elle les esclairoit & determinoit en leurs doutes: que jamais elles ne les voyoit en perplexité qu'elle ne trauaillast à les en tirer, comme elle ne laissoit passer aucune imperfection en elles, quoy que legere, sans leur dire qu'il n'y auoit point de petites fautes pour les Espouses de IESVS, & pour les Filles de MARIE. Et ce fut en cét esprit qu'elle se reserua tousiours le soin d'enseigner la Doctrine Chrestienne aux Sœurs Conuerses, & de leur donner les principes de pieté: y adjoustant de ne se defendre jamais d'assigner les points de l'oraison lors qu'elle en estoit requise, comme elle ne manquoit point à y proposer quelque motif particulier pour se mieux preparer à Communier.

Mais si dans sa charité nous considerons la disposition de son cœur enuers les autres, il n'est pas possible d'exprimer en quel degré d'excellence elle se monstroit debonnaire, misericordieuse, compassiue & obligeante. C'est vne chose auerée par le serment de ceux qui l'ont connuë & practiquée familierement, soit dans le monde soit dans la Religion, qu'on ne remarqua jamais en elle aucun signe d'auersion, de malueillance, d'enuie, ou d'autre affection dereglée qui pust blesser legere-

ment

ment la charité : au contraire, qu'on n'y pouuoit reconnoistre qu'vn cœur extrémement affectionné à rendre seruice à tout le monde, & qui n'auoit pas moins de bonté ny de tendresse pour ceux qui la pouuoient desobliger, que pour ceux qui luy tesmoignoient de l'amitié. Il sembloit que l'inclination naturelle que chacun a de preferer ses commoditez à celles des autres fust esteinte en elle, ou qu'elle n'y eust jamais esté : parce qu'en effet elle paroissoit ne songer qu'à se procurer tousiours ce qui estoit de peine & de fatigue, & à ne procurer aux autres que ce qui estoit de repos & de douceur. Elle n'auoit point de consolation humaine qui luy fust plus agreable que de voir les autres consolées. Iamais elle n'entendoit les loüanges du prochain qu'auec demonstration visible de grande joye ; celles mesme des personnes de qui elle auoit receu quelque desplaisir : & comme dés le temps que Nostre-Seigneur l'appella à son seruice, elle fit vne ferme resolution, ainsi que nous l'auons dit, d'assister son prochain de sa personne & de ses biens, en toutes sortes de besoins non moins du corps que de l'Ame ; elle fut le reste de sa vie si puissamment secouruë de la grace en l'execution de ce propos, qu'elle confessoit souuent qu'elle se sentoit comme forcée interieurement à n'y manquer pas ; & en effet on voyoit tousiours en elle vne promptitude nompareille à ayder les autres, sans distinction de temps ny de personnes, auec vne entiere indifference. Elle auoit si fort à cœur le seruice des malades, principalement quand les maladies estoient de nature à donner de grands degousts, qu'elle se plaignoit & s'affligeoit si on ne l'employoit pas à estre aupres d'elles ; disant qu'il luy

eſtoit impoſſible de ſouffrir, que l'on euſt la veuë de l'eſpargner, & que l'on ſe tint ſur les reſpects à l'eſgard de ſa perſonne, puiſqu'elle n'eſtoit que la bouë de la Maiſon, & ſe connoiſſoit indigne d'eſtre occupée dans le ſeruice des Vierges, qui ſont les vrayes Eſpouſes de IESVS-CHRIST. Tant qu'elle pouuoit elle paſſoit le temps de la recreation à l'Infirmerie auec les malades, ſoit pour les conſoler par ſes entretiens ſpirituels, ſoit pour ſoulager les Infirmieres de l'aſſiſtance continuelle qu'elles auoient à leur rendre. Dans le fort de ſes maladies elle oublioit le ſoin d'elle-meſme, & ne faiſoit que ſolliciter pour les autres afin que rien ne leur puſt manquer : ſi bien qu'à force de demander trop ſouuent ſi l'on y auoit pouruû, elle euſt pû donner occaſion de quelque impatience aux Infirmieres, ſi elles n'euſſent connu de quel principe procedoient ces inſtances ſi frequentes, qu'elles voyoient ne ſortir que d'vne excellente charité.

Enuers les pauures elle eut touſiours de vrayes entrailles de Mere; & ce ſeroit redire ce que nous auons rapporté au premier liure, que de repaſſer encore ſur ce qu'elle faiſoit en leur faueur, pendant qu'elle eſtoit en l'eſtat de Seculiere : mais il n'eſt que bon d'apprendre, que pendant qu'elle fut en Religion, plus les vœux de pauureté & d'obeïſſance lioient les mains à ſa charité, plus cette ſainte vertu ſembloit de jour en jour ſe dilater en ſon cœur. Car elle ne pouuoit ſe mettre à dormir ou à prendre quelque autre commodité, qu'elle ne diſt en ſouſpirant auec vn vray ſentiment de miſericorde : Helas mon Dieu, tant de choſes pour moy, & ſi peu pour vos pauures qui en ont tant de beſoin ! apres quoy elle ne pouuoit s'empeſcher de les luy recomman-

der à l'heure meſme auec beaucoup d'affection, le priant de leur vouloir donner ou le ſecours neceſſaire en leur miſere, ou la force de la porter auec le merite de la patience. Et parce qu'en Religion on ne peut ſubuenir aux neceſſitez qu'ils ſouffrent, elle eſtimoit la pauureté Religieuſe vn vray Martyre qui pour ce ſeul ſujet luy ſembloit dur à ſouffrir; de ſorte que n'eſtant pas en pouuoir de faire des charitez à tous ceux qui recouroient au Monaſtere, elle y ſuppleoit auec l'aumoſne ſpirituelle d'vn *Aue Maria*; ce qui ayant eſté commencé par elle, eſt paſſé en couſtume qui ſe practique encore aujourd'huy dans les Maiſons de ſes Filles. Eſtant Portiere elle ne ſe laſſoit jamais d'aller voir à la cuiſine, s'il y auoit quelques reſtes pour les pauures, & quelque peine quelle euſt à marcher à cauſe de ſes indiſpoſitions, ou quelque incommodité qu'il y euſt à ſouffrir pour elle en allant & en reuenant, au Soleil, au vent, ou à la pluye; elle ſe monſtroit ſi agile en cette occaſion, qu'elle ne ſembloit pas toucher la terre des pieds; & c'eſtoit ſa grande joye d'accommoder de ſes mains tout le mieux qu'elle pouuoit ce qu'elle trouuoit de ces reſtes; le faiſant auec vne diligence & gayeté qui donnoit bien à connoiſtre qu'elle conſideroit fort viuement Noſtre-Seigneur en la perſonne du pauure à qui elle alloit donner quelque ſecours. En ce meſme temps qu'elle eſtoit au Tour, & tout à la fois conualeſcente, comme elle prenoit aſſez ſouuent ſa refection proche du parloir, il ne luy eſtoit pas poſſible de s'empeſcher de partager ſon diſner auec les pauures, qui demandoient à la porte du Monaſtere: & lorsqu'elle eſtoit malade, il falloit pour la conſoler que ce qu'on auoit preparé pour elle fuſt en-

uoyé à vn des voisins de la Maison, lequel estoit fort pauure & fort malade aussi bien qu'elle, voulant qu'en eschange on luy donnast ce que la Maison envoyoit par charité chaque jour à ce mesme homme. Elle ne pouuoit voir ses Sœurs dans l'affliction, sans le ressentir extremement, & lors qu'il leur arriuoit quelque sujet de tristesse, ou pour la mort de leurs parents, ou pour quelque autre desastre suruenu à leur famille, elle paroissoit aussi touchée que si les peines des autres eussent esté les siennes propres: en faisant tout le possible pour les consoler en ces rencontres, & les exhortant tousiours à en recueillir le fruit que Dieu y pretendoit d'elles, qui estoit d'vn plus grand détachement de tout le monde, & d'vne plus estroite vnion auec le Diuin Espoux.

II. Son Humilité.

Le grand amour du prochain ne subsiste point pour l'ordinaire sans beaucoup de patience, & la patience ne peut durer en sa force sans beaucoup d'humilité, qui est le vray fondement sur lequel l'edifice spirituel doit toûjours estre posé. Cette vertu auoit jetté ses plus profondes racines en son ame, & c'estoit de la viue connoissance qu'elle auoit de sa personne, comme d'vne creature qui ne pouuoit rien de soy que s'esloigner de son Dieu, que procederent en elle les sentimens qu'elle auoit grauez au cœur, de s'estimer auecque sincerité en tout temps & en tout lieu vne chose tres vile & de neant, d'auoir en horreur pour ce sujet toutes sortes de loüanges qui pouuoient la regarder, & de ne prendre jamais vne ombre de complaisance en quoy que ce pust estre qui vint d'elle, mesme tout indiferent, comme les petits ouurages de trauail. Elle ne pouuoit souffrir qu'on la tint pour Fondatrice de l'Ordre; & ne luy estant pas

libre de nier qu'elle le fuſt, elle diſoit, qu'elle meritoit bien mieux le nom de Diſſipatrice de l'Obſeruance. Elle attribuoit touſiours aux autres tout ce qui s'eſtoit fait de bien, & ſe confeſſoit ſans-ceſſe leur obligée, de ce qu'elles l'auoient admiſe en leur compagnie par pitié. Elle traitoit auec toutes comme auec ſes Superieures, ayant touſiours vn tres grand reſpect pour elles, & il luy ſembloit qu'elle ne pouuoit ſe comporter d'autre maniere, elle qui ne s'eſtimoit autre choſe que l'ordure de la Maiſon, & qui ſe croyoit du tout indigne de demeurer en vne compagnie de Vierges: ce qui luy faiſoit dire fort ſouuent lors qu'elle ſe trouuoit entre deux autres, que c'eſtoit vne charoigne au milieu des lys de la pureté: comme quand ſes maladies luy eurent oſté le pouuoir d'aller ſi ſouuent au Chœur qu'elle auoit accouſtumé, elle vint encore à dire que Noſtre-Seigneur la priuoit de cette grace, parce qu'elle ne meritoit pas de paroiſtre dauantage en ſa preſence auec les Anges tant du Ciel que de la terre: entendant par les derniers les Religieuſes, deſquelles inceſſamment elle ſe montroit auoir vne eſtime ſinguliere.

Lors qu'elle eſtoit obligée comme Superieure de leur enjoindre quelque penitence ou humiliation de corps, elle ſe rempliſſoit elle-meſme de honte & de confuſion, luy ſemblant que c'eſtoit à elle ſeule que ces choſes eſtoient deuës & non aux autres; ſi bien que pour l'ordinaire, elle faiſoit la premiere les mortifications qu'elle leur donnoit à faire.

Elle rapportoit à Dieu ſincerement tout le bien qui ſe faiſoit ou par elle ou par les autres, ne pouuant ſouffrir que ce qui eſtoit venu de cette premiere ſource de

toutes les bonnes choſes, ſe retiraſt du chemin qu'il doit reprendre pour retourner à elle-meſme par noſtre reconnoiſſance. Il luy eſtoit ordinaire d'exaggerer beaucoup tous ſes manquements, de ſorte que les perſonnes qui ne la connoiſſoient pas, en venant à juger d'elle ſur ce qu'elle en pouuoit dire, couroient hazard de la croire eſtre ſujete à des imperfections aſſez notables. Et c'eſtoit auec cét expedient comme auec vn correctif efficace, qu'elle temperoit ces merueilleuſes faueurs qu'elle receuoit du Ciel, & qu'elle ne pouuoit touſiours cacher; ne manquant point auſſi-toſt qu'elle auoit eſté ſurpriſe en l'vne de ſes extaſes, à manifeſter quelques-vns de ſes defauts, de peur qu'on ne vint à ſe tromper en jugeant d'elle par ces accidents ſur-naturels qui luy eſtoient arriuez, & qu'on ne la priſt ſur cela pour vne Sainte, elle qui vouloit eſtre eſtimée vne grande pechereſſe. Et elle ne le faiſoit nullement par artifice, pour en eſtre encore plus honorée, mais par le ſeul ſentiment d'vn cœur vrayement humble deuant Dieu : C'eſt pourquoy elle tenoit fort ſecret tout ce qu'elle eſprouuoit en l'interieur, quoy que par-fois il luy eſchappaſt d'en deſcouurir quelque choſe par vne inaduertance toute innocente, comme lors qu'elle traitoit auec ſes Filles de quelque practique ſpirituelle auecque ſimplicité, leur diſant ingenuëment ſes penſées. Et en effet nous ſçauons qu'vn de ſes Confeſſeurs l'ayant priée de luy marquer par eſcrit ce qu'elle ſentoit que Dieu operoit de jour en jour en ſon Ame, Elle luy reſpondit que la plus grande faueur » qu'elle puſt receuoir en cette vie ſelon ſon ſentiment, » ce ſeroit de viure inconnuë au monde, & qu'on n'y » ſçût jamais rien d'elle.

Sa conduite à l'exterieur estoit conforme à ce mesme sentiment, car elle ne cherchoit autre chose que d'estre mespriſée de toutes, & de pouuoir rencontrer des occasions d'vne humiliation sensible; jusqu'à s'affliger le soir auec autant de desplaisir que si elle eust perdu sa journée, lors qu'elle s'estoit passée sans luy auoir presenté quelque moyen de souffrir aucune chose qui pust tourner au mespris de sa personne: de sorte que bien loin de donner le moindre signe d'auoir du ressentiment de ce qui pouuoit luy arriuer de semblable, elle tesmoignoit auec vn visage tout riant le plaisir qu'elle y prenoit, qui luy estoit aussi doux qu'vne autre pourroit l'auoir à se sentir estimée & honorée. Estant Superieure elle donnoit à toutes vn plein pouuoir de luy dire auec franchise tout ce qu'elles jugeoient estre à propos, bien que ce pust estre vn sujet de confusion: sans s'oublier cependant pour tout cela de maintenir l'honneur de sa dignité, non plus que d'exiger d'elles vne ponctuelle obeïssance en tout ce qui regardoit l'exercice de sa charge. S'il falloit donner auis à quelqu'vne de sa faute, elle inseroit tousiours quelque parole en son auertissement, par laquelle elle se confessoit plus imparfaite que l'autre, comme elle prenoit bien garde à ne s'y seruir jamais d'aucune façon de parler, qui pust apporter de la tristesse ou du trouble. Que si elle venoit à craindre d'auoir esté plus auant qu'il n'eust fallu en de pareilles rencontres, elle faisoit aussi-tost satisfaction, & se mettant à genoux demandoit pardon à la personne qui se trouuoit offensée, sans se dispenser de le faire bien que l'autre ne fust que simple Nouice, ou mesme la derniere des Conuerses. Lors qu'elle s'ac-

cuſoit de ſes fautes dans le Refectoire, ce qu'elle faiſoit fort ſouuent, c'eſtoit auec vne ſi grande componction, & vne demonſtration ſi ſenſible de douleur, qu'elle tiroit les larmes des yeux de ſes Sœurs qui la voyoient. Elle demandoit avec inſtance, & preſque importunément, que les autres luy fiſſent la charité de les luy dire, ne faiſant que ſe plaindre de l'excez de leur circonſpection à le faire, & du trop de compaſſion qu'elle teſmoignoient pour ſa foibleſſe, ce qui les obligeoit, diſoit-elle à l'épargner. Que ſi elle n'en pouuoit tirer autre choſe, elle ſongeoit à ſe venger de leur indulgence ſur ſoy-meſme, & ſouuent à ce deſſein elle ſe couchoit tout à plat par terre ſur le dos, afin que chacune vint à luy paſſer par deſſus le corps, & la puſt fouler aux pieds, croyant qu'effectiuement elle meritoit d'eſtre traitée de cette ſorte. Vne fois pour exercer ſon humilité, le Confeſſeur luy fit vne reprimende fort ſeuere, & en ces termes: Durant les ſept années que vous auez eſté en charge, & les autres que vous auez eſté inferieure, Dieu ſçait le bel exemple que vous auez donné à vos Sœurs, & ſi peut-eſtre vous ne les auez pas beaucoup ſcandaliſées: mais parce qu'il n'eſt pas en mon pouuoir de vous le dire, ny poſſible au voſtre de le connoiſtre, au moins pour ſatisfaire en partie à la reparation que vous en deuez, & pour obtenir de Dieu plus de lumiere pour voſtre conduite à l'auenir; vous direz voſtre coulpe de tout le paſſé dans le Refectoire, & prierez la Mere Prieure & les autres Religieuſes de vous faire la charité de vous dire librement tous vos defauts, ſans vous eſpargner par aucun reſpect humain. Elle eſcouta le tout auecque joye, & en ſuite elle alla l'executer fidellement. Mais apres

que

que cela eut esté fait, lors qu'elle retourna au Confesseur, ce ne fut que pour se plaindre, de ce que ses Sœurs l'auoient traitée à l'ordinaire auecque trop de douceur: Cependant le Confesseur a rapporté qu'il auoit sçû des Religieuses mesmes, que dans cette occasion elles s'estoient efforcées de luy exaggerer ses manquements, pour luy donner le contentement qu'elle cherchoit auec tant de passion, quoy qu'en effet elles n'eussent rien à luy dire que l'on pust imputer à vray defaut.

Vne autre-fois elle entra dans le Refectoire durant sa Superiorité, ayant les mains liées derriere le dos, & la corde au col, en façon de criminelle, & estant menée par vne autre qui tenoit vn Crucifix. Quand elle fut au milieu, elle se mit à genoux, & se fit dire ses fautes par la Sœur qui la menoit, ce que fit cette Sœur en cette sorte. C'est ainsi, ma Mere, que vostre orgueil a couronné d'espines Nostre-Seigneur: C'est ainsi que telle autre de vos mauuaises inclinations l'a couuert de playes: Et pendant que celle-cy poursuiuoit de mesme ton à nommer tous ses defauts pretendus l'vn apres l'autre, elle de son costé poursuiuoit à baiser l'vne apres l'autre les playes du Crucifix, & à luy demander pardon du plus profond de son cœur, & auec beaucoup de larmes. Ie laisse beaucoup d'autres exemples qu'il me seroit aisé de rapporter, des humiliations exterieures qu'elle auoit accoustumées, dont les autres ne se trouuoient pas moins excitées à componction que tout à fait estonnées, ayant de la peine à conceuoir qu'vne si grande innocence que la sienne, pust trouuer tant de matiere d'estre auilie. Les fonctions les plus basses de la Maison sembloient n'estre que pour elle, tant elle auoit

d'ardeur & d'auidité à les auoir. Il n'y auoit point de Sœur si ignorante, de qui elle ne fist estat d'apprendre tousiours quelque chose; & vne fois ayant à chanter au Chœur en qualité de Superieure, elle demanda à vne Nouice qui ne faisoit que d'entrer en Religion, qu'elle luy enseignast de quel accent elle deuoit proferer quelque parolle, luy disant qu'elle ne sçauoit rien du tout, & ne pouuoit rien faire qui fust à propos. Elle euitoit auec soin de parler aux personnes de qualité qui venoient au Monastere, & souuent en ces rencontres, elle disoit aux autres Sœurs qui l'accompagnoient, dites ma Fille & faites ce qu'il faut faire, vous le direz, & le ferez mieux que moy. Enfin sa maniere d'agir, son habit, sa conuersation, sa contenance, & tout ce qui estoit en elle, ne respiroit qu'vne sainte humilité: jusques-là, qu'on ne l'entendit jamais hausser la voix, ny se plaindre de paroles, on ne la vit jamais faire de geste qui tesmoignast de ressentiment, pour quelque offence ou desplaisir qu'elle eust receu: Ce qui sembloit d'autant plus admirable à ses Compagnes, qu'elles la connoissoient d'vn naturel colerique, & d'vn esprit fort subtil, qui penetroit les choses en perfection, & estoit capable d'en estre viuement touché.

III. Sa Patience.

Si nous passons à la troisiesme vertu que les Saints doiuent auoir enuers le prochain, la Patience, nous pouuons conjecturer de ce que nous venons de dire qu'elle a dû l'auoir en vn eminent degré; estant impossible à vne Ame d'estre fort humble sans estre tout à la fort patiente dans l'occasion. Mais pour n'en demeurer pas aux seules preuues que son humilité nous en doit faire inferer par consequence, il est tout vray positiuemét

& en effet qu'elle a excellé en cette grande vertu, non moins qu'en la precedente, l'eſtimant auec juſtice celle qui doit acheuer tout l'ouurage de la ſanctification des Ames : comme elle eſt celle que Saint Paul a appellée la vertu particuliere de IESVS-CHRIST.

Vt in habitet in me virtus Chriſti. 2. Cor. 12.

Si pour cette cauſe tous les Saints ont deſiré de ſouffrir, & ont mis leur felicité dans la douleur, noſtre Bienheureuſe à leur exemple auoit vn deſir continuel & tres ardent de patir pour le ſeruice de Dieu, de quelque coſté que le ſujet en puſt naiſtre, ou des contradictions des hommes, ou des violences de l'enfer, ou des maladies, ou de ſes auſteritez. C'eſt pourquoy tous les matins, elle demandoit au Fils de Dieu auec des inſtances fort preſſantes, que ce jour-là ſa Bonté la rendiſt digne de ſouffrir quelque ſenſible confuſion, auec quelque peine d'importance : & comme, ſelon ſon dire, elle ne trouuoit point de plus grand ſujet de joye en tout le cours de ſa vie, que d'auoir pû endurer quelque choſe pour l'amour de IESVS-CHRIST ; elle ne pouuoit non plus s'empeſcher d'eſtre fort triſte, lors qu'il luy falloit aller le ſoir ſe repoſer, ſi elle n'auoit pas eu la douceur durant le jour de luy tenir compagnie en ſa Paſſion par quelque ſouffrance veritable. Les ſurpriſes de deſpit & d'impatience ne ſe trouuoiét point en elle, & lors qu'elle receuoit quelque deſplaiſir, c'eſtoit ſans faire paroiſtre aucune alteration en l'exterieur, & ſans rien perdre du doux calme de ſon ame, non plus que de la ſerenité de ſon viſage. Des perſonnes qui ont veſcu auec-elle & qui l'ont practiquée vn fort long temps ont depoſé qu'elles n'auoient jamais apperceu en elle vn ſeul mouuement d'aigreur ou de faſcherie d'endurer. Eſtant Se-

culiere elle receut de beaucoup de gents de grands affronts ; & ſes bons amis luy conſeillant d'en tirer raiſon, non ſeulement elle n'eſcouta jamais tous leurs auis, mais elle leur dit touſiours qu'on ne luy faiſoit rien ſouffrir dont elle ne fuſt tres digne, & qu'elle meritoit bien d'eſtre pirement traitée. Eſtant Religieuſe, en toutes les occaſions que Noſtre-Seigneur permit pour ſon plus grand exercice ainſi que nous l'auons rapporté, elle ſe monſtra touſiours eſgale & ſemblable à elle-meſme : c'eſt à dire vne perſonne qui ſe taiſoit lors qu'on euſt attendu qu'elle ſe fuſt juſtifiée ; qui s'humilioit, lors qu'elle eſtoit repriſe ou auertie mal à propos ; qui ſe remettoit de tout en Dieu lors qu'on s'oppoſoit à ſes deſſeins ; & enfin qui ſouffroit tout auec vne douceur & vne force qui ne ſe dementoient point, quelques contrarietez qui pûſſent luy ſuruenir, ou preueuës ou impreueuës.

Vn Confeſſeur extraordinaire de la Maiſon s'eſtant vn jour informé de ſa conduite & de ſa forme de ſa vie, receut à contre-ſens quelque choſe d'importance & de fort particulier, qui luy fut rapporté d'elle par vne des Religieuſes, en ſorte qu'il interpreta à blaſme ce que l'autre luy diſoit pour la loüer, & conceut vne mauuaiſe opinion de ſa perſonne, ſur vn diſcours qui deuoit luy en donner vne contraire qui fuſt à ſon aduantage. Peu de temps apres elle vint ſe confeſſer, & ce Pere, preoccupé qu'il eſtoit de ce jugement ſiniſtre qu'il venoit de conceuoir, croyant faire vne bonne œuure s'attacha à la reprendre de ſa lourde faute imaginaire auec des paroles fort ſeueres, & telles qu'vne pareille oubliance auroit pû les meriter. Il y a de l'apparence que

toute autre eut reparty à ce Pere auec vn peu de chaleur : Mais elle ſans ſe faſcher, receut vne ſi injuſte correction auec plus d'humilité qu'il n'auoit de zele à la luy faire ; & ſeulement, ne pouuant moins luy reſpondre, en demeura à luy dire en toute ſimplicité, qu'en effet elle eſtoit tres miſerable, & toute remplie de grandes imperfections ; que toute-fois pour la choſe dont il auoit la charité de la reprendre, elle ne s'en trouuoit point eſtre coupable en la preſence de Dieu. Vne reſponſe ſi franche ne contenta pas ce Confeſſeur : au contraire, en ſe teſmoignant plus ferme dans ſa penſée, il luy ordonna d'aller tout à l'heure-meſme s'examiner auec plus de diligence ſur ce point particulier, & de laiſſer là toutes les choſes legeres dont elle venoit de s'accuſer, pour retourner à luy ſe confeſſer nettement & auec vne entiere ſincerité. A tout cela noſtre Sainte Mere ne fit que baiſſer la teſte, & acceptant d'aller faire l'examen qui luy eſtoit impoſé, elle ſe retira auecque beaucoup de joye de ſe voir humiliée de telle ſorte, ſans auoir ſujet de s'affliger du peché qui luy eſtoit imputé : Et en ſuite ne diſant rien à perſonne de ce qui s'eſtoit paſſé, & ne s'enquerant aucunement d'où cette information ſi ſiniſtre pouuoit venir, remit le tout à la diſpoſition de Noſtre-Seigneur. Ce ne fut pas ſans vn prompt effet : Car comme il inſpira la Religieuſe de ſe manifeſter à elle, & la bonne intention qu'elle auoit euë en ce qu'elle auoit dit au Confeſſeur ; il fit auſſi que ce Pere eſtant aſſeuré de la verité du fait, luy demanda pardon de ſon procedé enuers elle auec beaucoup de ſentiment. Et demeurant eſtonné de ſa vertu ſi ſolide, commença à l'honorer comme vne

Sainte, & à luy donner par tout la reputation de l'eſtre.

Il y auroit lieu de faire vn liure ſi nous voulions raconter tous les traits de ſa patience, & tous les exemples merueilleux qu'elle en donnoit en ſes maladies: Mais comme nous nous haſtons de chercher la fin de ce recit, nous nous contentons de dire que ſi ſes infirmitez ne furent guere moins longues que ſa vie, ſa patience non plus qu'elle ne s'eſt jamais dementie au jugement des perſonnes qui l'ont connuë, & au contraire touſiours d'vne meſme force elle l'a accompagnée juſqu'au tombeau. Elle auoit eſté dans le monde, ainſi que nous l'auons dit, ſujette à beaucoup d'indiſpoſitions; & eſtant en Religion, elle eut deux maladies qui la traiterent ſi mal, que tout le reſte de ſa vie elle s'en trouua fort incommodée, n'eſtant guere ſans douleur ou de teſte, ou d'eſtomach, ſans mal de coſté, ſans oppreſſion de poictrine, ſans grandes fiévres, enfin ſans quelque ſemblable atteinte qui euſt fait touſiours garder le lit à toute autre. Cependant en tous ces maux elle faiſoit voir autant de joye, que ſi elle euſt eſté fort à ſon aiſe & ſans aucune douleur. Car on ne la vid jamais ſouffrir auec vn œil qui teſmoignaſt du chagrin & de l'inegalité, & il n'y auoit point pour elle de ſi mauuaiſe heure qu'elle y paruſt accablée de la force de ſon mal: au contraire, plus il augmentoit, plus elle ſembloit de ſon coſté auoir de vigueur; ne ceſſant de s'entretenir alors en des colloques continuels auecque Dieu, & en de grands actes de reſignation & de pur amour, ce qu'elle faiſoit auec des ſentiments ſi affectueux, & auec des paroles ſi enflammées, que l'on euſt dit que ſa Chambre deuenoit vn Paradis; ſi bien que les

Religieuſes ont teſmoigné, que lors qu'elles ſortoient d'aupres d'elle en ces temps-là, elles ſe ſentoient toûjours plus animées à ſeruir Dieu, qu'elles ne le pouuoient eſtre en ſortant de l'oraiſon. Alors la ſeule paſſion de IESVS-CHRIST eſtoit tout ſon entretien, de meſme que la ſource de ſa force: & elle appliquoit chaque jour de ſa maladie, à quelque Myſtere des ſouffrances du Sauueur. Elle inuitoit les autres à remercier Dieu le Pere de la grace qu'il luy faiſoit de l'eſleuer à l'honneur de participer vn peu aux douleurs de Dieu ſon Fils, & en ce ſentiment, elle rediſoit ſouuent ces paroles: Bien-heureux qui ſçait patir pour ſon Dieu. Quelques-fois dans le plus fort de ſon mal elle ſe mettoit à chanter, & le faiſoit ſi melodieuſement, que ſa voix paroiſſoit pluſtoſt celle d'vn Ange, que d'vne mortelle Creature. Elle diſoit auec joye que c'eſtoit ſon Purgatoire que la douleur: & que ſon Infirmiere qui la menoit à ſon lit pour y ſentir les accez, eſtoit ſon Ange viſible qui la conduiſoit au feu, & qui l'y conſoloit tout à la fois. Enfin quand la fiévre eſtoit en ſon ardeur, & qu'elle bruſloit de ſoif, particulierement à l'eſté, elle n'acceptoit aucun rafraiſchiſſement tant qu'elle pouuoit ſans peché, ne diſant autre choſe lors qu'on luy parloit de prendre de l'eau, ſinon, que IESVS-CHRIST n'eut que du fiel ſur la Croix, & priant l'Infirmiere de luy preſenter le Crucifix au lieu de toutes autres douceurs. Mais auſſi, plus elle s'efforçoit de ſe priuer des ſoulagements humains, & moins de ſon coſté Noſtre-Seigneur manquoit-il à y ſuppléer de bonne ſorte: Car il prenoit plaiſir en ces temps-là à la fauoriſer beaucoup & en diuerſes manieres; comme par des viſions & des

extaſes qui la priuoient de l'vſage de ſes ſens: Graces qui non ſeulement luy faiſoient porter ſes maux auecque joye, mais encore les luy adouciſſoient de telle ſorte, qu'elle paroiſſoit par fois en auoir perdu le ſentiment.

De ſes Vertus enuers elle-meſme & enuers les Superieurs: auec la concluſion de cette Hiſtoire.

CHAPITRE XXI.

IL n'y a pas de peine à ſe perſuader que celle qui a eu tant d'amour pour la Croix de IESVS-CHRIST, ait fait vne partie de ſes plaiſirs de la mortification; & il y a ſujet de croire, que ſi elle s'acquittoit auec tant de perfection de ſes deuoirs enuers les autres, elle ne s'oublioit pas de ſatisfaire aux obligations de la juſtice qu'elle ſe deuoit à elle-meſme, & principalement à celles de l'obſeruance de ſes vœux, par où je pretends de terminer cette hiſtoire de ſa vie.

I. Sa Mortificatiõ.

Nous auons parlé ſi amplement au premier liure de ſes auſteritez corporelles, qu'il ſeroit ſuperflu d'en faire vn nouueau recit; & ainſi je me contente de dire, que l'on ne peut nier, qu'elle n'ait eſté vne perſonne de tres grande penitence, meſme au deſſus de ſes forces; ce qu'enfin elle fut contrainte de reconnoiſtre, par le dommage que les indiſcretions de ſes premieres ferueurs cauſerent en ſa ſanté. Il en arriua qu'eſtant Religieuſe, elle ne pût traiter ſon corps auec toutes les rigueurs qu'elle euſt bien deſiré: ſes indiſpoſitions qui eſtoient

estoient continuelles, & d'vne complication de diuers maux, luy en ostant le moyen & le pouuoir à son grand regret. Mais au moins se seruoit-elle de ces mesmes maladies pour suppléer au defaut de ces autres macerations : Car sans se contenter des douleurs qu'elle y souffroit, elle y inuentoit des manieres de s'incommoder & des priuations de toute sorte de soulagement, non guere moins penibles que ses maux mesmes : comme par exemple de demeurer tousiours sur vn costé & en vne mesme situation, ce qui luy causoit vne extreme lassitude ; & lors que l'Infirmiere y prenant garde la prioit de songer à se tourner, elle luy respondoit auec vn sous-ris, qu'elle estoit mieux en cét estat afin d'exciter dauantage la sueur, & que l'on n'auoit pas toutes ses aises, lors que l'on estoit en Purgatoire.

Mais en general il se peut dire qu'elle ne sortoit jamais de l'exercice ny de l'esprit de la penitence, puisqu'elle estoit en vne continuelle estude de mortifier l'exterieur & l'interieur. Pour ce qui est de ses yeux, elle les priuoit souuent de toute recreation, ne les detournant pas seulement de tous les objets dont la veuë fust inutile, mais encore de ce qu'il leur estoit permis de regarder, s'ils pouuoient en retirer quelque douceur. C'eust esté l'vn de leurs plus grands plaisirs que de garder vn beau jardin, & elle les condamna durant beaucoup d'années à n'arrester jamais leur veuë sur celuy de la Maison qui n'estoit pas des moins beaux que l'on pust voir. Pour ce qui est de l'ouye, elle estoit ennemie declarée des nouuelles inutiles & curieuses, comme elle estoit affamée d'entendre de bons discours qui auoient Dieu pour sujet, jusqu'à se plaindre tousiours que les

Sermons duroient peu, quelques longs qu'ils puſſent eſtre. Pour l'odorat, quoy qu'il luy euſt eſté fort doux de flairer des fleurs de bonne odeur, & d'en auoir toûjours en ſa Cellule, d'autant que cela l'aydoit à s'eſleuer vers le Ciel, & à luy conforter le cœur en ſes maladies; elle en auoit toute-fois le plus ſouuent de celles qui ont l'odeur deſagreable, comme quelques autres choſes qui ne ſeruoient à rien qu'à ſentir mal. Mais pour ce qui eſt du gouſt, il n'eſt pas imaginable auec quelle dureté elle luy faiſoit la guerre, ſans luy vouloir complaire en la moindre choſe. Et j'en diray ſeulement, que bien loin d'aſſaiſonner le peu qu'elle prenoit d'aliment, elle y meſloit de l'abſinthe, qu'elle ne s'y ſeruoit jamais de ſel ny de rien qui puſt picquer l'appetit, & qu'elle s'abſtintde manger d'aucune ſorte de chair les dix dernieres années de ſa vie : vſant de ſi peu de choſe que l'on s'eſtonnoit auec raiſon de la voir viure.

Si elle veilloit ſi bien ſur l'euagation des ſens, elle auoit encore vn plus grand ſoin de mortifier les affections de ſon cœur, ſçachant bien que la vie des paſſions peu reglées, eſt le plus grand des obſtacles du ſoin de la perfection. Elle eut tant de ſuccés en ce deſſein, qu'elle en arriua à vn eſtat où il ſembloit que hors des choſes qui regardoient Dieu, elle n'eſtoit plus capable d'auoir d'amour, de deſir ny de plaiſir; & que hors de la conſideration du peché, elle ne pouuoit auoir d'horreur, de hayne, ny de dépit. La paſſion de colere à laquelle ſa conſtitution naturelle eſtoit portée, ſe trouuoit tellement eſteinte en elle ſous l'eſprit de manſuetude & douceur, qu'on l'euſt jugée de complexion phlegmatique. Elle ſembloit auoir déraciné de ſon

cœur, l'affection naterelle enuers ſon ſang & ſes proches. Lors qu'elle eſtoit Seculiere, tous ſes enfans la quitterent pour ſe faire Religieux: Et pourtant elle ue jetta pas vne larme pour cette ſeparation, & voulant eſtre preſente à leur Sacrifice, bien loin d'y paroiſtre foible & triſte, elle les offrit à Dieu auecque beaucoup de joye: Ce qui la fit paſſer parmy quelques-vns pour vne perſonne ſans naturel, & guere moins qu'inhumaine; quoy qu'à dire vray en cela meſme qui n'eſtoit dureté qu'en apparence, elle ſe fiſt voir tres-bonne Mere, toute pleine de tendreſſe & d'vn veritable amour. Elle alloit en ce temps-là tous les iours ouyr la Meſſe en ce Monaſtere où elle auoit ſes deux filles, parce que c'eſtoit l'Egliſe la plus proche de ſa Maiſon: & toutefois hors de certains jours determinez à les voir, ce qui n'arriuoit que rarement, elle ne monſtroit aucune enuie de ſçauoir de leurs nouuelles, non plus que ſi elles n'euſſent pas eſté en ce Conuent. Lors qu'elle quitta le monde pour entrer en Religion, ſes enfans eſtoient quaſi tous en vie, & elle les aymoit fort tendrement, auſſi-bien que ſes Freres & ſes Sœurs, qui auoient pour elle vne parfaite amitié: Et pourtant au jour de ſa profeſſion, elle fit vœu, & ſans y eſtre obligée, de ne les voir plus jamais: Et depuis elle ne s'informoit point de l'eſtat de leur ſanté, qu'à l'occaſion de leurs maladies, ce qu'elle ne faiſoit meſme que fort rarement; en reparant le defaut de ces ſortes de ciuilitez par vn ſurcroiſt de ſouuenir deuant Dieu, entre les mains duquel, elle les auoit tous conſignez auec vne parfaite reſignation.

Ce fut l'vſage continuel de cette rare vertu, qui ſe-

II. Sa pureté de cœur, & sa tendresse de conscięce.

lon son dire, est le fin émail de l'ame, qu'elle paruint au plus eminent degré de la pureté du cœur : Si bien que par vne grace speciale il plut à Dieu de la conseruer de tout notable peché, comme nous l'auons dit au premier Liure, & mesme de tout veniel, de propos deliberé la plus grande partie de ses années, autant qu'il a pû paroistre aux yeux des autres. Au moins le Pere Dom Thomas Formaleon de la Somasque a asseuré, qu'apres auoir oüy ses Confessions beaucoup d'années, & mesme vne qui estoit generale & d'vn long-temps, il n'auoit sçû reconnoistre en elle vn peché de cette sorte, qui fust de pleine deliberation, & purement volontaire ; à quoy je puis adjouster qu'elle auoit accoustumé de s'estóner qu'il fust possible à aucune creature d'en commettre de semblables, c'est à dire de legers qui fussent de propos deliberé. Ce qui entretenoit cette pureté de cœur estoit sa delicatesse de conscience, que l'on pouuoit dire estre extréme, & sa maniere d'agir en toute simplicité : estant vray qu'il eust esté difficile de trouuer vne personne qui eust eu plus d'innocence & plus de sincerité en ses paroles, & en sa façon de proceder. Elle ne sçauoit point du tout dissimuler, & ne pouuoit pas se rendre à se seruir jamais d'équiuoques, de sorte que tout ce qu'elle disoit estoit la vetité toute nuë : d'où il arriuoit que son langage estant toûjours conforme à la candeur de son ame, elle auoit si bonne opinion des autres, qu'elle ne pouuoit s'imaginer que l'on vouluſt la tromper, estimant qu'il y auoit moins de mal pour elle d'estre trompée, que d'auoir formé vn jugement sinistre de son prochain, quoy que dans les choses les plus legeres & de la moindre

importance. C'estoit cela mesme qui luy rendoit l'œil de l'esprit si subtil qu'elle prenoit quelques-fois l'ombre d'vne imperfection pour vn peché, & venoit à craindre de l'offense, où possible il n'y en auoit point eu. Estant Prieure elle auoit recommandé à vn Gentilhomme, le Frere d'vne Religieuse, afin qu'il l'aydast de son credit à obtenir vn office qui deuoit estre donné. Le pretendant n'estant pas venu à bout de sa poursuite, elle pensa que ce Gentilhomme ne l'auroit pas assisté, & le dit fort simplement. Mais depuis, ayant fait reflexion sur cette parole, elle trouua qu'elle luy pesoit si fort sur la conscience, qu'il ne luy estoit pas possible de differer d'vn moment à aller s'en accuser: Si bien que quoy qu'elle fust alors au lit malade, elle ne cessa jamais qu'elle n'eust obtenu de l'Infirmiere qui ne vouloit pas s'y rendre, qu'on la portast dés lors-mesme au Confessionnal, pour y receuoir l'absolution de ce pretendu peché; Ie puis l'appeller ainsi: Car ce n'estoit pas sans fondement qu'elle auoit jugé cela de ce Gentilhomme, puisque lors qu'elle l'auoit prié de cette grace, il auoit tesmoigné peu d'inclination à obliger l'autre.

Il y en a qui ont deposé qu'en dix-neuf ans on ne la jamais entenduë que deux fois durant ses continuelles maladies, pousser ce soûpir qui nous est si ordinaire pour nous plaindre, & ayant grand scrupule de l'auoir fait, comme elle s'en accusoit en Confession, elle exaggera son impatience en ces paroles, IESVS-CHRIST a tant souffert sans se plaindre, & moy pour vn peu de douleur, je me suis plainte. Tout le temps qu'elle vescut dans le monde, on ne l'entendit jamais dire vne parole profane; & estant Religieuse, elle veilloit soigneu-

sement à n'en point dire qui puſt eſtre oiſeuſe ou inutile. C'eſt pour cela qu'elle auoit vne extreme exactitude pour le ſilence, & comme elle l'obſeruoit tres-rigoureuſement, elle eſtoit ſi zelée à le faire garder par les autres, qu'elle vint apres ſa mort en recommander l'obſeruation, apparoiſſant à vne Religieuſe, à qui elle ordonna d'auertir la Superieure, que les Demons ſe rioient lors que le ſilence ſe rompoit aux heures où il eſtoit commandé. Elle auoit de l'auerſion pour les affectations dans le parler, & pour les ceremonies, meſme auec les Seculiers, diſant que ces choſes-là, n'eſtoient point ſeantes à des Filles de la Vierge; & lors qu'elle eſtoit eſcoutante au Parloir, ſi elle entendoit que quelqu'vne vſaſt de ces compliments, bien qu'elle euſt touſiours beaucoup de reſpect pour toutes, elle ne laiſſoit pas de ſe leuer, & d'interrompre le diſcours, afin que ſes Filles priſſent l'habitude d'euiter cette ſorte de langage.

Il ne faut pas demander ſi en ſuite d'vne ſi grande innocence, elle auoit de la modeſtie, & de la chaſteté, en vne eminente perfection. On voyoit reluire en elle vn exterieur ſi bien compoſé, que c'eſtoit aſſez de la regarder pour ſe ſentir obligé à ſe recueillir ſoy-meſme, & ſe trouuer excité à auoir de la ferueur. Sa chaſteté eut cela de l'Angelique, depuis qu'elle en eut fait le vœu en ſa viduité, qu'elle n'eſtoit pas attaquée d'vne ſeule penſée contraire, qui donnaſt de la peine à ſon eſprit, & cauſaſt le moindre trouble en ſon imagination. Cependant elle apportoit toute la diligence poſſible à veiller ſur ſoy, ayant accouſtumé de dire, que d'autant plus que le don de Dieu eſt grand, d'autant plus la garde en doit eſtre exacte; vû meſme que celuy-cy eſt vne fleur

si delicate, que la plus petite negligence, si elle ne la fait languir, au moins la peut ternir en vn moment : à raison dequoy elle adjoustoit, Que les Espouses de IESVS-CHRIST ne deuoient pas moins fuir la veuë d'vn homme que celle d'vn basilisc.

III. Son amour pour la pauureté.

Si nous passons à l'amour qu'elle eut pour la sainte pauureté, nous trouuons qu'il fut singulier en elle, aussi bien que l'estime du vœu qui s'en fait en Religion, l'accomplissement duquel luy sembloit le plus excellent thresor qu'vne Communauté Reguliere puisse auoir, pour se maintenir tousiours en la premiere vigueur de l'obseruance. Elle auoit esté dans l'exercice de cette grande vertu, pendant qu'elle estoit encore dans le siecle, ou s'estant retranchée à ce qui estoit precisement necessaire pour sa petite famille, elle viuoit à peu pres comme les Pauures, pour auoir plus à donner en ses aumosnes. En Religion elle fit estat de l'aymer en toutes choses, & d'en practiquer les regles les plus seueres; car on ne pouuoit gagner sur elle qu'elle portast rien de neuf, & ce qu'il y auoit de pire & de plus vil estoit tousiours le plus à son gré, si bien que si on luy disoit que quelque chose semblable n'estoit pas bonne pour elle, sa response estoit incontinent, Ne dites pas cela je vous en prie, il n'y a rien qui ne soit trop bon pour cette charoigne : Et en effet il se trouua que les mesmes pantoufles luy durerent plus d'onze ans, & la mesme tunique enuiron treize. C'estoit vne de ses grandes joyes que de manquer de quelque chose dont elle eust besoin; & jamais elle ne souffroit rien en sa Cellule, qui eust apparence de superflu, non pas mesme des choses de deuotion. Dans ses dernieres années, la Mere

Prieure luy ayant fait achepter vn Breuiaire de lettres vn peu plus groſſes que les ordinaires, à cauſe que ſa veuë eſtoit beaucoup diminuée, elle ne fit qu'importuner qu'on le luy oſtaſt, luy ſemblant que ce liure deuant touſiours eſtre à ſon vſage, & ne pouuant plus par conſequent ſe mettre en commun auec les autres, pour eſtre diſtribué au ſort ſelon la couſtume vne fois l'année, elle ne pouuoit le retenir ſans eſtre coupable d'auoir quelque choſe en propre, & d'offenſer beaucoup la pauureté. Elle prenoit grand plaiſir à r'accommoder, & à recoudre les habits des Religieuſes, voulant touſiours auoir pour ce trauail ceux des Conuerſes, comme eſtans les plus rompus & les plus ſales: Et jamais ſur ſon ouurage elle ne perdoit vn ſeul moment, y trauaillant meſme le peu de temps qu'il y auoit d'interualle entre les voyages qu'on faiſoit pour aller querir ſes viandes l'vne apres l'autre, lors qu'elle eſtoit contrainte pour ſes indiſpoſitions de manger en particulier. Que ſi elle n'auoit point de robbes à rappiecer, elle s'occupoit à filer, afin de faire de la toile pour des Corporaux: ce qui eſt vne ſorte de trauail fort en vſage dans l'Ordre, ſelon les conſtitutions qui ordonnent qu'on en faſſe pour en pouruoir les Egliſes des Villages: Et quoy qu'elle euſt beaucoup de peine à cette occupation, à cauſe de la douleur continuelle qu'elle auoit aux eſpaules, elle s'y tenoit pourtant auecque beaucoup de joye, ſe repreſentant qu'elle faiſoit des Suaires, ſur leſquels Noſtre-Seigneur IESVS-CHRIST deuoit eſtre depoſé, dans le ſaint Sacrifice de la Meſſe. Elle deſiroit fort que ce meſme amour pour la pauureté, s'imprimaſt dans le cœur des Religieuſes; & ſi elle en aymoit

quelques-

quelques-vnes plus que les autres, c'eſtoient celles qu'elle reconnoiſſoit plus zelées pour la practique de cette vertu. C'eſt pourquoy encore pendant qu'elle eſtoit en charge, elle auoit vn ſoin particulier, qu'il n'y euſt pas la moindre choſe ſuperfluë dans les Cellules, croyant que les plus petites qu'on y ſouffre, ſous pretexte qu'elles ne ſont pas conſiderables, inſenſiblement y en font venir d'autres plus grandes, auec vn notable prejudice de l'obſeruance. Dauantage, elle ſouhaitoit que ſes Filles priſſent plaiſir à auoir des habits de pauures, & des robbes rappiecées, & diſoit pour cét effet que les reuenus de la Maiſon ne deuoient pas ſeruir aux Religieuſes, pour les retirer de l'exercice de la pauureté qu'elles ont voüée, mais ſeulement pour les deliurer du trop grand ſoin du temporel, comme du grand ennemy de la pieté, à laquelle le cœur ne peut vacquer à ſon aiſe, lors que le corps eſt contraint de s'employer à rechercher ſa nourriture. Et afin que cét eſprit s'eſtabliſt mieux au dedans de la Maiſon, elle vouloit que tous les meubles de l'Egliſe fuſſent en vne grande ſimplicité: Ce qui fit qu'elle refuſa ſouuent des parements que l'on vouloit luy donner, parce qu'ils eſtoient de plus riche eſtoffe ou de broderie de plus grand prix, que ne le ſouffroit l'vſage qu'elle auoit fait introduire. Et vne perſonne luy ayant dit pluſieurs fois qu'elle auoit enuie de faire refaire d'vn plus beau bois & d'vne forme plus commode les ſieges du Chœur à ſes deſpens, elle la remercia touſiours de ſon offre ſans l'accepter aymant mieux les ſieges ordinaires quoy que mal-faits, parce qu'ils eſtoient plus conformes à vne ſimple & modeſte pauureté.

IV. Son obeïſsãce.

Son obeïſſance acheuera ce recit de ſes vertus & de toute l'hiſtoire de ſa vie : Non que nous ayons deſſein d'en dire beaucoup de choſes, en ayant déja parlé ſi amplement en vn des chapitres de ce liure ; mais parce qu'elle a ſemblé auoir choiſy cette vertu entre les autres pour en faire ſon principal, & que s'il faut finir noſtre diſcours par l'éloge de quelqu'vne, il eſt à propos de le borner en la recommandation de celle qu'elle eſtimoit la couronne de toutes les bonnes qualitez. Ce qui peut s'en dire en peu de mots, c'eſt qu'elle en eut vne ſi exacte en la ponctualité, qu'elle parut touſiours eſtre Nouice, & d'ailleurs vne ſi haute en degré de perfection, qu'elle ſembla touſiours vne perſonne qui n'euſt fait qu'obeïr toute ſa vie, & ſe fuſt eſtudiée à le faire auecque plaiſir & joye. Depuis qu'elle eut quitté le gouuernement, elle ne s'en meſla non plus, que ſi elle n'y euſt jamais eſté. Elle ne pouuoit parler de celuy des Superieurs & de leur conduite, qu'auec toute ſorte de reſpect. Elle ne vouloit point de diſpenſes generales, & elle prenoit plaiſir à aller demander en particulier les ſiennes toutes les fois que le beſoin y eſtoit, ſoit en ce qu'elle auoit à faire, ſoit dans le ſecours qu'elle receuoit des autres. Elle ne manqua jamais pareillement à aller demander matin & ſoir la benediction à la Mere Superieure, & elle luy parloit toûjours à genoux, juſqu'à ce qu'elle s'apperceut que l'autre ne l'agreoit pas. Elle appelloit tout ce que la Superieure ordonnoit, la voix de Dieu ; & exhortoit les autres à reconnoiſtre que ce l'eſtoit. Il luy eſtoit inſupportable d'entendre les Religieuſes ſe ſeruir de cette façon de parler, meſme par recreation, *Ie veux*, *Ie ne veux pas*, diſant que celle qui ne s'accouſtume pas à

» ſe defaire de ſes volontez, & à ſe laiſſer conduire en » toutes choſes par ſes Superieurs, ne peut jamais auan- » cer dans le ſeruice de Dieu: & qu'vne des plus gran- » des faueurs que la Religieuſe doit reconnoiſtre tenir » de luy, c'eſt d'auoir eſté miſe ſous la direction des au- » tres, par où elle eſt empeſchée d'vſer de ſa propre » volonté, l'vſage de laquelle eſt le plus grand ennemy » que ſçauroit auoir la perfection. Elle deſiroit que l'on obeiſt à toutes pour ainſi dire, eſtimant cela vn moyen tres efficace en vne communauté pour y maintenir la paix. Si la Superieure luy refuſoit quelque choſe, elle acquieſçoit incontinent au refus ſans repliquer, renonceant en cela meſme auec vne admirable promptitude à ſon propre jugement. Et ſi la meſme Superieure vouloit d'elle quelque choſe, elle ſe portoit à le faire auecque vne ardeur ſi grande qu'elle euſt pû auoir quelque ſujet de craindre d'y exceder: Auſſi le moindre ſigne ſuffiſoit, beaucoup plus vne parole, pour la faire agir en ce qu'on euſt ordonné, à quelque ſorte d'exercice qu'elle puſt eſtre occupée. Vne fois pendant qu'elle eſtoit Prieure, eſtant rauie en extaſe au Refectoire, elle s'arreſta toute immobile en ſa place lors que l'on diſoit les Graces, & toutes les Religieuſes qui ne deuoient pas ſortir delà qu'apres elle, s'arreſtoient à ce ſpectacle auec autant de plaiſir que d'admiration. La Souſprieure ne ſçachant combien de temps elle pourroit eſtre en cét eſtat, leur dit qu'elles euſſent à ſortir ſelon l'ordre accouſtumé: Et ce fut aſſez que le ſon de cette voix pour la retirer de ſon extaſe, car auſſi-toſt en effet elle reuint toute à ſoy, & ſe mit à marcher comme les autres; quoy qu'à peine eut-elle ſorty du Refectoire, qu'elle retourna

en cét eſtat de priuation de ſes ſens, & y demeura vn fort long-temps à ſon ordinaire. Elle obeïſſoit à ſon Infirmiere comme ſi celle-cy euſt eſté ſa Superieure, & ſans choix de quelques particulieres, elle ſe ſoûmettoit à toutes tres volontiers : ſe reſeruant toute-fois vne reuerence ſpeciale enuers celles qui auoient eſté vne fois ſes Superieures, pour le reſte de ſa vie, auec autant de reſpect que ſi elles euſſent eſté touſiours en la meſme charge. I'ay rapporté cy-deſſus deux exemples ſinguliers de ſa grande obeïſſance, & de ſon profond reſpect pour la ſubordination ; & n'eſtant pas à propos de les repeter je me contente de dire, qu'à l'eſgard de ſes Peres Spirituels elle auoit ce meſme eſprit de pleine ſouſmiſſion & dependance, comme elle conſeilloit aux autres de l'auoir enuers les leurs, ne croyant pas qu'en ce point on puſt aller aiſement au delà des meſures raiſonnables. A propos dequoy je finiray par le rapport d'vne choſe qui arriua ſur ce ſujet à vne de ſes Religieuſes, apres qu'elle meſme eut paſſé à vne meilleure vie. Cette Fille n'eſtoit pas ſatisfaite de ſon Confeſſeur, & ne pouuoit y prendre de confiance ; c'eſt pourquoy elle ſe reſolut à recourir aux Superieurs pour en obtenir vn autre, de qui elle puſt receuoir plus de ſecours. Mais à peine s'y fut elle reſoluë, que la Mere qui eſtoit morte ſe fit voir à elle par pluſieurs fois, en la meſme forme & auec le meſme habit qu'elle auoit pendant ſa vie dans le Monaſtere ; & touſiours comme vne perſonne qui la deſtournoit de ſon deſſein, & faiſoit eſtat de l'exhorter à ſe donner patience. Nonobſtant cette pauure inquietée, ſoit qu'elle priſt ces viſions pour des ſonges, ou qu'elle ſe perſuadaſt qu'il luy eſtoit im-

possible de soulager sa conscience par vne autre voye, persista tousiours en sa pensée qu'elle jugeoit innocente, & vn jour enfin se mit à escrire au grand Vicaire pour luy demander de changer de Confesseur. Mais sitost qu'elle eut commencé sa lettre, la Mere luy apparut de nouueau, & selon qu'elle auoit fait les autres fois la blasma de ce qu'elle vouloit faire. Cependant cette Fille ne laissa pas de s'opiniastrer en son dessein, & en effet, fit estat de continuer à escrire, comme si elle eust voulu voir si c'estoit au vray la Mere qui luy parloit; ou si ce n'estoit point vne illusion que ce qui luy passoit deuant les yeux. Et alors effectiuement la Mere en prenant vn visage de colere d'amitié luy osta la plume de la main, la menaceant que si elle acheuoit sa lettre elle se rendroit indigne de la grace que Nostre-Seigneur luy vouloit faire, & l'asseurant qu'au contraire si elle vouloit se tenir dans la sousmission Religieuse, il ne manqueroit pas à la consoler bien-tost selon ses souhaits, en luy enuoyant vn Confesseur extraordinaire tel que son inquietude le demandoit. L'affligée se rendit à vne si douce violence, & en suite receut aussi-tost apres la consolation qu'elle desiroit, selon que la Mere venoit de le luy promettre. Enquoy la Mere a monstré mesme apres sa mort, combien il est agreable à Dieu de voir vne ame en vne totale dependance de ses permissions à l'esgard des Peres Spirituels, & en vne entiere abnegation de la propre volonté sur ce sujet: quoy qu'il semble assez souuent non moins aux plus fortes qu'aux plus infirmes, qu'elles ne reçoiuent pas des ordinaires toute la consolation & l'assistance qu'elles pourroient souhaitter.

Nous n'irons pas plus auant en ce recit, parce qu'il eſt temps de le finir, quoy qu'on y puſt adjouſter beaucoup de choſes, s'il n'eſtoit juſte d'y apprehender trop de longueur. C'eſt pourquoy je le finis en diſant, que c'eſt là ce que j'auois à eſcrire de la vie de cette Seruante tres illuſtre de IESVS & de ſa Mere, & aſſeurant derechef, que je n'y ay rien marqué que je n'aye extrait moy-meſme du procez authentique qui en a eſté dreſſé par les Iuges & Officiers Deputez en cette cauſe, & a eſté enuoyé à la Sacrée Congration des Ceremonies. Il nous en demeure pour finale concluſion, qu'elle a eſté vne ame preuenuë des graces de Dieu, & d'vne Sainteté de vie tres eminente, puis que ſans rien entreprendre ſur le jugement qu'en peut porter celuy qui en eſt tout ſeul le Iuge, nous voyons qu'elle a eu toutes les vertus Chreſtiennes & Religieuſes dans le plus haut degré de perfection; Qu'elle a eſté fauoriſée des Dons extraordinaires, & qui ne ſont propres qu'aux grands Saints, tels que les rauiſſements; la Prophetie; la connoiſſance des Ames; l'integrité du corps apres la mort; & la puiſſance de faire par ſon interceſſion tant de merueilles au deſſus des forces de la nature. Et enfin que Dieu s'eſt ſeruy d'elle pour l'eſtabliſſement d'vne Religion particuliere, ſi honorable à la Vierge, à qui elle eſt dediée; ſi releuée en ſon Inſtitut, que l'on y approche de pres la vie des Anges; & ſi vtile à l'Egliſe laquelle elle ſert auec tant de dignité par ſa ſainte Solitude, & par le ſecours de ſes prieres. Non ſans doute, nous ne pouuons voir en elle que Dieu l'ait comblée de tant de miſericordes, ny qu'elle ait remply ſi dignement tant de fonctions differentes, qu'elle en a ſouſtenu dans le de-

cours de ſa vie, que nous ne venions à croire que nous deuons auoir pour elle vne veneration tres ſpeciale, comme pour vne perſonne qui en ce monde ait atteint vn haut eſtat de merite, & qui en l'autre ſoit arriuée à vn degré de gloire bien eſleué. Apres quoy il ne reſte plus rien à ſouhaiter aux ames qui l'honorent comme moy, ſinon que Rome penſe à luy decerner les derniers honneurs que ſa ſainteté demande: Que l'Ordre qu'elle a eſtably croiſſe & multiplie touſiours ſous les benedictions du Sauueur, & de ſa Mere, & que toutes ſes Filles continuant à en eſtre aſſiſtées en abondance, trauaillent touſiours comme elles font auec vne fidelité inuiolable à imiter de plus en plus les vertus d'vne ſi excellente Fondatrice.

FIN.

7138387
12Jy18

216 | 0415
EDF | LIT.